

Tome 1

Les LeMessier/Messier en France

Génération 1 à 7 au Québec

*Azarie St-François/Messier
et Marie-Anne/Anna Trahan*

*mariés le 4 août 1885 à St-Aimé de Richelieu
8e génération*

L'histoire de nos familles avec anecdotes et photos

Auteur :

Réal Messier

Autres publications du même auteur :

Répertoires de baptêmes, mariages et sépultures :

<u>Paroisses</u>	<u>Années</u>
<i>Saint-Aimé de Massueville</i>	<i>1836-2010</i>
<i>Saint-Barnabé-Sud</i>	<i>1840-2011</i>
<i>Saint-Bernard-de-Michaudville</i>	<i>1908-2015</i>
<i>St-Charles-sur-Richelieu</i>	<i>1740-2012</i>
<i>Saint-David d'Yamaska</i>	<i>1835-2008</i>
<i>St-Denis-sur-Richelieu (2 volumes)</i>	<i>1740-2009</i>
<i>Saint-Gérard-Majella</i>	<i>1906-2012</i>
<i>St-Guillaume</i>	<i>1835-2011</i>
<i>Saint-Joseph-de-Sorel</i>	<i>1881-2006</i>
<i>Saint-Jude</i>	<i>1822-2010</i>
<i>Saint-Liboire</i>	<i>1859-1998</i>
<i>Saint-Louis de Richelieu</i>	<i>1876-2015</i>
<i>Saint-Marcel-de-Richelieu</i>	<i>1855-2013</i>
<i>Saint-Ours (2 volumes)</i>	<i>1681-2011</i>
<i>St-Pie-de-Guire</i>	<i>1874-2015</i>
<i>Saint-Robert</i>	<i>1855-2011</i>
<i>Sorel-Tracy</i>	<i>1950-2003</i>
<i>Enfant-Jésus, Marie-Auxiliatrice et St-Jean-Bosco</i>	
<i>Sorel-Tracy, St-Gabriel-Lalemant</i>	<i>1950-2012</i>
<i>Sorel-Tracy, St-Maxime</i>	<i>1946-2005</i>
<i>Yamaska (2 volumes)</i>	<i>1727-2006</i>

Diaporama sur la famille d'Édouard Messier et de Rachel Nault au 31 décembre 2014

Conception du site de l'Association des familles Messier inc. avec Réjean Messier 2014

Diaporama sur le 25e anniversaire de fondation de l'Association des familles Messier inc. au 1er février 2015 (2014-2015)

Éditeur au journal La Moisson de l'Association des familles Messier inc. (2014-2015)

Calendrier du 25e anniversaire de l'Association des familles Messier inc. (2014)

Mémoires de Philippe Gagnon août 2019

Droits d'auteur :

Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Dédicace

Je dédie ce tome 1 à ma conjointe, à mes enfants, à mes petits-enfants, à mes arrière-petits-enfants ainsi qu'à mes frères et à mes sœurs.

Réal Messier

Souvenons-nous de tous ceux et celles qui nous précèdent, de leurs qualités, de leurs défauts, de leurs succès, de leurs échecs et surtout de leur persévérance.

En toute amitié, je vous offre le résultat de mes recherches, sur les descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan, qui ont duré près de 30 ans.

Bonne lecture!

Let us remember all those who precede us, their qualities, their faults, their successes, their failures, and especially their perseverance.

In all friendship, I offer you the result of my research, on the descendants of Azarie Messier and Anna Trahan, which lasted almost 30 years.

Good reading!

Réal Messier

Remerciements

Je veux remercier tous ceux et celles qui ont collaboré d'une façon spéciale à la cueillette des données et à la production de ce livre.

En particulier, je remercie :

*Gilles Messier, de Laval, l'histoire de Michel Messier et d'Anne Lemoyne,
Michèle Desrosiers, ma conjointe, conseils et correction,
Mes enfants, conjoint et conjointe, biographie familiale,
Mes petits-enfants, biographie personnelle,
Mes frères et leur conjointe, mes sœurs, biographie familiale,
Mes neveux et nièces, biographie personnelle,
Diane Messier, famille de Philippe Messier et d'Alma Montigny,
Jacqueline Messier, famille de Conrad Messier et de Lucille Vincent,
Jacques Charron, famille de Cécile Messier et de Roméo Charron,
Jeannette Messier, famille de Jeannette Messier et de Jean-Paul Daigle,
Lise Messier et Luc DeGrandpré, famille de Germain Messier et de Rita Ferron,
Doris Messier, famille de Joseph Messier et d'Alexina Laramée,
Francine Berthiaume et André Fontaine, famille de Joseph Messier et d'Alexina Laramée,
Nycole Messier, biographie familiale de Théodore Messier et de Lucille Brodeur,
Luciosa Lauzière, Gaétan Beaucage, biographie d'Alida Messier et de Philiias Beaucage,
Raymonde Forcier, biographie familiale d'Alida Messier et d'Henri Therrien,
Georgiana/Georgine Nault, famille de Rosario Messier et de Georgiana/Georgine Nault,
Michelle Gosselin Moody, biographie d'Exilia Messier Nault,
Marie-Rose Messier, sœur de la Présentation de Marie, souvenirs d'antan,
Philippe Gagnon, famille de Philippe et de Fernand Gagnon,
Réal Brouillard, famille d'Hermance Gagnon et d'Arthur Gagnon
et tous les autres que j'ai pu oublier.*

Le Blason des Messier

Signification du Blason des Messier

L'écu de forme française est formé de trois parties que l'on désigne sous les noms suivants :

- *En chef* : partie du haut,
- *En contre chef* : partie sous le chef,
- *En abîme* : troisième partie.

En chef : d'azur, avec point d'honneur, d'or, un soleil rayonnant symbolisant l'ardeur et la ténacité des Messier pour la culture des moissons.

En contre chef : chargé de montagnes, de blanc et de sinople représentant les deux principales saisons, l'été et l'hiver, ainsi que les deux belles montagnes de la vallée du Richelieu.

En abîme : de gueule, symbole de courage et de sang versé par les premiers colons de la Nouvelle-France, de sable burelé d'hachures représentant les sillons du sol en culture.

À dextre : d'or, deux léopards hissant et regardant, emblème sur l'écu de la Normandie, patrie des ancêtres Messier.

À senestre : d'azur orlé de sable, une fleur de lys, emblème des Rois de France.

Au cœur de l'abîme : brochant, d'or et de sable, trois épis de blé feuillus symbolisant Jacques, Michel ainsi que Martine qui ont, par leur courage, contribué à l'essor de la colonie.

Tout le contour de l'écu orlé d'or et de sable.

Sous l'écu : bol d'or et listel avec l'inscription « Messier »

Petit lexique héraldique :

- **En chef** : partie du haut.
- **En contre chef** : partie sous le chef.
- **En abîme** : partie entière du bas.
- **Dextre** : côté droit pour celui qui tient l'écu.
- **Senestre** : côté gauche pour celui qui tient l'écu.
- **Hachures** : barres verticales représentant les sillons du sol.
- **Listel** : banderole sous l'écu avec le nom de famille.

Couleurs des émaux :

- Azur bleu
- Gueule.... rouge
- Sinople... vert
- Sable..... noir
- Doré..... Or
- Blanc..... Argent



Réalisé par Gaston Messier

Message de l'éditeur



Voici ce qu'a écrit Gilles Messier, auteur du livre *Les Messier et leurs ancêtres, 700 ans d'histoire*.

En 1649, les arrangements faits, cinq citoyens de Vascoeuil et St-Denis-le-Thiboult à savoir Jacques Messier, Antoine Primot et son épouse Martine Messier, Catherine Thierry, fille adoptive et nièce du couple Primot ainsi que Michel Messier choisissent de partir vers Ville-Marie, via le port de Dieppe. L'influence de Pierre Lemoyne a probablement été pour quelque chose dans la décision de Jacques Messier et d'Antoine Primot de préférer Ville-Marie à Québec.

Les Messier ne sont pas arrivés à Dieppe quelques heures avant le départ du bateau, un vent favorable étant nécessaire pour larguer les amarres. Le groupe a probablement fait un séjour à l'auberge de Pierre Lemoyne. Pendant ces quelques jours, Michel a certainement rencontré les enfants de Pierre Lemoyne. Sans le savoir, il aurait vu sa future épouse Anne Lemoyne. À neuf ans, un garçon a autre chose à penser qu'au mariage. Pour quitter Dieppe, les hommes sont embarqués sur le bateau au large et attendent un vent favorable. Quand celui-ci arrive, on embarque les femmes et les enfants moins nombreux et c'est le départ pour Québec, avec dernière destination Ville-Marie. Sans s'en douter, Michel se retrouvera 9 ans plus tard, au pied de l'autel avec la petite fille de onze ans qu'il a rencontrée à Dieppe.

J'ai choisi 1649 comme date de leur départ. Ils venaient de leur propre initiative. Évidemment, M. de Maisonneuve a été fort heureux de voir augmenter la population de Montréal de 10 %. À cette époque, les historiens évaluent la population de Ville-Marie à environ cinquante personnes. Pour en déterminer la date, il faut y aller par déductions.

Comme vous pourrez le voir sur la lignée généalogique, Michel Messier et Anne Lemoyne s'installent à Montréal et à Varennes. Plusieurs générations vivent à Varennes avant de se disperser. Nos ancêtres ont passé par St-Ours, St-Jude, St-Louis, St-Aimé, St-Marcel-de-Richelieu et voilà, on vole de ses propres ailes pour la découverte de nouveaux horizons.

Je remercie Gilles Messier, de Laval, cofondateur de l'Association des Familles Messier, de me permettre d'utiliser ce que vous découvrirez sur la famille de Michel Messier et d'Anne Lemoyne. Ils sont responsables de 75 % des descendants de Messier répartis un peu partout au Québec. Quelques-uns se sont installés dans d'autres provinces du Canada et en Nouvelle-Angleterre. Son frère Jacques Messier et son épouse Marie-Renée Couillard ont généré l'autre 25 %. Quelques exceptions sont à la découverte du monde sur d'autres continents.

Zacharie/Azarie Messier et de Catherine Lamoureux ont eu 12 enfants dont 9 ont eu des enfants à leur tour.

Dans ce 1er tome, l'aîné, Azarie St-François/Messier a épousé Marie-Anne/Anna Trahan. 7 de leurs 15 enfants ont eu des descendants.

Parmi ceux-là, plusieurs ont accepté de me donner leur biographie personnelle ou familiale. Vous y découvrirez des événements heureux, tandis que d'autres le sont moins. Au travers des décennies, on peut prendre connaissance de l'évolution de la façon de vivre des membres de chacune des générations.

Bonne lecture!

Réal Messier

*Lignée généalogique
d'Azarie St-François/Messier et de Marie-Anne/Anna Trahan*

	<u>Mariages</u>	<u>Conjointes</u>
0- David Messier	Vers 1639 St-Denis-le-Thiboult Rouen, Normandie	Marguerite Barc
1- Michel Messier Sieur de St-Michel	25 février 1658 Montréal, Notre-Dame	Anne Lemoyne Pierre et Judith Duchesne
2 François-Michel Messier Seigneur du Cap St-Michel	10 février 1706 Varenes	Marie-Anne Amiot Jean-Baptiste et Geneviève Guyon
3- Jean-Baptiste Messier	19 novembre 1731 Varenes	Marie-Anne Mongeau Jean-Baptiste et Élisabeth Bonnedeau
4- François Messier dit St-François	2 février 1761 Varenes	Marie-Anne/Louise Petit Louis et Marie-Anne Meunier
5- François Messier dit St-François	4 février 1788 Varenes	Marie-Josephite Brisset Joseph et Véronique Collet
6- Pierre Messier dit St-François	4 février 1822 St-Ours	Marie-Angélique Chapdelaine Jean-Baptiste et Marie-Angélique Girouard
7- Zacharie/Azarie Messier dit St-François	10 août 1863 St-Jude	Catherine Lamoureux Emmanuel et Marie Deguire
8- Azarie St-François dit Messier ..	1) 4 août 1885 St-Aimé de Richelieu 2) 11 mai 1914 Précieux-Sang, Nicolet	Marie-Anne/Anna Trahan Narcisse et Hermine Dumaine Dorilla Hébert Grégoire et Alisée Vigneau

9- **Enfants d'Azarie St-François/Messier et de Marie-Anne/Anna Trahan :**

- | | |
|--|---|
| 1- Azarie Messier et Rosalma Chauvin | 2- Joseph Messier et Alexina Laramée |
| 3- Marie-Anna Messier | 4- Adélarde Messier |
| 5- Analda Messier | 6- Alida Messier, Philiat Beaucage et H. Therrien |
| 7- Napoléon Messier et Rosina Beaucage | 8- Dorila Messier |
| 9- Rosario Messier et Georgiana/Georgine Nault | 10- Léona Messier |
| 11- Exilia Messier, Albert Nault et Hector Messier | 12- Marie-Rose-Délina Messier |
| 13- Béatrice Messier | 14- Alice Messier |
| 15- Yvonne Messier et Georges Grandpré | |

Recherches en France

Gilles Messier, auteur du Livre, *Les Messier et leurs ancêtres - 700 ans d'histoire*, m'a permis d'utiliser ce texte ainsi que ceux de Catherine Thierry-Primot et de Michel Messier.

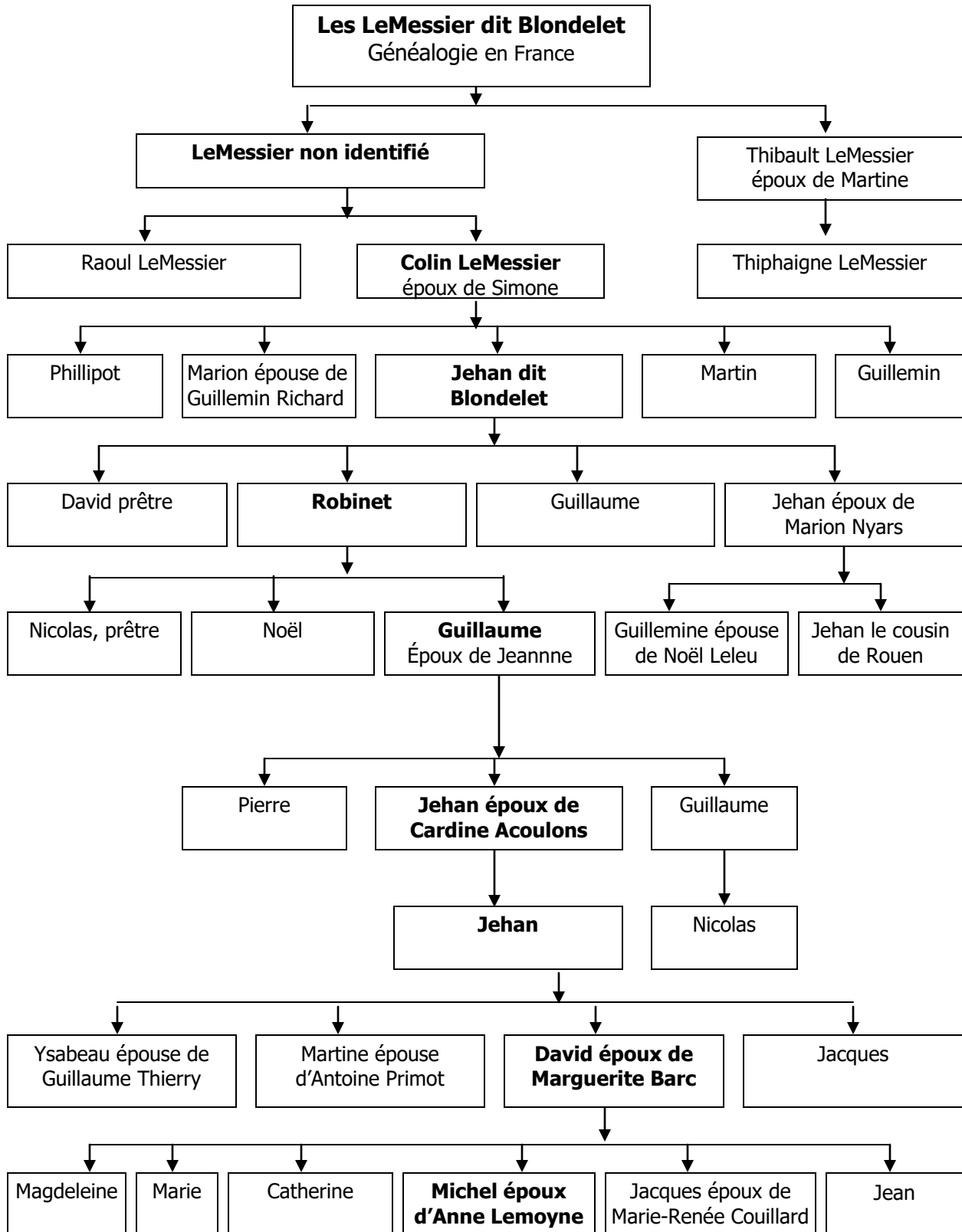
Je le remercie.

Une collaboratrice française a permis de trouver des traces des LeMessier (aujourd'hui Messier) jusque dans les années 1300. C'est ce qui fait qu'il a pu faire un relevé d'au moins cinq générations circonstancielles en France.

J'ai participé financièrement à ces recherches en me joignant à d'autres membres de l'Association des Familles Messier.

Si je vous parle de Catherine Thierry-Primot et d'Anne Lemoyne c'est pour vous montrer les relations étroites qu'il y avait entre les Lemoyne et les Messier au début de la colonie québécoise et canadienne.

Les LeMessier dit Blondelet et dit Messier



Martine Messier

De tous les premiers Messier arrivés au Canada, Martine est peut-être celle qui a le plus vécu dans l'ombre. Elle est la fille de Jehan LeMessier. Le nom de sa mère est malheureusement inconnu. Martine est la tante de nos ancêtres Michel et Jacques Messier. Selon les recensements de 1666 et 1667, elle serait née en 1608. Au recensement de 1681, elle aurait vu le jour en 1593. Le mariage de ses parents ayant eu lieu en 1603, je crois que l'âge mentionné aux recensements de 1666 et 1667 semble plus vraisemblable.

La date de son mariage étant inconnue, je dois mettre une date hypothétique. Seul le dictionnaire Jetté mentionne 1625. Cette année a probablement été retenue parce qu'on voulait inscrire un chiffre. À cause de son âge, je verrais mieux 1630 comme date de son mariage avec Antoine Primot. Les parents de Martine demeurent à Vascoeuil ; son mariage est célébré à cet endroit.

Vers 1642, alors qu'ils demeurent à St-Denis-le-Thibault, le couple Primot adopte leur nièce Catherine, fille de Guillaume Thierry et Ysabeau (Élisabeth) Messier, sœur de Martine. L'adoption se fait d'une façon verbale. En 1660, alors à Ville-Marie, les Primot décident de légaliser leur geste chez le notaire Basset, en présence de monsieur de Maisonneuve. Il est mentionné que ce geste est fait parce que le couple n'avait point d'enfant. On indique qu'une certaine période s'est écoulée entre leur mariage et l'adoption.

Contrairement à ce que peuvent penser certains historiens, le couple Primot n'est pas arrivé avec Monsieur de Maisonneuve en 1641. J'ai mentionné qu'en 1643, Antoine Primot est témoin à St-Denis-le-Thibault, dans une reconnaissance de dette de Jacques et David LeMessier. L'acte mentionne que le couple Primot vivait à St-Denis-le-Thibault. De plus, selon l'acte d'adoption de sa fille Catherine en date du 20 mars 1660, il est dit qu'elle est à St-Denis-le-Thibault en 1642. Le silence total de la présence du couple à Ville-Marie avant 1649 nous indique qu'il serait arrivé cette année-là.

Le 8 novembre 1650, Maisonneuve donne une concession à Jean Descarris. L'acte mentionne qu'il a pour voisin Antoine Primot. La terre des Primot est située à l'ouest de *La Provençale*. Elle est délimitée d'est en ouest par les rues St-Thomas et Lusignan, et du sud au nord par les rues William et le boulevard René-Lévesque. Toutefois, je n'ai pas vu l'acte d'achat. Il est possible que, huit ans après la fondation de Ville-Marie, des actes notariés aient été moins rigoureux.

Rien n'indique si le couple Primot est demeuré sur cette terre. Les incursions iroquoises rendaient leur sécurité précaire. Un peu plus tard, le couple s'est installé définitivement à la pointe St-Charles où les historiens peuvent difficilement localiser l'endroit. Au mariage de leur fille Catherine, Charles Lemoyne donne au couple Primot la jouissance à vie de sa terre sur ce lieu. Quant à celle située rue William, c'est possiblement la même vendue par son frère Jacques le 2 juillet 1656 à André Hurtibise.

Une attaque des Iroquois, dont Martine a été victime, l'a fait connaître dans toute la colonie. Le 29 juillet 1652, elle est à l'extérieur du fort, occupée à travailler aux champs. Soudain, trois Iroquois foncent sur elle. Martine se débat comme une lionne, mais la lutte est inégale. Que peut faire une femme âgée d'environ quarante-quatre ans contre trois guerriers ? Elle finit par succomber aux nombreux coups et perd conscience.

Martine Messier, la tante

Un Iroquois décide de mettre son genou sur sa poitrine afin de mieux lui arracher sa chevelure. La douleur que provoque le poids de l'Indien sur elle lui fait reprendre ses esprits. Voyant les intentions de cet homme, elle rassemble les forces qui lui restent, le saisit de ses mains par la partie la plus sensible de son anatomie et la serre de toutes ses forces afin de l'obliger à changer son dessein. L'Indien laisse la chevelure et ne pense qu'à déguerpir. À ses cris, des Français viennent au secours de Martine.

Le premier Français arrivé sur les lieux, ayant soulevé la malheureuse et la voyant vivante, l'embrasse de joie. Il a la surprise de recevoir un magistral soufflet à l'étonnement des autres Français. *Mais pourquoi ce geste ?* lui demande-t-on. *Parmanda*, répondit-elle, *je croyais qu'il voulait me baiser!*. Avec cette expression, le surnom de *Parmanda* lui est resté en permanence. Martine avait sept blessures.

Les registres paroissiaux ont laissé des traces de Martine. Le 27 août 1653, elle est marraine de Jean Leduc. Le 28 mai 1654, c'est le mariage de sa fille Catherine avec Charles Lemoyne. Le 18 juin 1656, elle est marraine de Michel Froge. Elle est également marraine en 1659, 1660, 1662 et 1675. Le 28 novembre 1678, elle est présente au mariage de Catherine Messier, fille de Michel.

En 1654, voulant retenir les colons à Montréal, la Société Notre-Dame leur offre un lien alléchant, une gratification à la condition de demeurer en permanence à Montréal. Le 22 janvier 1654, son mari Antoine Primot et son frère Jacques reçoivent 400 livres de prime.

Aucune transaction d'affaires n'a été trouvée chez les notaires pour les Primot. On doit se rabattre sur d'autres sources pour en savoir un peu plus sur eux. Le recensement de 1666 nous informe qu'ils ont deux domestiques : Jean Blout et Robert Courtard. Celui de 1667 nous donne un peu plus d'informations. En plus des deux domestiques nommés précédemment, s'ajoute un troisième : Jean Gauthier. Ils ont seize bestiaux et quarante arpents en valeur. En 1681, au terme de leur vie, le recensement indique un domestique, Jean, ainsi que six bêtes à cornes et soixante arpents en valeur.

Un an plus tôt, le 14 juillet 1680, devant le notaire Maugue, le couple Primot avait fait un testament en faveur de leur fille adoptive. Martine et son mari déclarent ne savoir signer. Antoine Primot fera une croix au bas de l'acte.

Celui-ci est décédé à Varennes le 16 janvier 1688. Toutefois c'est à Boucherville que la sépulture est faite. La paroisse de Ste-Anne-de-Varennes ayant été fondée en 1692, Martine est décédée entre le recensement de 1681 et le décès de son mari. Ignorant le moment du déménagement d'Antoine Primot à Varennes et la date du décès de Martine, il est difficile de savoir si son décès a eu lieu à Varennes ou Ville-Marie.

Catherine Thierry-Primot

Catherine est née à St-Denis-le-Thiboult, au hameau des Ventes, du mariage de Guillaume Thierry et Ysabeau (Élisabeth) LeMessier. En 1642, n'ayant aucun enfant, son oncle Antoine Primot et son épouse Martine Messier, sœur d'Ysabeau, décident d'adopter leur nièce. Antoine et Martine demeuraient également à St-Denis-le-Thiboult dans un endroit nommé Genneville, déformation du nom Gonneville, voisin du bois de St-Denis. Ce n'est qu'en 1660, alors à Ville-Marie, que l'adoption est officiellement légalisée. Le couple Primot décide de tout régler afin de pallier à toute controverse à leur décès. Le 20 mars 1660, chez le notaire Basset, l'adoption est officiellement faite.

Avec les Messier, Catherine arrive en Nouvelle-France en 1649 à l'âge de neuf ans. Catherine est la cousine de Michel Messier autant par sa mère biologique que par sa mère adoptive. Les filles à marier étant rares, les gens planifiaient des années à l'avance le choix d'une épouse parmi les fillettes en place. Charles Lemoyne, alors âgé de vingt-trois ans, avait sans doute arrêté son choix sur cette petite fille.

Du 13 août 1652 jusqu'au mois d'octobre 1653, Catherine Primot se retrouve chez les Ursulines à Québec afin de parfaire son éducation. Le coût de ces études était de 200 livres. Les parents adoptifs de Catherine étaient illettrés. Antoine Primot n'était probablement pas assez fortuné et motivé pour envoyer Catherine comme pensionnaire. Dans un livre paru récemment : *Les écolières des Ursulines de Québec 1639 - 1686*, l'historien Marcel Trudel affirme, sans donner sa source, qu'Antoine Primot aurait déboursé la somme nécessaire pour les études de sa fille. Une deuxième information dans un livre de mère St-Thomas, sur les Ursulines de Québec, a une information différente. Elle affirme que c'est la générosité de Jeanne Mance qui a payé les études de la fille de Martine Messier. Je crois que l'information de l'ancienne supérieure des Ursulines est très plausible.

Quelques semaines après son retour à Ville-Marie, le 10 décembre, elle est chez le notaire pour son contrat de mariage. Celui-ci aura lieu quelques mois plus tard, le 28 mai 1654. C'est une épouse âgée d'à peine quatorze ans. Elle deviendra ainsi la mère de la plus célèbre famille de la Nouvelle-France : Pierre Lemoyne d'Iberville et autres Lemoyne qui ont fait l'histoire du pays. Je ne veux pas ici commencer à écrire l'histoire des Lemoyne. Celle-ci a été amplement diffusée dans plusieurs publications. L'époux de Catherine est décédé en 1685, en laissant une veuve âgée de quarante-cinq ans. Cinq ans plus tard, Catherine suivra son époux dans la tombe. Elle décédera le 25 juin 1690 à Montréal.

Catherine Thierry-Primot, la cousine

Voici les enfants de **Charles Lemoyne et Catherine Thierry Primot** :

Charles Lemoyne, baron de Longueuil, né le 10 décembre 1656 et décédé le 7 juin 1729 à Montréal.

Jacques Lemoyne de Ste-Hélène, né le 16 avril 1659 à Montréal, décédé en décembre 1690 à Québec, d'une blessure reçue lors des combats avec les Anglais.

Pierre Lemoyne d'Iberville, né le 20 juillet 1661 à Montréal, décédé le 9 juillet 1706 à La Havane, Cuba. (Voir plus bas)

Paul Lemoyne de Maricourt, né le 15 décembre 1663 à Montréal, décédé le 21 mars 1704 à Montréal.

François Lemoyne de Bienville, né le 10 mars 1666 à Montréal, décédé le 7 juin 1691 à Repentigny, tué par les Iroquois.

Joseph Lemoyne de Sérigny, né le 22 juillet 1668 à Montréal, décédé le 12 septembre 1734 à Rochefort en France.

François-Marie Lemoyne, né le 22 septembre 1670 à Montréal, décédé le 21 sept. 1687 à Montréal.

Un enfant ondoyé le 2 octobre 1672 à Montréal.

Catherine Jeanne Lemoyne, née le 15 novembre 1673 à Montréal.

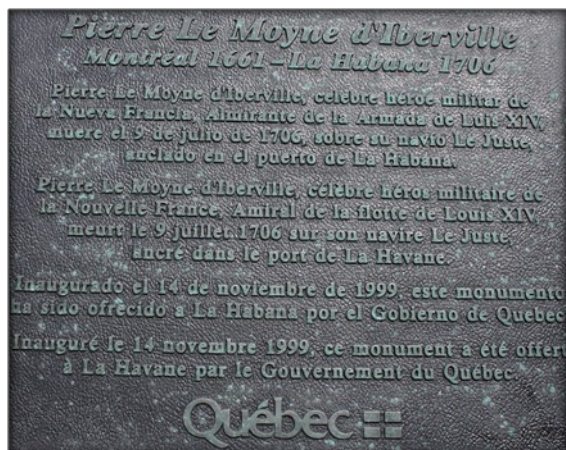
Louis Lemoyne de Châteauguay, né le 4 janvier 1676 à Montréal, décédé le 4 octobre 1694 au Port Nelson, à la Baie d'Hudson.

Marie-Anne Lemoyne, née le 13 août 1678 à Montréal.

Jean-Baptiste Lemoyne de Bienville, né le 23 février 1680 à Montréal, décédé le 7 mars 1767 à Paris.

Gabriel Lemoyne, sieur d'Assigny, né le 11 novembre 1681 à Montréal, décédé après 1701 à St-Domingue, République Dominicaine.

Antoine Lemoyne de Châteauguay, né le 7 juillet 1683 à Montréal, décédé le 21 mars 1742 à Rochefort en France.



Le 11 décembre 2010, en compagnie de Michèle Desrosiers, nous nous sommes rendus à La Havane et avons visité ce monument installé sur la promenade. Il est écrit : « Pierre Le Moyne de la Nouvelle France, Amiral de la flotte de Louis XIV meurt le 9 juillet 1706 sur son navire Le Juste ancré dans le port de la Havane. »

Réal Messier



ire

Génération

Histoire de

Michel Messier

et

d'Anne Lemoyne

Michel Messier et Anne Lemoyne

Ce qui a été raconté sur la vie de nos ancêtres...

Parmi tous nos ancêtres, certains ont fait la grande histoire de la Nouvelle-France. Je pense ici à des hommes comme Charles Lemoyne, Lambert Closse, etc. D'autres ont été de simples colons sans histoire. Enfin certains ont marqué l'histoire sans poser des gestes d'éclats, mais leur vie a été remplie d'événements. Michel Messier peut être classé parmi ceux-là.

Michel naît en 1640 à Vascoeuil, petit village situé à une vingtaine de kilomètres à l'est de Rouen, en Normandie. Il est possible que Michel soit demeuré chez une de ses tantes, à St-Denis-le-Thiboult, avant sa traversée de l'Atlantique. Deux sœurs de son père y demeuraient. Ysabeau (Élisabeth) résidait au hameau des Ventes et Martine, dans un endroit nommé Genneville.

Comme je l'ai dit précédemment, l'année de son arrivée en Nouvelle-France avec les autres membres de la famille Messier a été fixée à 1649. Durant l'année 1649, un navire en partance de Dieppe est arrivé à Québec le 23 août 1649. Je n'ai pas la date du départ de ce navire. Toutefois, il arrivait fréquemment que la traversée dure plus de deux mois. Beaucoup de gens y sont décédés ou ont été gravement malades.

Après le débarquement à Québec, il est normal de récupérer avant de poursuivre sa route vers Ville-Marie. Ce n'est que le 27 septembre que la barque quitte Québec pour Ville-Marie. Ce n'est pas aussi rapide qu'un canot pour remonter le fleuve. Un seul endroit est habité avant d'arriver à destination, c'est Trois-Rivières où se fera une halte de quelques jours. La prudence est de mise pour parer aux attaques surprises des Iroquois. Le groupe fait de nombreux arrêts sur les rives du St-Laurent pour dormir sur les berges.

Enfin la barge arrive à Ville-Marie, le 3 novembre, plus d'un mois après son départ. Quelles sensations, Michel a dû avoir devant ces vastes étendues boisées et sauvages! Son lieu de destination était à plus de 140 kilomètres de toute habitation. Il arrivait dans un endroit où moins de cinquante Français demeuraient. Un fort et quelques habitations constituaient le pays où il devait vivre.

Le dimanche 18 juin 1651, Michel, à Ville-Marie depuis environ 20 mois, peut mieux voir le milieu dans lequel il vit. Les Iroquois ont toujours rôdé dans les environs du fort. Cependant cette journée a été fort éprouvante pour le garçon de onze ans. Après la messe, de cinquante à soixante Iroquois attaquent le fort. Pour défendre la place, en incluant Jacques Messier et Antoine Primot, il n'y a que 17 hommes aptes à porter les armes sur les cinquante personnes habitant le lieu.

L'ennemi est repoussé en laissant des morts et des blessés. Chez les habitants, les pertes se soldent par le décès d'un Français et trois blessés.

Devant le notaire Claude Mague, Michel affirme être à Montréal en 1650. Le 12 août 1651 est la première mention sur lui, comme parrain d'un Indien *Michel Sachitihouichith*. Pour lui, c'est le commencement d'une longue vie mouvementée. Il s'enracine davantage à Montréal quand, le 4 novembre 1657, il achète de Charles Lemoyne, une terre dite *La Provençale* de 2 x 15 arpents. Ce nom lui a été donné pour l'identifier à son premier propriétaire James Bourguignon dit LeProvençal. Pour lui montrer son attachement, M. De Maisonneuve lui concède dix autres arpents situés au bout de sa terre. Son emplacement serait aujourd'hui au sud, la rue St-Paul, à l'est, la rue McGill et à l'ouest, les environs de la rue St-Henri.

Le 18 février 1658, il passe, avec Anne Lemoyne son contrat de mariage. Il est célébré le 25 février, en présence des notables de la place : M. De Maisonneuve, Jeanne Mance, Lambert Closse, Charles Lemoyne, Jacques Leber et plusieurs parents et amis. Par son mariage, Michel devient l'oncle de Pierre Lemoyne d'Iberville ainsi que de Jeanne Leber, la célèbre recluse de Ville-Marie.

Le 11 juillet 1659, c'est la naissance de son premier enfant : Catherine. Michel en aura douze : huit filles, trois garçons et un enfant ondoyé.

Michel Messier et Anne Lemoyne

Le 18 juin 1661, au baptême de Jeanne, son deuxième enfant, les registres de Montréal indiquent que Michel est entre les mains des Iroquois et l'on ne sait s'il est mort ou vivant. Plus tard, une note est ajoutée pour dire qu'on a eu de ses nouvelles et qu'il n'est que prisonnier.

Ses captivités avec les Iroquois

Michel a dû combattre plusieurs fois les Iroquois. Comme lieutenant, et plus tard, comme capitaine de la milice. Les miliciens de Montréal étaient présents chaque fois que leurs services étaient requis et ils étaient grandement appréciés. Que l'on pense à l'expédition du 9 janvier 1666 où 70 miliciens de Ville-Marie accompagnaient les soldats et à celle du 14 septembre 1666 avec 110 Montréalistes, etc. Les miliciens de Montréal avaient la réputation d'être de durs guerriers et étaient craints des Iroquois. Ceux-ci affirmaient qu'ils aimeraient mieux affronter deux Français d'ailleurs qu'un gars de Montréal.

Sa première captivité

À l'automne de 1654, Michel est en Nouvelle-France depuis 5 ans. On quitte le fort pour défricher la terre. Pour se protéger des attaques ennemies qui sont très fréquentes, les colons décident de poster une sentinelle pour parer à toute attaque surprise. Le défrichage de la terre demande de bons bras. Michel a quatorze ans, il n'a pas encore la robustesse d'un homme. On se résout à lui donner une arme avec mission de veiller à la protection des travailleurs. Pour avoir une meilleure vue, il décide de se poster sur une grosse souche. Les heures passent, son attention est attirée vers la forêt et occasionnellement vers les travailleurs. L'ennemi guette. Un Iroquois s'approche lentement de la sentinelle chaque fois que son regard est dirigé vers les défricheurs. Quand Michel regarde vers la forêt, celui-là reste immobile, caché par un arbre ou des broussailles. L'homme attend patiemment l'instant propice. Le moment venu, l'Iroquois fonce, le saisit par les jambes et fuit à toutes jambes en direction de ses complices. Notre ancêtre est prisonnier.

À ses cris, les colons s'organisent pour essayer d'arracher l'adolescent des mains de l'ennemi. Le bruit attire Lambert Closse qui est dans le fort. Il voit un capitaine iroquois nommé *La Barrique* haranguer ses troupes afin d'attaquer les Français. Lambert Closse demande à son meilleur tireur d'abattre cet homme. Celui-ci s'exécute avec justesse. À la vue de leur chef qu'ils croient mort, les Iroquois battent en retraite en emportant leur prisonnier. *La Barrique* sera emmené dans le fort, où les bons soins de Jeanne Mance lui sauveront la vie. C'est le début d'une longue guérilla qui se terminera en juin 1655 par la libération de Michel.

En échange des leurs détenus à Ville-Marie, les Iroquois débarquent Michel et plusieurs autres Français sur les bords du St-Laurent. Plusieurs colons sont venus accueillir leurs frères captifs, dont Élisabeth Moyen qui deviendra l'épouse de Lambert Closse. L'absence de Michel aura duré plus ou moins neuf mois.

Élisabeth Moyen, cette jeune fille de 14 ans, dont les parents avaient été tués par les Iroquois, est prise en charge par Jeanne Mance. Elle est ensuite confiée à la famille Messier, d'excellente réputation, jusqu'à son mariage avec Lambert Closse.

Deuxième captivité de Michel

Le jeudi 24 mars 1661, près de Ville-Marie, a lieu un dur combat. Plusieurs Français se font tuer, d'autres sont faits prisonniers. Michel est parmi eux. Le 18 juin 1661, au baptême de sa fille Jeanne, il est absent et on note dans le registre qu'on ne sait s'il est mort ou vivant. Quelques jours plus tard, des ambassadeurs de paix iroquois se présentent à Ville-Marie. Charles Lemoyne, le diplomate et interprète, s'informe sur les Français prisonniers. Il insiste particulièrement sur le sort de son beau-frère Michel Messier. Les ambassadeurs Agniers lui répondent qu'après les combats du 24 mars, ils s'étaient partagé les prisonniers et que Michel avait été mis entre les mains des Onontagués afin d'être brûlé.

Michel Messier et Anne Lemoyne

C'est l'indignation à Ville-Marie. Michel est bien considéré et est en plus allié avec les principales familles de la place. C'était également le jeune garçon que les Maisonneuve, Jeanne Mance et autres fondateurs de Montréal avaient bien connu. Dans les registres de Ville-Marie du 22 juin 1661, trois mois après sa prise, on inscrit son décès. Plus tard, à une date indéterminée, on ajoute ces mots : « Depuis nous avons eu des nouvelles certaines qu'il n'est pas mort. »

Que devient Michel ? L'abbé de Jordy prétend qu'il a échappé à ses bourreaux avant que ceux-ci ne mettent leur plan à exécution. Pour appuyer sa thèse, il copie un texte qu'il a trouvé dans les Relations des Jésuites en remplaçant « un Français » par « Michel Messier ». Je ne crois pas que le Français soit l'époux d'Anne Lemoyne. En Iroquoisie, les geôliers ont trois choix sur son sort : le tuer maintenant, le considérer comme un esclave ou le donner en adoption par une famille. Il aura probablement la vie sauve en étant « adopté », selon la coutume indienne, pour remplacer un frère, un époux ou un fils tué à la guerre. C'était souvent les femmes qui décidaient du sort des prisonniers. On détruisait leurs vêtements pour les remplacer par ceux portés par les Indiens.

Son retour

Le 29 août 1661, M. Lemaitre, sulpicien, est tué et décapité par les Iroquois. Ils enveloppent sa tête dans son mouchoir et apportent le macabre colis avec eux en Iroquoisie. Dans leur bourgade, ils développent le colis et surprise ! la figure du Sulpicien apparaît imprimée sur le mouchoir. Quelques Français prisonniers dont Michel Messier « homme digne de foi » selon le témoignage de sœur Marie Morin, Hospitalière de Saint-Joseph, ont vu ce mouchoir.

Donc, fin de 1661, Michel est toujours prisonnier. Certains croient qu'il revient parmi les siens le 31 août 1662, quand des Iroquois reviennent à Ville-Marie avec des prisonniers. Encore une fois, il faut rejeter cette hypothèse. Le 13 mai 1664 à Dieppe, Jean Assémond, notaire de la place, possède une procuration de Charles, Jacques, Jeanne et Anne Lemoyne au sujet de la succession de leurs parents. La procuration date du 4 septembre 1662, soit cinq jours après l'arrivée des Iroquois. Le document indique que l'époux d'Anne Lemoyne est toujours prisonnier.

En attendant les renforts promis, M. de Maisonneuve crée, le 27 janvier 1663, la milice de la Sainte-Famille afin de défendre Montréal de ses ennemis. Michel, qui est toujours disponible, n'en fait pas partie. Il est toujours prisonnier. L'explication qui suit est la plus logique. Au printemps 1663, Michel se joint à d'autres Français pour fausser compagnie à ses geôliers. Profitant d'une partie de chasse, il fuit en direction du fort Orange (Albany), chez les Hollandais. Sa fuite à travers les bois dure neuf jours, se déplaçant de nuit et se cachant le jour pour éviter d'être repris. Ayant atteint son but et avec la complicité de ses hôtes, il gagne Manhatte (New York). Ensuite avec l'aide des Anglais, il se dirige vers Boston. Il n'est pas le seul à avoir faussé la vigilance de ses geôliers. À Boston, il est avec six autres Français.

Le scénario qui suit semble assez près de la vérité. Avec les autres Français, Michel s'embarque sur un navire anglais. Le navire les laisse en Acadie, dans une barque où un navire français les prend en charge et les conduit à Québec. Chose certaine, le 30 juillet 1663, c'est l'arrivée à Québec du navire français avec la barque anglaise qui ramenait Michel et les six autres Français. Notre ancêtre est-il parti immédiatement pour Ville-Marie ? Le 31 juillet, le père Lemoyne quitte Québec pour Montréal. Michel était-il avec le groupe qui accompagnait le père Lemoyne ? Le 3 novembre 1663, à Montréal, il est présent au baptême de Marie-Anne Picard.

Troisième prise de Michel

Au printemps 1692, les Iroquois sont présents dans la partie est de l'Ontario et l'on attend un convoi de Michillimackinac. Le gouverneur Frontenac demande à M. de Callière d'envoyer dans l'Ouest quelques voyageurs. Ils sont escortés par trois canots, dont un commandé par Michel Messier. Arrivé aux Chats sur l'Outaouais, Michel redescend à Montréal. Sur son retour, il remarque des traces d'Iroquois. Il fait son rapport à M. de Callière qui, inquiet, expédie quarante hommes commandés par Michel avec pour mission de fouiller la rivière. Il se rend jusqu'à l'île des Calumets sans rien apercevoir.

Michel Messier et Anne Lemoyne

Il revient à Montréal où il fait son rapport à M. de Frontenac qui avait des ordres à transmettre au commandant de Michillimackinac. Le gouverneur donne donc les documents à Michel qui reprend le chemin parcouru. Au portage des Chats, les Iroquois se présentent en force. Il doit rebrousser chemin avant d'être repéré.

Une soixantaine d'autochtones « *Têtes de Boule* » sont à Montréal. Ils demandent au gouverneur une escorte pour se rendre jusqu'à l'embouchure de la rivière La Lièvre. Michel offre de les conduire. On lui donne trente hommes et trois officiers. Ces Indiens ne sont pas des guerriers. Arrivés au Long-Sault, ils doivent effectuer un portage pour éviter des rapides. Le groupe de voyageurs est surpris par l'ennemi. Une décharge tue et blesse plusieurs Français.

En un clin d'œil, les « *Têtes de Boule* » s'évanouissent dans la forêt. Comme le relate Michel au père Charlevoix, les Français se défendent avec une bravoure qui les aurait sauvés si les sauvages ne les avaient point abandonnés. Ils tentent de se sauver dans un canoë. Par malchance, celui de Michel et des deux Hertel se renverse. L'ennemi compte cent quarante hommes, environ soixante femmes et enfants. Les Français sont mis hors de combat et Michel est fait prisonnier une troisième fois : c'est encore chez les Onnontagués, dont le chef « *Chaudière Noire* » se vante de pouvoir faire trembler la terre. Cette fois, sa captivité sera de plus courte durée.

Quand le conseil souverain se réunit le 6 octobre 1692 pour juger d'une cause où Michel est impliqué, on le dit décédé. Quelques jours plus tard, le 13 octobre, nouvelle réunion du conseil souverain. Cette fois, on dit qu'il ne serait pas mort, mais prisonnier. Il est détenu dans la capitale iroquoise. En juillet 1693, après avoir faussé compagnie à ses geôliers, il revient à Montréal après une marche de 25 jours à travers les bois. Il informe les autorités que les Anglais ont construit un fort de huit bastions à double palissade dans Onnontagué. Cette capitale iroquoise, aujourd'hui située près de Syracuse NY, devait servir de refuge aux Iroquois en cas d'attaque des Français.

Michel raconte également le martyre qu'a eu à subir une femme d'Onnontagué, nommée Françoise. Elle avait décidé de se faire chrétienne et de demeurer au Sault-St-Louis, face à Lachine. À cet endroit, elle est enlevée par les siens et ramenée dans sa famille. Le récit de ses tourments, racontés par notre ancêtre, fit pleurer de nombreux Montréalais. Même ses yeux se couvraient de larmes quand il décrivait cet événement. Le 26 août 1693, il est à Montréal devant le notaire Adhémar.

Son épouse Anne Lemoyne

Anne Lemoyne est née le 27 juillet 1638 et est baptisée dans la paroisse St-Jacques de Dieppe. Quoique son arrivée à Montréal ne soit pas précisée, je crois qu'Anne est arrivée en 1657 avec sa sœur Jeanne. À cette époque, à Montréal, une fille en âge de se marier ne reste pas longtemps célibataire. Il semble que les deux jeunes femmes aient été promises par leurs frères avant leur débarquement à Québec.

Charles Lemoyne semble avoir planifié de longue date l'arrivée et le mariage de ses sœurs Anne et Jeanne. Une correspondance s'est établie entre lui et ses parents sur leur avenir. La santé de leur père semble fragile. Il est possible que ce soit une raison pour Charles Lemoyne de faire venir ses sœurs. En 1656, leur arrivée est imminente. Charles s'occupe de l'établissement de la famille de son épouse Catherine Primot. Il donne la jouissance à vie de sa terre à la Pointe-St-Charles au couple Primot.

Le 5 janvier 1656, il achète de Lambert Closse une terre dite « La Provençale ». Le 2 juillet suivant, Jacques Messier vend sa terre pour aller demeurer sur « La Provençale », propriété de Charles Lemoyne.

Charles Lemoyne prépare la demeure de son futur beau-frère. Elle est vendue le 4 novembre 1657 à Michel Messier, cousin de son épouse. Les sœurs de Charles débarquent à Québec fin juillet 1657.

Michel Messier et Anne Lemoyne

Le 25 juillet 1657, Charles Lemoyne arrive à Québec. Sans doute est-il informé de l'arrivée prochaine d'un navire de Dieppe. Il a de bonnes raisons d'être présent à l'arrivée du navire. Ses deux sœurs, Jeanne et Anne sont présentes sur le navire.

Le Nantois arrive à Québec le 29 juillet vers dix heures. Je ne suis pas sûr que ce bateau arrive de Dieppe. Une chose est certaine : un vaisseau du capitaine Poulet quitte Dieppe après le 2 mai. Son arrivée à Québec est incertaine. On sait cependant que ce navire repart pour Dieppe le 18 septembre. Charles revoit Anne et Jeanne pour la première fois depuis qu'il a quitté Dieppe en 1641. Au départ de Charles pour l'Amérique, Anne avait à peine trois ans. Pour Anne et sa sœur Jeanne, c'est un réconfort de voir leur frère aîné remplacer leur père probablement décédé peu avant leur départ.

Je ne connais pas la date du départ de la barque pour Ville-Marie en 1657. Devant une période de paix fragile avec les Iroquois, il est probable que Charles Lemoyne a conduit ses sœurs en canot à Ville-Marie avec quelques personnes. Ce fut pour les deux jeunes filles une expérience de naviguer avec une frêle embarcation sur une si grande distance.

Charles Lemoyne qui prévoit le mariage de sa sœur Anne avec Michel Messier assure la prospérité du couple. L'oncle de Michel, Jacques, demeure avec son neveu; ses sœurs et leurs familles seront bien établies.

Jeanne est la première à se marier. Le 7 janvier 1658, elle est devant l'autel avec le riche marchand Jacques Leber; elle est financièrement à l'aise. Elle sera la mère de la célèbre recluse de Ville-Marie, Jeanne Leber. Anne suit assez tôt. Le 18 février 1658, elle passe chez le notaire qui rédige son contrat de mariage. Comme on le sait, elle épouse Michel le 25 février suivant. Au mariage d'Anne, il est dit qu'elle est fille de feu Pierre Lemoyne. Pour que la nouvelle soit connue à cette date, il est possible que son père soit décédé avant leur départ.

Anne affirme ne savoir lire ni écrire. Sa sœur et ses frères signent. Dans la famille Lemoyne, Anne semble plus effacée que sa sœur et ses belles-sœurs. Quoique présente au contrat de mariage de sa sœur, son nom n'est pas mentionné à son mariage pas plus qu'à celui de son frère Jacques, célébré le 12 novembre 1658. Si la présence de Michel est signalée plus de cinquante fois dans les baptêmes et mariages où ses enfants ne sont pas impliqués, celle d'Anne Lemoyne, comme marraine, l'est moins souvent que celle de sa sœur Jeanne et de ses belles-sœurs Mathurine Godé et Catherine Primot.

Une pièce manquante dans le minutier du notaire Adhémar pourrait nous apporter d'autres informations sur elle. Quand Michel est fait prisonnier en 1692, les gendres de Michel font, le 30 juin 1692, une déclaration en sa faveur. Cette pièce a disparu depuis longtemps.

Anne est décédée le 15 juillet 1725, âgée de quatre-vingt-sept ans. Elle est inhumée, le lendemain, dans l'église de Varennes à la suite de l'entente qui avait été faite quelques années plus tôt entre son époux et le curé de Varennes.

Son cheminement de Montréal à Varennes

Il est dit plus haut que Michel a acheté une terre de Charles Lemoyne à Montréal. Il s'installe sur celle-ci dès son mariage avec Anne Lemoyne. Il est le cinquième propriétaire de cette terre. Au début, elle est concédée en 1648, à James Bourguignon, maître-canonnier de Ville-Marie. Celui-ci vend sa terre le 10 mars 1652 à Lambert Closse qui ne la conserve pas longtemps. Moins de trois mois plus tard, le 6 juin 1652, elle est vendue à Charles de Lauzon. Enfin le 5 janvier 1656, elle est vendue à Charles Lemoyne qui la revend l'année suivante à Michel.

Michel Messier et Anne Lemoyne

La richesse de Michel prend de l'importance. En 1665, il y avait à Montréal cinq granges pour entreposer les récoltes. Michel était propriétaire de l'une d'elles. Dans un lieu éloigné comme Ville-Marie, c'était un atout important pour la population d'avoir des réserves de nourriture.

Le 5 novembre 1669, au Cap-St-Michel, Michel loue une terre pour cinq ans à Pierre Villeneuve et Jean Gruet. L'année suivante, il leur confie une autre portion de 12 arpents labourables à la pioche. Sur la terre, il y a des bâtiments dont la nature n'est pas précisée et une grange que le bailleur doit construire. La location semble avoir été faite en préparation de son futur déménagement; il s'agit de mettre la terre en valeur afin qu'il puisse vivre assez convenablement à son arrivée à Varennes.

Le 21 juillet 1670, à Montréal, il loue pour un an une maison à François Chartier et Jean Magnan; cependant il se réserve une chambre pour ses besoins lors de ses visites à Montréal. Le 24 juillet 1671, Michel engage pour un an Adrien Laforest. L'engagement débute le 1er août 1671. Tout laisse croire que pendant cette période, cet homme l'aidera pour son déménagement à Varennes. Le 11 septembre 1672, il vend « La Provençale » à Jean Morel. Cependant, il se garde un demi-arpent sur sa terre. Dix jours après cette vente, il s'achète un terrain, rue St-Paul, qu'il revend le 4 octobre 1678 à Simon Guilloiry. Tous ces actes laissent clairement voir que Michel déménage à Varennes.

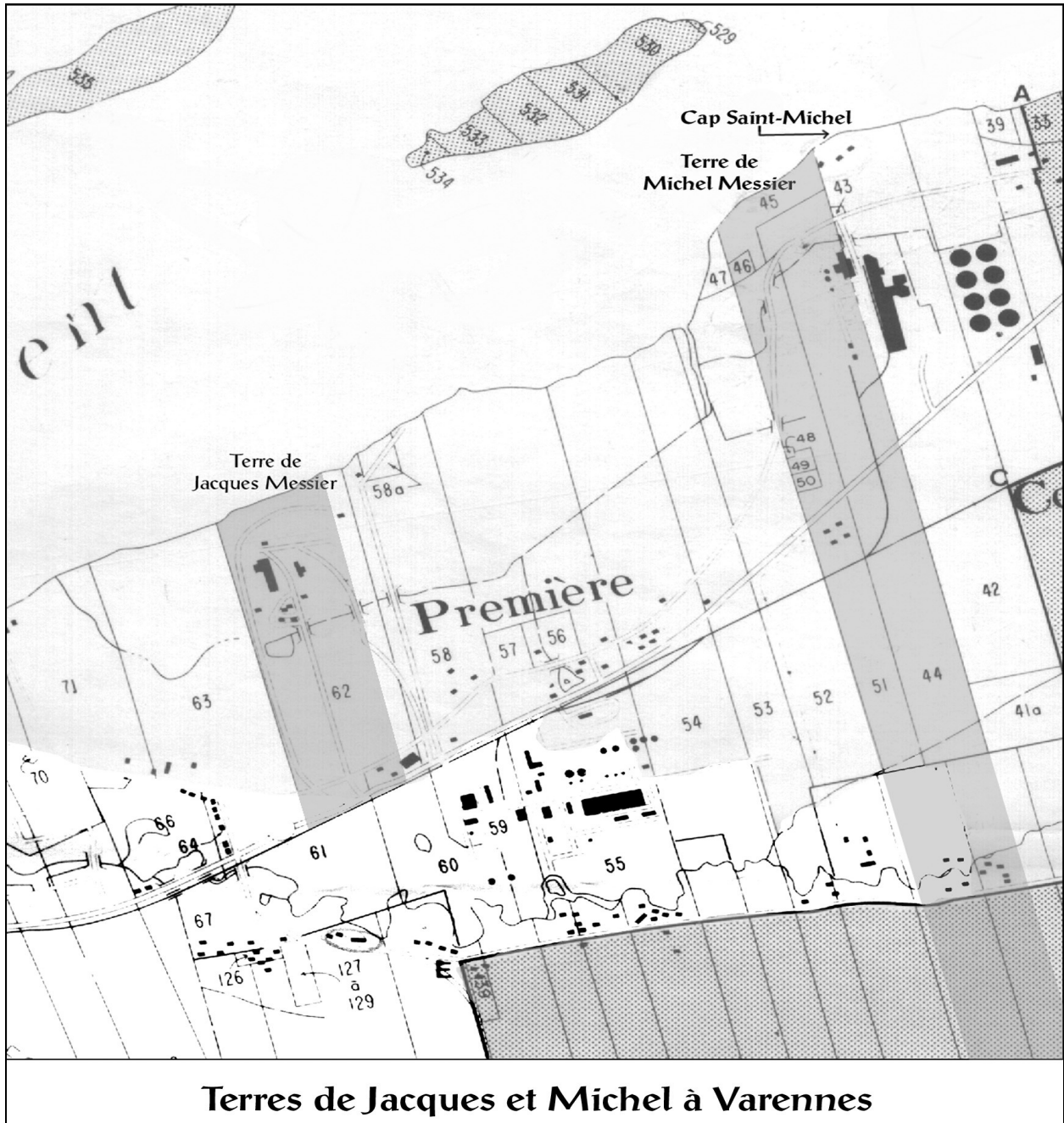
Michel déménage définitivement à Varennes entre le 1er septembre 1678 et la fête de Pâques de l'année suivante. Il loue sa maison à Michel Lecourt, mais demeure toutefois propriétaire de « La Provençale ». Il se réserve une chambre dans sa maison de Montréal, comme pied-à-terre pour ses affaires.

Pour une raison inconnue, la vente du 11 septembre 1672 est annulée. Aucun document ne le mentionne. Cependant, des actes passés plus tard indiquent que « La Provençale » est toujours propriété de Michel. Les transactions concernant sa terre nous apprennent qu'en plus de sa maison et de la grange, il y avait également un cellier, un fournil et une étable.

Pendant la période de location de sa maison, il serait à Varennes et aucune naissance n'est mentionnée dans la famille Messier. Michel est-il revenu à Montréal à la fin du bail ? Le 2 mai 1672, à Montréal, c'est la naissance de sa fille Gabrielle. Après la vente de « La Provençale », l'enfant qui suit, Jean-Michel, naît le 31 mai 1674 et est baptisé à Boucherville. Ensuite, les deux suivants voient le jour à Montréal : Marguerite, le 24 mai 1676 et un enfant mort-né le 28 août 1678. C'est une période d'incertitude quant à son lieu de résidence pendant cette décennie.

Une autre information nous est révélée dans un acte du 24 juillet 1676. Michel loue à Nicolas Choquet pour trois ans, au Cap-St-Michel, une terre de 7 arpents de large sur toute la profondeur de la seigneurie. Elle est en partie déboisée; de plus, une boulangerie servira de logement au locataire. On mentionne aussi une grange, une étable et une maison avec grenier qui lui appartiennent. La location inclut des animaux, une charrue, une charrette, etc. Le bail de Pierre Villeneuve et Jean Gruet était terminé fin 1674. À cause de la naissance de ses enfants à Montréal, Michel a-t-il fait une entente verbale avec eux pour prolonger son bail jusqu'à l'année 1676 ? Une chose est certaine : on devait s'occuper des animaux.

Quatre documents nous donnent des informations sur la maison : ceux du 21 juillet 1670, du 11 septembre 1672, du 1^{er} septembre 1678 et du 10 juin 1709. Sur son aspect extérieur, le contrat de 1672 mentionne qu'elle était de sable et de pierre à chaux. Celui de 1678 affirme la même composition. Cette mention concerne-t-elle l'intérieur de la maison ? Quant à celui de 1709, on mentionne une maison de pièce sur pièce. Deux contrats mentionnent sa dimension. Celui de 1672 indique qu'elle a 42,7 pieds de longueur et 17 à 19 pieds de haut. Le notaire ne mentionne pas la largeur. Celui de 1709 donne comme mesure, 36,3 pieds de front, sur 21,4 pieds de profondeur, par 10,8 pieds de haut. Il est stipulé qu'elle est dotée d'une cheminée. Selon les caractéristiques intérieures, je crois que la hauteur est plus près de 17 à 19 pieds.



Michel Messier et Anne Lemoyne

L'intérieur est partiellement décrit dans deux contrats. Dans celui de 1670, on mentionne qu'il y a deux chambres au rez-de-chaussée et deux autres à l'étage en plus d'avoir un grenier. En 1678, on ajoute que la maison possédait une cave.

Quand les autorités militaires refont les fortifications de Montréal en 1718, celles-ci seront de pierre et beaucoup plus imposantes que les anciennes. Elles traversent dans la partie ouest la terre de Michel. Le séminaire de St-Sulpice, seigneur du lieu, doit lui acheter la portion où passera la future enceinte.

La section de « La Provençale », située entre les rues St-Paul et Notre Dame, a quatre arpents en superficie. Dans cette partie sont inclus les bâtiments possédés par Michel. Que deviennent ces arpents ? Si je prends la section de gauche à droite, une bande d'un arpent de large à l'arrière d'un terrain appartenant à Marguerite LeSueur est vendue le 2 août 1695 à Pierre Lamoureux. Cette partie touche la rue Notre-Dame au nord. Je n'ai pas trouvé d'acte de vente pour la partie appartenant à la fille de Michel.

À la droite du terrain de Marguerite LeSueur, le 10 juin 1709, un morceau d'un demi-arpent par un arpent est vendu à Guillaume Tartre avec une maison de pièce sur pièce. Ce serait la demeure de Michel entre 1658 et 1678. Elle a pour façade la rue St-Paul. Derrière se trouve un morceau semblable appartenant à notre ancêtre. Ensuite c'est une section d'un demi-arpent par deux arpents vendue aux Sulpiciens. Sur cette terre sont situés la grange, l'étable et le cellier, qui ont été détruits pour la construction des fortifications en 1718. Aujourd'hui, elle est située dans la rue McGill. Quelques petits morceaux ont été vendus aux Récollets à l'est du terrain vendu aux Sulpiciens. Enfin le 7 août 1683, une petite pièce d'un huitième d'arpent située sur la droite avec façade rue St-Paul est vendue à Marie Pacro. Cet emplacement a été vendu aux Sulpiciens pour la construction des fortifications. Enfin le morceau de trois arpents vendu le 26 mars 1708 à François Hazeur est situé au nord de la rue Notre-Dame. En 1709, Michel cède à Paul Bouchard toute la partie non vendue située dans cette section de « La Provençale ».

Les Récollets étaient propriétaires de la partie adjacente à celle des Sulpiciens. De plus, il restait quelques petits morceaux en forme de pointe de tarte. Cette partie était située à l'intérieur des fortifications. Ils décident de faire un échange avec Michel. Il passe deux fois chez le notaire pour des transactions avec eux. En 1712, il leur vend un morceau de terrain. Alors âgé de 83 ans, il refait le 24 juillet 1723, le voyage en canot de Varennes à Montréal pour une deuxième transaction avec les Récollets. Il échange un autre terrain avec eux. Le même jour, il vend sa nouvelle acquisition à M. St-Dizier. Le 16 mars 1725, alors âgé de 85 ans et malade, il revient à Montréal une dernière fois voir cette ville qu'il a si ardemment défendue pour signer une quittance à l'acheteur.

Combien de temps la maison de Michel sur « La Provençale » est-elle demeurée debout ? Il est difficile de répondre avec précision à cette question. À la page suivante, un dessin d'artiste reproduit une partie de Montréal en 1684. Les bâtiments mentionnés sur la terre quelques années plus tard sont toujours présents. Une certitude : s'ils ont résisté au temps, ils n'ont pu dépasser le cap de 1765. Rien n'indique qu'ils étaient toujours debout à cette époque. Cette année-là, le feu a détruit environ le quart des habitations de Montréal.

Un monsieur Livingstone conservait les cendres de son foyer dans sa maison. Ce qui devait arriver arriva. Les cendres encore chaudes mirent le feu à sa maison pour se communiquer aux autres bâtiments. Toute la partie ouest de Montréal y est passée. L'incendie fut si violent que les bâtiments situés à l'extérieur des fortifications, comme la maison de Michel, furent également détruits.

Sa seigneurie

En 1676, Michel devient officiellement seigneur du Cap-St-Michel à Varennes. Comment ce fils de journalier est-il parvenu à se faire nommer seigneur ? Aucune mention n'est faite pour justifier ce fait. Je crois tout de même que plusieurs facteurs ont influencé les autorités en place. Michel est arrivé à l'âge de neuf ans. Il est bien connu des administrateurs de Montréal à cause du petit nombre de personnes résidentes. Il a dû être remarqué pour le courage qu'il a sûrement déployé comme milicien. Enfin ses trois captures par les Iroquois l'ont aidé dans la décision des autorités.

Michel Messier et Anne Lemoyne

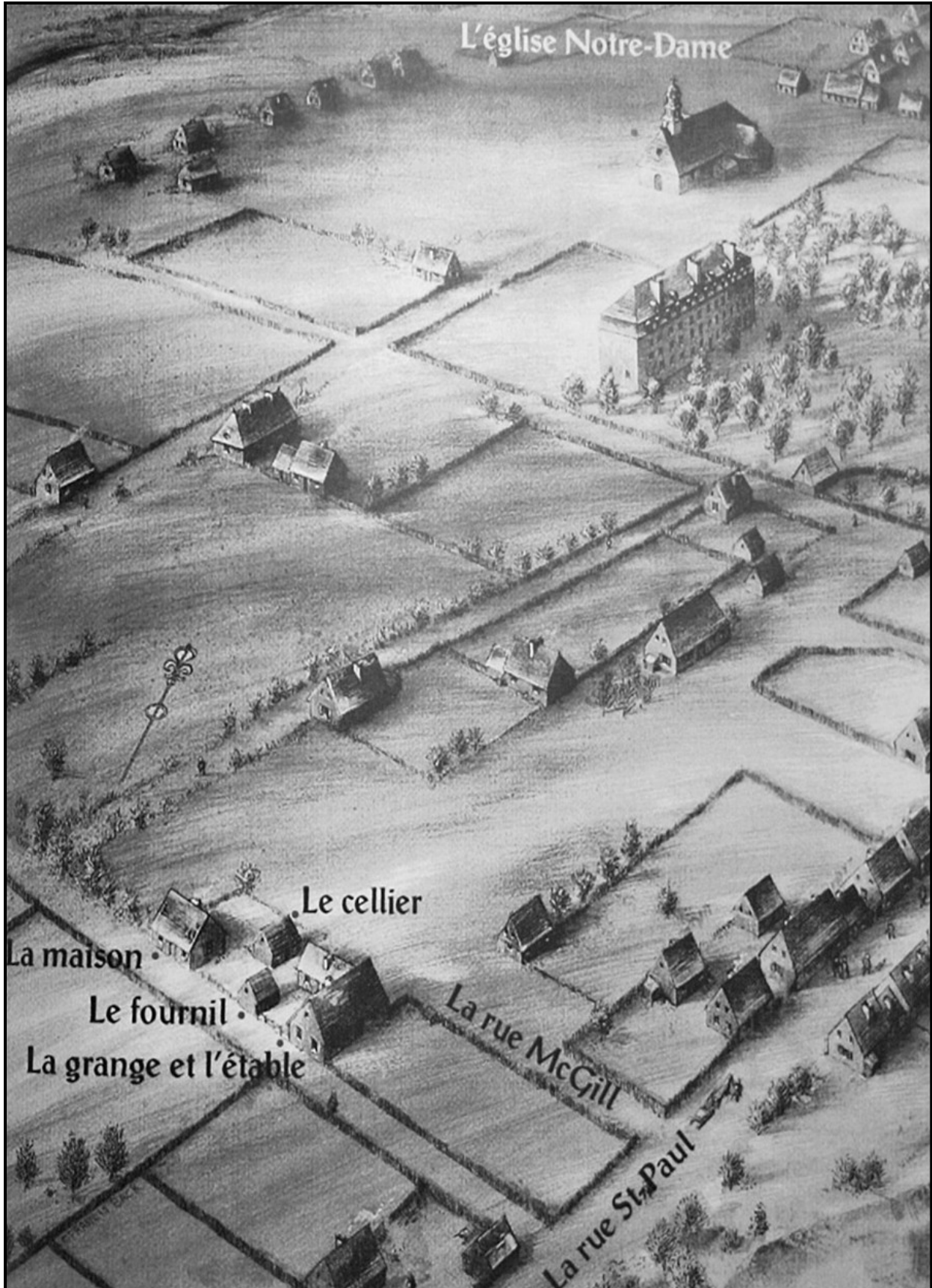
Comme beau-frère de Charles Lemoyne, Jacques Lemoyne et Jacques Leber, hommes très influents, ceux-ci l'ont certainement recommandé.

Un projet de règlement fait par M. de Tracy et Jean Talon, le 24 janvier 1667, est peut-être le motif qui a favorisé Michel. On voulait aider les nouveaux colons à s'établir sur leur terre. En fixant des gens avec expérience dans le défrichage au milieu des nouveaux venus, on croyait avoir trouvé la meilleure façon de les aider. La décision de Messieurs de Tracy et Jean Talon est venue à la connaissance de Charles Lemoyne. Lui qui a toujours cherché à bien établir sa famille a vu une excellente occasion de plaider en faveur de son beau-frère. Le savoir-faire de Michel depuis son arrivée en plus des raisons mentionnées plus haut expliquent ce choix.

Dès 1665, à la suite de ce qui semble être une promesse verbale de la part de l'administration, Michel construit un fortin à Varennes sur ce que l'on nomme le Cap-St-Michel. Cet endroit était un site idéal pour y ériger un fort. C'était une haute pointe de terre pénétrant dans le St-Laurent. On avait un magnifique point de vue du fleuve ainsi qu'un bon point d'observation de la Rivière-des-Prairies. Ce premier geste posé, il commence le défrichement dans sa future seigneurie. Je ne sais combien de temps le fort a résisté aux intempéries. Cependant, un acte de 1737 mentionne qu'il est toujours debout. Aujourd'hui, l'endroit de sa seigneurie est situé dans la partie est de Varennes. L'île Deslauriers qui y fait face et dont il est en partie seigneur, est visible sur les cartes modernes.

Michel n'a toujours pas le titre de sa seigneurie. Mais c'est un homme qui fonce sans regarder en arrière. Il achète, en 1668, le fief de la Guillaudière adjacent à sa future seigneurie qui doit tout de même être partagé avec son beau-frère Jacques Lemoyne. La partie de Michel deviendra le Cap-St-Michel et celle de Jacques Lemoyne portera le nom de Notre-Dame. Michel en a déjà défriché une partie sans savoir quel morceau lui reviendra. On fait appel au gouverneur de Trois-Rivières, René Gauthier, sieur de Varennes, pour servir d'arbitre. Il rend sa décision le 12 mai 1668. Deux jours plus tard, le gouverneur, M. De Courcelle, en fait la concession aux intéressés. Elle est confirmée par l'intendant Jean Talon, le 3 mai 1672. L'arpentage se fait le 27 février 1673 afin de délimiter la partie échue à chacun. Il faut toutefois attendre en 1676 pour que le partage soit officialisé. L'année suivante, l'aveu de partage et l'état du dénombrement de la seigneurie complètent les formalités. Michel peut donc aller librement développer sa seigneurie.

La Provençale : reconstitution d'artiste sur la page suivante



Michel Messier et Anne Lemoyne

L'année suivante, les premières concessions sont données à Ignace et Léger Hébert. Toutefois, la majeure partie de celles-ci est donnée en fief à ses enfants. Dans le contrat de mariage de sa fille Marguerite avec Pierre Lesueur, elle reçoit en dot le fief de La Guillaudière. Il donne de nombreuses concessions jusqu'à sa mort survenue en 1725. La seigneurie passe alors à son fils aîné, François-Michel.

Face aux Iroquois, les citoyens de Varennes ont-ils bénéficié de la sagesse de Michel ? Durant la reprise de la guerre, entre 1689 et 1695, on voit des Français autour de Varennes se faire attaquer et tuer, sans que ceux de Varennes soient attaqués eux-mêmes. Ce n'était pas leur nombre (seize habitants en 1683) qui a fait reculer l'ennemi. Le fort construit sur une pointe de terre élevée qui s'avance dans le St-Laurent les a peut-être fait réfléchir. L'effet de surprise, si cher aux Iroquois, était difficilement applicable à Varennes. Michel a pu demander aux citoyens de couper les broussailles et éviter par la coupe des arbres de fournir des endroits propices aux ennemis pour surprendre les colons. Son expérience à Montréal lui a certainement servi à Varennes.

En juillet 1688, les Iroquois attaquent des colons à Contrecoeur et Boucherville. Le 13 novembre 1689, c'est à Lachenaie et à l'île Jésus qu'ils font de grands ravages. En 1690, à Pointe-aux-Trembles et Verchères. Frontenac doit mettre des soldats pour surveiller les colons dans leurs semences. En mai 1691, Pointe-aux-Trembles reçoit encore leur visite. Le 7 juin 1691, un combat a lieu à Repentigny où un fils de Charles Lemoyne perd la vie. En août 1691, trois Français sont faits prisonniers.

Après la capture de Michel sur le lac des Deux-Montagnes, le 15 juillet 1692, 14 Français sont capturés à Lachenaie et deux à St-François sur l'île Jésus. Les Iroquois ne lâchent pas, ils reviennent à Verchères le 22 octobre 1692. Cependant une jeune fille de 14 ans leur tient tête.

Frontenac décide d'attaquer les Iroquois. Le 25 janvier 1693, il quitte Montréal avec 400 miliciens. Il anéantit presque la tribu des Agniers responsable de plusieurs attaques. Puis, vient l'évasion de Michel en juillet 1693.

Les Iroquois ne lâchent pas; au printemps 1695, deux autres Français sont capturés à Lachenaie, et des Français sont tués à Rivière-des-Prairies. Le 29 août 1695, Christophe Février est tué à Boucherville.

Si Varennes est épargnée, trois hommes du Cap-St-Michel sont capturés à Verchères. Comme on le voit, l'expérience et la prudence de Michel ont probablement sauvé bien des gens de Varennes.

La maison seigneuriale

Le 5 novembre 1669, Michel loue pour cinq ans à Pierre Villeneuve et Jean Gruel, habitants de la seigneurie de Jacques Lemoyne, quinze arpents de terre sur sa seigneurie pour faire du défrichage. Dans le document, il est mentionné qu'il loue également une maison et une grange. C'est la première preuve qu'une maison est construite au Cap-St-Michel. Il est possible que les bâtiments soient situés à l'intérieur du fortin construit quelques années plus tôt. Avec l'arbitrage de M. De Courcelle fait en 1668, les limites de sa seigneurie étaient connues. Michel pouvait donc construire une maison pour recevoir sa famille.

Je n'ai pas trouvé de contrat de construction, de ferrures ou de maçonnerie. Un contrat aurait pu déterminer la date et certaines caractéristiques des bâtisses. À Varennes, il existe actuellement une maison, propriété de la compagnie Hoechst, dont certains prétendent que c'est la maison de Michel Messier. L'origine de cette croyance vient d'un ancien curé de Varennes, Elisée Choquet, qui a fait des recherches à partir des propriétaires actuels. Il a reculé jusqu'en 1842, date du premier propriétaire enregistré avec notre système de cadastre actuel. Comme le propriétaire de l'époque était Jean-Baptiste Messier, il en est venu à la conclusion qu'il était l'héritier de la maison de son ancêtre. Je crois que la vérité est tout autre.

Michel Messier et Anne Lemoyne

En consultant l'aveu et dénombrement de 1736, on constate qu'une seule maison de pierre existait à cette époque au Cap-St-Michel et elle n'appartenait pas à notre ancêtre. Le document indique plutôt qu'une maison de bois était érigée sur la terre habitée par Michel.

Selon mes recherches, la maison de Michel a été bâtie aux environs de l'actuelle maison Gulf, aujourd'hui propriété de N.L. Chemical, laquelle est située à quelques dizaines de mètres à l'ouest des installations qui servent à la navigation sur le St-Laurent. Ces installations semblent avoir été construites sur l'emplacement où était le fortin.

La maison seigneuriale a reçu de la grande visite le 11 juillet 1681. Monseigneur de Laval est venu confirmer quelques enfants. Il y loge une nuit, avant de partir le lendemain en direction de Lanoraie. La demeure, ayant également servi de lieu pour les baptêmes, est disparue depuis très longtemps.

Voici les enfants confirmés par Mgr de Laval :

Pierre Charron 9 ans
Gilles Léger/Deneau 13 ans
André Jeoffrion 10 ans
Anne Messier 12 ans
Gabrielle Messier 8 ans
François Picart 8 ans
Marie Picart 12 ans

Ses voyages

Michel s'est absenté de chez lui plusieurs fois durant sa vie. Il y a eu évidemment les trois fois où il a été fait prisonnier. Une de ses absences date de 1684 alors que Lefebvre de La Barre est en expédition chez les Iroquois. Notre ancêtre est au fort Frontenac (aujourd'hui Kingston) où il est commandant de la barque « La Générale ». Il a eu également à commander la milice durant les guerres franco-iroquoises.

Il a fait trois grands voyages pour la traite des fourrures. Ces congés de traite étaient souvent accordés par le gouverneur à un seigneur moins fortuné ou généralement à une personne en reconnaissance de services rendus à la colonie. Son premier congé lui a été accordé au printemps 1685 et le deuxième en 1688. Le troisième est reporté quand il est fait prisonnier en mai 1692. Il reprend toutefois le chemin de Michillimackinac au printemps de 1694. C'est un trajet qui prend habituellement entre une et cinq semaines.

Ces voyages peuvent durer de cinq à six mois. Voici un peu ce qui s'est passé pour le voyage de l'année 1685. Au printemps, il obtient l'autorisation du gouverneur d'aller faire un voyage à Michillimackinac et de faire la traite des fourrures. Le 24 mai, il engage François Brunet. Le lendemain, il est chez le notaire pour faire son testament. Ensuite, il achète des marchandises de traite chez le marchand Jean B. Migeon et quitte Montréal pour Michillimackinac. Le troc fait avec les Indiens, il prend le chemin de retour. Michel est à Montréal avant l'hiver puisque le 3 février 1686, il est à Boucherville, au baptême d'Augustin Hébert.

Sa famille

À son arrivée en 1649, à Ville-Marie, Michel n'est pas seul. Il est accompagné de ses oncles Jacques Messier et Antoine Primot, de Martine Messier, sœur de Jacques et épouse d'Antoine Primot ainsi que de Catherine Thierry Primot, fille adoptive du couple Primot.

Michel Messier et Anne Lemoyne

Les enfants de Michel

De son union avec Anne Lemoyne, douze enfants sont nés. Comme lui, ses enfants s'établiront à Varennes sur sa seigneurie.

- 1- **Catherine** est née le 11 juillet 1659 à Montréal; elle épouse Étienne Gentes le 28 novembre 1678 à Montréal. Elle aura trois filles. Catherine était encore vivante en 1704.
- 2- **Jeanne** est née le 18 juin 1661 à Montréal. À sa naissance, Michel est prisonnier et l'on ne savait s'il était vivant ou décédé. Elle épouse Ignace Hébert le 31 janvier 1679. L'acte est enregistré à Boucherville. Dix enfants naissent de cette union. Jeanne est décédée le 6 août 1699 à Varennes.
- 3- **Marie-Anne** est née le 2 août 1665 à Montréal. Marie-Anne épouse Jean Brodeur le 31 janvier 1679 à Boucherville. Elle est la mère de seize enfants. Suite au décès de son mari, elle épouse Alexandre Petit le 8 janvier 1721 à Varennes. Elle est décédée le 13 décembre 1751 à Varennes.
- 4- **Anne** est née le 12 novembre 1667 à Montréal. Elle est décédée le 1^{er} janvier 1668 à Montréal.
- 5- **Anne** est née le 21 décembre 1668 à Montréal. Elle est décédée le 29 janvier 1669 à Montréal.
- 6- **Anne** est née le 5 février 1670 à Montréal. Elle épouse Gabriel Celles Duclos le 26 août 1687 à Boucherville. De cette union naissent treize enfants. Elle est décédée le 14 mars 1720 à Varennes.
- 7- **Gabrielle** est née le 2 mai 1672 à Montréal; elle décède le 5 juin 1682 à Boucherville alors âgée de dix ans.
- 8- **Jean-Michel** est né le 31 mai 1674 à Boucherville. Il est décédé à son arrivée au fort Louis de La Mobile, Louisiane, au mois d'avril 1705.
- 9- **Marguerite** est née le 24 mai 1676 à Montréal; elle se marie très jeune. Le 29 mars 1690, à Boucherville, elle épouse Pierre LeSueur. Elle est mère de cinq enfants. Marguerite est décédée le 5 mars 1741 au fort Louis de La Mobile, Louisiane.
- 10- Un enfant est ondoyé le 20 août 1678 à Montréal. Sa sépulture a lieu le 22 août 1678 à Montréal.
- 11- **François-Michel** est né à la fin de l'année 1679 probablement à Varennes; il épouse en premières noces Marie-Anne Amyot, le 10 février 1706 à Varennes. De ce mariage, six enfants sont nés dont quatre garçons. Il épouse en deuxièmes noces Marie-Jeanne Duval le 8 octobre 1725 à Contrecoeur. Redevu veuf, il épouse en troisièmes noces Madeleine Lefebvre le 25 juillet 1729 à St-François-du-Lac. Enfin, il épouse en quatrièmes noces Angélique Poirier le 8 juin 1744 à Ste-Anne-du-Bout-de-l'Île. Il est décédé le 11 juin 1751 à Varennes.
- 12- **René** est né le 20 avril 1681 à Varennes; sa naissance est enregistrée à Boucherville. Le 18 janvier 1706, à Varennes, il épouse Catherine Bissonnet. Le couple aura sept enfants. Il se remariera le 25 août 1718, à Batiscan, avec Madeleine Guillet avec laquelle il aura huit enfants. C'est à Varennes, le 22 mai 1758, que René est décédé.

Michel Messier et Anne Lemoyne

Ses frères et sœurs

Michel semble le plus vieux des enfants de David et Marguerite Barc. Au décès de sa mère, survenu en 1676, il est mentionné qu'elle était âgée d'environ cinquante ans. L'année de la naissance de Michel serait 1640. Si on accepte ces dates, Marguerite Barc aurait eu Michel à l'âge de treize ans. Je crois qu'il faut rajeunir Michel ou vieillir sa mère. J'opterais plutôt pour la dernière solution.

Jean épouse Françoise Haudricourt le 2 juin 1664 à St-Denis-le-Thiboult. Aucun enfant n'est connu.

Madeleine épouse Pierre Thierry le 24 juillet 1672 à Vascoeuil.

Pierre passe un contrat de mariage avec Michelle Mallet le 26 mai 1675 à Vascoeuil, chez le notaire Charles Allyne. Le mariage est célébré à Vascoeuil.

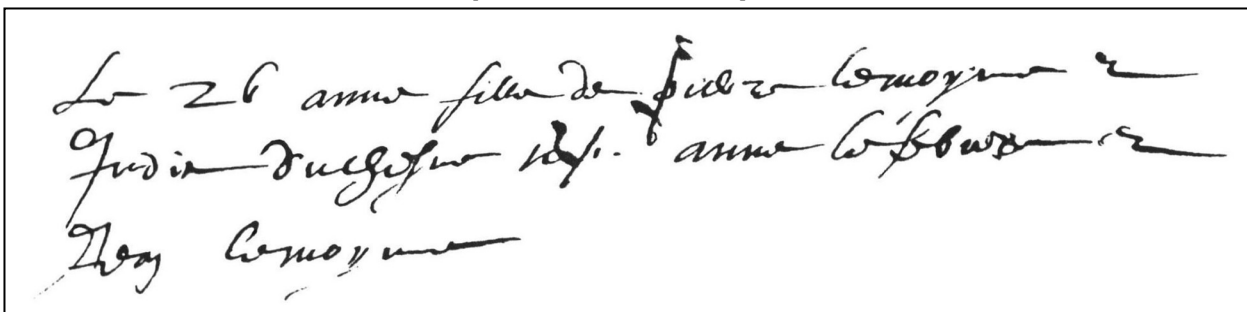
Marie épouse Pierre Ranette, le 2 juin 1674, à Vascoeuil. Marie décède à Vascoeuil en 1693. C'est Pierre Ranette qui achètera la maison dont David avait hérité de son père.

Catherine décède le 4 novembre 1662 à St-Denis-le-Thiboult, âgée de six ans dix mois.

Jacques est né à Vascoeuil en 1649 comme tous ses frères et sœurs. Jacques viendra retrouver son frère Michel en Nouvelle-France en 1660.

Un événement a marqué la vie des Messier de Ville-Marie. Le 5 février 1663, vers cinq heures trente du soir, alors que Michel est toujours prisonnier des Iroquois, un tremblement de terre d'une forte intensité vient troubler la tranquillité des habitants de la colonie. S'il n'a pas fait beaucoup de dégâts matériels, la nature a écopé. Lacs asséchés, rivières détournées de leurs cours, forêts labourées. La terreur s'est emparée des habitants de Montréal et de toute la colonie. Elle était si grande qu'on s'est confessé toute la nuit. Les gens y voyaient une manifestation de Dieu. De nombreuses secousses sismiques ont suivi pendant des mois.

Dieppe, Normandie
Paroisse St-Jacques
Le 26 juillet 1638
Baptême d'Anne Lemoyne



Le 26 anne fille de Pierre Lemoyne
Judith Duchesne parrain Anne Lefebvre
Guy Lemoyne

Le 26 Anne fille de Pierre Lemoyne et
Judith Duchesne parrain Anne Lefebvre et
Guy Lemoyne

À noter : dans ce registre, l'année et le mois sont indiqués au début de chaque page.

L'homme qu'il a été

On peut connaître un peu plus Michel par les dizaines d'occasions où il est passé chez le notaire ainsi que les nombreuses fois où il est mentionné ailleurs. Pour ce faire, il faut analyser tous ces documents. Il savait écrire. Où l'a-t-il appris ? Le 10 décembre 1653, il signe comme témoin à la promesse de mariage de Charles Lemoyne et Catherine Primot. C'est l'écriture d'une personne qui ne semble pas prendre la plume pour la première fois. En plus de sa signature au bas des documents, j'ai vu dans l'inventaire de ses biens fait le 4 janvier 1726 cette petite note : « *Un petit billet écrit de la main de feu St-Michel par lequel il paraît que Joseph Hébert doit onze livres* ». Une autre note dit : « *Un petit livre de comptes où paraissent quelques petites dettes qui sont dues à ladite communauté* ».

Dans le minutier du notaire Marien Tailhandier du 12 novembre 1722, l'on obtient une preuve hors de tout doute. Dans un acte de concession à Joseph Hébert, il a été inclus un billet daté du 20 juin 1719, écrit de la main de Michel Messier. Le papier mentionne que sa fille Marguerite a donné une concession qui a été vendue à Joseph Hébert. Aucun papier n'existait pour prouver ces transactions. À la suite de travaux effectués sur cette terre, Michel se sent moralement obligé de confirmer la transaction, d'où le billet présenté à la page suivante. Une analyse de son écriture nous révélerait un homme volontaire, un homme de décision qui s'avance sans préambule quand il projette quelque chose. Si, en 1653, Michel voulait apprendre à lire et à écrire, il a pris les moyens pour y parvenir.

Ces notes sont, sans équivoque, une certitude qu'il savait lire et écrire. Cependant, comment l'a-t-il appris ? Avec des parents illettrés, ce n'est certes pas en France. Au Canada, avec ses oncles et sa tante également illettrés, ce n'est pas de ce côté qu'il faut chercher. Ce n'est qu'en 1658 que Marguerite Bourgeois ouvre la première école à Ville-Marie. Je crois qu'il faut regarder un peu autour de lui. En 1653, Catherine Primot est de retour à Montréal après un séjour chez les Ursulines. Il est possible qu'elle ne soit pas étrangère avec son futur époux, Charles Lemoyne, à la volonté de Michel d'apprendre à lire et à écrire. Il y a aussi la possibilité que Jeanne Mance lui ait donné, ainsi qu'à Catherine Primot, ses premiers cours de français .

En 1673, à Montréal, on doit lever un impôt selon la richesse des gens. Cet argent servira à payer le coût du logement des soldats en poste à Montréal. La liste des contribuables est faite le 5 décembre 1673. Michel est un de ceux qui ont à payer le plus en y contribuant pour cinq livres. À trente-trois ans, Michel semble être financièrement à l'aise.

Michel n'a pas été seul à défricher sa terre. Les recensements nous apprennent qu'en 1666, son oncle Jacques et son frère Jacques demeurent avec lui. De plus, il a deux domestiques : Julien Talien, vingt-trois ans et Maurice Averty, vingt-huit ans. Celui de 1667 nous apprend, en plus, qu'il a sept bestiaux et trente arpents en valeur. Au recensement de 1681, il demeure sur sa seigneurie. Il ne semble pas avoir de domestique. On apprend toutefois qu'il a quatre fusils, huit bêtes à cornes et trente arpents en valeur.

Le 2 octobre 1694, à la requête de Bénigne Basset, Michel fait une déclaration en faveur de Maurice Averty. Michel exprime quelques-unes de ses frustrations. D'une part, il affirme qu'il ne s'est jamais senti complètement libre dans ce pays. La liberté de pouvoir aller en France était très restreinte. Il y avait aussi les obligations pour effectuer du travail pour le roi. Il mentionne également qu'il a eu, à plusieurs reprises, à commander la milice pour combattre les Iroquois. D'autre part, il est probable que, s'il en avait eu le loisir, il n'aurait pas retraversé l'Atlantique, ses obligations familiales le retenant ici. Le fait de ne pas avoir cette liberté le rendait amer.

Un autre facette de lui est sa croyance en Dieu. Les quinze premières années de sa vie à Ville-Marie ont été favorables à son épanouissement spirituel. Retrouve-t-on dans les écrits quelques preuves tangibles de ses croyances ? En 1672, le sulpicien Dollier de Casson décide de rédiger une histoire de Montréal. Pour y parvenir, il interroge les témoins de sa fondation. Michel est un de ceux-là. Quand, en 1654, il mentionne que St-Michel est de retour parmi les siens, c'est que Michel Messier était plus connu sous le nom de monsieur de St-Michel. Ce surnom lui aurait été attribué pour sa ferveur religieuse. Il est possible qu'en plus de l'influence du milieu, ses captivités chez les Iroquois avec la crainte de mourir l'aient rapproché de Dieu.

Michel Messier et Anne Lemoyne

On retrouve assez souvent dans des testaments de l'époque des clauses qui demandent de faire dire de nombreuses messes pour le repos des âmes et Michel n'y fait pas exception. Dans une vente de terrain à Montréal, faite le 30 mai 1712 par Michel aux R.P. récollets, une clause stipule que ceux-ci devront dire soixante-quinze messes, à son décès, pour le repos de son âme et de celle de son épouse. De plus, il ajoute que dix messes devront être dites pour le repos des âmes du purgatoire les plus abandonnées. Ce n'est sûrement pas le geste d'un égoïste, d'une personne qui ne pense qu'à soi.

C'est toutefois le 22 février 1718 qu'il montre le plus sa générosité. Afin de s'acquitter d'une promesse qu'il a faite, il y a de nombreuses années, il donne la somme de mille livres à l'église de Varennes pour qu'une des deux chapelles en construction porte le nom de son patron St-Michel-Archange. De plus, il demande que sa sépulture et celle de son épouse soient faites dans l'église. Ce geste gratuit qu'il pose sans contrainte nous révèle un peu l'âme de cet homme. L'inhumation de son épouse a effectivement eu lieu dans l'église. Toutefois, si on croit son acte de sépulture, Michel semble avoir eu la sienne dans le cimetière de la paroisse. Cette église a été remplacée. Aujourd'hui, on peut voir à Varennes la quatrième église dont la construction a été décidée en 1882. Elle a été élevée au rang de basilique en 1993. À l'intérieur, on peut admirer une immense peinture de St-Michel-Archange qui est probablement un signe évident d'un don que Michel a fait à la paroisse en 1718.

Ayant été un homme assez actif, il est presque normal de le voir se retrouver devant les tribunaux pour régler certains différends survenus avec les gens qu'il a côtoyés. En 1673, on fait appel à ses services. Il doit dresser un inventaire des biens du Sieur Brucy qui a des démêlés avec la justice. Plus tard, devant la crainte que ces marchandises ne se détériorent, le Conseil Souverain demande à notre ancêtre, ainsi qu'à René Cuillierier, de les transporter à Lachine ou à Montréal afin de les vendre. Ils ont également la garde et l'autorité d'écarter toute personne qui tenterait de s'en approprier.

Plusieurs causes se retrouveront devant la justice. Quelquefois, ce sera Michel qui y aura recours et d'autres fois, il devra se défendre. Étienne Campot plaide le 13 décembre 1667 afin de régler un différend avec Michel au sujet de l'annulation d'un marché fait entre eux. Une cause se rendra devant le Conseil Souverain et traînera longtemps avant d'être réglée. René Fezeret intente une poursuite contre Michel. Le litige débute par un billet rédigé le 17 juin 1682 sur une promesse de concession. Après une sentence défavorable du lieutenant général de Trois-Rivières le 12 juin 1691, Michel porte la cause devant le Conseil Souverain. Elle se retrouve reportée pour plusieurs raisons. À un certain moment, Michel est prisonnier. À une autre occasion, le juge demande à voir le billet et on fait appel à un expert pour connaître l'authenticité de la signature de Michel. Le 26 avril 1694, comme l'époux d'Anne Lemoyne est absent des délibérations du Conseil Souverain, il perd par défaut et est condamné à donner une concession comme stipulée dans le billet.

Dès 1672, Michel est lieutenant de la milice à Montréal. C'est après son déménagement à Varennes qu'il deviendra capitaine de milice parce qu'il est seigneur. Enfin, un dernier jugement que l'on peut faire sur Michel est l'appréciation qu'avaient de lui les habitants de Ville-Marie. Le 2 mars 1664, à la suite d'une ordonnance de M. de Maisonneuve du 15 février dernier, on doit nommer cinq juges de police. On procède par vote pour faire les nominations. 30 personnes retiennent l'attention des 226 citoyens qui ont fait leur choix. Trois obtiennent plus de vingt votes, 6, entre 10 et 20 votes. Michel se classe le quinzième avec quatre votes en sa faveur.

Michel décède le 2 novembre 1725 à la suite d'une longue maladie. Il suit son épouse décédée quelques mois plus tôt. Il laisse également quatre de ses douze enfants. Sa sépulture a lieu le lendemain. L'inventaire de ses biens se fait le 4 janvier 1726. Le lendemain, ceux-ci seront vendus et nous révèlent quelques détails intéressants. Il semble que l'usage du tabac ait commencé par lui chez les Messier. Un petit sac à tabac a été vendu à Jean Gauthier pour 15 sols. Il possède également un article digne de mention : trois tasses d'argent en forme de gondole se mettant l'une dans l'autre, évaluées à 10 livres pièce. Avec le prix d'une vache estimé à 28 livres, on peut mieux juger de la valeur des tasses. Elle est soulignée par l'appréciation faite dans un livre de deux historiens français, Sophie et Didier Decault.

**Billet écrit par Michel Messier à Joseph Hébert
Au Cap St-Michel à Varennes
Le 20 juin 1719**

Ayant la connaissance que ma fille
Marguerite LeSueur aurait donné une concession
de trente arpents à Desroche quatre
arpents de large à prendre sur le
bord de la grande rivière du fleuve

St-Laurent sur trente de profondeur
et qu'il l'aurait vendue à Joseph Hébert
sans qu'il parut aucun titre de
concession que celui de la rente, ayant
toujours joui paisiblement et fait

beaucoup de travaux sur la dite terre
me sentant obligé de lui en donner
une assurance de la dite terre
pour lui et pour les siens moyennant
ce qui suit savoir quatre chapons de

rente et tout par chaque arpent
tous les ans jours et fête St-Martin
et tous les autres droits seigneuriaux annuels
et partiel et non rachetable en outre
je lui ai accordé huit autres arpents de

terre qui pourrait rester du second rang
mais qui l'estime sans titre au bout
de ses trente arpents aux mêmes conditions
duy (d'aujourd'hui) tout pareil arpent payable à
la St-Martin.

St-Michel (Michel Messier sieur de St-Michel)

Ce billet a été inséré avec le contrat de concession de Michel Messier à Joseph Hébert le
12 novembre 1722.

De Lanne 1719 le 20 de Juin

En ayant la connaissance que ma fille
Lq. sœur aroit donné toute concession
de quatre arpent en de Rocher quatre
en ayant de large en prairie sur la
rive de la grande Rivière de St. Pierre
et Laurent sur rive de y rotondou
Et qu'il l'auroit bandé a Tisset sebert
sans qu'il y ait eu engagement de
concession que celui de la terre ayant
fourrière pour y possiblement ay fait
beaucoup de travaux sur la dite terre
et y auroit alligé de luy en d'oumme
tous les arpent de la dite terre
pour luy et pour les siens et d'oumme
de luy sur la dite terre quatre arpent de
large et tout par chaque arpent
tout le dit tout et d'oumme de la terre
et tous les autres droits d'oumme annelle
et annuel de nos d'oumme en y outre
de luy ay accordé fait ou d'oumme de
luy y y y y y y y y y y y y y y y y
Malgré les limes des y y y y y y y y y y
de la terre arpent au m^{me} condition
d'oumme tout y y y y y y y y y y y y y y y
La dite terre de St. Michel

L'écriture de Michel Messier

1658

M^r.
 Michel
 Messier
 et
 Anne Le
 moyne

Le Vingtquiesme de fevrier 1658 a este fait
 et solemnisé le mariage de Michel Messier fils
 de David Messier et de Marguerite Bar du pays de
 Normandie, Et de Anne Le Moyne fille de Pierre
 Le Moyne et de Judith de Chetno, tous deux a present
 de cette Paroisse les Hois sans ayant esté public
 auparavant sans opposition. Led^s mariage fait en
 presence de Messire Paul de Chaumedez Etuget frere
 de Maitonmeuve Gouverneur de l'Isle de Montreal
 de Jacques Messier Oncle d'ud^r. de Jacques et Charles
 Et Jeanne Le Moyne freres et sours de led^s
 de Jacques Le Bar beaufrere delad^r. de Catherine
 Binot Ja belle sœur de Nam^{le} Jeanne Marce
 administratrice de L'hospital d'ud^r lieu. Messire Robert
 Cloffe sergent Major de la garnison et plusieurs
 autres amis des parties. Led^s Anne Le Moyne et
 Led^s Jacques Messier ont deulatoire signé et y assiste
 ny signé. Michel Messier Lemoyne

Paul de Chaumedez. Jeanne Le. La Moigne
 Marce

Catherine Binot. Charles. Le Cloffe

B. Souart Prestre
 faitent fonction de Curé

Michel Messier et Anne Lemoine

« Dans la maison du petit-bourgeois se trouve ce qui est raffinement inouï, une gondole, qui est un petit vase à boire long et étroit, sans pied ni anse ».

Aujourd'hui, les autorités de Varennes ont tenu à souligner le nom d'un de leur fondateur. Le 14 août 1961, lors de l'assemblée ordinaire du conseil municipal, il a été proposé et adopté de nommer une rue Michel-Messier.

Je voudrais faire une certaine réflexion à partir d'un document sur les « *us et coutumes* » des Iroquois. L'original se trouve à la bibliothèque Mazarine de Paris. Selon monsieur Aurélien Boisvert, un chercheur qui l'a étudié, le document a été rédigé entre 1705 et 1710. À sa lecture, il est évident que celui qui révèle ces informations a été prisonnier de cette nation. Les Français qui ont été prisonniers et en sont revenus ne sont pas nombreux. De plus, l'auteur doit être toujours vivant en 1705.

Il raconte qu'il avait été adopté par ces gens et habitait une cabane, qui, selon leur coutume, était partagée par une dizaine de familles. Selon monsieur Boisvert, le narrateur est un laïc. Il mentionne qu'il a été souvent menacé de mort par des guerriers ivres comme, d'ailleurs, plusieurs Indiens l'ont été et quelquefois, tués. Michel est-il l'auteur du texte ? Si c'est le cas, une tierce personne a rédigé le texte. Monsieur Boisvert ne croit pas que ce soit Michel sans toutefois pouvoir connaître son auteur. Il fonde sa prétention sur le fait que notre ancêtre a été captif des Agniers. Comme la personne est muette sur eux, il l'écarte pour cette raison. Cependant, quand des ambassadeurs de cette nation viennent à Montréal, ceux-ci affirment qu'ils avaient remis l'époux d'Anne Lemoine entre les mains des Onontagués.

J'ai mentionné plus haut que Michel a été fait prisonnier trois fois pour une durée totale d'environ quatre ans. C'est une période assez longue pour avoir appris leur langue et leurs coutumes. La grande paix de Montréal, signée en 1701 par de nombreuses nations indiennes, a fait parler longtemps d'elle dans la colonie. Un homme comme Michel, fortement impliqué dans les guerres indiennes a certainement été témoin de ces événements. Il est possible qu'il ait été interprète auprès des Iroquois, présents quelques semaines pour cette occasion. Sa présence à ces pourparlers de paix a été remarquée. Une personne a-t-elle fait appel à lui pour connaître les « *us et coutumes* » de cette nation ? Serait-il possible que notre ancêtre en soit l'auteur ? Je ne puis affirmer hors de tout doute que le document est de lui; cependant, c'est une autre hypothèse sur sa vie qu'il faut retenir.

2e génération

Enfants

de Michel Messier

et

d'Anne Lemoyne

Biographies

de

*Jean-Michel Messier
Marguerite Messier LeSueur
François-Michel Messier
René Messier/Duchesne*

Jean-Michel Messier

Jean-Michel Messier est le fils le moins connu de Michel et Anne Lemoyne. À la suite d'une décision de son père de déménager à Varennes, il y naît le 31 mai 1674. C'est à Boucherville que sa naissance est inscrite. Il est le huitième enfant du couple et leur premier garçon. Deux ans plus tard, sa sœur Marguerite naît à Montréal, suite à un retour de ses parents à cet endroit. Ils reviennent en 1679 à Varennes où Jean-Michel passe son enfance.

Jusqu'à l'âge de 28 ans, sa vie s'écoule calmement dans la seigneurie de ses parents. Il y a bien la période de 1689 à 1695 qui est le théâtre de plusieurs escarmouches aux environs de Varennes, mais le Cap-St-Michel est épargné de la menace iroquoise.

Le 20 juin 1702, Jean-Michel est à Québec pour donner une quittance à Jean Delesraige, directeur particulier de la compagnie de la Baie du Nord. La compagnie lui devait cinq cent quarante-trois livres quinze sols. Cette somme représentait son salaire pour une période de quatorze mois et demi. Jean-Michel déclare ne savoir signer. Cette quittance laisse croire qu'il a passé cette période dans le nord, probablement à la baie d'Hudson. Malheureusement, je n'ai trouvé aucun document sur cet engagement. Jean-Michel en a-t-il eu plusieurs avec cette compagnie ?

Après cette date, il ne semble pas être demeuré longtemps chez ses parents. Moins d'un mois après son passage à Québec, il s'engage pour aller à Détroit. Le 16 juillet 1702, il est à Lachine pour signer. Il n'est pas seul pour ce voyage. Ils sont une vingtaine d'hommes à être embauchés par la compagnie du Canada; ils doivent aller porter des marchandises à Détroit en canot. Ces hommes seront sous les ordres d'un monsieur Bertrand Arnaud. De là, ils reviendront avec des fourrures qu'ils porteront au magasin de la compagnie qui s'engage à les nourrir et à leur donner un salaire de 500 livres. Les voyageurs ont le droit de chasser durant le voyage; cependant, ils doivent remettre la moitié des fourrures récoltées à la compagnie. Ils peuvent disposer de l'autre moitié à leur profit.

Son séjour à Détroit n'est pas très long. Le 13 décembre de la même année, il est à Montréal chez le notaire Adhémar. Son père lui donne une concession de six arpents de front sur la profondeur du Cap-St-Michel sur laquelle il y a déjà neuf arpents défrichés.

Jean-Michel ne semble pas être prêt à cultiver la concession reçue de son père. Le 10 juillet 1703, il décide de retourner à Détroit. Il est à Montréal, avec une quarantaine de personnes, pour signer son engagement avec la même compagnie. Cette fois-ci, elle les embauche pour un an. Le contrat stipule qu'ils n'ont pas droit de faire la traite des fourrures avec les Indiens. Dans chaque canot, il y aura quatre pots d'eau-de-vie fournis pour leur usage. De plus, il sera permis à chacun d'apporter, à ses frais, deux pots d'eau-de-vie. Il est bien spécifié qu'il est défendu de l'échanger aux Indiens. Les voyageurs devront apporter avec eux une hache et un fusil. Tout manquement à cette discipline pourra entraîner un renvoi.

Le voyage dure moins d'un an. Il est à Montréal le 2 mai 1704, prêt à repartir pour un autre long voyage. Sa sœur Marguerite veut rejoindre son époux à « *La Mobile* », en Louisiane. Quelques jours plus tôt, elle a engagé quelques voyageurs. Jean-Michel signe donc un contrat avec sa sœur pour la conduire en Louisiane. L'acte mentionne qu'il demeure à Sorel.

Le voyage est prévu pour un an. Le groupe va rejoindre le Mississippi avant d'atteindre le fort Louis de La Mobile. À cet endroit, Jean-Michel décède, âgé de trente et un ans. L'histoire ne dit pas s'il est mort par maladie ou à la suite de blessures.

Jean-Michel a également été connu sous le nom de St-Michel.

Marguerite Messier LeSueur

Marguerite Messier voit le jour le 24 mai 1676 à Montréal. Elle est la neuvième enfant de Michel Messier et d'Anne Lemoyne. Âgée de trois ans, Marguerite déménage avec ses parents à Varennes. Moins de deux mois après son quatorzième anniversaire, elle épouse, à Boucherville, Pierre LeSueur, un explorateur, un trafiquant, un coureur de bois et un juge qui marquera l'histoire de la Nouvelle-France. À son mariage, Michel lui donne en dot le fief de la Guillaudière, voisin de la Seigneurie du Cap-St-Michel, acheté quelques années plus tôt. C'est à Montréal, rue St-Paul, que le couple s'installe. De cette union naissent un fils et quatre filles.

Marguerite ne connaît pas la vie de couple longtemps. Elle doit veiller sur les affaires de son mari; celui-ci est souvent parti explorer de nouvelles terres. Les affaires de Pierre LeSueur le font voyager entre la France, la Nouvelle-France et la Louisiane. Il fonde quelques forts sur le Mississippi, cherche des minéraux et fait la traite des fourrures. En 1702, il est en France et demande aux autorités la permission de faire venir sa famille à « *La Mobile* », en Louisiane. L'accord est accepté par un mémoire royal adressé à Vaudreuil et daté du 14 juillet 1704.

Marguerite n'attend pas l'autorisation officielle pour partir. La grande paix de Montréal, signée par monsieur de Callières avec toutes les tribus d'Indiens de l'est de l'Amérique, rendait le voyage moins périlleux.

Pour se rendre en Louisiane, elle doit profiter au maximum de la belle saison. Au printemps de 1704, Marguerite, âgée de vingt-huit ans, est en pleine préparation de départ. Le 30 avril, elle est chez le notaire et engage François Benoît, Julien Choquet et Antoine Foisy pour la conduire avec ses cinq enfants à « *La Mobile* ». Le contrat stipule qu'ils doivent la servir et lui obéir jusqu'à l'arrivée en Louisiane. Ils seront nourris et recevront un salaire; rendus à destination, elle leur remettra alors un canot pour leur retour au Canada. Il est mentionné également que le voyage doit durer un an avec une clause de prolongation si nécessaire.

Le 2 mai, Marguerite engage son frère Jean-Michel. Il accompagnera le groupe jusqu'à destination. Ils quittent Ville-Marie avec d'autres voyageurs au début de mai, en route vers le golfe du Mexique.

Fin mars 1705, dix mois après leur départ, les voyageurs voguent sur la rivière des Illinois près du Mississippi. Au fort Pimitoui, ils font une halte où la présence de Marguerite est remarquée. Tous veulent voir cette femme. Les commentaires sont éloquentes. Les Indiens de la place disent : « *Quand le père Gravier, notre missionnaire, nous parlait de la Vierge Marie comme étant une très belle femme, nous n'aurions pas cru rencontrer un jour, une femme qui aurait la beauté de la mère de Dieu décrite par notre missionnaire. Les enfants de cette femme sont également aussi beaux que l'Enfant Jésus illustré sur les images.* »

Une Indienne, ayant vu la voyageuse, fit la remarque suivante : « *Comparées à celle-ci, les nôtres sont des monstres* ». Afin d'avoir un peu de tranquillité, le commandant de la place demande à Marguerite de se tenir à la porte du fort. Elle est ainsi assise deux jours, à l'extérieur du fort, pour satisfaire la curiosité des gens. Une description de Marguerite nous est donnée dans les mémoires de De Gannes. Ce document, aujourd'hui conservé à Chicago, dont l'auteur est Pierre des Liettes, la décrit comme une personne « *fort grande, menue, fort blanche, très élégante et le visage assez bien fait* ».

Arrivée à « *La Mobile* », cette femme n'est pas au bout de ses peines. Elle apprend que son mari Pierre LeSueur est décédé en mer à l'été de 1704. Son frère Jean-Michel et sa fille Louise Marguerite (née le 4 juin 1694 à Montréal) sont également décédés à son arrivée à « *La Mobile* ». Voici une lettre que Marguerite a fait parvenir à Maurice Blondeau, marchand de Montréal.

au fort Louis de la Louisiane ce 24 may
1765

Monsieur

vous savez le voyage fort qui m'est arrivée icy au lieu de la Guye
que je devois avoir icy auprès de mon mary, je n'ay trouvée que
sujet de pleurer et d'affliction en apprenant sa mort a mon arrivée. J'ay
ay même été malade moy et tous mes enfants et ay depuis perdu mon frere
de st michel et ma fille Louise. il m'est impossible mon sieur de m'en
retourner et de quitter ce pays quelque desagrément qu'il ~~me~~^{doit} ~~par~~ ^{pour} ~~les~~ ^{propres}
avoir prout moy. ainsi mon sieur je vous prie de vouloir bien faire
vendre ma maison, les terres et tout ce qui peut me rester en Canada vous
auy moy tous mes papiers et je vous prie de me faire sçavoir comment
vous avez vu de compte avec m^r de Vincennes et avec m^r gabot et
comment vont toutes mes autres affaires. ~~car~~ si vos propres affaires
vous occupent et vous empêchent de vaquer a mes petites affaires
comme vous estes souvent absent, je vous prie de vouloir prier m^r
charly de s'en charger et de luy remettre tous mes papiers entre ses
après vous être payé de toutes vos quittances. Je suis

Monsieur

Je suis mademoiselle vostre
épouse

Vostre tres humble
et tres obéissante servante
reueue Lesueur.

L'écriture de Marguerite Messier

Marguerite Messier LeSueur

au fort Louis de la Louisiane ce 21 mai 1706

Monsieur

Vous scavez le triste sort qui m'est arrivé icy, au lieu de la Joye que i'esperais avoir icy aupres de mon mary, Je n'ai trouvé que sujet de pleurs et d'affliction en aprenant sa mort a mon arrivee. J'en ay mesme été malade moy et tous mes enfants et ay de plus perdu mon frere de St michel et ma fille Louison, il m'est impossible monsieur de m'en retourner et de quitter ce pais quelque desagrément qu'il doive a present avoir pour moy, ainsi monsieur Je vous prie de vouloir bien faire vendre ma maison, Les terres et tout ce qui peut me rester en Canada, vous avez mr tous mes papiers et Je vous prie de me faire scavoir comment vous avez vuide de comte avec mr de vincennes et avec mr potier et comment vont toutes mes autres affaires. Que si vos propres affaires vous occupent et vous empesche de vaquer a mes petites affaires comme vous estes souvent absent, je vous pris de vouloir prier m charly de s'en charger et de luy remettre tous mes papiers entres ses (mains) apres vous estre païé de toutes vos peines Je suis

Monsieur

Vostre très humble
et très obéissante servante
veusve Lesueur

Je salue mademoiselle vostre
epouse

Comme vous le constatez, le dictionnaire de la langue française n'existait pas à cette époque. Le premier fut édité environ quatre-vingts ans plus tard.

Marguerite donne une procuration à M. Charly pour vendre ses biens au Canada. C'est Me Roguet, notaire à « *La Mobile* », qui rédige la procuration le 10 septembre 1720. M. Charly s'est également occupé de ses affaires. Le 17 février 1723, devant le notaire Rainbault, elle vend son fief et sa maison de Montréal à Maurice Blondeau. Elle est décédée le 5 mars 1741, au fort Louis de La Mobile.

François-Michel Messier et Marie-Anne Amyot, Seigneur du Cap St-Michel

François-Michel Messier est le onzième enfant de Michel et d'Anne Lemoyne et leur deuxième garçon. Son acte de naissance est introuvable. Comme il est arrivé quelquefois, le curé de Boucherville est venu le baptiser au Cap-St-Michel et de retour à Boucherville, il a probablement omis de l'inscrire dans le registre. Toutefois, sa naissance peut être fixée avec assez de précision. Le 20 août 1678, un enfant d'Anne Lemoyne est ondoyé. Le 20 avril 1681, elle donne naissance à son dernier enfant, René. François-Michel est né entre ces deux dates, possiblement entre le mois de mai 1679 et juillet 1680. J'estime sa naissance vers la fin de l'année 1679, soit entre la naissance d'un enfant ondoyé le 20 août 1678 et son frère René né le 20 avril 1681.

Sa vie ne sera pas aussi mouvementée que celles de son père et de son frère René. L'histoire nous laissera cependant de nombreuses traces de lui, spécialement comme successeur de son père, comme seigneur du Cap-St-Michel.

Le 18 mai 1701, son père lui donne une concession au Cap-St-Michel. Celle-ci a trois arpents de front sur la profondeur de la seigneurie. Il a comme voisins, d'un côté, son frère René, et de l'autre, son cousin Jacques Messier.

En 1701, se signe à Montréal un traité de paix avec toutes les tribus indiennes du nord-est de l'Amérique du Nord. Mille trois cents Indiens sont venus d'aussi loin que de l'ouest du lac Supérieur. Les voyages sur les rivières sont beaucoup plus sécuritaires. Le 8 mai 1702, François-Michel entreprend son premier grand voyage. Il est engagé par Jean Boudor pour aller à Détroit. Le 28 juillet 1704, il repart en voyage, comme engagé par la compagnie du Canada, pour aller à Détroit. Il suit son frère Jean-Michel parti au début de mai pour la Louisiane avec sa sœur Marguerite.

En 1706, François-Michel décide de fonder une famille. Le 10 février, à Varennes, il épouse **Marie-Anne Amyot**, née le 29 septembre 1685 à Québec. Le couple a six enfants : quatre garçons et deux filles. Les années 1707 et 1708 voient Marie-Anne Amyot vendre sa part d'héritage reçue de ses oncles à Québec.

La vie de François-Michel s'est passée sans histoire jusqu'à l'année 1725. Cette année-là sera pour lui éprouvante. Son épouse décède le 9 février. Il se retrouve avec cinq enfants âgés de neuf à dix-huit ans. Le 15 juillet, c'est au tour de sa mère, Anne Lemoyne de décéder. Son père Michel suivra le 2 novembre.

Quelques semaines avant le décès de son père, il se remarie à Contrecoeur avec **Marie-Jeanne Duval**, une femme de onze ans plus jeune que lui. Le mariage sera de courte durée. Moins de deux ans plus tard, le 4 septembre 1727, sa seconde épouse décède sans lui laisser d'enfant.

François-Michel ne restera pas longtemps veuf. Le 25 juillet 1729, il se remarie une troisième fois. Cette fois-ci, c'est à St-François-du-Lac qu'il épouse **Madeleine Lefebvre**. La veille, le couple fait un contrat de mariage que rédige le père Joseph Aubry, missionnaire du lieu. Le mariage durera douze ans jusqu'au décès de Madeleine Lefebvre survenu le 25 mai 1742. Elle sera inhumée à Varennes auprès de ses deux autres épouses. Notre ancêtre n'était pas fait pour vivre seul; à soixante-quatre ans, le 8 juin 1744, à Ste-Anne-du-Bout-de-l'Île, il se retrouve devant l'autel avec une femme de trente-cinq ans, **Angélique Poirier**. Seule, sa première épouse lui aura donné des enfants.

Au décès de son père, François-Michel hérite de la seigneurie. Le titre de seigneur du Cap-St-Michel lui donne quelques obligations. Le 22 juillet 1736, il donne une procuration à Christophe Hilarion Dulaurent pour le représenter à Québec. Le 18 août 1736, à Québec, devant Gilles Hocquart, au nom du roi, il rend foi et hommage comme seigneur du Cap-St-Michel. Quatre jours plus tard, Me Dulaurent présente

François-Michel Messier et Marie-Anne Amyot, Seigneur du Cap St-Michel

un aveu et dénombrement de la seigneurie. Ce document est une description de la seigneurie. On y donne le nom de chaque censitaire, la superficie de terrain que chacun possède, son emplacement, les bâtiments et la superficie en valeur. Jusqu'à son décès survenu le 11 juin 1751, à Varennes, François-Michel donne de nombreuses concessions.

Après le décès de sa première épouse, Marie-Anne Amyot, un inventaire de ses biens est fait. Il est intéressant de le comparer avec celui de Michel. Les deux ont été faits à deux mois d'intervalle. Michel est décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans après une longue maladie. Au décès de son épouse, François-Michel avait quarante-cinq ans et cinq enfants à sa charge. Michel possédait vêtements, nourriture et quelques objets accumulés durant sa vie. Il semble cependant que son fils René se soit occupé de lui durant les dernières années. Dans l'inventaire des biens de Michel, on ne rencontre pas d'animaux domestiques et aucun gros instrument de ferme.

François-Michel possède plusieurs animaux. Il a quinze bêtes à cornes, deux chevaux, onze porcs, vingt volailles et seize moutons. Il possède une charrette et une charrue. Comme mobilier, l'inventaire mentionne deux méchants coffres en pin, neuf chaises et deux lits. Il habite dans une maison de pièce sur pièce avec un toit de paille qui menace de tomber en ruine; elle ne possède aucune cheminée ni fondation. Il possède également « *une carcasse de maison encore sur le chantier* » à demi-couverte, de trente pieds de long sur vingt-deux de large. Il est dit que « *la construction a débuté il y a quatre ans* ». La valeur de cette deuxième maison est estimée à dix fois la valeur de la première. Les autres bâtiments sont une étable, une écurie ainsi qu'une grange couverte de paille mesurant soixante-cinq pieds de long sur vingt pieds de large.

On dit des enfants de François-Michel qu'ils sont jeunes, bien mal habillés, presque nus et qu'ils ne rendent pas encore de grands services. La situation financière de François-Michel semble assez précaire.

Les autres objets déclarés sont de peu de valeur. On dit qu'ils sont usés; on parle de méchantes chaises, de vieilles nappes déchirées, de vieux draps, etc. Cet inventaire peut nous donner un aperçu de ce que pouvait être la richesse d'une personne à cette époque. Si je compare celui de son frère René fait dix ans auparavant, je constate que René semble matériellement plus à l'aise que François-Michel. Il est vrai que la vie de René a été très aventureuse. Elle a pu lui apporter des revenus supplémentaires venant de la traite des fourrures.

Onze ans après, la situation financière de François-Michel s'est améliorée. Il est maintenant le seigneur du Cap-St-Michel. Les revenus sont meilleurs. Le 2 mai 1737, il peut se permettre de donner une avance d'héritage à ses enfants. À son décès en 1751, un deuxième inventaire de ses biens est fait. On constate une nette amélioration. Il possède toujours les deux tasses d'argent en forme de gondole achetées lors de la vente des biens de son père. Toutefois, on ne mentionne pas qui en hérite.

Un différend est survenu entre Augustin Hébert et les deux fils de Michel : François-Michel et René. Le tout a été porté au conseil souverain. Le 16 avril 1731, on demande à François-Michel et René de déposer les pièces justificatives entre les mains de Jean-François Hazeur, conseiller dans cette cause. Malheureusement, je n'ai pu trouver la cause de ce différend avec Augustin Hébert, fils de Jeanne Messier.

Un deuxième différent va également au conseil souverain. Cette fois c'est Jean-Baptiste Lebrodeur, fils de Marie-Anne Messier, qui a fait appel à la justice pour le régler. Le litige semble porter sur les fiefs donnés par Michel à ses enfants. Une ordonnance est émise par le conseil souverain le 21 juillet 1732.

François-Michel décède le 11 juin 1751. Il n'aura pas trop à subir durant sa vie les guerres iroquoises. Il avait vingt et un ans lors de la grande paix signée à Montréal en 1701.

Sa quatrième épouse se remarie avec Jean-Baptiste Robida, dans les mois qui suivent son décès et ira vivre à la Baie-du-Febvre.

François-Michel Messier et Marie-Anne Amyot, Seigneur du Cap St-Michel

Aujourd'hui, environ les trois quarts des Messier sont des descendants de François-Michel. Trois garçons et une fille ont survécu à leur père.

Les enfants de François-Michel Messier et de Marie-Anne Amyot

François-Michel Messier est né le 18 juillet 1707 et baptisé le 19 à Ste-Anne de Varennes. Il épouse Marie-Josephte Guyon fille d'Ignace et de Marie-Louise Guillet, le 22 juin 1731 à Ste-Anne-de Varennes. Elle est née le 9 mars 1710 à Grondine. Ils ont 10 enfants : Marie-Françoise (1731), François-Michel (1732-1807), Marie-Josephte (1734-1800), Judith (1737-1805), Augustin (1739-1803), Amable (1740-1822), Marie-Élizabeth (1743-1745) Jean-Baptiste (1747-1813), Joseph (1747-1813) et Pierre (1748-1811). François-Michel Messier décède le 9 janvier 1749 à Pointe-aux-Trembles et est inhumé le 11. Marie-Josephte Guyon décède le 23 mars 1796 à St-Denis-sur-Richelieu

Jean-Baptiste Messier/St-François est né le 14 janvier 1709 à Varennes et baptisé le 16. Il épouse Marie-Anne-Mongeau, fille de Jean-Baptiste et d'Élisabeth Bonnadeau, le 19 novembre 1731 à Varennes. Elle est née le 13 mai 1702 à Varennes. Ils ont 7 enfants : François Messier/St-François (1732-1789), Pierre Félix Messier (1734-1757), Joseph (1736-1801), Marie-Anne (1738-1738), Marie (1741), Marie-Charlotte (1744-1745 et Marie-Thérèse (1746). Jean-Baptiste décède le 8 juillet 1754 et Marie-Anne Mongeau le 7 février 1760 à Varennes.

Marie-Anne Messier née le 12 et baptisée le 13 avril 1711 à Varennes.

Joseph Messier est né et baptisé le 14 février 1713 à Varennes. Il épouse Marie-Josephte Mongeau, fille de Jean-Pierre et de Marguerite Lussier, le 17 novembre 1738 à Varennes. Elle est née le 11 avril 1718 à Varennes. Ils ont 12 enfants : Joseph (1740-1740), Jean-Baptiste (1741-1773), Joseph (1743-1775), Augustin (1745-1824), Marie-Josephte (1747-1755), Marie-Angélique (1749-1755), Gabriel (1751-1822), Pierre (1753-1789), François (1754-1754), Amable-Christophe (1756), Christophe (1757), Marie-Archange (1759-1760). Joseph, le père, décède en 1759 à Québec et son épouse le 2 mars 1785 à Varennes.

Augustin Messier est né et baptisé le 15 août 1714 à Varennes. Il épouse Marie-Charlotte Mongeau, fille de Christophe et de Charlotte Marie Isabelle Provost, le 7 novembre 1740 à Varennes. Elle est née le 6 mars 1722 à Varennes. Ils ont 14 enfants : Augustin (1742-1811), Charlotte (1744-1796), Angélique Marie Victoire (1746-1784), Marie-Archange (1749-1815), Joseph Messier (1750-1750), Joseph-Augustin (1751-1751), Joseph (1752-1825), Marie-Victoire (1755-1823), François (1757-1757), Marie-Rosalie (1758-1758), Louise (1760-1837), François (1762-1790), Amable Jean-Baptiste (1763-1764) et Amable (1765-1830). Augustin décède le 5 septembre 1784 et est inhumé le 7 à Varennes. Marie-Charlotte Mongeau décède le 22 et sa sépulture a lieu le 23 à Varennes.

Marie-Anne Messier est née le 20 mars 1716 à Varennes. Elle épouse Jean Langlois, fils d'André et de Marguerite Gauthier, le 17 février 1738 à Varennes. Elle décède le 24 juin 1758 et est inhumée le lendemain à Varennes.

René Messier dit Duchesne et sa vie mouvementée

René Messier a laissé sa trace sans faire partie de l'histoire. Il était associé aux coureurs des bois tant décriés par les autorités civiles et religieuses. Elles ont multiplié les ordonnances pour contraindre nos ancêtres à demeurer sur leur terre. Ils négligeaient la terre pour la traite des fourrures qui était beaucoup plus lucrative. On trouvait les coureurs des bois coupables des désordres encourus par la vente de l'eau-de-vie aux Indiens.

Les curés pouvaient bien les dénoncer du haut de leur chaire en affirmant que leur morale n'était pas toujours exemplaire; rien n'empêchait nos ancêtres de sillonner les rivières à la recherche de liberté et de commerce avec les fils de la nature.

René est né le 20 avril 1681, au Cap-St-Michel à Varennes. Il était le douzième et dernier enfant de Michel Messier et d'Anne Lemoyne. Le lendemain, il est baptisé et enregistré à Boucherville. Jeune enfant, René voit son père partir à la guerre contre les Iroquois. Comme capitaine de milice, son père s'est souvent absenté quelques jours ou plus longtemps pour la guerre. Alors qu'il a quatre ans, il voit son père quitter sa famille pour les Outaouais, afin de faire la traite avec les Indiens. Trois ans plus tard, son père repart, toujours pour la même raison avec l'assentiment de l'autorité civile. Âgé de onze ans, René apprend que son père est prisonnier des Iroquois. À peine rentré, son père repart pour la traite à Michillimakinac. Toutes les absences de son père l'ont peut-être marqué et prédisposé à la vie qu'il a menée plus tard.

Le 9 août 1697, alors âgé de seize ans, René apparaît dans l'histoire. À Varennes, il est parrain de Marie-Anne Hébert, fille d'Ignace et Jeanne Messier, sa sœur. On revoit René apparaître dans les registres paroissiaux plus de quarante fois. Il est toutefois difficile de savoir si le René, mentionné aux registres, est le père ou le fils. Il est quelquefois parrain, présent à un mariage ou à une sépulture.

Le 18 janvier 1706, à Varennes, alors âgé de vingt-quatre ans, René épouse Catherine Bissonnet, fille de Jacques et Marguerite Colet. Le mariage se termine avec le décès de Catherine, survenu le 17 janvier 1715. La sépulture de celle-ci a lieu le lendemain, à Varennes.

Trois ans et demi plus tard, René se retrouve devant l'autel. À Batiscan, le 25 août 1718, il prend Marie Madeleine Guillet pour épouse. René sera père seize fois. Sept de ses enfants, un garçon et six filles parviendront à l'âge adulte et prendront mari et femme. Catherine Bissonnet sera la mère de sept de ces enfants. Marie Madeleine Guillet sera, quant à elle, mère huit fois. Il reste le seizième. Cette enfant est Marie Madeleine Louise, fille de Marie, sa servante et esclave. Cette femme était une indienne de la nation Panis.

Ses esclaves

Dans son dictionnaire des esclaves en Nouvelle France, l'historien Marcel Trudel a recensé un total de 4092 esclaves, dont 2692 Amérindiens et 1400 Noirs. Dans leur guerre entre eux, les Indiens faisaient des prisonniers. Les Indiens Panis capturés étaient conduits à Michillimakinac puis vendus aux Français. Ils avaient la réputation d'être assez dociles s'ils étaient bien traités. Le territoire des Panis était situé au sud-ouest du lac Michigan dans l'état du Nebraska.

En 1707, René avait acheté, à Michillimakinac, Marie, jeune Panisse âgée d'environ quatorze ans. Elle a eu un enfant avec René. Elle le porta en même temps que le troisième enfant de Catherine Bissonnet. Les deux femmes accouchèrent à peu près simultanément. Marie donna naissance à une fille le 28 décembre 1708 et Catherine Bissonnet eut son enfant cinq jours plus tard, soit le 2 janvier 1709. L'enfant de Marie ne vécut pas longtemps. Elle devait décéder le 2 octobre 1712. Sa sépulture eut lieu le quatre, à Varennes. Les registres mentionnent que Marie est décédée le 10 février 1762, âgée d'environ soixante ans. L'âge mentionné au registre est erroné. Elle aurait eu son enfant à six ans. Ayant quatorze ans en 1707, Marie avait plutôt environ soixante-neuf ans.

René Messier dit Duchesne et sa vie mouvementée

Le deuxième esclave de René fut également un jeune Panis. Il fut acheté fin août 1717, à Michillimakinac. René ne fut pas chanceux avec lui. Huit mois plus tard, le garçon, âgé d'environ douze ans, tombe dangereusement malade. Après quelques instructions sur la religion, il est ondoyé par M. de St-Claude, curé de Varennes. René transporte ensuite le jeune Indien dans son canot. Il se rend voir le chirurgien Henry Bélisle à la Pointe-aux-Trembles. Malheureusement, il ne peut sauver le garçon. Sur les dix heures du soir, le 26 avril 1718, le garçon expire fort paisiblement. Il est inhumé dans le cimetière de la Pointe-aux-Trembles.

Enfin, son troisième esclave est également un Panis, âgé de sept ans, acheté en 1737. Le 15 mars 1738, il est baptisé à Varennes. Devenu adulte, il prend le nom de Jean-Baptiste Duchesne. Le 15 juin 1748, alors âgé d'environ dix-huit ans, Jean-Baptiste Duchesne achète de Pierre Viau, une terre à Soulange. Il est dit que René Messier est son maître. Que devint Jean-Baptiste Duchesne ? Je n'ai rien trouvé sur lui. De futures recherches un peu plus poussées pourraient donner quelques informations. Le 14 août 1750, on enterre, à Ste-Anne-du-Bout-de-l'Île, une petite fille du nom de Marie-Thérèse Duchesne, fille de Jean-Baptiste Duchesne. La mère de Marie-Thérèse m'est inconnue. Comme son baptême n'est pas mentionné dans les registres, il est possible que celle-ci soit Indienne. Une Française aurait fait baptiser son enfant à la naissance.

René n'était pas le seul Varennois à en posséder. Le dictionnaire des esclaves mentionne qu'il y a eu quarante-six Amérindiens et quatre Noirs à Varennes. On les retrouve, ainsi que leurs enfants, tout au long du dix-huitième siècle. Peu étaient enfants d'esclaves. Parmi les quatre Noirs de Varennes, il y avait une femme, Sarah.

Enfin une dernière note sur eux. En 1721, un grand feu détruit une cinquantaine de maisons à Montréal. Il fut allumé par une esclave noire, Marie-Joseph Angélique, qui voulut se venger de son maître. Je ne crois pas que le feu ait détruit les bâtiments de Michel Messier. Si on suppose que le vent soufflait d'ouest en est, la propriété de Michel étant située à l'ouest et à l'extérieur de l'enceinte, a probablement été épargnée.

Les démêlés de René avec la justice

Avec la vie aventureuse de René, on ne doit pas se surprendre de ses problèmes avec la justice. À trente-sept ans, René doit y faire face pour la 1^{re} fois. Au début de l'été 1718, on chuchote que quatorze personnes, dont René Messier, ont contrevenu à une ordonnance de 1716 qui défend d'aller en Nouvelle-Angleterre sans permission. La rumeur arrive aux oreilles des autorités qui réagissent rapidement.

Le 23 juillet de la même année, une ordonnance de comparaître est remise à quelques personnes qui ont fait ces affirmations. Les témoins sont des gens de Laprairie, St-Lambert, Varennes, Montréal et de l'île Ste-Thérèse qui fait face à Varennes. Un témoin, Jean Lemire, de l'île Ste-Thérèse, comparaît le 8 août. Celui-ci affirme qu'il a bien entendu la rumeur, mais n'a aucune preuve que les accusés ont enfreint la loi. Dans sa déposition, Jean Lemire affirme que René Messier est souvent absent de chez lui.

La déposition des témoins est unanime; ils ont tous entendu la rumeur, mais n'ont aucune preuve que les accusés sont allés en Nouvelle-Angleterre. Devant ces affirmations, le juge Pierre Raimbault décide, le 16 août, de faire comparaître les accusés. Trois jours plus tard, le 19 août, d'autres témoins passent devant le juge. Jean Larocque, de Varennes, affirme que René Messier était allé à Québec, le printemps dernier, durant la période où il est accusé d'être allé en Nouvelle-Angleterre. Un autre témoin, Augustin Gauthier, également de Varennes, affirme que René Messier était allé à Québec pour faire des arrangements avec les prêtres pour un voyage au Mississippi. Il déclare également que René a un employé : Jean-Baptiste Dessureaux.

Le 23 août, un nommé Delafosse, huissier, livre au Cap-St-Michel des assignations à comparaître; René est absent. Elle est remise à Jean-Baptiste Dessureaux. René doit comparaître le samedi suivant.

René Messier dit Duchesne et sa vie mouvementée

Le 27 août, jour de sa comparution, René ne se présente pas. Le 2 septembre, René se trouve devant le juge. Il affirme être de retour de Batiscan depuis deux jours (il vient de se marier). Dans sa déposition, René affirme qu'à la période où on l'accuse d'être allé en Nouvelle-Angleterre, il était à Batiscan chez M. Guillet pour courtiser sa fille. Les jours où il a voyagé, il dit s'être arrêté à Trois-Rivières, chez le sieur Laroche. Les autres jours, il couchait sur les bords de l'eau. Il affirme que son voyage a duré un mois, soit de la fin d'avril à la fin de mai.

En plus de René, quatre autres accusés ont témoigné ce 2 septembre. L'un d'eux, Guillaume Barrette, dit que chaque fois que quelqu'un est parti de chez lui, la rumeur court qu'il est dans les colonies anglaises. Dans les semaines qui suivent, le procès se poursuit. D'autres accusés comparaissent. Le 7 novembre, suite aux dépositions, cinq accusés sont condamnés à l'amende. Le juge Pierre Rimbault veut plus d'informations sur René Messier et quelques autres accusés. Il veut faire comparaître quelques témoins, dont M. Guillet de Batiscan et M. Laroche de Trois-Rivières, en ce qui concerne le fils de notre ancêtre.

Au cours du mois de janvier 1719, comparaissent plusieurs témoins demandés par le juge. Cependant, les minutes du procès sont muettes sur la déposition des sieurs Guillet et Laroche. Ces hommes ont-ils comparu ? Si oui, leurs dépositions ont disparu du dossier. Les dernières minutes datent du 19 mars 1719. Elles sont muettes sur le verdict du juge.

En conclusion, il est possible que René ait été acquitté. Si on le suit en cette année 1718, il était à Varennes, le 15 mars, comme parrain de Renée Dessureaux. Le 23 août, journée où il reçoit son assignation à comparaître, il est à Batiscan. Le jour suivant, il est chez le notaire qui rédige son contrat de mariage avec Madeleine Guillet. Le 25 août, il est toujours à Batiscan pour son mariage. Il prend plus ou moins cinq jours pour revenir à Varennes où il constate qu'il devait se présenter le 23 août. Le 2 septembre, c'est sa comparution.

Deuxième démêlé de René avec la justice

Le 30 juin 1726, René couche ce soir-là à la prison de Trois-Rivières. Quels sont les événements qui se sont passés pour conduire notre aventurier à la prison ?

Tout commence par une plainte des marchands de Trois-Rivières. Ceux-ci se plaignent que de nombreux coureurs des bois sillonnent la rivière St-Maurice et leur causent des préjudices dans leur commerce de la fourrure. Sur l'ordre du lieutenant Hertel, commandant des troupes à Trois-Rivières, un détachement de quelques soldats, commandé par Jean-François la Guérite, remonte le St-Maurice jusqu'à un endroit nommé la Gabelle. À cet endroit, le groupe s'installe et surveille la rivière dans l'espoir de surprendre quelques coureurs des bois.

Après cinq jours d'attente, sur les 5 à 6 heures du soir, la patience des soldats est récompensée. Ils aperçoivent deux canots descendant la rivière. Se voyant aperçus, les canotiers accostent immédiatement. On envoie un canot avec trois hommes pour identifier les occupants. Réalisant que ceux-ci sont français, les soldats les somment de les suivre auprès de leur officier. Celui-ci les informe des ordres qu'il a reçus. Les prévenus semblent accepter de suivre les militaires jusqu'à Trois-Rivières.

Chemin faisant, les canotiers décident de se séparer. La troupe étant trop petite, il lui fut impossible de poursuivre les deux. Ils mettent la main sur les occupants d'une embarcation, en l'occurrence celle de René Messier et d'un nommé Guyon. Tous deux sont conduits à la prison de Trois-Rivières et leurs biens saisis.

Le 16 juillet, René Messier est interrogé par le gouverneur des Trois-Rivières, le Sr de Tonnancourt. Le rapport est ensuite envoyé à Québec à Michel Bégon. Celui-ci examine le rapport du procureur du roi et,

René Messier dit Duchesne et sa vie mouvementée

n'ayant trouvé aucune fourrure dans le canot de René et de son compagnon, il prononce son verdict : « *Preuves insuffisantes* ». Une ordonnance du 27 juillet 1726 le libère et on lui remet ses biens saisis « *pour ne point laisser périr les preuves qui pourront être contre les Messier et Guyon* ». C'est ainsi que faute de preuve, René est acquitté.

Troisième démêlé de René avec la justice

Dès le 29 avril 1716, René signe une reconnaissance de dette avec un marchand de Québec. Cette obligation annule de nombreux billets qu'il a faits. Vingt ans plus tard, René attire encore l'attention sur ses activités. Le séjour de René à la prison de Trois-Rivières n'a pas refroidi son désir de parcourir les bois. Il semble jouer de prudence. Cependant, il attire encore la curiosité des autorités de Trois-Rivières. Neuf ans après sa sortie de prison, durant l'hiver 1735-36, il se trouve sur le St-Maurice. Au nord de Trois-Rivières, René et un nommé Troisville, habitant de l'île Dupas, construisent une cabane. René prétend que le lieu lui appartient, l'ayant reçu de son père qui, lui-même, l'avait reçu en concession du roi.

Au printemps, afin de défricher le terrain qui entoure leur cabane, son compagnon décide de mettre le feu au bois pour accélérer le travail. L'incendie prend de telles proportions qu'ils en perdent le contrôle. Les autorités de Trois-Rivières doivent acheminer des gens pour aider à l'éteindre. Celui-ci menaçait les nouvelles installations des forges, ce qui aurait causé de grands dommages à l'économie. Le gouverneur Gilles Hocquart sait bien que cette cabane est un prétexte pour mieux faire la traite avec les Sauvages.

Le 28 mai 1736, le gouverneur, doutant des prétentions de René, lui demande de produire les titres de propriété pour prouver ses avancés. De plus, il lui interdit, ainsi qu'à toute autre personne, de faire la traite avec les Sauvages. Il lui défend de construire de nouveaux bâtiments jusqu'à ce qu'il prouve qu'il est le propriétaire du terrain, et même d'y résider sous quelque prétexte que ce soit.

On dit souvent qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Je crois qu'avec tout ce qu'on retrouve aujourd'hui sur René, on peut déduire qu'il fut un grand voyageur, mais que ses méthodes de faire du commerce étaient plus ou moins légales.

Ses voyages

Parler de René n'est pas toujours une chose facile. Il y a les voyages officiels, ceux faits par affaires sur les rives du Saint-Laurent et ceux qu'il faut deviner à travers ses nombreuses activités.

René fait la traite des fourrures de façon officielle. Il s'associe avec une autre personne, fait des achats chez un marchand pour ses échanges avec les Indiens et il engage des gens pour l'accompagner. Pour son père Michel, de telles expéditions devaient l'amener en Outaouais, en l'occurrence à Michillimakinac. Quand René part, c'est pour prendre contact avec les Sioux. La rencontre se fait-elle au même endroit que son père ou se rend-il chez les Sioux situés au sud du lac Supérieur ? De toute façon, c'est un grand voyage qui doit être planifié.

En 1708, René possède une esclave, Marie, qu'il a achetée à Michillimakinac. Est-ce lui qui l'a achetée à cet endroit ? L'histoire est muette sur ce sujet.

Le 6 juin 1731, René se prépare pour un voyage chez les Sioux. C'est avant tout l'engagement d'une personne pour l'accompagner. Le 28 du même mois, il donne une procuration à Madeleine Guillet, son épouse, pour administrer ses biens. Ce qui est curieux, c'est qu'il aurait signé un billet le 3 juillet alors qu'il était chez les Sioux. Cinq jours, c'est un peu court pour faire ce trajet. S'il était chez les Sioux, il y a erreur de date.

René Messier dit Duchesne et sa vie mouvementée

Il est de retour la même année. Le 18 février 1732, il se retrouve chez le notaire pour préparer un deuxième voyage. Le 20 août de la même année, il est encore chez les Sioux. Au mois de juillet de l'année suivante, il est toujours en voyage. Son épouse, Madeleine Guillet, doit passer chez le notaire pour régler ses affaires. René est de retour au printemps 1734, après la fonte des neiges.

Les emprunts faits par René laissent filtrer une partie de ses activités faites comme coureur des bois. Pour échanger des fourrures avec les Indiens, on doit avoir quelque chose à offrir en contrepartie. Pour la traite officielle, les marchands acceptent toujours de faire crédit. Cependant, pour celle faite de façon illégale, tout doit être payé comptant.

Entre 1713 et 1754, vingt fois, René emprunte officiellement de l'argent; on ne compte pas les emprunts officieux. (Les achats de terres étaient financés d'une autre manière.) La majorité des prêts sont faits avant 1737 alors qu'il est âgé de trente et un à cinquante-quatre ans, période où il est capable de faire la vie de coureur des bois. Ils viennent de plusieurs personnes. Comme il n'a pas été poursuivi en justice, il devait rembourser ses créanciers.

Les terres de René

Essayer de faire un relevé des terres de René est un travail difficile. Dans l'inventaire des biens de nos ancêtres, on trouve souvent un terrain qu'ils possèdent sans trouver aucun acte d'achat. À plusieurs reprises, j'ai noté dans les biens d'une personne, la mention d'un document avec la date et le nom du notaire. Vérification faite, le document est introuvable dans son minutier. Il devient donc difficile de suivre la trace du propriétaire de certains terrains.

René a reçu de son père un fief dans la seigneurie du Cap-St-Michel. On retrouve également des terres à la Guillaudière, seigneurie située dans la partie Est de Varennes, appartenant à sa sœur Marguerite. Il en possède également à Beloeil, aux Cèdres et sur le Richelieu dans la seigneurie de Monsieur de Contrecoeur. Il a vendu, à Batiscan, ses droits hérités de la succession de son beau-père. J'ai trouvé également le contrat d'une maison qu'il possédait à Québec.

Il a donné des concessions dans son fief et a vendu sa maison de Québec. Au cours des dernières années de sa vie, René possédait peu de terres. À deux occasions, vers la fin de ses jours, il en a donné à son fils René. Sa terre aux Cèdres a été achetée pour son esclave Jean-Baptiste Duchesne. Le 15 mai 1754, elle est vendue. L'histoire ne dit pas si Jean-Baptiste a abandonné sa terre. Bref, si René a fait beaucoup d'affaires, il semble qu'il ait aussi beaucoup dépensé.

Il est souvent identifié comme le sieur Duchesne, probablement en honneur de sa grand-mère maternelle, Judith Duchesne. Je crois que c'est sa décision personnelle de porter ce titre. Il est, à Varennes, de 1721 à 1738, capitaine de milice, comme son père l'a été. L'histoire ne dit pas si c'est l'âge ou certains démêlés avec la justice qui ont mis fin à sa carrière.

Le 29 octobre 1751, René est à Montréal pour signer un contrat avec un forgeron. Avec un associé, ils projettent de construire un moulin à scie aux Cèdres. À Montréal, ils demandent à un forgeron de fabriquer toutes les ferrures nécessaires à la construction du moulin. Ils prennent possession de la marchandise au printemps suivant. L'année 1752 est consacrée à la construction du bâtiment.

Jusqu'à son décès survenu le 22 mai 1758 à Varennes, René est actif en affaires. Ou c'est une concession qu'il donne dans son fief au Cap-St-Michel ou, en d'autres occasions, il signe des reconnaissances de dettes. Sa présence est également mentionnée pour un baptême, un mariage ou un décès. Il laisse un fils de qui descendent aujourd'hui quelques familles portant le nom de Messier et plusieurs, le nom de Duchesne.

3e

Génération

Jean-Baptiste Messier

et

Marie-Anne Mongeau

Les enfants de Jean-Baptiste Messier et de Marie-Anne Mongeau

François Messier est né et baptisé le 2 septembre 1732 à Varennes. Il épouse Marie-Anne/Louise Petit fille de Louis et de Marie-Anne Meunier le 2 février 1761 à Varennes. Elle est née le 25 février 1736 à Varennes. Ils ont 8 enfants : François (1762-1842), Marie-Anne (1764-1835), Louis (1766-1822), Joseph-Joachim (1768-1834), Marie-Louise (1770-1844), Marie-Charlotte (1773-1845), Théophile (1776-1792) et Marie-Charlotte/Félicité (1777-1856). François Messier décède le 5 novembre 1790 à Varennes et Marie-Anne/Louise Petit, le 7 janvier 1805 à Longueuil.

Pierre-Félix Messier est né et baptisé le 15 décembre 1734 à Varennes. Il est décédé le 23 et inhumé le 24 février 1757 dans la même paroisse.

Joseph Messier est né et baptisé le 25 octobre 1736 à Varennes. Il épouse Marie-Marguerite Mongeau, fille de Jean-Pierre et de Marguerite Lussier, le 1er mars 1756 à Varennes. Elle est née le 16 mars 1726 à Varennes. Ils ont 6 enfants : Pierre (1757-1817), Marie-Françoise (1758-1810), Désanges (1762-1797), Augustin (1765-1832), Joseph-Joachim (1767-1840) et Louis-Joachim (1767-1767). Marie-Marguerite Mongeau décède avant 1791. Joseph Messier se remarie le 8 septembre 1800 à St-Mathias avec Madeleine Coulon, fille de François et de Marie-Anne Burel. Elle est née le 28 mars 1732 à Longue-Pointe, Montréal. Joseph Messier est décédé le 24 novembre 1801 et Madeleine Coulon, le 14 septembre 1803 à St-Mathias.

Marie-Anne Messier est née le 31 juillet 1738 et baptisée le lendemain. Elle décède le 13 novembre 1738 à Varennes.

Marie Messier est née et baptisée le 1er juin 1741 à Varennes. Elle épouse Augustin Petit, fils de Jean-Baptiste et de Marie Choquet, le 7 février 1763 à Varennes.

Charlotte Messier est née et baptisée le 31 décembre 1744 et est baptisée le lendemain à Varennes. Elle décède le 4 janvier 1745 à Varennes.

Marie-Thérèse Messier est née et baptisée le 17 septembre 1746 à Varennes.

4e

Génération

François Messier/St-François

et

Marie-Anne/Louise Petit

Les enfants de François Messier/St-François et de Marie-Anne/Louise Petit

François Messier est né et baptisé le 20 janvier 1762 à Varennes. Il épouse Marie-Josephte Brisset, fille de Joseph et de Véronique Collet, le 4 février 1788 à Varennes. Elle est née le 6 juin 1766 à Varennes. Il ont 13 enfants : François (1789), Joseph (1790), Marie-Josephte (1792-1803), Félicité (1794-1803), François-Xavier Amable (1796-1803), Pierre (1797-1863), Anonyme (1797), Louis (1799), Jean-Baptiste (1802), Joseph (1804-1892), François-Xavier (1805), Marie-Anne (1807) et Marie-Euphrosine (1809-1894). François Messier décède le 19 novembre 1842 à St-Hyacinthe. Marie-Josephte Brisset décède le 16 février 1851 à St-Denis-sur-Richelieu.

Marie-Anne St-François/Messier est née et baptisée le 18 mars 1764 à Varennes. Elle épouse Gabriel Brisset, fils de Joseph et de Véronique Collet, le 13 octobre 1782 à Varennes. Ils ont 2 enfants connus : Joseph et Gabriel. Marie-Anne est inhumée à Longueuil, le 17 décembre 1835.

Louis Messier/St-François est né le 1er et baptisé le 2 avril 1766 à Varennes. Il épouse Angélique Guyon/Dutilly, fille de Charles Guyon et de Marguerite Decelles, le 6 juillet 1795 à St-Marc-sur-Richelieu. Ils ont 13 enfants : Marie-Angélique (1796-1796), Louis (1797-1872), Marie-Anne (1798-1798), Pierre (1799-1877), Marie-Angèle (1801-1863), Jean-Baptiste (1802-1804), Charles (1803-1804), François (1805-1876), Joseph-Élie (1806-1806), Joseph-Moïse (1807-1867), Michel (1808-1894), Marie-Anne (1811) et Sophie (1813-1862). Louis Messier/St-François décède le 2 septembre 1822 à St-Mathias. Angélique Guyon/Dutilly, âgée de 66 ans, décède le 31 juillet 1832 à Marieville.

Joseph-Joachim Messier est né et baptisé le 12 juillet 1768 à Varennes. Il épouse Ursule Cadieux, fille d'Antoine et de Catherine Brodeur, le 22 juillet 1793 à Varennes. Ils ont 8 enfants : Marie-Catherine (1794-1813), Marie (1795-1830), Marie-Charlotte (1797-1797), Madeleine (1798-1808), Joseph-Michel Messier/St-François (1800-1834), Charles (1801-1872), Jacques (1803-1873) et Antoine (1804-1804). Ursule Cadieux décède à l'âge de 35 ans le 10 novembre 1804 à Varennes. Le 1er juillet 1805, à Varennes, Joseph-Joachim Messier épouse Catherine Bussièrès, fille de Jean-Baptiste et d'Anne-Marie Malboeuf. Ils ont 4 enfants : Jacques/Joachim (1806-1890), Louis (1808-1813), Judith/Marie-Julie (1809-1890) et Marthe-Appoline (1811). Catherine Bussièrès décède à Varennes, le 4 août 1811. Le 26 octobre 1812, à Varennes, Joseph-Joachim épouse Marie Geoffrion, fille de Jean-Baptiste et de Thérèse Girard. Ils ont 10 enfants : Marie-Thérèse (1813-1849), Hippolyte (1815-1890), François-Xavier (1816-1885), Marie-Aloys/Éloïse (1817-1874), Félix (1818-1906), Joseph-Hubert (1820-1899), Clémence (1821-1850), Marie-Adélaïde/Charlotte (1822-1886), François-Xavier/Jean-Marie (1824) et Tharsile (1825-1905). Joseph-Joachim Messier décède le 11 août 1834 et Marie Caron, le 14 novembre 1845 à Varennes.

Marie-Louise Messier est née et baptisée le 18 août 1770 à Varennes. Elle épouse Jacques Brunelle, fils de Jacques et d'Élisabeth Jodoin, le 4 octobre 1790 à Varennes. Ils ont 2 enfants connus : Charlotte et Joseph Brunelle. Marie-Louise Messier décède le 5 avril 1844 et Jacques Brunelle le 28 juin 1846, âgé de 82 ans, à Varennes.

Marie-Charlotte Messier, née le 7 et baptisée le 8 février 1773 à Varennes, épouse Victorin Chicoine, fils de Pierre et de Madeleine Beaudry, le 30 septembre 1793 à Varennes. Le 21 février 1814, à St-Marc-de-Richelieu, elle épouse Jean-Baptiste Maillé, fils de Pierre et d'Angélique Létourneau. Elle décède le 18 décembre 1845 à Beloeil.

Théophile St-François est né le 16 et baptisé le 18 août 1776 à Varennes. Il décède après 1792.

François Messier/St-François et Marie-Anne/Louise Petit

Marie-Charlotte/Félicité Messier est née et baptisée le 1er octobre 1777 à Varennes. Elle épouse Augustin Dussault, fils de Jean-Baptiste et de Marthe Pollet, le 4 juin 1804 à St-Hyacinthe. Le 13 septembre 1847, elle épouse Pierre Royer/Roger, veuf d'Angéline Paré.

5e

Génération

François Messier/St-François

et

Marie-Josephite Brisset

Enfants de François Messier/St-François et de Marie-Josephite Brisset

François Messier est né le 5 et baptisé le 6 février 1789 à Varennes. Le 8 février 1813, à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe, il épouse Barbe Élisabeth Angèle Loranger, fille de Joseph et de Marie Charron. Ils ont 4 enfants : Apolline (1814-1876), Sophie (1816-1841), Marcelline 1816-1886) et Marie-Angèle (1817-1879). Barbe décède le 3 décembre 1817 à St-Hyacinthe.

Joseph Messier est né le 31 août 1790 et baptisé le lendemain à Varennes. Le 1er octobre 1810, à St-Marc-sur-Richelieu, il épouse Élisabeth Guyon, fille de Jean-Baptiste et de Catherine Dufresne. On leur connaît un seul enfant : Joseph 1812-1892. Élisabeth Guyon serait décédé en 1868.

Marie-Josephite Messier est née et baptisée le 27 avril 1792 à Varennes. Elle décède le 10 février 1803 et est inhumée le lendemain dans le cimetière Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe.

Félicité Charlotte Marie Messier est née et baptisée le 10 mars 1794 à Varennes. Elle décède le 26 et est inhumée le 27 novembre 1803 dans le cimetière Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe.

François-Xavier Amable Messier est né le 14 et baptisé le 15 janvier 1796 à Varennes. Il décède le 17 et est inhumé le 18 décembre 1803 dans le cimetière de St-Hyacinthe.

Pierre Messier/St-François est né et baptisé le 15 nov. 1797 à Varennes. Il épouse Marie-Angélique Chapdelaine, fille de Jean-Baptiste et d'Angélique Girouard, le 4 février 1822 à St-Ours, endroit de sa naissance le 16 mai 1803. Ils ont 13 enfants : Sophie (1823-1892), Clémence (1826-1897), Marie (1828-1901), Marie-Tharsile (1829-1832), Pierre (1831-1831), Jean-Baptiste (1832-1833), Théodule (1834-1907), Julie (1836-1859), Marie-Adélaïde (1838-1859), Pierre (1841-1901), Zacharie/Azarie (1843-1933), Louis (1845-1847) et Joseph (1847-1898). Pierre Messier décède le 16 février 1863 et est inhumé 2 jours plus tard, à St-Aimé de Richelieu . Son épouse, Marie-Angélique Chapdelaine décède le 26 mars 1866 et est inhumée le 28 au cimetière Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe.

Anonyme Messier décédé le 15 novembre 1797 à Varennes.

Louis Messier est né le 19 et baptisé le 20 décembre 1799 à Varennes. Il épouse Marie Daudelin, fille de Jean-Baptiste et de Marie Colin, le 23 septembre 1823 à Notre-Dame-du-Rosaire, St-Hyacinthe. Ils ont 2 enfants : Louis (1824-1890) et François (1825-1896). Marie Daudelin décède le 22 juillet 1826 à St-Hyacinthe et est inhumée le lendemain.

Jean-Baptiste Messier/St-François est né et baptisé le 16 mars 1802 à St-Hyacinthe. Il épouse Catherine Vandal, fille de Louis et de Marguerite Bibeau, le 30 septembre 1833 à Sorel. Elle naît le 8 mars 1813 à Sorel. Ils ont 5 enfants : Narcisse (1834-1840), Paul (1836), Rose (1838-1839), Catherine (1842-1842) et Jean-Baptiste (1843).

Marie-Josephite Messier est née et baptisée le 21 mai 1804. Elle décède le 21 juillet 1804 et est inhumée le lendemain à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe.

Joseph Messier est né et baptisé le 21 mai 1804 à St-Hyacinthe. Il épouse Marie Cloutier, fille de Charles et de Monedoque, indienne Saulteux, en 1828. Elle est née en 1812 à Ile Drummond, ON. Ils ont 11 enfants : William (1831), Joseph, Mary (1835), Louis (1837), Louise, Pierre, Julia, Anne, Charles (1846), Rosalie et Victor (1855). Joseph Messier décède le 8 juillet 1892 à Tiny, ON. Lui et son épouse sont inhumés dans le cimetière de Ste-Anne, Penetanguishine, ON.

François Messier/St-François et Marie-Josephite Brisset

François-Xavier Messier est né le 24 et baptisé le 25 septembre 1805 à St-Hyacinthe. Il épouse Pétronilla Antaillai, fille d'André et de Geneviève Dufour, le 13 septembre 1830, à Windsor, ON. Elle est née le 10 février 1810 à Windsor, ON. Ils ont 2 enfants : François-Xavier Messier (1833-1850) et Marie (1835).

Marie-Anne Messier est née et baptisée le 21 juin 1807. Elle épouse Joseph Couet, fils de Julien et de Marie Royer/Roger le 13 février 1827 à St-Hyacinthe.

Marie-Euphrosine Messier est née le 25 et baptisée le 26 juillet 1809 à St-Hyacinthe. Dans la même ville, le 6 février 1837, elle épouse François Guertin, fils de Marcel et de Françoise Bourgeois. Son époux est né le 31 août 1817, à St-Denis-sur-Richelieu, où Euphrosine décède le 25 avril 1884.

En se basant sur les naissances, cette famille est déménagée de Varennes à St-Hyacinthe vers 1800.

6e

Génération

Pierre Messier/St-François

et

Marie-Angélique Chapdelaine

Enfants de Pierre Messier/St-François et de Marie-Angélique Chapdelaine

Sophie Messier est née et baptisée le 4 février 1823 à St-Hyacinthe. Elle épouse Isaac Cormier, fils de Félix et de Charlotte Bouvier, le 17 octobre 1848 à Ste-Rosalie. On leur connaît 2 filles : Ézilda et Sophie. Isaac Cormier décède, à l'âge de 67 ans, le 24 avril 1887 à St-Dominique et son épouse, le 18 février 1892 à Fall River, MA. Elle est inhumée le 22 à St-Dominique.

Clémence Messier/St-François est née et baptisée le 21 mars 1826 à St-Hyacinthe. Elle épouse Pierre Désourdis/Bernard, fils de Bernard Hardy/Bernard et d'Angélique Racine, à St-Jude, le 23 septembre 1845. Ils ont 6 enfants : Marie (1846), Pierre (1847), Louis (1849), Marie-Dinas (1851), Philomène (1855) et Jacques-Philius (1858). Pierre Désourdy, âgé de 50 ans, décède le 9 février 1867 à St-Barnabé-Sud. Le 28 mai 1881, à la Cathédrale de St-Hyacinthe, Clémence se remarie avec Clément Jacques, veuf de Marguerite Bernard. Clémence Messier décède le 23 septembre 1897 à St-Théodore-d'Acton et est inhumée 2 jours plus tard.

Marie Messier est née et baptisée le 24 février 1828 à St-Jude. Elle épouse Olivier Laplante, fils de Michel Badayac et de Françoise Cartier, le 15 juin 1852 à St-Aimé de Richelieu. Ils ont 9 enfants : Olivier (1853-1858), Michel (1855-1891), Marie (1857), Azarie (1860-1860), Philomène (1861), Félix (1864-1934), Joseph (1866-1932), Charles (1868) et Catherine (1871-1871). Olivier Laplante décède le 18 juillet 1900 à St-Louis, à 68 ans, et Marie Messier le 28 octobre 1901. Tous les deux sont inhumés à St-Louis trois jours après leur décès.

Marie-Tharsile Messier est née le 25 et baptisée le 26 décembre 1829 à St-Jude. À cet endroit, elle décède le 18 août 1832 et est inhumée le lendemain.

Pierre Messier est né le 16, baptisé le 17, décédé le 24 et inhumé le 26 septembre 1831 à St-Jude.

Jean-Baptiste Messier est né et baptisé le 30 août 1832, décédé le 30 juin 1833 et inhumé à St-Jude le lendemain.

Théodule Messier est né le 16 et baptisé le 17 juin 1834 à St-Jude. Il épouse Marie Laramée, fille d'Antoine et de Marie Girard, le 23 avril 1866 à St-Jude. Elle est née le 5 septembre 1847 à St-Aimé. Ils ont 5 enfants : Marie (1867-1906), Théodule (1870-1938), Philomène (1872-1899), Joseph (1879-1902) et François-Ovila (1883-1886). Théodule Messier décède le 13 juillet 1907 à St-Louis de Richelieu. Marie Laramée le suit 20 ans plus tard, le 3 septembre 1927.

Julie Messier est née le 15 à St-Jude et baptisée le 16 juillet 1836 à St-Hyacinthe. Le 21 juin 1858, à St-Aimé, elle épouse François Hogue, veuf d'Herminie Gagnon. Julie Messier décède le 5 mars 1859 à St-Hyacinthe et est inhumée le 7 dans le cimetière de la Cathédrale.

Marie-Adélaïde Messier est née et baptisée le 12 décembre 1838 à St-Jude. Elle épouse Pierre Gautron/Larochelle, veuf de Monique Goyette, le 2 juin 1856 à St-Aimé. Marie-Adélaïde décède le 21 novembre 1859 à St-Aimé et est inhumée le 23 à St-Marcel-de-Richelieu.

Pierre Messier est né le 17 et baptisé le 18 mars 1841 à St-Jude. Il épouse Sophronie Sophie Bachand le 9 septembre 1860 à Grafton, MA. Elle serait née à St. Alban, VT. Ils ont 5 enfants : Pierre (1862-1869), Sophronie (1863), Marie-Jeanne (1866), Adélaïde (1868-1901) et Napoléon Joseph Adhémar (1872). Pierre Messier a été inhumé à Milbury, MA, le 21 juin 1901.

Pierre Messier/St-François et Marie-Angélique Chapdelaine

Zacharie/Azarie Messier/St-François est né le 20 et baptisé le 21 mai 1843 à St-Barnabé-Sud. Il épouse Catherine Lamoureux, fille d'Emmanuel et de Marie Deguire, le 10 août 1863 à St-Jude. Elle est née à St-Ours le 15 décembre 1838 et baptisée le lendemain. Il ont 12 enfants : Azarie (1864-1938), Théodule (1866-1920), Anonyme (1866), Rosilda/Exilda (1868-1894), Joseph (1869-1946), Catherine (1871-1896), Vertume (1872-1948), Marie-Louise (1874-1878), Alphonsine Rose-Anna (1876-1948), Rose-de-Lima Marie (1878-1922), François (1880-1904), Jean-Baptiste (1883-1953). Catherine Lamoureux est décédée le 2 et inhumée le 4 janvier 1900 à St-Louis. Son époux l'a suivie le 19 décembre 1933 et a été inhumé 2 jours plus tard dans le même cimetière.

Louis Messier est né le 26 et baptisé le 27 août 1845 à St-Jude. Il est décédé le 23 et inhumé à St-Aimé le 25 novembre 1847.

Joseph Messier est né le 1er et baptisé le 2 mars 1847 à St-Aimé. Il épouse Alphonsine Chauvin, fille d'Eusèbe et d'Henriette Gervaise, le 24 novembre 1874 à St-Aimé. Elle est née le 17 et baptisée le 18 février 1856 à St-Aimé. Ils ont 11 enfants : Joseph (1877-1903), Marie-Georgiana (1878-1879), Joseph-Arthur (1880-1951), Joseph-Henri (1881-1882), Alphonsine Marie Julie (1882-1965), Georges (1884-1960), Octave (1886), Joseph-Henri (1888-1888), Marie-Emma (1890-1907), Alidor Antoine (1892-1892) Joseph-Henri (1894-1894). Alphonsine Chauvin est décédée le 5 et inhumée le 7 avril 1896 à St-Dominique. Joseph Messier, son époux, est décédé le 1er et inhumé le 3 novembre 1898 au même endroit.

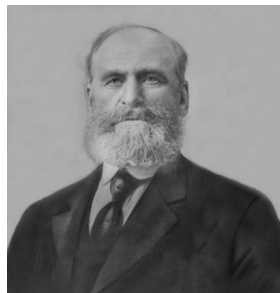
7e

Génération

Zacharie/Azarie Messier/St-François

et

Catherine Lamoureux



*Zacharie/Azarie
Messier/St-François
1843-1933*



*Catherine Lamoureux
1838-1900*

Zacharie/Azarie Messier dit St-François et Catherine Lamoureux



*Résidence de Zacharie/Azarie Messier et de Catherine Lamoureux,
Rang Bord de l'eau de St-Louis de Richelieu sur le bord de la rivière Yamaska,
près de l'ancien traversier manuel des Chauvin*

Cette maison a été habitée plus tard par la famille de Jean-Baptiste Messier. (vers 1907)

Sur la photo, on reconnaît, Zacharie/Azarie Messier dans l'escalier, Joseph Messier et Georgina Giguère, Azarie Messier et Anna Trahan, Rose-de-Lima Messier, Aurore Therrien et Jean-Baptiste Messier, les enfants : Arsène Messier, fils de Joseph et d'Alida Messier, fille d'Azarie.

On compte près de 2500 descendants en provenance de ce couple. On les retrouve principalement en Montérégie, dans les Cantons-de-l'Est et à Montréal. Certains vivent au Connecticut, au Massachusetts et au Rhode Island, aux États-Unis, ainsi qu'en Ontario et dans l'Ouest canadien.

Zacharie Messier, connu sous le prénom d'**Azarie**, est le onzième enfant d'une famille de cultivateurs de treize. Il est le fils de Pierre et de Marie-Angélique Chapdelaine dite Larivière. Il naît le 20 mai 1843 à St-Barnabé-Sud. Il se marie le 10 août 1863 à St-Jude avec **Catherine Lamoureux**, fille d'Emmanuel et de Marie Deguire. Catherine naît le 15 décembre 1838 à St-Ours. De 1864 à 1883, le couple a 12 enfants à St-Aimé et St-Louis dans le comté de Richelieu. St-Louis ayant été fondée en 1876, cette famille a toujours demeuré sur la même ferme du Rang Bord-de-l'Eau, aux abords de la rivière Yamaska.

Azarie Messier naît le 17 mai 1864. Il épouse à St-Aimé, le 4 août 1885, Marie-Anne/Anna Trahan, fille de Narcisse et d'Herminie Dumaine. Sur une ferme, ils élèvent 15 enfants, dont 3 religieuses des Soeurs de la Présentation de Marie. Après le décès de son épouse le 23 avril 1912, à l'âge de 45 ans, il marie Dorilla Hébert le 11 mai 1914 à l'église du Précieux-Sang dans le diocèse de Nicolet. Azarie décède le 1^{er} septembre 1938, à St-Louis, et Dorilla, le 11 mars 1945, à St-Célestin, à l'âge de 72 ans.

Théodule Messier naît le 16 juillet 1866. Il se marie à trois reprises. Le 17 janvier 1888, à St-Jude, il épouse Victorine Lafrenaye, fille d'Athanase et de Sophie-Josephite Ménard avec qui il a 3 enfants. Le 10 juin 1895, à St-Jude, il épouse Mathilde Lafrenaye, la soeur de Victorine. Mathilde décède peu de temps après avoir eu son seul enfant. Le 21 février 1898, à St-Hugues, il s'unit à Marie-Sophie Bonin. Le couple a 9 enfants. Théodule décède le 4 juillet 1920, à St-Hugues, et Marie-Sophie, âgée de 82 ans, le 20 janvier 1960, à St-Hyacinthe.

Un garçon est né et décédé à St-Aimé le 16 juillet 1866.

Rosilda/Exilda Messier naît le 13 février 1868. Elle se marie le 28 avril 1885, à St-Louis, avec Félix Lavallée, fils de Félix et de Céline Plouffe. Elle décède 9 jours après avoir accouché de son 5^e enfant, le 23 février 1894, à St-Jude. Félix décède le 25 janvier 1941, âgé de 79 ans. Il s'était remarié avec Philomène Dupuis le 27 mars 1895, à St-Jude.

Zacharie/Azarie Messier dit St-François et Catherine Lamoureux

Joseph Messier naît le 18 septembre 1869. Il épouse Georgina Giguère, fille de François et de Mathilde de Salvas, le 18 novembre 1890 à St-Marcel-de-Richelieu. À St-Louis, 16 enfants sont issus de ce couple, dont Armand, Frère Mariste. Joseph décède le 19 juillet 1946 et Georgina, le 28 décembre 1964, à St-Hyacinthe. Georgina était âgée de 91 ans. Ils sont inhumés à St-Louis de Richelieu.

Catherine Messier naît le 16 mars 1871. Elle épouse Antoine Loïselle, fils d'Antoine et de Sophie Cormier, le 31 janvier 1893, à St-Louis. Elle décède le 3 mai 1896, à Fall River, MA, après avoir eu deux enfants. À quelques mois d'intervalle, elle est inhumée à St-Louis avec son fils Ernest. Le 5 septembre 1897, Antoine Loïselle se remarie avec Anne Gagné, à Fall River, MA.

Vertume Messier naît le 1^{er} septembre 1872. Il épouse Victoria/Angéline Messier, fille de Timothée et d'Hermine Choquette, le 26 février 1895, à St-Eugène-de-Grantham. Angéline est née le 27 août 1876 à Farnham. Ils ont 14 enfants à St-Marcel-de-Richelieu et à Bromptonville, dont l'abbé Philippe. Vertume décède à Bromptonville, le 12 février 1948 et Angéline, à Sherbrooke, le 23 octobre 1950. Ils sont un des rares couples dont l'un est descendant de Michel et l'autre, de Jacques. Ces deux frères originaires de la Normandie, en France, sont nos premiers ancêtres au Québec.

Marie-Louise Messier naît le 7 juillet 1874 et décède le 2 octobre 1878.

Alphonsine Messier naît le 4 avril 1876. Elle épouse, le 8 janvier 1907 à St-Louis, François-Xavier Blain, fils de Napoléon et d'Élise Lavallée. Il était veuf de Clara Nadeau et père de cinq enfants. Avec Alphonsine, sept enfants sont nés à St-Marcel-de-Richelieu et à Bromptonville. François-Xavier Blain décède à l'âge de 48 ans, le 11 janvier 1924, à Bromptonville et Alphonsine, le 17 juillet 1948, à St-Hyacinthe.

Rose-de-Lima Messier naît le 23 mars 1878. Elle épouse Louis-Félix Bourgoïn, fils de Louis et de Marguerite Grandmont, le 15 août 1911, à St-Louis. Cinq enfants naissent de cette union, à Nicolet. Elle décède le 11 février 1922, à Nicolet. Louis-Félix décède le 27 mars 1939, à Nicolet, à l'âge de 72 ans.

François Messier naît le 2 mars 1880 et décède le 30 avril 1904 à St-Louis.

Jean-Baptiste Messier naît le 17 septembre 1883. Il épouse Aurore Therrien, fille de Joseph-Aimé et d'Élisabeth Brouillard, le 18 septembre 1906, à St-Aimé. À l'âge de 25 ans, elle décède le 18 novembre 1908 lors de la naissance d'un enfant avec qui elle est inhumée à St-Louis. En 2^e noces, il épouse Edmire/Elmire Nault, fille d'Aimé et d'Adèle Desrosiers, le 9 janvier 1911, à St-François-Xavier-de-Brompton. Ils ont 7 enfants, dont Émilien, Père Jésuite et Berthe-Aline, Soeur de Notre-Dame-du-Sourire. Elmire décède le 18 novembre 1951, à l'âge de 69 ans et Jean-Baptiste le 21 janvier 1953, à St-Louis.

Tous les enfants du couple Messier-Lamoureux sont nés dans la même maison près de la rivière Yamaska. La paroisse de St-Louis-de-Bonsecours (nom porté lors de la fondation et changé plus tard) a été fondée en 1876 à la suite d'un démembrement de Ste-Victoire, St-Marcel, St-Aimé et de St-Hugues.

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, les moyens de communication étaient la marche, les chevaux ou le train. De temps à autre, du Rang Bord de l'Eau de St-Louis, sur une distance de plus de dix kilomètres, Azarie allait à la messe à Yamaska, à pied et parfois nu-pieds pour économiser ses bottines. Après le mariage de son cadet, Azarie disait à Jean-Baptiste : *Je vais aller visiter ma fille Exilda à St-Hugues et lui donner un coup de main.* Ou encore : *Je vais voir Catherine à Fall River, MA et quelques membres des Lamoureux autour de Putnam, CT.* Il y avait aussi quelques membres des familles de ses frères et de ses sœurs au Massachussets. Il attelait son cheval ou prenait le train pour se rendre à destination. Il pouvait être absent de la maison durant plusieurs semaines. Il savait que la ferme paternelle était entre bonnes mains. Il en profitait pour faire le tour de la parenté. Il était bien reçu partout où il passait.

Zacharie/Azarie Messier dit St-François et Catherine Lamoureux

Catherine Lamoureux, décède le 2 janvier 1900 à St-Louis, à l'âge de 62 ans. À son décès, il semblerait qu'elle était aveugle depuis 3 ans.

Atteint du diabète et de la gangrène aux pieds, **Zacharie/Azarie Messier** s'éteint le 19 décembre 1933, à l'âge de 90 ans, chez son fils Joseph, à St-Louis.

Réal Messier, arrière-arrière-petit-fils.



Famille de Zacharie/Azarie Messier et de Catherine Lamoureux (vers 1920)

Debout: Elmire Nault, Louis Bourguin, François-Xavier Blain, Dorilla Hébert, Azarie, Joseph, Victoria/Angéline, Vertume et Théodule Messier.

Assis: Jean-Baptiste, Rose-de-Lima et Alphonsine Messier, Georgina Giguère, Zacharie/Azarie Messier et Marie-Sophie Bonin.

Zacharie/Azarie Messier dit St-François et Catherine Lamoureux

**Baptêmes no 131 et 132 de
Philomène et de Catherine Lamoureux
le seize décembre mil huit cent trente-huit à St-Ours**

1838 Le Seize décembre mil huit cent
trente huit nous curés soussignés
131 Philomène Lamoureux baptisée de son enfant
né le même jour hier en légitime
mariage d'Emmanuel Lamoureux
Lamoureux de Marie Deguire. L'une nommée
Philomène parrain André Duhamel
marraine Louise Duprès. L'autre nom-
mée Catherine parrain Jacques
Lamoureux marraine Catherine
Manteville, tous illettrés.
J.-Bte Bélanger pte

Le seize décembre mil huit cent trente-huit, nous curé soussigné avons baptisé deux enfants jumeaux nés hier du légitime mariage d'Emmanuel Lamoureux et de Marie Deguire, l'une nommée Philomène, parrain, André Duhamel, marraine, Louise Duprès, l'autre nommée Catherine, parrain, Jacques Lamoureux, marraine, Catherine Manteville, tous illettrés.
J.-Bte Bélanger, Ptre

**Baptême no 26 de Zacharie Messier dit St-François à St-Barnabé-Sud,
le vingt-et-un mai mil huit cent quarante-trois**

Baptême no 26 Le vingt et un du mois de mai mil huit cent
Zacharie quarante trois, a été baptisé par nous Prêtre et
à Messier dit Curé soussigné Zacharie, né la veille du légitime
St-François. mariage de Pierre Messier dit St-François et de
Marie Chapdelaine dite Larivière ses père et mère
du lieu. Le Parrain a été Zacharie Cormier
et la Marraine Sophie Messier dite St-François
qui ainsi que le père ont su signé.
J. Ginguet pte

Le vingt-et-un du mois de mai mil huit cent quarante-trois, a été baptisé par nous Prêtre et Curé soussigné Zacharie, né la veille du légitime mariage de Pierre Messier dit St-François et de Marie Chapdelaine dite Larivière, ses père et mère du lieu. Le Parrain a été Zacharie Cormier et la Marraine Sophie Messier dite St-François et qui ainsi que le père n'ont su signé.
J. Ginguet, Ptre

**Mariage d'Azarie Messier dit St-François et Catherine Lamoureux
Le 10 août 1863 à St-Jude**

No 9. Le dix août mil huit cent soixante et trois, après la
Azarie Messier publication de trois bans de mariage, faite au prône de
dit. St. François de nos messes paroissiales, ainsi qu'au prône des
Catherine Lamoureux messes paroissiales de St. Aimé, comme il appert
par le certificat de publication de Messire Julien
LeBlanc, curé du lieu, en date du neuf courant
entre Azarie Messier dit. St. François, fils mineur
de feu Pierre Messier dit. St. François, et de Marie
Larivière dit. Chapdelaine de la paroisse de St. Aimé
d'une part; et Catherine Lamoureux, fille majeure
de Emmanuel Lamoureux et de défunte Marie
Deguire de cette paroisse d'autre part. Ne s'étant
découvert aucun empêchement, nous, curé soussigné,
avons reçu leur mutuel consentement de mariage
et leur avons donné la bénédiction nuptiale,
en présence de Emmanuel Lamoureux, père de l'épouse
de Zébédi Cartier, son beau-père, de Michel Laplante,
ami de l'époux et lui servant de père et de
plusieurs autres parents et amis qui avec
que les époux n'ont pu signer.

C. E. Fortin, vic.

Le dix août mil huit cent soixante-trois, après la publication de trois bans de mariage, faite au prône de nos messes paroissiales, ainsi qu'au prône des messes paroissiales de St-Aimé, comme il appert par le certificat de publication de Messire Julien Leblanc, curé du lieu, en date du neuf courant entre Azarie Messier dit St-François, fils mineur de feu Pierre Messier dit St-François et de Marie Larivière dit Chapdelaine de la paroisse de St-Aimé d'une part et Catherine Lamoureux, fille majeure de Emmanuel Lamoureux et de défunte Marie Deguire de cette paroisse d'autre part. Ne s'étant découvert aucun empêchement, nous, curé soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale, en présence de Emmanuel Lamoureux, père de l'épouse, de Zébédi Cartier, son beau-frère, de Michel Laplante, amis de l'époux du lieu servant de père et de plusieurs autres parents et amis qui ainsi que les époux n'ont su signer.

C.E. Fortin, Ptre, vic.

Zacharie/Azarie Messier dit St-François et Catherine Lamoureux

**Sépulture no 1 de Catherine Lamoureux
à St-Louis de Richelieu
le jeudi quatre janvier mil neuf cent**

Jeudi, le quatre janvier mil neuf cent, Nous soussigné, Prêtre, Curé, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Catherine Lamoureux, décédée la veille, à l'âge de soixante-et-deux ans et neuf jours, épouse légitime de Azarie Messier, cultivateur de cette paroisse. Étaient présents à l'inhumation Narcisse St-Martin, sr, Antoine Duhamel et beaucoup d'autres parents et amis. Les uns ont signé avec Nous. Les autres n'ont pu le faire.

Lecture faite.

Azarie Messier, fils

Théodule Messier

Vertume Messier

Jean-Baptiste Messier

François Messier

J.C. Blanchard, Ptre-Curé

S
Catherine
Lamoureux.

Leudi, le quatre Janvier, mil neuf cent, Nous soussigné Prêtre, Curé, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Catherine Lamoureux, décédée la veille à l'âge de soixante et deux ans et neuf jours épouse légitime de Azarie Messier, cultivateur de cette paroisse. Étaient présents à l'inhumation Narcisse St-Martin sr, Antoine Duhamel et beaucoup d'autres parents et amis. Les uns ont signé avec Nous. Les autres n'ont pu le faire.
Lecture faite.

Azarie Messier fils
Théodule Messier
Vertume Messier
Jean-Baptiste Messier
François Messier

J.C. Blanchard, Ptre-Curé

S. 10.
Messier
Azarie

Le vingt et un décembre mil neuf cent trente-trois, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Azarie Messier, cultivateur, bourgeois, décédé la veille, à l'âge de quatre-vingt-dix ans et sept mois, muni des sacrements de Sainte Mère la Sainte Église, époux de Catherine Lamoureux de cette paroisse. Étaient à l'inhumation les soussignés avec nous.
Lecture faite.

Vertume Messier
Azarie Messier
Jean-Baptiste Messier
Louis Bourguoin
Philippe Messier, ptre

**Sépulture no 10 de Azarie Messier à St-Louis
de Richelieu le vingt-et-un décembre mil neuf
cent trente-trois.**

Le vingt-et-un décembre mil neuf cent trente-trois, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Azarie Messier, cultivateur, bourgeois, décédé l'avant-veille, à l'âge de quatre-vingt-dix ans et sept mois, muni des sacrements de Sainte Mère la Sainte Église, époux de Catherine Lamoureux de cette paroisse. Présents à l'inhumation les soussignés avec nous.

Lecture faite.

Vertume Messier

Azarie Messier

Jean-Baptiste Messier

Louis Bourguoin

Philippe Messier, ptre

8e

Génération

*Enfants
de*

*Zacharie/Azarie Messier/St-François
et de
Catherine Lamoureux*

Azarie Messier et Marie-Anne/Anna Trahan et Dorila Hébert

Théodule Messier et Victorine Lafrenaye, Mathilde Lafrenaye et Marie-Sophie Bonin

Rosilda/Exilda Messier et Félix Lavallée

Joseph Messier et Georgina Giguère

Catherine Messier et Antoine Loisel

Vertume Messier et Victoria/Angéline Messier

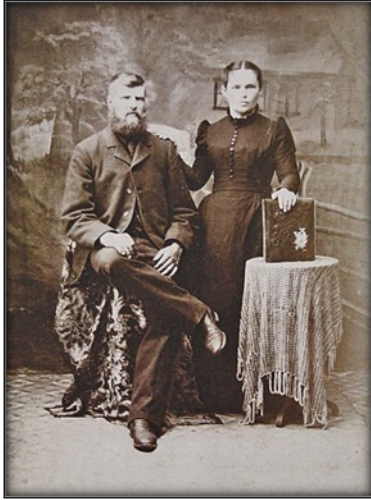
Alphonsine Messier et François-Xavier Blain

Rose-de-Lima Messier et Louis-Félix Bourguoin

Jean-Baptiste Messier et Aurore Therrien et Edmire/Elmire Nault

Azarie Messier et Marie-Anne/Anna Trahan

Histoire de famille comme bien d'autres, mais que l'on ne raconte pas toujours



Mon arrière-grand-père, né le 17 mai 1864, est baptisé à St-Aimé de Richelieu sous le nom **d'Azarie St-François**, fils d'Azarie et de Catherine Lamoureux. Le 4 août 1885, à St-Aimé, sous le nom **d'Azarie Messier**, il épouse **Anna Trahan**, née le 6 janvier 1867, fille de Narcisse et d'Hermine Dumaine. Quinze enfants voient le jour sur une terre, dans le Rang du Bord de l'Eau de St-Hugues, près de la route qui mène au village de St-Marcel-de-Richelieu. Anna Trahan décède le 23 et est inhumée le 26 avril 1912, à St-Hugues, à l'âge de 45 ans.

Azarie Messier naît le 12 juin 1886. Il épouse Rosalma Chauvin, fille de Pierre et d'Esther Therrien, à St-Louis, le 22 février 1909. À St-Hugues et à St-Marcel, onze enfants naissent de ce couple. Azarie décède à St-Louis le 28 mai 1952, 6 mois après mon père, et Rosalma, le 2 janvier 1985, 8 mois après ma mère.

Joseph Messier naît le 22 mai 1887. Le 1er mai 1916, à St-Hugues, il épouse Alexina Laramée, veuve de Calixte Paulhus et fille d'Alphonse et de Céline Joyal. Ils ont dix enfants à St-Hugues. Joseph décède le 9 décembre 1928. Alexina se remarie avec Joseph Robidoux, veuf de Jessie Baillargeon, le 22 février 1930, à St-Hyacinthe et elle décède le 28 décembre 1952, à l'âge de 68 ans, à New Bedford, MA. Plusieurs descendants de ce couple vivent encore aux États-Unis.

Marie-Anna Messier naît le 10 juillet 1888 et décède le 27 septembre 1889.

Adélarde Messier naît le 5 décembre 1889 et décède le 21 janvier 1891.

Analda Messier naît le 31 août 1891. Le 3 février 1913, elle s'engage officiellement dans la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie, à St-Hyacinthe, parmi les Sœurs de la Sainte-Famille (sœur converse). Elle décède le 9 juillet 1954, à St-Hyacinthe.

Alida Messier naît le 23 juillet 1893. Elle épouse Philius Beaucage, fils de Jean-Baptiste et d'Élisa Laplante, le 16 janvier 1917, à St-Hugues, avec qui elle a deux enfants. Après le décès de Philius, le 4 octobre 1918, à l'âge de 26 ans, elle se remarie avec Henri Therrien, fils de Théophile et de Marie-Jeanne Laplante, le 19 juillet 1922. À Nicolet, cinq enfants naissent de ce couple. À Drummondville, Alida décède le 18 août 1954 et Henri, le 5 février 1980.

Napoléon Messier naît le 23 février 1895. Il épouse Rosina Beaucage, fille de Joseph et d'Albina Gagnon, le 5 février 1929, à St-Louis. Ce couple a trois enfants. À St-Louis, Napoléon décède le 14 août 1969 et Rosina, le 2 octobre 1981.

Dorila Messier naît le 6 mars 1897 et décède le 26 janvier 1919.

Rosario Messier naît le 6 juin 1898. À la Cathédrale de St-Hyacinthe, le 6 mars 1923, il épouse Georgiana connue sous le nom de Georgine Nault, fille de Napoléon et d'Émélie Robidoux de St-Marcel-de-Richelieu. Quelques minutes après leur mariage, ils prennent le train en direction de Woonsocket, RI, où 4 enfants naissent. En 1932, ils reviennent à St-Marcel-de-Richelieu et 4 enfants s'ajoutent. En 1939 et 1941, deux autres enfants voient le jour à St-Hyacinthe. À cet endroit, Rosario décède le 13 août 1963 et Georgine, le 24 janvier 1997.

Anne Léona/Éléonore Messier naît le 31 janvier 1900 et décède le 4 juillet 1901.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Azarie Messier et Marie-Anne/Anna Trahan

Histoire de famille comme bien d'autres, mais que l'on ne raconte pas toujours

Exilia Messier naît le 13 juillet 1901. Elle épouse Albert Nault, fils de Napoléon et d'Émélie Robidoux, le 28 décembre 1921, à St-Hugues. Après avoir eu une fille à St-Marcel, ce couple s'installe définitivement à Woonsocket, RI, où 2 autres enfants s'ajoutent. Albert décède le 10 octobre 1936, à Woonsocket, RI. Exilia se remarie avec un cousin, Hector Messier, veuf de Joséphine Lefebvre et fils de Théodule et de Victorine Lafrenaye, le 21 mars 1959, à Bellingham, MA. Hector décède le 7 avril 1975 à South Grafton, MA et est inhumé à St-Louis. Exilia décède le 21 février 1998, à Hopedale, MA.

Marie-Rose Délima Messier naît le 25 mars 1903. Le 18 septembre 1923, elle est la 2e fille de cette famille à se joindre aux Sœurs de la Présentation de Marie de St-Hyacinthe. Elle prononce ses vœux temporaires le 2 février 1926 et ses vœux perpétuels, le 15 août 1931. À partir de 1950, elle passe 7 ans de sa vie en mission, au Japon. La maladie l'oblige à revenir. Elle décède le 29 janvier 1999, à la Maison provinciale de St-Hyacinthe.

Béatrice Messier naît le 8 janvier 1905. Elle rejoint ses deux sœurs comme religieuse converse chez les Sœurs de la Présentation de Marie où elle prononce ses vœux temporaires le 16 août 1926. Elle décède le 11 mai 1981, à Montréal.

Alice Messier naît le 20 avril 1906 et décède le 14 mars 1907.

Yvonne Messier naît le 11 juillet 1908. Elle épouse Georges Grandpré, fils d'Ernest et de Délia Tellier, le 20 juillet 1925, à St-Hugues. Après avoir eu 4 enfants dans le pays voisin, Yvonne décède le 2 mai 1957 et Georges, en juillet 1971, à l'âge de 68 ans, aux États-Unis. Nos informations sur cette famille sont très limitées.

Azarie St-François décède sous le nom d'**Azarie Messier**. Il est un homme autoritaire et en même temps craint dans son milieu. Par le fait même, il a beaucoup d'influence et suscite beaucoup d'admiration. Souvent, on se confie à lui pour obtenir certaines faveurs ou pour se faire supporter dans certaines démarches. À un moment donné, les Sœurs de la Présentation de Marie écrivent : *Azarie Messier, c'est le bon cultivateur qui a une plus grande estime des trésors de la foi que des biens de la terre.*

Une de ses brus, Rosalma Chauvin, épouse d'Azarie, l'aîné de la famille, a souvent mentionné qu'elle a donné 4 ans et demi (1909 à 1913) de sa vie à son beau-père et qu'elle ne conseille pas ce genre d'expérience à personne. *Il vaut mieux commencer sa vie familiale dans une cabane, même si l'on n'a qu'une bûche pour s'asseoir, que de vivre avec ses beaux-parents*, dit-elle! De plus, selon elle, *il vaut mieux grignoter une tranche de pain sec chez soi que d'accepter une tranche de pain beurré en famille*. Quelques-unes de ses filles n'appréciaient pas toujours la présence du grand-père. Après certaines expériences non appréciées, elles s'organisaient pour ne pas être seules avec lui...

Sœur Marie-Rose, sa fille, m'a raconté qu'un bon matin, Azarie se lève de bonne heure, s'habille sur son trente-six et dit à ses enfants : *je ne serai pas longtemps parti. Je vais m'acheter une vache et je vais revenir bientôt*. C'était une expression qu'on entendait souvent quand on allait à un encan pour augmenter son troupeau. Aux yeux de ses enfants, ce qui était anormal, c'était d'être vêtu de ses plus beaux habits pour aller se trouver une vache. Il faut croire que c'était sa façon à lui de dire les choses et ne pas attirer l'attention. Quelque temps après, il revient avec **Dorilla Hébert**, fille de Grégoire et d'Alisée Vigneau, qu'il avait épousée le 11 mai 1914, à Précieux-Sang dans le diocèse de Nicolet. Il était veuf depuis deux ans, sa première épouse étant décédée le 23 avril 1912, à St-Hugues.

Après ce mariage, les relations familiales semblent avoir été tendues.

Azarie Messier et Marie-Anne/Anna Trahan

Histoires de famille comme bien d'autres, mais que l'on ne raconte pas toujours

Marie-Rose Messier est amoureuse d'un monsieur Cartier qui travaillait aux États-Unis, originaire de St-Aimé, et c'est réciproque. Comme son père Azarie n'est pas en accord avec cette relation, il intercepte les lettres envoyées par M. Cartier. Marie-Rose, pensant que son bel amoureux ne veut plus d'elle, décide, à l'été 1923, en même temps que Béatrice, d'aller rejoindre sa sœur aînée Analda (Sœur Marie-Azarie), déjà entrée au couvent le 3 février 1913.

Quand Rosario, son fils se marie avec Georgiana Nault, de St-Marcel, le 6 mars 1923, à la Cathédrale de St-Hyacinthe, il doit s'expatrier aux États-Unis puisqu'Azarie n'accepte pas que Georgiana soit enceinte. Quel déshonneur! Elle accouche de Rosaire le 30 avril 1923 à Woonsocket, RI. Rosario revient au Québec vers 1930 avec 4 enfants pour s'installer sur la terre d'Aimé Labonté, le frère de la mère de ma mère, dans le 2e Rang Sud de St-Marcel. En 1948, cette terre est achetée par son neveu Philippe Messier.

Exilia, mariée à Albert Nault, part en 1923. Elle élève sa famille dans la région de Woonsocket et y demeure jusqu'à son décès, le 21 février 1998, à l'âge de 96 ans.

À l'âge de 16 ans, seule à la maison avec son père et une belle-mère plus ou moins appréciée, Yvonne veut se marier. Comme son père la trouve trop jeune pour commencer à élever une famille, il refuse catégoriquement. Elle ne va pas s'en laisser imposer longtemps, car elle tient à sortir de son milieu familial. Quelques mois plus tard, elle annonce à son père qu'elle est enceinte. *Quel déshonneur, tu vas te marier et ça presse*, lui impose-t-il? Elle épouse Georges Grandpré le 20 juillet 1925, à St-Hugues et accouche de son premier enfant plus d'un an plus tard. Pour une fois, le père autoritaire est déjoué par sa cadette, qui sauve l'honneur de la famille et trouve le moyen de sortir de la maison.

Quand on parle du grand-père aux petites filles, Thérèse et Jeannette en particulier, l'air change et elles ne veulent pas nous en parler. Elles nous disent vouloir toujours être ensemble quand elles le visitent. Elles sont parties avec leurs secrets si elles en avaient.

Il aide plusieurs personnes dans le besoin en leur prêtant de l'argent. Ces emprunteurs doivent respecter leurs engagements, sinon Azarie prend les moyens pour récupérer ses deniers avancés.

Il aide aussi quelques-uns de ses enfants à s'installer sur une terre dans le Rang du Bord de l'Eau de St-Hugues.

Vers 1930, le petit Napoléon prend la terre paternelle.

Azarie plaide la cause d'Émilie, sa petite fille, pour se marier avec Arthur Gagnon. Comme Azarie et Rosalma Chauvin ne sont pas d'accord avec ce mariage, c'est le grand-père qui convainc les parents d'Émilie d'accepter la demande d'Arthur. Ce mariage a lieu le 6 mai 1930 à St-Hugues. Émilie est âgée de 16 ans et Arthur, de 21 ans.

Par la suite, Azarie et Dorilla s'installent à St-Louis. Ils sont des voisins qui côtoient régulièrement Joseph, le frère d'Azarie, et Georgina Giguère, Auxibe, le neveu, et Clarinda Brouillard. Ils passent des soirées à jouer aux cartes et aux dés. . .

Après le décès d'Azarie, le 1er septembre 1938, à St-Louis de Richelieu, Dorilla Hébert retourne dans sa région natale. À l'âge de 72 ans, elle décède le 11 et est inhumée le 14 mars 1945, à St-Célestin de Nicolet sans que la famille Messier ne le sache. Elle était née le 11 mai 1872 à St-Célestin

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Azarie Messier et Marie-Anne/Anna Trahan

Histoire de famille comme bien d'autres, mais que l'on ne raconte pas toujours



Famille d'Azarie Messier et de Marie-Anne/Anna Trahan (vers 1907)
Arrière : Azarie 2^e, Azarie 3^e, Analda, Zacharie/Azarie, 1er, Marie-Anne/Anna Trahan, Alida, Joseph.
Centre : Napoléon, Rosario, Dorila - Avant : Exilia, Rose-Délina, Béatrice



Ferme d'Azarie Messier et d'Anna Trahan
Rang du Bord de l'Eau, St-Hugues



Azarie Messier et Dorilla Hébert
(vers 1930)

Azarie Messier et Rosalma Chauvin



Azarie Messier, l'aîné d'une famille de 15 enfants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan, est né le 12 juin 1886, à St-Hugues. **Rosalma Chauvin**, cinquième de la famille de huit enfants de Pierre et d'Esther Therrien, est née le 24 novembre 1886, à St-Louis. Azarie et Rosalma se marient le 22 février 1909, à St-Louis. De cette union, 11 enfants ont vu le jour.

Rosario Messier, né le 21 mars 1910, à St-Hugues. Il était taciturne, d'un caractère difficile, mais très adroit de ses mains. Il est mort à 22 ans d'une péritonite le 16 décembre 1933.

Édouard Messier, né le 28 juin 1911, à St-Hugues, épouse Rachel Nault, fille d'Arthur et de Aldéa-Florida Labonté, le 6 octobre 1936, à St-Marcel. (10 enfants : Réal, Robert, Yvette, Réjean, Richard, Gilles, Denise, Serge et 2 enfants décédés à la naissance) Édouard décède le 2 novembre 1951 et Rachel, le 16 avril 1984, à St-Hyacinthe, Ils sont inhumés à St-Marcel.

Marianna Messier, née le 5 janvier 1913, à St-Hugues, épouse Georges Gatien le 30 décembre 1936, à St-Hugues. (7 enfants : Gérard, Lise, Denis, Donald, Dorès, Miril et Bertrand) Elle décède le 9 mai 1959 et son époux le 3 mai 1969, à St-Hyacinthe. Ils sont inhumés à St-Dominique.

Émilie Messier, née le 25 mars 1914, à St-Marcel, épouse Arthur Gagnon le 6 mai 1930, à St-Hugues. (4 enfants : Fernand, Philippe, Edgar et Hermance) Elle décède le 27 décembre 1936, à St-Louis et son époux, le 2 janvier 1979, à St-Hyacinthe.

Philippe Messier, né le 22 août 1915, à St-Hugues, épouse Anna Bourgoûin, fille de Louis et de Rose-de-Lima Messier, le 20 mai 1939 à Nicolet. (3 enfants : Armand et 2 enfants décédés à la naissance) Après le décès d'Anna le 13 février 1942 à St-Hugues, il épouse Alma Montigny, fille d'Olivier et de Georgina Brodeur, le 18 juillet 1942, à St-Louis. (15 enfants : Roméo, Lauré, Dolorès, Serge, Clarisse, Anna-Rose, Yolande, Francine, Madeleine, Diane, Carmelle, Normand, Claire et Yvan et un enfant décédé à la naissance) Il décède le 21 avril 1999, à St-Marcel et Alma, le 17 mars 2011 à Sorel-Tracy.

Philiass Messier, né le 30 mai 1917, décède le 21 septembre 1917, à St-Marcel.

Conrad Messier, né le 17 juin 1918 à St-Hugues, épouse Lucille Vincent, fille d'Henri et de Marie Frappier, le 3 janvier 1939, à St-Marcel. (3 enfants : Ronald, Denis et Jacqueline) Il décède le 27 novembre 1944, à St-Marcel et Lucille le 22 avril 1999, à St-Hyacinthe.

Cécile Messier, née le 30 août 1919, à St-Marcel, épouse Roméo Charron, fils de François et d'Azilda/Cazildée Larivière, le 4 juillet 1939, à St-Louis. (6 enfants : Paul, Jacques, Huguette, Pierre, Jean et Isabelle) Elle décède le 30 mai 1996 et Roméo, le 6 mars 2001, à St-Jean-sur-Richelieu.

Thérèse Messier, née le 6 février 1922, à St-Hugues, épouse Bernard Desrosiers, fils d'Óvila et d'Éva Messier, le 15 juin 1943, à St-Marcel. (6 enfants : Michèle, Jocelyn, Céline, Louise, Gustave et Suzanne) Bernard décède le 4 mars 1977 à Montréal et Thérèse, le 11 juin 2012, à Longueuil.

Jeannette Messier, née le 17 mars 1924, à St-Hugues, épouse Jean-Paul Daigle, fils de Doria et de Noëllia Laplante, le 11 février 1950, à St-Louis. (5 enfants : Jules, Denise, Monique, Brigitte et Christian). Jean-Paul décède le 5 mai 2006, à Sorel et Jeannette, le 6 novembre 2007, à Sorel-Tracy.

Azarie Messier et Rosalma Chauvin

Germain Messier, né le 29 octobre 1925, à St-Hugues, épouse Rita Ferron, fille de Donat et de Rose Coderre, le 15 septembre 1945, à St-Marcel. Ils ont 13 enfants : Claude, Monique, Simon, Lise, Denis, Bernard, Nicole, Gisèle, Colombe, Johanne, Suzanne, Jacques et Sylvain. Germain décède le 2 février 2006 et Rita, le 19 avril 2013 à St-Hyacinthe.

Azarie Messier, connu sous le nom de Pit, était un homme très sage. Il ne parlait pas inutilement. Il a appris à ses enfants la façon de déléguer les tâches relatives à une entreprise agricole. Menuisier et forgeron de son métier, il faisait des roues de voitures en plus de cultiver sa terre. Comme leurs parents, Azarie et Rosalma avaient la réputation d'être accueillants. Les mendiants savaient où aller pour manger une bonne soupe et passer une bonne nuit.

Azarie et les siens ont demeuré à différents endroits : St-Hugues, St-Marcel, St-Hyacinthe et St-Louis. En 1939, il laisse sa terre du bord de l'eau de St-Hugues à Philippe. En 1945, il vend à Germain sa ferme acquise deux ans auparavant, au 2e rang de St-Marcel et va s'installer au village de St-Louis.

En fouillant les archives laissées au sous-sol du presbytère de St-Marcel-de-Richelieu lorsqu'il a été vendu à mon cousin Roméo, j'ai pu constater que neuf membres de la famille d'Azarie Messier et de Rosalma Chauvin étaient allés vivre quelques mois aux États-Unis vers 1920, entre les naissances de tante Cécile et de tante Thérèse.

Azarie décède le 28 mai 1952 et Rosalma, le 2 janvier 1985. Ils reposent au cimetière de St-Louis.



*Azarie (Pit) Messier
et Rosalma Chauvin*



*5 générations en 1931
Fernand Gagnon dans les bras de sa mère Émilie
Messier, Azarie (Pit), Azarie et Zacharie/Azarie Messier*

Azarie Messier et Rosalma Chauvin



Rosalma Chauvin
vers l'âge de 16 ans à Woonsocket, RI

Voici ce que les mémoires de tante Cécile Messier dévoilent sur Rosalma Chauvin.

Elle s'en va aux États-Unis vers l'âge de 7 ans. À 12 ans, elle travaille dans une « factory » au salaire de 1.94 \$ par semaine. Elle revint au Canada à l'âge de 20 ans.

Elle entre au noviciat des Sœurs Jésus-Marie à Sillery près de Québec. Elle en ressort pour cause de maladie.

Puis un jeune homme nommé Azarie « Pit » Messier la remarque. Celui-ci a une amie à St-Marcel mais il sort avec Rosalma durant 4 mois. Ils se marient le 22 février 1909 et vont habiter chez Azarie, père. Rosalma était la 16e personne dans la maison.

Peu après, elle devient enceinte. Gênée, elle déménagera dans la nuit pour entrer dans une maison (2e voisin) voisine de celle du beau-père. Lors de la naissance de son enfant, scrupuleuse, elle se cache en dessous du lit (ici, il faut se souvenir du temps d'alors avec le jansénisme vécu aux États-Unis dans sa tendre enfance), mais le médecin ajoute : quand le beau mal lui prendra, elle en sortira bien.

Jeune maman, elle était très belle. Un quêteux s'approche d'elle lors de sa visite où elle était seule, les hommes étant au champ. Sentant un certain danger, elle se mouche dans son tablier en « choulant » le chien pour faire fuir le quêteux en question. Celui-ci s'en va en toute vitesse.

Trois mots pourraient résumer sa vie : travail, sacrifices et prières. Voici d'ailleurs ses recommandations citées lors de nos sorties : « Ne va pas t'exciter, ne fais pas trop voir que tu l'aimes, ta barre de bas est croche et ton jupon dépasse ». Il fallait être presque parfaite.

Des faits cocasses marquent sa vie.

Ma sœur Émilie met au monde son 3e enfant. Très pauvre, elle lui fait un petit trousseau et demande au Seigneur de venir le chercher. Il meurt 10 jours après.

Elle prie aussi pour son fils Conrad de venir le chercher avant qu'il ne se gâte... Il meurt à 26 ans.

Mais le fait le plus troublant fut celui de sa guérison vers les années '50. Elle fait une terrible crise du foie, des pierres. Elle est transportée à l'Hôtel-Dieu de Sorel. Un certain docteur de France devait l'opérer le mardi suivant. Lui rendant visite le dimanche précédent nous la retrouvons debout, sa robe de chambre par-dessus sa robe prête à partir. « Je m'en vais avec vous autres, je suis guérie. Le frère André m'a guérie.» et elle s'en revient avec nous. Deux jours après être revenue, le même mal l'a repris. Elle s'exclame avec foi et confiance : « Et toi, frère André, tu m'as guérie, ne me fais pas honte, je suis guérie. » Jamais le même mal n'est revenu. Et elle est décédée à 98 ans et 1 mois. Sa cause est rendue à Rome. Était-elle une illuminée? Avait-elle une foi qui pouvait transporter les montagnes? Mystère! »

Azarie Messier et Rosalma Chauvin

À vous, O ma mère!

*Je l'ai connue par un portrait
De son adolescence. Elle semble sereine;
Elle est une jeune fille sans souci, sans peine,
Je remarque la beauté de ses traits. Ma mère...*

*Je ne l'ai jamais vue autrement
Qu'avec ses beaux cheveux blancs.
Les rides n'ont pas eu de prise
Sur cette figure calme sans faux-rires. Ma mère...*

*Elle était belle, très belle autrefois,
Elle était aussi très fière.
La vie l'a abîmée... Pourquoi?
Dieu n'a pas entendu sa prière. Ma mère...*

*Elle était dévote, même très pieuse.
Elle m'a enseigné la foi.
L'espérance, la charité. Ses lois
Ont influencé mes pratiques religieuses. Ma mère...*

*Elle était vaillante, courageuse,
Je ne l'ai vue qu'au travail, seulement.
Elle occupait tout son temps
Elle en était, je crois, très heureuse. Ma mère...*

*Les saisons étaient bien employées.
Le printemps, elle vaguait au jardin.
L'été, elle en balayait même les allées,
L'automne, elle ramassait tout son bien... Ma mère...*

Poème tiré des mémoires de Cécile Messier, fille de Rosalma Chauvin, adressé à sa mère

Édouard Messier et Rachel Nault



Édouard Messier est né le 28 juin 1911, à Saint-Hugues. Il est le 2^e de la famille de 11 enfants d'Azarie et de Rosalma Chauvin. Après ses études primaires à l'école du Bord de l'eau, il aide son père sur les travaux de la ferme ainsi que chez plusieurs autres cultivateurs des alentours comme c'était l'habitude à cette époque.

Souvent, il se rendait à Saint-Marcel-de-Richelieu visiter de la parenté. On lui présente celle qui allait devenir la mère de ses dix enfants, **Rachel Nault**, troisième de la famille de huit enfants d'Arthur et d'Aldéa-Florida Labonté. Ils se marient le 6 octobre 1936, à Saint-Marcel.

De cette union naissent six enfants à Saint-Hugues, trois à Saint-Marcel et un à Saint-Hyacinthe :

Réal Messier, le 2 février 1938, épouse Rita Gélinas le 7 juin 1958, à l'église du St-Sacrement de St-Hyacinthe. Ils ont six enfants : Christian, Yolande, Marcel, Anne, Charles et Suzanne. Il vit avec Michèle Desrosiers depuis le 15 décembre 1976.

Robert Messier, le 3 avril 1939, épouse Rollande Chabot le 30 juillet 1960, à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Ils ont quatre enfants : Michel, Lynda, Daniel et Josée. Il décède le 28 juillet 1996.

Yvette Messier, le 21 avril 1940, épouse Ernest Bernier le 29 juin 1968, à Saint-Marcel. Ils ont trois enfants : Jacinthe, Johanne et François.

Réjean Messier, le 5 janvier 1942. Le 26 septembre 1970, il épouse Louise Desrosiers, à St-Marcel. Par la suite, avec Anne Cleary, il a deux filles : Josianne et Kathleen. Il décède le 13 septembre 2019.

Joseph Messier, né et décédé le 3 février 1943, à Saint-Hugues.

Richard Messier, le 7 mars 1944, épouse Huguette Laliberté le 11 septembre 1965, à Saint-David d'Yamaska. Ils ont deux enfants : Annie et Isabelle.

Gilles Messier, le 28 août 1946, épouse Diane Joyal le 29 mai 1971, à Saint-Marcel. Ils ont trois enfants : Véronique, Sébastien et Stéphanie.

Denise Messier, le 24 juillet 1948, épouse Jacques Jodoin le 22 juillet 1972, à Saint-Marcel. Jacques décède le 8 janvier 2009 à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe.

Serge Messier, le 21 juin 1950, épouse Micheline Bonin le 25 septembre 1971, à Saint-Marcel. Ils ont deux enfants : Jonathan et Alexandre.

Anonyme Messier, né et décédé le 17 avril 1951.

Voici ce que rapporte le journal de Cécile, la sœur d'Édouard. *Édouard était un enfant espiègle. Pour pouvoir s'approprier le bon mets de Rosario, son frère dédaigneux, il faisait semblant de cracher dans son assiette et ça réussissait. Sa jeunesse fut assez mouvementée. Il levait le coude un peu trop souvent. Revenant tard dans la nuit, sa petite jument le connaissant bien suivait son chemin et s'en allait droit devant le hangar et s'arrêtait. Un frère allait le réveiller doucement pour qu'il aille se coucher. Il détela la jument et la mettait au clos. Mais après son mariage, tout fut fini, jamais plus on ne revit en boisson et il découcha de chez lui une seule fois pour affaire urgente. Il fut un mari idéal et un père aimant rendant sa femme heureuse et ses enfants choyés.*

Édouard Messier et Rachel Nault

Qu'à-t-elle à dire de Rachel, sa femme? *Personne, même sa mère et ses sœurs ne la connaissaient mieux que moi, sa belle-sœur. Dès son mariage, ce fut ma plus grande amie. J'aimais beaucoup la lecture. Alors, Rachel me passait des revues : La Revue Moderne, puis c'était l'Âge des Amours et une revue à l'index : Le Droit d'aimer.*

Peu de temps après mon mariage, nous vivions éloignées. À chaque fois que je revenais chez mes parents, je me rendais chez Rachel.

Seule, veuve, jeune avec 8 enfants, elle travaille à tout, ferme, jardin, élevage de poussins, mais surtout, elle fait des couvre-pieds. Durant 4 saisons, toutes les heures du jour et du soir, jusqu'à ce que son dernier fils soit entré, elle pique, pique. . . tous plus beaux les uns que les autres. Elle trouvait toujours preneur et quelle générosité! C'était un traditionnel cadeau à chacun de ses filleuls (les), Jean, Céline, etc.

Elle a travaillé très jeune chez le dentiste Boisclair à Montréal. Elle lavait le plancher de la cuisine tous les jours. Il avait 8 enfants. Elle envoyait presque tout son salaire à ses parents pour faire vivre le fameux Camil, travaillant beaucoup plus avec sa grande gueule qu'avec ses bras. Je n'aimais pas ce personnage de triste mémoire pour moi.

Le souvenir de Rachel restera gravé à tout jamais dans mon cœur.

Après avoir vécu 7 ans à Saint-Hugues, Édouard et Rachel se sont installés dans le 4^e rang de Saint-Marcel, à la fin de mai 1944, sur une ferme inhabitée pendant plusieurs années, les propriétaires du temps ayant émigré en Nouvelle-Angleterre dans les années '30. Il y avait beaucoup à faire puisqu'en hiver, la neige entraînait dans la maison et l'eau gelait dans la pompe qui amenait l'eau du puits.

Des suites d'une longue maladie cardiaque, Édouard décède le 2 novembre 1951, à l'âge de 40 ans. Rachel a dû prendre son courage à deux mains pour élever sa famille seule. Réal était déjà au collège et l'année suivante Robert l'a suivi. En 1978, Rachel s'installe au village où elle passe beaucoup de temps à la lecture et au métier à tisser. Elle était très appréciée de son entourage.

D'un cancer, Rachel décède rapidement le 16 avril 1984 et repose dans le cimetière de Saint-Marcel avec Édouard, ses fils Robert et Réjean, sa petite-fille Anne et son petit-fils Michel.



*Debout : Réal, Réjean, Anne, Denise, Diane et Gilles
Centre : Michèle, Micheline, Huguette,
Yvette et Rollande
Avant : Serge, Richard, Ernest et Robert (en 1992)*



*Debout : Huguette, Richard, Gisèle, Gilles,
Michèle, Réal, Micheline, Serge, Yvon et Ernest
Assis : Denise, Rolande, Réjean et Yvette
(3 août 2019)*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Édouard Messier et Rachel Nault



*Azarie et Édouard Messier,
Rachel et Arthur Nault,
le 6 octobre 1936 à St-Marcel*



*Rachel Nault, Aldéa/Florida Labonté, Arthur, Camille,
Germaine, Lucille, Jeannette et Florian Nault,
(vers 1930) au 2e rang chez mes grands-parents*



*Jeannette, Florian, Lucille, Camille, Germaine et Rachel
Nault entourent Aldéa-Florida Labonté
au 4e rang de Saint-Marcel-de-Richelieu (vers 1956)*



*Ferme d'Édouard Messier et de Rachel Nault
4^e rang de Saint-Marcel (1944-1978)*



*Résidence de Rachel Nault
Village Saint-Marcel (1978-1984)*

Rachel, l'ange gardien de Diane Laprade-Vincent

Souvenirs, souvenirs, souvenirs...



À la lecture d'un vieux testament, les souvenirs m'assaillent. J'entends, je vois une belle dame s'avancer lentement, elle vient de la maison voisine de ma nouvelle demeure de jeune épouse, les cheveux foncés, portant un tablier à carreaux. Elle vient me souhaiter la bienvenue, me dire sa joie de voir de la lumière le soir, de voir des gens qui bougent, de voir la vie !

Si tu savais ma petite comme je suis heureuse de cela, mais aussi comme je suis triste de voir quelqu'un partir de la paroisse, laissant une maison vide sans âme, triste et noire le soir. Pour moi c'est la mort.

Elle avait un sourire superbe, des yeux extraordinaires. Je ne sais de quelle couleur ils étaient tant je plongeais plus loin, plus au-dedans.

Tu sais, vous avez l'une des plus vieilles maisons de la paroisse (133, 4e Rang, St-Marcel), regarde, viens voir ! Le toit n'était pas comme cela, il y avait un pignon en cône français, c'est Abel Bernier qui l'a fait reconstruire comme cela. Viens voir en avant de l'autre côté du chemin, c'était le troisième rang, autrefois, c'est comme cela qu'on l'appelait. Juste en face, en travaillant la terre nous avons trouvé des vestiges de l'ancienne fromagerie. Le village devait être ici, au quatrième rang ! Je ne sais pas pourquoi cela ne s'est pas fait !

Pour ma part, je ne pouvais m'imaginer un village dans mon rang.

Pourtant chez ta tante Jeannette, il y en a eu des commerçants. Longtemps, on a pu voir des comptoirs dans son hangar, qui ont sûrement servi de magasin. À l'époque, le commerçant passait de porte en porte, prenant les commandes et retournait les porter. Il servait de postillon, de commissionnaire, de transporteur de médicaments et aussi de porteur de bonnes et de mauvaises nouvelles. Dans les années 1800, au tout début du défrichage, il servait de lien entre les colons. Il y a eu aussi des forgerons non loin de chez nous, une briqueterie chez Armand Pétrin. Nos ancêtres ont travaillé si durs à essoucher, à nous faire les belles terres que nous avons. Puis, regardant vers l'emplacement du grand jardin, elle me dit : ton jardin était de toute beauté, il y avait des arbres fruitiers de toutes sortes, des fleurs vivaces tout le tour.

Je me suis dit : *Pauvre lui, sa carrière de vedette est bien finie !* En ce temps-là, je réussissais à faire mourir un cactus !

Puis avant de partir, elle me dit : *je lis énormément et tard la nuit, je n'ai pas besoin de beaucoup de sommeil, je regarde souvent par la fenêtre... Dors bien petite, je veille ! Je ne m'endors jamais avant que ton mari n'arrive ! Bonne chance !*

Je l'ai regardée s'en aller... Je n'ai jamais eu peur ! J'avais un ange gardien bien vivant ! Chaque soir, avant d'aller au lit, je regardais chez ma charmante voisine. Il y avait un faisceau de lumière, elle veillait. C'est vrai qu'elle voyait tout. Elle envoyait son fils Réjean (Messier) réparer ce qui n'allait pas, souvent même avant que je ne l'aie vu !

Rachel, l'ange gardien de Diane Laprade-Vincent

Je l'ai aimé cet ange gardien dès le premier regard et j'ai vu dans ses yeux le même sentiment. Il y avait un message tout au fond de ce regard et c'est une trentaine d'années plus tard que je l'ai compris. Nous avons la chance d'avoir de jeunes couples charmants dans notre rang, dont l'un est notre voisin. Il y a beaucoup de lumière le soir, de la joie, de la vie quoi ! J'ai pensé à mon ange et je lui ai souhaité la bienvenue.

Dans mes recherches pour cet album souvenirs, j'étais animée d'une soif de savoir et j'ai compris le message de ma belle Rachel : *Ne laisse pas s'éteindre le travail de nos ancêtres, accueille, anime et veille.*

Pendant toutes ces années où j'ai laissé les souvenirs s'envoler, les personnes âgées s'en aller, il y a des gens qui, heureusement, ont pris des notes, ont écouté et grâce à eux, j'ai trouvé. Oui, ce devait bien être le village, ici au quatrième rang.

En 1849, François Godbout, natif de la paroisse de St-Denis, venait s'établir au fief St-Charles alors appelé Barrow et qui devint plus tard la paroisse St-Marcel. Il s'ouvre une petite boutique de machine à battre au coin de la route du quatrième rang (aujourd'hui Sébastien Nault). François Godbout aidé de ses deux fils, François Jr et Ludger, fabriquaient de quatre à cinq machines annuellement, puisqu'ils confectionnaient le tout, pièce par pièce. Ils sont restés dans la paroisse 15 ans, jusqu'à ce que la boutique soit rasée par le feu.

Ces mêmes Godbout étaient de très bons menuisiers, surtout dans l'érection des églises. Ils ont quitté la paroisse pour s'installer à St-Aimé.

J'ai découvert aussi que l'ancienne route (qui passait entre Rosaire Picard et Sébastien Nault) continuait tout droit en passant par l'actuel cimetière et se rendait probablement jusqu'à la rivière.

De bouche à oreille, de mère en fille, on m'a raconté que la maison de M. Édouard Nadeau, dans les années 1800, aurait servi de chapelle en attendant la construction de la première église.

Pour répondre à la question de notre fils camionneur : *pourquoi encore aujourd'hui, sur certaines cartes de routiers professionnels voit-on Lanoieville en dessous de St-Marcel ?* J'ai posé la question à une amie de la famille. Elle m'a répondu : *parce qu'ils n'ont pas trouvé d'efface pour enlever ça !* En réalité, il y a eu beaucoup de Lanoie, commerçants dans les années 1870 à 1900. Le gros magasin général était justement chez M. Édouard Messier.

Ont été enregistrés : Louis Lanoie et Hercule Magnan marchands, plus tard, Louis Lanoie et Fils, ensuite Lanoie et Frères. Ils occupaient une partie du lot 158-159. Un demi-arpent de front sur un arpent de profondeur. À l'époque, une location de terre pouvait s'enregistrer comme achat de terrain pour un an. Ils ont eu divers commerces (vêtements, nourriture, chaussures...)

Jos.-Eusèbe Lanoie, fils de Louis et de Marie-Claire Lanoie, né à St-Marcel, le 15 octobre 1867, fit son cours en médecine à l'Université Bishop (Lennoxville).

Prosper Lanoie a vendu son magasin au coin du troisième rang en 1887 pour s'installer à St-Aimé.

En face de chez nous, sur le lot 159, Louis Lanoie avait un commerce. Je crois que c'était déjà une fromagerie, puisque l'on trouve dans mon vieux testament fait en 1897 que M. Albert Courchesne fromager, employé de M. Louis Lanoie, sert de témoin à la rédaction de cet écrit.

Rachel, l'ange gardien de Diane Laprade-Vincent

Aimé Lanoie continue le commerce dans les années 1900. Sur le lot 155 (Raymond Picard aujourd'hui) en 1881, il y a eu un forgeron, M. Ormidas Tremblay. Il vend plus tard à M. Désiré Mercure. À son tour, Pierre Lauzon achète la forge.

De 1883 à 1899, M. Antoine Cartier, médecin écuyer habite le lot 157. Il est surprenant de savoir qu'il y a eu des bâtisses, une écurie et une maison à cet endroit-là.

On peut penser le besoin aussi d'avoir quelqu'un qui garde les chevaux pour la vente. Un autre médecin a vécu à ce même endroit, M. Léopold Joseph Camiré.

Désormais, c'est avec un tout autre regard que je vois ce qui m'entoure. Les maisons ne sont plus pareilles, les chemins ne mènent plus aux mêmes endroits. La terre sur laquelle je marche a beaucoup plus d'importance. De voir le travail de nos pionniers, les souffrances qu'ils ont endurées, la foi qui les a animés, m'amènent à un plus grand respect de tout ce qui existe. Vivre dans le passé, regarder de vieilles photos sur zinc à l'ère des ordinateurs et des photos numériques m'a fait prendre conscience qu'il m'est important de léguer à nos enfants en héritage, tout ce savoir, ce vécu.

Jamais on ne s'arrêtera assez pour écouter nos aïeux, écouter leurs histoires, leurs vécus, noter, mémoriser et transmettre à nos descendants tout cela. C'est tout probable ce que voulait dire cette belle dame et ironiquement toutes ces recherches m'ont conduite tout autour de SA DEMEURE, en plein cœur de Lanoieville...

Merci à toutes les personnes qui ont défriché, bâti, rebâti d'hier à aujourd'hui et d'avance pour demain.

P.S. Cette charmante voisine est Rachel Nault (Mme Édouard Messier, belle-sœur de Lucile Vincent, la jumelle de Lucien. Elle est née le 9 juillet 1914 à St-Marcel, mariée à Édouard Messier le 6 octobre 1936 à St-Marcel également.

Elle aura eu 10 enfants, dont Robert notre voisin et Réjean. Son aîné, Réal fait des répertoires de registres de paroisses (baptêmes, mariages, etc.)

Le couple Messier-Nault s'installe au 4e rang en mai 1944. Édouard décède à 40 ans (2 novembre 1951) à St-Marcel. À la suite de ce décès, ses enfants lui ont construit une belle petite maison au village de Saint-Marcel-de-Richelieu. Elle s'y installe en 1978 et y restera jusqu'à sa mort (16 avril 1984 à l'âge de 69 ans).

Wilfrid Blain et son épouse Jeanne-d'Arc Brouillard achèteront la maison de Rachel à son décès.

Diane Laprade Vincent

N.B. Rachel, l'ange gardien, est une partie du livre remis à Diane Laprade et à Jean-Claude Vincent ainsi qu'à Yves Laprade et à Suzanne Vincent, le 13 mai 2017, lors de leur 50e anniversaire de mariage. C'est l'œuvre de Josée Vincent, infirmière, la fille de Diane et de Jean-Claude. C'est un tirage limité à 3 exemplaires.

Réal Messier



*Diane Laprade et
Jean-Claude Vincent*

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers

Ma jeunesse



Mon père et ma mère, Édouard Messier et Rachel Nault, après leur mariage le 6 octobre 1936, s'installent dans le rang du Bord de l'eau de St-Hugues, juste en bas de la route qui arrive du village St-Marcel par le 2e rang. Les deux voisins sont Philippe Fortier que nous appelons *mon oncle Forcier*, en haut de la petite côte vers le village St-Hugues. À cet endroit, à une période donnée, dans une petite maison rouge, mes arrière-grands-parents, Azarie Messier et Anna Trahan ont élevé leur famille. De l'autre côté, en haut de la côte vers St-Louis, mes oncles et tantes Conrad Messier et Lucille Vincent, Roméo Charron et Cécile Messier y ont habité. Mes arrière-grands-parents les avaient précédés.

Cette terre d'environ 60 arpents comprend une maison, une grange, un hangar et un bâtiment pour les volailles, moutons et cochons. Aujourd'hui, il n'existe plus rien de cela.

Je vois le jour le 2 février 1938 vers 19 h 30, dans la maison située du côté de la rivière Yamaska. On me transporte à l'église en carriole le lendemain matin pour être baptisé sans délai comme c'était la coutume à l'époque. Mes grands-parents, Azarie Messier et Rosalma Chauvin sont parrain et marraine.

On y demeure jusqu'en 1944. Entre temps, mon père cultive une autre terre qui lui appartient dans le même rang entre la famille de Conrad Lamoureux et l'école que les enfants du rang fréquentent.

À la fin de mai 1944, nous déménageons au 4e rang de St-Marcel-de-Richelieu, face à l'ancienne route qui menait au village St-Hugues. Cette ferme de 90 arpents est inhabitée depuis près de 15 ans. Elle appartient à Josaphé Pincince déménagé en Nouvelle-Angleterre. Il n'est jamais revenu. Il y a beaucoup à faire. La neige entre dans la maison en hiver et l'eau gèle dans la pompe. Il n'y a ni bain ni salle de bain, vous voyez l'image. Toute sorte de déchets traînent sur le terrain. Je me suis même coupé un talon, d'un travers à l'autre avec un morceau de bouteille de coke. J'en porte encore la marque.

Mes études

Au mois de septembre 1944, je pars avec mon sac à dos, nu-pieds, et mes souliers dans mon sac, pour ma première journée d'école à 15 arpents de la maison. Il n'y avait pas d'autobus pour nous ramasser tous les jours et nous ramener. L'école commence à 9 heures et se termine à 16 heures. On va dîner à la maison et on retourne pour 13 heures. Quelle belle vie! La même maîtresse d'école, c'est comme cela qu'on les appelle, enseigne à une trentaine d'élèves de la 1re à la 6e année incluse.

Le mois de septembre est toujours difficile à cause de mon rhume des foins annuel qui se termine avec les gelées.

Six ans passés à l'école du rang, je termine mon primaire au couvent des Sœurs St-Joseph du village. Tous les jours, j'ai à parcourir deux kilomètres à pied, aller et retour.

À l'école et au couvent, les résultats sont bons assez pour être remarqués par les Clercs de St-Viateur et les Clercs de Ste-Croix. En juin, ils faisaient une tournée des paroisses pour solliciter ceux qui réussissaient bien et qui avaient des aptitudes pour une vocation religieuse. Comme mes parents n'étaient pas fortunés, ils m'ont accepté avec une pension mensuelle de 10 \$. Que voyait-il en moi?

Je passe 3 ans, de 1951 à 1954, au Collège St-Viateur de Montréal Nord situé sur la rue Charleroi. Mon père vient me voir en octobre 1951. À son retour, il dit à ma mère : *La prochaine fois, tu iras seul.*

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers

Le 2 novembre, il rend l'âme à l'Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe. Lors de son décès, l'autopsie démontre qu'il a un cœur de bœuf avec 3 fissures. On n'a jamais remplacé un père disparu trop vite laissant 8 enfants à ma mère âgés de 13 à 1 an.

Au collège, j'ai vécu beaucoup d'expériences : la discipline, la planification, le contrôle de soi, l'entraide, etc. Dans mes études, je réussissais bien. Sur une trentaine d'élèves, il m'arrivait souvent de terminer premier de ma classe. Cela se passait dans les 4 premiers mois de chaque année, jamais après. Pourquoi? Les sports étaient populaires : le ping-pong, le hockey, le ballon poteau, le ballon volant, etc.

Le collège est une construction de date récente bâtie dans un champ vague. De nouvelles paroisses ont été fondées à cette période : Ste-Gertrude et St-Vital. Il y avait beaucoup à faire pour améliorer le paysage. Je participe à des corvées pour planter des haies de cèdres tout autour du terrain.

Je m'enregistre à des cours de piano. J'apprends vite que je n'ai pas d'aptitude pour cet instrument. Je me joins à la chorale du collège même si je n'ai pas de voix. Je m'inscris pour devenir barbier. Il en manque toujours. J'aime ça et je coupe les cheveux à mes confrères pendant au moins 2 ans.

À cette période, l'œuvre du Cardinal Léger débute. Là aussi, tout est à faire. La direction du collège accepte d'envoyer des étudiants pour nettoyer le terrain en prévision de nouvelles constructions pour recevoir les handicapés de tout genre. J'y participe et on nous fait visiter les malades nouvellement installés. C'est atroce à voir.

Au mois d'avril 1954, j'ai à faire un choix pour mon avenir. Il n'y a rien qui m'attire pour vivre toute une vie en communauté. On me laisse terminer mon année ce que l'on ne faisait pas habituellement. En septembre, j'entre à l'Académie Girouard de St-Hyacinthe pour compléter mes études scientifiques avec les frères du Sacré-Cœur (11e et 12e). Pour ce faire, je dois prendre l'autobus au coin du rang Ste-Julie de St-Marcel et du 4e rang de St-Hugues. Cela m'oblige à marcher ou courir 2 kilomètres, matin et soir. À l'Académie, pendant 2 ans, je fais partie des cadets d'armée dirigés par le frère Pierre, des frères du Sacré-Cœur. Je me dirigeais vers l'enseignement. En mai 1956, le Bureau d'Assurance chômage présente une offre d'emploi de la Banque Provinciale à St-Hyacinthe. J'ai une autre décision à prendre. Je trouvais que ma mère avait beaucoup fait pour moi, je décidai donc de m'y présenter ainsi que 3 autres postulants. Je fus le seul retenu en essai à 1200 \$ par année. Le 18 juin 1956 est ma première journée de travail.

Ma vie familiale



En juin 1956, la famille de Lucien Gélinas, dont l'épouse, Hélène Nault est la cousine germaine de ma mère, est venue nous rendre visite à Saint-Marcel. Parmi ces petits cousins, il y avait une jeune fille de 15 ans, Rita, qui s'amusa beaucoup avec mes frères et mes sœurs. Je ne connaissais pas ces cousins. Comme ce sont des gens bien avenants de St-Hyacinthe, ils m'ont invité à leur rendre visite occasionnellement. Ce qui devait arriver arriva. Je me suis mis à courtiser cette jeune fille de sorte que j'ai voulu la marier l'année suivante. Je devais demander la permission à mon employeur pour me marier. Roger Séguin, comptable de l'institution, m'a fait comprendre qu'il serait sage d'attendre un an avant de faire le grand saut. Je n'ai pas aimé cela et l'année suivante je décidai de ne pas demander la permission. À partir de notre cas, il ne fut plus nécessaire de passer par cette exigence pour se marier. Je dois dire que la Banque avait raison. Le salaire que je gagnais à cette époque, pour faire vivre une famille, était complètement insuffisant.

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers

Le 7 juin 1958, à l'église du St-Sacrement de St-Hyacinthe, avec une dispense de 5 \$, j'épouse **Rita Gélinas**, fille de Lucien et d'Hélène Nault. C'est dans cette ville que Rita naît le 16 décembre 1940.

Après notre mariage, nous débutons notre vie chez les parents de Rita. Nous déménageons à Windsor, QC en 1959, à Longueuil, en 1961, à Ste-Anne-de-Sorel et à Sorel, de 1969 à 1975 et à Verchères, en 1975.

Comme les moyens de contraception n'étaient pas autorisés, les enfants sont venus assez rapidement, 6 entre 1959 et 1965.

Cinq enfants naissent à St-Hyacinthe et la dernière à Montréal.

Christian Messier naît le 19 juin 1959 et décède le 18 décembre 2010 à St-Hyacinthe.

Yolande Messier naît le 30 juillet 1960. Le 26 juillet 1980, à l'église de St-Sacrement de St-Hyacinthe, Yolande épouse Mario Camiré, fils de Jean-Marc et de Claudette Laforest. Il naît dans cette ville le 4 mai 1960. Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe : Éric Camiré (1982) et Karine (1985).

Marcel Messier naît le 2 oct. 1961, Il épouse Johanne Dulude, fille de Marcel et de Marie-Rose Jacques, le 18 juin 1994 à l'église St-Léopold de Laval. Johanne naît le 15 janv. 1964 lorsque ses parents demeuraient à Verchères. Ils ont 3 enfants à Laval : Geneviève (1989), Marc (1992) et Caroline (1996).

Anne Messier naît le 4 septembre 1962 et décède le 8 janvier 1963 à Longueuil.

Charles Messier, né le 28 novembre 1963, est célibataire.

Suzanne Messier naît le 26 octobre 1965. Depuis le 1er janvier 2014, elle vit à St-Hyacinthe avec René Laforest, né le 23 juin 1959, fils de Jean-Guy et de Claudette Éthier.

Au divorce, Rita s'installe à Upton avec Suzanne et Charles.



Depuis le 15 décembre 1976, je vis avec **Michèle Desrosiers**, fille de Bernard et de Thérèse Messier, née le 27 novembre 1944 à St-Louis de Richelieu.

Avec Michèle, nos endroits de résidence ont été Longueuil, Gatineau, Val d'Or, St-Georges de Beauce, Moncton, NB et Varennes.

À partir de décembre 1979, Suzanne et Charles viennent nous rejoindre et nous suivent jusqu'à Gatineau. En 1980, Christian s'ajoute et demeure dans cette région une dizaine d'années. En 1982, Suzanne va habiter avec sa mère à St-Hyacinthe, jusqu'à la mort de cette dernière le 12 mars 2010. Charles nous suit à Val d'Or et à St-Georges de Beauce. En 1992, il s'en va habiter chez Roméo Messier et Pauline St-Onge au presbytère de St-Marcel. En 2010, il nous rejoint à Varennes.

Ma vie professionnelle

Pendant mes études, je travaille aux concombres et aux foins chez Aimé Joyal et chez Aurélien Ferron, deux fermiers dans le 2e rang de St-Marcel, un dans le haut et l'autre dans le bas. À la fin de mes études, comme il est mentionné plus haut, la Banque Provinciale m'embauche comme commis de collection.

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers

Je passe les traites de paiement dans les magasins. Par la suite, j'occupe toutes les fonctions possibles dans une banque. J'obtiens ma première comptabilité à la succursale de Windsor, le 1er octobre 1959, près de Sherbrooke. Je travaille avec un directeur qui n'est pas familier avec notre institution venant de la Banque de Montréal. Ce sont 2 années difficiles assez pour me demander si je ne dois pas penser à changer d'emploi. Après avoir traversé une petite dépression, tout se met à mieux aller.

Au mois d'avril 1962, on m'envoie remplacer à Ville Jacques-Cartier, un comptable malade qui a fraudé la Banque en faisant disparaître ses propres chèques de paiement à GMAC pour l'achat d'une Chevrolet Impala convertible décapotable de l'année. De plus, on me dit qu'il est impliqué dans la petite pègre de la rive sud de Montréal. On me nomme officiellement en juin. J'y reste jusqu'en septembre 1966. Je travaille avec 3 directeurs à caractères bien différents. Le premier est de la méthode ancienne. Il dactylographie lui-même toute sa documentation. Le 2e vit un problème majeur de boisson de sorte que je dois apprendre à fermer les journées sans directeur. Le 3e est un jeune qui vit des problèmes avec la gent féminine donc je dois souvent servir de tampon entre le personnel et lui.

En septembre 1966, je m'en vais faire un stage au siège social pour me préparer à la gérance d'une succursale. Du 3 janvier au 22 février 1967, je dois aller à St-Guillaume aider le directeur qui est dépassé par son développement des affaires. La direction régionale ne le prend pas comme cela. Elle croit qu'il a perdu le contrôle. Sur place, je dois autoriser des crédits lorsque des clients se présentent étant donné que le directeur avait perdu toute latitude. La partie la plus difficile est que je suis dans mon milieu et que les clients, principalement ceux de St-Marcel, me connaissent bien.

Le 1er mai 1967, je suis nommé directeur à 4440 Notre-Dame O., Montréal, secteur St-Henri bien connu d'une famille importante du crime organisé de l'Ouest. Sorel suit à l'été 1969. Malgré que je sois dans un milieu pas trop facile dans les deux villes, je m'en tire bien puisqu'on me nomme, en janvier 1975, directeur régional adjoint de l'Estrie-Mauricie. À ce poste, je supervise 23 succursales autant au niveau du personnel, du crédit, que du développement des affaires.

En 1978, la Banque Provinciale vit une restructuration complète. Des têtes tombent, d'autres pas. On me confie le poste de directeur de crédit de la nouvelle région St-Laurent Outaouais.

Le 30 juin 1979, quelle surprise! La fusion de la Banque Canadienne Nationale et de la Banque Provinciale est imposée par le ministre des finances. Une nouvelle réorganisation s'impose, mais on utilise le système mis en place un an avant à la Banque Provinciale. La Banque Nationale que l'on connaît aujourd'hui entre en vigueur le 1er novembre 1979. On me confie à nouveau le poste de directeur de crédit de régions.

En juillet 1980, la formation de directeur principal en région est créée. Je suis le premier à être nommé. On m'assigne l'Outaouais avec résidence à Gatineau. Mon mandat est de réduire le nombre de succursales de 10 à 5 et le nombre du personnel de 50 employés sans qu'il y ait de pertes d'emploi. Quelle tâche! Ce fut possible avec les mises à la retraite et ceux qui acceptaient un poste dans différents ministères des gouvernements.

En juillet 1982, Michèle et moi prenons des vacances avec mon frère Robert et son épouse Rolande. C'est la première fois qu'ils prennent congé de leur ferme depuis qu'ils en opèrent une. À part la famille, personne ne savait où nous allions. En arrivant à l'Auberge des Trois Canards à La Malbaie, un message de mon patron, Camille Racine m'attend. Je me dit : *que me veut-il donc et comment se fait-il qu'il sache que je sois ici?* C'était pour me confirmer mon transfert à Val-d'Or comme directeur principal de l'Abitibi-Témiscamingue. Nous y sommes demeurés jusqu'en septembre 1988.

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers

En janvier 1991, une nouvelle aventure m'attend soit celle de couvrir les 4 provinces de l'Atlantique comme directeur principal des crédits avec résidence à Moncton, NB. Mon premier et seul mandat est de revoir les structures de l'administration de ces provinces. Avec les critères d'évaluation en mains, le premier poste à couper est le mien. Je reviens donc au siège social à Montréal en septembre 1991. En attendant ma retraite survenue officiellement le 2 novembre 1992, j'occupe un poste de directeur de crédits. En tenant compte d'un paquet de facteurs, le 14 septembre 1992, je rentre à la maison.

Ma vie sociale et sportive

À Windsor, de 1959 à 1962, je m'implique principalement aux quilles soit à la présidence ou au secrétariat de ligues.

En 1963, à Ville-Jacques-Cartier, aujourd'hui fusionnée à Longueuil, on vient me chercher pour réorganiser la trésorerie des Chevaliers de Colomb. J'ai dû refaire la comptabilité des 5 années précédentes. En 1967, l'année de l'Expo, on me nomme Grand Chevalier.

En 1970, je me joins au Club Richelieu de Sorel et au Club de golf Sorel-Tracy les Dunes. Vers 1971, j'accepte la présidence d'une ligue de hockey amateur de 4 paroisses de la région : St-Robert, St-Aimé, St-David et St-Marcel. De 1970 à 1975, avec des clients, j'organise des parties hors concours de balle-molle et de baseball, au club de la Celanese et au stade de Sorel.

En 1980, je fais partie du Club Richelieu à Hull et du club de golf Rivermead à Aylmer.

En 1982, le club Richelieu de Val-d'Or m'invite à le rejoindre. J'occupe différentes fonctions jusqu'à la présidence en 1987. À cet endroit, je suis membre de la Chambre de Commerce et on me confie la trésorerie pour une certaine période. C'est à ce moment-là que je préside un comité pour nommer les entreprises de l'année de cette ville. Je suis membre du club de golf de l'île Siscoe. Au Mont Vidéo, Michèle et moi sommes initiés au ski alpin que nous pratiquons pendant quelques années en plus du ski de fond.

En 1988, à St-Georges de Beauce, je me joins au Club Richelieu et au club de golf local, On me nomme gouverneur Richelieu en 1990 de la région. En 1991, me voilà membre du Club Richelieu de Moncton, NB, et en 1992, de Varennes.

En 1992, je redeviens membre du Club de golf Sorel-Tracy Les Dunes.



*Gagnants du tournoi de golf FADOQ Mtl 2013
Gilles Messier, Michèle Desrosiers, Réal et Marcel
Messier entourés du président et de l'organisateur*

À plusieurs endroits et à différentes dates, j'ai la tâche de préparer un bulletin hebdomadaire ou mensuel des clubs sociaux.

Je participe à plusieurs activités sportives (golf, curling, etc.) en compagnie de membres de ma famille.

À la FADOQ, au curling, je suis médaillé d'or et de bronze à 2 participations provinciales. Au golf, depuis 1999, à Montréal, je représente l'Amicale des retraités BNC avec différents partenaires, obtenant des médailles d'or à 8 reprises, d'argent et de bronze, à 2 reprises. J'ai toujours eu de bons partenaires dont mon fils Marcel en 2012 et mon frère, Gilles et ma conjointe Michèle qui se sont ajoutés à moi depuis 2013.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers

Ma retraite



Depuis 1992, je passe beaucoup de temps à la généalogie. J'aide plusieurs personnes qui ont de la difficulté à trouver leurs ancêtres. J'ai aussi compilé plusieurs livres de baptêmes, mariages et sépultures d'une vingtaine de paroisses des diocèses de St-Hyacinthe et de Nicolet. Ces répertoires aident plusieurs chercheurs à trouver des solutions à leurs problèmes généalogiques.

En 1994, je participe à l'élaboration de la formation d'une association des retraités de la Banque Nationale. Cette association voit le jour en 1995 sous le nom de l'Amicale des retraités BNC. Inc. Je suis un membre fondateur comme vice-président pendant 14 ans et 1 an à la présidence. Cette association permet aux retraités de se rencontrer lors d'activités culturelles, sportives et sociales. Elle permet aussi de meilleures relations avec les dirigeants de la BNC. En 2018, elle compte plus de 2200 membres.

En 1991, je me joins à l'Association des Familles Messier Inc. Je fais partie du conseil d'administration pendant plus de 20 ans. Je travaille surtout avec d'autres membres à rendre notre journal intéressant et *La Moisson* semble être appréciée de tous. En 2013, je bâtis le calendrier du 25e anniversaire de notre Association et en 2014, on me confie l'administration de son site. Réjean Messier, l'ancien éditeur du journal m'a été d'un grand support dans cette aventure. Aujourd'hui, il en est le principal contrôleur. Tout cela m'amène à écrire sur les ascendants et les descendants de Zacharie/Azarie Messier et de Catherine Lamoureux. Vous êtes en train de lire le premier tome.

Michèle et moi avons fait quelques voyages avec des gens plaisants. Quand le temps nous le permet, nous jouons un peu au golf et nous faisons quelques exercices. Nous en avons tous tant besoins.



Rachel, Robert, Réal, Rita, Lucien, Hélène, Serge et Lise, en 1958



Réal et Thérèse Messier et Michèle Desrosiers



Enfants de Réal et de Rita Assis : Suzanne, Marcel, Yolande et Christian et Charles, en avant



8 janvier 1963 à Longueuil, décès d'Anne, entourée de Christian, Yolande et Marcel



Christian, Charles, Yolande et Marcel, en 1964

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Adresses de résidence de Réal Messier**

1- Rang du bord de l'eau, St-Hugues, QC	1938-1944
<u>Photo 1a</u> : Elle indique l'endroit où je suis né au bord de l'eau de la rivière Yamaska. Au lieu du bois, il y avait une maison et un hangar qui n'existent plus. En face, une grange étable et une autre bâtisse pour les moutons, cochons et volailles sont aussi disparues. À la page suivante, c'est à peine si on peut reconnaître la grange et le pignon de la maison. À droite, c'est la route Martin qui mène à St-Marcel par le 2 ^e rang.	
<u>Photo 1 b</u> : Après 1980, mes arrière-grands-parents Messier ont eu leurs enfants dans cette petite maison. Quand mon grand-père s'est marié, il aurait vécu environ 4 ans avec ses parents. Vers 1940, cette maison appartenait à Philippe Forcier, qu'on nommait mon oncle Forcier. J'ai toujours connu cette maison de couleur rouge.	
2- 4 ^e rang St-Marcel-de-Richelieu, QC	1944-1951
3- Rue Charleroi, Montréal-Nord, collège St-Viateur	1951-1954
4- 4 ^e rang, St-Marcel-de-Richelieu, QC	1954-1956
5- 540 rue Bourdages, coin des Cascades, St-Hyacinthe, QC	1956-1958
6- 2625 rue St-Joseph, St-Hyacinthe, QC	1958-1959
7- 62, 5 ^e avenue, Windsor Est, QC	1959-1962
8- 1025 rue Joliette, Longueuil, QC	1962-1969
9- 14 rue Millette, St-Anne-de-Sorel, QC	1969-1971
10- 260 chemin St-Ours, Sorel-Tracy, QC	1971-1973
11- 24 rue Millette, Ste-Anne-de-Sorel, QC	1973-1975
12- 42 rue Dupré, Verchères, QC	1975-1976
13- 206-50 rue St-Jacques, Longueuil	1976-1978
14- 302-2477 rue Montarville, Longueuil, QC	1978-1980
15- 3513 rue Soissons, Longueuil, QC	1980-1980
16- 201 rue de la Vérendrye, Gatineau, QC	1980-1982
17- 857 rue Lalonde, Val-d'Or, QC	1982-1988
18- 14275, 10 ^e avenue, St-Georges-de-Beauce, QC	1988-1990
19- 32 Havenwood Court, Moncton, NB	01/09-1991
20- 217 rue Anne-Julien, Varennes, QC	1991-2020
21- 406-150 Jules-Phaneuf, Varennes, QC	22-07-2020
NB : Propriétaire du numéro 15 au 20	

Le collège St-Viateur en 3 a été remplacé par des condos à Montréal-Nord.

La maison mentionnée en 5, située au coin de Bourdages et des Cascades, a été démolie. Au 2^e étage, c'était une maison de chambre tenue par Albert Bélanger et son épouse, Jeannette Nault, sœur de ma mère.

La maison mentionnée à l'item 10 a été réaménagée du 260 au 154 chemin St-Ours à la suite du développement commercial et domiciliaire de cette rue.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Adresses de résidence de Réal Messier



Réjean, Yvette, Robert et Réal, face à la maison à St-Hugues, avant sa démolition



Réal, face à la grange à St-Hugues, avant sa démolition



*La maison était du côté gauche
Rang du bord de l'eau, St-Hugues, direction St-Louis*



*Les bâtiments étaient du côté gauche
Rang du bord de l'eau, direction St-Hugues*



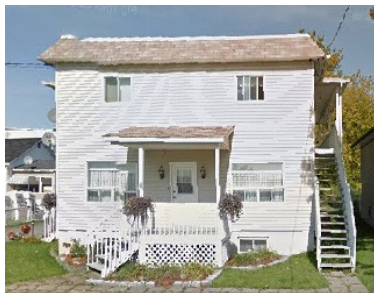
4e Rang, St-Marcel-de-Richelieu



*Collège St-Viateur,
rue Charleroi, Montréal-Nord*



*2625 rue St-Joseph,
St-Hyacinthe*



62, 5e Avenue, Windsor Est, QC



1025 rue Joliette, Longueuil



14 rue Millette, Ste-Anne-de-Sorel

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Adresses de résidence de Réal Messier



260 chemin St-Ours, Sorel



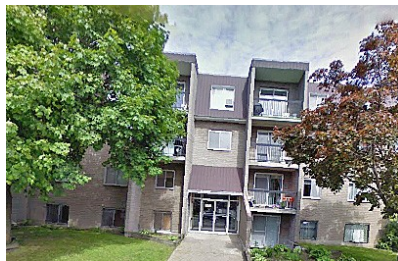
24 Millette, Ste-Anne-de-Sorel



42 rue Dupré, Verchères



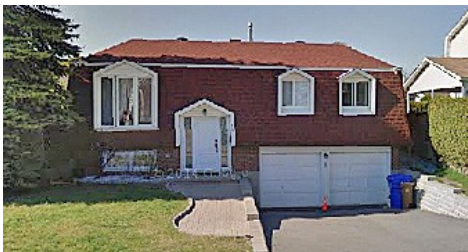
206-50 rue St-Jacques, Longueuil



*302-2477 rue Montarville,
Longueuil*



3513 Soissons, Longueuil



201 rue de la Vérendrye, Gatineau



857 rue Lalonde, Val-d'Or



*14275, 10e avenue,
St-Georges-de-Beauce*



32 Havenwood Court, Moncton, NB



217 Anne-Julien, Varennes

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Les petits bobos de Réal Messier

Comme bien d'autres, j'ai eu à vivre avec mes petits bobos. Je suis né avec de l'eczéma comme deux de mes frères, Gilles et Serge. Tous les deux, annuellement nous subissons le rhume des foins. En plus, j'ai découvert que j'étais allergique aux poissons et à l'iode. Il faut donc faire attention à la nourriture et à la façon de subir certains traitements. Vers 1995, on me confirme que l'arthrose a commencé à faire son œuvre. À maturité, j'ai atteint 5 pi 11 ½ po. Actuellement, je mesure à peine 5 pi et 10 po. Quelles sont les causes à tout cela? C'est à découvrir, mais je ne perdrai pas beaucoup de temps à chercher.

Je veux vous faire part d'une expérience médicale qui se résume comme suit :

À l'écoute de son corps

Combien de fois n'avons-nous pas entendu cette expression : *Soyez à l'écoute de votre corps* ? Y portons-nous réellement attention? Quand on a un petit malaise, on est porté à dire « ça va se passer » J'aimerais vous raconter brièvement l'histoire d'un ami proche que je connais bien.

En avril 2012, en se faisant la barbe, il a remarqué une petite bosse du côté droit de la gorge de la grosseur de l'efface d'un crayon de mine. Au cours des jours suivants, cette petite bosse disparaissait et revenait régulièrement pour finalement rester et grossir de semaine en semaine.

Comme il avait un rendez-vous prévu le 19 juin 2012 avec son médecin de famille, le chanceux, il en avait un, il a attendu jusqu'à cette date pour oser lui en parler.

Après l'examen général terminé, incluant la prostate, et après l'analyse des résultats des prises de sang habituelles, la docteure lui confirme comme d'habitude que tout est beau.

C'est à ce moment-là qu'il lui fait remarquer qu'il a une petite bosse dans le cou. *Oups, vous devrez contacter un chirurgien pour examiner cela.* Lui dit-elle? Quelle ne fut pas sa surprise de constater, après discussions, qu'un ganglion s'était formé et que ça pourrait être sérieux!

Le 4 juillet, mon ami a rencontré un chirurgien qui lui confirme la même chose et qu'il devrait examiner la situation davantage.

Un rendez-vous est organisé pour le 17 août à Cowansville avec un radiologiste pour un prélèvement. Les résultats ne sont pas concluants.

Le 31 août, on procède à d'autres prises de sang et à une radiographie des poumons.

Le 13 septembre, il retourne à Cowansville pour un autre prélèvement.

Le 25 septembre, de nouveau à Cowansville, il rencontre un médecin ORL qui lui dit qu'il doit prendre un prélèvement dans la langue du côté droit. Une rencontre est prévue pour cette opération 2 jours plus tard.

Le 4 octobre, le docteur Abourjaili le rencontre pour lui donner les résultats de la biopsie de cette petite bosse constatée à peu près 6 mois auparavant. *C'est une tumeur maligne qu'il va falloir traiter. Je vous ai organisé un rendez-vous à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, demain matin, à 8 h 30 avec le docteur Louis Guertin. Êtes-vous d'accord?* Que pouvait-il dire à la suite de ce genre de nouvelle et à ce modèle d'efficacité?

Avec sa conjointe qui l'a suivi depuis le début ou presque, ils se sont rendus à la rencontre prévue le 5

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Les petits bobos de Réal Messier

octobre 2012. Le processus de traitement du cancer de la langue près de la gorge du côté droit a été mis en branle avec des rendez-vous tout au cours de cette journée et des jours à venir.

Je voulais vous sensibiliser sur l'histoire d'une petite bosse qui souvent grossit sans provoquer de mal et qui devient bien dommageable. Aujourd'hui, les ganglions et la tumeur mesurent entre 2 et 3 centimètres.

Jusqu'ici, les examens démontrent que la tumeur est bien localisée. Les traitements de radio et de chimio devront durer 7 semaines, 5 jours par semaine, à partir du moment où tous les examens préliminaires seront terminés, probablement d'ici la fin d'octobre 2012.

Selon docteur Édith Filion qui fera les traitements, plusieurs tumeurs de ce genre seraient occasionnées par le tabac et/ou la boisson.

Parlez-moi d'une place pour avoir une tumeur? Les chances de réussite sont très élevées. Vous pouvez vous imaginer les inconvénients que ça pourrait occasionner. . . Le pire, c'est la perte du goût qui pourrait prendre jusqu'à deux ans à revenir.

Cet ami comme vous pouvez le constater est très intime pour se confier de la façon qu'il l'a fait. Si vous voulez lui parler par téléphone ou par courriel, il sera toujours disponible. Son moral est bon, mais le côté médical, il le laisse à ceux qui s'y connaissent dans ce domaine.

Autant à l'hôpital de Cowansville qu'à Notre-Dame, la réception a été excellente.

N'oubliez pas mon premier paragraphe. Dès que vous avez un doute, s.v.p., n'attendez pas, ça peut sauver votre vie. Mon ami pense être un ce ceux-là.

Cet ami proche est une personne que vous connaissez bien et qui signe ce document.

Réal Messier

Le 5 décembre 2012, je communiquais de nouveau avec plusieurs membres de ma famille et amis.

Plusieurs parmi vous, avez déjà reçu cette pièce jointe. Pour tout un chacun, je vous demande de le relire jusqu'à la fin. Pour ceux-là et pour les autres, si cela peut être utile à quelqu'un, vous pouvez l'utiliser.

Ce matin, je suis parti de la maison avec Michèle à 6 h et nous sommes revenus à 17 h. J'ai entrepris mes premiers traitements de chimio et de radio qui dureront 33 jours à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Je connais une bonne partie de mes horaires ce qui m'amènera à être absent de plusieurs activités, dont les 5 et 17 décembre prochains. Clément, Roger et Claude, veuillez en prendre avis. Pour le 31 décembre 2012, on verra.

Le but de ce courriel est d'abord de vous informer de ma situation à jour afin de ne pas paniquer.

Deuxièmement, j'ai aussi remarqué que des gens n'étaient pas favorables à ce que j'envoie ce genre de courriels et d'autres trouvaient que j'en parlais beaucoup, peut-être trop. Je peux vous dire que je ne le regrette pas et je continuerai à le faire comme je le faisais avec ceux qui n'avaient pas encore fait leur testament.

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Les petits bobos de Réal Messier

Finalement, si j'utilise le vous c'est que j'envoie ce courriel à plusieurs parents et amis que j'aime bien et que j'apprécie beaucoup.

Ce qui me motive à le faire, c'est que récemment j'ai reçu un courriel d'une jeune cousine qui me remerciait d'avoir reçu le premier courriel qui incluait le document. Depuis un bon bout de temps, elle essayait de soigner des petits problèmes par elle-même, sans résultats. Après la réception de mon courriel, elle est allée voir un spécialiste qui lui a confirmé, après des examens d'usage, qu'elle avait 2 cancers de la peau.

Combien de fois, après certains malaises, on se dit : *pas de problème, ça va se passer?* Cela s'applique autant pour des problèmes cardiaques, des étourdissements, de l'embonpoint, etc.

Il y en a qui voient mourir des gens d'avoir trop fumé. Que font-ils? Il ne change pas leurs habitudes... Une voiture neuve utilisée sans trop de vérifications ni de mises au point a-t-elle plus de chance de vivre aussi longtemps que celle qui est entretenue selon les recommandations du fabricant?

Pour ceux qui ne le savent pas, je traite un cancer de la langue. Eh oui, vous avez bien lu et je le répète. La cause? D'avoir trop parlé? J'ai toujours eu l'habitude d'écouter que de parler. Les médecins m'ont mentionné que les causes pouvaient être soit le tabac, la boisson, la drogue, le stress, etc. Je n'ai pas fumé depuis 1971. Je n'ai pas pris de boisson depuis 1989. Je ne connais pas l'effet de la drogue, n'en ayant jamais utilisé. Donc . . . etc., etc.

Je dois vous dire que tout va bien. Depuis avril dernier, je n'ai jamais eu de mal à l'exception des piqures pour les prises de sang ou pour l'installation d'un cathéter central inséré périphériquement *PICC line*. C'est ce qu'on appelle une maladie sournoise, très sournoise.

Depuis que je vais à mes rendez-vous (dans le département du haut du corps, principalement la tête), j'ai rencontré des gens de toutes les régions du Québec (ex. : Moffet, Témiscamingue) qui ont des cancers de tous les genres (gorge, langue, nez, amygdale, joue, leucémie, etc.) et de tous les âges. Dans tous les cas, cela se représente particulièrement par une fatigue graduelle ou des inquiétudes sur la formation de ganglions. Donc, pourquoi ne pas être à l'écoute de son corps?

Sur ce, portez-vous bien. Ne vous inquiétez pas de moi, mais ayez donc une petite réflexion sur vous-même comme l'a fait ma petite cousine qui devient ma petite cousine préférée qui en se faisant traiter de la bonne façon, a surtout pensé à elle-même, à ses beaux enfants et à son conjoint avec qui elle veut vivre le plus longtemps possible.

Fini le *sermonnage*.

Avant de terminer, je veux dire un merci spécial au docteur Philippe Demers, chirurgien de Cowansville, à Simon Robichaud, radiologiste du même hôpital qui fut le premier à me questionner sur une tuberculose latente, au docteur Aboujaïli qui m'a confirmé ma tumeur maligne à la langue et qui m'a pris un rendez-vous le lendemain à Notre-Dame. À Notre-Dame, je veux aussi remercier tous les membres de l'équipe médicale en chimio et en radio (Dr Guertin, Filion, Jamal, Bayardelle et autres médecins, les infirmières et les techniciennes, etc.) qui prennent cette maladie du siècle très au sérieux avec les moyens qu'ils ont.

Bonjour et bonnes réflexions!

Réal

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Les petits bobos de Réal Messier

Robert Mitchell et les autres membres de ma famille

Dans la même période ou à peu près, Robert Mitchell, l'époux d'une petite cousine, Danielle Messier, vivait une expérience semblable à la mienne. Il n'a pas eu la même chance. Il est décédé le 5 juin 2014. Pourquoi lui, pas moi? Les médecins trouveront plusieurs réponses, mais celle qui revient le plus souvent c'est celle qui dit que : *son cancer a été pris en temps ou il est allé voir son médecin trop tard.*

Depuis le milieu de mes traitements, à la fin de décembre 2012, la Dre Filion, oncologue, m'a dit que le cancer qui me visitait était disparu. Depuis ce temps-là, aux 3 mois, les médecins me confirment que cette maladie n'est pas revenue. Je suis maintenant suivi sur une base annuelle.

Dans ma famille, nous sommes plusieurs à avoir vécu une période avec le cancer. Ma mère, mes frères Robert et Réjean, ma nièce Josée et mon neveu Michel, nous ont quittés. Jusqu'ici, Yvette et moi-même et quelques autres ont survécu. En terminant, ça m'amène à vous dire : *soyons à l'écoute de notre corps et n'ayons pas peur de consulter . Ça peut sauver des vies, peut-être la vôtre.*

Un peu de recul avant de vous parler du zona et de l'AVC

Je ne vous raconterai pas toute ma vie. Ça fait partie d'un autre document.

Vous vous rappelez, à la fin de 2012, avant d'entreprendre les traitements pour réparer le cancer dont mon corps souffrait, je vous recommandais d'être à l'écoute de votre corps. Plusieurs membres de ma famille et amis proches ont pu lire ce conseil.

Après les traitements de radio et de chimio du 3 décembre 2012 au 17 janvier 2013, que s'est-il passé? En fait, ça s'est bien passé, mais on ne m'avait pas tout dit sur les effets secondaires.

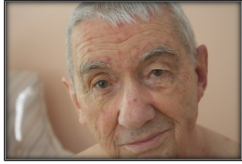
Je devais perdre possiblement la salive, mais qu'elle reviendrait d'ici 2 ans. En 2017, on vient de me confirmer que non. Les conséquences : je dois toujours avoir ma bouteille d'eau avec moi afin de tenir ma bouche humide.

Un 2^e point important est la perte de cartilages dans le cou entre la C1 et la C2 ainsi qu'entre la C6 et la C7. Selon eux, les médecins traitant le cancer n'ont pas pu commettre cette erreur. N'ayant pas eu d'accidents, d'autres médecins traditionnels et d'autres praticiens me confirment que ça ne peut pas venir d'ailleurs. Qui dit vrai? Je ne le saurai jamais. Il s'en suit que l'arthrose s'est infiltrée. De 2013 à 2015, graduellement j'ai eu à supporter des douleurs importantes assez pour consulter, sur les conseils de mon médecin, les spécialistes suivants : un chiroprathe, une acuponctrice, subit 5 infiltrations, une physiatre, une ostéopathe et j'en passe. S'en sont suivi des antidouleurs. Très peu de résultats!

Le 24 octobre 2015, des amis de longue date viennent nous raconter leur vie. Ce qui a amélioré leur santé ce sont des nutriments cellulaires différents approuvés par Santé Canada qui existent depuis 1992 aux États-Unis et 1996 au Canada. Sans hésiter, Michèle et moi avons adhéré à ce concept et graduellement, nous avons vu la différence.

À l'été 2016, j'ai joué 70 parties de golf (des 9 trous) et je me suis enregistré à deux ligues de curling en septembre 2016.

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Les petits bobos de Réal Messier



Un nouvel épisode de ma vie : Le Zona

Le 5 janvier 2017, je rencontre au curling un médecin retraité John qui me taquine beaucoup. Il est mon cadet d'un an. Comme je veux lui souhaiter une très belle année, il me mentionne qu'il va en avoir besoin, mais il ne veut pas me toucher. Il me mentionne que le soir du Jour de l'An, un de ses amis médecins lui a confirmé que ce qu'il voyait ressemblait beaucoup au Zona. La semaine suivante, il souffrait encore davantage. Il m'a dit : *je ne souhaiterais pas ça à mon pire ennemi*. Maintenant, je le comprends donc bien.



Le 26 janvier 2017, j'ai commencé à me poser des questions sur ce que j'étais en train de vivre. Des vésicules me sortaient un peu partout sur la tête, du côté gauche en descendant vers mon oreille. J'ai fouillé sur Internet et j'ai lu sur le sujet. Le lendemain, je communique avec John. Nous vivons les mêmes symptômes. J'ai réussi à obtenir un rendez-vous avec mon médecin le 30 janvier 2017 qui me confirme que le processus de la maladie du Zona est bien enclenché. Aujourd'hui, le 4 février 2017 j'en ai sur tout le corps en plus d'en avoir dans une oreille, sur la langue, sur les joues intérieures et sur les lèvres. C'est plutôt inhabituel!



Les éléments déclencheurs

Si on a déjà contracté la varicelle et d'autres maladies infantiles s'y rapprochant, on n'est pas à l'abri d'un Zona. Quand on fouille un peu plus, on découvre que le Zona se réveille généralement lorsque le système immunitaire est affaibli. Les personnes âgées de plus de 60 ans, ou des personnes ayant subi un cancer avec chimiothérapie sont aussi des candidats propices à cette maladie. Il y a aussi ceux et celles qui ont eu à traverser des émotions négatives. Pourquoi ne pas les régler avant qu'il ne soit trop tard ?

Photos 3 fév. 2017

Bien que ce ne soit pas démontré hors de tout doute, les médecins soupçonnent également les traumatismes physiologiques (traumatisme crânien, par exemple) ou psychologiques importants d'agir comme catalyseurs.

Nouveau produit pour améliorer le système immunitaire

Il n'y a jamais de hasard. Au mois d'août 2016, Michèle et moi sommes revenus d'Atlantic City avec une provision d'un nouveau produit servant à améliorer notre système immunitaire. Ce produit est autorisé aux États-Unis, mais n'a pas encore reçu les autorisations nécessaires pour la mise en vente au Canada. En fait, il a été approuvé par Santé Canada et la mise en vente a été autorisée à partir du 4 mars 2017. C'est le résultat d'années de recherches de 60 spécialistes différents du domaine de la santé.

Me sentant en bonne santé, j'ai passé mon tour permettant à d'autres personnes d'en bénéficier.

Michèle, ma conjointe, a commencé pendre le nouveau produit à notre retour. Depuis 25 ans, elle recevait de la globuline toutes les 3 ou 4 semaines. On vient de lui annoncer qu'elle n'aura plus besoin d'en recevoir et elle se sent très bien.

Depuis septembre 2016, nous aidons une jeune dame Julie âgée d'un peu plus de 40 ans atteinte de la sclérose en plaques. D'une semaine à l'autre, elle va de mieux en mieux. Elle a pu augmenter ses heures de travail et ses heures de bénévolat.

Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Les petits bobos de Réal Messier

Depuis décembre 2016, nous aidons Jasmin âgé aussi d'un peu plus de 40 ans atteint de la maladie de Crohn. Lui aussi, il se porte mieux.

Depuis janvier 2017, c'est au tour de Suzanne âgée de 55 ans qui vit avec le cancer du sein.

Ai-je été à l'écoute de mon corps?

Non! Depuis quelques mois, le matin, je me sentais un tout petit peu fatigué, un petit peu plus fatigué qu'à l'habitude, mais mes journées se passaient bien. Quelques fois, mais rarement, je devais me reposer une heure ou deux à la fin de l'après-midi. Je me relevais plus en forme. Je n'ai pas compris ou plutôt je n'ai pas pris le message.

Qu'aurais-je pu ou qu'aurais-je dû faire? Essayer de rejoindre mon médecin. Ça prend des semaines avant d'obtenir un nouveau rendez-vous à moins de vivre une situation difficile comme celle dont je viens de traverser. Aller à l'urgence! Avec une petite fatigue, qu'est-ce que l'on m'aurait conseillé? *Allez vous reposer!*

Si je n'avais pas été sourd aux messages reçus, en septembre 2016, j'aurais entrepris de prendre les nouveaux produits qui nourrissent, protègent et renouvellent mes cellules endommagées afin qu'elles fassent leur travail. Entretemps, ces produits ont aidé d'autres personnes. À moi de réagir à l'avenir!

Depuis que je l'ai annoncé à mes proches et à mes amis, plusieurs m'ont proposé bien des façons de m'en sortir. Voici quelques exemples de ces bons samaritains :

Va voir untel à Bromptonville, il m'a fait passer le mien.

Écoute de la musique relaxante 24 heures par jour, ça va te permettre d'oublier ton mal.

Téléphone à une guérisseuse à Victoriaville, elle va te faire passer ça en très peu de temps.

Prends tel produit, ça va t'aider.

Finalement, après avoir essayé de suivre tous ces conseils, rien ne s'est concrétisé positivement. Depuis le 13 avril 2017, je prends des antidouleurs proposés par le Dr Roy à l'urgence de l'hôpital Pierre-Boucher et je devrais régler mon problème d'ici 3 mois. Après 2 jours, je vois déjà une amélioration, mais j'avais oublié la période de sevrage que j'aurais à traverser...

Il faut dire que 3 médecins et une acuponctrice m'ont diagnostiqué un zona sévère. En conclusion, ne vous inquiétez pas, je vais encore une fois m'en sortir.

Ce n'est pas fini!

Le 10 avril 2017, Michèle, me voyant marcher souvent en déséquilibre, commande une ambulance pour me transporter d'urgence à l'hôpital. Le 13 avril, après plusieurs examens, on me confirme que j'ai fait un AVC, côté droit de la tête et on me donne mon congé en me disant que je pouvais reprendre mes activités normales. D'autres examens cardiaques sont à suivre. Michèle a fait ce qu'il fallait faire dans les circonstances, même si je refusais ce qu'elle me proposait. Merci Michèle! Il semble qu'il n'y a pas de lien entre le zona et l'AVC.

De juillet à octobre 2018, j'ai reçu huit traitements de 2 naturothérapeutes différents. Les résultats ont été les mêmes. Aucune amélioration! En 2019, je prends d'autres traitements d'acupuncture.

En 2020, les douleurs du zona ne sont pas encore complètement disparues, mais tirent à la fin, du moins je l'espère. Je n'ai jamais eu de séquelles de l'AVC.

**Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Ma vie des années '40 et '50**

Étant né en 1938, je veux vous parler de ce dont je me souviens sur notre façon de vivre de 1940 à 1960.

Guerre 1939-1945

Nous étions en pleine période de guerre. Je me rappelle qu'à un moment donné, vers 19 h, la Police militaire (MP), avec son *flash* en activité, est au coin du rang du bord de l'eau, qui va de St-Hugues à St-Louis et de la route Martin qui mène à St-Marcel-de-Richelieu, par le 2e rang. Elle est à quelques pieds de notre demeure. Elle est à la recherche d'un fugitif, *Ti-Philippe Cournoyer*. Il est chez nous dans la maison. Mon frère Robert et moi étions en train de jouer dans une pièce adjacente à la cuisine. Notre père nous dit de continuer à jouer et de ne pas dire un mot. Pendant ce temps, Philippe ouvre une fenêtre qui n'avait jamais été ouverte et qui donne vers la rivière Yamaska et la forêt. Dans un rien de temps, il disparaît. On l'a revu longtemps après la fin de la guerre qui s'est terminée en 1945. Où était-il allé se cacher? Nous ne l'avons jamais su.

Les coupons de rationnement pour obtenir différents produits étaient nécessaires. Ex. : l'essence, la farine, le sucre, le beurre, la viande, les céréales, etc. À la campagne, nous étions touchés par quelques produits seulement. Je ne me souviens de ces coupons qu'après la guerre. Nous nous amusions avec ces carnets de rationnement.

La vie à la campagne

Il y a 70 ans, on vivait dans une maison sans bain ni salle de bain. Une chaudière d'aisance dans le coin d'une chambre était utilisée quand on en avait besoin et elle était vidée lorsqu'elle était pleine. En été, généralement, on allait dehors pour faire *nos besoins*.

Très jeunes, nous apprenions à jouer aux cartes. Un jeu dangereux que j'ai découvert c'est d'aller dans la grange, monter dans l'échelle qui monte au pignon et me lancer dans le tas de foin de 5 ou 6 pieds, au sol. *Maudit que c'était le fun!* Une fois de trop, j'ai fait ce petit manège et j'ai abouti à côté du tas de foin. On m'a ramassé sans connaissance. Ça faisait combien de temps que j'étais là? Je ne le sais pas. J'ai passé l'après-midi dans mon lit sans trop savoir ce qui se passait. J'avais à peu près 3 ans. Finalement, tout est redevenu normal, du moins, je le pense.

Très jeunes, nous étions initiés très vite aux travaux de la ferme, à aller chercher les vaches, à faire boire les veaux et les moutons, à nourrir les volailles, à ramasser les œufs, etc. On nous confiait rapidement des tâches.

Quand mes parents allaient chez les voisins le soir, pour passer une heure ou deux, ils décrochaient le téléphone avant de partir. Dans ce temps-là, il y avait plusieurs abonnés sur une même ligne. Donc, ceux qui faisaient partie du même groupe pouvaient savoir ce qui se passait ailleurs. Ce qui veut dire qu'une fois rendue chez un oncle, par exemple, ma mère décrochait le téléphone toutes les 30 minutes pour surveiller si nous étions toujours endormis. Dès qu'elle entendait quelque chose, elle était rapidement de retour.

Dans la période des foins, du bûchage ou des sucres, on s'entraidait beaucoup entre voisins ou entre parents.

Le labourage se faisait avec des chevaux et une charrue à un sillon. Tout se faisait manuellement.

**Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Ma vie des années '40 et '50**

On a appris à aller chercher et traire les vaches très jeunes. Je me rappelle qu'une fois, à l'âge de 6 ans, pendant le temps des foins, seul, j'avais tiré 10 vaches. Ça m'avait pris plus d'une heure.

Le premier été, après avoir déménagé à St-Marcel, nous avons laissé les vaches sur la 2e terre que mon père avait à St-Hugues. Tous les matins, à 5 h, avec le petit rouge, le cheval que mon père utilisait pour aller voir ma mère avant de se marier, nous partions pour aller faire la traite des vaches à 5 milles de chez nous. Nous revenions juste à temps pour nous préparer à aller à l'école à quinze arpents de chez nous. Nous faisons ce trajet 4 fois par jour à pied et nu-pieds. Il n'y avait pas de transport scolaire comme aujourd'hui.

À partir de 5 ou 6 ans, nous n'avions pas beaucoup de temps pour jouer. Nous pouvions le faire le dimanche après-midi, après être revenus de la messe obligatoire et avoir pris un bon dîner. À 17 h, on se préparait pour aller chercher les vaches et faire le train. Vers 18 h ou 18 h 30, nous soupions. Ensuite, c'était le chapelet à la radio. On dépassait rarement 20 h pour aller se coucher.

Les intempéries

En été, de temps en temps nous avons à subir une température assez orageuse. Je me rappelle qu'une nuit, des orages ont commencé vers 22 h et cela a duré jusqu'à 6 h le lendemain matin. À St-Marcel et dans les paroisses environnantes, 4 granges sont passées au feu par la foudre. Celle qui me revient à la mémoire est celle de Lucien Belhumeur, les parents de Paul-Yvon et de Jeanne-d'Arc, dans le 2e rang de St-Marcel près du village. Nous sommes allés voir les dégâts quelques heures après. Ce n'était pas beau à voir. Je peux vous dire que durant cette nuit-là, il s'en est dit des dizaines de chapelets pour implorer le Seigneur de ralentir ses ardeurs.

Je me souviens aussi d'un autre orage que l'on pourrait appeler ouragan. Un peu après le décès de mon père survenu en 1951, Robert et moi étions chez grand-mère Nault au village St-Marcel. Pendant les grands vents, un gros arbre de plus de 3 pieds de diamètre est tombé en arrière de la maison. Après cet orage, nous sommes allés faire un tour dans le village. 2 autres arbres étaient tombés sur la maison du coin qui a appartenu à Marie-Louise Chauvin et plus tard à Paul Dufault, en face de l'église et du magasin général d'Hector Pincince. Quand nous sommes revenus à la maison, nous avons aussi constaté que l'ouragan avait laissé ses traces. Toutes les vitres du poulailler étaient brisées et la majorité des volailles étaient mortes entassées les unes sur les autres dans un coin de la bâtisse. Pendant la tempête, ma mère et Yvette ont eu toutes les difficultés à tenir les châssis de la maison fermés du côté ouest.

Nos hivers

En hiver, les chemins étaient entretenus avec un rouleau de métal et l'on passait une déneigeuse en bois avec des chevaux. Certains hivers étaient beaucoup plus pénibles qu'aujourd'hui. On allait souvent à l'école sur les remparts de neige qui étaient plus hauts que les clôtures.

À certaines occasions, il se formait de grands ronds de glace dans les champs. On les utilisait pour aller patiner avec de vieux patins à 2 lames attachés à nos bottes. Comme nous ne pouvions pas tous en avoir, après quelques minutes, on revenait à la maison et l'on passait les patins à un autre membre de la famille.

J'ai vu aussi qu'après certaines tempêtes de neige, nous étions obligés de nous faire un chemin à la pelle pour nous rendre à la grange et avoir soin des animaux.

**Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Ma vie des années '40 et '50**

Le voisinage

À St-Hugues, nous avons plusieurs voisins que mes parents connaissaient bien : les familles de Vertume, de Wilfrid et de Zéphir Morin, de Conrad Lamoureux, d'Alfred Bergeron, de Philippe Forcier, de Conrad et de Philippe Messier. Au besoin, nous pouvions compter sur eux.

À St-Marcel, nous étions entourés des familles des vieux Guertin, d'Abel Bernier, de Paul-Émile Nault, d'Albert Picard et de Hector Lemieux. Avec ces familles, il y avait beaucoup d'entraide aussi. La mère d'Ernest, l'époux de ma sœur Yvette, aidait ma mère à chaque accouchement et ma mère le lui remettait bien.

Je veux vous parler d'une famille un peu plus particulière, celle des Guertin dont l'emplacement a été acquis plus tard par Marcel Brouillard. Dans cette maison vivaient 4 célibataires : Elvina, Joseph, Philias et Argémir, nés entre 1873 et 1879. En 1944, après notre déménagement à St-Marcel-de-Richelieu, Argémir, âgé de 65 ans, s'est lié d'amitié avec mon père qui avait 33 ans. Il venait régulièrement chez nous, principalement en hiver. C'était un raconteur d'histoires de tous les genres. Il avait une de ces façons de le faire qui nous tenait en haleine jusqu'à la fin. Robert et moi, nous nous installions dans le haut de l'escalier et l'écoutions. C'est à cet endroit que nous jouions régulièrement aux cartes. Parfois, nous allions nous coucher avec une certaine peur. C'est avec lui que j'ai su ce que c'était le Bonhomme Sept Heures, les enfants qui naissent dans les feuilles de chou, les fantômes, etc. Cette famille demeurait à un mille du village.

Il nous a raconté ce qui lui était arrivé un soir d'hiver en allant au magasin général. Comme à l'habitude, il l'a fait avec une crédibilité à toute épreuve. Voici son histoire. *En revenant du village, lors d'une soirée de clair de lune quelquefois assombrie par des nuages, je me mis à entendre du train comme si quelqu'un me suivait d'assez loin. Je me suis mis à avoir peur. J'ai essayé de voir qui pouvait bien me suivre. Comme je ne voyais rien, j'ai activé la cadence pour arriver chez moi le plus vite possible. L'intrus semblait se rapprocher de plus en plus vite. Je me suis dit qu'il y avait bien quelqu'un. Je me suis donc mis à courir. Plus je courais, plus l'inconnu semblait se rapprocher. Je suis entré chez moi tout essoufflé. En me déshabillant, j'ai réalisé que le bas de mes overalls était gelé. Plus je marchais vite, plus mes pantalons frottaient de plus en plus fort.* Il s'est bien amusé quand il a vu que nous avions tous bien embarqué dans son histoire. Il ne restait jamais trop longtemps, juste assez pour nous faire peur ou nous divertir.

Je me souviendrai toujours de ce bon vieux monsieur qu'il faisait bon écouter. Il est décédé en 1958 à 79 ans.

La façon de se nourrir

Durant cette période, nous n'avions ni réfrigérateur ni congélateur. Ma mère a toujours cultivé un grand jardin et un grand carré de patates. À l'automne, on faisait la récolte des patates qu'on mettait dans des caveaux au sous-sol de la maison. On faisait des conserves avec les concombres, les betteraves, le maïs, les petits pois, les tomates, etc. À l'automne, la machine manuelle à conserves était en activité. Nous avons plusieurs arbustes fruitiers tels que des groseilliers, des cerisiers, des framboisiers, des gauliers, des pommiers, etc. Nous avons aussi des fraises.

On semait de l'avoine et de temps à autre de l'orge et du sarrasin. Avec la farine de sarrasin, nous mangions régulièrement des galettes cuites sur notre poêle de fonte à 6 ronds avec un fourneau et un chauffe-eau. Occasionnellement, les crêpes et le pain doré étaient aussi au menu. On utilisait les ronds

**Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Ma vie des années '40 et '50**

du poêle pour se faire des rôties.

Souvent, en revenant de l'école, assis par terre, on mangeait un miton de pain avec du lait et du sucre avant de faire nos devoirs et étudier nos leçons. Il fallait faire vite parce que l'heure du train s'en venait. Au début de novembre, mon père abattait une vache, un veau, un porc et plusieurs volailles. Une partie de cette viande était cuite et mise en conserve. Le sang était ramassé pour faire du boudin. On faisait aussi des saucisses. Plusieurs morceaux de bœuf, de veau et de porc étaient enveloppés et conservés au froid dans des carrés d'avoine au 2e étage du hangar. C'était très rare que nous perdions de la viande conservée de cette façon. Ainsi, on pouvait survivre jusqu'à la fin du printemps suivant et même jusqu'à la prochaine boucherie.

Confection de vêtements

Ma mère lavait la laine des moutons, la cardait, la teignait et la passait au rouet pour en faire des pelotons. Cette laine était utilisée pour tricoter des bas, des mitaines, des tuques, des gilets et des écharpes. J'ai appris à tricoter en faisant ma propre écharpe blanche avec cette laine.

Ma mère était aussi une bonne couturière en confectionnant notre habillement à partir de notre enfance. Avec sa machine à coudre *Singer*, elle a fait les habits de ses 6 garçons et les robes de ses 2 filles.

Contrôle des finances

C'est elle qui tenait la comptabilité de la famille. Elle connaissait en tout temps notre situation financière. J'ai rarement vu mon père avec de l'argent dans ses poches. Quand il voulait faire un achat, il demandait à ma mère s'il pouvait se le permettre.

Les services publics

Nous avons deux puits d'une vingtaine de pieds de profondeur pour alimenter la maison et l'étable. Le 2e servait souvent pour conserver de la nourriture au frais durant les mois d'été. Annuellement, mon père mettait de la chaux pour empêcher les bactéries de se former. Un peu plus tard, il a fait creuser un puits artésien. Un sourcier de la famille d'Elphège Brouillard, avec sa baguette magique, avait localisé l'endroit où il était possible qu'il y ait de l'eau en bonne quantité pour nourrir les animaux. À ce que je sache, après avoir essayé à plusieurs endroits différents, ce ne fut pas un succès à long terme.

En été, on se servait de l'eau de la couverture et en hiver de la neige pour laver le linge et les planchers et effectuer les gros travaux saisonniers.

La pompe branchée directement dans le puits de la maison nous amenait, hiver comme été, l'eau pour la nourriture et les besoins quotidiens.

Le téléphone est entré dans notre foyer à St-Hugues aussi loin que ma mémoire se rappelle. Nous l'avions aussi à St-Marcel sur une ligne publique. Notre code était 2 grands coups et 4 petits. Quand le téléphone sonnait, tous les abonnés de cette ligne savaient qui était appelé. Des commères écoutaient tout ce qui se passait sur la ligne téléphonique du rang.

L'électricité est arrivée dans la paroisse vers 1947. La ligne venant de St-Hugues a traversé notre ferme dans toute sa longueur pour se rendre au village St-Marcel. Mon père a fait filer la maison et les bâtiments vers 1949 soit à peu près 2 ans avant son décès. Tout un changement! Plus de lampe Aladin

**Réal Messier et Rita Gélinas et Michèle Desrosiers
Ma vie des années '40 et '50**

pour la maison ni de fanal pour l'étable!

Le 1er téléviseur est entré dans notre maison vers 1957. Je l'ai presque imposé à ma mère à 10 \$ par mois, pendant 48 mois.

Vers 1950, dans la paroisse, Elphège Brouillard a été un des premiers à s'en procurer un. Un peu plus tard, il en coûtait 25 sous à ceux qui voulaient aller chez lui pour assister au spectacle de lutte à 21 h. C'était aussi la période de la populaire émission des Plouffe.

L'influence de la religion catholique

J'ai été élevé dans la religion catholique. Vous arrive-t-il de relire les 10 commandements de Dieu et les 7, de l'Église? Dès que l'on dérogeait à un de ceux-là, nous étions *dans le trouble* et il fallait aller se confesser. Si nous n'y allions pas une fois par semaine ou au moins une fois par mois, nous étions montrés du doigt ou nous avions l'impression de l'être et nous filions mal.

Avez-vous vu quelque chose d'écrit sur le respect des parents vis-à-vis des enfants? Pas moi! Est-ce pour cela que les enfants ont été si maltraités dans le passé et encore aujourd'hui? Est-ce pour cela que certains parents se croient tout permis envers leurs enfants? Il ne faut pas que je généralise, mais il y en a encore trop, même si ce n'est pas de la même façon qu'il y a plus de 50 ans. Ce ne fut pas notre cas, mais on a vu autour de nous plusieurs cas de maltraitance.

Il m'est arrivé différentes aventures qui ont fait que je me suis éloigné des religions en général. Je vais vous en raconter une. *À 14 ans, avec un groupe de la paroisse, je suis allé en pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine. Un vieux prêtre m'a refusé l'absolution parce que je n'avais pas le ferme propos d'arrêter un petit manège bien personnel. En parlant fort, il m'a dit de sortir. J'étais certain que tout le monde dans l'église avait entendu ce que ce curé m'avait dit. De plus, je ne m'étais pas présenté pour recevoir la communion. Un pèlerin m'a demandé ce qui s'était passé dans le confessionnal. Quelle humiliation!*

J'ai retenu deux principes soit de ne pas nuire aux gens et de les aider dans la mesure du possible, quelle que soit leur race, leur couleur ou leur religion. J'ai donc arrêté de toujours avoir peur et cela m'a permis de faire mon chemin. Normalement, on prêche par l'exemple. En lisant ce livre, vous constaterez que certains ont profité de leur statut, que ce soit comme religieux ou comme laïcs. Cela ne m'empêche pas d'avoir mes croyances et je vis bien avec cela.

Avec mes frères et sœurs, j'ai senti que nous vivions 2 générations. Vers les années '60, ça devenait plus libéral et la religion était moins présente parmi plusieurs d'entre eux.

La bénédiction paternelle

Très jeune, le matin du Jour de l'An, ma mère m'a appris à demander la bénédiction paternelle. Comme j'étais le plus vieux de la famille, cette tâche me revenait. Ce fut toujours un moment difficile pour mon père. La dernière fois que je l'ai demandée, c'est le 1er janvier 1952 à minuit et deux minutes à St-Louis, à mon grand-père Azarie Messier. Mon père était décédé le 2 novembre 1951. Mon grand-père l'a suivi le 28 mai 1952. Dans ma propre famille, je n'ai jamais continué cette pratique si ce n'est que je le faisais sans que personne ne le sache en demandant à Dieu de protéger ma famille.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Christian Messier

L'histoire d'un gars dont le destin ne veut pas le laisser partir pour l'Afrique



Je suis l'aîné d'une famille de six enfants, né le 19 juin 1959 à St Hyacinthe. Je fus victime d'un accident d'automobile, à l'âge de cinq ans, à Longueuil. Mon grand-père maternel atteint de l'emphysème et de la tuberculose des poumons décéda en 1965. Cette maladie s'attaqua à mes os.

En 1967, suite à une hospitalisation à l'hôpital Ste-Justine, à l'âge de huit ans, on diagnostiqua une tuberculose des vertèbres (maladie de Pott). Après trois ans de médication (21 pilules par jour, trois injections par semaine et un plâtre du menton aux hanches), on me déclara guéri de cette maladie.

Mais voilà, le 20 octobre 2008, je me réveillai avec une terrible douleur à la jambe gauche. Ce qui s'avérait être un nerf sciatique coincé, selon les médecins, fût plutôt six mois après, et après plusieurs examens, un sérieux problème à la colonne dorsale. La colonne, qui avait continué de se désagréger en courbant à 110 degrés, compressait la moelle épinière et pouvait me paralyser dans un avenir rapproché. Le 24 mars 2009, on m'hospitalisa pour enfin m'opérer le 1^{er} avril. Suite à l'opération, il y a eu des complications. On accrocha la moelle épinière et je me réveillai paralysé des deux jambes et, pour la vie, selon les médecins.

Alors que je m'apprêtais à réaliser un rêve que je caresse depuis mon adolescence, car mon départ étant prévu pour le mois de janvier 2009 pour l'Afrique (travail humanitaire), je fus frappé par cette terrible nouvelle. Après m'être préparé pendant cinq ans et avoir ramassé tout ce qui était nécessaire pour ce voyage, voilà que le destin est venu chambouler mon plus grand rêve. Je ne sais pas pourquoi je devais vivre cette épreuve, mais au moment où je vous parle de l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay de Montréal, là où je reçois des soins extraordinaires, je continue de croire en mon rêve et encore plus depuis la visite de mon médecin, Dre Nicole Beaudoin, le 19 mai 2009. Alors qu'elle me demanda de bouger les pieds, quelle ne fût pas ma surprise, le gros orteil du pied droit s'est mis à bouger.

Il ne faut jamais cesser de croire en ses rêves et il faut toujours persévérer pour y arriver. Afrique attend-moi, j'arrive bientôt !

Christian Messier, chambre 206-2

NB : Christian est le fils de Réal Messier et de Rita Gélinas. Il est le frère de Yolande, Marcel, feu Anne, Charles et Suzanne. Depuis le 31 juillet 2009, Christian a été transféré à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.



*Marcel, Christian et Réal Messier
Au Centre de Réhabilitation de Montréal
le 19 juin 2009*



*Johanne Dulude, Caroline et Christian
Messier et Michèle Desrosiers*

**Christian Messier
Un rêve qui s'éteint le 18 décembre 2010**

Christian, le premier de 6 enfants, est né à l'Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe le 19 juin 1959. Il est le frère de Yolande, Marcel, feu Anne, Charles et Suzanne. Ses parents demeurent au 2625 St-Joseph chez les parents de sa mère Rita Gélinas. Trois mois plus tard, sa famille déménage à Windsor, près de Sherbrooke. De 1962 à 1969, une nouvelle ville, Longueuil l'attend. Il y demeurera jusqu'en 1969. C'est à cet endroit qu'il débute son école primaire et quelques aventures marquent sa vie. Vers l'âge de 5 ans, alors qu'il s'amuse avec des amis, il sort rapidement entre 2 voitures pour récupérer un ballon égaré. Une voiture le frappe. Heureusement que la dame ne conduit pas vite. Il en est quitte pour quelques points de suture à l'oreille. À 8 ans, on a beaucoup de difficulté à identifier une maladie qui touche sa colonne vertébrale. Après des examens à Pasteur, Hôpital pour des contagieux, il est transféré à l'Hôpital Ste-Justine où il y séjourne pendant quelques mois. Il doit conserver un corset de plâtre du cou à la ceinture. On a découvert la maladie de Pott, une branche de la tuberculose qui a fait fondre les trois vertèbres du haut. Le corset sert à faire reprendre des vertèbres dans un bloc. À ce moment-là, les médecins ne veulent pas l'opérer, car ils ont peur qu'il paralyse tout comme ce fut le cas le 1^{er} avril 2009. À l'hiver 1962-1963, tous les enfants ont la rubéole. Anne, la quatrième de la famille, décède le 8 janvier 1963 à minuit, à l'âge de 4 mois. Voilà un autre choc.

À l'école, ça n'est jamais compliqué pour lui sur le plan des études. Il a le don de se faire des amis facilement. Il y en a qui en profite. Quand on est populaire, c'est comme ça.

De 1969 à 1975, le voilà rendu à Ste-Anne-de-Sorel où il termine son primaire et débute son secondaire à l'école du Sacré-Cœur de Sorel. Il fait partie de ligues de baseball. Encore une fois, il s'y fait plusieurs amis.

En 1975 à 1980, il vit une vie mouvementée à Verchères à tous points de vue. La séparation de ses parents en 1976 est un choc pour lui et pour les autres membres de la famille.

Quand son père déménage à Gatineau, à cause de son travail, Christian lui demande d'aller vivre avec lui, Michèle, la conjointe de Réal, Charles, son frère et Suzanne, sa sœur. Il a besoin de changer d'air. Il en profite pour terminer son secondaire. Il demeure dans l'Outaouais pendant une dizaine d'années. Il occupe différents emplois, d'abord à la vérification de déclarations fiscales, en début d'année et par la suite, dans un dépanneur comme homme à tout faire. Il se lie d'amitié avec beaucoup de gens de cette région. Pendant cette période, il doit subir une opération majeure aux reins qui, selon lui, a bien réussi.

En 1991, on le retrouve à St-Hyacinthe. Pendant 18 ans, périodiquement, on le voit à la tourbe à St-Marcel, dans une imprimerie à St-Hyacinthe et dans un centre de personnes avec certains problèmes psychiatriques. Il veut obtenir un emploi régulier chez l'imprimeur mentionné plus haut et il a même rempli une demande d'emploi dans l'armée. À chaque fois, à cause de son handicap physique, il est refusé.

Il nous a toujours caché ses difficultés physiques réelles. En 2007 et 2008, il lui arrivait souvent de tomber parce qu'une jambe ne suivait plus. Bien sûr, il ne pouvait pas toujours cacher ses marques. Il trouvait toujours une raison pour nous empêcher de voir que c'était dû à son infirmité jusqu'au jour où on lui a suggéré fortement de rencontrer un médecin. À partir de décembre 2008, tout s'est déroulé rapidement. Son oncle Gilles et sa tante Diane, principalement, lui ont été d'un grand secours. Le 24 mars 2009, avec son dossier médical, il se rend à l'Hôpital du Sacré-Cœur avec son père pour un examen final. Le médecin qui le reçoit lui dit : *M. Messier, vous restez ici et on vous opère le 1^{er} avril 2009.* Il a beau protester, il fallait le faire. On lui explique que s'il ne se fait pas opérer, il peut devenir paraplégique d'une minute à l'autre. D'autre part, on lui a exposé les dangers d'une opération dans la condition où il se trouve. Il n'a plus de choix.

**Christian Messier
Un rêve qui s'éteint le 18 décembre 2010**

Après son opération, il passe plusieurs semaines à l'Hôpital du Sacré-Cœur avant d'être transféré à l'Institut de Réhabilitation de Montréal. C'est à la même période où Pénélope McQuade a été traitée, suite à un grave accident automobile.

À l'Hôpital et à l'Institut, il passe des moments très difficiles parce que ça ne se déroule pas comme il le souhaite. Tous ceux qui l'entourent subissent son mauvais caractère, même son oncle Gilles. Qui n'aurait pas agi comme lui dans les circonstances?

Le 31 juillet 2009, il est transféré à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe. Comme il croit toujours en ses moyens, il se loue un appartement en décembre 2009. La situation, au lieu de s'améliorer, se détériore graduellement, probablement parce qu'on n'a jamais bien compris ou bien évalué sa situation. En demeurant seul, il bénéficie de peu de surveillance médicale et les nombreux médicaments qu'il doit prendre interfèrent souvent les uns sur les autres, provoquant de nouvelles souffrances.

Depuis son adolescence, son but était d'aller en Afrique pour faire du travail humanitaire. Pendant 5 ans il s'est préparé en ramassant tout ce qui était nécessaire pour ce voyage et aussi beaucoup de choses à donner aux miséreux de là-bas. Au cours de l'année 2009, on lui apprend que son rêve sera difficilement réalisable, mais il a toujours voulu y croire. (Voir l'article précédent)

Malgré tout ce qu'il vit, il est toujours considéré comme un bon vivant, une personne qui a toujours confiance en lui et en ses moyens, méthodique, généreux et enjoué. Lors de nos réunions de famille, le 31 décembre de chaque année, combien de fois, il a rendu nos jeunes très heureux en leur donnant au moins un cadeau, quelques fois deux, trois ou quatre. Il a toujours préféré donner plutôt que de recevoir.

Avant de mourir, il a passé 8 semaines à l'Hôpital Honoré-Mercier, à St-Hyacinthe. Ça lui faisait plaisir de donner des petits cadeaux à des dames qu'il côtoyait. Ça leur changeait les idées concernant la maladie qu'elles avaient à supporter.

Je veux vous informer qu'un jour, Christian, que plusieurs appelaient Bill, je ne sais pas pourquoi, m'a *sauvé la vie*. Le 26 juillet 1980 à St-Hyacinthe, lors du mariage de sa grande sœur Yolande, avec Mario Camiré, il m'a remplacé au pied levé, comme témoin, ayant oublié mes pantalons à la maison à Longueuil. Je pense que c'était la première fois que cela se produisait un fait cocasse comme celui-là.

Il n'a qu'un seul filleul, Éric Camiré.

Après plusieurs complications, il est décédé le 18 décembre 2010 à l'Hôpital Honoré-Mercier de St-Hyacinthe.

Maintenant, tu vas aller rejoindre tes grands-parents, ta mère, Rita Gélinas, décédée le 12 mars dernier, ta petite sœur Anne, décédée en 1963 et plusieurs autres membres des 2 familles Messier et Gélinas. Salue-les bien de notre part.

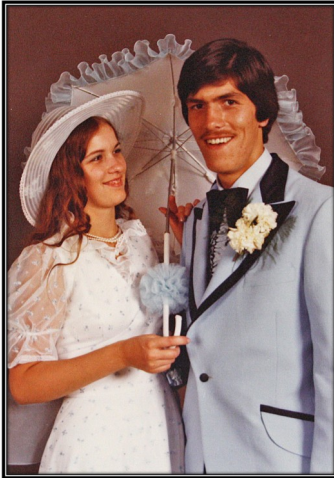
Salut, mon grand, et profite bien de ta nouvelle vie, quelle que soit sa forme.

Réal Messier, ton père



Éric Camiré, debout et son parrain Christian Messier. Suzanne Messier les accompagne

Yolande Messier et Mario Camiré



Yolande Messier, 2e enfant de Réal et de Rita Gélinas, naît le 30 juillet 1960. À 14 ans, elle vit des moments difficiles avec ses parents à Verchères. Elle va habiter chez son oncle Gilles Messier et sa tante Diane Joyal à Varennes. À cette période, Gilles et Diane essaient d'avoir des enfants et ça ne fonctionne pas. Le fait que Yolande vive dans un foyer différent avec 2 jeunes filles que ma belle-sœur garde pour le service social aide à solutionner 2 problèmes. Yolande a pris de goût de vivre dans une famille et Diane est devenue enceinte.

Le 26 juillet 1980, à l'église de St-Sacrement de St-Hyacinthe, Yolande épouse **Mario Camiré**, fils de Jean-Marc et de Claudette Laforest. Il naît dans cette ville le 4 mai 1960.

Yolande Messier est assembleuse pour Mobilier Avantglide inc. à St-Hyacinthe depuis le 28 août 2000. Cette entreprise fabrique des fauteuils oscillants en métal, qui fait partie du Groupe Dutailier depuis 1995.

Mario Camiré a travaillé chez Olymel à St-Simon du 5 novembre 1979 au 27 avril 2007. À la suite d'une restructuration, l'usine a été fermée, mais officiellement l'usine est en *lock out* depuis la date de fermeture en 2007. Il était préposé *machine à boîte*. Il a été secrétaire-trésorier de son syndicat de 1981 à 2002.

Comme bien d'autres, Mario a dû se recycler. Depuis le 6 avril 2009, il est *Expert en sinistre et spécialiste en bris de vitre* chez Desjardins Assurances générales au Complexe Desjardins à Montréal.

Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe :

Éric Camiré, né le 20 juillet 1982, a deux enfants à Montréal avec Audrey Melançon-Thivierge.

Karine Camiré, née le 30 mai 1985, est célibataire. Dominique St-Pierre est son amoureux.



Mariage de Yolande Messier et de Mario Camiré

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Éric Camiré et Audrey Melançon-Thivierge

Éric Camiré, est l'aîné de Mario Camiré et de Yolande Messier. Né le 20 juillet 1982 à St-Hyacinthe, il a complété ses études universitaires en géographie. Il a eu beaucoup de difficulté à se trouver un emploi dans ce domaine.

Le 26 janvier 2006, il débute chez Rona dans le domaine de la sécurité. Ce grand bonhomme sérieux de 6 pieds et 3 pouces cadre bien avec son occupation.

Il vient tout juste d'obtenir une promotion comme *Spécialiste en mise en marché* pour tous les magasins Rona au Canada. Depuis le 16 février 2015, il travaille au siège social à Boucherville.

Avec ce qui vient de lui être présenté, il met de côté l'enseignement, mais ça lui reste un plan B.

Avec **Audrey Melançon-Thivierge**, fille de Guy Thivierge et de Marie Melançon, Éric Camiré a 2 enfants nés à Montréal, Samuel Camiré, le 18 janvier 2014 et Jeanne Camiré, le 15 juillet 2016. Audrey, née le 7 décembre 1982 à Québec, est à l'emploi de l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay-de-Montréal.

La nouvelle copine d'Éric en 2018 est Sophiane Rousseau, fille de Mimie Rousseau, née le 13 avril 1985 à Sherbrooke.



Audrey, Samuel et Éric en 2015



Samuel Camiré avec Yolande Messier, grand-mère et Réal Messier, arrière-grand-père, le 27-09-2015 à Varennes



Éric Camiré, Karine Messier et Mario Camiré, Jeanne Camiré, Sophiane Rousseau, Dominique St-Pierre, Yolande Messier et Samuel Camiré



Samuel et Jeanne Camiré, enfants d'Éric et d'Audrey Melançon-Thivierge et Émanuelle Messier, fille de Sébastien et de Katy St-Sauveur, en 2018

Marcel Messier et Johanne Dulude



Marcel et Johanne
Geneviève et Marc

Marcel Messier naît le 2 octobre 1961 à St-Hyacinthe. Il est le 3e enfant de Réal et de Rita Gélinas. Il a 2 frères et 3 sœurs : feu Christian, Yolande, feu Anne, Charles et Suzanne.

Il passe son enfance et son adolescence à Longueuil, Sorel, Ste-Anne-de-Sorel et Verchères jusqu'en 1976.

Après ses études primaires et secondaires, il entreprend ses études collégiales à l'École du Meuble de Victoriaville où il obtient un DEC en techniques du meuble et d'ébénisterie. Par la suite, suit un certificat en comptabilité générale à l'UQUAM.

Avec cette formation, comme planificateur de production et acheteur, il laisse sa marque dans plusieurs usines du Grand Montréal : armoires de cuisines 10 ans, albums de photos 8 ans, tabourets métalliques 5 ans, boiseries 1 an, structures métalliques 1 an, classeurs métalliques 6 ans, aéronautique 3 ans. Il est présentement chez Bombardier.

Les fréquentations avec **Johanne Dulude**, fille de Marcel et de Marie-Rose Jacques de Verchères, débutent en 1977. Au milieu des années '85, ils aménagent ensemble à Laval. Après avoir eu 2 enfants, ils conviennent *de faire le grand saut* en s'épousant par une journée très chaude, le 18 juin 1994 à l'église St-Léopold de Laval. Johanne naît le 15 janvier 1964.

Un jour, Johanne se cherche un emploi. Le père de Marcel, lui présente un formulaire d'application de la Banque Nationale. Il lui conseille de le compléter et de se présenter à un bureau de la BNC et de vendre sa *salade*. Elle fait carrière à la Banque Nationale depuis déjà plus de 25 ans.

Ayant toujours demeuré à Laval, ils ont 3 enfants avec qui les relations sont très bonnes :

Geneviève Messier naît le 1er avril 1989, la même journée que Michel Bergeron est congédié comme entraîneur des Rangers de New York. Pendant quelques minutes, on a cru à deux poissons d'avril. Elle a un baccalauréat en sexologie de l'UQAM.

Marc Messier naît le 14 septembre 1992. Il poursuit ses études en kinésithérapie à l'Université de Chicoutimi. C'est un adepte de plusieurs sports, dont le hockey, le soccer et le golf en particulier.

Caroline Messier, née le 6 septembre 1996, est au CÉGEP en infographie. Elle aussi est très sportive. Elle joue au hockey depuis l'âge de 5 ans. Elle pratique le soccer en plus d'agir comme arbitre.

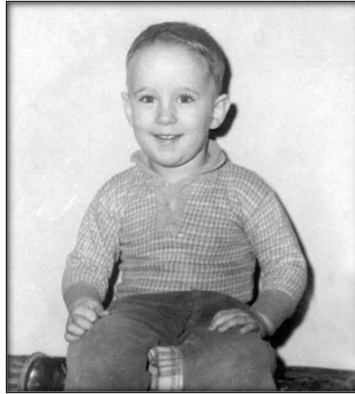
Marcel et Johanne ont pratiqué la danse sociale. Ils sont des médaillés d'or et d'argent de compétition locale. Marcel a pratiqué ou s'adonne : au hockey, à la balle-molle, au curling, au volleyball, au golf et adore participer à d'autres activités lorsqu'elles se présentent.

Comme plusieurs sports se pratiquent par les membres de la famille, il a entraîné des équipes féminines et masculines pendant 6 ans.

Johanne aime bien s'évader de temps à autre avec sa sœur ou avec des amies, soit pour des journées de plein air, de magasinage ou tout simplement de repos dans des endroits bien choisis. Il faut dire que Marcel reçoit aussi des invitations particulières de temps à autre et il en profite.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Marcel Messier et Johanne Dulude



Marcel Messier



Réal et Marcel Messier et Rita Gélinas



*Mariage de Marcel Messier et de Johanne Dulude
Le 18 juin 1994 à Laval
Arrière : Suzanne, Diane, Charles, Gilles et Christian
Centre : Réal, Rita, Marcel, Johanne et Micheline
Avant : Geneviève et Marc*



*Marc, Geneviève, Caroline et Marcel Messier
entourent Johanne Dulude*



*Tournoi de golf de l'Amicale des retraités BNC Inc.
14 août 2013 au Portage à l'Assomption - 2e (-7)
Marcel et Marc Messier, Michèle Desrosiers
et Réal Messier - 3 générations*

Geneviève Messier



J'ai 28 ans. Je suis l'aînée de Marcel Messier et de Johanne Dulude, la sœur de Marc et de Caroline Messier. Mes grands-parents sont Réal Messier et Michèle Desrosiers (biologiquement Rita Gélinas).

Je suis née le 1^{er} avril 1989 à 8 h 36 le matin, journée de tempête de neige, avec 10 jours d'avance, à l'Hôpital de la Santé de Laval. Cela a été une déception pour certains. Ma marraine, Micheline Dulude, la sœur de ma mère, devait partir pour un voyage cette journée-là et être de retour à temps pour ma naissance.

Elle en a pleuré de ne pas être en mesure de venir me voir cette journée-là. Pour d'autres, l'appel de mes parents pour annoncer la bonne nouvelle a pu sembler comme une blague étant donné que c'était le poisson d'avril. Encore à ce jour, lorsque je nomme ma date de fête, cette dernière ne laisse personne insensible ; il y a toujours un commentaire qui l'accompagne. Il faut croire que ça me rend un peu spécial.



Chez ma gardienne Lise vers 1996

J'ai eu la chance d'avoir mes parents à moi toute seule pendant encore environ 3 ans. Par la suite, mon frère est né et quatre ans plus tard, ma petite sœur également. Durant mon enfance, j'ai divisé mon temps entre l'école, pour laquelle j'avais un grand talent, et le ballet jazz. L'école était facile pour moi. J'ai toujours été sage, calme, impliquée dans mes études, mais c'était, en même temps, relativement facile. C'est pourquoi j'ai poursuivi mes études au secondaire dans un programme avancé le P.É.I.



La remise de diplôme de secondaire 5 en 2006 à Laval

(programme d'éducation internationale). En dehors du monde scolaire, j'ai fait du théâtre et j'ai joué à la balle-molle tous les étés jusqu'à la fin du secondaire. J'ai commencé à travailler l'été de mon quatrième secondaire où je suis devenue animatrice de camp de jour principalement auprès des 4-6 ans. L'été suivant, j'ai réitéré le beau projet d'amuser de si jeunes enfants. À la fin du cinquième secondaire, au P.É.I. nous avions un grand projet à réaliser. Grâce à mes cours de média, j'ai décidé d'organiser un événement : une soirée de projection de films faits par les jeunes pour les jeunes. J'avais fait participer trois écoles secondaires à ce beau projet. À travers mes années d'études secondaires, j'ai également fait plusieurs heures de bénévolat durant des tournois de hockey, de fête de famille, auprès des aînés. J'y ai même gagné un prix pour le nombre d'heures d'implication bénévole durant une de ces années.

Puis, j'ai eu à prendre la grande décision de mon choix de cours au Cégep. Je ne savais pas vraiment ce qui m'intéressait. J'aimais la psychologie, alors j'ai pensé aux sciences humaines, mais malheureusement, il n'y avait que cette matière qui m'attirait là-bas. Alors, j'ai choisi d'aller faire mon DEC en cinéma puisque j'aimais en faire (d'où mon projet de fin d'études) et parce que c'était un préuniversitaire. Au Cégep, j'ai été engagé dans une boutique de stylo pour laquelle j'ai travaillé pendant 5 années. *Stylo.ca* a été comme une famille pendant toutes ces années. J'y ai fait de grandes amitiés et ça m'a permis de développer de l'expérience dans le domaine du service à la clientèle tout en poursuivant mes études et amassant un peu de sous.

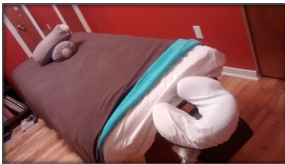


Dans une école primaire de Laval, un tournage au CÉGEP

Après le Cégep, j'ai encore eu à choisir ce qui m'intéressait. La massothérapie, l'organisation d'événement, l'enseignement, la psychologie faisaient partie de mes choix. Cette dernière discipline m'était quelque peu indisponible étant donné qu'il me manquait un cours pour pouvoir m'y inscrire. C'est pourquoi mon choix final s'est porté sur la sexologie

Geneviève Messier

qui mixait la biologie, la psychologie et la curiosité que j'avais envers le genre humain. J'ai toujours adoré écouter mes amis faire leur confidence, être là pour les gens autour de moi, alors c'était un choix tout indiqué. Ce choix m'a porté à travailler auprès des femmes et des enfants victimes de violence conjugale, auprès des aînés ainsi qu'auprès de familles isolées. Le domaine de la sexologie m'a également permis de participer par quelques textes à un blogue relié à la sexualité.



*Chez moi à Laval en 2015
ma table de massage*

Afin de poursuivre mon besoin d'aider les gens dans la globalité, de réduire mon stress suite à la gestion de crise, j'ai choisi d'aller faire des études en massothérapie. Les choix faits au courant de ma vie ont semblé illogiques auprès de la plupart des gens, mais pour moi, il s'agit simplement d'aller plus loin dans mes techniques pour aider les gens dans leur bien-être global. Encore une fois, l'apprentissage d'une nouvelle discipline m'a aidé à aller plus loin. J'entame présentement une carrière de massothérapeute, mais j'ai également été engagée pour enseigner le massage suédois pratique ainsi que le cours de *sexualité, relation d'aide et éthique professionnelle dans le cadre de la massothérapie*. Vous pouvez visionner mon site : Geneviève Messier, massothérapeute.

Dans les dernières années, en dehors de mon parcours scolaire ou professionnel, j'ai participé à un échange étudiant qui a eu un grand impact sur ma vie. En 2011, je suis partie 5 semaines à Vancouver pour travailler mon anglais. Je voyageais seule, loin et aussi longtemps pour la première fois. J'y ai fait de belles découvertes, j'ai visité de beaux endroits, admiré la vue incroyable de Vancouver, Victoria, Whistler. Mais surtout, j'y ai rencontré des gens incroyables dont certains font encore partie de ma vie.



À Vancouver, BC, sur le site des résidences de UBC avec un groupe d'amis.

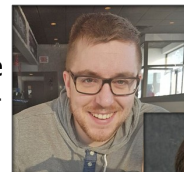


Ma sœur Caroline et moi-même, Geneviève

J'ai également pu participer à différentes courses à pied, dont une, que j'ai eu la chance de faire avec ma petite sœur. Durant la course, à chaque kilomètre nous nous apprêtions à nous faire lancer de la peinture remplie de couleurs. Cela a été une activité particulièrement intéressante. J'ai également pu en faire une le soir avec une lampe frontale, moitié sur la route moitié dans le bois, avec une de mes amies. La dernière à laquelle j'ai participé, c'était un 10km avec ma petite sœur encore une fois.

Au-delà des quelques voyages que j'ai pu faire à travers le Québec, la France, Toronto, Ottawa, Nouvelle-Écosse et Vancouver et des courses auxquelles j'ai participé, on me connaîtra toujours pour ma passion dévorante de la lecture et pour mon envie toujours plus grande d'en acheter pour qu'un jour j'aie ma pièce-bibliothèque! C'est pourquoi depuis mes études universitaires, je me garde quelques disponibilités pour travailler au Salon du livre de Montréal comme caissière pour les distributions Hachette. Le monde des livres fera toujours partie de ma vie.

Depuis le 1er janvier 2017, je vis avec **Hugo Charlebois**, né le 1er septembre 1989 à Laval, fils d'Alain et de Sylvie Parent. Hugo travaille à la sécurité informatique chez Desjardins. J'ai ma propre entreprise comme massothérapeute.



Hugo et Geneviève



En 2019, nous prenons possession de notre première maison à Blainville où je peux pratiquer ma profession.

Marc Messier



Marc Messier est le 2e enfant de Marcel et de Johanne Dulude. Il naît le 14 septembre 1992 à Laval.

Après avoir terminé ses études primaires, secondaires et au Cégep, il se perfectionne en kinésiologie à l'Université du Québec à Chicoutimi où il obtient son diplôme en 2016.

Pendant ses études, il vit plusieurs expériences de travail : entraîneur dans des gyms, vendeur chez Golf Town, employé de club de golf, entraîneur au hockey et au soccer, et j'en passe.

Sur le plan sportif, il s'est signalé au hockey, au soccer et au golf, en particulier.

Il aime bien passer beaucoup de temps avec ses amis. Souvent, sa famille en souffre. Il a 2 sœurs qu'il aime bien. Il adore les voyages.

En 2016, il s'est joint à un centre d'entraînement : *ZoneRouge Gym Coaching* à Québec. Sur leur site, on nous donne 8 trucs pour rentabiliser notre abonnement au gym.

8 trucs pour rentabiliser votre abonnement au gym

Comment fais-je pour demeurer motivé, et ce, même durant la grisaille de novembre ? Devrais-je prendre une pause d'entraînement pendant les fêtes et les vacances d'été ? Est-ce vraiment possible de s'entraîner 2 à 3 fois par semaine alors que j'ai un boulot et une petite famille ?

Toutes ces questions sont légitimes et nous sommes persuadés qu'elles vous ont déjà traversé l'esprit. Nous avons donc demandé à nos entraîneurs de vous offrir leur meilleur conseil afin d'améliorer votre assiduité à votre centre d'entraînement, atteindre vos résultats, et ainsi, rentabiliser votre abonnement.

Inventer du temps n'est pas possible. Optimiser les 24 heures que nous avons dans une journée l'est. Prévoyez une plage horaire fixe dans votre horaire vous évitera de planifier d'autres activités à ce moment. Et pourquoi ne pas choisir un centre d'entraînement à proximité de votre lieu de travail ou de votre résidence pour éviter des déplacements spécifiques et gagner un temps précieux. Éric

Trouvez une personne de votre entourage qui désire également s'entraîner. Un bon partenaire peut contribuer à accentuer votre motivation, mais attention de ne pas arrêter vos efforts s'il ne peut y être en décembre ! Manuel

Choisissez un moment de la journée où vous avez de l'énergie. Vous serez beaucoup plus motivé à vous dépasser et vous n'hésitez pas à fournir l'effort supplémentaire pour atteindre vos résultats à ce moment. Cloé

Maintenez une cohérence entre les calories dépensées et les calories ingérées. Permettez-vous certains écarts lors de vacances, mais gardez en tête que votre objectif sera plus facile à atteindre si vous n'abusez pas à tous les jours. Isabelle

Participez aux diverses activités qui s'offrent à vous. En variant les types d'entraînements, votre corps continuera d'évoluer. Vérifiez si les cours de groupe sont inclus dans votre abonnement ou si vous avez accès à différents clubs (vélo, course, etc.) Sarah-Maude

Fixez vous des objectifs « SMART » (spécifiques, mesurables, accessibles, réalistes et temporels) et célébrez vos petites victoires. Perdre 75 livres en 3 semaines sans être accompagné n'est pas un objectif réaliste et pourrait vous démotiver à remettre les pieds au gym. Maxime

Si vous ressentez certaines douleurs à la suite d'un entraînement, peut-être que vous ne vous y prenez pas de la bonne façon. N'hésitez pas à consulter un kinésiologue pour votre préparation et un professionnel de la santé pour guérir vos blessures. Guillaume

Vous pouvez modifier vos démarches d'entraînement durant un voyage ou vos vacances, mais intégrez toujours une période d'activité physique pour maintenir vos acquis. Vous éviterez ainsi de vivre certaines déceptions lorsque vous serez de retour parmi nous. Marc

En 2019, il revient à Laval. Le voilà gestionnaire d'invalidité avec Sun Life Canada à Montréal, un nouveau défi !

Caroline Messier



Je suis **Caroline Messier**, fille de Marcel et de Johanne Dulude. Je vais vous faire un résumé de ma vie, car je suis encore toute jeune. Dernière d'une famille de 3 enfants, je suis née le 6 septembre 1996 à l'hôpital de la Cité-de-la-Santé à Laval vers 17 h. Lors de ma naissance, une grande famille déjà bien entamée m'attendait les bras ouverts avec la joie dans l'âme. J'ai alors eu le plaisir de rencontrer ma mère tout d'abord, mon père par la suite. Puis mon frère et ma sœur (Marc Messier et Geneviève Messier) et ensuite ma marraine France Tremblay (Jean-Guy Labelle). J'ai par la suite rencontré mes grands-parents toujours heureux de nous voir et de nous accueillir (Réal Messier, Michèle Desrosiers).

Je suis allée dans une merveilleuse garderie, avec la meilleure gardienne Lise Juneau, de ma première année jusqu'à mes 13-14 ans. Encore aujourd'hui, lorsque le temps me le permet, je retourne la voir pour prendre de ses nouvelles.

J'ai été à la prématernelle (nos petits amours) puis de la maternelle à la sixième année, à l'école Des cèdres. Après le primaire, je suis allée au secondaire à l'école Poly-Jeunesse en concentration sport. J'ai participé au cross country à deux reprises en secondaire 1 et 2. C'est en 2010, à ma deuxième année du secondaire que j'ai gagnée pour la première fois la Coupe Dodge au hockey. Par la suite, j'ai continué mon secondaire 3 à 5 à Curé-Antoine-Labelle, en danse et par la suite en informatique et multimédia. J'ai commencé le Cégep en 2013 au Collège Ahuntsic en Infographie.

En 2014, avec mon équipe sportive de hockey, on gagne les séries éliminatoires. Quelques jours plus tard, on gagne la Coupe Dodge. Ce fut une deuxième fois pour ma part d'aller au mérite sportif pour la médaille de bronze. Pendant l'été 2014, je remplace au soccer avec une équipe plus vieille, c'est-à-dire sénior A, et l'on remporte la médaille d'or en série à la fin de la saison. À l'automne 2014, je m'inscris à une course nommée *The Color Run* avec ma sœur et ses amies au Circuit Gilles Villeneuve. Quelques jours plus tard, mon frère occupé et pris avec l'Université, je le remplace dans une course avec ma sœur de 10 km : *Les courses gourmandes de la municipalité Rougemont*.

J'ai fait beaucoup de camps familiaux jusqu'à mes 15 ans avec ma famille, une expérience merveilleuse que je referai lorsque j'aurai des enfants. J'ai eu la chance de vivre une expérience unique de la chute libre en toute sécurité grâce à ma marraine, le Skyventure. Depuis mon jeune âge, grâce à mes proches, j'ai eu la chance d'aller voir High school musical, Marie-Mai, One Republic au Centre Bell, Wilfred LeBouthiller à 3 reprises, Philippe Bond et Philippe Laprise à différents endroits.

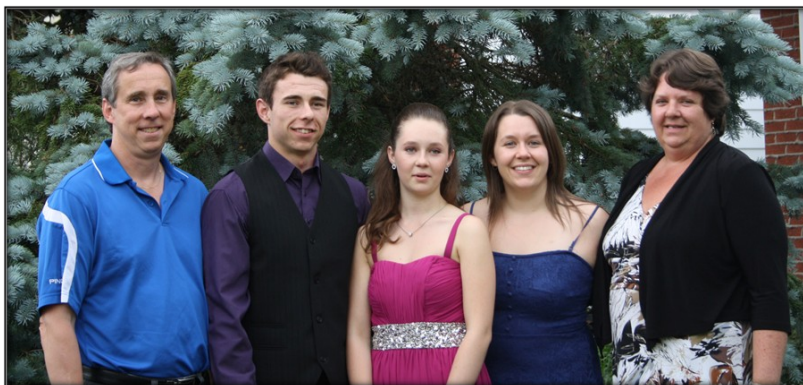
J'ai aussi eu la chance de rencontrer beaucoup de personnes dans ma vie, avoir beaucoup d'amitiés qui par la suite se sont envolées. Je suis heureuse et choyée d'avoir encore dans ma vie, deux adorables amies qui depuis le primaire sont restées à mes côtés. La première amie s'appelle Caroline Garcia. Je me rappelle plus exactement en quelle année du primaire on s'est connue, mais reste qu'encore aujourd'hui nous sommes toujours en contact. Elle a bien le même nom que moi. ! Je ne m'invente pas une jumelle! Nous n'étions pas au même secondaire, mais on s'est reparlé vers le secondaire 2 grâce à MSN (un service de messagerie, un peu comme les messages privés sur Facebook). Depuis ce moment, aucune semaine ne passe sans que l'on communique. Je ne la vois pas régulièrement, car nous avons des occupations différentes, mais lorsque le temps nous le permet, nous passons des soirées ensemble à parler. En ce qui concerne mon autre amie, elle se nomme Kariane Lamoureux-Bilodeau. Je l'ai connue en première année du primaire. On se chamaillait déjà pour un garçon HAHA! Notre amitié a commencé ainsi, puis on a toujours continué à se parler en grandissant et on s'est suivi jusqu'en secondaire 5. Notre complicité s'est d'ailleurs concrétisée vers le secondaire 4 et depuis nous sommes presque inséparables.

Caroline Messier

Bien que nous ne soyons pas au même Cégep, je travaille avec elle et quand nous pouvons, malgré nos différents horaires, nous trouvons le moyen de se voir et de partager de bons moments. On se parle chaque jour et cela peut importe la raison. Sans se voir tous les jours, notre amitié continue de grandir, car chacune sait que l'autre est là pour elle, peu importe la situation. C'est une fille que je décrirai comme ma grande amie de cœur qui est ma meilleure amie. J'ai la chance de connaître sa famille au complet et elle aussi. Des amies comme ces celles-là, je ne les échangerai pour rien au monde.

Le problème en rapport à ce quoi je veux faire plus tard et dans ce que je me dirige, c'est que je n'ai pas encore d'idée précise, je suis toujours en pleine décision ou en recherche d'idée sur ce que j'aime. J'adore être avec les gens, parler avec eux, pouvoir les aider, autant dans leur vie au niveau familiale, amoureux ou simplement à trouver ce qu'ils aiment ou à les encourager.

Je suis en infographie, j'adore faire des petits projets comme des cartes professionnelles, des coupons cadeaux pour ma sœur ou modifier des images au niveau à reproduire une image telle qu'elle est censée être, mais je ne sais pas si c'est le domaine que je voudrais faire. Les questions tournent sans cesse sur le sujet de mon avenir à savoir ce que j'aimerais faire, ce que j'aime, ce qui pourrait me motiver à aller loin dans la vie. En 2017-2018, pour parfaire mon anglais, j'ai passé 5 semaines à Halifax, NE et j'ai vécu 6 mois dans une famille de Glossodia à 1 heure de Sydney, Australie. Ce fut 2 très belles expériences. Alors pour répondre à la question de mon grand-père sur mon avenir, je ne peux pas y répondre encore. Je suis une éternelle indécise en train de terminer mes cours au CÉGEP!



Marcel, Marc, Caroline et Geneviève Messier et Johanne Dulude



Caroline avec France et Jean-Guy



Caroline avec Réal et Michèle

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Caroline Messier



*Caroline à la garderie en 2004
au centre*



*Geneviève et Caroline Messier,
à la course Gourmande*



*Caroline et Wilfred LeBouthillier,
en 2015*



Caroline et la Coupe Dodge



*Geneviève et Caroline Messier ainsi que
Catherine Duchesne (amie à Gen)
à la course The Color Run*



*Caroline Garcia
et Caroline Messier*



Camp familiale St-Émilie-de-L'énergie en 2011



*Kariane Lamoureux-Bilodeau et Caroline Mes-
sier au bénévolat des jeux de Montréal*

Charles Messier



Charles Messier, né le 28 novembre 1963 à St-Hyacinthe, est le 5e enfant de Réal et de Rita Gélinas qui demeuraient à Longueuil. Il a vu le jour 10 mois après le départ de sa jeune sœur Anne âgée de 4 mois. Ce décès fut dramatique pour tous les membres de sa famille, spécialement pour sa mère.

Après sa naissance, sa mère lui portait une attention bien spéciale, le protégeant et le surveillant continuellement. Elle l'avait souvent dans ses bras de peur de le perdre comme la précédente.

Charles a commencé à parler et à marcher plus tard que les autres. Nous avons réalisé son handicap lorsqu'il a fait son entrée à l'école. Il ne pouvait pas suivre les autres. Il a donc été examiné par des spécialistes. On a conclu qu'il souffrait d'une déficience légère probablement causée par un manque d'oxygène à sa naissance.

Sur le plan physique, Charles est tout à fait normal, mais a de la difficulté à s'exprimer et à s'administrer. Il peut lire que quelques mots globalement.

Il a été admis dans des écoles spécialisées pour apprendre à faire des choses sous une supervision régulière.

De 1980 à 2010, on le retrouve dans des stages à Hull, à Val-d'Or, à Saint-Georges de Beauce. Il a travaillé à la fabrication de bâtons de hockey, à l'entretien de gazon, à la promenade de personnes âgées et dans la fabrication de meubles, dans des entreprises subventionnées. À St-Marcel, depuis près de 30 ans, il travaille dans une entreprise de concombres, spécialement à l'entretien. Il est apprécié par les propriétaires Manon Bibeau et Sylvain Joyal.

À Val-d'Or, il s'est acheté une souffleuse à neige et il s'est amusé à ouvrir quelques entrées de cours du voisinage de la rue Lalonde.

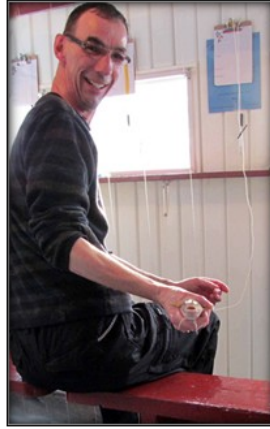
En 1990, il n'a pas voulu suivre son père à Moncton. Pendant un an, il a vécu une expérience pénible de vivre seul à Saint-Georges de Beauce, étant supervisé à distance par une personne de l'aide sociale. En 1991, il est accueilli au presbytère de St-Marcel-de-Richelieu par Roméo Messier et Pauline St-Onge. Quelques années auparavant, mon cousin et son épouse avaient acheté cet édifice pour le transformer en résidence de personnes âgées. Charles était une exception à l'objectif de départ. Il y est demeuré pendant 18 ans.

Son handicap l'a amené à lui créer des problèmes. À Saint-Georges de Beauce, il a été exploité par des jeunes de son entourage en lui vidant son compte de banque ou en l'utilisant comme messenger de *sacs bruns*, etc. Charles est une personne qui aime parler avec tout le monde. Il y a certaines dames qui n'ont pas aimé cela et elles se sont plaintes à la police. À Val-d'Or, j'ai dû aller au Poste de Police et m'engager à ce que ces états de choses ne se répètent plus. Il est arrivé quelque chose de semblable à Varennes avec les dames qui livrent le courrier dans des îlots installés un peu partout. Encore une fois, il avait été influencé par quelqu'un d'autre. Il est resté marqué par ces événements. La police, ça l'énerve.

Il a beaucoup de passe-temps. Tous les jours, il fait sa marche régulière de 13 h 07 à 16 h. Il connaît assez bien Varennes l'ayant arpentée dans tous les sens à partir du bord du fleuve. Périodiquement, il fait de la photo et des casse-têtes, joue aux cartes, écoute la télévision, surtout des émissions anciennes (les soirées canadiennes en particulier) et des films. Il s'amuse avec son ordinateur, sa Wii et son XBOX360. Il aime bien prendre un bon repas avec ses parents et amis au restaurant. Il manque rarement une sortie familiale. Quelle belle vie!

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Charles Messier



Charles aux petits poissons des chenaux



Le 31 décembre de chaque année, à la soirée des Messier à St-Hyacinthe, Charles nous fait jouer ses disques du temps des Fêtes.



Photo de Noël prise par Charles Messier



Un des nombreux casse-têtes fait par Charles



Photo de canards prise par Charles

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Suzanne Messier



Suzanne Messier, la 6e et dernière enfant de Réal Messier et de Rita Gélinas, est née à Montréal le 26 octobre 1965.

Après le divorce de ses parents, elle a vécu avec sa mère à Verchères et à Upton. Comme elle vivait dans un milieu malsain (avec une trentaine de chiens), en 1979, elle et son frère Charles sont venus vivre avec leur père et Michèle Desrosiers à Longueuil. Les relations entre elle et Michèle ont été quelque peu tendues, mais elles arrivaient à s'entendre. Il faut comprendre le contexte !

En 1980, ils nous ont suivis à Gatineau. Suzanne a poursuivi ses études à l'école secondaire Nicolas Gatineau. En 1982, lorsque son père a été transféré à Val-d'Or, à l'arrivée de ses 17 ans, elle a choisi de demeurer à Gatineau. Quelques semaines plus tard, elle quittait la région pour aller vivre avec sa mère à St-Hyacinthe.

Vers 1989, je lui ai donné ainsi qu'à Johanne Dulude des formulaires d'application pour solliciter un emploi à la Banque Nationale à une succursale de leur choix. Seule, Johanne a osé le faire. Suzanne a choisi de demeurer avec sa mère et d'en prendre soin jusqu'à sa mort en 2010.

Le rêve de Suzanne était d'écrire un roman. Elle est encore en train de bâtir un scénario... Ça viendra peut-être un jour...

À St-Hyacinthe, avec sa mère, elles ont fait du bénévolat à l'Ami, un organisme qui vient en aide aux gens dans le besoin au niveau de la nourriture.

Après le décès de sa mère, elle a continué ce bénévolat et elle a rencontré René Laforest avec qui elle vit depuis le 1er janvier 2014. Il est le fils de Jean-Guy et de Claudette Ethier, né le 23 juin 1959 à Montréal. Au cours de l'année 2014, ils sont allés vivre à Rawdon, loin de tous les services. Ils pensaient bien faire, mais ce fut une erreur. En 2015, ils se sont installés à Pointe-aux-Trembles en se rapprochant des parents de René et des principaux centres de services tels qu'hôpitaux, épicerie, pharmacie, magasins, etc. À la fin de 2017, après avoir vécu quelque temps dans un motel miteux de la rue Henri-Bourassa, ils ont déménagé à St-Hyacinthe. Encore aujourd'hui, la priorité de Suzanne est de prendre soin d'un autre grand malade qu'est René !

Le 23 février 2019, elle en avait assez de cette vie-là. Elle a dû être hospitalisée à St-Hyacinthe pour réévaluer sa situation. Le 1er mars, elle est de retour chez elle. Et la vie continue...



Suzanne Messier et René Laforest, en 2014



En 2013, à la cabane à sucre des Messier à St-Jude, avec les membres de sa famille, frères, nièce, tante, cousins et cousines, etc.



Suzanne en compagnie de Charles, son frère. À son anniversaire de 2012 chez Pacini, elle est en train de découvrir un nouveau dessert.

Robert Messier et Rollande Chabot



Robert Messier est né le 3 avril 1939, à St-Hugues de Bagot et baptisé le même jour, à St-Marcel-de-Richelieu. Il est le deuxième d'une famille de dix, d'Édouard et de Rachel Nault, cultivateurs. En 1944, sa famille déménage à St-Marcel où il fit ses études à l'école du 4e rang.

En 1952, il alla rejoindre son frère aîné, Réal, au collège St-Viateur de Montréal-Nord pour une année d'étude supplémentaire. L'année suivante, il est revenu à St-Marcel pour sa 9e année au couvent du village, dirigé par les Sœurs de St-Joseph. Il avait 12 ans quand son père est décédé le 2 novembre 1951. Il a donc appris vite à prendre ses responsabilités.

Avant de cultiver ses propres terres, il est initié au travail de bureau à la Penman's et ensuite, il est opérateur de machines à la Kimberly-Clark Inc. à St-Hyacinthe. C'est dans cette ville, par l'entremise de son oncle Albert Bélanger, qu'il rencontre **Rollande Chabot** qu'il épouse le 30 juillet 1960 à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Elle est la fille de Wilfrid et de Juliette Bélanger. De cette union, 4 enfants naissent à St-Hyacinthe :

Michel Messier, né le 3 avril 1962, vit depuis 1999 avec Nicole Chauvette, née le 25 décembre 1958, fille de Roger et de Jacqueline Tétreault. Michel et sa conjointe ont vécu plusieurs expériences. Ils sont maintenant stables depuis le contrôle du cancer de Nicole. En mai 2019, Michel apprend qu'il souffre du cancer du pancréas de type 4. En juillet 2019, il est hospitalisé à l'hôpital Honoré-Mercier et transféré à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe où il décède le 17 juillet 2019.

Lynda Messier, née le 29 août 1963, a trois garçons avec Normand Daigle, fils de Gérard et de Rita Lussier : Michaël, le 13 février 1992, Jean-Marc, le 15 juin 1995 et Samuel, le 23 mai 1996. Normand est né le 17 août 1961 à St-Hélène-de-Bagot. Depuis plus de 15 ans, Lynda et Normand Daigle sont propriétaires d'une ferme d'élevage d'animaux à bœuf à St-Hugues. En 2017, ils en ont au-delà de 700. Les jeunes poursuivent leurs études. Que feront-ils? C'est à suivre.

À Longueuil, Michaël Daigle-Messier a deux fils avec Éliane Morin, fille de Richard et d'Yolande Meunier : Zachary né le 15 août 2016 et Benjamin, le 17 janvier 2018. Ils s'épousent le 18 mai 2019 à St-Jean-Baptiste-de-Rouville.

Depuis 2014, l'amie de cœur Jean-Marc est Élisabeth Jetté, née le 25 novembre 1995 à St-Hyacinthe, fille de Martine Jetté. Ils auront leur premier enfant en mai 2020.

Daniel Messier, né le 26 septembre 1964, a une fille avec Johanne Sansoucy, fille de Wilfrid et de Marie-Ange Bergeron : Sophie Messier, née le 17 octobre 1991 à St-Hyacinthe. Johanne naît le 28 avril 1964 à St-Ours. Depuis qu'ils ont quitté la ferme familiale, Daniel et Johanne ont installé la leur au rang du Bord de l'eau de St-David d'Yamaska. Ils font l'élevage de veaux. Après avoir vendu sa ferme, Daniel s'installe à Ste-Victoire-de-Sorel. Il se limite à la construction.

Sophie vit avec Julien Perron depuis le 29 juin 2016. Elle a fait ses études au CÉGEP Sorel-Tracy où elle a été la présidente de l'Association des étudiantes et des étudiants, de novembre 2010 à septembre 2011. À Drummondville, elle a travaillé chez Pyrotek de novembre 2011 à mai 2017 et depuis 2017, elle est technologiste médicale à l'Hôpital Ste-Croix.

Josée Messier, née le 26 novembre 1965, a un fils avec Stephen Rattelade : Marc-André Rattelade, né le 21 novembre 1990 à St-Hyacinthe. Sa compagne est Mylène Fréchette, fille de Jean et de Sylvie Desnoyers, née le 22 juillet 1987 à St-Hyacinthe. Après Cooptel, Marc-André est monteur à Hydro-Québec et Mylène, est au CISSS de la Montérégie-Est. Stephen, né le 19 juillet 1963 à Marieville, est le fils de Pierre-Paul Rattelade et de Marie-Claire Dingman. Josée décède le 19 juin 2010, à l'Hôpital Honoré-Mercier St-Hyacinthe.

Robert Messier et Rollande Chabot

Un cancer à petites cellules des poumons s'est répandu aux organes internes : au foie, à la rate, etc. À la fin, elle avait une tumeur maligne au cerveau et au fémur, Cette dernière a causé une embolie graisseuse au poumon, suite à la fracture du fémur.

Daniel et Josée se sont épousés le 8 novembre 1986 à St-Marcel-de-Richelieu.

De 1960 à 1966, Robert et sa famille demeurent à la Providence et à St-Joseph de St-Hyacinthe. En 1966, ils s'installent à St-Hugues. En 1967, Robert et Rolande achètent leur première terre de Paul-Émile Nault, dans le 4e rang de St-Marcel à côté d'Albert Picard et la revende en 1974. Ils achètent celle de Paul-Émile Blain, au bout du 4e rang et plusieurs autres par la suite. Avec leurs enfants, ils ont développé une entreprise familiale laitière de plus de 125 bêtes à cornes et exploité au-delà de 500 arpents de foin, maïs, concombre, etc.

L'implication sociale de Robert s'est manifestée dans différents domaines. Il siège durant près de 20 ans comme conseiller de St-Marcel. Simultanément ou à tour de rôle, il occupe les fonctions suivantes : Marguillier de la paroisse, directeur fondateur du Club Optimiste, directeur des Loisirs, de l'UPA Maska et directeur de la Coopérative Agricole de St-Guillaume. C'est au niveau municipal qu'il s'est le plus dévoué. Durant cette période, il est le représentant de sa paroisse à la Régie d'Aqueduc Richelieu-Centre. C'est le Pro-Maire et le remplaçant régulier du maire à la MRC. Il est membre de l'Association des Familles Messier Inc.

En 1994, quand il se lève il ne parle plus. Il va voir son médecin à St-Denis qui lui dit de ne pas s'inquiéter et que ça va se passer. Après 2 semaines, il retourne le voir et de nouveaux examens lui démontrent qu'il a un cancer de l'œsophage. Diplomate comme pas un, son charmant docteur lui dit : *fais tes papiers, tu n'as que de 2 ans à vivre.* C'est ce qui est arrivé avec cette maladie très sournoise.

Le 28 juillet 1996, à la suite d'une longue maladie, Robert nous a quittés. Le 1er août, à l'église de St-Marcel, une église pleine de nombreux parents et d'amis l'ont salué une dernière fois. Voici un résumé du message préparé par notre sœur Yvette. *Robert, tu as été un grand homme. Tu nous as démontré tout au long de ta maladie qu'il faut garder le courage et espérer. Tu nous disais toujours que tout allait bien. Tu as combattu jusqu'à la fin en sachant très bien ce qui t'attendait. Robert, nous nous souviendrons de toi comme d'un homme de foi, aimant la vie et t'impliquant dans différents domaines. Les personnes que tu as côtoyées se sont enrichies à ton contact. Ton absence laissera un grand vide, mais ton souvenir restera présent à notre mémoire. Tu vivras toujours dans notre cœur. Va en paix Robert et chante les merveilles de ton Créateur.*

Par la suite, l'entreprise agricole familiale a été liquidée. Rollande s'est installée dans la même résidence que Josée et sa famille dans le secteur de Douville à St-Hyacinthe. Après le décès de Josée, l'épouse de Robert s'est relocalisée dans une résidence de personnes âgées à St-Hyacinthe où elle vit paisiblement avec ses petits bobos.



*Mariages de :
Daniel Messier et de Johanne Sansoucy
Josée Messier et de Stephen Rattelade*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Robert Messier et Rollande Chabot



*Nicole et Michel
(2019)*



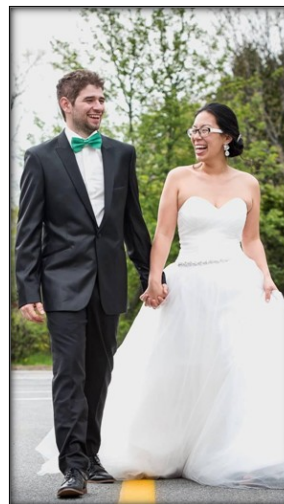
*Nicole Chauvette
et Michel Messier (2000)*



*Lynda Messier et Normand Daigle
Samuel, Michaël et Jean-Marc*



Johanne Sansoucy et Daniel Messier



*Michaël Daigle-Messier
et Éliane Morin*



*Éliane Morin et Michaël
Daigle-Messier et leurs fils :
Zachary et Benjamin*



*Daniel Messier
et Johanne Sansoucy*



*Julien Perron
et Sylvie Messier*



Sophie Messier et sa passion



*Stephen Ratelade
et Josée Messier*



*Marc-André Ratelade
et Mylène Fréchette*

Yvette Messier et Ernest Bernier
Un couple très impliqué dans son milieu



Mme Micheline Bonnier a cru bon dévoiler au grand public ce que ces résidents de St-Ours font dans leur communauté depuis plus de 40 ans en proposant leur candidature pour le Prix du Gouverneur général du Canada pour l'entraide. Le comité de sélection a été impressionné par leur implication sociale et leur bénévolat.

Le 7 avril 2009, à Rideau Hall, Ottawa, ils ont été honorés en recevant leur décoration des mains de Son Excellence la très honorable Michaëlle Jean, Gouverneure générale du Canada.

Yvette est la 3^e enfant de feu Édouard Messier et de feu Rachel Nault, née à St-Hugues le 21 avril 1940.

Ernest est l'aîné vivant d'Abel Bernier et de Marie-Aimée Brouillard, né à St-Marcel-de-Richelieu le 4 juillet 1936. Yvette et Ernest étaient voisins.

Ils ont 3 enfants : **Jacinthe Bernier** (Alain Tousignant), **Johanne Bernier** (Yves Baribault) et **François Bernier** (Karine Lavallée) ainsi que 6 petits-enfants : Frédéric (1995), Nicolas (1997), Kim (1997), Jade (2000), Alyson (1998) et Kelyann (2002).

Voici la participation active d'Yvette Messier à plusieurs organismes ainsi que les prix ou les distinctions honorifiques reçus :

1956-1958 École Normale chez les Sœurs St-Joseph de St-Hyacinthe;

1958-1965 Noviciat chez les Sœurs St-Joseph de St-Hyacinthe;

1961-1996 Enseignement : St-Jean-Bosco de Tracy, St-Maxime-de-Sorel, St-Liboire, Rougemont, St-Roch, Ste-Hélène, St-Lambert et St-Ours;

1968 Mariage le 29 juin à St-Marcel-de-Richelieu avec Ernest Bernier;

1971 Entrée dans le groupe de l'Afeas de St-Ours (Association féminine d'éducation et d'action sociale)

1972-1977 Secrétaire à l'Afeas;

1976 Participation au Mouvement « La Rencontre » : expérience évangélique (réflexion, prière et chemin vers la sainteté);

1980-1985 Animatrice pour le Mouvement « La Rencontre »;

1981-2016 Participation au Mouvement « Foi et Lumière » pour aider les personnes handicapées;

1985 Distinction honorifique après 25 ans d'enseignement par la Commission Scolaire et le Syndicat de l'enseignement Sorel-Tracy;

1986-2000 Animatrice des soirées du Mouvement « Couples et Familles » : favoriser l'épanouissement humain et chrétien du couple et de la famille;

1996 Prix pour 35 ans d'enseignement de la Commission Scolaire Sorel-Tracy : une montre;

Yvette Messier et Ernest Bernier
Un couple très impliqué dans son milieu

1996-2003 Secrétaire de l'Afeas de St-Ours;

1998-2000 Secrétaire du Club Optimiste de St-Ours;

1998-2014 Membre fondateur du Centre d'Accès Communautaire Internet à l'École Pierre-de St-Ours, secrétaire et bénévole aux heures d'ouverture;

2001-2005 Aide aux devoirs et leçons de Frédérik et Nicolas Tousignant, petits-fils;

2003-2004 Bénévole pour vérifier les noms et les dates dans les registres de la paroisse de St-Ours depuis la fondation dans le but de produire deux recueils regroupant les naissances, les baptêmes, les mariages, les décès et les sépultures des gens de St-Ours;

2003-2007 Création d'un club de marche à St-Ours et continuité pour le maintien de la forme physique et morale;

2003-2006 Aide aux malades : Daniel Brayer à sa résidence après sa sortie de l'hôpital Hôtel-Dieu de Sorel : visites selon ses besoins, encouragements, repas et soins appropriés;

2003-2004 Jocelyne Devost : après un A.V.C., l'aider à l'hôpital Hôtel-Dieu de Sorel et à l'hôpital Richelieu à prononcer des mots, la stimuler avec des cartes de dessins ou de gravures pour lui faire reconnaître des mots et jouer aux cartes avec elle pour éveiller sa mémoire. De retour à la maison, planifier avec elle ses repas ou ses rendez-vous, lui donner des conseils pour éviter des blessures corporelles et, à l'occasion, lui préparer des petits plats;

2003 Lise Rompré : après une opération dans la colonne vertébrale suite à un cancer, elle ne peut pas se mouvoir par elle-même. Donc, une assistance en tout est requise pour lui venir en aide comme bénévole hebdomadaire : avancer sa chaise lorsqu'elle est assise à la table pour dîner, enlever son support pour la colonne, l'aider à se coucher et à se relever lors de ses moments de repos et l'accompagner en attendant le retour de son mari;

2005-2016 Soutien et aide à une personne dépressive à trois reprises en faisant de l'écoute active, en l'invitant à prendre des repas et en lui téléphonant pour prendre de ses nouvelles;

2003-... Aide à la préparation du journal local « Le Chef-lieu » pour les organismes : La FADOQ, l'Afeas, la pétanque, le Club de marche, le Centre Internet de St-Ours et l'Ordre Franciscain Séculier incluant le journal régional « Le Reflet » de St-Hyacinthe;

2004-... Présidente de l'Afeas;

2004-... Recrutement des personnes de St-Ours et de la région pour des cours de gymnastique douce au sous-sol de l'église de St-Ours, préparer la salle et prendre les présences chaque semaine;

2005 Aide à la confection d'une courtepointe, préparatifs et vente de billets au profit de l'Afeas de St-Ours;

2005-... Membre d'un comité de l'Afeas : « Opération Tendre la main » pour contrer la violence auprès des jeunes, des adolescents(es) et des personnes âgées;

Yvette Messier et Ernest Bernier
Un couple très impliqué dans son milieu

2005-... Membre du comité organisateur des festivités de St-Ours en fête qui se déroulent pendant trois jours à la fin de juillet de chaque année;

2006-... Réceptionniste à « Opération Nez Rouge » de Sorel-Tracy en décembre;

2006-2009 Bénévole pour la fabrication de cartes d'anniversaire des membres du Mouvement « Foi et Lumière » ainsi que des membres de « l'Ordre Franciscain Séculier »;

2007 Aide à la confection d'une courtepoinette, préparatifs et vente de billets dans les Centres commerciaux de St-Ours et Sorel-Tracy au profit de la Fabrique de St-Ours pour défrayer la réfection du parvis de l'église;

2007 (juin et juillet) Support aux bénévoles qui refont le perron de l'église de St-Ours en leur apportant café et collations et prises de photos pour les archives de la Fabrique de St-Ours;

2007 Bénévole pour l'agrandissement des cartes d'affaires des commanditaires d'un sac écolo et des cadeaux offerts pour les festivités de St-Ours en fête dans le but de les afficher sur de grands panneaux, de même que la liste des commanditaires;

2008-2012 Acceptation de travailler comme vice-présidente et secrétaire-trésorière en collaboration avec Madeleine Bégin, instigatrice d'un concours adressé à tous les jeunes de la MRC de Pierre-De Saurel dans le but de composer un livre selon leurs choix : conte, roman, bande dessinée, journal, science-fiction, poésie, nouvelle, horreur ou guide écologique et le présenter au Salon littéraire Jeunesse de St-Ours les 20 et 21 juin 2009 à l'École Pierre-de-St-Ours et annuellement par la suite;

2012-...Conseillère au Regroupement littéraire Jeunesse de St-Ours et responsable de la réception des textes des jeunes.

2014-...Correctrice au journal La Moisson des Messier et Membre du conseil d'administration de la FA-DOQ de St-Ours.

Des heures de recherche et de demandes, la présentation du projet au président de la Commission scolaire de Sorel-Tracy, M. Jean Morin, et ensuite à la réunion des directeurs et directrices des quinze écoles de son territoire, l'écriture de lettres pour l'obtention de la charte, la demande du nom de notre projet : REGROUPEMENT LITTÉRAIRE JEUNESSE DE SAINT-OURS, la demande de lettres d'appui des organismes de St-Ours et des dix municipalités de la MRC de Pierre-De Saurel, la demande de subvention au pacte de la ruralité, ce qui a occasionné quatre rencontres avec M. Guy Leroux, agent de développement au CLD de la MRC, la présentation de notre projet et la demande de subvention au Conseil municipal de St-Ours, le travail fait en collaboration avec le Festival de la littérature en Montérégie, la formation d'un comité, les réunions de ce comité une fois par mois, donc la composition de l'ordre du jour, l'écriture des procès-verbaux, la recherche d'une marraine et d'une mascotte pour le projet, l'élaboration de la liste des 157 jeunes inscrits selon leur école, les ateliers d'écriture offerts aux jeunes aux deux semaines, de janvier à mai, les 3 ateliers donnés dans une classe de l'École Martel de St-Joseph-de-Sorel, milieu dévitalisé, la recherche d'un local pour une Maison Littéraire où tous les livres des jeunes seront exposés, la formation d'un comité de classification des manuscrits des jeunes par des lecteurs et lectrices se terminant par la remise des prix aux participants lors du Salon Littéraire Jeunesse de St-Ours, la préparation d'une page d'un album pour les dignitaires de la MRC et de St-Ours, pour les intervenants à ce projet et les jeunes qui auront une demi-page avec une courte biographie, le résumé de leur œuvre avec photo à l'appui et présence lors des différents événements de ce projet grandiose et unique au Québec.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Yvette Messier et Ernest Bernier
Un couple très impliqué dans son milieu

Voici la participation active d'Ernest Bernier à plusieurs organismes ainsi que les prix ou distinctions honorifiques reçus :

1952 Noviciat chez les Clercs St-Viateur à Rigaud (Québec);

1961 Entrée le 1er avril : 1er, 2e et 3e degrés des Chevaliers de Colomb, Conseil 960 de St-Hyacinthe;

1968 Mariage le 29 juin avec Yvette Messier;

1970-2000 Travail à la Fonderie Laperle de St-Ours;

1970-1975 Participation au Conseil d'administration de la Sclérose en plaques de Sorel-Tracy;

1972-1973 Président des Loisirs de St-Ours et ensuite membre du C.A. trois ans;

1974 le 1er juin, Chevalier de Colomb, 4e degré à l'Assemblée Jacques Cartier 1015 de Sorel-Tracy;

1976 Participation au Mouvement « La Rencontre » : expérience évangélique (réflexion, prière et chemin vers la sainteté);

1979 Membre fondateur du Club Optimiste de St-Ours le 28 septembre;

1980-1985 Animateur pour le Mouvement « La Rencontre »;

1981-2016 Participation au Mouvement « Foi et Lumière » pour aider les personnes handicapées;

1983-2006 C.A. au 4e degré de l'Assemblée Jacques Cartier 1015 de Sorel-Tracy;

1985-1986 et 1995-1996 Président de Club Optimiste de St-Ours;

1986-2000 Animateur des soirées du Mouvement Couples et Familles : favoriser l'épanouissement humain et chrétien du couple et de la famille;

1994 Engagement à « l'Ordre Franciscain Séculier », Fraternité Immaculée-Conception de St-Ours;

1999-... Conseiller à la Régionale de « l'Ordre Franciscain Séculier » de St-Hyacinthe;

2000 Pèlerinage 2000 « La Route des Sanctuaires », à pied, de l'Oratoire St-Joseph à Ste-Anne-de-Beaupré, du 26 juin au 15 juillet;

2000-2015 Pèlerinage « Marie-Médiatrice » dans le cadre de l'Assomption, à pied, de Granby au Cap-de-la-Madeleine, du 6 au 15 août;

2001 Prix pour 30 ans de service à la Fonderie Laperle de St-Ours : une montre;

2001 Distinction honorifique : élu Chevalier de Colomb de l'année, le 4 novembre;

2001-2005 Syndic : vérification des livres de comptabilité des Chevaliers de Colomb, 3e degré du Conseil 2914 de St-Joseph-Tracy;

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Yvette Messier et Ernest Bernier
Un couple très impliqué dans son milieu

2003-2008 Aide au malade Daniel Brayer à sa résidence après sa sortie de l'hôpital Hôtel-Dieu de Sorel : visite tous les jours, commissions, voiturage, entretien de la maison et autres besoins;

2005-2007 Pilote aux Chevaliers de Colomb 4e degré de l'Assemblée Jacques-Cartier 1015 de Sorel-Tracy;

2005-... Membre du Conseil d'Administration pour Pèlerinage « Marie-Médiatrice » dans le cadre de l'Assomption;

2005-... Bénévole en répondant aux demandes paroissiales pour l'église de St-Ours;

2005-... Bénévole lors des festivités de St-Ours en fête, trois jours, fin juillet;

2006-2008 Bénévole pour expliquer l'Évangile en l'absence du chancelier, M. Yves Abel, pour les Chevaliers de Colomb 4e degré de l'Assemblée Jacques Cartier 1015 de Sorel-Tracy.

2012-... Bénévole au Carrefour communautaire l'Arc-en-Ciel de St-Ours pour le transport de gens à leurs rendez-vous médicaux ou autres.

-... Signifie que l'activité n'est pas terminée.

Depuis 2012, Yvette et Ernest continuent à se dévouer dans leur communauté. Yvette le fait principalement au Mouvement Littéraire Jeunesse et à l'AFÉAS et Ernest au niveau du bénévolat de tout genre.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Yvette Messier et Ernest Bernier
Un couple très impliqué dans son milieu



*Yvette Messier,
sœur St-Joseph
1958-1965*



*Mariage le 29 juin 1968
Yvette Messier
et Ernest Bernier*



*Yves Baribeau, Johanne Bernier, Alain Tousignant,
Jacinthe et Ernest Bernier, Yvette Messier,
Karine Lavallée et François Bernier (29 juin 2008)*



*La Gouverneure générale,
Son Excellence Michaëlle Jean,
Avant : Yvette Messier et Ernest Bernier
Arrière : Johanne, François et Jacinthe Bernier.
(7 avril 2009)*



*Famille d'Yvette Messier et d'Ernest Bernier
Debout : Yves Baribeau, Johanne, François et
Jacinthe Bernier, et Alain Tousignant
Assis : Kim et Jade Baribeau, Yvette Messier et Ernest Bernier,
Frédéric et Nicolas Tousignant*



*Yvette Messier et Ernest Bernier
le 21 avril 2019*



*Nicolas Tousignant, 22 ans
Yvette Messier, 79 ans*

Jacinthe Bernier et Alain Tousignant



Jacinthe Bernier est l'aînée d'Ernest Bernier et d'Yvette Messier de Saint-Ours vit avec **Alain Tousignant**, fils de Gilles Tousignant et de Solange Descôteaux de Tracy.

Jacinthe naît le 8 août 1969 à l'hôpital Honoré Mercier de Saint-Hyacinthe. Elle a fait ses études primaires de 1974 à 1981 à la nouvelle école Pierre-de-Saint-Ours qui a été inaugurée à l'automne 1974 et ses études secondaires au collège Notre-Dame-de-l'Assomption de Nicolet de 1981 à 1986.

À l'été 1983, elle a gardé un petit garçon de neuf mois. Durant les fins de semaine et les vacances d'été de 1984 et 85, elle a travaillé dans une cantine à Saint-Ours.

Elle a fréquenté la polyvalente Fernand-Lefebvre de Sorel en 1986-87 et est allée au Cégep de Tracy de 1987 à 1990. Elle a été serveuse dans une brasserie les soirs et fins de semaine. Elle a travaillé comme caissière quelques mois au Steinberg de Tracy en 1989, dont la bannière a changé en Métro. Elle a été commis de charcuterie et de boulangerie jusqu'en 2001 où elle est devenue chef de département en boulangerie. En 2005, le Métro a changé d'emplacement pour s'agrandir et devenir Métro Plus. Elle a été gérante en boulangerie jusqu'en 2008 et a pris la gérance de la charcuterie jusqu'à ce jour.

Elle a rencontré Alain Tousignant en 1988 alors qu'elle fréquentait le Cégep. Ils ont été responsables du motel de l'Acier en 1991-92 sur une période de sept mois. Ils ont acheté leur maison en août 1992.

Alain Tousignant est né le 2 mai 1968 à Mont-Carmel, fils de Gilles et de Solange Descôteaux. Ces derniers ont déménagé à Tracy en 1970. Il a fait ses études primaires à Tracy de même que ses études secondaires à la polyvalente Bernard-Gariépy de 1980 à 1985. Tout en poursuivant son cours au Cégep où il a obtenu son diplôme en administration, il a travaillé au Steinberg de Tracy en 1988 sur une période de 15 ans. Il a travaillé chez Bombardier à Ville Saint-Laurent de 2001 à 2006 et à Dorval en 2007. Ensuite, la compagnie a fait une restructuration.

Étant remercié, il a choisi de poursuivre ses études en briquetage-maçon en 2007-2008 où il a reçu la médaille de l'Assemblée nationale pour l'ensemble de ses compétences académiques et de son implication personnelle auprès des jeunes. (Un jour, un jeune l'a appelé papa.) Depuis 2008, il œuvre au sein de Maçonnerie Desrosiers de Sorel-Tracy. Grâce à son professionnalisme, il a travaillé sur de très grands projets.

À Sorel, Jacinthe et Alain ont eu deux beaux garçons : **Frédéric Tousignant** né le 16 février 1995 et **Nicolas Tousignant**, le 23 avril 1997. Ces jeunes ont fait leur primaire à l'école Au Petit Bois de Sorel-Tracy à partir de 2000 pour le premier et 2002 pour le deuxième. Ils ont fait leur secondaire à Sorel-Tracy et ils ont poursuivi une formation en charpenterie-menuiserie à Acton Vale en demeurant chez leur grand-tante Denise Messier à Saint-Simon, ce qui les rapprochait de l'école. Ils ont travaillé au Métro Plus de Tracy et Nicolas s'est trouvé un emploi en construction depuis juillet 2015.

La chasse et la pêche demeurent leurs loisirs préférés. En 2010, suite au feu de forêt qui a ravagé le chalet du père d'Alain en Haute Mauricie, ils ont reconstruit le chalet en famille. Les garçons alors âgés de 15 et 13 ans ont participé activement à la construction. Durant les vacances ou leur temps libre, ils s'y rendent encore aujourd'hui.

À 16 et 14 ans, Frédéric et Nicolas ont rénové la maison de leurs grands-parents maternels : peinture complète et rénovation des planchers dans toutes les pièces. Une fois que leur père leur a expliqué

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jacinthe Bernier et Alain Tousignant

comment placer les planches sur le plancher, ils se sont exécutés consciencieusement.

Nicolas a joué au football au secondaire sur une période de cinq ans.

Jacinthe aime beaucoup la lecture. Depuis 2012, elle est bénévole pour lire les livres des jeunes qui participent au concours organisé par le Regroupement Littéraire Jeunesse de Saint-Ours dont sa mère Yvette est responsable, ce qui représente une centaine de livres.

Alain s'amuse à bricoler. Il a agrandi sa maison en 1998.

Frédéric Tousignant vit depuis 2013 avec **Jessica Martineau**, fille d'André et de Lise Roy. Née le 11 janvier 1996 à Sorel-Tracy, elle est infirmière auxiliaire au CISSS de la Montérégie Est depuis le 29 novembre 2016.

Nicolas Tousignant vit depuis 2013 avec **Cathie Coutu**, fille de Sylvain et de Mimi Lefebvre. Elle est née le 12 juin 1997 à Sorel-Tracy.

Nicolas et Cathie ont une fille le 3 mars 2020 à Sorel-Tracy : Rosalie Tousignant.



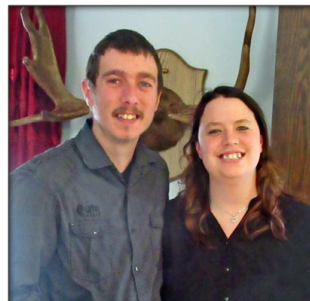
*Jacinthe Bernier, Alain et Nicolas Tousignant,
Ernest Bernier, Yvette Messier et Frédéric
Tousignant (2012-12-31)*



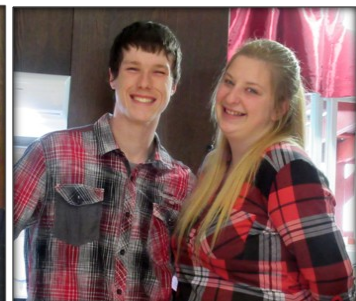
*Jocelyn Girard, commanditaire,
Richard Flibotte, président de la Commission scolaire
de Saint-Hyacinthe,
Alain Tousignant récipiendaire de 4 bourses en plus de
la médaille de l'Assemblée nationale du Québec,
Claude L'Écuyer député et Gaston Vachon directeur de
l'École professionnelle de Saint-Hyacinthe.*



*Frédéric, Nicolas et Alain Tousignant
et Jacinthe Bernier (2019-04-21)*



*Frédéric Tousignant
et Jessica Martineau*



*Nicolas Tousignant
et Cathie Coutu*

Johanne Bernier et Yves Baribeau



Le chemin de notre vie se trace selon nos pensées et les expériences qu'elle nous fait vivre. Mon nom est **Johanne Bernier** et je suis le sandwich d'Yvette Messier et d'Ernest Bernier. Je suis née le 30 avril 1971 à St-Hyacinthe entre Jacinthe et François. J'ai fait mes études primaires à Saint-Ours.

Ayant grandi dans un univers social très épanoui, cela m'a permis de développer cette qualité qui me caractérise : la sociabilité. Grandir dans un village tel que Saint-Ours fut agréable et rassurant. Mes parents nous ont donné l'essentiel : l'Amour.

J'ai eu la chance à l'adolescence de vivre mes plus belles années académiques en tant que pensionnaire au collège Notre-Dame-de-l'Assomption de Nicolet. Mes sports préférés étaient et sont toujours la natation et le tennis.

À cette époque, les pensées qui m'habitaient, face à mon idéal de vie, se traduisaient par la présence d'un amoureux, d'une maison et la certitude d'enfants dans ma vie. Une carrière semblait être la dernière chose souhaitée sur la liste d'une vie réussie. J'ai donc mis de côté la poursuite de mes études après trois années de Cégep dans trois programmes différents. J'ai toujours su que je retournerais un jour sur les bancs de l'école quand j'aurai trouvé ma voie professionnelle.

Lorsque j'imaginai ma vie de couple, je voyais toujours un beau grand noir et un jour, j'ai fait sa connaissance. **Yves Baribeau** est entré dans ma vie en 1992. Il est né le 3 octobre 1960 à Sorel, fils de Walter et de Cécile Desrosiers. En 1995, nous aménagions dans notre maison à Tracy.

Il a grandi à Tracy où il a fait ses études primaires et secondaires. Il les a interrompues à l'âge de 16 ans pour aller travailler au Steinberg qui est devenu par la suite Métro. Il travaille dans l'alimentation depuis 30 ans, plus précisément dans le département des fruits et légumes. Actuellement, il est au Métro de Beloeil.

Il est passionné de golf, de pêche et de moto. Il m'a transmis sa passion pour la moto, ce qui nous a permis de faire de belles rencontres et des randonnées très intéressantes.

Manuellement, il est très habile et il est doté de plusieurs qualités qui lui permettent de se réaliser grâce à son côté créatif et perfectionniste.

La Vie nous a donné deux beaux trésors : Kim et Jade.

Kim Baribeau a vu le jour le 9 juin 1997 et est devenue une jeune adulte déterminée. Elle fréquente le Cégep de Sorel-Tracy pour les études et son travail : préposée à l'accueil au Centre Gym Atout et animatrice de fêtes d'enfants, tutrice au centre d'aide en français ainsi que vice-présidente de l'Association étudiante. Elle suivra son chemin en le modelant par ses convictions profondes. Elle poursuit un BAC en administration à l'Université du Québec de Trois-Rivières et un certificat en droit à l'Université Laval à Québec.

Depuis le 26 mars 2019, elle est en couple avec Antony Lesage, fils d'Alain et de Nathalie Fleurent. Il est né le 22 février 1998 à Sorel-Tracy. Il termine sa formation à l'Institut de Police de Nicolet en novembre 2019.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Johanne Bernier et Yves Baribeau

Jade Baribeau est née le 20 avril 2000, soit à 15 minutes près d'avoir la même date de fête de sa grand-maman Yvette, née le 21 avril 1940. Elle poursuit ses études pour l'obtention de son diplôme d'études secondaires.

Depuis le 20 avril 2019, elle est caissière chez Rona Bibeau, Sorel-Tracy.

Jade est une passionnée de la nature : chasse, pêche et camping.

Jade a beaucoup d'amis. Elle possède une grande capacité d'écoute.

Pendant les études primaires de mes filles, j'ai eu la chance d'être responsable d'une trentaine de bénévoles. Je m'occupais des activités spéciales ainsi que de la bibliothèque. Je me suis donc rendu compte que j'étais prête pour le marché du travail.

Réalisant que le côté humain devait être au cœur de mon épanouissement professionnel, suite à l'accompagnement de ma belle-famille face à la maladie et au décès de mes beaux-parents. Je me suis donc inscrite à un programme d'études (APES) assistance à la personne en établissement de santé en 2010-2011.

Je venais enfin de trouver ma voie et je m'épanouis depuis 2011 en tant que préposée aux bénéficiaires de la Résidence Sorel-Tracy.

À travers les années, j'ai découvert ce que c'était de voyager et un jour, je m'y remettrai.

Johanne Bernier

Depuis le 7 août 2019, Johanne a choisi de poursuivre seule son chemin.



Yves Baribeau, Johanne Bernier, Kim et Jade Baribeau



*Kim Baribeau
et Antony Lesage*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

François Bernier et Karine Lavallée



François Bernier est le dernier des 3 enfants d'Ernest Bernier et d'Yvette Messier de St-Ours. Il est né le 24 mars 1975 à St-Hyacinthe.

Il a fait ses études primaires à St-Ours, ses études secondaires 1, 2 et 3 au Collège St-Césaire et 4 et 5 à l'école Fernand-Lefebvre de Sorel-Tracy. Il a poursuivi ses études pour obtenir son diplôme d'études professionnelles en mécanique industrielle (DEP) à Sorel-Tracy.

François a travaillé chez Olymel à St-Valérien-de-Milton de 1996 à 2005 dans l'usine d'abattage de porcs et comme mécanicien.

Par la suite, il a occupé plusieurs emplois comme technicien de scène généraliste des événements corporatifs d'entreprises.

Depuis le 1er 2007, il est un employé permanent de la Société de diffusion de St-Hyacinthe, attaché au Centre des Arts Juliette Lassonde où il occupe le poste de chef plateau depuis 2013.

En 2003, il s'est acheté une première propriété de Jean-Paul Daigle sur la rue St-Michel à St-Louis de Richelieu. Il a vécu l'expérience de se procurer une maison bâtie sur un territoire seigneurial. Il a dû faire beaucoup de démarches pour obtenir des titres clairs et, enfin dire qu'il était bien chez lui.

De 2003 à 2011, il a vécu avec **Karine Lavallée**, fille de Ronald et de Danièle Gagnon, qui avait 2 filles avec Pierre Gagné : Alyson Gagné, née le 16 septembre 1998 et Kelyann Gagné, le 23 mai 2002. Les deux sont nées à Sorel-Tracy et baptisées à l'église St-Maxime.

Karine Lavallée, née le 4 décembre 1978 à Sorel, décède rapidement d'un problème cardiaque le 10 août 2011 à l'Hôpital Hôtel-Dieu de Sorel.

François aime bien se divertir sur une table de billard. C'est un cinéphile. Il peut passer des heures et des heures à regarder tous les genres de films qui lui sont présentés. C'est un multi-instrumentiste, principalement la guitare et la batterie.



Molly, 10 ans

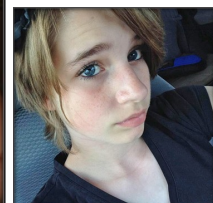
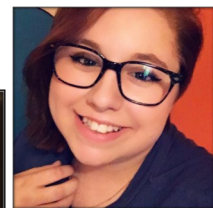
Molly prend beaucoup de place dans la vie de François.



*François, Johanne et Jacinthe Bernier
Yvette Messier et Ernest Bernier*



François Bernier et Karine Lavallée, Alyson et Kelyann Gagné



**Réjean Messier,
Louise Desrosiers et Anne Cleary**



Réjean Messier, le 4^e enfant d'Édouard et de Rachel Nault, né le 5 janvier 1942 à St-Hugues, épouse **Louise Desrosiers**, fille d'Ulric et de Rosa Bonin, le 26 septembre 1970 à St-Marcel ou Louise est née le 5 juillet 1946. S'il y a un mariage qui a été tenu secret jusqu'au 26, c'est bien celui-là.

Ce samedi-là, je suis allé rendre visite à ma mère à St-Marcel avec ma famille. En revenant à Ste-Anne-de-Sorel, je constate qu'il y a plusieurs voitures que je connais devant l'hôtel de Massueville. Je me suis demandé ce qu'il se passait. Pour en avoir le cœur net, je suis allé voir. En entrant, mon frère Réjean me présente sa nouvelle épouse Louise dont le mariage avait été célébré au cours de l'après-midi à l'église de St-Marcel. Les seules personnes présentes étaient Réjean et Louise ainsi que les témoins, 2 de mes frères Gilles et Serges avec leur amie, Diane et Micheline.

Quelle ne fut pas la surprise quand je suis retourné informer ma mère de ce qui venait d'arriver! De plus, Réjean amenait Louise vivre à la maison avec ma mère. Ma mère et Louise ont toujours fait un bon ménage, mais ce ne fut pas le cas entre Réjean et les deux femmes.

Après le départ des plus vieux de la famille, Réjean devient le support de sa mère. Comme il n'aime pas les études, il quitte l'école après sa 5^e année primaire. Tout en s'acquittant des travaux de la ferme, il apprend le métier de menuisier. Il travaille pour différents entrepreneurs et pour des particuliers dans la rénovation. Ce qui devait arriver arriva. Réjean achète la ferme de sa mère et lui construit une maison au village. Par la suite, il vend cette ferme à notre frère, Robert. Réjean et Louise s'installent aussi au village St-Marcel. À un moment donné, ils décident de garder une jeune fille qui leur a été confiée, Anne Cleary.

En 1980, Réjean et Louise divorcent. Mon frère remplace cette dernière par **Anne Cleary**, fille de Ronald et de Mariette Marcotte. Anne est née le 28 janvier 1961 à St-Joachim-de-Sheffield. Sur la rue St-Louis à St-Marcel, ils ont deux filles :

Josianne Messier, née le 4 mai 1980, vit avec Marc St-Pierre, fils d'Yvan et de Denise Fiset, depuis 2001. Marc est né le 9 mars 1977 à St-François de Montmagny. Ils ont 4 enfants baptisés à St-Aimé de Richelieu : Antoine né le 10 avril 2002, Mia née le 1^{er} octobre 2003, Jérémy né le 18 août 2006 et Camille née le 11 janvier 2008.

Kathleen Messier, née le 4 mai 1984, épouse Julien Montreuil, fils de Maurice et de Monique St-Jean, le 14 août 2010 au Lac Simon/Montpellier. Julien est né le 10 février 1978 à Ottawa, ON. Ce mariage a été de courte durée. À Montréal, le 29 janvier 2015, elle donne naissance à une fille, Abby, et le 10 octobre 2018, à un fils Mathis. Le père est Jean-Philippe Tétreault, né le 1^{er} mai 1981 à St-Hyacinthe, fils de Roger et de Denise Laprés.

Comme mentionné plus haut, Réjean est menuisier de profession. Avant de prendre sa retraite, il œuvre au Village Québécois d'Antan de Drummondville. Il personnifie Joseph le menuisier et un homme à tous faire.

Il aide une fille, une nièce et des amis dans la rénovation de leurs propriétés. Il a côtoyé et aidé durant plusieurs années Nicole Viens, fille de Josaphat et de Dolene Cleary.

Sur le plan sportif et social, il a joué au hockey. Il a aussi milité comme échevin de la paroisse de St-Marcel-de-Richelieu en même temps que son frère Robert et de son cousin Denis Messier. Chose curieuse, me dit-on, il était souvent d'un avis opposé à ces derniers.

**Réjean Messier,
Louise Desrosiers et Anne Cleary**

À sa retraite, il a dû subir avec succès des traitements pour un cancer au rein. Un peu plus tard, des traitements sont donnés à son 2e rein. En décembre 2016, on lui annonce qu'il doit subir une opération à ce rein pour tenter d'éliminer le cancer qui le ronge. Malheureusement, l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec reporte cette opération à cause de problèmes administratifs. Finalement, en janvier 2017, il subit avec succès son opération. C'est ce qu'il m'avait dit. Au début de 2018, il est opéré pour une 3e fois au rein et a été hospitalisé à Québec et à Drummondville durant 6 semaines. Son état est sérieux, mais ne veut voir aucun membre de sa famille, frères et sœurs, mais les Desrosiers et les Cleary sont bien informés de sa condition. Tout le contraire du passé ! Quelle décision! Il faut respecter ce cher frère controversé. À Drummondville, il décède le 13 septembre 2019 et est inhumé à St-Marcel-de-Richelieu. Repose en paix !

Après avoir acheté, rénové et vendu quelques propriétés, il a vécu paisiblement à St-Guillaume jusqu'à ce qu'un événement dramatique se présente.

Le 27 février 2015, la Tribune titre :

Incendie à Saint-Guillaume, l'occupant évacué in extrémis

Un homme a eu chaud, c'est le cas de le dire, dans la nuit de jeudi à vendredi, parvenant à évacuer son domicile en flammes au tout dernier instant, avant que la fumée ait raison de ses poumons.

L'incendie s'est déclaré peu après 4 h dans une maison unifamiliale de la rue Principale, à Saint-Guillaume, dans la MRC de Drummond. L'occupant a récupéré des effets personnels et communiqué avec les services d'urgence avant de quitter sa demeure. La fumée était déjà très intense et le feu se propageait dangereusement à la toiture.

La fumée s'est rapidement propagée dans la maison rendant le travail des pompiers ardu. Bien qu'ils aient réussi à contrôler la propagation rapidement, le bâtiment a été lourdement endommagé par l'élément destructeur.

Selon les premiers constats, l'incendie aurait pris naissance dans la cheminée avant de se propager au reste de la maison. La Sûreté du Québec a été appelée sur place afin de contribuer à l'enquête. Pour le moment, aucun indice ne laisse croire à un incendie d'origine suspecte ou criminelle.

Le 6 avril, je me suis rendu sur les lieux du sinistre et j'ai rencontré mon frère dans sa cour. Je lui ai demandé ce qui s'était passé. Il m'a raconté en détail son aventure qui se résume comme suit : Vers 3 h 30 du matin, le petit maudit chien du voisin jappe et n'arrête pas de japper et l'avertisseur de fumée l'empêche de dormir. La fumée lui serre la gorge et il entend des crépitements, mais il ne sait pas d'où ça vient, étant encore trop endormi.

Le propriétaire du petit chien est un pompier ainsi que son fils. Ils s'empressent de venir voir ce qui se passe à côté. Quand ils ont vu la gravité de la situation, ils ont sorti Réjean de sa maison en bobettes à une température très froide (-25C) et ils sont allés chercher les camions de pompier situés de l'autre côté de la rue. Réjean a eu juste le temps d'aller chercher quelques vêtements pour être capable de supporter le froid sibérien qui prévalait cette nuit-là.

Après enquête, il semble que la cause de cet incendie soit un problème électrique qui a occasionné une perte pratiquement totale. Quand on voit la situation dans laquelle cette maison se trouve, elle n'est plus habitable.

Celui que Réjean appelle le maudit petit chien est probablement celui qui lui a sauvé la vie et il le remercie. Soyons gentils avec les petits animaux et vérifions nos avertisseurs de fumée régulièrement.

Depuis la fin de mai 2015, il est rendu à St-Germain-de-Grantham.

Il décède le 13 septembre 2019 à Drummondville. Il est inhumé le 28 à St-Marcel-de-Richelieu avec ses parents.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Réjean Messier,
Louise Desrosiers et Anne Cleary**



Louise Desrosiers



Réjean Messier



Anne Cleary



*Marc St-Pierre et Josianne Messier,
Mia, Camille, Antoine et Jérémy*



*Kathleen Messier,
Louis-Philippe et
Abby Tétreault*



*Mathis et Abby
Tétreault
octobre 2018*



*Réjean Messier
et Abby Tétreault
2018*



*Réjean entouré de ses 2
filles, Josianne et Kathleen*



*Réjean et Denise avec leur
filleul Marcel Messier
3 août 2019*



*Réjean au Village Qué-
bécois d'Antan à Drum-
mondville personnifiant
Joseph le charpentier*



*Debout : Richard, Gilles, Réal et Serge Messier
Assis : Denise Messier, Rolande Chabot,
Réjean et Yvette Messier*



*Photo prise
le 27 février 2015
par un collaborateur*



*Photo prise par Réal Messier
le 4 mars 2015
au 97 Principale, St-Guillaume*

**Réjean Messier,
Hommage à mon père**



Papa, ça y est, nous y sommes. Le moment tant redouté depuis des mois, celui qui a hanté mon sommeil nuit après nuit, celui que je n'aurais jamais voulu voir arriver. Aujourd'hui, je dois te laisser partir, me résoudre à ne plus jamais entendre ta voix. Bien que j'y étais préparée, que nous en eussions souvent parlé, je n'étais pas prête. Je ne l'aurais jamais été.

Papa, j'aurais voulu que tout soit si facile.

Papa, j'aurais voulu te demander pardon pour toutes ces choses, ces mots, ces silences qui nous ont fait du mal et qui parfois, nous ont éloignés.

Papa, j'aurais voulu te dire tellement de choses, j'aurais surtout voulu te dire à quel point je t'aime.

Aujourd'hui, je ne trouve pas les mots pour te faire honneur, pour te dire merci, pour te dire bonne nuit. Je vais donc les emprunter à quelqu'un d'autre.

Kathleen Messier, le 28 septembre 2019

À toi que j'aime et qui nous as quittés, sache que tu ne sombreras jamais dans l'oubli.

Ton âme voulait bien rester, mais ton corps n'en pouvait plus de se battre et c'est lui qui a eu le dernier mot sur ta vie. Tu as été un vrai guerrier contre cette maladie qui s'est révélée être ton adversaire le plus redoutable et qui ne t'a pas laissé de chance ; tu l'as affrontée avec droiture et fierté, ne manquant pas de te tenir debout jusqu'à la fin.

Je ne te cacherai pas que de te voir partir a aussi été une délivrance, car je souffrais moi aussi de te voir souffrir ; tu étais devenu si différent de celui que j'avais connu. Lorsque tu as reçu ton diagnostic, j'aurais tout fait pour te garder avec nous le plus longtemps possible, mais à la fin, j'ai prié pour que l'on vienne te chercher. Je n'en pouvais plus. Je voulais que l'on te libère de ce mal qui t'a tué bien avant que tu rendes ton dernier souffle. Ce mal qui a éteint à petit feu ton sourire. Tu n'étais plus le même et je ne me serais jamais contentée d'une demi-mesure.

Tu nous as laissé des tonnes de souvenirs, à moi, mais aussi à tous ceux qui t'aiment. Des souvenirs riches de bonheur et d'amour. Des souvenirs qui seront toujours et de loin, notre plus bel héritage. Des souvenirs de sourire qui en disaient long sur notre bonheur de partager la vie ensemble.

Tout au long de ton existence, tu as laissé des traces dans ma vie, mais trop peu dans celle de mes enfants, et c'est terriblement douloureux de penser qu'un jour, les souvenirs qu'ils auront de toi seront flous. Personne ne souhaite tomber dans l'oubli et puisque tu les as tant aimés, je te promets que j'évoquerai ton nom le plus souvent possible pour que tu restes bien vivant dans leur cœur. Je ferai honneur à ton passage sur la terre et dans nos vies. Je prononcerai ton nom, le plus souvent avec joie, mais parfois avec tristesse, signe que l'ennui aura parfois eu le dessus sur mes émotions.

Tu es parti depuis peu de temps, mais le temps est terriblement long depuis ton départ ; parce que tu me manques, chaque seconde paraît durer une éternité.

À toi que j'aime et qui nous as quittés, sache que tu ne sombreras jamais dans l'oubli.

Roxanne Lavoie (laparfaitemamancinglante)

Richard Messier et Huguette Laliberté



Je suis le 6e de la famille d'Édouard et de Rachel Nault et le dernier né à St-Hugues, le 7 mars 1944. À la fin de mai 1944, ma famille déménage à St-Marcel-de-Richelieu où 4 autres enfants suivent.

À 6 ans, je fais mon entrée à l'école du 4e rang. J'y vais jusqu'à la 6e année. Je poursuis mes études au couvent du village. Un diplôme avec distinction suivra après la 9e année.

L'enfance a passé vite avec tous les enfants du coin.

Déjà à 12 ans, les cultivateurs d'alentour appelaient les petits Messier pour aller travailler soit pour ramasser les concombres, faire les foins ou pour bucher. Je ne refusais rien. Pour Elphège Brouillard, je ramassais les balles de foin avec Laurent et Nicole qui conduisait le tracteur. Record : 143 balles ramassées et placées dans la grange en 43 minutes à un cent la balle.

À 12, 13 et 14 ans, c'est le soccer chez Simon Jutras. Samedi et dimanche, en après-midi, on pouvait jouer jusqu'à épuisement avec les Lozeau, les Brouillard, les Jutras, les Nault et les St-Martin. À 15 ans, c'était le hockey, avec les Jets de St-Marcel. On essayait de faire honneur à notre paroisse.

À 16 ans, je suis entré à la Goodyear à St-Hyacinthe. Plus tard, j'ai travaillé pour Roland Chicoine à ramasser du foin. C'est là qu'il m'a remarqué comme travailleur. Après avoir fondé sa compagnie de ciment à Pierrefonds, il me demande d'aller travailler pour lui. Je demeure chez lui à l'Île-Bizard. En août 1962, je rentre à la Consolidated Textile de St-Hyacinthe.

Le 19 octobre 1963, lors d'une soirée chez Philippe Gagnon, je rencontre **Huguette Laliberté**, la sœur de son épouse, Jacqueline. Le coup de foudre! Je pense qu'on appelle ça comme cela. Mariage le 11 septembre 1965 à St-David d'Yamaska.

Le travail s'est poursuivi en grand. À partir de 1966, je travaille à l'usine de 15 h à 23 h et dans la construction de 7 h à 11 h pour les saisons d'été. Que ce soit à la Consolidated ou à Poste Canada, j'ai toujours travaillé entre 10 et 15 heures supplémentaires par semaine. En plus, pendant 5 ans, j'ai fait le ménage à la taverne Marchessault, les mercredis et les samedis soirs. Pour l'ouvrage à l'usine, c'était pareil pour tous les employés ou presque, de balayeur à mécanicien, d'ailleurs j'ai terminé mécanicien.

En 1971, j'ai réussi à entrer à Poste-Canada comme remplaçant sur appel. Je travaillais des mois complets de 7 h à 14 h 45 et à l'usine de 15 h à 23 h. En mai 1973, écœuré de l'usine, je donne ma démission. Me voilà sans ouvrage. Cette même fin de semaine, je rencontre Roger Laliberté, mon beau-frère. Lui et son frère Jean-Paul démarrent leur compagnie, JPR Laliberté Construction. Ils m'engagent. Après 1 an, l'ouvrage a baissé. Je me retrouve chez moi. Je retourne voir mon ancien employeur à Poste-Canada. Après discussions, il m'apprend qu'il y aura un concours pour le poste de facteur. Je participe et je me classe premier. Le gérant était une connaissance de mon oncle Florian Nault. Je pense qu'il y a eu collusion! C'est ce que j'ai appris plus tard. Le 5 juillet 1974, j'entre à Poste-Canada. J'étais à la bonne place.

À partir de 1965, la balle donnée et le hockey continuaient d'être mes sports préférés. Le golf aussi.

En 1984, je suis élu président de l'Union des facteurs de St-Hyacinthe. J'ai représenté mon local partout au Québec et partout au Canada, de la Colombie-Britannique au Nouveau-Brunswick. Après 10 ans de syndicat, j'ai laissé ma place à d'autres.

Richard Messier et Huguette Laliberté

Ayant assez travaillé, j'ai pris ma retraite en 2003. Le golf, les quilles et les voyages sont mes passe-temps. Aux quilles, Huguette et moi sommes les auteurs de parties parfaites.

Résidences :

1965, locataire à St-Joseph de St-Hyacinthe;
1974, 1^{re} maison à St-Joseph de St-Hyacinthe;
1976, 2^e maison à La Providence de St-Hyacinthe;
1979, 3^e maison à la Providence de St-Hyacinthe;
1992, 4^e maison à St-Thomas-d'Aquin;
1998, 5^e maison à la paroisse du St-Sacrement de St-Hyacinthe. Nous y sommes toujours.

Anecdotes :

Déjà à trois ans, j'étais souvent à la mauvaise place au mauvais moment. Mon père, en réparant une pipe du puits d'étable, échappe la pipe avec son « wrench ». Résultat : un coup de clef dans le front. Plus tard, en 1947, Réjean, mon frère, une hache dans les mains, la balance un peu trop. Résultat : un coup de hache dans le coin de l'œil.

À 14 ou 15 ans, on jouait en gang dans la grange, on montait des fourches de foin pour la laisser tomber sur notre tête. Horreur! La grande fourche nous tombe dessus avec le foin. C'était Robert, un autre frère, le tireur de la corde. Je me suis ramassé avec une bosse surdimensionnée sur la tête. Le jeu s'est arrêté assez vite, merci.

J'ai été victime de 8 accidents d'autos, dont 4 majeurs. Une 1^{re}, à l'envers avec André Guilbault avec une coupure à un doigt. Une 2^e dans la décharge avec Marcel Guilbault, j'ai cassé la lumière du plafond avec ma tête. Une 3^e, je suis tombé en bas d'un pont à 25 pieds plus bas avec Martial Ménard. On s'est retrouvés avec le top renforcé jusqu'au siège. Finalement, on frappe un pont de cour, c'est un capotage où Roger et Huguette sortent par les vitres. Plusieurs coupures, perte de connaissance, je suis administré. Comme je l'ai dit antérieurement, souvent, j'étais à la mauvaise place au mauvais moment.

Familles : Huguette et moi avons eu deux belles filles à St-Hyacinthe :

Annie Messier, née le 23 novembre 1968, a 2 enfants avec Normand Henry à St-Hyacinthe :

Jessica Henry, née le 7 février 1989, travaille à la fromagerie de St-Guillaume.

David Henry, né le 15 juin 1990, travaille à l'école Marie-Rivier à Drummondville comme magasinier. Il est aussi serveur au restaurant St-Patrick de St-Hyacinthe.

Normand est né le 27 avril 1967 à Ste-Rosalie et il est le fils de Charles-Émile Henry et de Jacqueline Latulippe.

Annie a aussi 2 autres enfants avec Sylvain Niquette, mécanicien, à St-Hyacinthe. Né le 21 septembre 1964 à St-Eugène-de-Grantham, il est le fils de René Niquette et de Cécile Verret.

Yves Niquette, né le 6 août 1994, travaille à la fabrication de boîte de camion en fibre de verre à St-Hyacinthe.

Tania Niquette, née le 10 novembre 1998 est à l'école P.H.D. Elle a une fille avec Stéphane Morin, fils de Denis et de Céline Beaudry : Zenndaya Morin-Niquette, née le 11 juin 2018 à St-Hyacinthe. Stéphane est né le 8 juin 1980 à St-Hyacinthe.

Annie travaille à St-Damase dans une porcherie. Elle est responsable de 900 mères. Depuis janvier 2018, elle vit avec Daniel Gauthier, un camionneur de longue distance, qu'elle connaît depuis 32 ans. Il est né le 30 novembre 1967, fils de Marcel et d'Armande Chapdelaine.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Richard Messier et Huguette Laliberté

Isabelle Messier, née le 14 mai 1971, est factrice. Elle suit les traces de son père. Elle vit à St-Hyacinthe avec Maxime Trudel depuis plus de 20 ans. Né le 26 septembre 1970, ce Maskoutain est le fils de Marcel et de Claire St-Onge.

Je pense que mes filles sont vraiment à la bonne place.

Pendant sa vie, mon épouse Huguette a travaillé dans différentes boutiques à St-Hyacinthe. Pendant près de 5 ans, elle en a opéré une avec sa sœur Fernande à Varennes. Après la fermeture, c'est la retraite. Elle a assez travaillé.

Aujourd'hui, nous voyageons beaucoup, surtout des petits voyages de 3 à 7 jours principalement au Québec. Plusieurs pièces de théâtre sont à l'horaire. Les festivals country nous attirent souvent.



Normand Henry, Annie Messier, Huguette Laliberté et Richard Messier, Jacqueline Latulippe, Louis-Alma Laliberté et David Henry (1990)



*40e anniversaire de mariage de Richard Messier et d'Huguette Laliberté, le 10 septembre 2005
Debout : Sylvain Niquette, Jessica et David Henry, Maxime Trudel
Assis : Annie et Richard Messier, Huguette Laliberté et Isabelle Messier. Avant : Yves et Tania Niquette*



Huguette Laliberté et Richard Messier



Annie Messier et Daniel Gauthier



Tania et Yves Niquette, Jessica et David Henry (2015)



Tania Niquette, Stéphanie Morin et Zeendaya Morin-Niquette (2018)

Gilles Messier et Diane Joyal



Gilles Messier, fils d'Édouard et de Rachel Nault est le 1^{er} de cette famille à naître à St-Marcel-de-Richelieu le 28 août 1946. Déjà, il avait une sœur et 4 frères : Réal, Robert, Yvette, Réjean et Richard, tous nés à St-Hugues. Ensuite suivirent Denise et Serge.

À 5 ans, il vit une grosse épreuve. Il perdit son père suite à une crise cardiaque alors qu'il était avec lui. Édouard décéda une semaine plus tard, le 2 novembre 1951, à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe.

Il fit son primaire à l'école du haut du 4^e rang. Quelquefois, il s'affirmait beaucoup face à son professeur ce qui lui causa quelques retours à la maison. Par contre, il avait une mère qui lui donna une bonne éducation en principes et en valeurs. Le lendemain, il devait donc retourner à l'école et sa mère donnait l'entière responsabilité à l'enseignante. Gilles n'était pas toujours d'accord, mais il n'avait pas vraiment le choix. Sa mère non plus d'ailleurs, car elle jouait le rôle des deux parents, ce qu'elle fit toute sa vie. Elle avait une force morale exemplaire. Il termina son primaire (6^e et 7^e) au couvent du village. Ensuite, il poursuivit ses études en agriculture à Nicolet pendant 2 ans. C'est à cet endroit qu'il connut son meilleur ami Yvon Arel qui, par la suite, est devenu un membre de la famille.

Au cours de ces deux dernières années, il a travaillé un peu dans les champs pour une tourbière et à plusieurs endroits dans le domaine de la construction. En mars 1967, il s'expatria 3 mois en Ontario avec Ernest Bernier (il est devenu son beau-frère plus tard) dans un moulin à scie. Il revint en juin. Il travailla cet été-là aux concombres pour Amherst Joyal. C'est là qu'il connut sa future femme **Diane Joyal**, née le 12 mars 1952, la sœur d'Estelle et de Raymonde et la fille du patron et de Thérèse Ferron. Même s'ils demeuraient tous les deux à St-Marcel et qu'ils se connaissaient comme familles de la place, c'est là que leurs fréquentations commencèrent. Diane avait 15 ans et Gilles, 21. Cela dura 4 ans et leur mariage suivit le 29 mai 1971. Diane venait de terminer ses études de secondaire 2 et avait commencé à travailler dans une usine de couture. Elle laissait sa couture deux mois l'été pour aider ses parents dans leur commerce de concombres. En plus, elle pouvait voir Gilles tous les jours. HA! HA! HA!

Après leur mariage, ils voulurent tout de suite avoir des enfants, mais on n'a pas toujours ce que l'on veut dans la vie. Il a fallu attendre 8 ans avant d'en avoir. Il y a eu des moments difficiles dans la vie de ce couple... On leur avait dit qu'ensemble ils n'auraient probablement jamais d'enfants. D'un mois à l'autre, pendant 5 ans, Gilles et Diane ont dû subir des examens.

Vers 1975, Réal, le frère de Gilles, vivait des moments difficiles avec sa famille qui a amené une séparation en 1976. Il y a donc eu des répercussions dramatiques au niveau des enfants principalement avec Yolande qui a lancé des messages d'aide... À ce moment-là, Gilles et Diane gardaient 2 jeunes filles confiées par les Services sociaux. Ils ont eu le grand cœur de recevoir Yolande avec eux à Varennes. Depuis ce temps-là, ils sont devenus les parents d'adoption de ma fille. De plus, ils ont toujours été près de mon aîné, Christian, décédé en 2010. Je ne les remercierai jamais assez de ces gestes posés au cours des 40 dernières années. Est-ce que cette période de leur vie a été un fait marquant pour la suite des événements? Probablement!

Probablement est un grand mot, mais avec la persévérance, ils ont eu 3 enfants :

Véronique Messier, née le 10 oct. 1979, vit avec Govan Gerbier, fils d'Alain et de Françoise Barraud. Il est né à Montréal, le 26 mars 1982, de parents français. Ils vivent à St-Hyacinthe où ils ont deux filles Frédérique, le 9 mai 2013 et Magalie, le 4 août 2015. Véronique s'est spécialisée dans la photographie

Gilles Messier et Diane Joyal

avant de suivre les traces de ses parents en ouvrant une maison d'accueil en 2013. Govan est dans la menuiserie.

Sébastien Messier, né le 10 octobre 1981, vit avec Katy St-Sauveur, fille de Jacques et de Pauline Fontaine. Elle est née le 16 janvier 1982, à Calgary, AB. Sébastien suit les traces de ses parents en opérant une maison d'accueil depuis 2004. En plus, il se spécialise dans l'extermination de vermines. Bien sûr, Katy le seconde. Pendant quelques années, ils ont opéré une ferme à St-Nazaire et à Ste-Séraphine. À St-Hyacinthe, ils ont 4 enfants : Gabrielle, née le 30 décembre 2002, Alicia, le 2 février 2006, Zackary, le 11 août 2009 et Émanuelle, le 4 janvier 2014.

Stéphanie Messier, née le 8 septembre 1983, vit avec Samuel Morin, depuis 2010. Il est le fils de Claude et de Francine Lauzon. Il est né le 19 octobre 1979 à Valcourt. Depuis environ 3 ans, Stéphanie a pris la relève de sa mère dans l'opération d'une maison d'accueil. Ils ont deux filles : Élisabeth née le 10 mars 2012 et Marianne, le 8 février 2016.

Comme vous pouvez le constater, les trois suivent les traces de leurs parents. Ils vivent en union de fait et ils sont heureux. Ils ont de très belles valeurs. Ils sont travailleurs et ont un très grand respect des autres, surtout de leurs parents. Ces derniers sont très fiers d'eux. Tout ça pour dire que leurs enfants et leurs petits-enfants les comblent d'un grand bonheur.

Gilles a continué dans la construction comme entrepreneur et Diane a pris quelque temps d'arrêt au travail à l'extérieur. Gilles bâtissait leur propre maison. Ils y demeuraient une année ou deux et ils la vendaient. D'ailleurs, ils ont recommencé ce manège plusieurs fois dans leur vie en commençant à Valrennes, en passant par Ste-Julie et en s'établissant à St-Hyacinthe. Diane avait souvent à faire des boîtes et à se réinstaller. Elle était occupée durant cette période à faire aussi la comptabilité de Gilles, car il avait des employés et c'est Diane qui était sa secrétaire-comptable.

En janvier 1981, Gilles et Diane démarrèrent une résidence d'accueil, vu que Gilles était très occupé à son travail, c'est Diane qui dirigeait cette maison, donc beaucoup de travail en plus des 3 enfants. Ils eurent cette résidence jusqu'en 2007. Leur fille Stéphanie prit la continuité de cette résidence.

En 2007, ils bâtirent leur maison résidentielle à St-Thomas-d'Aquin près de St-Hyacinthe. Ils prirent leur retraite cette année-là. Gilles pouvait maintenant jouer au golf à son goût, c'est une passion pour lui. Diane aime bien s'occuper de ses 8 petits-enfants.

Depuis 2012, Gilles et Diane se sont construit un édifice à 4 logements dans le secteur La Providence où ils y vivent. L'hiver, ils vont maintenant en Floride. En 2014, là-bas, ils sont devenus propriétaires.

Gilles aime beaucoup aussi aider ses enfants dans leur rénovation. Gilles et Diane considèrent qu'ils sont très choyés et remercient la Vie tous les jours de tous leurs bienfaits et surtout pour leur bonne Santé.

Gilles et Diane sont maintenant libres de leur temps. Diane aime lire et marcher. Ils aiment aussi beaucoup voyager, que ce soit en croisière ou avec leur motorisé. Gilles a toujours sa passion de jouer au golf. Il peut jouer presque 8 mois par année. En 2013 et en 2014, il a complété une équipe formée de son frère Réal, de son neveu Marcel et de Michèle Desrosiers pour gagner la médaille d'or au tournoi annuel régional de la FADOQ région île de Montréal.

Voilà le récit d'une vie bien remplie!

Au mois d'août 2015, Diane a décidé de vivre une nouvelle vie. La séparation des biens s'ensuivit...

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Gilles Messier et Diane Joyal



*Amherst Joyal, Thérèse Ferron,
Diane, Estelle et Raymonde Joyal*



*Gilles, Stéphanie et Véronique Messier,
Diane Joyal et Sébastien Messier*



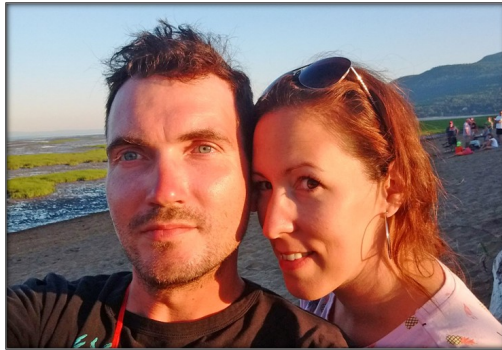
*Govan Gerbier, Véronique et Gilles Messier, Diane Joyal,
Sébastien Messier et Katy St-Sauveur*



*Reconnaissance, 20 ans famille d'accueil à St-Hyacinthe,
Luc Lepage, Gilles Messier, Diane Joyal et Rodrigue Blanchette*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Gilles Messier et Diane Joyal



Govan Gerbier et Véronique Messier



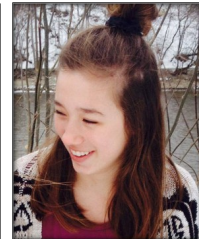
*Magalie et
Frédérique Gerbier*



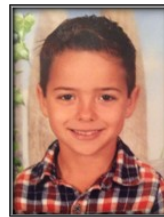
Diane, Gilles, Sébastien, Katy, Zackary, Alicia et Gabrielle



Gabrielle Messier



Alicia Messier



Zachary Messier



Émanuelle Messier



*Stéphanie Messier
et Samuel Morin*



Élisabeth et Marianne Morin

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Denise Messier et Jacques Jodoin



Denise Messier est la huitième d'une famille de 10 enfants d'Édouard et de Rachel Nault, née à St-Marcel-de-Richelieu.

Elle fait ses études primaires dans sa paroisse natale et son secondaire à St-Hyacinthe.

Elle se dirige comme infirmière, mais elle fait carrière à la Banque Canadienne Nationale. En 1967, elle fait son entrée à BCN à St-Hyacinthe comme commis aux comptes courants. Deux ans plus tard, elle est mutée aux placements, au siège social à Montréal, poste qu'elle occupe jusqu'en 1974. Elle revient à St-Hyacinthe, au Service à la clientèle, jusqu'à sa retraite le 1er octobre 2003.

À St-Marcel, le 22 juillet 1972, elle épouse **Jacques Jodoin**, fils de Léonard et de Cécile Lemonde, de St-Simon de Bagot. Ils habitent Longueuil. En décembre 1975, ils s'installent dans une nouvelle maison construite dans le 2e rang près du village de cette municipalité où elle demeure toujours.

Elle n'a pas d'enfants. À la suite d'une longue maladie, Jacques décède le 8 janvier 2009 à St-Hyacinthe.

À sa retraite, la majeure partie de son temps va au jardinage et à l'entretien de son patrimoine. La lecture et le scrabble complètent bien ses temps libres. Elle est reconnue pour ses desserts, spécialement sa tarte aux œufs qu'elle présente depuis plus de 25 ans à la réunion de famille du 31 décembre.

Le 24 juillet 2013, la famille d'Édouard Messier et de Rachel Nault se réunissait chez Denise à St-Simon comme elle le fait chaque année pour fêter son anniversaire. Cette année-là, c'était son 65^e. Sa sœur Yvette lui a préparé une carte lui disant :

Chère Denise, c'est ton anniversaire aujourd'hui. Puisses-tu passer une journée très agréable dans la joie, la sérénité et la paix intérieure avec ta famille ici rassemblée.

De plus, tu en es arrivée à tes 65 ans. Bienvenue dans le club des pensionnés du gouvernement fédéral. Dieu t'a toujours soutenue durant toutes ces années où tu as donné le meilleur de toi-même au service des autres. Nous demandons au Seigneur de continuer à te soutenir et de te bénir ainsi que les personnes chères à tes yeux.

Nous t'aimons.

Les petits plats que chacun a apportés ont rempli la table comme le démontre cette photo. Nous nous sommes régalés tout en soulignant les nombreux souvenirs vécus ensemble. La soirée s'est déroulée dans une atmosphère de joie et s'est terminée par un feu de camp préparé pour la circonstance.



Michèle, Micheline, Ernest, Serge, Yvette, Denise et Réal ont dégusté les très bons desserts préparés par chacun.



Serge Messier, un éternel bénévole et Micheline Bonin



Serge Messier, né le 21 juin 1950 à St-Hyacinthe, est le 9e enfant d'Édouard et de Rachel Nault de St-Marcel-de-Richelieu.

Études :

Il poursuit ses études de la 1^{re} à la 9^e année à l'école du rang et au village de St-Marcel. Il se dirige à l'École Casavant de St-Hyacinthe, en sciences mathématiques, pour ses 2 années suivantes. La 12^e est de courte durée, à l'école Fardette de St-Hyacinthe, laissée après 3 semaines pour aller suivre à Montréal, un cours en informatique, non terminé.

Vie familiale :

Le 25 septembre 1971, à St-Marcel, il épouse **Micheline Bonin**, fille de Jérôme et de Rollande Brouillard. Ils s'installent à St-Hyacinthe où ils ont 2 enfants :

Jonathan Messier, né le 13 juin 1976, vit avec Mélanie Pichette depuis le 30 juin 2001. Elle est la fille d'Yvan et de Diane Jodoin, née le 15 novembre 1976 à St-Hyacinthe.

Alexandre Messier, né le 19 septembre 1978, épouse Émilie Couture, fille de Raymond et de Claire Robichaud, le 11 septembre 2010 à l'église Ste-Famille de Boucherville. Émilie naît le 1^{er} décembre 1981 à Séoul, en Corée du Sud. Ils vivent à Boucherville avec 2 enfants : Abigaëlle Messier née le 16 juin 2009 et Malik Messier, le 30 octobre 2011.

Lieux de résidences de la famille après St-Marcel :

St-Hyacinthe, Ste-Rosalie, St-Jude et de retour à St-Hyacinthe

Vie professionnelle :

Laissons-le se raconter :

De mémoire, à 6 ans, à mon premier travail rémunéré, je gagne un cent pour rouler trois rouleaux de tourbe pour M. Laplante, chez nos voisins, la famille Nault. Suivent de petits travaux chez un autre voisin, M. Lemieux. Encore étudiant, je travaille le samedi à la cueillette des pommes, à Rougemont. Ensuite, je travaille pour Aurélien Ferron et Amherst Joyal à recevoir et classer les concombres et pour Marcel Brouillard dans le domaine de la tourbe à gazon. Ce sont des emplois d'été.

Mon premier travail à l'arrêt de mes études est dans une salaison, un mois. Après avoir payé ma pension et mes très petites dépenses, il ne me reste plus rien. Je quitte cet emploi pour retourner chez ma mère et travailler à la tourbe. Ensuite, je change pour le domaine de la construction, principalement pour Les Boiseries Raymond durant 17 ans à l'installation de marches et de rampes d'escalier. Les employeurs se succèdent jusqu'à ma retraite, à l'âge de 55 ans. Cela me permet de faire beaucoup de travaux dans ma maison et dans celles de mes fils. De plus, sur le plan travail, je peux choisir ce que je veux faire au travers de mes activités de bénévolat.

Activités sportives et sociales :

La balle molle, le hockey, un peu de billard, du ski de fond ont été les loisirs de sa vie. Maintenant, il en est rendu à la marche seulement.

Serge Messier, un éternel bénévole et Micheline Bonin

Qui est mieux placé que Serge pour nous raconter son implication sur le plan sportif et social?

J'ai fait partie des Loisirs à St-Marcel.

J'ai participé à organiser un club de jeunes au baseball et un club de balle molle à St-Marcel.

J'ai été entraîneur pour un club de hockey Midget de St-Marcel et d'adultes pour St-Hugues/St-Marcel.

J'ai participé à la fondation d'une ligue de balle molle à St-Hyacinthe.

J'ai participé à la fondation de la ligue Électrique au hockey d'adultes à St-Denis.

J'ai participé à organiser un tournoi de balle molle de rue et d'une ligue de balle molle dans le secteur Assomption à St-Hyacinthe.

Depuis 1984 soit 30 ans, je suis bénévole pour l'Association du Hockey Mineur de St-Hyacinthe. J'ai occupé plusieurs postes de direction, dont celui de président à deux reprises (6 ans cumulatifs).

Je suis bénévole au tournoi de hockey Pee-wee de St-Hyacinthe depuis 23 ans.

J'ai participé à la création du Festi-MAHG de St-Hyacinthe. C'est un festival de hockey qui s'adresse aux jeunes de 4, 5 et 6 ans. 2014 fut la 3^e édition.

Passe-temps à la retraite :

Il reste un peu de temps pour les mots croisés, le sudoku, la marche, la lecture, la télévision et les petits enfants.

Anecdotes :

Serge tient à nous raconter une anecdote à conséquence heureuse soit celle de sa rencontre avec Micheline Bonin qui est devenue son épouse et la mère de ses enfants.

Elle ne voulait pas que j'aie m'asseoir avec elle dans l'autobus. Nous étions considérés les bums de la veuve Messier. C'était la seule place libre lorsque je suis embarqué. L'autobus nous amenait jouer au hockey à Drummondville. Si j'étais le dernier passager, c'est que je devais finir ma partie de cartes à la cantine chez Gertrude.

La vie de Micheline Bonin racontée par elle-même en 2014

Enfance :

Je suis la 2^e d'une famille de 9, née le 17 janvier 1952, un mardi vers 2 h 15 du matin. J'ai un frère jumeau, Michel qui a eu la gentillesse de me tracer le chemin. La ferme de mes parents est située à St-Marcel-de-Richelieu, au début du 2^e rang, près du cimetière, à côté de voisins tranquilles.

Mon père, Jérôme Bonin, naît le 20 mai 1925 à Albion, RI et décède le 25 décembre 1979 à St-Marcel.

Ma mère, Rollande Brouillard, naît le 19 juillet 1927 à St-Aimé et décède le 5 février 2011 à St-Hyacinthe. Les deux reposent dans le cimetière de St-Aimé.

Études :

En 1958, à l'âge de 6 ans, je débute mes études au couvent du village de St-Marcel-de-Richelieu.

Vers ma cinquième année, l'école centrale St-Paul est en construction et les élèves de ce niveau vont à l'école du 2^e rang de St-Marcel jusqu'en janvier 1962. Je termine ma neuvième année à l'école centrale du village.

En 1968-1969, je fais une formation de 6 mois à Drummondville, à l'école Armand le coiffeur.

Serge Messier, un éternel bénévole et Micheline Bonin

En 1988, je fais mon équivalence du secondaire à la Commission scolaire de St-Hyacinthe. Je réussis mais je veux plus.

En 1989, je termine mon secondaire avec un très bon succès à la Formation pour adultes à St-Hyacinthe.

La même année, je complète une technique en tenue de caisse à la Polyvalente de St-Hilaire pendant 6 mois et je performe avec excellence.

En 1993, je retourne sur les bancs d'école au Cégep de St-Hyacinthe pour obtenir un AEC (attestation équivalence collégiale) en finances, cours d'une durée de 5 ans.

Vie professionnelle

En 1969, je travaille quelques mois en coiffure, mais le domaine est dur et l'on ne m'emploie que durant les périodes de surplus de travail.

En 1970, je vais travailler dans une manufacture de brassières et de gaines à St-Hyacinthe. J'y travaille jusqu'à la fermeture. Par la suite, je travaille dans une autre manufacture, Yamaska Shirt, toujours à St-Hyacinthe, dans le domaine des chemises pour la police et ce, jusqu'en 1976.

À partir de 1976, j'exerce le plus beau métier du monde, maman à domicile pendant 5 ans. Je reste à la maison avec mes trésors, Jonathan et Alexandre. Bien sûr qu'il y a de beaux et de moins beaux moments. Ce n'est pas toujours facile le métier de maman mais combien gratifiant!

Quand les enfants sont à l'école :

En 1982, je vends des produits Tupperware, le soir, pour être présente le plus possible avec mes enfants.

En 1983, je travaille dans une manufacture à St-Denis sur Richelieu.

En 1984, je garde deux enfants, Yannick et Karine Cordeau chez moi et par la suite Pascal Robineau jusqu'en 1989.

En 1987, le soir durant 4 mois, je travaille à temps partiel comme barmaid au restaurant St-Hubert à St-Hyacinthe.

En 1990, j'entre aux Caisses Desjardins. Voilà ma place! Je remplis plusieurs postes : caissière, conseillère services aux membres, N4 et N5 conseillère financière aux membres.

Le 23 décembre 2011, je prends une retraite bien méritée. Que c'est plaisant la retraite, la LIBERTÉ! Vive la retraite! J'ai signé ce contrat pour la vie.

Déménagements :

En septembre 1971, premier logement sur la rue Décelles à St-Hyacinthe;

En juillet 1973, 2e logement sur le boulevard Laframboise à St-Hyacinthe;

En juillet 1975, première maison sur la rue Archambault à St-Hyacinthe;

En juillet 1978, construction de notre maison sur la rue Beaucage à St-Jude;

En novembre 1983, nouvel achat de maison sur la rue Rigaud, secteur Annexe à St-Hyacinthe;

En juillet 1995, nouvelle demeure, un immeuble à logement sur la rue Papineau à St-Hyacinthe. Nous y sommes toujours et bien heureux.

Vie familiale :

Le 13 septembre 1967, lors d'un voyage de hockey vers Drummondville, Serge vient s'asseoir à côté de moi (c'est la seule place qui reste dans l'autobus, un hasard ???). On parle. Je le trouve intéressant et c'est un début. Je suis mariée à cet homme depuis 1971.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Serge Messier, un éternel bénévole et Micheline Bonin

Première naissance, notre fils Jonathan, le 13 juin 1976, un dimanche vers 16 h 8. Il pèse 6 livres et 13 onces. Un pur bonheur, un grande joie d'être maman et papa!

Le mercredi 19 septembre 1978, à 23 h 30, est né Alexandre. Il pèse 7 livres 3 onces. Un autre bonheur! Les deux enfants s'adorent encore aujourd'hui. Ils sont des frères, des amis. Ne touche pas à mon frère. Ha! Ha!

Le 2 avril 1994, Jonathan rencontre Mélanie Pichette qui est toujours sa conjointe. Nous sommes heureux d'avoir une belle-fille comme Mélanie. De la joie et du bonheur!

Le 22 février 2003, Alexandre rencontre Émilie Couture qu'il épouse le 11 septembre 2010. Une autre belle-fille qui fait notre fierté.

Le 16 juin 2009, naît notre première petite-fille, Abigaëlle, et le 30 octobre 2011, notre premier petit-fils, Malik.

Nous sommes des parents comblés avec nos fils, leurs conjointes et nos petits-enfants.

Loisirs et sports :

La lecture, le zumba, la marche, l'aquajogging, l'aquaforme, la natation, le vélo, la danse, les cours de danse, un bon repas entre amis(es), de petits voyages, des randonnées pédestres, etc.



*Mariage de Micheline Bonin et de Serge Messier
Jérôme Bonin, Rollande Brouillard, Micheline Bonin,
Serge Messier, Rachel Nault et Réal Messier*



*Le 20 juin 2010
Alexandre, Émilie, Micheline, Abigaëlle, Serge, Mélanie, Sherlock et Jonathan*



Micheline Bonin et Serge Messier

Jonathan Messier et Mélanie Pichette



Enfance

Par un beau dimanche, le 13 juin 1976 à 16 h 08, naît à l'Hôpital Honoré-Mercier de St-Hyacinthe, **Jonathan Messier**, le premier fils de Serge et Micheline Bonin qui demeurent sur la rue Archambault à St-Hyacinthe.

En juillet 1978, la famille déménage sur la rue Beucage à St-Jude. En septembre arrive un petit frère, Alexandre. La vie suit son cours avec une maison en construction et la terrasse à venir. Nous sommes en

santé et nous avons l'amour.

Études

En 1980-81, c'est le début à l'école Aux-Quatre-vents, pavillon St-Bernard avec Ruth Grégoire, pour la prématernelle. La maternelle suivra. C'est la première sortie sans ses parents. Quand il prend, pour la première fois, l'autobus scolaire, il reste à la porte, à côté du conducteur, pour regarder sa maman et son petit frère qui eux restent à la maison. Il pleure, car il ne veut pas y aller.

La première année scolaire débute en septembre 1982. Dès cette première année, il fait une fugue de l'école pour aller se promener dans le village de St-Jude. L'école ne correspond pas à son mode d'apprentissage, il comprend vite et il préfère aller s'instruire dans la nature.

Le 25 novembre 1983, il déménage à St-Hyacinthe sur la rue Rigaud. C'est le début à l'école Assomption jusqu'en 6e année.

Il va à l'école Fadette faire son secondaire 1 et 2. Il poursuit à la Polyvalente Hyacinthe-Delorme à St-Hyacinthe pour les 3 niveaux suivants.

Au Cégep, il commence une technique administrative. Après un an, il abandonne. Il n'aime pas l'école, car il y a trop de règles et pas assez de liberté. Il a hâte de gagner sa vie et d'en profiter.

Il termine sa technique en mécanique automobile à l'école professionnelle de St-Hyacinthe.

Vie professionnelle

Relativement jeune, Jonathan a un bagage assez diversifié sur le plan professionnel :

Arbitre et marqueur au hockey;

Entraîneur de soccer;

Préposé à l'entretien aux arénas suivants : Stade Louis-Philippe-Gaucher et Stade Charles-Auguste-Gauvin;

Surveillant à l'école René St-Pierre;

Mécanicien à la station La Providence;

Copropriétaire d'un magasin de cellulaires;

Mécanicien chez Hyundai Casavant;

Conseiller technique chez Angers Toyota;

Conseiller technique chez Brouillette Automobile;

Mécanicien au Garage Pierre Lessard;

Technicien au Salon de l'Électronique Audette;

Jonathan Messier et Mélanie Pichette

Vie familiale

Le 2 avril 1994, il fait la rencontre de **Mélanie Pichette** à Ambulance St-Jean.

Elle naît le 15 novembre 1976 et elle est l'aînée d'une famille de trois enfants d'Yvan et de Diane Jodoin, de St-Hyacinthe.

Elle fait des études collégiales en technique de thanatologie au Collège de Rosemont de 1997 à 2000.

Par la suite, elle travaille comme thanatologue à la Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal à Longueuil ainsi qu'au Salon funéraire Ubald Lalime de St-Hyacinthe.

En 2008, elle relève un nouveau défi où elle occupe le poste d'assistante-pathologiste judiciaire au Laboratoire de Sciences judiciaires et de Médecine légale à Montréal.

En septembre 2009, ils adoptent un petit chien qui est né le 25 juin 2009. C'est un teckel et il se nomme Sherlock.

Résidences

Le 30 juin 2001, ils s'installent sur la rue Yamaska à St-Hyacinthe.

En septembre 2003, ils déménagent sur la rue St-Dominique à St-Hyacinthe.

En janvier 2008, ils font l'acquisition de leur maison au 3e rang de St-Hyacinthe. Depuis l'achat, plusieurs rénovations ont été accomplies. En 2017, avec l'aide des parents de Jonathan, des rénovations majeures sont entreprises.

Sports et loisirs

Au cours de sa vie, il pratique différents sports : baseball, tennis, badminton, ski alpin, hockey, soccer, golf, etc.

Implication sociale

Secouriste pour Ambulance St-Jean;

Instructeur secourisme et RCR;

Responsable des instructeurs de gardiens de but au hockey mineur de St-Hyacinthe.



La résidence de Jonathan et de Mélanie



Jonathan et Sherlock

Alexandre Messier et Émilie Couture



Son enfance

Alexandre Messier naît le 19 septembre 1978, à St-Hyacinthe. Il est le 2e fils de Serge et de Micheline Bonin. Il vit à St-Jude jusqu'à l'âge de 5 ans. Ensuite, il suit sa famille à St-Hyacinthe.

Ses études

École primaire à l'école Assomption, de 1983 à 1990;
École secondaire à la Polyvalente Hyacinthe-Delorme, 1990 à 1995;
Cégep de St-Hyacinthe en sciences de la santé, 1995-1996;
Cégep de St-Hyacinthe en techniques mécaniques du bâtiment, 1996-1999.

Vie professionnelle

Il travaille dans le domaine de la construction depuis 1999.

Vie familiale

Émilie Couture naît le 1er décembre 1981 à Séoul, Corée du Sud.
Elle est adoptée à l'âge de 8 mois par Claire Robichaud et Raymond Couture.
Son frère David naît le 22 juillet 1985 en Corée du Sud.

Alexandre rencontre Émilie en janvier 2003 au bar le Monkey. Ils vivent en couple depuis le 22 février 2003. Ils se marient le 11 septembre 2010 à Boucherville.

Deux beaux enfants naissent de cette union : **Abigaëlle Messier**, le 16 juin 2009 et **Malik Messier**, le 30 octobre 2011.

Résidences

Alexandre et Émilie s'installent à St-Hyacinthe en 2003. Un peu plus tard, ils choisissent Boucherville comme résidence permanente afin de se rapprocher de leur travail respectif.

Vie sociale et sportive

Alexandre pratique plusieurs sports : le baseball, le judo, le karaté, le vélo de montagne, le soccer, le hockey, la natation, la planche à neige, le ski, le golf, etc. Il complète les semi-marathons de Montréal de 2011 et de 2012 avec des temps de 2 h 2 et de 1 h 51. Quel athlète!
Il entraîne les très jeunes au hockey en leur enseignant les rudiments de base.

Alexandre et Jonathan suivent les traces de leur père qui se dévoue pour la cause des jeunes depuis plus de 40 ans.



*Mariage d'Alexandre Messier
et d'Émilie Couture
en compagnie des parents
et d'Abigaëlle*

Alexandre Messier et Émilie Couture

Dre Émilie Couture



Le journal La Relève de la Rive-Sud a publié dans son édition du 11 avril 2017 la nomination suivante :

Bienvenue au Dre Émilie Couture à la Clinique Médicale Racicot.

Cet ajout au sein de notre équipe nous permettra d'accueillir de nouveaux patients.

Renseignez-vous sur nos plans familiaux...

*Clinique ouverte du lundi au samedi et en soirée
520 rue d'Avaugour, Boucherville, 450-449-7525*

Émilie Couture, née à Séoul, Corée du Sud le 1er décembre 1981, fille adoptive de Raymond Couture et de Claire Robichaud, est l'épouse d'Alexandre Messier, fils de Serge Messier et de Micheline Bonin. Ils ont 2 enfants Abigaëlle, 7 ans et Malik, 5 ans.

Elle fait son primaire à St-Pie et son secondaire à la Polyvalente Hyacinthe-Delorme. En 2003, après le Cégep, à St-Hyacinthe, elle complète son baccalauréat en ergothérapie à l'Université de Montréal.

Pendant 3 ans, elle a travaillé à Granby dans une clinique privée, au CLSC de Sherbrooke et au CMR de Saint-Hyacinthe.

Ensuite, elle a commencé sa médecine à l'Université de Montréal. À sa 2^e année, elle s'est enrôlée dans les Forces armées canadiennes. Elle a gradué en médecine familiale. Après plusieurs démarches, en avril 2017 elle s'est jointe à la Clinique Médicale Racicot de Boucherville.

Nous lui souhaitons les meilleurs succès dans sa nouvelle carrière.

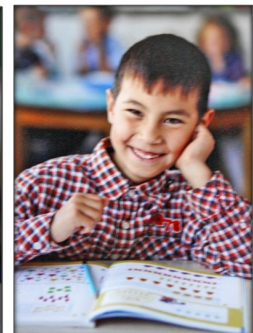
En 2019, elle est à la Clinique Privée Medika, 250-1225 rue Saint-Charles Ouest, Longueuil.



*La petite famille d'Émilie Couture
Alexandre et Émilie, Malik et Abigaëlle*



Abigaëlle Messier



Malik Messier

Yvon Arel et Gisèle Nault



Yvon Arel, fils de Charles et de Lucienne Cyr, épouse **Gisèle Nault**, fille d'Albert et de Marie-Ange Parent, le 10 octobre 1970 à St-Marcel-de-Richelieu. Yvon naît le 22 août 1946 à St-Bonaventure et Gisèle, le 14 octobre 1945 à St-Marcel-de-Richelieu. À Montréal, ils ont 3 enfants :

Julie Arel, née le 30 juin 1969, épouse Habib Nazir Malik, fils d'Habib Malik, le 5 août 1995 à Montréal. Il naît le 16 juin 1968 au Pakistan.

Julie travaille chez Locemia Solutions. Auparavant, elle était chez AMG Medical et Novo Nordisk. En janvier 2018, elle est Chef de marque AbbVie Care, Spécialités et Oncologie. Elle est responsable d'élaborer des outils destinés aux patients et contribue au développement continu du programme de soutien aux patients.

Édith Arel, née le 30 septembre 1973, épouse Paul Andrew Stiven, fils de Charles et de Frances Co-meau, le 24 juillet 2004 à l'église Ste-Thérèse d'Halifax, NE. Paul naît le 24 avril 1967 à Comox, CB. Ils ont 2 enfants à Edmonton, AB : Luc Stiven, naît le 29 juin 2007 et Evelyne Stiven, le 20 octobre 2009. Édith et Paul sont enseignants à Edmonton, AB.

Maxime Arel, né le 26 novembre 1974, a une fille Arianne avec Hélène Boisvert, fille de Robert et d'A-nita Galuchon. Hélène naît le 1er juin 1978 à Shawinigan. Maxime est dans le domaine de la construc-tion comme signaleur. Arianne Arel née le 6 octobre 2001 à Montréal. Très jeune, elle s'implique. En 2016, elle a travaillé pour Cadets de l'Aviation royale.

Avant leur retraite, Yvon était un employé du CNR et Gisèle, une infirmière.

Comment Yvon est-il arrivé à faire partie de la famille Messier?

Avant de fonder sa famille, vers 1955, Yvon Arel, un petit gars de St-Bonaventure, poursuit ses études à l'École d'agriculture de Nicolet. C'est à cet endroit qu'il rencontre Gilles Messier avec qui il se lie d'amitié. Ils ont beaucoup de difficulté à se laisser par la suite.

Pendant les vacances et après son séjour à Nicolet, il suit Gilles à St-Marcel-de-Richelieu. Ils travaillent ensemble, ils s'amuse ensemble, ils jouent au hockey ensemble et il vit chez ma mère comme s'il était un 9e membre de la famille. Il a su bien se faire accepter par tous. Un peu plus tard, il rencontre Gisèle Nault qu'il épouse en 1970 et qui deviendra la mère de ses enfants. À partir de ce moment-là, on le voit, lui et sa famille, dans toutes les réunions de la famille de ma mère Rachel Nault, même encore en 2019. Leurs présences ont toujours été bien appréciées.

Il est donc difficile de ne pas lui donner une place dans ce livre. Bienvenue à vous tous!



*Gâteau du dernier
tournoi annuel de
crible chez Yvon et
Gisèle, 26 oct. 2019
Merci !*



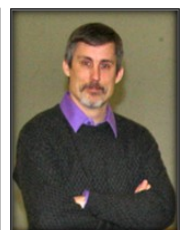
Julie Arel



*Gisèle Nault entourée
de Julie, Maxime,
Yvon et Édith Arel*



*Luc, Édith, Evelyn,
Arianne,
Yvon et Gisèle (2018)*



Paul Stiven

Marianna Messier et Georges Gatien



Marianna Messier est née le 5 janvier 1913 à St-Hugues d'Azarie et de Rosalma Chauvin. Elle épouse **Georges Gatien**, fils de Joseph et de Rose-Anna Benoit le 30 décembre 1936 à St-Hugues. Georges est né le 28 janvier 1904 à St-Dominique. Après leur mariage, ils s'installent sur une ferme à St-Dominique où ils ont six enfants :

Gérard Gatien, né le 15 octobre 1937, a un garçon avec Gisèle Jarry : Daniel.

Lise Gatien, née le 6 février 1939, a un garçon et trois filles avec Maurice Bernier : Joseph, Lyne, Johanne et Chantal.

Denis Gatien, né le 28 janvier 1940, décède le 15 septembre 1979 à St-Tite et est inhumé le 20 à St-Dominique.

Donald Gatien, né le 22 janvier 1943, a 2 enfants avec Ghislaine Jolin : Sandra et Sylvain. Par la suite, Donald a 2 autres enfants avec Danielle Pion : Éric et Raphaël.

Dorès Gatien, né le 25 mai 1944, a une fille avec Noëlla Therrien : Nathalie. Ensuite, il a 3 enfants avec Danielle Barolet : Samy, Shan et Kamy.

Miril Gatien naît le 18 avril 1946. Il décède accidentellement en moto le 2 juillet 1966 et il est inhumé le 5 à St-Dominique.

Bertrand Gatien naît le 15 septembre 1947.

Marianna Messier décède à l'âge de 46 ans, le 9 mai 1959 à St-Hyacinthe, après 4 ans de souffrances occasionnées par un cancer du sein. Elle est inhumée 3 jours plus tard à St-Dominique.

Georges Gatien décède à l'âge de 65 ans, le 3 mai 1969. Il est inhumé avec son épouse à St-Dominique.

Les mémoires de tante Cécile rapportent ce qui suit sur cette famille :

Marianna, la première des filles de la famille était très autoritaire. Il faut comprendre notre mère, enceinte presque à tous les ans, elle lui délèguait son autorité. Faites donc comme Marianna, disait-elle souvent aux petites : Thérèse et Jeannette. Cécile était au couvent à l'École normale. Mariée à un étrange, Georges Gatien, Marianna eut 7 enfants dont 2 sont décédés. Elle-même décède à 46 ans et ce fut heureux, n'ayant pas eu connaissance du terrible malheur qui s'abattit sur sa famille. Dorès était considéré comme un bandit notoire. Vol à main armée au Nouveau-Brunswick, il fut fait prisonnier aux États-Unis pendant plusieurs années. En 1993, il semble être le chef d'une bande qui avait de la drogue sur son bateau à Sorel. Il fut fait prisonnier à nouveau et on n'en entend plus parler.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Gérard Gatien et Gisèle Jarry



Gérard Gatien, né le 15 octobre 1937, est l'aîné de Georges et de Marianna Messier de St-Dominique. Il épouse **Gisèle Jarry**, fille d'Armand et de Maria Desroches, le 24 juin 1960 à l'église de l'Assomption de St-Hyacinthe. Elle naît le 5 avril 1943 dans cette ville où ils ont un fils :

Daniel Gatien né le 6 janvier 1961. Ce dernier épouse Ginette Mongrain, fille de France et de Berthe Beauchemin, le 11 juillet 1981 à St-Marc-de-Figuery, Abitibi où elle est née le 29 juillet 1957.

À St-Hyacinthe, ils ont une fille, Kim Gatien née le 17 janvier 1983. Depuis le 1er décembre 2014, elle travaille à la Boutique Strauss, à St-Hyacinthe.

Le 10 juillet 1990, à la suite d'un problème sentimental, Daniel s'est arrosé avec de la gazoline, y a mis le feu et en est mort 10 jours plus tard, à l'Hôpital des Grands Brulés à Montréal. Les funérailles ont eu lieu à l'église du Sacré-Cœur de St-Hyacinthe.

Ginette aurait refait sa vie avec Dorian Lanoix de Pointe-aux-Trembles.



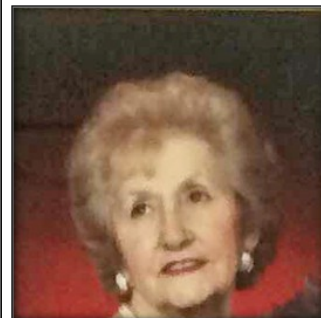
Mariage de Gérard Gatien et de Gisèle Jarry, le 24 juin 1960



Kim Gatien



*Ginette Mongrain
et Daniel Gatien*



*Berthe Beauchemin
95 ans*

Lise Gatien et Maurice Bernier



Lise Gatien, née le 6 février 1939, est la 2e enfant de Georges et de Marianna Messier de St-Dominique. Elle épouse **Maurice Bernier**, fils de Léopold et de Marie-Jeanne Chagnon, le 3 octobre 1959 à l'église du Christ-Roi de St-Hyacinthe. Maurice est né le 11 juin 1939 à St-Valérien-de-Milton.

Ils ont 4 enfants :

Joseph Bernier, né le 30 octobre 1960, décède le 1er novembre 1960, à l'Hôpital Ste-Justine de Montréal.

Lyne Bernier, née le 10 octobre 1961 à St-Hyacinthe, épouse Daniel Poirier, fils de Denis et de Marielle Caron, le 16 août 1980, à Acton Vale. Daniel naît le 19 août 1960 à Acton Vale.

Ils ont 3 enfants à St-Hyacinthe :

Steve Poirier, né le 10 juillet 1983, a 2 enfants à Drummondville avec Mélanie Charbonneau : Zack, le 11 mars 2012 et William, le 29 juin 2015. Mélanie est née le 9 octobre 1983 à Drummondville.

Karine Poirier, née le 28 mars 1986, épouse Mélissey Masse-Gaudette, fille d'Alain Masse et de Francine Gaudette, le 22 septembre 2018 à St-Théodore d'Acton. Elle est née le 16 août 1989 à St-Hyacinthe et elle est baptisée le 1er octobre 1989 à St-Jude.

Pierre-Luc Poirier, né le 22 janvier 1989 a un enfant avec Lydia Gagnon-Thibodeau : Charlotte Poirier, le 23 août 2015 à Granby. Lydia est née le 21 janvier 1992 à Granby.

Johanne Bernier, née 9 avril 1965 à St-Hyacinthe, épouse Pierre Poirier, le frère de Daniel, le 2 juillet 1983 à Acton Vale. Pierre naît le 4 mars 1962 à Acton Vale.

Ils ont 4 enfants à St-Hyacinthe :

Kevin Poirier, né le 1er décembre 1988, vit avec Nadia Provost. Elle est éducatrice en garderie dans différents CPE.

Michaël Poirier, né le 8 août 1990, vit avec Kellie Lafrenière, fille de Luc et de Renée Gauthier. Elle est née le 5 juin 1992 à St-Hyacinthe. Ils ont une fille, Lyana née le 8 décembre 2016 à St-Hyacinthe.

Jordan Poirier, né le 8 décembre 1994, vit avec Mélanie Dubois, fille de Jocelin et de Line Prévost. Elle est née le 22 août 1991 à Greenfield Park. Elle est technicienne en pose d'ongles et de cils chez Révolution Coiffure.

Jason Poirier, né le 17 septembre 1996, travaille chez Les Industries de Moules et Plastiques VIF Ltée.

Johanne travaille au CISSS de la Montérégie-Est. Auparavant, elle était au CSSSRV.

Pierre Poirier a travaillé pour les Entreprises Cam Construction. Depuis 2003, il a pris une autre direction et Johanne Bernier nous présente son amoureux, Maurice Richer.

Chantal Bernier, née le 4 mai 1968 à St-Hyacinthe, épouse Réal Archambault, fils de Gilles et de Constance Bouchard, le 2 juillet 1986 à l'église St-Jean-Baptiste de Roxton Falls où Réal naît le 9 janvier 1964.

Ils ont 2 enfants :

Vanessa Archambault, née le 30 octobre 1988 à St-Hyacinthe, épouse José Araujo en 2016.

Jonathan Archambault naît le 10 mars 1992 à Sherbrooke.

Lise décède le 7 janvier 2002 au CHUS de Sherbrooke, suite à une séparation de l'aorte du cœur. Elle est inhumée 2 jours plus tard à St-Dominique.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Lise Gatien et Maurice Bernier



Mariage de Lise Gatien et de Maurice Bernier, le 3 octobre 1959



*Maurice Bernier et Lise Gatien,
Chantal, Johanne et Lyne*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Lise Gatien et Maurice Bernier



Lyne Bernier, Daniel, Steve, Pierre-Luc et Karine Poirier



Lyne Bernier



Zack et Daniel Poirier



Mélanie Charbonneau et Steve Poirier



William et Zack Poirier



Mélissey Masse-Gaudette et Karine Poirier



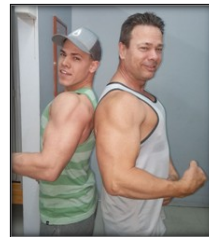
Pierre-Luc et Charlotte Poirier et Lydia Gagnon-Thibodeau



Johanne Bernier et Pierre Poirier



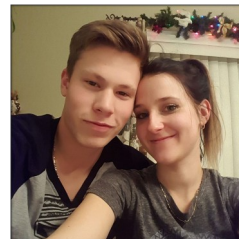
Maurice Richer Johanne Bernier



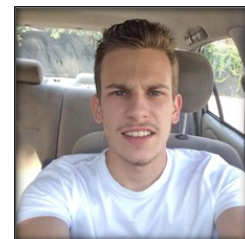
Kevin et Pierre Poirier



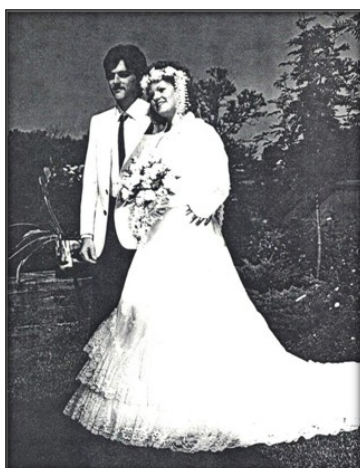
Kellie Lafrenière, Michaël et Lyana Poirier



Jordan Poirier et Mélanie Dubois



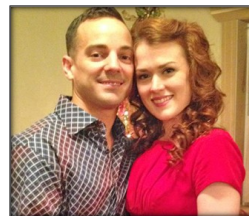
Jason Poirier



Réal Archambeault et Chantal Bernier



Chantal Bernier



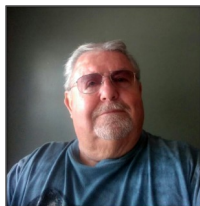
Jose Araujo et Vanessa Archambeault



Jonathan Archambault (1992)

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Donald Gatien, Ghislaine Jolin et Danielle Pion



Donald Gatien, né le 22 janvier 1943, est le 4e enfant de Georges et de Marianna Messier de St-Dominique. À St-Hyacinthe, il a 2 enfants avec **Ghislaine Jolin**, née le 3 avril 1949, fille de Roméo et d'Emilienne Fecteau :

Sandra Gatien naît le 12 avril 1966 et **Sylvain Gatien**, le 28 juillet 1968.

Ghislaine et les 2 enfants ont péri dans l'incendie de la roulotte qu'ils habitaient, le 27 août 1972 à Ste-Monique de St-Hyacinthe.

Le Courrier de St-Hyacinthe, dans son édition du 6 septembre 1972 écrivait :

VICTIME D'UNE TRAGEDIE : UNE MERE ET SES DEUX ENFANTS

Les funérailles des trois personnes qui ont péri dans l'incendie de la roulotte, dans la nuit de dimanche à lundi, à Sainte-Monique, dans les limites de Saint-Thomas d'Aquin. Il s'agit de la famille de M. Donald Gatien; il y perdit son épouse et ses deux enfants : Sandra, âgée de six ans, et Sylvain, de quatre ans.

Des centaines de personnes se rendirent aux funérailles qui eurent lieu à la Cathédrale de St-Hyacinthe, pour s'unir à la famille éplorée.

Bien que blessé sérieusement, M. Gatien a pu assister aux funérailles des membres de sa famille.

Était présent aux obsèques, M. Jean-Paul Cabana, l'employeur de M. Gatien.

Les trois tombes étaient portées par des membres de la famille.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison René-J. Mongeau, de Saint-Hyacinthe.

Les trois malheureuses victimes du sinistre qui ravagea une maison mobile, la semaine dernière à Ste-Monique, ont été inhumées jeudi matin, après le service funèbre qui fut chanté à la Cathédrale. La cérémonie revêtait un caractère on ne peut plus touchant. La mère et ses deux enfants ont été mis en terre le même jour que le sapeur Adrien Witty, dont le décès tragique est survenu à la suite d'un autre incendie, quelques semaines plus tôt. Quel hasard!

Par la suite, Donald a 2 autres enfants à St-Hyacinthe avec **Danielle Pion**, fille de Paul-Émile et de Bernadette Foisy :

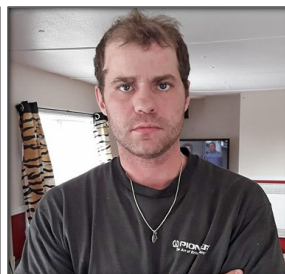
Éric Gatien naît le 6 octobre 1981 et **Raphaël Gatien**, le 25 mai 1983.



Danielle Pion et Donald Gatien



Éric Gatien



Raphaël Gatien



*Raphaël et Eric Gatien
Vers 1985*

Dorès Gatien, Noëlla Therrien et Danielle Barolet

Dorès Gatien, né le 25 mai 1944, est le 5e enfant de Georges et de Marianna Messier de St-Dominique. Il a une fille avec **Noëlla Therrien**, née le 10 décembre 1941 à St-Nérée de Bellechasse, fille de Napoléon et de Joséphine Labrecque :

Nathalie Gatien naît le 26 juillet 1967 à St-Hyacinthe.

Ensuite, Dorès a 3 enfants avec **Danielle Barolet**, née le 1er mars 1956, à Montréal, fille d'Armand et de Claire Gionet :

Samy Gatien naît le 15 octobre 1981 à Ocala, FL. Il est en couple avec Vicky Payant, né le 16 décembre 1986.

Shan Barolet-Gatien naît le 30 septembre 1984 à Coteau-Landing. Il a 2 enfants.

Kamy Barolet-Gatien naît le 26 décembre 1988 à Coteau-Landing.

Danielle Barolet est née le 1er mars 1956 à Montréal.

On ne choisit pas toujours notre destinée. Plusieurs raisons peuvent motiver notre cheminement. Parfois, ça commence par le milieu familial, les relations faites à l'école, à l'adolescence, au travail, etc.

Dorès a perdu sa mère à 15 ans et son père 10 ans plus tard. Après plusieurs années de maladies, Marianna est décédée d'un cancer du sein. On pourrait se poser les questions suivantes : *qu'est-ce qui a occasionné cette maladie qui a tellement fait souffrir tante Marianna? Est-ce que la perte de sa mère à un si bas âge a beaucoup affecté Dorès?*

Comme vous pourrez le lire dans les pages qui suivent, Dorès Gatien s'est créé un parcours de vie un peu différent de plusieurs d'entre nous. En 1984, LA PRESSE nous le relate bien.



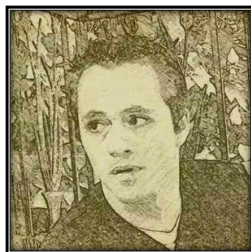
Nathalie Gatien



Sam Gatien



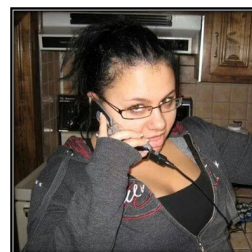
Kamy Barolet-Gatien



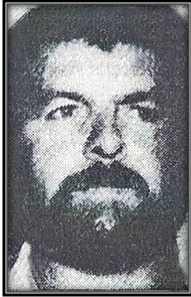
Shan Barolet-Gatien



Fils de Shan Barolet-Gatien



**Dorès Gatien, Noëlla Therrien et Danielle Barolet
Soupçonnés du meurtre d'un garde de la Brink's à Sherbrooke**



Dorès Gatien

LA PRESSE, vendredi 13 avril 1984 - Trois évadés québécois capturés à Houston

Trois Québécois recherchés pour l'assassinat d'un gardien de la Brink's survenu lors d'un vol à main armée commis le 22 décembre dernier, au CONRAD BERNIER Carrefour de l'Estrie, à Sherbrooke, ont été arrêtés hier dans un motel de Houston, au Texas. Il s'agit de Mario Valiquette, Yves Lasalle et Dorès Gatien, trois évadés de prison. Ils ont été appréhendés vers 9 h hier matin au motel Regal Heights à Houston, Texas, soit une dizaine d'heures à peine après avoir présumément participé à un hold-up contre un camion blindé à l'aéroport de Houston. Deux d'entre eux, Valiquette et Gatien, ont été hospitalisés d'urgence.

Les policiers de Houston ont arrêté du même coup, pour fins d'interrogatoire, Danièle Barolet. 28 ans, Guylaine Blais, 21 ans, et Diane Faubert, 26 ans. C'est à la suite d'un appel de la Sûreté du Québec, mercredi, vers minuit, que des policiers de Houston se sont rendu, jeudi matin, au motel Regal Heights, pour arrêter Dorès Gatien, Mario Valiquette et Yves Lasalle, trois individus qu'un « task force » de la SQ recherche depuis trois mois comme suspects dans le vol de la Brink's commis le 22 décembre dernier au Carrefour de l'Estrie, à Sherbrooke, et au cours duquel Yvon Charland a été assassiné. Le meurtre de l'agent de la Brink's avait déclenché une vaste opération policière qui s'est soldée, aux petites heures du matin du 23 décembre, au motel Le Châtillon à Rock Forest par la mort de Miche I Beaudoin, un poseur de tapis, et des poursuites subséquentes au criminel contre trois policiers de Sherbrooke, MM. André Castonguay, Denis Dion et Michel Salvail.

Les policiers de Houston mobilisés pour l'arrestation de Valiquette et Lasalle connaissaient donc depuis mercredi soir les raisons pour lesquelles les trois évadés faisaient l'objet de recherches intensives de la part d'une brigade spéciale de la SQ et pouvaient soudainement les intéresser.

C'est seulement après avoir vérifié l'identité de tous les autres occupants du motel que les policiers ont fait irruption dans la chambre de Gatien et Valiquette. Ceux-ci, considérablement affaiblis, se sont rendus sans résister. Mais là, les policiers ont tout de suite compris que ces deux gars-là étaient grièvement blessés et devaient être hospitalisés de toute urgence — Gatien et Valiquette ont été blessés à la poitrine et aux jambes — et c'est ce qu'ils ont fait sur-le-champ. Lasalle et les trois femmes avaient été arrêtés un peu plus tôt, à leur sortie du motel, et bouclés.

Pour la police de Houston, Valiquette et Gatien sont vraisemblablement les deux suspects qui ont été grièvement blessés, mercredi après-midi, au cours d'une tentative de vol à main armée contre un camion blindé à l'aéroport de Houston, Texas. Des mesures exceptionnelles de sécurité sont alors prises pour assurer la protection des deux présumés gangsters hospitalisés et des enquêteurs sont immédiatement chargés d'interroger Guylaine Blais, Yves Lasalle et les trois Québécoises. Quant aux deux enfants trouvés en leur compagnie, ils ont été provisoirement confiés à une agence de sécurité sociale.

Valiquette et Gatien, bien que grièvement blessés, ont pu s'enfuir en pleine fusillade, regagner leur chambre au Rega Heights avec l'aide de Lasalle et échapper ainsi provisoirement aux policiers. Bernes Saintes, 27 ans, un gardien de sécurité, a été blessé au cours de la fusillade.

Deux policiers de la SQ, Jean Dagenais et André Beauchamp, ont quitté Montréal, hier après-midi, à destination de Houston.

**Dorès Gatien, Noëlla Therrien et Danielle Barolet
Soupçonnés du meurtre d'un garde de la Brink's à Sherbrooke**

Ronald Brunet, agent d'information à la SQ, a pour sa part confirmé hier à LA PRESSE que Lasalle et Valiquette ont été effectivement considérés très tôt comme des suspects dans le vol de la Brink's commis le 22 décembre dernier au Carrefour de l'Estrie, à Sherbrooke, et ayant rapporté à ses auteurs Yves Lasalle 47 000 \$. Pour les enquêteurs de la SQ, ce hold-up pouvait raisonnablement laisser croire à une participation de Valiquette et Lasalle parce qu'on y retrouvait « leur style, leur façon de travailler ».

Un autre porte-parole de la SQ, André Dugas, a de plus déclaré que le téléphone de l'un des parents des suspects avait été « tapé » pendant trois mois. Après la tentative de hold-up, mercredi après-midi, à l'aéroport de Houston, l'une des trois amies du trio a précisément fait un appel chez ce parent de l'un des suspects et la police a pu ainsi capter une information privilégiée, passer à l'action et alerter la police de Houston.

Dorès Gatien, 39 ans, s'est évadé, en juin 1983, pendant son procès se déroulant dans une cour du Nouveau-Brunswick. Mario Valiquette, 29 ans, est un évadé du pénitencier à sécurité minimum de Laval, alors que Yves Lasalle, 29 ans, s'est évadé de l'Institut Leclerc le 13 août 1982.

Trois femmes et deux enfants accompagnaient les trois Québécois, tous évadés de prison, qui ont été arrêtés, tôt hier matin, dans un motel de Houston. Menotté et surveillé par un policier, un suspect a dû abandonner l'un des deux bambins en larmes à la garde d'un autre policier.

LA PRESSE, samedi 21 avril 1984 - Arrêté au Texas, Gatien est soupçonné d'une dizaine de vols au Québec et en Ontario.

Selon les informations obtenues, Gatien aurait passé quelques jours en forêt pour échapper à ses gardiens à la suite de son évasion du Nouveau-Brunswick. Il se serait par la suite réfugié dans un chalet de Saint-Malachie-de Dorchester, situé à une cinquantaine de milles au sud de Québec, où il se serait terré de trois à quatre semaines, avant de dévaliser une banque avec un complice qui a depuis été assassiné à Montréal.

Ce vol, croit la police, aurait rapporté tout près de 40 000 \$. Une partie des gains de Gatien aurait servi à l'achat d'une camionnette et d'une roulotte. Le couple Gatien-Barolet aurait ensuite séjourné plusieurs semaines dans un camp d'été de la région des Trois-Lacs, à Asbestos. Gatien et feu son associé avaient alors raté de peu un vol dans un établissement bancaire de Saint-Jean-Vianney.

Après quelques jours passés à Cornwall, Ontario, les « voyageurs » se seraient permis d'empocher 130 000 \$ dans une succursale de la Credit Union de Sudbury. Ils se seraient ensuite déplacés plus à l'ouest, vers Winnipeg, où ils ont passé d'un à deux mois. Début janvier, ils prenaient le chemin des États-Unis, en compagnie du couple Mario Valiquette-Guyline Blais.

Peu de temps après, les deux couples auraient rencontré Yves LaSalle et Diane Normandin, en Floride. LaSalle et Valiquette, on le sait, sont considérés par la police comme les principaux suspects du meurtre d'un convoyeur de la Brink's survenu à Sherbrooke, le 22 décembre 1983.

Le gang, a établi l'enquête policière, se trouvait en Floride à la mi-février, puisque les deux véhicules qui ont servi à commettre l'attentat à Houston y avaient alors été rapportés volés. Les trois hommes ne prenaient aucune chance et préparaient minutieusement tous leurs coups. C'est ce qui explique, pense-t-on, qu'ils n'aient pas réalisé d'autres forfaits aux États-Unis, sinon l'attaque du blindé de Houston.

Valiquette et Gatien s'étaient connus lors d'un séjour au pénitencier Archambault.

**Dorès Gatien, Noëlla Therrien et Danielle Barolet
Soupçonnés du meurtre d'un garde de la Brink's à Sherbrooke**

L'arrestation du trio, à Houston, est l'aboutissement d'un long travail d'analyse, de recherches et de filatures d'un groupe de policiers de la Sûreté du Québec et de la police municipale de Sherbrooke. « Sans la collaboration des policiers canadiens, il est probable qu'on n'aurait pas capturé si rapidement les bandits », a commenté le sergent Ira Frankes qui a travaillé avec la délégation de quatre policiers qui ont passé la semaine à Houston.

À la veille de leur départ, hier, le caporal Yvon Fauchon et son équipe semblaient très satisfaits du travail accompli à Houston, et plus particulièrement des longues entrevues qu'ils ont eues avec les six prévenus. Les policiers se sont notamment rendus à plusieurs reprises à la prison commune du comté de Harris, ce qui laisse croire que Mario Valiquette et Yves LaSalle ont possiblement été très volubiles.

André Cédilot, envoyé spécial de LA PRESSE

Diane Normandin et Danielle Barolet seront écrouées dès leur retour.

HOUSTON — Deux des trois jeunes femmes qui ont été expulsées des États-Unis après avoir été arrêtées en compagnie des trois Québécois soupçonnés du braquage d'un camion de la Brink's survenu à Houston, le 12 avril dernier, seront immédiatement écrouées à leur arrivée à Montréal, aujourd'hui.



Danielle Barolet, 28 ans, enceinte d'un deuxième enfant, et Diane Normandin, 24 ans, mère d'un bambin de cinq ans, sont attendues de pied ferme par des policiers de la Sûreté du Québec qui les soupçonnent d'avoir été impliquées dans des affaires de vols d'autos et de vols de banques survenus à Montréal et dans la région de Québec, l'an passé. Seule Guylaine Blais, 21 ans, qui attend également la naissance d'un enfant, aura droit à sa liberté. Le groupe doit arriver à Dorval vers 16 h 30, escorté des quatre policiers québécois qui ont passé la semaine à Houston. « Tout ce que nous voulons, c'est de rentrer au pays et oublier ce qui s'est passé. Si la police a des reproches à nous faire, qu'elle nous accuse », a dit Danielle Barolet, lors d'une entrevue accordée à LA PRESSE peu avant son départ vers Montréal.

Les bambins de deux et cinq ans qui accompagnaient le groupe sont entrés à Montréal en début de semaine. La mère de Danielle Barolet s'est rendue à Houston, tandis que l'enfant de Diane Normandin a été pris en charge par des travailleurs sociaux.

Il n'y a qu'une manière pour récrire notre situation : « nous avons un pied sur une pelure de banane et l'autre dans la merde », ont-elles dit en riant nerveusement. Les deux jeunes femmes ainsi que Diane Normandin se trouvaient dans un centre d'accueil des services de l'immigration des États-Unis lorsque LA PRESSE les a rencontrées, jeudi après-midi. Elles ont préféré téléphoner à leur avocat, Me Frank Shoofey, avant d'accorder l'entrevue.

L'air dur, le langage franc, Danielle Barolet semblait inquiète de l'état de son mari, Dorès Gatien, 39 ans, blessé dans l'échange de coups de feu avec le gardien de la Brink's du Texas. « Les policiers américains ont failli l'achever lorsqu'ils l'ont arrêté au motel, en le jetant par terre avant de lui passer les menottes », a-t-elle souligné, les larmes aux yeux.

Tout au long de l'entretien, les deux jeunes femmes ne cessent de louer les agents des services d'immigration américains. « Ils sont polis, gentils, discrets, bref ils nous traitent comme des humains. » Elles n'avaient également rien à redire sur les conditions de détention à l'ancien motel transformé depuis janvier dernier en centre de détention pour les personnes entrées illégalement aux États-Unis. Les chambres sont propres, les lits confortables et la nourriture de très bonne qualité.

**Dorès Gatien, Noëlla Therrien et Danielle Barolet
Soupçonnés du meurtre d'un garde de la Brink's à Sherbrooke**

Il en va tout autrement toutefois des cinq journées passées à la prison commune du comté de Harris, où elles disent n'avoir pris que sept repas (cinq déjeuners et deux dîners) en cinq jours. La salle commune et les cellules étaient d'une saleté repoussante. Elles n'ont pu se laver ni changer de vêtements pendant plusieurs jours, tandis que les gardiens leur faisaient la vie dure en les menaçant de représailles.

«L'important, c'est que notre grossesse n'ait pas trop souffert, même si nous sommes vidées physiquement et moralement. Nous ne voulons plus jamais revivre des événements aussi pénibles », ont-elles conclu avant de regagner les huit autres femmes de diverses origines ethniques (salvadoriennes, mexicaines, yougoslaves, etc.) qui étaient également détenues au centre d'accueil du comté de Harris, à Houston.

Dorès Gatien, l'un des trois suspects arrêtés à la suite de la fusillade survenue à Houston, pourrait avoir participé à une dizaine d'autres vols d'importance commis au Québec et en Ontario depuis son évasion, en juin 1983, d'un palais de justice du Nouveau-Brunswick. Le montant de ces vols s'élèverait à plus de 400 000 \$!

Atteint au bras et au thorax, Gatien repose toujours à l'hôpital Ben Taub de Houston. Son état est suffisamment amélioré pour qu'il puisse quitter la salle des soins intensifs. Il est sous surveillance constante de policiers.

LA PRESSE, mardi 5 juin 1984 - Le « coup » de la Brink's à Houston

Lourdes peines imposées aux trois Québécois

Les trois Québécois qui avaient été arrêtés à Houston à la suite de l'attaque d'un camion blindé de la Brink's ont été condamnés à des peines de 20 à 40 ans d'emprisonnement, hier, par le juge Ted Poe, du district judiciaire de Harris, au Texas.

Les traits tirés et visiblement tendues, Danielle Barolet et sa compagne Guylaine Blais, également présente lors de l'entrevue, ont insisté pour ne pas parler du long périple de près de 5 000 kilomètres qui les ont menées de Montréal à Houston, en passant par le Massachusetts et la Louisiane. Elles se sont aussi montrées fort peu loquaces sur ce qui s'est passé à Houston. Elles disaient par ailleurs tout ignorer du vol meurtrier qui s'est produit à Sherbrooke, le 22 décembre dernier.

André Cédilot

Mario Valiquette, 28 ans, Dorès Gatien, 39 ans et Yves LaSalle, 29 ans, ont écopé respectivement de 10, 35 et 20 ans de pénitencier après avoir reconnu leur culpabilité à une accusation réduite d'avoir intentionnellement causé des blessures à un convoyeur de la Brink's, lors de la fusillade survenue à Houston, le 11 avril dernier. Ils avaient originalement été inculpés de tentative de meurtre prémédité.

De fait, seul Valiquette a avoué implicitement avoir participé au braquage du camion de la Brink's, à Houston. Les deux autres, selon une pratique permise aux États-Unis, ont tout simplement décidé de ne pas contester les allégations de la poursuite. Cette disposition de la loi américaine s'appelle le *no contest*.

**Dorès Gatien, Noëlla Therrien et Danielle Barolet
Soupçonnés du meurtre d'un garde de la Brink's à Sherbrooke**

Dans un geste sans nul doute purement symbolique, le juge Poe a aussi ordonné à Valiquette et Gatien de rembourser les frais d'hospitalisation de 8 113 \$ de l'employé de Brink's Bern Saintes, âgé de 27 ans. À cela s'ajoute un autre 8 000 \$ que les deux hommes doivent payer pour les soins qu'ils ont aussi reçus à l'hôpital Saint-Joseph de Houston pour des blessures qu'ils ont subies lors de la tentative de vol.

Atteint à un bras et au thorax, Gatien a passé plus d'un mois à l'hôpital. Il a obtenu son congé, sans que les médecins puissent extraire l'un des projectiles de son organisme. Valiquette, qui avait été blessé à un bras, s'est vu imposer la plus lourde sentence après qu'on ait fait valoir qu'il était l'auteur du coup de feu tiré en direction du gardien américain de la Brink's. LaSalle était pour sa part au volant du véhicule qui a servi à commettre le vol. Extradition?

À la sortie de la cour, Me R. K. Hansen, qui représentait l'un des suspects, a affirmé à un journaliste du *Houston Chronicle* que ces aveux de culpabilité faits à toutes fins utiles spontanément représentaient un enjeu avec la Justice américaine, lequel enjeu pourrait éventuellement se traduire par l'extradition des trois hommes au Canada. C'est pourquoi on ne sait pas encore s'ils purgeront toutes leurs peines aux États-Unis.

Valiquette et LaSalle, on le sait, sont soupçonnés du meurtre d'un autre convoyeur de la Brink's survenu lors d'un hold-up commis à Sherbrooke cette fois, le 22 décembre dernier. Quant à Dorès Gatien, il pourrait être accusé d'une dizaine de vols commis au Québec et en Ontario depuis son évasion d'un Palais de justice du Nouveau-Brunswick, en juin 1983. Ces vols lui auraient rapporté la jolie somme de 400 000 \$!

Quatre policiers de la Sûreté du Québec et de la police municipale de Sherbrooke s'étaient rendus à Houston, à la mi-avril, dans l'espoir de découvrir des indices concernant le vol qui a donné lieu à la désormais célèbre fusillade de Rock Forest, la veille de Noël. Deux des enquêteurs, Réal Châteauneuf et Michel Salvail, ont aussi passé quelques jours dans la région de Boston relativement à cette affaire.

Les policiers étaient alors rentrés de Houston en compagnie des compagnes des trois suspects, Danielle Barolet, 28 ans, Guilaine Blais, 21 ans, et Diane Normandin, 21 ans. Seule la première a depuis été mise en accusation concernant une affaire de vol d'auto survenue dans la région de Québec. Les policiers l'avaient aussi inculpée de complicité d'évasion.

Émilia Messier et Arthur Gagnon



Émilia Messier est la 4e d'une famille de 11 enfants d'Azarie et de Rosalma Chauvin. Elle est née le 25 mars 1914 à St-Marcel-de-Richelieu.

Un jour, Arthur Gagnon prend le traversier tenu par l'oncle d'Émilia Messier, Edouard Chauvin. Arthur rencontre Émilia âgée de 15 ans, lui parle et elle l'invite un beau dimanche à lui rendre visite. La mère d'Émilia, Rosalma Chauvin trouve que sa fille est trop jeune et elle n'aime pas trop Arthur. Le grand-père, Azarie Messier, qui aimait bien Arthur, conseille à Émilia de continuer, qu'Arthur était un bon parti. Le grand-père avait une certaine autorité sur sa bru.

Arthur fréquente Émilia pendant un peu moins d'un an et ils décident de se marier. Comme Rosalma est contre ce mariage, son beau-père, lui dit : *ta fille va se marier avec Arthur, c'est tout*. Le mariage a eu lieu le 6 mai 1930 à St-Hugues. Quel genre d'influence Azarie Messier avait-il sur sa belle-fille ?

Émilia épouse **Arthur Gagnon**, fils de Joseph et d'Anastasie Beucage/Bocage. Il est né le 3 décembre 1908 à St-Louis de Richelieu (à cette époque St-Louis de Bonsecours).

Ils ont 4 enfants sur une ferme du rang du Bord de l'eau de St-Louis :

Fernand Gagnon, né le 10 février 1931, épouse Marie-Laure Fontaine.

Philippe Gagnon, né le 14 août 1933, épouse Jacqueline Laliberté.

Edgar Gagnon, né le 20 septembre 1935, décède le 30 à l'âge de 10 jours, à St-Louis.

Hermance Gagnon, née le 30 septembre 1936, épouse Toussaint Brouillard.

Les mémoires de tante Cécile Messier, épouse de Roméo Charron, rapportent ce qui suit sur sa sœur Émilia : *Quelle vie! Mariée contre la volonté de sa mère à 16 ans. Elle connut une vie de misère et de pauvreté. C'est le grand-père qui voulait ce mariage. Comme il avait la main haute sur son entourage, personne n'osait lui résister. Son trousseau de la venue de son premier enfant lui fut donné par ses parents. Elle était très gaie, très drôle, rien ne laissait percevoir une si grande tristesse. Elle mourut à 22 ans après avoir eu 4 enfants en l'espace de 6 ans. Sa petite fille, Hermance, avait 3 mois. Elle laissait 3 enfants placés à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe. Ce fut un soulagement pour elle et sa famille paternelle. Dans un autre passage de ses mémoires elle écrit : Ma sœur Émilia, ma sœur préférée mourut de paralysie. Dieu était venu la chercher, elle n'était pas heureuse. Son mari n'était pas très gentil. J'avais soin d'elle après ses accouchements. Je n'aimais pas vivre chez elle : eau non potable, goût d'un puits de bois, lard salé, pauvreté réelle. Comme je la plaignais! À 14 ans, je me disais : moi, jamais je ne me marierai.*

Émilia Messier décède le 27 décembre 1936 et est inhumée le 29 à St-Louis.

Arthur Gagnon se remarie avec Marie-Anna Rondeau, fille d'Hormidas et d'Eugénie Langlais, le 22 octobre 1939 à St-David d'Yamaska. Elle est née le 13 novembre 1905 à St-David et décède le 20 juin 1978 à Drummondville. Ils ont 4 enfants : Lucien (1940), Simone (1942-2019), Thérèse (1943) et Réal (1947-1947).

Arthur Gagnon décède le 2 janvier 1979 à St-Hyacinthe et est inhumé le 4 à Drummondville dans le cimetière des disciples de Gédéon.

Arthur Gagnon et
Rose-Anna Rondeau



Émilia Messier et Arthur Gagnon



Arthur Gagnon

Le 4 novembre 1957, un journal local écrivait l'article qui suit.

Prospère cultivateur à St-Marcel, Arthur Gagnon est condamné pour inceste à 3 ans de pénitencier.

Un fermier qui à maintes reprises avait commis des actes criminels contre ses enfants, et qui à une occasion avait même été surpris par sa femme qu'il avait réduite au silence sous la force de ses menaces, sera pendant trois années loin de ceux qu'il a si souvent importunés par le passé.

Arthur Gagnon, âgé de 43 ans, de St-Marcel, comté de Richelieu, vient d'entrer au pénitencier de St-Vincent-de-Paul où il passera les trois prochaines années de sa vie, sur l'ordre de la Cour criminelle.

Gagnon a été arrêté par la Sûreté provinciale après qu'une plainte eut été portée contre lui par l'une de ses enfants. Accusé d'inceste, il a été trouvé coupable devant la Cour de Sorel et le Juge n'a pas hésité une seule seconde à lui imposer une peine de trois ans de bagne avec travaux forcés.

La couronne a prouvé que l'accusé, qui avait pourtant une très bonne réputation dans tout le canton et qui possédait une ferme des plus florissantes, avait ainsi commis des crimes contre deux de ses filles et que l'une d'elles avait même donné naissance à un enfant.

L'accusé a été arrêté par la police au moment même où il se rendait dans un hôpital de Montréal où il avait l'intention de rendre visite à l'une de ses filles hospitalisée. Les menottes lui ont été passées aux poignets avant même qu'il ait eu le temps de se rendre à son chevet.

Commettant ses crimes contre ses propres enfants, il avait trouvé moyen de faire taire tous les membres de sa famille, même son épouse qui l'avait surpris, en leur disant que leur honneur serait à jamais brisé si jamais la chose devenait publique et s'il était arrêté et condamné.

C'est ainsi que pendant des mois il a tenu les membres de sa famille sous la crainte, croyant pouvoir toujours ainsi donner suite à son crime en parfaite sécurité. Un jour que c'en était trop, le chat est sorti du sac et Gagnon est maintenant derrière les barreaux du pénitencier.

Après sa sortie de prison, Arthur a vécu une vie difficile pour ne pas dire misérable. La religion semble avoir été son refuge. Est-ce que ça lui a aidé? Espérons-le! Il est décédé le 2 janvier 1978 à l'Hôpital Honoré-Mercier de St-Hyacinthe. Une cérémonie chrétienne a eu lieu le 4 et il fut inhumé au cimetière des disciples de Gédéon situé sur le chemin du golf à Drummondville.



Voici la résidence où Arthur Gagnon a élevé ses 2 familles, située au 140 rang du bord de l'eau, à St-Louis de Richelieu.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Fernand Gagnon et Laure Fontaine

Fernand Gagnon, l'aîné d'Arthur Gagnon et d'Émilia Messier, naît le 10 février 1931 à St-Louis de Richelieu. Il épouse **Laure Fontaine**, fille de Gustave et d'Yvonne Arpin, le 20 octobre 1956 à St-Hugues. Elle est née dans cette paroisse le 26 novembre 1935.



Ils ont une fille : **France Gagnon** née le 7 août 1959 à Ste-Geneviève de Pierrefonds. Elle épouse Gilles Charbonneau, fils de Cyrille et de Lucille Larivière, à St-Hugues le 19 juin 1982. Il est né à St-Jude le 21 décembre 1953. Gilles a une entreprise de déneigement à St-Hyacinthe.

Lorsqu'ils demeuraient à Ste-Rosalie, ils ont eu 2 enfants à St-Hyacinthe :

Francis Charbonneau, né le 21 octobre 1984, est technicien ambulancier Paramédic à la Coopérative des paramédics de l'Outaouais depuis 2012. Il demeure à Gatineau.

France Gagnon

Joanie Charbonneau, née le 9 octobre 1989, est psycho éducatrice chez CISSS Montérégie Est et psycho éducatrice chez Fondation MIRA Inc. Elle vit avec Nicolas Pépin.

Fernand était menuisier. Il est décédé mystérieusement le 3 septembre 1960. On a retrouvé son corps dans sa voiture à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds.

Quand on lit les mémoires de son frère Philippe, on comprend un peu mieux ce qui a pu se produire.

Je vous transmets une phrase qui m'a frappé quand j'ai visité la page Facebook de France : *Le bonheur n'est pas d'avoir tout ce que l'on désire, mais d'aimer ce que l'on a. Bonne réflexion!*



*Arthur Gagnon,
Marie-Anna
Rondeau,
Fernand Gagnon
et
Laure Fontaine*



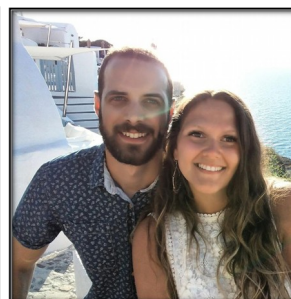
*Yvonne Arpin,
Gustave
Fontaine,
France Gagnon
et
Laure Fontaine*



France Gagnon et Gilles Charbonneau



*Francis et Gilles
Charbonneau*



*Nicolas Pépin et
Joanie Charbonneau*

La vie de Fernand Gagnon par son frère Philippe



Ayant été placé à l'orphelinat à l'âge de 6 ans, Fernand en est ressorti 3 ans plus tard. Je ne peux pas comprendre pourquoi il n'a jamais parlé à personne, même pas à moi, de ce qu'il a vécu à l'Hôtel-Dieu. Normalement, à 9 ans, on peut se rappeler beaucoup de choses. Tout cela pour vous dire que je crois qu'il n'a jamais été heureux.

Avec du recul, je crois que la mort de notre mère l'a beaucoup affecté lorsqu'il avait 6 ans. Il ne disait jamais un mot quand nous étions en Abitibi. Je m'ennuie beaucoup de mon frère. Je ne sais pas si c'est de l'orgueil, mais je reste. J'aurais mieux fait de le suivre. J'ai connu beaucoup d'ennuis.

La fugue de mon frère Fernand

À 15 ans, Fernand est parti dans la nuit avec un pain et une bouteille de sirop d'érable.

Pourquoi ?

C'était le printemps, il aimait faire des petits feux. Il faisait du sirop d'érable ou tout comme. Mon père, voyant de la fumée, va voir ce qui se passait. En colère, il lui demande où il avait pris le bois. Ça venait d'une vieille maison située sur le même terrain. Il lui ordonne d'éteindre le feu et il lui dit qu'en soirée, il allait manger une volée.

Rendu au soir, mon père me demande d'aller chercher un fouet. Je vais en chercher un, mais j'en trouve un pas trop bon. Il commence sa fessée et le fouet casse. Comme il faisait noir, il s'est fâché et il nous a dit que le lendemain matin ce sera lui qui ira trouver un bon fouet et que nous allions en manger toute une.

Pour ne pas manger sa volée, mon frère est parti au cours de la nuit.

Avant de le chercher, la belle-mère a dit à mon père : *le pire dans toute cette histoire c'est qu'il soit parti avec un pain et du sirop.* Elle ajoute : *tu sais bien quand il va avoir fini de manger ça, il va revenir.* Mais elle s'est trompée.

Le soir, il n'était pas revenu et le lendemain les recherches ont commencé. 2, 3, 4, 5, 6 jours ont passé et on a commencé à être inquiet, mais pas plus que ça. Mon père a fait le tour de quelques églises pour faire annoncer la fugue ou la disparition de mon frère Fernand. Ça n'a donné aucun résultat. Les recherches ont été arrêtées.

On n'a pas eu de nouvelles de lui de l'été. Il était chez un monsieur Leclerc à St-Germain-de-Grantham. Il lui permettait de rester chez lui en le faisant travailler pour défrayer sa chambre et sa pension.

À l'automne 1946, comme il n'avait plus de travail sur la ferme, il a écrit une lettre à mon père lui demandant d'aller le chercher.

Fernand ne se sentait pas à l'aise à la maison avec mon père et sa 2e épouse. Il n'est donc pas demeuré longtemps chez nous.

Il est allé travailler chez les frères Camille et Ludovic Désautels à St-Simon. Par la suite, on le retrouve au bord de l'eau de St-Hugues chez Zéphir, Abel et Lucien Morin. Il a aussi travaillé chez d'autres cultivateurs jusqu'à ce qu'il prenne le chemin de Ste-Geneviève de Pierrefonds pour se diriger dans le domaine de la construction.

La vie de Fernand Gagnon par son frère Philippe

Les filles ne l'intéressaient pas. Mon frère aimait se tenir avec des gars. Pourquoi? Est-ce dû à sa période de 3 ans à l'orphelinat avec des jeunes de son âge, suite à la mort de notre mère? À la maison, on était toujours ensemble. Après le travail, le vendredi soir, il se ramassait à la taverne pour se divertir. Il y avait une maison de chambres à la porte voisine. Un soir, en sortant de la taverne un peu amoché, il a été accroché par le bras et une fille l'a amené chez elle. Il ne s'est jamais rappelé ce qui s'était passé durant cette nuit-là. Quelques jours plus tard, cette fille, Marie-Laure Fontaine lui annonce qu'elle est enceinte. Fernand est tout désorienté. Ça se peut pas! Ça tourne vite dans sa tête. La religion, la peur d'être montré du doigt par les membres des 2 familles, il décide donc de se marier le 20 octobre 1956 à St-Hugues avec la fille d'un marchand de la place, Gustave Fontaine. Le matin des noces, ce dernier vendait du bardeau. Les gens du village criaient : *il vient de vendre sa dernière caisse de bardeaux.*

Un an se passe après le mariage, il n'y a toujours pas d'enfant. Fernand vient de s'apercevoir qu'il s'est fait avoir.

Je fais une petite veillée avec quelques amis, elle leur dit : *je suis enceinte, je crois que mon petit noir a trouvé la solution, il m'a prise par en arrière.*

Le 7 août 1959, 2 ans et 9 mois après le mariage, une fille France voit le jour.

Mon frère est très malheureux. Il se met à boire toutes les fins de semaine. Il est rarement à la maison. Marie-Laure se promène tous les jours avec sa petite fille dans son carrosse. Ce carrosse a tellement voyagé qu'il n'y a plus de caoutchouc après les roues. Les gens lui disent de s'en faire poser, mais elle continue.

Elle ne faisait pas les choses comme les autres. Un jour, elle voulait des bonbons. Elle fait marquer pour 2 \$ de bonbons au magasin. Quand mon frère est allé au magasin, on lui a demandé quand est ce qu'il paierait ses bonbons. C'est là qu'il a appris que sa femme avait acheté pour 2 \$ de bonbons. Il est arrivé beaucoup d'autres aventures, mais ce serait trop long à raconter. Un soir, Fernand était à la taverne avec mon oncle Rolland Gagnon. Marie-Laure laisse sa petite fille seule dehors et elle entre. Elle se met à crier : *je vous ai pogné hein!* Le serveur l'intercepte en lui faisant comprendre que ce n'était pas la place des femmes dans une taverne. Elle tenait à y entrer puisque son mari était là.

Un peu plus tôt, je vous ai dit que Fernand aimait se tenir avec des gars. Au cours de son adolescence et même après, il aimait la compagnie de Jean-Paul Ferron, le fils d'Émile et de Marie-Anna Chamberland. Ils ont vécu les mêmes expériences. Jean-Paul a aussi perdu sa mère à bas âge. Ils ont travaillé ensemble, ils sont allés au tabac en Ontario ensemble durant 3 étés, etc. Une coïncidence, ils sont décédés le même jour, le 3 septembre 1960, Jean-Paul, dans un accident d'auto dans une courbe sur la route 122 à St-David d'Yamaska, la journée de son 27^e anniversaire de naissance et Fernand à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds.

Délivrance

Fernand avait quelques amis avec qui il aimait bien aller prendre une bière à la taverne le vendredi soir. Après la soirée, en allant les reconduire, ils se sont plaint que ça sentait mauvais dans le véhicule. Ils ont même demandé de débarquer. Le lendemain matin, on a retrouvé son corps inanimé dans son auto en marche dans le stationnement de la taverne à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds.

Très malheureux, c'est un bout de sa vie qui s'est terminé le 3 septembre 1960 à l'âge de 29 ans.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Philippe Gagnon et Jacqueline Laliberté



Philippe Gagnon, né le 14 août 1933 à St-Louis, est 2e fils d'Arthur et d'Émilia Messier. Il épouse **Jacqueline Laliberté**, fille de Louis-Alma et de Lucienne Chamberland, le 25 octobre 1958 à St-David d'Yamaska. Elle naît le 14 août 1940 dans cette paroisse. Ils ont 6 enfants, dont 3 sont nés à l'Hôpital de Cartierville et les 3 autres à l'Hôtel-Dieu de Sorel-Tracy. Trois sont baptisés à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds et les 3 derniers à St-Marcel-de-Richelieu :

Michel Gagnon, né en 1959, épouse Johanne Brouillard. Ils ont 4 enfants.

Denis Gagnon, né en 1960, épouse Guylaine Thibault. Ils ont 2 enfants.

Daniel Gagnon, né en 1961, épouse Guylaine Bonin. Ils ont 3 enfants.

Guylaine Gagnon, née en 1963, épouse Sylvain Bellemare. Ils ont 2 enfants.

Mario Gagnon, né en 1964, épouse Josée Gaudreau, Ils ont 2 enfants.

Gaétan Gagnon, né le 13 octobre 1968, a vécu avec 4 conjointes qui lui ont donné 2 enfants.

Philippe décède le 2 mai 2019 à St-Hyacinthe.



*40e anniversaire de mariage 1998 de
Jacqueline Laliberté et de Philippe Gagnon
Arrière : Denis, Mario, Sylvain Bellemare, Jacqueline,
Philippe, Michel, Daniel et Gaétan
Avant : Guylaine Thibault, Josée Gaudreau, Guylaine,
Johanne Brouillard, Guylaine Bonin
et Mélanie Gaudreau*



*Noël 2008
Julie, Sébastien, Evelyne, Dave, Bianka, Kim, Karine,
Brigitte, Joannie, Amélie, Sabrina et Kevin Gagnon, Julie-Pier
et Jean-Philippe Bellemare et Océanne Gagnon*

*Résidence 1965-1970
à St-Marcel-de-Richelieu*



*Résidence 1970-1983)
à St-David d'Yamaska*



Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Philippe Gagnon et Jacqueline Laliberté

Occupations de Jacqueline durant sa vie :

Bonne chez le docteur Lafleur à Sorel durant 6 mois en 1957;
Serveuse dans un restaurant à Ste-Geneviève en 1957 et 1958;
Femme à tout faire et mère de famille durant toute sa vie;
Opératrice chez Catelli durant 15 ans à St-Hyacinthe;
Entretien ménager dans différentes entreprises pendant 2 ans, dont Magasin Maxi, IGA, etc.
Il ne faut pas oublier son bénévolat avec les personnes âgées.

Voir les six pages suivantes sur la descriptions des familles de mes enfants.



*50e anniversaire de mariage (2008)
de Jacqueline Laliberté et de Philippe Gagnon
Ils sont entourés de : Michel et Johanne, Josée et Mario, Gaéтан et Sylvie, Guylaine et Ghislain, Guylaine et Daniel, Denis et Guylaine*



*Église de St-David d'Yamaska
où Philippe et Jacqueline
se sont mariés le 25 octobre 1958*



*Cousins invités au 50e de
Philippe Gagnon et de Jacqueline Laliberté
Arrière : Réal Messier, Michèle Desrosiers,
Huguette Laliberté, Richard Messier et Yvon Arel
Assis : Serge Messier, Micheline Bonin, Diane
Joyal, Gilles Messier et Gisèle Nault*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Michel Gagnon et Johanne Brouillard



Michel Gagnon et Johanne Brouillard et leurs filles : Kim, Julie, Karine et Joannie

Michel Gagnon, né le 24 octobre 1959, épouse **Johanne Brouillard**, fille de Camille et de Jacqueline Ménard, le 17 juillet 1982 à St-Hyacinthe. Johanne est née le 16 avril 1962 à St-David d'Yamaska.

Ils ont 4 enfants à St-Hyacinthe :

Karine Gagnon, née le 20 avril 1984, a un fils, Alexy Proulx avec Eric Proulx, contremaître chez Vidéotron, fils de Denis et de Ginette Turgeon. Alexy est né le 17 janvier 2015 à St-Hyacinthe et son père, le 14 octobre 1983 à St-Jean-sur-Richelieu.

Karine est adjointe administrative chez Brasseurs du Monde à St-Hyacinthe et Éric est gestionnaire d'entreprises. En 2017, il est contremaître chez Vidéotron.

Joannie Gagnon, née le 22 mai 1985, a 3 enfants à Granby avec Louis-Philippe Tessier, fils de Charles et de Nicole Chagnon :

Eliam, le 23 octobre 2010, Nolhan, le 22 janvier 2012 et Charlie Tessier, le 10 novembre 2014.

Louis-Philippe est né le 13 novembre 1982 à Granby.

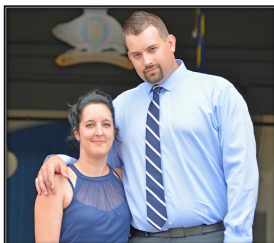
Joannie est éducatrice spécialisée à l'enfance à la Petite école du Mont à Granby et Louis-Philippe est technicien en travail social.

Julie Gagnon, née le 10 mai 1991, épouse Francis Dufault, fils de Normand et de Céline Phaneuf, le 7 juillet 2017. Il est né le 25 juin 1990 à St-Hyacinthe. Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe :

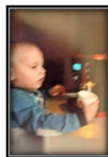
Callie Dufault, le 25 juin 2013 et Gabriel Dufault, le 26 octobre 2014.

Julie est commis de bureau à la Commission scolaire de St-Hyacinthe. Francis est militaire et employé chez Proviso.

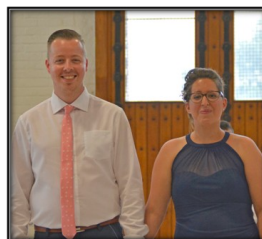
Kim Gagnon, née le 20 mai 1993, travaille chez Cain Lamarre Casgrain Wells SENCRL.



Karine Gagnon et Eric Proulx



Alexy



Louis-Philippe Tessier et Joannie Gagnon



Charlie, Nolhan et Eliam



Francis Dufault et Julie Gagnon Gabriel et Callie

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Denis Gagnon et Guylaine Thibault

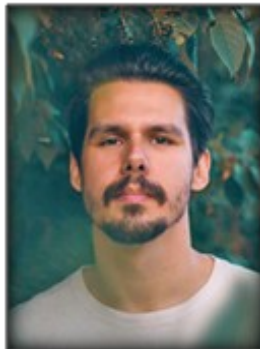


Denis Gagnon, né le 29 août 1960, épouse **Guylaine Thibault**, fille d'Armand Thibault et de Simonne Cordeau, le 9 juin 1990 à Valcourt. Elle est née le 14 janvier 1968 dans cette localité.

Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe :

Sébastien Gagnon, né le 12 avril 1991, vit avec Audrey Hébert, fille de Jacques et de Sonia Routhier. Née le 19 février 1993 à St-Hyacinthe, Audrey travaille chez Festival Agrirock, AUDE et La bête.

Amélie Gagnon, née le 14 octobre 1995, vit avec Antoine-Xavier Béland-Charron, depuis le 3 février 2016 à Acton Vale. Il est cuisinier chez A&W Canada. Antoine-Xavier, né le 18 septembre 1998 à St-Hyacinthe, est le fils de Jacques Béland et de Guylaine Charron.



Audrey Hébert et Sébastien Gagnon



Amélie Gagnon et Antoine-Xavier Béland-Charron

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Daniel Gagnon et Guylaine Bonin



Guylaine Bonin et Daniel Gagnon entourés de Dave, Evelyne et Brigitte

Daniel Gagnon, né le 7 septembre 1961, épouse **Guylaine Bonin**, fille de Clément et de Flore St-Cyr, le 15 août 1981, à St-David d'Yamaska. C'est dans cette municipalité qu'elle naît le 26 avril 1962. Ils s'installent à St-Jude en 1986.

Ils ont 3 enfants à St-Hyacinthe :

Dave Gagnon, né le 24 décembre 1983, vit avec Laurie Patenaude, fille de Gilles et de Louise Sicotte. Elle est née le 3 novembre 1985 à St-Hyacinthe.

Dave travaille dans un poulailler et Laurie est professeure d'anglais.

Brigitte Gagnon, née le 20 juillet 1986, a 2 enfants à St-Hyacinthe avec Sylvain Chartier, fils de Jean-Marie Chartier et de Christiane Desjardins. Il est né le 21 avril 1981 à St-Hyacinthe:

Nathan Chartier naît le 23 septembre 2011.

Zack Chartier naît le 20 novembre 2013.

Brigitte est secrétaire et Sylvain travaille pour Paysages Rodier à St-Hyacinthe.

Évelyne Gagnon, née le 8 août 1989, épouse Michaël Allain, le 30 septembre 2017 à Ste-Madeleine. Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe :

Zoé Allain naît le 23 février 2015

Dalhia Allain naît le 1er août 2016.

Michaël est né le 5 mai 1989 à St-Hyacinthe.

Michaël travaille chez Shur-Gain et Évelyne est peintre en bâtiment dans le domaine de la construction.



Laurie Patenaude et Dave Gagnon



*Brigitte Gagnon
Sylvain Chartier*



Nathan et Zack Chartier



*Evelyne Gagnon, Dalhia,
Zoé et Michaël Allain*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Guylaine Gagnon et Sylvain Bellemare

Guylaine Gagnon, née le 13 juillet 1963, épouse **Sylvain Bellemare**, fils de Roger et d'Yolande Gingras, le 7 août 1993 à St-Joseph de St-Hyacinthe. Il est né le 31 août 1961 à Charrette.

Guylaine est éducatrice accréditée en milieu familial et Sylvain est réceptionnaire chez Maxi à St-Hyacinthe.

Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe :

Jean-Philippe Bellemare, né le 1er août 1995, travaille chez Câbles Ben-Mor à St-Hyacinthe depuis septembre 2015.

Julie-Pier Bellemare, née le 9 octobre 1997, travaille au dépanneur St-Dominique. En 2017, elle parle d'un retour aux études. En 2019, on la retrouve au C. P. E. à Ste-Madeleine.



*Sylvain, Jean-Philippe et Marie-Pier Bellemare et Guylaine Gagnon
Jacqueline Laliberté et Philippe Gagnon (2017)*



*Guylaine Gagnon
et Sylvain Bellemare
25 ans de mariage*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Mario Gagnon et Josée Gaudreau

Mario Gagnon, né le 4 septembre 1964, épouse **Josée Gaudreau**, fille de Jean-Paul et de Jocelyne Bernier, le 15 août 1998 à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de St-Hyacinthe. Née le 18 septembre 1968, à St-Hyacinthe, elle travaille chez Dutailleur sur une ligne d'assemblage.

Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe :

Kevin Gagnon, né le 22 décembre 1996, est apprenti menuisier. Il est en couple depuis le 8 novembre 2018 avec Prith Gaudreau, née le 6 février 1997 à Sherbrooke. Elle est la fille de Guylaine Gaudreau et de Shawn Buzzell, de Magog. Elle travaille au CÉPOP - Centre d'écoinitiatives populaires.

Sabrina Gagnon, née le 29 décembre 1998, est à l'Aide juridique.

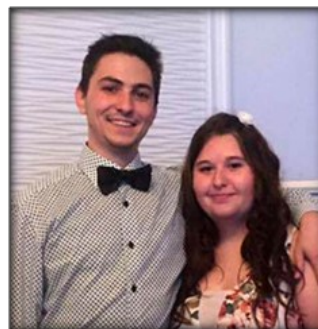
Depuis le 17 novembre 2016, Sabrina vit avec Samuel Lapierre, journalier, fils de Valérie Lapierre. Il est né le 4 avril 1997 à Sorel-Tracy.



Samuel Lapierre, Sabrina Gagnon, Josée Gaudreau et Mario Gagnon



Kevin Gagnon et Brith Gaudreau



*Samuel Lapierre
et Sabrina Gagnon*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Gaétan Gagnon

Francine Desroches, Mélanie Gaudreau, Sylvie Gaudreault et Chantale Morissette

Gaétan Gagnon, né le 13 octobre 1968 a une fille, **Bianka Gagnon**, née le 8 décembre 1989 avec **Francine Desroches**, fille de Michel et de Lina Veilleux. Francine est née le 12 février 1970 à St-Hyacinthe ainsi que sa fille.

À St-Pie (SH) le 29 juillet 2017, **Bianka** épouse Marie-Pier Bourret, née le 22 août 1991 à Drummondville, fille de Rosaire et de Nicole Lepage. Bianka est journaliste et Marie-Pier, une préposée sénior.

Ensuite, Gaétan vit avec **Mélanie Gaudreau**, fille de Jean-Paul et de Jocelyne Bernier. Elle est née le 12 juillet 1976 à St-Hyacinthe. Elle est la sœur de Josée, l'épouse de Mario.

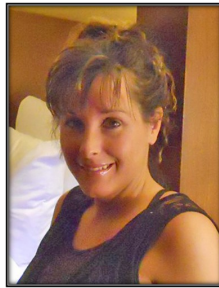
Il a une 2e fille, **Océanne Gagnon**, née le 17 novembre 2002 à St-Hyacinthe d'une 3e union avec **Sylvie Gaudreault** née en Gaspésie le 28 décembre, fille de Paul-André et de Marie-Anne Côté.

Depuis quelques années, Gaétan vit avec **Chantale Morissette**, née le 28 octobre 1973 à Drummondville. Elle est la fille de Nicole Morissette.

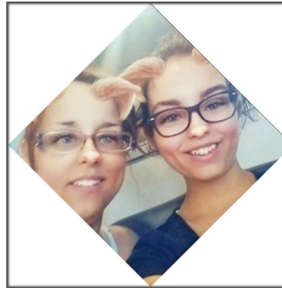
Gaétan est mécanicien à Hydro-Québec et Chantale, préposée aux bénéficiaires.



Francine Desroches



*Mélanie
Gaudreau*



*Sylvie Gaudreault
Océanne Gagnon*



*Chantale Morissette
et Gaétan Gagnon*



*Bianka Gagnon
Marie-Pier Bourret*

Philippe Gagnon
Souvenirs de mon enfance

Je suis né à Saint-Louis de Richelieu le 14 août 1933.

À l'âge de 3 ans, le 27 décembre 1936, j'ai perdu ma mère. Nous vivions sur une ferme avec mon frère Fernand âgé de 6 ans et ma sœur Hermance qui était sur le point d'avoir 3 mois.

Mon père ne pouvant pas nous garder a dû nous placer à l'Orphelinat à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe. Ce séjour a duré 3 ans et je ne retiens pas beaucoup de souvenirs.

Mon père se remarie le 22 octobre 1939 à St-David avec Marie-Anna Rondeau, fille d'Hormidas et d'Eugénie Langlais. Je retourne à Saint-Louis à l'âge de 6 ans. On se retrouve donc avec une belle-mère.

Je me souviens de ma mère quand elle est tombée. Elle était en train de laver un bébé. Je vois un savon et un plat blanc. C'est tout, plus rien, j'avais 3 ans.

Un jour, on est venu me chercher, C'était vers 23 h.

À l'orphelinat de Saint-Hyacinthe, je ne me souviens pas de grand-chose. Le soir, je sais que les sœurs nous mettaient un oreiller sur la tête pour dormir. Hiver comme été, on nous couchait à 19 h et on nous réveillait à 6 h le matin.

Tout ce dont je me souviens c'est qu'un hiver je me suis brûlé la langue sur un tuyau de la clôture par le froid, assez pour clocher.

Les sœurs nous faisaient l'école en première année.

Quand je suis revenu à Saint-Louis de Richelieu, j'avais six ans. Pour la première fois, je vois une femme. Je vois mon frère et ma sœur que je ne me rappelais pas avoir déjà vus, que je ne connaissais pas. Il faut dire que durant les trois années à l'orphelinat, nous étions dans trois locaux différents et que nous ne nous sommes jamais rencontrés.

À notre sortie, mon frère Fernand avait 9 ans et ma sœur Hermance, 3 ans. On ne nous explique rien, sauf que pour la première fois il faut dire maman et papa. C'était nouveau pour nous. À l'exception de ma sœur, nous sommes restés figés comme ça durant un bon moment. On ne savait pas qu'elle était notre mère. On ne savait pas ce qu'était une mère. On ne nous avait jamais expliqué qu'il fallait dire maman ou papa. On a grandi sans jamais poser de questions même quand les enfants du 2e lit sont arrivés. On appelait souvent les enfants du 2e lit, les enfants de Marie-Anna. Pour nous, c'était devenu notre famille. Il fallait dire grand-père et grand-mère Rondeau qui n'étaient pas nos vrais grands-parents. Il en était de même avec nos oncles et nos tantes du côté de la 2e épouse de mon père.

Du côté de mon père, il a fallu connaître nos vrais grands-parents, Joseph Gagnon qui a marié Nathalie Ledoux, après le décès de sa première épouse, Anastasie Beaucage/Bocage ainsi que nos oncles et nos tantes.

Sans m'en rendre compte, on parlait de temps en temps de ma grand-mère maternelle, Rosalma Chauvin, à mots couverts. Mon père disait : *quand ma femme est morte, je me suis fait voler par les yeux cireux*. Un jour, j'ai réalisé qu'on avait une autre mère, la vraie. On découvrait peu à peu une troisième famille qui était la première.

Philippe Gagnon
Souvenirs de mon enfance

Une fois par hasard, un oncle, Philippe Messier, arrête chez nous. Il était le frère de ma vraie mère. Mon père et lui commencent à prendre un coup. Quand ils sont devenus *chautasses*, ils ont commencé à raconter des anecdotes de leur temps passé. Après son départ, on nous dit que c'était le frère de notre mère Émilie, pas plus.

En 1943, mon père vend sa terre. Mes parents ne s'entendent plus avec le voisin Augustin Beaucage qui était le cousin germain de mon père. Il y avait une grande rivalité entre eux. À un moment donné, son cousin achète un étalon Belge pour la reproduction, mais mon père n'a pas aimé ça. Il se dit capable d'en acheter un lui aussi. Pour le relancer, mon père achète un Percheron pur sang. Il pensait bien que les cultivateurs du rang allaient venir chez nous avec leurs juments au lieu de chez lui. Ça n'a pas marché comme prévu.

Mon père a pensé que la meilleure façon de régler tous les troubles c'était de partir. Il décide donc de faire encan. C'est à ce moment-là, quand Azarie/Pit Messier a voulu acheter l'étalon, que j'ai connu mon vrai grand-père, le mari de Rosalma Chauvin. Mon père ne voulait pas lui vendre son cheval et je ne savais pas pourquoi. Le ton monte. Un autre bonhomme présent demande à mon père : *pourquoi ne veux-tu pas que ton beau-père l'achète ?* Je n'ai jamais su pourquoi, mais je sais que ce n'est pas lui qui l'a eu. Mon père disait que le père d'Émilie n'avait pas d'affaire là.

J'avais 10 ans et je n'ai jamais posé de questions. C'est à cette occasion que j'ai connu mon vrai grand-père Messier.

Un jour, mon père *pète sa coche*. Après une engueulade, il veut aller je ne sais où, mais en allant atteler son cheval, tout en se défoulant, il passe l'attelage en travers du châssis. Une vraie tempête !

Comme tout était caché, les enfants arrivaient par le petit Jésus. Quand un enfant venait au monde, pourquoi allait-on nous conduire chez nos grands-parents ?

Un soir, nous étions à la cabane à sucre, mon père nous dit d'aller faire le train. Fernand et moi entrons dans l'étable, on croit voir une *moufette* dans le dalot. On a peur et on retourne en courant à la cabane à sucre. On lui a raconté ce que nous avons vu. Il nous a dit de s'en aller à la maison, qu'il irait voir cela un peu plus tard. Le lendemain matin, il y avait un petit veau en avant de la vache. *Je l'ai acheté hier soir*, nous dit-il. Comment acheter un veau sans sortir de la cour ?

Mes études :

1937 à 1939 à l'Orphelinat de Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe;

1939 à décembre 1943 à l'école primaire au bord de l'eau de St-Louis;

1943-1944 avec les Sœurs au village de St-Aimé;

1944-1947 au bord de l'eau de St-Marcel;

1972-1973 à l'école aux adultes à Pierreville soit l'équivalence d'une 5e et d'une 6e année.

Au début de 1959, mon frère Fernand et moi avons décidé de former notre propre association dans la construction.

**Fernand et Philippe Gagnon
Entrepreneurs et difficultés financières**

Un an et demi après, le 3 septembre 1960, il décède, asphyxié dans son auto, une mort suspecte.

Les troubles commencent pour moi. Sa belle-famille, après qu'il fut enterré, vient chez nous pour choisir un tuteur, mais je me voyais trop jeune pour cette responsabilité. Je connais moins les affaires que son beau-père, Gustave Fontaine. Je lui dis que ça lui revenait. Il accepte, mais je ne savais pas dans ce que je m'embarquais.

Une semaine se passe et il revient me dire que c'était le temps de séparer les outils. Je sors tous les outils de construction et on les sépare.

On me dit de leur dire lorsque je recevrai les comptes. Les comptes arrivent, les permis de construction, les taxes, le syndicat, les impôts fédéral et provincial, etc.

Le temps passe et un bon matin, je reçois une lettre du notaire de leur famille me disant que sa femme, Laure Fontaine refusait la succession. On me dit que les assurances sur la vie de mon frère ne veulent payer parce que c'est un décès louche, un décès par négligence.

Là, tu manges tout un coup. Tu es obligé de tout payer. Je continue à contracter, mais ceux pour qui je contractais...

Difficultés financières

Un jeudi, comme d'habitude, je vais chercher ma paye.

Ça va de plus en plus mal. On est en faillite depuis hier. Oui, mais vous me devez 1400 \$. Je sais, mais on n'a pas d'argent. Moi, j'ai des hommes à payer. Je n'ai plus d'ouvrage. Je viens de tout perdre. On me dit que le salaire ne se perd pas, je vends des morceaux. Je ne peux plus payer, je suis obligé de faire faillite moi aussi, mais avant, j'ai des saisies. Un créancier me donne 2 jours sinon, il saisira le ménage.

Dans la veillée, j'appelle le maire pour avoir 75 \$. Le maire me demande : *as-tu quelque chose à donner en garantie?* J'ai une machine à coudre avec un meuble. *Apporte-moi cela, on va voir ce que l'on peut faire.* Je débarque la machine à coudre et il me passe l'argent. Je n'ai jamais été cherché la machine à coudre. Je pensais m'en sortir. J'étais saisi de partout.

Je déclare toutes mes dettes. On prend tout sauf l'impôt fédéral et provincial. Je dois 850 \$. Où vais-je prendre cela? Je vais voir pour emprunter, mais je ne peux pas un samedi. Je vais voir mon beau-frère Émile Laliberté et je lui raconte mon histoire. Il me dit : *je ne te garantis rien, mais j'ai peut-être un homme qui peut faire quelque chose pour toi.* On va le voir à Nicolet, je passe une heure à tout lui raconter et Clément Vincent, le député de Nicolet au fédéral me dit : *Je vais voir ce que je peux faire. Je vais à l'assemblée lundi prochain.* J'attends son appel jusqu'à tard dans la soirée et rien. Je vais me coucher. À 1 h le lendemain matin, le téléphone sonne et le député me confirme que mon dossier est réglé n'ayant plus le 850 \$ à payer.

Surprise

20 ans plus tard, j'apprends que les assurances avait payé ma belle-sœur. Quand on n'a pas d'expérience dans la vie, il arrive de se faire avoir... Il était trop tard pour revenir en arrière!

Pour en savoir plus, voir Philippe Gagnon qui a écrit ses mémoires.

Hermance Gagnon et Toussaint Brouillard



Hermance Gagnon, née le 30 septembre 1936, est la 4^e enfant d'Arthur et d'Émilia Messier. Elle épouse **Toussaint Brouillard**, fils de Lindor et d'Alice Desrosiers, le 21 août 1954 à St-Marcel-de-Richelieu. Il est né le 1^{er} novembre 1926 à St-David. Hermance a un enfant à Québec, 2 à St-David et 16 à Pont-Viau, Laval :

Le 7 mai 1954, à 3 h 34, à l'Hôpital de la Miséricorde de Québec, elle accouche d'un enfant mort-né, engendré par son père. Elle ne l'a pas vu et elle n'est pas sûre qu'il soit mort.

Réal Brouillard, né le 27 mai 1955, épouse Diane Gravel, fille d'André et de Desbienne Belval, le 20 décembre 1980 à l'église St-Conrad d'Anjou de Montréal. Diane naît le 26 mars 1956 à Montréal. Ils ont 2 enfants :

Isabelle Brouillard, née le 19 décembre 1982 à Lahr, Allemagne, Région de la Forêt Noire, épouse Daniel Lamarre le 10 mai 2008 à Montréal.

Stéphane Brouillard, né le 27 octobre 1987, à Hull, épouse Rachel Laliberté, fille de Jean et de Françoise Paquette, le 24 novembre 2007 à Gatineau. Rachel naît le 17 septembre 1980 à Laval. Ils ont 2 enfants nés à Gatineau : Jesse (2010) et Javen (2013).

Par la suite, Réal épouse Manon Degagné, fille de Fernand et d'Aline Castonguay, le 26 novembre 2005 à Gatineau. Manon, née le 14 juillet 1963 à Montréal, avait deux enfants avec Ghislain Trépanier : Tanya et Vincent.

Denis Brouillard naît le 10 juin 1956. Il a un garçon avec Sylvie Asselin, fille de Nick et de Claire Paneton : Nicky Asselin, né le 2 février 1977 à Montréal, décède le 28 janvier 2012. Sylvie est née le 28 janvier 1961 à LaSalle. Ensuite, Denis vit avec Christiane Mimeault née le 25 septembre 1957 à Ste-Anne-des-Monts. Elle décède le 7 décembre 2013 à Laval.

Réjean Brouillard naît le 24 janvier 1958. Le 13 juillet 1990, à St-Calixte, Toussaint Brouillard a trouvé son fils pendu dans la maison qu'il avait achetée de Réjean quelques jours auparavant. J'avais passé la soirée de la veille avec lui chez sa mère pour parler de généalogie. Je n'ai rien remarqué qui aurait pu annoncer ce départ.

Normand Brouillard naît le 16 février et décède le 26 septembre 1959.

Roger-Norbert Brouillard naît le 16 février 1959. Il vit avec Martine Deschesnes.

Clément Brouillard né 27, décède le 30 août 1961 à Montréal.

Sylvain Brouillard naît le 24 novembre 1962. Il épouse Melhanie-Kim Robitaille, fille de Laflèche et de Richère Beaupré, le 28 juin 1987 à Greenfield Park. Elle naît le 10 août 1965 à Montréal. Ils ont un fils : Andy Sylvain né le 17 novembre 1988 à Montréal.

Mario/Philippe-Mario Brouillard naît le 23 juin 1964. **Gilles** naît et décède en 1969, 3 jours après sa naissance.

7 garçons Brouillard naissent et décèdent en (1957), (1963), (1964), (1966), (1967), (1968), (1969).

Hermance Gagnon et Toussaint Brouillard



*Hermance Gagnon
et Léonard Michaud*

Michel et Daniel Brouillard naissent le 5 février 1972 de **Léonard Michaud**, fils de Théodule et de Marie Gagné. Léonard, né à St-Hubert de Rivière-du-Loup, le 27 décembre 1926, décède le 22 septembre 1977 à Frélichsburg. Les jumeaux sont baptisés sous le nom de *Gagnon*. Par la suite, selon Hermance Gagnon la mère, ils sont reconnus d'une façon officielle par Toussaint Brouillard.

Léonard Michaud était déjà marié avec Marie-Joseph Plourde, fille d'Albert et d'Éva Ouellet, le 17 mai 1948 à St-Hubert de Rivière-du-Loup.

Toussaint Brouillard décède le 7 juillet 2002 à Laval. Hermance décède le 24 août 2012 à Gatineau.

Après le décès d'Hermance, la fille d'Émilia, j'ai eu l'occasion de lire ses mémoires de 72 pages. Je vous en donne une partie écrite le 31 août 1992 alors qu'elle avait 56 ans : *J'ai connu une vie de misère. J'avais un cœur d'enfant. Ce cœur a été brisé dans la vie de mes 9 ans. Il a été chambardé, meurtri, piétiné, décapité par un père malade qui en a fait son jouet. Il a fait de son enfant une fille névrosée, malade, de ne plus être ce qu'elle pensait avant. Après autant de blessures à son cœur, sa tête et son corps, elle ne sais plus quoi penser pour se sortir de cet enfer qu'elle a vécu si jeune. Cette fille est devenue une débalancée moralement et psychologiquement parlant. Elle voudrait être capable de penser normalement mais a une peur des hommes à cause de leur sexualité débordée. Elle cherche que tendresse et amitié mais aucun n'a su encore la comprendre à sa juste valeur. Tout ce qu'il voit en elle c'est de coucher avec elle.*

Un peu plus haut, sous Hermance, je vous mentionne qu'elle a accouché à Québec, en 1954, d'un enfant de son père. On me rapporte que ce père, Arthur Gagnon, a continué son petit manège avec ses filles du 2e lit. Plus tard, en 1957, il est accusé pour ces délits d'inceste et condamné à la prison.

Ce qui me chicotte depuis des années dans cette famille c'est le nombre de questions qui n'auront probablement jamais de réponses.

Pourquoi mon arrière-grand-père a-t-il usé de son influence pour forcer le mariage d'Émilia?

Pourquoi le père, Arthur Gagnon, a-t-il agi ainsi avec ses filles?

Pourquoi le père défendait-il à ses enfants de visiter les familles de sa mère, les Messier?

Pourquoi plusieurs membres de la famille d'Arthur se sont-ils lancés dans d'autres religions tel que les disciples de Gédéon, les Témoins de Jéhovah, les Chrétiens Évangélistes, etc.?

Pourquoi les suicides réels ou d'apparences de quelques membres de cette famille?

Quel rôle joue la sévérité de la religion catholique au début du 20e siècle?

Je n'ai rien contre le fait de joindre une religion ou une autre, mais que l'on ne soit pas obligé de le faire comme c'était le cas au début de la colonie. Je constate que ma cousine Hermance semble avoir trouvé une paix sereine dans sa nouvelle voie, si elle en a trouvé une avant de mourir.

Ceux et celles qui aimeraient avoir une copie des mémoires d'Hermance peuvent l'obtenir en communiquant avec Réal Brouillard, son fils à son adresse de courriel : brouillardrm@hotmail.com

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Hermance Gagnon et Toussaint Brouillard



*Hermance Gagnon et Toussaint Brouillard entourés de leurs enfants
Arrière : Denny, Philippe Mario, Sylvain, Réjean,
Centre : Hermance, Réal, Toussaint, Roger,
Avant : Daniel et Michel, des jumeaux*



*Philippe Gagnon, Jacqueline Laliberté, Thérèse et
Hermance Gagnon, Armand Ménard, le mari de Thérèse
et Simone Gagnon*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Hermance Gagnon et Toussaint Brouillard



Denis Brouillard, Christiane Mimeault, Manon Degagné, Réal Brouillard et Hermance Gagnon (25 octobre 2008)



*1er mariage le 20 décembre 1980
Réal Brouillard et Diane Gravel*



*Tanya et Vincent Trépanier, enfants de Manon Degagné
Manon Degagné et Réal Brouillard (mariage 26 février 2005) Stéphane et
Isabelle Brouillard, enfants de Réal*



*Mariage de Daniel et d'Isabelle 10
mai 2008
Paul-Émile Audet et Diane Gravel,
la mère d'Isabelle et
de Stéphane Brouillard
Daniel Lamarre et Isabelle Brouillard
Stéphane Brouillard
et Rachel Laliberté*



*Mélanie Kim Robitaille, Sylvain et
Andy Brouillard (vers 1991)*



*Rachel Laliberté, Stéphane
et Jesse Brouillard*

**Philippe Messier
Anna Bourgouin et Alma Montigny**



*Philippe Messier
et Alma Montigny*

Philippe Messier est né le 22 août 1915 à Saint-Hugues. Il est le 5e des 11 enfants d'Azarie et de Rosalma Chauvin. Le 20 mai 1939, il épouse **Anna Bourgouin**, fille de Louis et de Rose-de-Lima Messier. Cette dernière était la sœur du grand-père de Philippe. Philippe et Anna ont eu 3 enfants, dont 2 enfants morts à la naissance en 1939 et en 1942 ainsi qu'**Armand** né le 27 janvier 1941 et décédé le 16 juillet 1948. Anna, née le 16 mai 1918 à Nicolet, décède le 13 février 1942 à Saint-Hugues à l'âge de 23 ans à la suite de son accouchement.

Durant la dernière grossesse d'Anna, Philippe a eu besoin des services d'une servante pour aider son épouse qui vivait des moments difficiles. Après son décès, le curé du village qui surveillait tout ce qui se passait dans les familles de sa paroisse fit venir Philippe pour l'informer que ça ne se faisait pas de rester avec une servante et Armand sans surveillance au Bord de l'eau de Saint-Hugues. *Tu la maries ou tu la retournes chez elle*, lui dit-il.

Le 18 juillet 1942, il épouse à Saint-Louis, **Alma Montigny** sa servante, née le 29 août 1922, fille d'Olivier et de Georgianna Brodeur. De cette union, cinq enfants sont nés à Saint-Hugues et dix à Saint-Marcel :

Roméo Messier, né le 8 mai 1943, épouse Pauline Saint-Onge, ils ont trois enfants : Annick, Guillaume et Myriam.

Lauray Messier naît le 27 juin 1944.

Dolorès Messier, née le 10 juin 1945, épouse Gérard Brouillard. Ils ont une fille : Isabelle.

Serge Messier, né le 10 mai 1946, a une fille avec Monique Brouillard : Katy Cadieux. Serge épouse Nicole Bernard, avec qui il a 2 enfants : Nadia et Mélanie.

Garçon anonyme Messier est né et décédé le 28 avril 1947.

Clarisse Messier, née le 16 juillet 1948, épouse Gabriel Lecours. Ils ont 5 enfants : Yan, Audrey, Joseph, Philippe et Charles.

Anna-Rose Messier est née le 22 novembre 1949 et décédée le 5 décembre 1949.

Yolande Messier, née le 8 janvier 1951, épouse Camille Laliberté. Ils ont 2 garçons : Steve et Éric.

Francine Messier, née le 9 janvier 1952, épouse Henri-Paul Nault. Ils ont deux enfants : Ghislain et Chantal.

Madeleine Messier, née le 22 mai 1953, épouse Réal Brouillard. Ils n'ont pas d'enfants.

Diane Messier, née le 14 janvier 1955, épouse Roger Ferron. Elle a 3 filles avec Julien Lambert, Karine, Peggy et Sandy.

Carmelle Messier, née le 19 juin 1956, épouse Makram Saadalla. Ils ont un fils, Shady.

Normand Messier, né le 1^{er} août 1957, a un fils avec Brigitte Daigle, Auxibe.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Philippe Messier et Anna Bourgouin et Alma Montigny

Claire Messier, née le 9 juillet 1959, épouse Christian Chénier.

Yvan Messier, né le 2 septembre 1961, épouse Sylvie Viens. Ils ont quatre enfants : Kellie, Krystel, Kerbie et Keven.

En 1948, Philippe achète la ferme de son oncle Rosario Messier dans le 2^e rang de Saint-Marcel. Il y demeure jusqu'en octobre 1998. Par la suite, Philippe et Alma sont allés vivre Au Vieux Presby, propriété de leur fils Roméo Messier et de son épouse Pauline St-Onge.

Philippe Messier décède à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, le 21 avril 1999, du cancer des poumons.

Le 26 novembre 2008, à la fermeture du Vieux Presby, Alma Montigny se dirige à la Villa St-Joseph à St-Hyacinthe. Le 18 février 2010, elle déménage à l'accueil du Rivage à Saint-Antoine-sur-Richelieu avant de décéder à l'Hôtel-Dieu de Sorel-Tracy le 17 mars 2011. Le 26, elle est inhumée avec son époux dans le cimetière de Saint-Marcel-de-Richelieu.

Philippe et Alma ont toujours été très près de leurs enfants et de leurs petits-enfants et ces derniers le leur rendaient bien.

Tragédie

Le 16 juillet 1948, vers 16 h 30, le téléphone sonne chez mon père Édouard (2 grands coups et 4 petits). Le visage de ma mère est tout déformé. Que se passe-t-il ? Un accident grave vient d'arriver chez mon oncle Philippe. En pleine période des foins, à une température au-delà de 30 C, le petit Armand conduisait les chevaux, assis sur un siège de métal en avant de la voiture. À un moment donné, la voiture passe sur une *roche* et les chevaux arrêtent. On avait beau lui dire d'avancer, il n'y avait rien à faire. Quand mon oncle est allé voir ce qui se passait, mon cousin Armand n'était plus là. On venait de lui passer sur la tête et les chevaux étaient arrêtés avant qu'il monte dans le chargeur.

C'est exactement ce qui se racontait autour du corps tout ensanglanté, étendu sur une couverture au centre du salon. L'entrepreneur de pompes funèbres, Arsène Messier de St-Louis, a eu beaucoup de difficulté à l'embaumer étant donné que plusieurs veines avaient éclaté lors de l'accident.

Après le souper, mon père, mon frère Robert et moi âgés de 9 et 10 ans, sommes allés chez oncle Philippe. Ce n'était pas beau à voir.

La même journée, tante Alma, la 2^e épouse, accouchait à la maison de Clarisse.

Comme tante Anna, la mère d'Armand, était décédée, on a dit qu'elle était venue chercher son fils afin de libérer oncle Philippe et tante Alma.

Nous l'avons mis en terre trois jours plus tard. Les 4 porteurs étaient Ernest Morin et Jean-Baptiste Ferron, deux jeunes du 2^e rang, mon frère Robert et moi, ses deux cousins du 4^e rang.



*Les enfants de Philippe Messier
Arrière : Armand
Au centre : Roméo, Dolorès et Lauray
Avant : Serge (vers 1947)*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Philippe Messier et Alma Montigny



Mariage de Roméo, le 5 octobre 1968

*Arrière : Clarisse, Diane, Madeleine, Francine, Serge, Yolande, Dolorès et Carmelle
Avant : Yvan, Roméo, Alma, Philippe, Lauray, Claire et Normand*



Résidence au 2e rang de St-Marcel-de-Richelieu de 1948 à 1999

Philippe Messier
Funérailles à Saint-Marcel-de-Richelieu



La maison! Comme il est agréable d'être chez soi, entouré des siens, dans une maison où l'on a construit son bonheur. La maison! De prime abord, c'est son apparence qui frappe, sa couleur, sa structure, l'agencement des divers matériaux qui la construisent, ses fenêtres plus ou moins grandes, etc. Puis lorsque nous nous en donnons la peine, lorsque nous osons y regarder de plus près, nous nous compromettons à aller sonner à la porte, nous découvrons l'intérieur de la ma maison.

Nous commençons par le portique et le salon, où il est agréable de se retrouver entre amis. Puis vient le temps de la cuisine, où nous pouvons partager autour d'une bonne table. Parfois, nous sommes même invités à pénétrer dans la chambre de l'hôte, coin des invités.

Il est rare cependant de se retrouver au grenier ou au sous-sol, car ces pièces sont souvent réservées au propriétaire. D'ailleurs, c'est souvent à l'envers, et les gens n'aiment pas montrer leur maison quand elle est en désordre.

Vous vous posez peut-être la question, à savoir où je veux en venir avec mes propos? C'est que la vie de M. Messier, tel que me l'a racontée sa famille avant-hier, me fait penser à une maison.

M. Messier, comme une maison, attirait le regard de prime abord. Premièrement par son apparence, puisqu'il était un homme fier et bien vêtu. Mais ce qui frappait le plus les gens, c'était le nombre immense de fenêtres qu'il possédait. Vous savez, une fenêtre c'est une ouverture sur le monde extérieur. M. Messier était très sociable, avant-gardiste et il aimait recevoir les gens chez lui.

Ceux et celles qui ont eu la chance d'entrer dans le monde intérieur de M. Messier, y ont découvert un homme calme, pieux et très respectueux des gens, conjuguant la tolérance et la patience à la diplomatie. Son salon était accueillant et le foyer y était toujours allumé : son cœur brûlait d'amour pour tous ceux et celles qui venaient à lui, sans faire de distinction, surtout si la personne souffrait d'un handicap.

Sa cuisine était rayonnante de soleil, la table y était toujours prête pour une bonne partie de cartes ou pour un excellent repas. Autour de la table se partageait bien plus que le couvert : c'est-à-dire tout ce qui pouvait faire vivre ceux et celles qui s'y attablaient comme les joies et les peines de leurs vies.

Pour ce qui a trait à sa chambre, Marie-Anna, pendant 3 ans et Alma, pendant 56 ans, y prenait place à ses côtés, et les années qu'ils partagèrent ensemble furent bien remplies. Bon époux, leur union porta du fruit : enfants, malheureusement tous morts, avec la première, 15 enfants avec la deuxième, dont 13 vivants, 25 petits-enfants, 4 arrière-petits-enfants et trois autres en route sont venus agrandir la famille, au grand plaisir du papa qui les trouvait de plus en plus beaux et du grand-papa qui aimait à gâter les siens.

Tant au grenier, lieu des souvenirs, nous pouvons dire que M. Messier en a ramassé beaucoup dans le coffre à trésors de son cœur. Pour le sous-sol, lieu de ses secrets, je ne me suis pas hasardé à y pénétrer, surtout que M. Messier ne se livrait pas facilement aux confidences. Nous savons tous combien ce dut être difficile pour lui la perte de son œil gauche, les décès de sa première femme et de ses enfants, de même que de se voir de plus en plus en perte d'autonomie, allant jusqu'à être hospitalisé puis placé. Ce fut sans aucun doute une période de sa vie qui lui fut pénible, même s'il avait de très bons soins et qu'il gardait son petit sourire moqueur qui le caractérisait bien. En passant, l'Hôtel-Dieu a bien facilité les dernières semaines de vie de M. Messier, de même qu'à sa famille.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Philippe Messier
Funérailles à Saint-Marcel-de-Richelieu

Si Philippe a su graver sa marque dans nos cœurs, c'est sans doute pour une seule et bonne raison. Il avait expérimenté l'amour de Dieu à travers la foi qui lui avait été donnée en héritage de ses parents.

Soyons assurés que cet amour qu'il a su nous manifester bien imparfaitement n'est pas mort. Philippe continue d'aimer les siens. Il ne le fait plus à travers son travail sur la ferme ou à défaire les bâtisses pour faire vivre sa famille. Non, il vous aime d'une autre façon maintenant, il nous précède sur le chemin inconnu de l'amour de Dieu.

Nous qui croyons en la résurrection, nous qui croyons en Jésus qui sauve de la mort, soyons assurés de la Tendresse de Dieu à notre égard et à l'égard de M. Messier. Jésus est là bien présent à ce que nous vivons. Il est notre force et notre espérance. En lui sont notre amour et notre foi. Rendons-lui grâce pour ce qu'il a été pour Philippe et pour les dons qu'il lui avait confiés, et qu'il a su développer durant le trajet de sa vie et ainsi faire partager à ses frères et sœurs en Jésus-Christ. Philippe a su transmettre à ses enfants des valeurs chrétiennes dont il pouvait être fier, à travers la confiance et l'amour qu'il leur a manifestés dans le quotidien de leur vie de famille.

Jean-Marc Beaudet, curé
Ce 24 avril 1999 à Saint-Marcel



Philippe Messier et Anna Bourguin



Alma Montigny et Philippe Messier

Roméo Messier et Pauline St-Onge



Le 8 mai 1943 naît à St-Hugues, **Roméo Messier**, l'aîné d'une famille de 13 enfants vivants de Philippe Messier et d'Alma Montigny.

À l'âge de 5 ans, son père vend sa ferme au bord de l'eau de St-Hugues et achète celle de Rosario Messier dans le 2e rang de St-Marcel-de-Richelieu. En 1967, son père lui vend la ferme de Robert Forcier qu'il possédait depuis quelques années.

Le 5 octobre 1968, Roméo épouse **Pauline St-Onge**, fille d'Adrien et d'Yvonne Désautels, en l'église de St-Valérien-de-Milton.

Voici comment Pauline raconte l'histoire de sa famille.

Nous vivons sur une ferme à St-Marcel-de-Richelieu, dans le rang de l'Église Sud. Au début, nous avons des vaches, puis pendant quelques années des porcs et des porcelets. La culture jouait aussi un grand rôle sur la ferme. Un peu plus tard, nous faisons la culture des concombres, puis des fraises. Roméo construit lui-même trois kiosques de fraises sous la forme de maisonnettes pour les paroisses environnantes. Deux autres points de vente à Sorel ont aussi été installés.

Roméo a poursuivi ses études en 8e et en 9e années à l'Éducation des Adultes à Sorel. Plus tard, quand les enfants étaient au primaire et au secondaire, il a fait partie des comités d'école et des comités de parents, pendant plusieurs années. Il a aussi suivi de nombreux cours de formation personnelle et sociale.

Le 23 décembre 1985, il achète le presbytère de St-Marcel-de-Richelieu qu'il rénove au complet. En septembre 1986, il fait l'ouverture de Résidence St-Marcel, pension pour personnes autonomes et Répît pour différents organismes de St-Hyacinthe.

En janvier 1995, la vocation de la maison change pour devenir Auberge Au Vieux Presby. Différentes options s'offraient aux visiteurs. Ils pouvaient venir coucher, déjeuner, dîner ou souper. L'Auberge pouvait servir des brunchs pour des groupes ou des familles ou même pour des petites noces de 25 à 30 personnes.

Je (Pauline) suis née le 23 septembre 1943 à St-Valérien-de-Milton. Je suis enseignante depuis l'obtention de mon brevet d'enseignement en 1961 jusqu'à mon mariage en 1968. Après la naissance des enfants Annick et Guillaume, je fais de la suppléance pour les Commissions scolaires de Valmont, St-Hyacinthe et Sorel.

Puis en 1976, un poste à temps plein m'est offert et je reprends l'enseignement jusqu'en 2001. L'heure de la retraite a sonné? Je retourne aux études à l'Académie de Massages scientifiques à Drummondville et j'ouvre un bureau Au Vieux Presby en 2002.

Le 18 août 1969, je donne naissance à **Annick** puis, le 26 août 1975, c'est l'arrivée de **Guillaume**, la journée de l'encan de grand-papa Philippe. Et le 5 mars 1982, c'est **Myriam** qui s'ajoute à la famille.

Annick a fait ses études au Cégep de St-Hyacinthe, puis à l'Université de Sherbrooke pour l'obtention d'un Bac en Administration en 1991, et ensuite son AC.

À St-Hyacinthe, elle fait la connaissance de Claude Trudel, né le 15 juillet 1968 à Montréal, fils de Réal et de Ginette Trudel avec qui elle fonde une famille. Il était étudiant à l'ITA et maintenant camionneur.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Roméo Messier et Pauline St-Onge

Le 28 avril 1999, Annick donne naissance à sa première fille Jessica. Le 16 mars 2001, c'est l'arrivée de Cassandra dans la famille. Quand les filles étaient au primaire, Annick a fait partie du Conseil d'Établissement pendant plusieurs années. Les filles sont maintenant au secondaire.

Annick est membre fondatrice du Club Rotary de St-Hyacinthe depuis sa fondation en 2004. Elle y occupe le poste de trésorière.

Annick était associée chez Verrier, Paquin, Hébert depuis 2001. Depuis leur affiliation chez Samson, Bélair, Deloitte et Touche vers 2007, elle est de nouveau associée avec eux. Elle demeure à St-Hyacinthe.

Guillaume étudie lui aussi au Cégep de St-Hyacinthe et à l'Université de Sherbrooke en psychoéducation où il fait sa maîtrise. Psychoéducateur en 1999, il travaille dans un foyer de groupe pour jeunes et quelques années plus tard, il devient le responsable d'un de ces foyers. Il demeure à Beloeil.

Myriam fait elle aussi ses études au Cégep de St-Hyacinthe, puis à l'Université de Sherbrooke, mais au nouveau Campus ouvert à Longueuil, pour l'obtention d'un Bac en soins infirmiers en 2007. Elle travaille présentement dans un GMF et en plus, depuis quelques années elle s'est spécialisée en soins de pieds et a ouvert un bureau à la maison. Le 21 janvier 2015, elle se marie à Cuba avec Pascal Latendresse, né le 13 février 1973 à Valleyfield, fils de Denis et de Jocelyne Legros. Pascal est un manoeuvre sur la construction. Ils demeurent à Salaberry-de-Valleyfield.

En 1995, Roméo a vendu la ferme et nous avons déménagé Au Vieux Presby pour nous occuper du commerce.

Pendant plus de douze ans, nous étions famille d'accueil. Nous avons reçu des Français pour les voyages France/Québec. Ils devaient coucher un soir *Chez l'Habitant*, dans une famille en milieu agricole entre Montréal et Québec.



Le 28 octobre 2005, Roméo décède accidentellement Au Vieux Presby lors d'une chute dramatique.

J'ai continué la vie et le travail Au Vieux Presby jusqu'à ce que je le vende en avril 2008 et que je déménage à St-Hyacinthe où j'y ai toujours mon bureau de massage. Je suis membre du MIVAM, Mieux Vivre Des Aînés Maskoutains, membre de la Chorale ainsi que membre du CA. Depuis peu, je fais aussi partie de l'AFÉAS et de la FADOQ de mon milieu.

Pauline St-Onge

Au cours des dernières années, Pauline a côtoyé un bon ami, Adrien Labonté, fils de Rosaire et de Cécile Champagne. Il est décédé le 6 décembre 2014 à St-Hyacinthe, à l'âge de 68 ans. Ses cendres ont été mises en terre à South Durham, le 12 juillet 2015.



En 1992, Claude Trudel, Myriam, et Annick Messier, Pauline St-Onge, Guillaume et Roméo Messier

Août 2013, à New York, Guillaume, Annick et Myriam Messier



Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Roméo Messier et Pauline St-Onge



*Cassandra et Jessica Trudel entourent leurs parents
Claude Trudel et Annick Messier*



*Myriam Messier et Pascal Latendresse
à Cuba en 2014*



*Ferme de Roméo Messier,
rang de l'Église sud à St-Marcel-de-Richelieu*



On annonce la fraisière de Roméo Messier.



La cueillette de concombres



La cueillette de fraises



Presbytère avant la rénovation



*Au Vieux Presby, après la rénovation,
prêt à recevoir des groupes*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Lauray Messier

Lauray Messier, née le 27 juin 1944 à St-Hugues, est la 2e enfant de Philippe et d'Alma Montigny. Elle est célibataire. Elle demeure maintenant à St-Hyacinthe.

Au début des années '60, Paul-André Joyal, un cultivateur et Francella Blanchard, une enseignante, se cherchaient une bonne à tout faire. Le sort a voulu que Lauray soit choisie. Elle a vécu dans cette famille au moins pendant un demi-siècle, jusqu'en 2019.

Voir son commentaire sur cette famille sous la photo de droite.



Claire et Lauray Messier en 1992



*« Voici une famille qui depuis plusieurs années m'a donné un bel espoir de vivre, une famille de cœur! » Lauray
Arrière : Paul-André Joyal et Francella Blanchard
Assis : Suzanne Joyal et son époux, Sylvain Farly,
en compagnie de leurs fils Alexandre et Jonathan*



Le 8 juin 2014, Lauray Messier, à l'aube de ses 70 ans, avec ses 2 filleuls, Claire Messier, 54 ans et Yan Lecours, 38 ans

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Dolorès Messier et Gérard Brouillard



Dolorès Messier, née le 10 juin 1945 à St-Hugues, est la 3e enfant de Philippe et d'Alma Montigny.

Elle épouse **Gérard Brouillard**, fils de Roméo et de Régina Léveillé, le 4 septembre 1971 à Saint-Marcel. Il est né le 2 janvier 1947 à St-David d'Yamaska. Ils ont une fille :

Isabelle Brouillard naît le 11 juillet 1980 à St-Hyacinthe lorsque ses parents demeuraient à Ste-Rosalie. Elle est toujours aux études comme archiviste et en bureautique. Au cours de la saison estivale, elle a l'occasion de travailler dans son domaine, à la Maison du Marais, à Ste-Anne-de-Sorel.

À partir de l'âge de 16 ans, Dolorès a enseigné à St-Marcel durant 4 ans et à Ste-Rosalie, 12 ans. Elle a été responsable de l'Année de l'Enfant en 1979. Le thème était : *Chaque enfant a droit à l'Amour et à l'Éducation* . Depuis 1980, elle fait du bénévolat pour la paroisse dans des organismes comme *Présence au monde* et *Au nom de l'Unité des Pellerins*.

Gérard a été mécanicien durant toute sa vie. Il a œuvré à Ste-Rosalie, à la Baie James et en 1981 à Du-breuilville, ON. À son retour, il a travaillé pour différentes entreprises à St-Robert et aux environs.

Après leur mariage, en plus de ce qui a été mentionné plus haut, ils ont surtout habité à St-Robert.



Isabelle et Gérard Brouillard entourent Dolorès Messier, en 1992



Isabelle, Dolorès et Gérard

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Serge Messier
Monique Brouillard et Nicole Bernard**



Serge Messier, né le 10 mai 1946 à St-Hugues, est le 4e enfant de Philippe et d'Alma Montigny. Avec **Monique Brouillard**, fille d'Anatole et de Roséa Nadeau, ils ont une fille :

Caty Cadieux née le 29 décembre 1970. Elle porte de nom de Cadieux parce que sa mère Monique Brouillard, née le 29 janvier 1948 à St-Hyacinthe, a épousé Dominique Cadieux de Sorel.

Caty Cadieux épouse Luc Pommainville, fils de Raymond et de Denise Lalonde, le 28 septembre 2002 à Ste-Julie. Luc naît le 24 décembre 1965 à Verdun. À Longueuil, ils ont 2 enfants : Jolaine Pommainville, née le 4 mars 1996 et Jasmin Pommainville, le 27 juillet 1997.

Jolaine Pommainville vit en couple à St-Amable, avec Jonathan Simard né le 23 février 1994. Il est tireur de joints pour KBP Construction et Jolaine, travaille chez ISD Institut De Secrétariat Dentaire.

Plus tard, en même temps que sa sœur Clarisse et Gabriel Lecours, Serge épouse **Nicole Bernard**, fille d'Andréa et d'Angélique Jolicoeur, le 28 décembre 1974 à Saint-Marcel. Elle est née le 25 janvier 1948 à Lévis. Ils ont 2 enfants :

Nadia Messier naît le 9 décembre 1976 à Sorel et est baptisée à l'Ancienne-Lorette à Québec, le 30 janvier suivant. Maintenant, Nadia porte officiellement le nom de sa mère : **Nadia Bernard**.

Mélanie Messier, née le 23 octobre 1978, est baptisée le 9 décembre 1978 à St-Marcel-de-Richelieu. Elle vit en union de fait avec Antoine Cloutier, fils de Denis et de Madeleine Lepage. Il naît le 9 décembre 1977 à Québec. À Montréal, ils ont 2 enfants : Albert Cloutier, né le 10 mars 2009 et Anaïs Cloutier, le 5 octobre 2011.

Durant sa vie, Serge avait une entreprise d'excavation et de déneigement. De 1971 à 1984, il a travaillé à la construction de la route menant à la Baie-James. Il a aussi travaillé au Réservoir de la rivière Caniapiscau. Il y retourne dans les années 1990 et aussi dans les années 2000. La dernière fois, c'était en 2004, à Iceman.

Yvan et Sylvie étaient allés le voir en montant un voyage à la Baie-James. C'est maintenant le travail d'Yvan de faire du transport lourd vers cette destination.

Au début de 1980, lors de l'installation du système d'aqueduc à St-Marcel-Richelieu, Serge a été le principal excavateur pour les résidents de la paroisse. Pendant plusieurs années, il était l'entrepreneur attiré pour creuser les fosses du cimetière local.

Il est décédé le 17 juin 2009 ayant le cœur trop fatigué. Il est inhumé dans le cimetière de St-Marcel.



*Serge, Caty,
Philippe, Alma et Jolaine*



*Serge Messier
et Nicole Bernard*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Serge Messier
Monique Brouillard et Nicole Bernard**



*Serge Messier et sa fille Caty Cadieux,
en 1992*



*Nadia Bernard et Mélanie Messier avec leur père,
Serge Messier, en 1992*



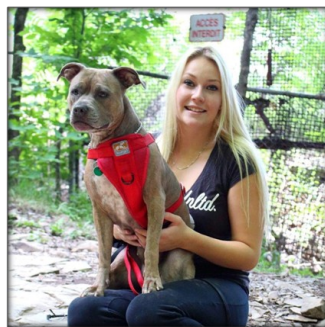
*Caty Cadieux et Mélanie Messier,
2 filles de Serge Messier en 2014*



*Antoine Cloutier et Mélanie Messier et leurs 2 enfants
Anaïs et Albert Cloutier*



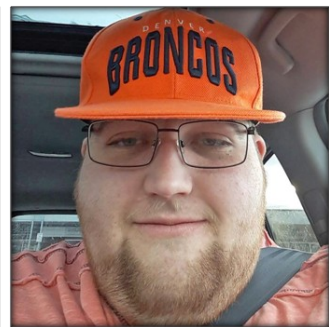
*Caty Cadieux
et Luc Pommerville*



Jolaine Pommerville



Jonathan Simard



Jasmin Pommerville (2019)

Clarisse Messier et Gabriel Lecours



Clarisse Messier, née le 16 juillet 1948 à St-Marcel-de-Richelieu, est la 6e enfant de Philippe et d'Alma Montigny.

La journée de sa naissance, son demi-frère Armand, le fils de la première épouse de Philippe est décédé accidentellement sous une charge de foin. Clarisse venait tout juste de naître quand son père est retourné au champ. C'est à ce moment-là qu'Armand est décédé. À un moment donné, il y avait dans la cour le médecin et le coroner. Quelle journée!

En même temps que son frère Serge et Nicole Bernard, Clarisse épouse un menuisier, **Gabriel Lecours**, fils de Thomas et de Thérèse Brodeur, le 28 décembre 1974 à Saint-Marcel. Il naît le 7 août 1947 à St-Antoine-sur-Richelieu. Après leur mariage, ils s'installent à St-Antoine-sur-Richelieu où ils ont 5 enfants :

Yan Lecours né le 1er juin 1976 épouse Karine Chicoine, fille de Jean-Pierre et de Nicole Beauregard, le 19 juin 1999. Karine naît le 20 octobre 1978 à St-Marcel-de-Richelieu. Ils ont 3 enfants à St-Hyacinthe tout en demeurant dans différentes paroisses autour de St-Marcel : Cassandra Lecours, né le 14 novembre 2001, Antoine Lecours, le 28 mai 2003 et Mégan Lecours, le 16 août 2004. Yan œuvre dans le milieu de la construction.

Joseph Lecours naît le 21 mars 1977 et décède le lendemain.

Philippe Lecours naît le 18 janvier 1979, à la maison, une journée de tempête. Avec Caroline Guay, ils ont un fils, Joey, né le 5 août 2014. Philippe gagne sa vie dans la construction.

Audrey Lecours naît le 5 février 1982 épouse Jean-François Lévesque, fils de Gérard et de Linda Boulet, le 4 août 2007 à Ste-Rosalie. Il est né le 6 mars 1982 à Montréal. Ils ont 2 enfants : Lili-Rose Lévesque, né le 19 juillet 2009 et Victor Lévesque, le 9 juillet 2011. Audrey et Jean-François sont 2 professeurs d'histoire.

Charles Lecours, né le 9 juillet 1985, a suivi les traces de son père et de ses frères dans la construction.

Clarisse et Gabriel vivent maintenant à Contrecoeur.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Clarisse Messier et Gabriel Lecours



*Clarisse Messier et Gabriel Lecours
en compagnie de leurs 4 enfants :
Yan, Philippe, Charles et Audrey (1992)*



*Yan Lecours
et Karine Chicoine
le 19 juin 1999*



*Karine Chicoine et Yan Lecours
le 6 décembre 2014*



*Cassandra Lecours
12 ans*



*Jean-François Lévesque
et Audrey Lecours (2014)*



*Philippe Lecours, Caroline Guay
et Joey Lecours (2014)*



*Antoine Lecours
8 ans*



*Lili-Rose Lévesque
5 ans*



Charles Lecours (2014)



*Victor Lévesque
3 ans*



*Megan Lecours
7 ans*

Yolande Messier et Camille Laliberté



Voici l'histoire de cette famille racontée par chacun de ses membres en avril 2015.

La vie est un beau voyage : Yolande Messier

Je suis la fille de Philippe et d'Alma Montigny, née à St-Marcel-de-Richelieu le 8 janvier 1951, la 8^e d'une famille de 15 enfants. Lorsque je suis née, tante Blanche, sœur de ma maman, venait l'aider pour ses accouchements. Un jour, elle dit : *Alma, ça doit être toute pour avoir des enfants*. Tu en as déjà beaucoup. Il y en a eu 7 autres, *toutes* après moi.

Ma tante Blanche nous appelait : *Les toutes*.

J'ai eu une belle enfance. Élevée sur une ferme, nous avons appris à travailler très jeune, tout en apprenant à respecter chacun, malgré leur différence. Lorsqu'on faisait le train, on chantait. On travaillait toujours en s'amusant. Maman disait : *5 ans, fini de jouer. Si tu es fatiguée, lave-toi à l'eau froide*.

La maison était ouverte à tout le monde. Chacun était bienvenu. Papa et maman étaient très recevants. On n'était pas riche, mais on n'a jamais manqué de rien.

J'ai fait mes études à l'école du 2^e rang, maison que mon frère Roméo a achetée plus tard. Ensuite, je suis allée 3 ans au couvent et à la nouvelle école centrale du village et 2 ans à St-Hyacinthe.

En 1967 et 1968, j'ai travaillé à la compagnie Régent chocolat à St-Hyacinthe et dans une entreprise de couture à La Providence.

De 1969 à 1973, me voilà rendu à Ste-Geneviève de Pierrefonds au Château Pierrefonds, comme préposée pour enfants handicapés.

Revenons un petit peu à St-Marcel. J'allais garder les enfants chez Philippe Gagnon et Jacqueline Laliberté. Lorsqu'ils revenaient de leur veillée, ils continuaient la soirée chez eux en jouant aux cartes, en chantant et ils avaient du plaisir avec des amis.

C'est comme ça que j'ai rencontré **Camille Laliberté**, le frère de Jacqueline.

À 16 ans, j'ai commencé par demander à Camille s'il voulait m'accompagner pour mon bal de finissant en secondaire 5. J'avais étudié à l'École secondaire des Sœurs St-Joseph de St-Hyacinthe. C'est comme ça que nous avons commencé à nous fréquenter. C'était l'année de l'Expo à Montréal. Après 3 ans de fréquentation, on a décidé de vivre ensemble sans se marier. À l'époque, c'était très mal vu. Qu'est ce que le monde va dire?

Quand ma mère Alma a su que je demeurais avec Camille *dans le péché*, elle a demandé à mon frère Roméo d'aller me chercher et de me ramener à St-Marcel.

Il faut se rappeler qu'au Québec, l'âge de la majorité civile a été fixé à 18 ans le 14 décembre 1971.

Mon frère n'a pas répondu à la demande de ma mère. *À 19 ans, ma sœur sait ce qu'elle fait*, dit-il ? À cette époque, la religion catholique était encore exigeante.

Yolande Messier et Camille Laliberté

L'amour était plus fort. On avait décidé d'avoir des enfants sans se marier, mais les 2 familles nous disaient que l'on devait se marier pour le bien des enfants. On s'est donc mariés le 8 mars 1975 à Varennes, mais non sans peine avec le curé de l'église. Pour différentes raisons, les rencontres avec les représentants de l'église ont été difficiles. Pour en finir, Camille, *avec un petit verre dans le nez*, a sommé le curé de nous marier sinon, il aura à vivre avec un couple non marié dans sa paroisse.

Le 8 mars 1975 était la journée consacrée spécialement à la femme.

J'étais enceinte de 5 mois. Une autre étape de notre vie commençait.

Steve est né le 22 juillet 1975 et **Eric**, le 26 juillet 1977. Mes enfants sont mon plus grand bonheur.

De 1984 à 2007, j'ai travaillé au Centre d'hébergement De Lajemmerais à Varennes comme préposée. Comme au Château Pierrefonds, j'ai touché à tout : la cuisine, l'entretien ménager, les bénéficiaires, etc. Lorsque j'ai pris ma retraite, j'ai découvert que j'aimais beaucoup la lecture, la cuisine et la couture.

J'ai appris à vivre un jour à la fois, profiter du moment présent et remercier le ciel pour l'amour, la santé, les petits et les grands bonheurs.

Ainsi va la vie : Camille Laliberté

Je suis le fils de Louis-Alma et de Lucienne Chamberland, né à St-David d'Yamaska le 2 mai 1945. Je suis le 14^e d'une famille de 16 enfants.

Vers l'âge de 5 ans, durant l'hiver, j'ai fait une crise d'appendice. Les chemins étaient fermés. On a dû se rendre à cheval chez Donald Lalancette, le 3^e voisin, qui nous a conduits en automobile à l'Hôpital Ste-Croix de Drummondville. J'ai été sauvé de justesse, car l'appendice était crevé.

Après avoir terminé ma 5^e année à l'école du rang, j'ai travaillé sur la ferme paternelle jusqu'à l'âge de 17 ans. Ensuite, je suis allé à l'aventure à Pointe-Claire et à Ste-Geneviève de Pierrefonds dans différents domaines avant de joindre finalement mes frères Jean-Paul et Roger dans la construction à Varennes.

Les gens avaient de la misère à me suivre, mais pas juste dans la construction.

En 1974, avec Yolande Messier, ma compagne de vie, nous avons déménagé à Varennes, car une nouvelle vie prenait forme. Nous nous sommes mariés le 8 mars 1975 dans cette ville.

J'ai travaillé comme menuisier pendant 45 ans, dont 20 ans comme entrepreneur général. Ce métier est devenu pour moi une passion.

À la retraite, je participe au projet de mes 2 garçons, Steve et Éric, toujours dans la construction.

La maladie pulmonaire m'empêche de me servir de mon marteau, mais je regarde, je donne de bons conseils et je reste attentif à leurs besoins.

J'aime faire la cuisine, jouer aux blocs Lego avec mes 5 petits enfants. Un peu plus tard, je leur apprends à jouer aux cartes *sans tricher*.

Camille décède le 30 juillet 2019 à l'Hôpital Pierre-Boucher à Longueuil à l'âge de 74 ans.

**Yolande Messier et Camille Laliberté
Hommage au beau Camil**



Dernier garçon et 12^e enfant d'une grande famille de 14, mon père a eu une vie bien remplie. Il demeura dans sa paroisse natale de St-David d'Yamaska jusqu'à ses 18 ans. Ensuite, il alla retrouver ses frères à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds, pour finalement s'établir à Varennes en 1975, l'année où mon frère Steve est né.

Eh que ce n'était pas drôle de ne pas être marié et d'attendre la venue d'un enfant dans ces années-là ! Vous devriez vous marier, là ! Pourquoi ne vous mariez-vous pas, disaient l'entourage et le curé du temps ? Mes parents vivaient ensemble depuis déjà 5 ans quand ils ont décidé d'avoir des enfants en étant conjoints de fait... par choix.

Mais comme plusieurs insistaient et que mon père n'était pas du genre à s'enfermer dans les fleurs du tapis, il a dit au curé avec son tact légendaire : *tu veux qu'on se marie ? Ben ça va se faire dret là.*

Pas de cours de préparation, pas de grosses soirées, pas de flafla... le temps de réserver l'église et c'était fait le 8 mars 1975. Bon ! dossier réglé. Ça, c'était Camil. Ça ne trainait pas !

Arrivé à Varennes, il a continué à travailler sur la construction et il a laissé sa trace sur une grande partie des rues de la ville. Y'en a monté des charpentes au fret, aux vents, aux grosses chaleurs, au mar-teau, pas de *gun à clous*, pas de lift. Il pouvait ben être fatigué à la fin de la journée ! Mes chums pourront vous le confirmer : dans la maison chez nous, l'hiver, il faisait chaud en *ta* et l'été, l'air climatisé marchait à plein. Hé qu'on gelait !

Il a été tout un conjoint, un père, un oncle, un parrain, un ami et finalement un merveilleux papi. Il a passé sa vie à rendre service aux autres, non pas par obligation, mais parce qu'il était fait comme ça. Jamais capable de dire non, il en a accompli de belles choses.

Mon père avait à cœur tous ses projets ! Il ne fallait pas trop le ralentir !

Il ne voulait tellement pas ralentir le rythme de ses chantiers qu'il s'est arrangé pour que ma mère accouche de Steve le 2^e mardi des vacances de la construction en 1975. Comme il trouvait que c'était une bonne idée et que ça ne perdait pas trop de productivité, je suis moi aussi né le 2^e mardi des vacances de la construction en 1977.

Finalement, puisqu'il voulait toujours faire de beaux voyages pendant ses vacances, il a choisi de faire son beau, son grand et son dernier voyage avec les oiseaux. Quand ? Et oui, le 2^e mardi des vacances de la construction, le 30 juillet 2019.

Certains se le rappelleront comme celui qui leur aura montré leur métier, celui qui les aura aidés à bâtir leur maison, à apprendre à conduire, à perdre leur permis ou à jouer aux cartes... à l'argent bien sûr ! À l'avoir coaché au baseball, supporté au hockey, fabriqué des jeux de *washer*, etc. la liste est pas mal longue...

Il était adoré par ses belles-filles, mais lui aussi il les aimait bien, Isabelle et Éline. Il leur faisait confiance au plus haut point et elle le lui rendait bien, elles ont été là pour lui jusqu'à la dernière minute.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Yolande Messier et Camille Laliberté
Hommage au beau Camil**

Depuis *qu'yé* père et grand-père, y'en a pas manqué beaucoup des *games* de balles ou de de hockey, des spectacles de danse, de batteries, des spectacles de fin d'année à l'école, même à Blainville. Y'était tout le temps présent quand c'était important pour les amis et la famille.

Pis ses petits-enfants, de l'or en barre, sa raison de vivre des dernières années. C'est très difficile de trouver des photos de lui sans eux !

Charles-Antoine : que Camil est allé voir à son bal de finissant en juin, son 1^{er} petit-fils dont il était tellement fier, le modèle à suivre pour les autres petits-enfants. Il est maintenant prêt à prendre la relève aux cartes. Au *rough*, au Canasta ou à la Carotte !

Zachary : eh qui ont patenté, *gossé*, construit, monté, démonté un paquet d'affaires ensemble. Camil aura laissé sa trace auprès de Zac qui aura hérité du côté manuel de son papi... Une belle complicité, les 2 petits rouquins !

La belle Alice : sa première petite-fille (à part ses 2 princesses dont il est parrain, Karyne et Kerbie Messier), ha qu'il en prenait soin ! D'après moi, il n'é lui a jamais dit non ! Il était pas mal fier aussi de cette belle grande fille.

Xavier : *Le Gros*, comme on l'appelle, il était toujours collé après Papi, pour des *Lego*, des châteaux de cartes, des dominos, faire de la *relish* ou faire des marinades. Papi, y'a même été là quand Xavier a frappé son circuit le dimanche 7 juillet dernier, la veille de son entrée à l'hôpital. Y'était magané, mais jamais assez pour manquer une *game* ! Y'était son plus grand *fan*. Au parc, tout le monde le connaissait, il va nous manquer...

Et finalement Léane : il jouait aux tocs avec elle depuis qu'elle avait 5 ans. D'après moi, il lui a montré des trucs de sa mère, grand-maman Chamberland, parce que Léane gagne pas mal trop souvent ! Avec la bi génération, elle passe plus de temps l'autre bord. Mais ce n'est pas papi qui s'en plaignait. Il l'aimait donc sa petite Lili, c'est sûr. C'était la seule qui parlait assez fort pour lui !

Mais moi, pis mon frère, on va s'en rappeler comme étant le meilleur père qu'on ne pouvait pas avoir. Celui qui nous a fait confiance, qui ne nous a jamais chicanés sans raison, qui nous a incités à aller à l'école pour être les plus autonomes et les plus indépendants possible. Celui qui nous a montré à travailler fort. Lui et ma mère Yolande nous ont tracé le chemin pour nous rendre où nous sommes. Profite de ton repos bien mérité.

Salut mon beau moineau et inquiète-toi pas, on va s'en occuper de ton jardin !

Salut, P'pa !

Eric et Steve

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Yolande Messier et Camille Laliberté
Steve Laliberté et Isabelle Sareault**

J'ai passé la grande majorité de mon enfance à Varennes où j'ai fait mes études primaire et secondaire. J'ai par la suite terminé un DEC en électronique au collège Édouard-Montpetit de Longueuil et je me suis dirigé sur le marché du travail pour un peu plus d'une année avant de faire un retour aux études à l'École de technologie supérieure pour compléter mon BACC en électronique.

À l'exception de mon passage chez Matrox à Dorval de 2001 à 2005, mes emplois ont tous tourné autour du domaine des loteries vidéo (technicien sur une chaîne de montage à Varennes, technicien sur la route pour la région de la Montérégie, technicien au Casino de Montréal et ingénieur chez Loto-Québec).

J'ai rencontré **Isabelle Sareault**, née le 26 avril 1977 à Montréal, fille de Pierre et de Thérèse Fortin, au début de mes études universitaires et j'ai habité à Laval durant cette période. Une belle rencontre sur Internet en 1999. Isabelle a fait un bref passage dans la région de Québec avant de vivre son enfance dans la région de Lanaudière où ses parents y sont toujours (St-Côme). Elle a finalisé ses études au Cégep Bois-De-Boulogne en santé durant cette période. Isabelle est infirmière à la Cité de la Santé de Laval depuis 1996-1997 et où elle a travaillé en grande partie à l'urgence et en hémodynamie.

Nous avons déménagé à Blainville où nous avons eu nos 2 beaux enfants. **Charles-Antoine**, né le 10 avril 2002, pratique le hockey depuis l'âge de 5 ans pour les Bastions de Blainville. Quant à **Zachary**, né le 13 août 2005, adore la variété et il a pratiqué le hockey, le soccer et le karaté.

Nous avons fait quelques voyages familiaux (Cuba, Mexique) et nous pratiquons le camping depuis quelques années pour nos vacances d'été.

Steve Laliberté



Steve Laliberté, Isabelle Sareault, Charles-Antoine et Zachary Laliberté



Charles-Antoine Laliberté



Zachary Laliberté

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Yolande Messier et Camille Laliberté
Eric Laliberté et Éleine Roux**



La rencontre : Plusieurs fois, nous nous sommes croisés à Varennes à l'intérieur de différents commerces sans toutefois nous parler vraiment. Il aura fallu une fête estivale au bord de la plage de St-Gabriel-de-Brandon le 13 juillet 2002, à 100 km de chez nous, pour que nos regards se croisent de nouveau et que débute la grande aventure.

La suite : Nous avons décidé de vivre ensemble l'année suivante pour ensuite construire notre première maison avec les bons conseils de Camille... Éleine décide de se lancer en affaires à son propre compte en design et je continue mes études le soir pour l'obtention de mon titre professionnel tout en travaillant à temps plein.

Alors que la fin des études est proche, Éleine annonce la plus belle nouvelle : elle est enceinte. La surprise attendue arrive le 8 novembre 2006, c'est une

filles! La belle **Alice!**

Suivent ensuite **Xavier**, le 28 mai 2008, et **Léane**, le 30 décembre 2011.

Cette belle et longue relation nous mène avec trois beaux enfants nés à Greenfield Park et un mariage le 21 avril 2014 à Las Vegas.

Les carrières : Je suis membre de l'ordre des comptables professionnels agréés et Éleine, designer d'intérieur. Nous formons une belle équipe depuis plusieurs années tant au niveau familial que professionnel. Éric est maintenant dans les affaires lui aussi à titre d'entrepreneur général en construction et Éleine s'occupe des designs et des choix de tous.

La généalogie : **Eric Laliberté**, né le 26 juillet 1977, est le fils de Yolande Messier et de Camille Laliberté et le frère de Steve Laliberté.

Éleine Roux, née le 8 février 1982, est la fille de Rachel Bourdua et de Yves Roux et la sœur de Mélodie Roux.

Éric Laliberté



Alice Laliberté, 8 ans



Xavier Laliberté, 6 ans



Léane Laliberté, 3 ans

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Yolande Messier et Camille Laliberté



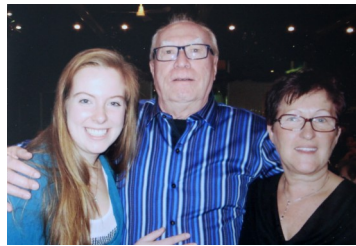
Yolande Messier et Camille Laliberté



*3 générations vers 2000
Debout : Steve et Éric Laliberté
Assis : Louis-Alma et son fils Camille Laliberté
entourent Yolande Messier.*



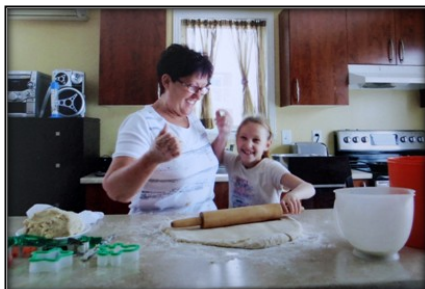
*En 2015, Karyne Messier-Lambert
avec son parrain et sa marraine*



*En 2015, Kerbie Viens-Messier
avec son parrain et sa marraine*



*En 2014, Alice et Zachary
préparent un bon dessert.*



*En 2014, Alice est en train de montrer
à grand-maman Yolande comment
préparer une pâte à tarte!*



*Avec grand-maman Yolande,
on ne s'ennuie pas.*



*Zachary et Xavier
avec grand-papa Camille, en 2014*

Francine Messier et Henri-Paul Nault



Voici ce que **Francine** a bien voulu nous raconter sur son parcours jusqu'ici.

On pourra prendre connaissance du récit de Chantal sur la page suivante.

Je suis née le 9 janvier 1952 à St-Marcel-de-Richelieu, la 9^e d'une famille de 15 enfants de Philippe Messier et d'Alma Montigny.

Le 4 mars 1971, la tempête du siècle, il est tombé 50 cm de neige, des vents de 110 km/heure. Les journaux n'ont pas été publiés durant deux jours, les écoles étaient fermées, plusieurs bris d'électricité, 7 décès. Je me suis mariée le 6 mars à St-Marcel, deux jours après. Il a fallu attendre que la charrue passe avant d'aller à l'église et de se rendre à l'école pour la réception.

Je me suis mariée la 2^e de la famille, précédée de Roméo, le 5 octobre 1968, mais la 1^{re} des filles. J'ai épousé **Henri-Paul Nault**, fils de Laurent et de Thérèse Joyal, le 6 mars 1971 à Saint-Marcel où il est né le 1^{er} juin 1951. Nous avons tous les deux 19 ans.

Avec l'aide de mon père et par hasard, on s'établit à St-Robert en 1975, j'y habite encore d'ailleurs. Nous avons deux enfants : **Ghislain**, le 28 avril 1976 et **Chantal**, le 7 juin 1978.

Ghislain Nault a un enfant avec Mélanie Allard, fille d'Armand et de Pierrette Baron. Elle est née le 21 avril 1977 à Montréal : Alexandre Allard-Nault est né le 1^{er} avril 1996 à Sorel.

Sans instruction pour Henri, secondaire III inachevé et pour moi secondaire V, sans aucun métier spécialisé, nous avons travaillé ici et là. Henri a travaillé plusieurs années comme mécanicien d'entretien (millwright) à Contrecoeur et à St-Constant pour terminer en 2001 chez Denis Messier à St-Marcel, toujours comme mécanicien. Il aimait la nature, les petits animaux et la pêche, été comme hiver. À mon grand bonheur, il était excellent cuisinier, son filet de perchaude, wow !

Je suis la 1^{re} des filles de Philippe à perdre son mari le 18 décembre 2001, à l'âge de 50 ans du cancer des poumons. Henri-Paul Nault est inhumé à St-Robert.

Même si ce métier n'est pas valorisé, j'ai trouvé ça très plaisant d'être reine du foyer. En 1995, La Fromagerie Polyethnique se construit juste en face de notre maison. Ils se spécialisent dans la production du fromage arabe et du cheddar. J'y travaille comme journalière et par la suite, en 1997, seulement les fins de semaine au comptoir comme préposée au service à la clientèle. Le fromage en grains était très renommé. En 2002, la fromagerie prend de l'expansion et décide de se perfectionner seulement dans la production du fromage arabe, qu'on peut faire rôtir. De 2005 à 2009, je travaille à l'emballage. Aujourd'hui, je suis toujours employée à cette entreprise, mais seulement à l'occasion pour les dépanner.

J'aime l'horticulture, je suis bien servie, car j'ai un terrain de 53 000 pi². Il y a beaucoup d'arbres, d'arbustes et de plantes. C'est vivant chez moi. J'ai un chat, Tiger et une chatte Carbone. C'est Alexandre mon petit-fils qui lui a trouvé ce nom. Je possède aussi des canards, des oies, des poules dont une s'appelle Pompon, nom trouvé par ma petite-fille Milaydee.

Être chez moi, dans la nature, me procure un certain calme. Le bonheur c'est très simple : passer du temps avec mes enfants, mes petits-enfants et aussi ma grande famille!

Francine

**Francine Messier et Henri-Paul Nault
Chantal Nault**

Mon enfance

J'ai adoré jouer avec des toutous, les habiller. Mon préféré était le Calinours jaune avec un gâteau sur le ventre. J'ai beaucoup joué avec des chatons que je promenais en tricycle, dans mon capuchon de manteau. J'ai toujours aimé les animaux. J'ai été chanceuse, nous en avons toujours eu à la maison.

Mes études et ma vie professionnelle

J'ai fait une technique de bureautique au Cégep de Sorel-Tracy qui me permet de travailler à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe comme agente administrative depuis maintenant 16 ans.

Ma vie familiale

Je suis la cadette d'Henri-Paul Nault et de Francine Messier de St-Robert, née le 7 juin 1978 à Sorel-Tracy. Ghislain me précède.

J'ai vécu toute mon enfance à St-Robert. À partir de 19 ans, j'ai quitté le nid familial pour habiter en appartement jusqu'à l'achat de ma première maison à St-Jude à l'âge de 30 ans.

Avec Maxime Heins, fils de Michel et de Christiane Lemieux, à St-Hyacinthe, nous avons une fille Milaydee, née le 4 février 2011. Maxime est aussi né à St-Hyacinthe le 9 septembre 1983.

Je suis très fière d'avoir une fille. C'est ma plus grande réussite et mon but premier est de lui donner tous les outils nécessaires à son bon développement. Ma meilleure amie c'est ma mère Francine et mon plus beau souvenir restera tous les spectacles d'Éric Lapointe qu'on a pu aller voir toutes les deux. C'était notre moment entre filles pour se changer les idées.

Ma vie sportive et mon passe-temps

J'adore faire du vélo, du patin à roulettes et de la randonnée en montagne. J'aime beaucoup être à l'extérieur et profiter du grand air. Mon passe-temps préféré est le jardinage et prendre soin de mon terrain et de mes plates-bandes.



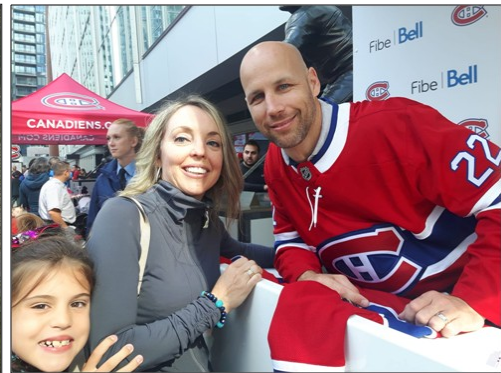
En 2015, Milaydee Heins 4 ans et sa mère Chantal Nault 36 ans



En 2014, Milaydee Heins 3 ans et son père Maxime Heins 30 ans



En 2013, Francine Messier 61 ans, Chantal Nault 35 ans, Milaydee Heins 2 ans



En 2019, Milaydee et Chantal rencontrent Steve Bégin, un joueur qui a du cœur au ventre, comme Chantal les aime.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Francine Messier et Henri-Paul Nault



En 1992, Chantal, Henri-Paul, Ghislain et Francine



En 1999, Chantal 21 ans, Henri-Paul 48 ans, Francine 47 ans et Ghislain 23 ans



En 2013, Alexandre Allard-Nault 17 ans et son père, Ghislain Nault 37 ans



En 2014, Mélanie Allard 37 ans et son fils Alexandre Allard-Nault 18 ans



En 2014, Chantal 35 ans, Francine 62 ans, Alexandre 17 ans, Milydee 2 ans et Ghislain 37 ans



En 1989, Francine et Henri-Paul avec leur filleule Sandy

Madeleine Messier et Réal Brouillard



Madeleine Messier, née le 22 mai 1953 à St-Marcel-de-Richelieu, est la 10e enfant de Philippe et d'Alma Montigny.

Elle épouse **Réal Brouillard**, fils d'Alphée et de Cécile Joyal, le 9 septembre 1972 à Saint-Marcel. Il est né le 24 mars 1952 à St-David d'Yamaska. Ils n'ont pas d'enfants.

Madeleine a occupé plusieurs fonctions de femme à tout faire au cours de sa vie. Elle a travaillé dans des maisons privées et comme couturière à domicile pendant 20 ans. Elle a aussi été aide-pâtissière à la Résidence au Vieux Presby du village St-Marcel et préposée aux bénéficiaires au village St-Guillaume.

Jusqu'ici, elle a eu une vie bien remplie tout en aidant occasionnellement les membres de sa famille.

Réal Brouillard est un opérateur de machinerie lourde.

Madeleine vit paisiblement sa retraite à St-David d'Yamaska en faisant du bénévolat autour d'elle.



Réal Brouillard et Madeleine Messier en 1992



*En 2007, Madeleine Messier 53 ans
et Réal Brouillard 54 ans*



*En 1991, Steve Laliberté 16 ans, Chantal Nault
13 ans, les deux filleuls de
Madeleine Messier 38 ans et de
Réal Brouillard 39 ans,*

Diane Messier
Roger Ferron, Julien Lambert, Jean-Barnabé Laporte



Diane Messier, née le 14 janvier 1955 à St-Marcel-de-Richelieu est la 11e enfant de Philippe et d'Alma Montigny. Elle épouse **Roger Ferron**, fils d'Aurélien et de Françoise Joyal, le 15 juin 1974 à Saint-Marcel. Roger est né à St-Marcel le 11 février 1953.

Pour être le père de ses trois filles, Diane a plutôt choisi **Julien Lambert**, né le 25 septembre 1949 à St-Jean-Baptiste-de-Rouville, fils de Roger et de Jeanne-d'Arc Malouin. C'est à cet endroit, de 1975 à 1979, qu'elle passe une partie de sa vie avec ses enfants :

Karine Messier-Lambert naît le 6 septembre 1976, l'année des Jeux olympiques de Montréal. Elle épouse Eric Chicoine, fils de Jean-Pierre et de Nicole Beauregard, le 30 novembre 2002 à St-Marcel. Il est né le 22 avril 1977 à St-Marcel.

Ils s'installent sur une ferme qui abrite 5 enfants :

Tristan naît le 3 juin 1999, Billy, le 21 décembre 2001, Alyson, le 10 décembre 2003, Myke, le 29 juin 2005 et Tommy, le 13 septembre 2006.

Karyne et Eric ont des animaux, surtout des veaux de grains. Ils font la culture de terres. Tous les membres de la famille partagent les tâches autant dehors, à l'étable que dans la maison. Ah! Ah!

Karyne s'implique dans sa municipalité. Elle termine son 2e mandat comme conseillère municipale de St-Marcel. Elle est aussi représentante à la Commission scolaire de St-Hyacinthe.

Peggy Messier-Lambert naît le 22 mars 1978, le mercredi de la Semaine sainte. Elle a 2 enfants avec Vincent Gauvin, fils de Réal et Denise Richard et 2 autres avec Karl Bélanger, fils de Robert et d'Alberte Nadeau. Vincent Gauvin, inspecteur à l'ITA, est né le 24 mars 1978 à St-Hyacinthe et Karl Bélanger, électricien, le 3 mars 1978 à Montréal :

Pénélope Messier-Gauvin naît le 3 octobre 1998, William Messier-Gauvin, le 11 août 1999, Emeraude-Messier-Bélanger, le 22 août 2005 et Maëva Messier-Bélanger, le 19 juillet 2006.

Au début de 2015, Pénélope suit des cours de conduite et William est un joueur de football.

Pénélope Messier-Gauvin a un fils avec Hugo Lecompte, le 31 août 2019 à St-Hyacinthe : Charlie Lecompte. Hugo, fils de Daniel et de Micheline Simard, est né le 29 novembre 1996 à Châteauguay.

Peggy est préposée aux bénéficiaires à l'Unité du Parc, à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe.

Sandy Messier-Lambert naît le 31 janvier 1980, une journée où il n'y avait pas un brin de neige. C'était comme au printemps. Elle a un fils Jérémy-Xavier Messier-Lambert, le 20 août 2001 à Montréal. Par la suite, elle a une fille, Lauriane Messier-Hochu, le 25 mars 2006 à St-Hyacinthe. Elle se marie avec le père de sa fille, Alexandre Hochu, fils de Jacques et de Colette Lamoureux, le 7 mai 2010, à Hôtel Sol Melia Las Dunas, Santa-Maria, Cuba. Alexandre est né le 2 avril 1978 à Boucherville.

Sandy est préposée à l'entretien ménager à son compte.

Jérémy-Xavier joue du saxophone alto et ténor.

Lauriane suit des cours de natation et de peinture. Elle fait aussi du patinage artistique.

**Diane Messier
Roger Ferron, Julien Lambert, Jean-Barnabé Laporte**

Occupations et résidences de Diane :

Après ses études primaires, elle a fait des travaux ménagers dans plusieurs maisons privées. À 17 ans, elle a travaillé comme serveuse de bars et de restaurants jusqu'au moment où ses filles ont commencé leurs études. Par la suite, son frère Roméo l'a embauchée pour la cueillette des concombres et des fraises et à la maintenance du Vieux Presby.

Du 18 août 1979 à décembre 1979, à la suite du départ de Julien Lambert, son frère Normand Messier a accueilli Diane et ses 2 filles dans la maison qu'il venait d'acheter au village St-Marcel. De là, elle est retournée vivre à St-Jean-Baptiste-de-Rouville jusqu'au 1er juillet 1980. Ensuite, elle a loué un appartement à son frère aîné, Roméo et à Pauline, à St-Hyacinthe jusqu'en juillet 1981. Après avoir vécu avec ses parents jusqu'en octobre 1981, elle a déménagé dans une maison achetée d'Henriette Chamberland et de Claude Nault, au coin du 4e rang et de la route 239 qui mène au village de St-Marcel.

Du 22 juin 1984 au 2 février 1998, elle est allée vivre avec **Jean-Barnabé Laporte**, à St-Jude où elle a travaillé pour le Garage J.-B. Laporte. De 1987 à 1990, elle a aussi tenu une cantine à St-Jude sous le nom de Cantine chez Diane, dans la même cour.

Du 2 février au 1er novembre 1998, la voilà rendue à Douville, chez sa fille Karine en compagnie de Sandy et Jeffrey. Comme la maison paternelle à St-Marcel était inhabitée, elle est allée y vivre jusqu'en octobre 2000. Ses parents, Philippe et Alma étaient rendus au Vieux Presby, au village.

De 1990 à 1998, elle est journalière aux Aliments Carrière à St-Denis-sur-Richelieu.

Du 25 février 1999 au 15 mai 2005, elle travaille au Foyer La Jemmerais, comme chauffeuse d'autobus, préposée aux bénéficiaires, aide alimentaire, etc. Elle remercie sa sœur Yolande pour cette opportunité. Pendant cette période, elle vit à Varennes jusqu'au 1er août 2005. Par la suite, en 2005 et 2006, elle demeure à St-Louis de Richelieu, chez sa fille Sandy et sa sœur Francine à St-Robert. De mai 2006 à août 2011, elle est chez une autre fille, Peggy, à St-Louis.

Depuis 2011, elle vit paisiblement à St-Hyacinthe.

Depuis 2005, à la suite de problèmes d'arthrose, principalement aux genoux, elle est en invalidité prolongée.

C'est avec un grand plaisir qu'elle voit grandir ses petits-enfants. Elle est très près de ses 3 filles et de Jeffrey. Elle leur est d'un grand support.

Elle est très fière d'être la marraine de son neveu, Charles Lecours. C'est un beau cadeau que sa sœur Clarisse et son mari, Gabriel Lecours, lui ont fait.



Charles Lecours en 2014

**Diane Messier
Roger Ferron, Julien Lambert, Jean-Barnabé Laporte**

Hommage à Diane lors de son 60^e anniversaire

On avait décidé de ne pas faire d'hommage, mais j'étais couchée et je pensais à ça, nous les trois cocottes, de ne pas préparer un petit mot pour notre p'tite maman poule, ça sonnait très bizarre. J'ai donc changé d'idée. *Aussitôt dit, aussitôt faite* comme dirait grand-maman Alma. Je me suis retrouvée assise à la table de cuisine à 2 h du matin et j'ai écrit un couple de lignes. Voici ce que ça donne.

Que dire de notre maman? C'est tout simplement une femme exceptionnelle qui se relève de toutes les situations. Elle est de bons conseils et elle a une très bonne oreille. Maman est un modèle d'intégrité à suivre à la lettre avec un cœur en or. On est vraiment très proche d'elle.

Elle nous a élevé toutes les trois avec très peu de moyens, mais avec un amour inconditionnel. Donc, nous avons été élevées dans la ouate, dans l'amour et l'harmonie. On ne connaît pas le droit de se chicaner.

Notre mère est la personne la plus généreuse que je connaisse. Avec elle, c'est toujours oui. Même ses petits-enfants ont compris ça assez vite. Toujours prête à aider tout le monde, sa maison est toujours pleine à craquer. C'est comme ça qu'elle aime ça. Avec ma mère, tout le monde est beau et tout le monde est fin. Il n'y en a pas de problèmes. Il m'arrive souvent de lui dire que je ne serai jamais aussi généreuse qu'elle. Elle me répond que je le suis déjà. Bref maman, on sait bien que tu préfères donner que de recevoir, mais ce soir, juste un soir, prends-le, c'est ta soirée. Pour nous 4, c'est une façon de plus de te dire qu'on t'aime.

Apparemment que plus jeune, elle avait un caractère de bœuf, on l'a surnommait même BÊTA, mais il semble que ce soit notre père qui aurait tout changé ça. Nous autres, on n'a pas vu souvent notre mère fâchée. Le peu de fois que c'est arrivé, on se mettait à rire tellement c'était bizarre.

Pour notre mère, l'inacceptable, c'est la jalousie et les menteries. Elle dit toujours qu'elle aimerait mieux avoir un coup de poing sur la gueule que de se faire compter une menterie en pleine face. Elle ajoute même : *ça me met hors de moi ça, les hosties de menteries.*

Quand on demande quelque chose à notre mère, elle a juste une réponse : *oui*. Elle ferait l'impossible pour nous et nous aussi pour elle.

Mais quelque part, elle a manqué sa vocation. Oui, elle aurait dû écrire pour la télévision. Elle devine toutes les intrigues, même des semaines à l'avance, mais elle les garde pour elle. Elle nous appelle pour nous exprimer ses idées. On n'a pas besoin de guide horaire non plus. Elle connaît par cœur toutes les séries qu'on regarde. Elle nous appelle pour nous dire de les enregistrer et que ça joue tel jour. Il ne faudrait pas manquer ça. Elle est déçue quand elle a vu un épisode et que nous, non. Elle ne peut pas en jaser. Quand ce qu'elle avait prédit arrive, elle nous appelle pour nous le dire qu'elle le savait bien et qu'elle l'avait deviné. Elle aime bien ça aussi de nous dire de changer l'heure deux fois par année.

Notre mère est super drôle. Tout le monde sait que j'adore les joues. Je suis madame coucou de la famille. Quand j'étais jeune, je faisais exprès de pincer les joues de ma mère très fort pour l'entendre dire *agjoy* qui veut dire *ayoye*, comme *au rat* veut dire *à côté* et *l'éto bus* veut dire *l'autobus*.

Quand on était jeune à la première neige, qu'est-ce qu'on faisait? On se faisait de la tire. Après avoir mangé de la tire, on mangeait des chips. Ben oui, il fallait enlever le goût du sucré et vice et versa.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Diane Messier
Roger Ferron, Julien Lambert, Jean-Barnabé Laporte**

Qu'est-ce qui guérit un mal de tête? Eh oui, des chips mais, pas n'importe lesquelles. Ça prend des Old Dutch au BBQ avec un bon Pepsi rempli de glace, bien sûr. On peinture, on lave les vitres ou on est dans notre ménage du printemps, ça prend des Old Dutch sinon le mal de tête pogne à coup sûr.

Quand quelqu'un me demande quel âge a ma mère, je réponds toujours 55 ans. Pour moi, ma mère ne vieillit pas. De toute façon, avec les petits-enfants, on se demande toujours qui garde qui au juste.

Je ne sais pas, maman, si tu as déjà compté le nombre de fois que tu dis merci dans une journée. Non, mais... merci pour ta belle visite, merci d'avoir appelé, merci pour le souper, merci pour le café, merci pour les commissions et j'en passe.

Ben aujourd'hui maman, on te dit :

Merci!

Merci d'être là!

Merci d'être notre mère!

Merci d'être notre grand-maman!

Merci d'être notre belle-mère!

Merci d'être notre sœur!

Merci d'être ma marraine!

Merci d'être notre amie!

Et sur ce, on vous remercie tous d'être présents ici avec nous pour notre maman.

Comme vous savez, notre mère ne boit pas d'alcool, alors en son honneur, on vous passe à chacun un shooter de Pepsi.

Karine, Peggy, Sandy et Jeffrey



*En arrière : Jeffrey Lambert
En avant : Diane Messier entourée de ses filles :
Peggy, Karine et Sandy*



*4 générations de mère en fille :
Diane Messier, Pénélope Messier-Gauvin,
Peggy Messier-Lambert et Charlie Lecompte*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Diane Messier
Roger Ferron, Julien Lambert, Jean-Barnabé Laporte**



*Mariage de Diane Messier et de Roger Ferron
Le 15 juin 1974*



*En avant : Diane Messier et Julien Lambert
Au centre : leurs filles, Karine, Peggy et Sandy
En arrière : Jeffrey, le fils de Julien Lambert*



*Arrière : Jean-Barnabé Laporte, Diane Messier et Jeffrey Lambert
Avant : Sandy, Karine et Peggy Messier-Lambert*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

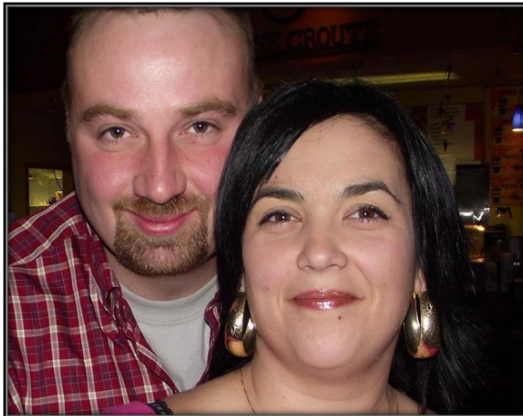
**Diane Messier
Roger Ferron, Julien Lambert, Jean-Barnabé Laporte**



*Éric Chicoine et Karyne
Messier-Lambert
le 30 novembre 2002*



*Karine et Éric et leurs enfants :
Tristan, Billy, Alyson, Myke et Tommy*



Éric et Karyne



Les enfants au travail



Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Diane Messier
Roger Ferron, Julien Lambert, Barnabé Laporte**



Peggy Messier-Lambert, Vincent Gauvin et Pénélope Messier-Gauvin, en 1998



William Messier-Gauvin, Émeraude Messier-Bélanger, Peggy Messier-Lambert, Maëva Messier-Bélanger, Karl Bélanger et Pénélope Messier-Gauvin



Hugo Lecompte, Pénélope Messier-Gauvin et Charlie Lecompte



Jérémy-Xavier, Alexandre Hochu, Sandy Messier-Lambert et Lauriane, en 2010, à Cuba



Jérémy-Xavier, Sandy Messier-Lambert, Alexandre Hochu et Lauriane, en 2014

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Carmelle Messier et Makram Saadalla

Carmelle Messier, née le 19 juin 1956 à St-Marcel-de-Richelieu, est la 12e enfant de Philippe et d'Alma Montigny.

Elle épouse **Makram Saadalla**, fils de Mikael et de Mofida Hanna, le 30 avril 1979 à Moncton, NB. Il est né le 4 juillet 1944 en Égypte.

Ils ont un fils, **Shady Saadalla**, né le 9 novembre 1980 à Moncton. Shady et sa conjointe Beatriz ont un fils Liam Saadalla né le 2 octobre 2016 à Toronto, ON.

Le 22 juin 2005, lors de la sépulture de Carmelle, j'ai rencontré Makram Saadalla. Je lui ai demandé de me raconter comment s'était fait la rencontre avec ma cousine, Carmelle.

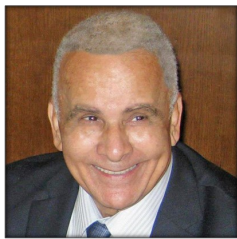
La première rencontre de Carmelle et de Makram a eu lieu le 12 janvier 1976. Carmelle demeurait à St-Hyacinthe. Un jour, sa copine de travail dans la coiffure lui mentionne qu'elle veut aller à Montréal. Elle demande à Carmelle : *veux-tu venir avec moi, on va s'amuser?*. Après mûres réflexions, Carmelle répond : *pourquoi pas*. Elles se sont dirigées vers un club de la rue Bélanger, le Helios Club, genre de club privé où il était possible de bien s'amuser, danser et rencontrer des gens intéressants.

À un moment donné les yeux de Carmelle et de Makram se sont rencontrés et le déclic a fonctionné immédiatement, de sorte qu'au milieu de la soirée, ils ont commencé à danser ensemble. Il y avait un handicap, Makram ne parlait qu'anglais et Carmelle, que le français. Donc, pendant un certain temps, le copain de Makram a dû traduire les conversations entre ces deux jeunes amoureux. Comme Carmelle ne voulait pas le perdre, elle a appris l'anglais rapidement. Makram m'a mentionné : *moi, j'ai appris le français beaucoup trop tard*.

Ils se sont mariés le 30 avril 1979 après 3 ans de fréquentations. Aujourd'hui, Makram comprend assez bien le français. Il est à l'emploi du C.N.

Leur fils, Shady parle 3 langues et est sur le point d'en maîtriser une quatrième. En 2006, il était à la recherche d'un emploi. Il vit maintenant à Toronto et Makram est toujours dans sa maison familiale à Greenfield Park.

Cette histoire d'amour s'est terminée le 19 juin 2005 à St-Mathieu-de-Beloeil par le décès de Carmelle, suite à une longue maladie, un cancer au cerveau.



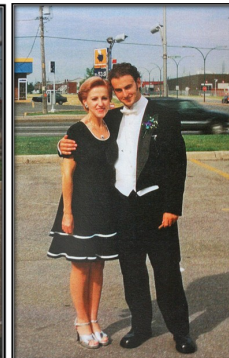
*Makram Saadalla
vers 2012*



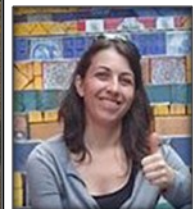
*Makram et Shady Saadalla
entourent Carmelle Messier
en 1992*



*Carmelle Messier
et Makram Saadalla
en 1998*



*Carmelle Messier
et Shady Saadalla
au bal de finissant
en 1998*



Beatriz Martin

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Normand Messier
Brigitte Daigle et Céline Lemay**



Normand Messier, né le 1^{er} août 1957 à St-Marcel-de-Richelieu, est le 13^e enfant de Philippe et d'Alma Montigny.

Normand a commencé l'école en 1963. C'était la première fois que l'autobus était en service à St-Marcel avec Paul-André Joyal comme chauffeur pour aller à la nouvelle école centrale du village.

Il a un fils avec sa cousine, **Brigitte Daigle**, fille de Jean-Paul et de Jeannette Messier. Brigitte naît le 18 décembre 1958 à St-Louis de Richelieu. Ils se sont installés au village St-Marcel où ils ont élevé leur fils, **Auxibe Messier** le 23 février 1988.

Brigitte Daigle demeure à St-Dominique et depuis 1979, elle est directrice administrative pour une firme de comptables agréés, FarmVille 2 et Deloitte au Québec. Ses bureaux sont situés à St-Hyacinthe.

Normand, homme à tout faire, vit depuis le 8 septembre 2006 avec Céline Lemay, fille d'Antonio et de Mignonne Fillion. Elle est née le 12 décembre 1938 à Montréal. Ils demeurent actuellement au bord de l'eau de St-Marcel.

Depuis 2010, **Auxibe** vit avec Isabelle Marcoux, fille d'André St-Cyr et de Carole Marcoux. Elle est née le 7 juillet 1986 à Drummondville.

Ils ont quatre enfants nés à Drummondville : Keiran Messier, le 2 juin 2014, Alyanor Messier, le 5 octobre 2015, Arabella Messier, le 29 mars 2017 et Priscilla, le 6 juin 2018.

Auxibe et Isabelle travaillent à l'Hôpital de Trois-Rivières. Ils ont habité à Nicolet et à St-Dominique.



*Brigitte Daigle, Auxibe
et Normand Messier, en 1992*



*Céline Lemay, Normand Messier
et Diane Roy*



*Isabelle Marcoux, Auxibe,
Alyanor et Keiran Messier*



Arabella Messier



Priscilla Messier

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Claire Messier

Claire Messier, née le 9 juillet 1959 à St-Marcel-de-Richelieu, est la 14e enfant de Philippe et d'Alma Montigny. Elle est née dans la maison neuve, pas tout à fait finie, bâtie par son père et des employés.

Elle épouse **Christian Chénier**, fils d'Eugène et de Noëlla Grenon, le 7 septembre 1991 à St-Marcel. Il est né le 15 mars 1959 à Terrebonne. Ils n'ont pas d'enfants s'étant quittés peu de temps après leur mariage.

Claire est préposée à l'entretien ménager à son compte.



*Claire Messier avec son père et sa mère
Philippe Messier et Alma Montigny*

Yvan Messier et Sylvie Viens



Yvan Messier, né le 2 septembre 1961 à St-Hyacinthe, est le 15^e et dernier enfant de Philippe et d'Alma Montigny. Il est le seul des 15 enfants, né à l'hôpital de St-Hyacinthe. Tous ses autres frères et sœurs ont vu le jour dans les maisons familiales de St-Hugues ou de St-Marcel.

Il épouse **Sylvie Viens**, fille d'André et de Diane Henri, le 15 mai 1982 à Saint-Guillaume. C'est dans cette paroisse qu'elle est née le 25 février 1963.

Ils ont quatre enfants dont l'aînée est née à Drummondville et les autres à St-Hyacinthe :

Kellie Viens-Messier naît le 5 mars 1984. Elle est bachelière en architecture. Elle travaille chez Perron et Jean Carol Fournier, Architecte.

Krystel Viens-Messier naît le 15 juin 1986. Elle est professeure. Elle vit avec Mathieu Lauzière, fils de Guy et de Johanne Alarie. Il a 2 enfants avec Catherine Michaud à Drummondville : Théo, le 25 juillet 2012 et Loïc, le 6 mars 2014. Mathieu est professeur d'anglais au primaire.

Kerbie Viens-Messier, née le 17 février 1990, vit avec Yan Dubé, fils de Luc et d'Hélène Blouin. Il est né le 10 février 1985. Ils ont 4 enfants à Québec : Médérik, le 6 février 2012, Myranie, le 4 janvier 2014, Mikëla, le 27 avril 2017 et Margaret, le 4 décembre 2018. Elle occupe la fonction de design intérieure.

Kéven Viens-Messier naît le 5 mars 1992. Il est étudiant en génie électrique. Il terminera en décembre 2015. Il vit avec Héléna Quintal, née à Granby le 23 juillet 1992, fille de Benoit et de Christiane Hamel, mais elle a été adoptée par Bernard Cloutier.

Sylvie Viens a débuté sur le marché du travail à 17 ans à Drummondville comme secrétaire et ensuite comme acheteuse pour la compagnie Foster qui fabriquait des frigidaires commerciaux. Ce travail a duré environ 4 ans. Elle travaille dans le domaine municipal depuis 1986, comme secrétaire et ensuite comme directrice générale dans au moins 14 municipalités différentes en incluant le travail de remplacement.

De 2004 à 2007, elle a suivi une formation pour devenir une thérapeute.

Il y a quelques années, Sylvie a acheté un emplacement dans le rang de l'Église Nord qui appartenait à Serge Messier avant son décès, le frère d'Yvan. Elle se prépare à ouvrir une ferme de réhabilitation pour les 16-25 ans masculins sur une période allant jusqu'à 2 ans. De plus, elle développera la culture de différents fruits et légumes et l'équithérapie incluant un programme holistique.

Après son mariage, Yvan s'installe à St-Guillaume jusqu'à l'automne 1984. À cette date, il déménage sa famille dans le rang de l'Église Sud à St-Marcel-de-Richelieu. Pendant cette période, il est camionneur pour diverses compagnies locales.



Yvan Messier et Sylvie Viens

Yvan a trouvé toutes sortes de façons pour gagner sa vie. Il a opéré une ferme et une compagnie de transport allant même jusqu'à la Baie-James.

Laissons-le nous raconter ce qu'il a vécu jusqu'ici.

En 1992, j'ai acquis 50% de la ferme agricole de mon frère Roméo Messier qui était de 18 ans mon aîné. Nous effectuions de la culture maraîchère (concombres). En 1994, j'ai acheté l'autre 50% de mon frère pour être seul actionnaire de la ferme. Tout était à mon nom personnel.

D'année en année, j'ai augmenté la culture maraîchère en achetant et en louant d'autres terres afin de diversifier la culture. Je cultivais toujours des concombres en plus de citrouilles, pois, brocoli, maïs sucré, soya, maïs, grain.

En 1994, j'ai acheté deux camions pour effectuer le transport de mes cultures. J'ai fait aussi l'élevage de veaux de grain et animaux à bœuf. En haute saison, j'employais 180 employés pour faire les récoltes des champs.

D'année en année, j'ai acquis des contrats de transport : transport de neige, transport de terre noire de chez Fafard, transport de grain, de bois, etc..

En 1999, ce fut une année catastrophique pour l'agriculture. Gros manque à gagner dû à une rude sécheresse dans les champs pour les petites cultures. Vu la grandeur possédée, aucune assurance n'était abordable monétairement.

En 2000, autre année catastrophique due à de la pluie froide et le manque d'ensoleillement et en 2001, la même chose s'est répétée.

Donc, les pertes monétaires dues à ces trois années de catastrophe en agriculture ont été trop importantes, j'ai dû me rendre à l'évidence que je ne pourrais m'en sortir sans faire faillite. J'ai contacté le syndic pour m'aider dans ce dossier.

Comme tout était à mon nom personnel, je n'ai pas eu d'autres choix que de faire faillite.

En 2002, tout a été mis en vente par la Banque Scotia. Mon cousin Denis Messier a tout racheté à l'époque au niveau de l'agriculture.

En 2005, Louis-Victor Michon est venu me rencontrer afin de fonder la compagnie 9149-9418 Québec inc. dans le but de pouvoir honorer les contrats de transport de l'ancienne compagnie.

Cette compagnie continue de prospérer depuis 2005 en ayant des contrats de transport à la grandeur du Québec et mieux connue sous le nom de Transport Y.M.K.

Yvan Messier, le 14 août 2015

À chaque année au mois de juillet, Yvan reçoit sa famille et ses employés sous un chapiteau avec repas, jeux, karaoké, etc. On s'amuse bien.

Une caractéristique : Yvan est le dernier de sa famille et son fils Kéven est le dernier de sa génération, des descendants de Philippe.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Yvan Messier et Sylvie Viens



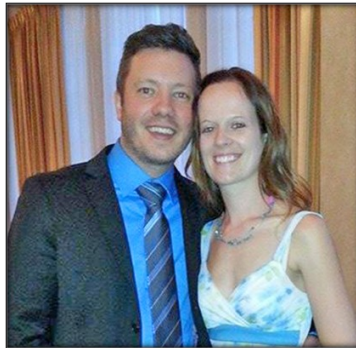
Yvan Messier, Sylvie Viens, et leurs enfants : Kerbie, Krystel, Kéven et Kellie, en 1992



Kerbie, Kellie et Kéven Viens-Messier, Sylvie Viens, Krystel Viens-Messier et Yvan Messier, en janvier 2015



Loïc Lauzière



Mathieu Lauzière et Krystel Viens-Messier



Théo Lauzière



Kerbie Viens-Messier, entourée de Médéric, Yan, Mikéla et de Myranie Dubé



Margaret Dubé, entourée de Myranie, Médéric et Mikéla Dubé



Kéven Viens-Messier et Héléna Quintal

Conrad Messier et Lucille Vincent



Conrad Messier est le 7^e d'une famille de cultivateurs d'Azarie et de Rosalma Chauvin. Il est né le 17 juin 1918 à St-Marcel-de-Richelieu et baptisé le lendemain à St-Louis. Pourquoi à St-Louis? Probablement à cause du parrain et de la marraine, Gilbert Benoit et Odina Chauvin, ses oncle et tante qui étaient de cette paroisse.

Le 3 janvier 1939, à St-Marcel, il épouse **Lucille Vincent**, fille d'Henri et de Marie Frappier et sœur jumelle de Lucien qui sont nés le 31 mars 1920 dans cette même paroisse.

Après leur mariage, ils s'installent sur une ferme au bord de l'eau de St-Hugues, en haut de la côte, à côté de mon père Édouard, où ils ont eu trois enfants :

Ronald Messier naît le 23 janvier 1940. Après ses études primaires à St-Marcel, il continue au Collège St-Viateur de Montréal Nord et à l'université pour devenir comptable agréé. Il a tenu cette fonction à Montréal jusqu'à sa retraite.

Le 16 février 1974 à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe, il épouse Lise Nadeau, fille d'Albertus et de Valérienne Labonté. Son grand-père, Henri Vincent est décédé, à l'âge de 79 ans, à St-Marcel la journée même du mariage de Ronald après avoir fumé un bon cigare avec Jean-Louis Paradis, le mari de sa sœur Jacqueline. Quelle coïncidence!

Lise Nadeau est née le 11 août 1940 à Sherbrooke.

Le 27 août 2006, à Montréal, Ronald décède, suite à une longue maladie (cancer de l'œsophage). Ses cendres sont déposées au Columbarium St-Michel de Sherbrooke.

Denis Messier naît le 7 mai et décède le 13 juin 1941 à St-Hugues.

Jacqueline Messier, née le 30 mai 1942, épouse Jean-Louis Paradis, fils de Lucien et de Rose-Alma Guilmaine. Ils ont deux enfants : Hélène et Daniel Paradis.

Après la naissance de Jacqueline, la famille déménage au village de St-Marcel. Oncle Conrad s'achète un camion neuf pour faire du transport. Quelques heures après avoir pris possession de son camion, il arrête chez nous, au 4^e rang de St-Marcel vers le 20 novembre 1944. À ce moment-là, la route qui menait vers St-Hugues arrivait face à notre maison. J'avais six ans. Il tremblotait énormément. On voyait qu'il se sentait très mal. Les *fièvres* s'étaient emparé de lui. Le 27, il décédait. La même journée, sa sœur Thérèse accouchait de Michèle Desrosiers. Une autre coïncidence!

Son épouse, Lucille Vincent, s'est remariée le 1^{er} août 1957 à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe, avec Arcadius Gélinas, fils de Napoléon et d'Élée/Aline Bournival. Il était veuf d'Annette Riendeau. Il est né le 2 septembre 1914 à St-Barnabé-Nord.

Arcadius et Lucille sont allés s'établir à St-Dominique où ils ont vécu paisiblement. Ils sont inhumés dans cette paroisse. Arcadius est décédé le 4 avril 1998 et Lucille, le 22 avril 1999.



*Arcadius Gélinas
et Lucille Vincent*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jacqueline Messier et Jean-Louis Paradis

Jacqueline Messier, née le 30 mai 1942, épouse **Jean-Louis Paradis**, fils de Lucien et de Rose-Alma Guilmaine, le 30 juillet 1960, à l'église St-Joseph de St-Hyacinthe. Il est né le 21 janvier 1939 à St-Hyacinthe.

Jacqueline Messier a travaillé comme représentante au Groupe Commerce à St-Hyacinthe de 1962 à 1967 et pour Lepelco Assurance à Beloeil de 1975 à 1995.

Jean-Louis Paradis a gagné sa vie comme menuisier de 1962 à 1967 et comme constructeur de décors à Radio-Canada de 1967 à 1995. À la retraite, ils vivent paisiblement à St-François-du-Lac tout en faisant quelques voyages. À St-Hyacinthe, ils ont deux enfants :

Hélène Paradis, née le 23 janvier 1962, épouse Pierre Déry, fils de Jacques et de Louise Papin, le 8 septembre 2001 à l'église St-Joachim de Pointe-Claire. Ils ont deux enfants à Montréal où Pierre est né le 13 août 1959 : Maxime Déry, le 16 décembre 1994 et Marianne Déry, le 7 octobre 1998.

Daniel Paradis, né le 5 février 1965, épouse Annie Jolin, fille de Jacques et Denise Perrault, le 30 mai 1987 à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe. Elle est née le 1er décembre 1966 à Longueuil. Elle est Artiste-Tatoueuse chez Annie Jolin Make Up Tattoo et travaille chez Artiste Tatoueuse et technicienne en maquillage permanent chez Les Alchimistes. Ils ont deux enfants :

Mélo die Paradis, née le 25 juin 1989 à Sept-Îles, épouse Scott England, fils de Mikaël et de Linda Moreau, le 11 août 2018 au Palais de Justice de Granby. Ils ont deux enfants : Nikola England, le 30 décembre 2015 à St-Jérôme et Viktor England, le 17 octobre 2017 à Granby. Scott a une fille Eve England, née d'une union précédente avec Keeley Moureau, le 18 octobre 2007 à Granby.

Yannick Paradis naît le 30 août 1991, à Greenfield Park. Il a occupé différents emplois, soit dans la restauration ou comme soudeur. Il est l'ami de Marie-Pier Lavoie, fille de Stéphane et de Sylvie Plourde. Marie-Pier est née le 26 juin 1991 à St-Hyacinthe.

Depuis 1987, Daniel Paradis est travailleur social pour le Service correctionnel du Canada dont un certain temps au pénitencier de Port-Cartier. En 2018, il travaille à Montréal.

Après son divorce, Daniel épouse Julie Bourque, fille de Maurice et de Lise Gauvin, le 20 avril 1996 à Longueuil. Le 2 mars 1997, dans cette ville, une fille naît : Christina Paradis. Julie est criminaliste et elle travaille pour le Service correctionnel du Canada.



*Mariage le 30 juillet 1960
Jean-Louis Paradis et
Jacqueline Messier*



*80e anniversaire d'Alma Montigny, le 24 août 2002
Ronald Messier, Lise Nadeau, Alma Montigny,
Jacqueline Messier et Jean-Louis Paradis*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jacqueline Messier et Jean-Louis Paradis



*Jean-Louis Paradis
et Jacqueline Messier (2016)*



*Souper familial (vers 1988)
Annie Jolin, Daniel Paradis, Jacqueline Messier, et Hélène Paradis*



*Hélène Paradis
et Jean-Pierre Déry*



Maxime Déry



Marianne Déry



Annie Jolin



*Mélodie Paradis et
Scott England*



*Eve England,
fille de Scott,
Viktor et Nikola,
fils de Mélodie
et de Scott*



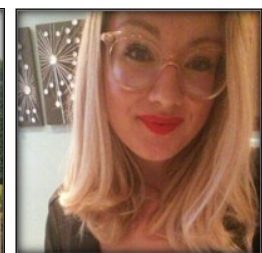
Yannick Paradis



Marie-Pier Lavoie



*Daniel Paradis
et Julie Bourque*



Christina Paradis

Cécile Messier et Roméo Charron



Ce qui suit sur cette famille a été tiré en grande partie des mémoires de tante Cécile qui m'ont été transmises par son fils Jacques que je remercie.

Mon enfance et mes études

Je, **Cécile Messier**, suis née le 30 août 1919, très délicate, quinze mois après mon frère Conrad, je ne devais pas vivre. Auparavant, ma mère avait accouché d'un gros garçon, un siège. Je suis la 8e de 11 enfants d'Azarie et de Rosalma Chauvin

On m'a dit que j'avais été un an sans me soutenir la tête. J'étais donc très frêle, fluette même. Ma plus lointaine souvenance, je me le rappelle, j'avais une forte grippe et l'on m'apportait des menthes roses. L'autre lointain souvenir fut plus grave. Ma mère fabriquait du savon. Elle achetait du caustique, sorte de matière corrosive pour détruire la mauvaise senteur. Elle l'avait laissé dans un sac brun sur la table de cuisine d'été. C'était comme des galettes plates de couleur brun très pâle. Croyant que c'étaient des bonbons, j'y ai goûté. Horreur! Ma langue fut brûlée. De suite, ma mère téléphone à ma marraine, une vieille femme très pauvre et très sage, mais avec un cœur d'or. Elle conseilla à ma mère de me faire boire beaucoup de lait. Je fus guérie.

L'âge scolaire arrive. Je me souviens de mon institutrice. Elle avait une belle robe blanche à pois roses avec un genre de grande collerette descendant jusqu'aux coudes. Sévère, mauvaise même, elle m'a initiée aux durs labeurs du savoir, mais en y repensant aujourd'hui, j'estime qu'elle manquait d'humanité. Paix à sa mémoire, elle est maintenant décédée.

Cette même personne avait révélé à mes parents mon don d'écrire le français. J'étais en cinquième année. Malgré sa grande sévérité, j'aimais l'école. Souvent, je m'y attardais l'après-midi après 4 h : punitions, copies des réponses manquées. Nous étions sur une ferme avec beaucoup de vaches à traire. Ça m'empêchait d'aller traire les 4 vaches ce qui ne me déplaisait pas du tout. Mon stratagème fut vite déjoué. J'étudiais plus et j'évitais ainsi les copies. Mon institutrice fut satisfaite, je ne restais plus après la classe et tout le monde en prit pour son compte.

Je grandissais, l'école était assez éloignée. Un jour, j'ignore pourquoi, je perdis connaissance durant la prière du matin. Ma mère décida de m'envoyer au petit couvent du village de St-Hugues, dirigé par les religieuses des Sœurs de la Présentation de Marie. J'étais pensionnaire. Arrivée en février parmi des compagnes inconnues fut une époque très difficile pour moi. Deux petites Américaines (Côté) dévaluent leur ennui sur moi. J'ai beaucoup souffert de leurs moqueries. L'année se termina assez bien.

Vinrent les vacances. Septembre me ramena à ce même petit couvent. Une heureuse surprise m'attendait à la croisée des chemins. Entre-temps, mes parents avaient fait la demande d'une bourse gouvernementale. En septembre, ma tante religieuse, chef cuisinière à l'École Normale de St-Hyacinthe téléphone à ma mère : *Qu'attends-tu pour nous amener Cécile? Elle a obtenu sa bourse.* Après diverses préparations, ma mère et mon frère Conrad m'amènent à l'École Normale dirigée par les mêmes religieuses, ce qui facilita mon départ du couvent de St-Hugues. Valise dans l'express (sorte de voiture du temps), petite jument rouge fringante à l'attelage, je fis mon entrée le 6 octobre 1934. J'avais 15 ans. Après les examens de maths et de français, au tableau par une bonne religieuse, j'entrai en 2e année de l'École Normale.

Cécile Messier et Roméo Charron

Mon adaptation malgré mon retard d'entrée fut plus facile qu'au couvent. Je me suis fait des petites amies et ma tante *La Sœur* me protégeait et me gâtait beaucoup aussi.

Au réfectoire, nous n'étions que 6 élèves à notre table et tous les bons restes des partys revenaient toujours sur notre table. Nous faisons l'envie de nos compagnes.

Comme j'ai aimé ces 2 ans de pensionnat, j'aurais aimé faire la 4e année et continuer encore et encore, mais quand on est la 8e d'une famille de 11 enfants, que le paternel est fermier, il faut se contenter de cette bonne instruction et en garder pour les autres. J'en remercie beaucoup mes parents, ma mère surtout. Je me souviens de l'argent envoyé dans mon linge net : 41 cents, 38 cents. Où pouvait-elle bien ramasser cet argent-là? En 1935, il n'y avait ou presque pas d'argent. Le beurre se vendait 16 cents la livre et les œufs, 12 cents la douzaine. Comment pouvait-elle économiser ainsi pour fournir à mes simples besoins de feuilles, de cahiers et de crayons? Un crayon se vendait 5 cents avec efface et 2 cents sans efface.

Après des études intenses et une lecture presque exagérée vint l'heure du diplôme. Je le réussis avec 89% global et 93% en composition française. Je décrochai le prix de littérature : 2 superbes livres reliés avec une couverture verte, du Lieutenant Gouverneur *Les Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé.

Me voilà donc lancée dans la vie avec ce beau diplôme en main.

Ah la vie dure des fermières! Je trouvai difficile le retour à la maison. Gâtée par la nourriture excellente de ma tante, je ne pouvais manger celle de ma mère : lard salé... je n'aimais que les grillades. Des 146 livres à ma sortie, je ne pesais que 100 livres en septembre, ceci m'amena à une faiblesse générale.

Cette maladie est constatée par un dentiste lors de l'extraction d'une dent à St-Aimé où je fus conduit par mon frère Conrad. Dès notre retour, il en avertit ma mère. Sans retarder, elle m'amène chez notre médecin de famille, le Dr Gendron. Après un bref examen, voici son verdict : cœur faible, repos complet, viande rouge. J'étais donc au repos. Quant à la viande rouge, elle se faisait rare, les frigidaires n'existaient pas encore.

Voir travailler mes frères, mes sœurs et ne rien faire, quel supplice! Je repris le travail peu de temps après. Je venais d'avoir 17 ans. Par chance, je n'enseignais pas en septembre.

Le temps des amours

Délicate, fine taille, blonde comme les blés, je fus vite remarquée par la gent masculine. Assez jeune, je m'attardais pour attendre un petit copain, Laurier Morin. Main dans la main alors que j'avais 11 ou 12 ans, je m'en allais à l'école du rang avec lui. Je l'oubliai vite avec mes années de pensionnat.

Pas d'amis quant on est aux études était le mot d'ordre de ma mère. Aux dernières vacances de décembre, je rencontrai un étudiant du Collège Notre-Dame de Montréal. Il me remarqua, mais il ne m'intéressait pas. Brun, sombre, empesé, il me laissait indifférente. À la fin de mes études, aux vacances de Noël, j'en rencontrai un autre. Il vint chez moi. Il m'avait donné un P. Je l'avais mis au bout de mon velours à mon collet, une sorte de mode du temps. Il paraissait bien, j'y pensais souvent. En juin, le 2e dimanche de ma sortie, il vint me voir. Il était gentil, je craignais un peu sa conduite (les religieuses nous avaient tellement averties des hommes.), mais il paraissait exigeant. J'ai su par la suite qu'il fréquentait une fille dite *légère* en semaine. Chez mon oncle, un dimanche soir, je l'avertis de choisir entre elle et moi. Il ne revint plus. Il continua avec l'autre, mais ne la maria pas.

Cécile Messier et Roméo Charron

Du mois d'août à décembre, je n'eus pas d'amis consacrant mes loisirs à la lecture.

Le 8 décembre 1936

Plusieurs personnes sont à la maison, des amis de mes frères. Moi, je suis au salon avec un garçon dont j'oublie le nom. Il ne devait pas m'intéresser, sans doute! Parmi ceux-ci, un jeune homme aux yeux très noirs à la figure très ronde est avec eux à la cuisine. Il m'observe, je n'y prends trop garde. Après leur départ, ma mère me dit : *As-tu remarqué le jeune homme aux yeux très noirs? Il te regardait beaucoup.* Je lui réponds : *Vous croyez? Là, j'y repense, il m'intéresse.* Je prépare une nouvelle rencontre et je lui demande : *Veux-tu changer de Cécile?* Il sortait avec une autre jeune fille au même prénom que moi. Et c'est ainsi que je sortis avec **Roméo Charron** jusqu'à ce qu'il devienne mon mari le 4 juillet 1939.

1940

Nous débutons notre vie matrimoniale sur une ferme louée à St-Hugues de M. Louis Martin (Ouison). Grande maison à peine finie, nous y demeurons à peu près 1 ½ an, puis nous faisons encan en octobre 1940. Méo n'a pas beaucoup d'ouvrage. Nous partons à St-Hyacinthe en janvier 1941. Nous logions chez un bon vieux, M. Frank Langevin, très honnête. Il avait perdu son épouse un peu avant et en était encore très peiné. Ce qui nous empêchait d'être heureux, d'être à notre aise, c'étaient ces filles de grosses madames très riches. Nous partons pour s'en aller en chambre chez mes parents. Pas à l'aise encore, nous louons un logement en bas de la ville en mai 1942, un petit 3 ½, coin Ste-Marie.

Nous n'avons toujours pas d'enfants. Je travaille dans les manufactures. Il n'est pas question d'enseigner. D'après un inspecteur d'écoles, une femme mariée ne devait pas enseigner seulement jusqu'à ce que la morale lui permette. Quelle éducation! Comme si avoir un enfant devenait immoral. Ensuite, nous déménageons sur la rue Sylva-Clapin dans un beau logement. Je devins enceinte au mois de juillet pour avoir mon bébé le 20 avril 1944.

Nos enfants

Mariés le 4 juillet 1939, notre premier enfant vint au monde le 20 avril 1944, près de 5 ans d'attente. Un an avant, je me croyais enceinte, j'ai fait une fausse couche de 1 ½ mois seulement. Après quelques mois, je redeviens enceinte. Je l'attends 10 mois. Erreur de calcul sans doute! C'est un beau garçon blond, gras, 8 ½ livres, figure très ronde, les mains de son père, tout un petit gars. Le premier de la dynastie des Charron. Il portera le nom de **Paul Charron**.

Le 2e, **Jacques Charron**, né le 9 décembre 1945, est un gros bébé, très blond, sage, maternité très heureuse, naissance extraordinaire sans douleur ou presque pas.

Encore 3 autres années et vint au monde une petite fille si longtemps désirée : **Huguette Charron** née le 22 novembre 1948. Un peu tannante au début, elle se réveillait à 4 h du matin pour ne pas se rendormir. Une journée, je la tins éveillée toute la journée, elle ne dormait pas. Quand vint le soir, elle dormit toute la nuit. Ce fut fini. Son enfance fut très bien, j'étais fière de ma petite fille.

Pierre Charron vint au monde le 4 décembre 1951 à l'Hôpital Guérette de Longueuil. Petit, il ne pesait pas 7 livres. Sage, il passait ses nuits très à bonne heure. Je l'aimais beaucoup. Un peu fragile cependant!

Cécile Messier et Roméo Charron

Quant à **Jean Charron**, c'est à l'Hôpital de St-Jean-sur-Richelieu qu'il vit le jour le 16 avril 1956. Je ne restai qu'une journée à l'hôpital à cause d'un virus de boutons. Il avait commencé à en avoir sur le ventre. Souriant toujours, il attirait l'attention de tout le monde, surtout de sa grand-mère, ma mère. Il fit sa maternelle chez Mademoiselle Lamontagne.

La dernière, **Isabelle Charron** vint au monde en retard d'une semaine, le 7 mai 1960. C'était un gros bébé de 10 livres et 11 onces. Elle attirait mon attention tout le temps. La nuit, il fallait que je lui tiens la main, sinon elle pleurait, mais c'était un bien bon bébé.

Rétrospectives des amours de Cécile et Roméo

À 17 ans, je commence à sortir très régulièrement avec ce jeune homme aux yeux très noirs.

La rivière Yamaska séparait nos deux demeures. Alors, excepté en hiver, la saison des glaces où il circulait en voiture d'hiver avec sa petite jument, il devait traverser la rivière en petite barque. Ça m'inquiétait souvent lors des grands vents. Nous avions donc une consigne : rendu de l'autre côté de la rivière près de chez lui, il devait me retourner sa lampe de poche. Je savais ainsi qu'il arrivait sans trouble chez lui. Mais en attendant, je priais et ma mère me disait toujours : *Couche-toi donc, tu vas être fatiguée demain pour ton école*. Jamais elle ne connut notre accord.

On ne dialoguait pas beaucoup avec nos parents dans ce temps-là.

L'hiver ramenait beaucoup de réunions d'amis, l'on chantait, l'on dansait. J'y allais avec mon frère, mon chum et son frère. Les soirées se passaient chez nous, chacun son tour. Ça réunissait beaucoup de monde. Des jeunes surtout sous l'étroite surveillance des parents. Heureux temps où la TV n'existait pas encore.

L'été, nous organisions des après-midi. Tous s'amusait ferme. Les soirées du dimanche étaient consacrées à nos fréquentations. De fil en aiguille, le temps passait et la date de notre mariage fut fixée au 4 juillet 1939, anniversaire de Roméo. Il avait 20 ans.

J'enseignai jusqu'au 23 juin. Mon père était déménagé au village St-Louis. J'y demeurai donc jusqu'au 4 juillet 1939.

L'enseignement à la mode d'Émélie Bordeleau

En septembre 1937, à 17 ans, j'étais institutrice (maîtresse d'école) dans une petite école de campagne, dans le rang du bord de l'eau à St-Louis-de-Richelieu *dit de Bonsecours*. Je trouvais cette vocation difficile d'enseigner à une vingtaine d'élèves, des garçons et des filles. Pas très talentueux ces élèves, j'avais des difficultés à leur inculquer quelques bonnes notions. 2 ou 3 élèves seulement étaient doués.

Moi-même très douée, je m'évertuais à leur répéter ces notions.

J'étais jeune, je manquais d'expérience. Ce fut presque un échec. Seuls les parents m'appréciaient, voyant mes efforts. Ma discipline était excellente. Je trouvai longues ces 2 années.

Perchée dans une petite école neuve, chauffée par un poêle à 2 ponts, j'arrivais le lundi, l'école froide. J'allais chercher l'eau dehors au puits avec une chaudière. Il n'y avait pas d'électricité, je m'éclairais avec une lampe à l'huile.

Cécile Messier et Roméo Charron

J'avais 6 degrés, à partir de la première année. Les journées étaient bien employées, mais le soir, je m'ennuyais. Seule avec une jeune fille de 10 ans, je couchais à l'école. Sur la fin de ma 2e année d'enseignement, quelqu'un est venu cogner à ma fenêtre de chambre. J'eus peur, mais pas tellement, car il faisait un beau clair de lune.

Je m'entendis avec ma voisine pour aller coucher chez elle. C'était une bonne vieille madame. Très ridée, elle aidait son époux pour les travaux de la ferme. En arrivant à 16 h, je balayais son plancher et je préparais son souper.

Sachant que je devais me marier, elle me donnait des conseils à profusion : lavage du cristal, des cotons ouatés à l'envers, comment planter des tomates, etc. Aveugle, elle me rencontra bien des années après. Elle me reconnut par ma voix. Je lui garde une éternelle reconnaissance.

Mes deuils

Depuis ma tendre enfance, je connus de grands deuils.

L'oncle Joseph tombe malade et meurt le 9 décembre 1928. Son épouse était enceinte de Doris. J'avais 9 ans. Dans ce temps-là, la veuve portait *la pleureuse*, sorte de voile noir recouvrant la figure. Au bout d'un an ou presque, elle partit avec *sa pleureuse* et revint de St-Hyacinthe, mariée le 22 février 1930 et la rose à la boutonnière au bras d'un veuf qui n'était plus veuf, Joseph Robidoux. Elle avait 9 enfants et lui, 6, 17 à table. C'était presque tragi-comique.

Le 16 décembre 1933, le plus vieux de mes frères, Rosario, meurt après une péritonite. Âgé de 22 ans, renfermé, caractère très difficile, adroit de ses mains, il me fit beaucoup de misères. Sa mort me fit beaucoup de peine. À 14 ans, quand la mort nous frappe de près, c'est presque incompréhensible. Je me souviens, exposé au salon, l'odeur des cierges, tout m'est resté funèbre. Le lendemain, une neige jaunâtre recouvrait le sol. On dit que c'était un volcan en éruption, on ne savait pas trop où.

Le 19 décembre 1933, l'arrière-grand-père, Zacharie/Azarie Messier décédait à 90 ans et 7 mois.

Le 27 décembre 1936, ma sœur préférée, Émilie, mourut de paralysie, à l'âge 22 ans. Elle était mariée depuis 6 ans. Elle avait 3 enfants et un autre était décédé à sa naissance. Dieu était venu la chercher. Elle n'était pas très heureuse. Son mari n'était pas très gentil. J'avais soin d'elle après ses accouchements. Je n'aimais pas vivre chez elle : eau non potable au goût d'un puits de bois, lard salé, pauvreté réelle. Comme je la plaignais! À 14 ans, je me disais : moi, jamais je ne me marierai.

Le 13 février 1942, Anna Bourgouin, la femme de mon frère Philippe, meurt en couche de son 3e enfant. Les suites n'étaient pas venues. Elle meurt empoisonnée à 23 ans. Le médecin ne s'en était pas aperçu étant ivre. Quelle grande peine pour mon frère. Il avait un bébé de 1 an.

La mort qui m'a fait le plus de peine est celle de mon frère Conrad survenue le 27 novembre 1944 à l'âge de 26 ans. Il venait de recevoir son camion neuf. Il travaillait pour la voirie de St-Marcel. Il avait 2 enfants : Ronald et Jacqueline. Sa mort reste aussi tragique pour moi. Nous étions très près l'un de l'autre. J'avais 24 ans. Tous les 27 novembre, je me demande pourquoi toi tu es parti et moi je suis encore là. Tu n'as pas connu les affres de la vieillesse, moi si.

Cécile Messier et Roméo Charron

Mon frère Édouard décède à 40 ans, le 2 novembre 1951. Il avait 8 enfants, dont le plus vieux, Réal avait 13 ans, pensionnaire chez les Clercs de St-Viateur de la rue Charleroi à Montréal-Nord. Courageuse, sa femme Rachel continua seule à élever sa famille en faisant des couvre-pieds piqués, entre autres. Moins d'une année après cette mort, mon père décède subitement dans la nuit du 28 mai 1952. Cardiaque, il avait beaucoup de difficultés avec son cœur. Son médecin nous avait dit : *Surveillez-le, vous le retrouverez mort un de ces jours*. Ma mère couchée près de lui eut un choc nerveux. *J'aurais pu le trouver mort près de moi le matin*, nous disait-elle souvent.

Le 25 octobre 1949, ma belle-mère, Azilda/Casildée Larivière décède subitement dans ses fleurs et mon beau-père, Lionel Charron, le 12 juillet 1954, à 60 ans, suite à un cancer.

Le 9 mai 1959, ma sœur, Marianna meurt d'un cancer du sein, à l'âge de 46 ans. Elle avait 7 enfants dont le plus jeune avait 12 ans. 4 ans de souffrance, 1 an de résignation, fière, orgueilleuse même, elle s'en alla belle comme elle l'avait toujours été.

Le 4 mars 1977, Bernard Desrosiers, le mari de ma sœur Thérèse, décède d'un cancer de la gorge, à l'âge de 55 ans. C'était un frère pour Roméo.

Le 2 janvier 1985, ma mère, Rosalma Chauvin, s'est éteinte à l'âge de 98 ans et 1 mois. Toute menue, alitée depuis 3 ans, elle demeurait avec ma sœur Jeannette. Travailleuse, dure à son corps, elle m'a laissé une leçon de courage de vie avec les pauvres moyens de bord de ce temps-là.

Le 21 juin 1986, Lucien Charron, le frère de Roméo disparaît. Il ne laissa pas d'enfants. Diane, une nièce adoptive, lui survécut.

Le 2 avril 1992, à 63 ans, Madeleine Charron, la sœur de Roméo, décède à Sorel. Elle laisse son mari, Donatien Lamoureux et son fils Marcel. Elle demeurait à St-Aimé.

Le retour à l'enseignement

En 1949 à McMasterville, petite ville, je commence l'enseignement dans ma maison. Il n'y avait pas de place à la grande école pour la 3e, la 4e et la 5e années. Un élève très talentueux me fit lui faire sa 6e année. Je fus nommée *professeure dévouée*, à la fin d'année, à la salle.

Un fait cocasse arrive. Il y eut une chicane entre deux gars après 4 h. Le père d'un de ces gars arrive très fâché, me tenant responsable. *Après 4 h, je n'ai pas de surveillance à exercer*, lui répond dis-je. Mais comme son garçon était un voleur, je lui mis les faits sur le nez et lui dis : *Savez-vous que votre garçon est un voleur?* Il vole dans les pintes de lait le matin (l'argent dans les pintes de lait et dimanche dernier, il a volé dans l'église l'argent dans l'ange de Noël 2.36 \$). Il me dit : *Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit avant?* Les parents ont le temps de connaître les défauts de leurs enfants. Il pouvait passer par le seuil de la porte en partant tellement il était humilié.

Je tombai enceinte au mois de mars de Pierre. Je n'enseignai pas en septembre.

En 1952, j'allai enseigner à l'école Saint-François-Xavier, sur la rue Rachel à Montréal, une 3e année pour garçons. Je finis à la fin d'avril. Ma mère, gardienne de mes enfants, prononça le désir de s'en retourner dans sa maison. Je ne voulais pas laisser les enfants à une étrangère, alors je laissai ma classe.

Cécile Messier et Roméo Charron

J'étais seulement suppléante. Les femmes mariées ne pouvaient pas enseigner dans le temps. Un instituteur avait dit à une institutrice : *Vous enseignerez jusqu'à tant que la morale vous le permette*. Comme si d'avoir un enfant devenait immoral. Quelle éducation!

Puis j'ai remplacé une institutrice à Greenfield Park, opérée d'urgence. Je finis l'année. Après, je fus quelques années sans enseigner. En 1958, j'enseigne à Ville LeMoynes, une petite 4e année de garçons. Très belle année, mais je devins enceinte d'Isabelle et je ne renouvelai pas mon contrat.

Au printemps 1960, j'allai remplacer pour un mois une demoiselle en béquilles, Mlle Baillargeon. Des élèves faciles! À la fin de septembre, lors de mon départ, Claire D. me dit : *Vous allez nous revenir*.

Et Mlle B. fit octobre, novembre et décembre, mais ça ne marchait pas du tout. Pour janvier, le commissaire, M. Brosseau, me cherchait pour reprendre cette classe-là. J'acceptai avec joie étant forcée de travailler. Le premier matin, les élèves étant placés tout croche en rang, je leur dis : *Placez-vous en ligne DROITE*. Chacun avait reçu un commandement sévère. Arrivée en classe, je leur ordonne : *Il s'est écrit une page blanche entre la fin de septembre et aujourd'hui. Prenez vos cahiers et nous travaillons*.

J'ai vu les élèves se baisser les épaules pour travailler. La discipline fut vite replacée et la paix revint en classe. Ce qui fit bien l'affaire des infirmières qui donnaient des piqûres aux bébés. Elles étaient souvent dérangées par les bruits de chaises. La clinique de l'Unité Sanitaire était située en dessous de la classe. La fin d'année fut heureuse. Les certificats de 7e année furent réussis. Denis Cook échoua en français, mais on le classa en 8e année. Il avait eu 58% à son examen.

Je continuai pendant 10 ans de suite, laissant Brossard pour aller enseigner à Candiac, à l'École St-Marc. Des élèves talentueux, des succès en succès, en composition française pour les certificats de 7e année, j'eus 86% de moyenne. Le directeur Laplante était content. L'année suivante, j'enseignai cette même matière à 3 degrés : 7e, 8e et 9e années, ce qui me faisait des corrections d'à peu près 90 élèves par semaine. Après avoir reçu les fleurs, je reçus de vilains pots. Les 8e et 9e années devaient quitter les écoles pour aller à la Polyvalente. Je fis donc application pour y entrer. M. le directeur Henri Rheault me dit après avoir discuté de mon diplôme Brevet B. : *On prend les as du Brevet B*. J'entrai donc pour enseigner la 9e année mixte, 12 garçons et 13 filles à l'École St-Marc de Candiac. Élèves talentueux, discipline parfaite, j'étais heureuse avec mes élèves en classe. À la fin de l'année, je reçus un beau gros verre taillé, don de mes élèves reconnaissants.

Puis, j'enseignai en haut du centre commercial, puis à St-Constant, puis à Laprairie, enfin j'enseignai aux adultes à St-Isidore. Le succès couronna mes efforts. Je me retirai surtout à cause de maladies en 1970. Résignée et malade, je garde un souvenir inoubliable de ces années-là.

La vie familiale à la ferme

Le 31 octobre, nous déménageons sur une ferme à St-Philippe-de-Laprairie. Achetée d'un nommé Magella Lefebvre, décédé dans un accident d'auto, nous avons affaire à sa femme, Jeanne Hébert. La maison n'est pas jeune, mais très propre, elle répondait à mes exigences : eau courante et toilettes.

J'étais malade, souffrant de rhumatismes inflammatoires avec de l'arthrite où après de nombreuses souffrances, je fus très soulagée à l'Hôpital d'Ormstown. Un docteur Killan venant de l'Institut Mayo dans le Rochester me soigna. Il était un spécialiste des maladies internes. Le même mal de 1954 à 1957 ne revint jamais à force de prendre bien des précautions.

Cécile Messier et Roméo Charron

Mais les enfants étaient si heureux. La petite rivière en face leur procurait beaucoup de joies : patinage en hiver, radeau au printemps, ferme de 40 arpents agrandie du double plus tard, école tout près, restaurant voisin, tout contribuait à avoir le bonheur tant recherché d'une vie à la campagne.

Mon mari travaillait à la Can-Car à Ville St-Laurent, voyageait avec les gars de St-Philippe en covoiture : Alcidas Rouiller, Bachand Caruso, M. Perrier, M. Dupuis, plus M. Dupuis de Laprairie. Plus tard, les portes de la Can-Car ont fermé. Alors, mon mari s'est consacré totalement à la ferme et en a loué d'autres. Un jour avec ses gars, il cultivait de 1200 à 1500 arpents de terre. C'était beaucoup trop. Il a tant travaillé. Souvent, il arrivait pour souper vers 9 ou 10 h du soir.

Un à un, ses gars sont partis, ce qui le décida à vendre ses 2 fermes : 120 arpents de terre. Un Français d'origine les acheta. Il les revendit 15 ans plus tard pour s'en retourner 6 mois en France. Le 30 juin 1974, nous faisons encan, assez réussi et la vente de la récolte à Bérard Rémillard. Nous déménageons à Henryville les 10 et 11 août de la même année.

Jamais plus nous ne goûterons au calme de la campagne, à la liberté des grands espaces, au loisir d'être seuls dans notre maison ou de la curiosité des voisins.

Si la ferme n'est pas rémunératrice, par contre elle possède des atouts jamais retrouvés ailleurs. Et si souvent nous avons recherché ces autres ailleurs pour mieux répondre à nos projets, jamais nous n'avons retrouvé ces états d'âme spéciaux vécus en cette belle campagne. Je suppose que tel était notre destin.

Des souvenirs affluent à ma mémoire.

Paul, revenant tard dans la nuit. En arrivant, il me dit : *Vous ne dormez pas? Étiez-vous inquiète?* Jacques et ses visites à la maison, car il était étudiant dans un collège.

Huguette, prenant l'autobus à très bonne heure le matin pour aller suivre son cours à l'École Normale de St-Lambert.

Pierre, allait chercher les vaches au large, n'avait pas peur s'il était avec son petit chien *Café*.

Jean, perdu dans le champ de blé d'Inde, exigeant son cornet de crème glacée à Laprairie en revenant des fermes de St-Hubert.

Isabelle, qui a failli se faire tuer quand les poutres du hangar sont tombées sous la trop lourde charge de l'avoine. Se couchant toujours la dernière, faisant un peu les lits de chacun pour venir souvent se coucher avec moi, bébé, il fallait que je lui tienne la main pour s'endormir.

Que d'heureuses souvenirs!

Cécile Messier, décède le 30 mai 1996 et son époux, Roméo Charron, le 6 mars 2001, à St-Jean-sur-Richelieu. Ils sont inhumés dans le cimetière de Venise-en-Québec.

Cécile Messier et Roméo Charron

Les maladies de Cécile Messier

Voici ce que les mémoires de Cécile Messier nous dévoilent dans sa section « Les maladies de votre pauvre mère ».

1953-1954 - Rhumatismes inflammatoires avec arthrite - 6 mois immobilisés;

1957 - même maladie qui revient;

1958 - très soulagée à l'Hôpital d'Ormstown;

1960 - faiblesse cardiaque;

1966 - opération générale à la Miséricorde;

1967 - hospitalisée à l'Hôpital Charles-Lemoyne pour dépister, sans le découvrir, la migraine paroxystique - Dr N. Giard l'a découverte;

1969 - piqûres d'allergies du Dr Roy de Montréal. Arrêt d'enseignement. Kyste sur la main. Opération du Dr Vallée à Charles-Lemoyne;

1971 - en septembre, Kyste dans l'œil. Opération au bureau du Dr Bernard, haïtien. Reste l'œil faible. Abandon complet de l'enseignement aux adultes;

1972 - en mai, Thrombophilie. Piqûres à la Clinique de méso phytothérapie de Longueuil;

1973 - en juin, je suis déprimée avec un risque de dépression;

1973 - en septembre, je reçois 18 à 22 piqûres pour mes jambes. Je décide d'y retourner au printemps 1974;

1973 - le 5 novembre, résultats des tests de Charles-Lemoyne. Taux élevé de sucre dans le sang. Régime très sévère, glycémie et diabète;

1974 - le 18 janvier, test hyperglycémie, déclarée diabétique;

1974 - le 26 mars, kyste sur la joue gauche. Opération du Dr Vallée le 28 mars;

1974 - en avril, rayon X à la Clinique de St-Lambert. Résultat : arthrite, entre le 6e et 7e disque. Ça me fait beaucoup souffrir de temps en temps;

1975 - en octobre, nouvelle découverte, il me pousse un os en dessous du pied. Je me demande ce qu'il peut bien *foute* là. J'ai des difficultés à marcher. On parle d'une opération;

1975 - en décembre, fais une infection d'urine. Ça ne doit pas être grave;

1976 - en mars, je développe beaucoup d'arthrite aux doigts et surtout aux bras et au dos. Je passerai des tests pour le cholestérol. J'ai bien mal aux bras dans les muscles;

1976 - le 10 avril, spasmes d'artériosclérose, perd connaissance. Alain et Huguette me conduisent à l'Hôpital du Haut-Richelieu de St-Jean-sur-Richelieu. Repos complet pour 15 jours;

Cécile Messier et Roméo Charron

Les maladies de Cécile Messier

1976 - le 6 juin, faiblesse chez Jeannette. Plusieurs jours à m'en ressentir;

1978 - le 19 juillet, visite Dr Desserres : migraine sévère, ostéoarthrite généralisée dans la colonne, diabète, obèse, insuffisance coronarienne, épine dans les 2 pieds, adhérence dans les intestins, régime sévère;

1980 - en janvier, je file assez bien. Je ne vais plus chez le médecin. J'essaie de me soigner moi-même. Déclaration officielle cardiaque;

1983 - en octobre, je suis en assez bonne santé. Je dors bien. Je trouve la vie bonne;

1984 - en août, c'est le débalancement de l'oreille gauche dû à un choc émotionnel selon le Dr Gaucher, le Dr Bondreau et le Dr Lebrun;

1984 - le 9 octobre, visite au neurologue, je le reverrai en décembre.

1984 - depuis le mois d'avril, je souffre d'un mal mystérieux au côté gauche de la tête, personne n'y peut rien. Je souffre terriblement par moment, surtout en auto. Je crois bien mourir avec ce mal;

1985 - le 29 octobre, le Dr Pomerleau déclare la maladie de mes genoux : arthrite dégénérative. Ça peut s'arrêter, mais ça peut continuer. Un jour, je serai en fauteuil roulant. Quand? Et c'est ainsi d'âge en âge. Et portant son petit bagage avec le cœur un peu meurtri, sans avoir bien compris, on atteint la fin du voyage.

1985 - En novembre, ça va bien, je me soigne moi-même avec les conseils de Madame Lapointe de Candiac.

Cécile Messier et la vie de Roméo Charron

Roméo Charron, fils de Lionel et d'Azilda/Cazildée Larivière est né le 4 juillet 1919 à St-Hyacinthe.

Je l'ai connu un après-midi du mois de décembre 1936, le 8 plus précisément. Ma mère avait remarqué qu'il avait donc des beaux yeux noirs et qu'il regardait souvent dans le salon. Mais avec qui j'étais donc dans le salon, je ne m'en souviens pas du tout. Puis, nous nous sommes fréquentés durant 2½ ans. J'admirais en lui sa grande bonté. J'aimais son air toujours souriant, ses manières gênées. Jamais il ne m'a fait honte, car il n'était pas *frais* comme on dit.

Le 4 juillet 1939, nous nous sommes mariés à St-Louis de Richelieu. Que nous étions heureux, par riche, mais heureux! En mars 1940, il nous restait 0.90 \$ dans notre poche. Nous étions sur une ferme louée. Il travaillait avec son père, mais en octobre 1940, nous faisons encan.

À St-Hugues village, il manquait d'ouvrage. Nous avons donc décidé de nous en aller à St-Hyacinthe. Dieu qu'on s'ennuyait à St-Hyacinthe! À cet endroit, il travaillait à la glace, moi à la Huneperring, je n'aimais pas cela. En 1941, Roméo s'est fait faire mal à la glace. C'est alors que M. Frank Langevin l'a placé avec son influence chez M. Clément Riendeau. Il travailla quelques mois pour lui, mais en lavant des vitres chez Volcano. M. Janson de Waterloo lui offre une job dans la *shop*. Il y travailla jusqu'en 1946. En 1946, il s'en va sur la terre à Conrad, mon frère, mais je m'ennuie c'est pas possible. Il travaille comme un singe, des vaches, des cochons, il charroie l'eau de la rivière, il pelte la neige, car les hivers étaient durs dans ce temps-là, et il songe à partir.

J'étais contente, si contente, si contente, tellement heureuse de ce départ.

Rendu chez Gaston, il essaye de revenir chez Volcano, mais un certain M. Houle lui bloque le retour. Il décide donc d'acheter la terre de M. Rainville. Malgré son travail intense, celle-ci n'est pas productive et c'est presque la misère.

En septembre, octobre 1948, il va travailler chez Can-Car à Ville-St-Pierre.

Le 22 novembre 1948, Huguette vint au monde. Il fait son train de nettoyage. En fin de semaine, il a 2 petits Messier, fils de Paul qui le font, mais ce n'est pas suffisant. Bernard demeure chez nous, mais ne touche à rien.

Alors, au mois d'octobre 1949, Roméo fait encore encan, mais deux encans de suite, c'est trop, nous avons un déficit de 1500 \$. Il retourne à la Can-Car et en avril 1950, nous déménageons à Mackayville. Il connaît beaucoup de mises à pied temporaires et il passe des fruits et légumes avec Jimmy Boyd.

Entre-temps, il se cherche toujours une ferme. Les dimanches, vers 5 h, nous visitons les compagnes pour voir traire les vaches et c'est en 1953 qu'il décroche enfin la terre de ses rêves à St-Philippe de Laprairie. Il continuera à travailler pour la Can-Car et louera la terre à Corinne durant 14 ans.

En 1959, Pierre âgé de 8 ans, va chercher les vaches à 5 h du matin au large de la terre avec son petit chien *Café*. Il n'a pas peur quand son petit chien est avec lui. Puis après, il vend ses 12 vaches parce que c'est trop d'ouvrage. Il travaillera encore pendant plusieurs années à la Can-Car. Je ne sais au juste quand elle fermera définitivement ses portes. En 1960, lors de la naissance d'Isabelle, il loue la terre de Théophis Rouilleu. Après, il se dirigera à St-Hubert pour louer les terres de M. J.-B. Brosseau, d'un autre M. Brosseau, d'un M. Guertin, d'un M. Huberdeau et d'un M. Roy, l'haïssable. Avec Paul, ils avaient 3, 4 terres à St-Philippe et 3, 4 terres à St-Hubert à s'occuper. Dieu, qu'il a travaillé. Plus d'une fois, il arrivait pour souper à 9 h 30 et même 10 h du soir. C'était du pareil au même du jour au lendemain.

Cécile Messier et la vie de Roméo Charron

En 1967, il achète la terre à Adrien Lefebvre, encore de l'ouvrage pour lui, mais plus proche. En dernier, il n'avait que les 2 siennes et celles de Richard Bachand et de Marcel Dupuis. Entre-temps, il bâtit avec Bernard Desrosiers la remise à machineries vers 1968. Il réparera les bâtisses avec Pierre, etc. Il est si fier de ses 2 terres!

En 1968, il s'achète un camion Chevrolet neuf avec dompeuse et boîte d'acier. Il s'établit un commerce de grain avec Harbec-Farnham, de foin, de paille, pour les entrepreneurs de maison. Les hivers sont bons, mais l'été, la pluie vient presque tout détruire le travail fait, l'espoir de la récolte. Il faut encore recommencer le printemps suivant.

Ensuite, les enfants, les uns après les autres partent. Paul a abandonné. Après quelques emplois, il a trouvé de l'ouvrage chez Baillargeon. Pierre s'est placé chez Ménard, il pensait que celui-ci lui achèterait un Van. Puis un jour, ça pas marché. Jean entre à la Québec-Sud, puis à l'Hôpital. Il ne reste qu'Isabelle pour aider, mais c'est une femme et les circonstances aidant, le moment fatidique arrive soit la vente de la terre.

À partir du 23 septembre 1974, il travaille comme concierge à Philipsburg chez les Frères de l'Instruction Chrétienne. Il aime cela, mais il a bien mal aux pieds. Il est trop pesant. Il voudrait maigrir, il a commencé, mais c'est très difficile. En mars 1976, il travaille toujours chez les Frères à Philipsburg. Sylvio Beauchamps est son directeur. L'an dernier, c'était le frère Lortie. Noël Duval est le directeur pour les élèves. Ses jambes sont beaucoup mieux.

Le 30 juin 1977, il arrête de travailler à cause de maladies. On le saura que le 10 août ce qui ne va pas. Le premier diagnostic donnait : insuffisance artérielle périphérique. Il reprend le travail en septembre 1980 au Collège des Frères. Arthur Aubry est son directeur. Il pense être mieux que l'an dernier. En novembre 1981, il travaille toujours au Collège, mais il est mal nourri. En novembre 1982, il est encore au Collège, mais il est fatigué. Le janvier 1983, il retourne au Collège pour aller chercher ses payes et montrer l'ouvrage à son successeur.

Depuis le début de septembre 1983, il a le nerf sciatique coincé. Il va voir M. Provençal, chiro Hébert, la femme de St-Jean et le chiro Deslauriers, mais ça prend donc du temps à guérir. Il est bien seulement quand il est couché où qu'il marche.

En juin 1985, il est bien mieux. Il dit avoir été guéri par Marcel Durand de Windsor Mills. À 66 ans le 4 juillet, il ne travaille plus du tout.

En septembre 1985, il souffre de la goutte. Il travaille dans la cave avec Isabelle et Suzanne.

Le 17 février 1986, 1^{re} visite chez Roch Deslauriers. Combien de temps ça prendra pour guérir? Devrait aller voir le docteur Giard le 27 mars. Il est hospitalisé à Notre-Dame le 6 avril et il sort le 22. Ses yeux sont toujours malades. En novembre 1986, il va à Montréal, il revient en taxi. Il n'a aucune nouvelle de la santé de ses yeux. Il a peur de devenir aveugle. Que ferons-nous? Où ira-t-il? Je le garderai jusqu'à je sois capable. Ici, ça ira mieux que si nous avons une maison. Seigneur, je vous offre tout.

Le 16 novembre 1986, hospitalisation à l'Hôpital Richelieu, angine ou infarctus, on ne sait trop au juste. J'y vais tous les après-midi.

Le 8 décembre 1986, nouvelle hospitalisation d'une durée de 3 jours pour un virus, 104 degrés de température à 9 h du matin. Il est transporté en ambulance Vézina après une visite des médecins à domicile 346-1234.

Cécile Messier et la vie de Roméo Charron

Le 21 août 1987, Méo va à l'urgence pour 2½ jours. Il revient seul. Huguette et moi allions le chercher.

En février 1988, il a de nouvelles lunettes. Son œil droit pleure tout le temps. Il a peur de perdre la vue.

En juin 1988, ses yeux diminuent toujours. Il ne veut plus conduire. Il va toujours chez Woolco.

En février 1989, ses yeux diminuent, mais il fait toujours ses marches.

Le 25 juillet 1989, il est opéré à son œil gauche. Ça ne réussit pas. On doit le reprendre.

Le 9 novembre, opération pour la prostate.

Le 22 novembre, une autre opération pour ses yeux.

Le 20 mars 1990, il va voir le Dr Staudenmaier pour constatation de guérison.

Cécile Messier et Roméo Charron
Nos déménagements

4 juillet 1939, c'est notre mariage à St-Louis de Richelieu.

Août 1939, déménageons dans une maison louée sur une ferme appartenant à Louison Martin jusqu'en octobre 1940.

Octobre 1940, déménageons au village St-Hugues dans une petite maison appartenant à M. Bouthillette.

14 janvier 1941, à St-Hyacinthe, chez M. Frank Langevin, veuf très honnête, âgé de 70 ans.

Septembre 1941, allons passer l'hiver avec mes parents sur la rue Sylva-Clapin, à St-Hyacinthe.

Mai 1942, déménage sur la rue Ste-Marie.

Mai 1943, remontons au 1024 rue Sylva-Clapin. Paul naît le 20 avril 1944.

Mai 1945, déménageons à St-Barnabé-Sud chez M. Sam Lamoureux. On achète la maison et Jacques vient au monde le 9 décembre 1945.

Septembre 1946, on s'en va sur la terre achetée plus tôt de Conrad, mon frère, à St-Hugues.

10 mars 1947, encan à St-Hugues. On va demeurer chez Gaston Leblanc.

Mai 1947, déménageons Chez Rainville, sur une terre à St-Barnabé-Sud. Huguette naît le 22 novembre 1948. Nos colocataires n'y demeurent que jusqu'en juin 1948. Après, c'est M. Cyrille Blouin.

Avril 1949, achetons une maison au 2929 Grand Boulevard, Mackayville. Avons des difficultés avec les voisins. Y demeurons jusqu'en octobre 1953.

Octobre 1953, achetons une ferme à St-Philippe-de-Laprairie de Mme Jeanne Hébert Lefebvre, dont le mari est décédé lors d'un accident en août 1953. La maison y était fermée, encore en partie meublée, nous arrivons le 31 octobre. Paul a 8 ans, Jacques, 6 ans, Huguette, 3 ans et 11 mois et Pierre, 1a 10 mois. Nous arrivons le soir de l'Halloween. Les enfants se le rappellent encore. La maison est froide, très froide. Je fais du rhumatisme, mais je ne m'ennuie pas du tout. Pour changer le décor vu que je ne peux presque pas me déplacer, je monte au 2e. J'admire le paysage, je vois si loin... Puis viennent les années d'enseignement en 1958-1959 à Ville LeMoynes, mais en avril 1959, je suis enceinte d'Isabelle qui viendra au monde le 7 mai 1960. après Jean né le 18 avril 1956. Beaucoup d'événements heureux et moins heureux viennent y faire la trame et la chaîne de nos jours, mais je me sens tellement heureuse et chez nous. La vie continue ses heures. Nous vieillissons, les enfants se marient les uns après les autres et Méo songe à démissionner. La terre est mise en vente vers la fin d'avril et le 23 mai, elle est vendue à M. Jean Deneuille pour la somme de 55 000 \$, mais il faut payer l'agence à 5 500 \$ aux Immeubles Select de Beloeil, à Mme Esther Wright. L'encan aura lieu le 29 juin 1974 et nous achetons la maison d'Henryville de M. Oscar St-Jean, beau-frère de M. Gabriel Godin, le 28 mai 1974.

10 août 1974, rentrons dans notre maison du 106 St-Georges à Henryville. En même temps, nous louons un bureau à M. Maurice Bonchacourt, Français d'origine, qui aura un bureau d'assurances Zurich, père de Pierre et de Marie. Il aura son bureau jusqu'au 25 janvier 1975 parce qu'il n'a pas de clients. Nous faisons une chambre à deux lits pour commencer puis comme c'est trop petit et très bruyant (Rainville en face et Chantal en haut), Méo reprend sa petite chambre le 10 mars 1975. Moi, je couche

Cécile Messier et Roméo Charron
Nos déménagements

de temps en temps ici et souvent dans la petite chambre... Isabelle a sa chambre en avant. Le 12 mars 1975, je me pose des questions. Combien de temps resterons-nous ici ? Mystère ! Qu'arrivera-t-il ? Serons-nous heureux ? Pourtant c'est beau, tellement beau, beaucoup plus qu'à St-Philippe-de-Laprairie, mais quelle différence d'atmosphère. Un locataire en haut, M. Claude Barry et sa femme Adèle Clouâtre et leur petite fille de 3 ans, Chantal, est très bruyante, mais du bien bon monde. Nous allons de temps en temps à St-Philippe, mais pas chez nous et nous revenons toujours sans emballement. Un jour peut-être ça ira mieux (7 avril). Le 17 décembre 1975, beaucoup de choses se sont passées. J'ai eu un très beau jardin. Je me sens un peu plus chez nous. Isabelle est mieux aussi... et pour cause... Méo travaille toujours, mais il a un peu mal aux jambes. Moi, je m'occupe, mais de temps en temps, en pensant au départ éventuel d'Isabelle. Je me sens triste des fois. Le 10 mars 1976, j'ai déménagé mon secrétaire dans ma chambre. Ça fait bien. J'y écris ce soir. Suis-je heureuse ? Pourquoi pas ? Dans le moment, ce n'est que la conduite de Paul qui fait défaut. Mon Dieu, secourez-le ! Est-il heureux ? Tout s'éclaire en juin 1976. Pierrette fait une terrible dépression.

3 avril 1977, notre maison est vendue à M. J.-G. Pion de Henryville le 14 mars 1977. Nous déménageons à St-Philippe-de-Laprairie, au 13 Place Georges-Henri. Nous nous installons à notre goût. Percer les trous pour les rideaux, faire des trous dans le plâtre, etc., c'est beaucoup d'ouvrage. Méo continue de travailler au Collège et demeure à la maison d'Henryville. Le 10 mai, le dortoir des Frères de l'Instruction Chrétienne passe au feu. Méo finit la semaine, mais termine son travail le vendredi 13. Le dimanche après-midi 15 mai, en jasant avec Paul, Méo lui vend très vite la maison et commençons le déménagement le lendemain. Le 15 au soir, nous couchons ici. M. Duguay commence les armoires. Grand barda ! Jardin fait le 21 mai. Quand partirons-nous d'ici ? Mystère ! Vente de la maison à Pierre. Contrat passé en septembre 1977.

13 août 1977, déménagement à Venise au 207, 50e Rue dans une petite maison. En janvier 1979, nous demeurons toujours à Venise. Je m'y plais et je ne m'ennuie pas du tout. Cette semaine, je suis 8 jours très malade. Mai 1980, je garde Jean souvent et je le vois à tous jours. On construit un appartement : chambre et salle à manger. M. Nicolas Duguay dirige Jean pour les travaux. J'ai hâte que ce soit terminé. C'est assez malpropre pour la maison. Nous sommes seuls souvent. Jean travaille et demeure avec nous. Le 24 mai, il est en instance de divorce. Quel mot !

19 janvier 1986, nous arrivons à St-Jean-sur-Richelieu dans un 4½ appartements. C'est très bien. L'hiver est dur. Il y a beaucoup de neige.

9 Juillet 1988, en juin 1988, du 468 Pierre-Caisse, nous allons au 397 Laberge. Nous changeons d'idée. On s'en va aux Résidences A. Beaulac, 877 Choquette, app. 302. à St-Jean. Servico a racheté notre bail. Espérons que tout sera pour le mieux ! Le 9 juillet, nous sommes rendus aux Résidences A. Beaulac. Comme c'est beau, mais ce n'est pas encore tout fini. Nous nous plaisons beaucoup. Une autre étape dans notre vie ! Crises de temps en temps, que c'est dommage.

Le 26 mars 1989, c'est Pâques et c'est la fin d'une grosse grippe. Je ne vais pas à la messe.

Le 16 octobre 1989, j'abandonne mes prières à la chapelle avec beaucoup de peine, mais c'est dû à la maladie.

10 février Notre notice de logement est donnée.

Cécile Messier
Une histoire de Quêteux

Dès ma plus tendre enfance, je me souviens des *quêteux*. C'étaient des hommes qui passaient dans le chemin, arrêtaient aux maisons pour demander la charité, c'est-à-dire des sous pour pouvoir vivre, souvent, ils demandaient à manger et ils repartaient sans donner leur nom et leur adresse. On ignorait tout d'eux et ils revenaient à des intervalles réguliers soit à tous les 6 mois ou à tous les ans.

Dans certains villages, on pouvait lire cette inscription : *défense de quêter*. Certains étaient méchants, plutôt mauvais.

Je me souviens d'une journée où un *quêteux* passe à notre école, l'institutrice du temps, Mlle Germaine Dumaine, avait ri de lui. Le soir ou dans la nuit, la fenêtre du corridor menant aux toilettes était brisée même le châssis aussi. Il avait pris une perche pour faire le dégât.

Ma mère aussi avait logé un *quêteux*. Elle l'avait couché dans un beau lit blanc et le lendemain, il y avait des poux partout dans le lit du *quêteux* frisé.

Un avant-midi, maman reçoit un *quêteux* et comme celle-ci était très belle, mal lui en pris de s'approcher d'elle. Ne perdant ni son temps ni son courage, elle se mouche dans son tablier et *choule* le chien qui, fort mauvais, jappe et s'en prend au *quêteux*. Celui-ci disparut dans la brume.

Puis, chez grand-père, c'est la vraie pension pour les *quêteux*. Un même est mort chez lui. Un nommé Chouinard, il fut enterré par la paroisse. Grand-père avait aussi pris chez lui un nommé Turenne. Il travaillait pour sa pension. Ce sauvage d'origine est demeuré chez grand-père une vingtaine d'années.

Dans le village de St-Louis, les gens envoyaient toujours les *quêteux* chez grand-père. *Allez à maison de l'autre côté du chemin de fer, il va vous loger*, et souvent après le souper, arrivaient, sur de leur affaire. Un soir, deux sont venus demander à loger, mais grand-père n'en logea qu'un.

Il y avait toujours un 5 sous sur le bord de la fenêtre pour donner à l'éventuel *quêteux* qui pouvait passer.

Nous les enfants, avions bien peur d'eux. Nos yeux s'ouvraient très grands devant leurs habits mal propres et souvent déchirés.

Il y avait aussi le *quêteux* profiteur. Il prenait son argent et il allait le boire à la supposée taverne du coin.

Une cousine qui avait 16 enfants raconte le fait suivant :

Un *quêteux* s'en vient. Les enfants s'en vont se cacher et le *quêteux* frappe, frappe et il entre. Il dit : *Il a pas personne ici?* Alors, un des petits se sort la tête et lui répond : *Là, il n'y a pas personne, mais quand tu seras parti, il va y en avoir du monde.*

**Funérailles de Cécile Messier
Le 3 juin 1996 à Venise-en-Québec**

« *Jamais je ne t'oublierai!* »

Lorsqu'une personne chère décède, nous sommes tous enclins à repenser aux bons moments vécus avec cette personne afin de l'embellir des fleurs de nos meilleurs souvenirs. C'est alors facile d'idéaliser la personne en ne retenant que ses qualités.

Nous avons connu Cécile et nous l'avons aimée. Comme chacun d'entre nous, elle avait de grandes qualités et de petits défauts. Elle était humaine avec ses limites, certes, mais avec des dons merveilleux. En prenant la parole aujourd'hui, je voudrais vous la présenter et vous la faire connaître, pour vous qui l'avez peu connue; je voudrais aussi en préciser le portrait, pour la garder dans la mémoire du cœur, pour vous qui l'avez chérie.

Cécile est née le 30 août 1919. Frêle à sa naissance, elle n'avait même pas la force de soutenir sa petite tête, jusqu'à l'âge d'un an. Toute sa vie, Cécile a conservé une santé fragile; souffrant de rhumatismes inflammatoires, elle fit plusieurs promesses et fut guérie. Durant les 25 dernières années, maman a souffert de diverses maladies avec lesquelles elle avait appris à vivre, mais qui affectaient sa qualité de vie. Ce dont elle avait le plus peur, c'était la souffrance avant de mourir. Elle avait demandé à Dieu de partir rapidement, elle est partie en 2 heures et demie, étant ainsi exaucée. Après une grave opération, en décembre 1995, elle eut cependant la détermination extraordinaire de reconquérir son autonomie et de revenir à la maison.

Cette dernière évocation nous amène tout de suite à découvrir chez Cécile un contrepoids à sa santé fragile : elle avait une force de volonté assez exceptionnelle. Quand maman avait décidé quelque chose, elle faisait tout pour arriver à ses fins et les obstacles ne la rebutaient pas. C'est pourquoi d'ailleurs il est assez surprenant qu'une petite fille aussi fragile ait eu un parcours assez long, 76 ans, avec toute sa lucidité et sa force de volonté jusqu'à la fin de sa vie.

Durant sa vie, deux grandes passions animèrent ma mère : l'amour de sa famille et de son d'elle-même dans sa carrière d'enseignement.

Quand nous, les enfants et les petits-enfants, nous pensons à maman, c'est tout de suite l'amour de cette femme qui nous vient en tête. Elle fonda sa famille en 1939, en épousant mon père qu'elle a toujours aimé. Tout en étant fort différents et autonomes, un immense amour les unissait et était plus fort que tout. Cet amour constituait les fondations solides qui assurèrent à notre famille sa force. 6 enfants naquirent de leur union et, par la suite, 16 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Maman nous aimait beaucoup, chacun d'entre nous, elle se préoccupait continuellement de ce qui nous arrivait. Elle avait l'instinct de protection très fort, pour nous qu'elle chérissait, spécialement si l'un d'entre nous entraînait à l'hôpital ou vivait une épreuve. Si ma mère était si centrée sur sa famille, c'est qu'elle a consacré toute sa vie et ses énergies à ce qu'elle avait de plus cher. En haut de son échelle de valeurs, nous retrouvons l'amour de sa famille.

Il faut tout de suite souligner sa fierté envers sa grande famille, autant celle des Charron que celle des Messier. Elle aimait les rassemblements de famille où son affection s'exprimait pour chaque membre de sa parenté. Pour trouver ses racines familiales, elle se renseignait sur les recherches généalogiques.

La seconde passion de ma mère fut l'enseignement. Après des études valorisantes, maman enseigna comme fille en 1937, comme Émilie Bordeleau. Une fois mariée, elle dut abandonner sa carrière, selon

Funérailles de Cécile Messier
Le 3 juin 1996 à Venise-en-Québec

la mode de l'époque. Elle revint à l'enseignement en 1949, entre ses maternités et après elles, participant ainsi avec mon père à assurer une qualité de vie à la famille. Elle vivait l'enseignement avec passion; principalement professeur de français, maman parlait abondamment de ses élèves, vantant l'un, se préoccupant de l'autre. On en a entendu parler de l'enseignement à la maison! Femme déterminée, elle dirigea ses élèves pendant 17 ans d'une main de fer dans un gant de velours. Elle s'est toujours référée à ces moments exaltants de l'enseignement pour décrire de beaux moments de sa vie. Femme d'avant-garde, elle sut allier l'enseignement à sa vie familiale.

Cécile conserva jusqu'à la fin de sa vie son amour de notre belle langue française. Elle était poète dans l'âme. Elle répétait souvent cette strophe en vers alexandrins :

*Le livre de la vie est un livre suprême
que l'on ne peut fermer ni ouvrir à son choix.
Le feuillet fatal se détache de lui-même.
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois.
On voudrait revenir à la page où l'on aime,
Mais la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.*

Maman adorait lire et surtout écrire. Elle était fière de sa belle écriture et ce fut un de ses grands sacrifices quand sa main ne lui permit plus d'écrire soigneusement. Elle aimait aussi se tenir au courant des nouvelles dans les journaux, à la radio, à la télévision. Curieuse de tout, elle voulait se renseigner continuellement.

Cécile portait aussi fièrement le prénom de la patronne des musiciens et elle adorait écouter de la musique. Elle avait un immense besoin des grands espaces, que ce soient les terres, au large de St-Philippe ou son bien aimé Lac Champlain où elle contemplait les levers de lune si chatoyants de couleurs vives. Elle revient aujourd'hui reposer ici, à Venise, près de son lac. Femme réservée, maman choisissait ses relations d'amitié. Très centrée sur sa famille, elle eut un cercle restreint d'amies. Elle s'ouvrait lentement aux autres. Cependant, elle aimait avoir quelques amies intimes avec qui elle tissait des liens plus personnels.

Femme coquette, fière, elle aimait être bien mise et voir les siens bien habillés. C'était pour elle une question de fierté, comme pour sa mère Rosalma. Femme autonome, elle adorait conduire sa voiture. Cette activité lui permettait de s'évader et elle oubliait ses bobos au volant de sa voiture. *Quand je suis dans mon auto, je ne sens pas de mal*, disait-elle.

Je terminerai par la foi profonde en Dieu qui animait ma mère. Ayant une confiance inébranlable dans la Providence, elle jasait quotidiennement avec Dieu; quand ses demandes pressantes n'avaient pas de réponse, elle tournait son crucifix de bord et le mettait en pénitence! Généreuse de ses sous, surtout envers ses enfants et ses petits-enfants, maman n'était pas attachée à l'argent, mais elle y voyait le moyen de faire plaisir aux siens et de se payer un peu de bon temps. Maman nous a légué des valeurs authentiques : l'amour de la famille, du travail bien fait, le partage, l'honnêteté, la sincérité.

Au terme de ces esquisses rapides, je crois vous avoir présenté avec fidélité cette femme unique et précieuse pour nous. Cécile nous a rassemblés aujourd'hui et nous allons prier avec elle durant cette célébration.

Jacques Charron,
au nom de toute notre famille

Paul Charron et Pierrette Major



Paul Charron, fils de Roméo et de Cécile Messier, vint au monde à l'Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe, un jeudi matin frisquet, le 20 avril 1944. Sa naissance fut assez lente. Il avait les petits doigts tout plumés et les mains de son père. Il pesait 8 ½ livres. Il fut assez tannant la nuit pour boire, mais très dormeur. Il marcha à 10 ½ mois dans le salon de la rue Sylva-Clapin.

Au village de St-Barnabé-Sud, je l'attachais sur sa petite chaise berceuse et il s'en dormait. Mon voisin, vieux garçon, me disait alors : *Votre petit garçon dort.*

Un jour, avant de monter mon linge, il me précéda, puis avec les déchets organiques, il prit une tasse et me salit ma parure de chambre. Pauvre petit gars!

À 7 ans à Laflèche, il aimait se battre avec les petits gars. Un jour, il avait la lèvre enflée et son père lui dit : *Tu as mangé un coup de poing sur la gueule? Non!* Répondit-il. Roméo lui dit : *J'ai 32 ans et je n'ai jamais reçu un coup de poing ainsi. N'en mangez jamais un, car ça fait mal.*

Je lui fais arracher une dent. Le lendemain, à moins 10 sous zéro, il arrive nu-tête de l'école en me disant : *La maitresse m'a dit de m'en venir et je suis revenu.* Tout ça, parce qu'il ne trouvait pas sa tuque. Seigneur que la maitresse, Lucette Barbeau, a mal jugé la situation.

Il me fit bien quelques difficultés avec les institutrices. Une fois, Isidore Bergeron est venu le rentrer à l'école, mais son adolescence fut assez terrible : chicane avec Binette, course avec Robert L'Écuyer, voyage à St-Jean pour ses timbres, commence à sortir avec Pierrette, à l'âge de 14 ans, sort avec la fille des cabines.

Enfin, à son anniversaire, à 19 ans, le 20 avril 1963, Paul se marie avec **Pierrette Major**, fille d'Alsim et de Rolande Longtin, à St-Philippe-de-Laprairie. Il paraît très heureux. Tant mieux! Depuis, il fait un bon père de famille. Ils ont trois enfants baptisés à St-Philippe-de-Laprairie :

Natalie Charron naît le 22 septembre 1968. On la trouve morte dans son appartement le 26 février 1992 à Laprairie.

Caroline Charron, née le 14 juillet 1972, a 2 enfants avec Martin Plourde : Juliette, le 21 octobre 1998 et Henri, le 3 septembre 2004. Martin est le fils de Raymond Plourde et de Lisette Valade, né le 16 mai 1970 à Montréal.

Paul Charron Jr, né le 16 novembre 1975 vit avec Véronique Larouche, fille de Normand et de Christiane Nepton. Elle naît le 25 mai 1976 à Alma.

Pierrette fait une dépression nerveuse après la naissance de Natalie.

Le 30 novembre 1975, il fait baptiser Paul jr. Il a beaucoup maigri et il est très content de ce beau garçon. C'est tout le portrait de son père quand il était petit. Je désire de bien belles choses pour eux.

Depuis Noël, nous n'avons pas vu Paul. Pourquoi? Dépression ou bouderie? J'ai bien hâte d'avoir des nouvelles et une réponse aux pourquoi. Le 28 mars 1976, après des explications au téléphone, Paul et sa famille sont venus dîner.

Paul Charron et Pierrette Major

Le 23 juin 1976, Paul est venu ce matin. Il fait pitié à voir. J'ai bien hâte d'avoir des nouvelles. Pierrette est à l'hôpital à St-Jean, une autre dépression. Isabelle est retournée avec lui. Le 28 juin, j'ai appelé Isabelle pour lui donner mon nouveau numéro de téléphone. Elle a beaucoup de difficultés avec les enfants, principalement avec Paul jr. Je ne sais pas ce qu'il adviendra. Pierrette sortira de l'hôpital le 1er juillet. Le 2 juillet, Pierrette retourne à l'hôpital après avoir passé une journée chez elle. Elle reste 3 jours dans le coma. Le dimanche 4 juillet 1976, on alerte la famille. Chacun y va. Elle reprend connaissance vers le 14 juillet. Le 16 juillet, Paul vient passer la journée avec nous à Henryville. Le 19 juillet à 9 h, Pierrette est transférée de St-Jean à Sherbrooke au Centre hospitalier universitaire. Que réserve demain, Dieu seul le sait. Que ses volontés soient faites! Le 2 août, elle sort de l'hôpital, elle paraît très bien. Le 13 septembre, Paul reprend le travail.

Le 5 août 1977, Paul subit une opération pour une hernie.

Le 6 août 1977, Pierrette parle d'aller voir un psychiatre.

Le dimanche 7 août 1977, elle passe une partie de la journée. Le 8 août, Paul me reçoit très mal à cause de sa peine. Pierrette va d'hôpital en hôpital. Le mercredi, elle entre, je crois à St-Jean. Je n'ai aucune nouvelle depuis, mais c'est le drame.

Le 30 août, Pierrette est revenue. Elle a l'air à bien aller, Dieu merci.

En février 1978, Pierrette travaille au Centre industriel de Boucherville. Elle aime cela, mais c'est loin, très loin.

En avril 1978, Nathalie est impolie avec sa mère. Comme c'est dommage. Que deviendra-t-elle à 16 ans? C'est inquiétant!

Pierrette change d'emploi. Elle s'en va à Candiac.

Le 27 août 1978, Pierrette est encore à l'hôpital. Paul dit que c'est grave. J'espère que ça va se replacer, mon Dieu! On ne parle plus de séparation. Je garde Paul jr, il est bien fin. Que nous réserve l'avenir? Nul ne le sait.

Le 26 décembre 1978, Paul est allé reconduire Pierrette à l'hôpital hier soir. Quelle affaire!

Le 30 décembre 1978, il y a un feu chez Baillargeon. Paul perd son ouvrage. Ça, c'est le bouquet!
En mai 1979, Paul entre à l'Hydro-Québec et Pierrette est à Longueuil. Paul bâtit une petite cabane. Il fait encore de grands projets. Dieu le garde!

En mai 1980, Paul travaille toujours à Hydro-Québec. C'est la pagaille dans la rue. C'est terrible pour Pierrette. Va-t-elle gober cela. Dieu, protégez-la. Paul semble inquiet.

Le 14 septembre 1980, Paul fait une crise de colère à cause des enfants, Paul jr et Véronique. Il boude encore. Pierrette vient vers le 8 octobre avec une lettre tenant son père responsable d'un tel état de choses. Pauvre Paul!

Ça revient entre Paul et Pierre. Là, ça marche bien dans la famille.

Depuis 3 ans et demi, Paul travaillait à l'Hydro-Québec. Il est mis à pied en novembre 1982. Il fait son sous-sol.

Paul Charron et Pierrette Major

En mars 1983, Pierrette ne travaille pas encore, Paul, non plus.

Le 5 avril 1983, Pierrette commence à travailler chez Omer Sport à St-Jean-sur-Richelieu.

En novembre 1983, Paul entre chez Collins et Aikman de Lacolle. Il est chanceux et heureux, mais il trouve cela dur.

En juillet 1984, Paul est en chômage, mais espère être rappelé sous peu.

En mai 1985, Paul travaille à St-Constant. Il aime son travail. Depuis cet hiver, il ne parle plus à Huguette. Ça me rend très malheureuse. Seigneur, pourquoi?

Le 26 décembre 1986, Pierrette est arrivée à l'hôpital vers 2 h. Elle m'a appelée vers 3 h. Je crois que c'est encore une dépression, trop de fatigue, je pense.

Le 20 avril 1987, Pierrette va bien. Elle avait laissé son lithium. Ça va mieux.

Le 1er octobre 1987, Pierrette ne travaille plus. Elle a de la misère avec sa mémoire. Chère enfant, comme elle doit souffrir! Elle entre à l'Hôpital du Haut-Richelieu à St-Jean, le 5 octobre et en ressort quelques jours plus tard. Elle ne travaille pas de l'hiver.

En juin 1988, Pierrette a essayé de travailler, mais Paul l'a arrêtée. À chacun ses épreuves. À la maison, elle va bien. Caroline est adorable. Paul est très intelligent. Nathalie est partie avec Carl Gosselin depuis 1 an.

En janvier 1989, Nathalie m'inquiète. Elle fait un *Burnout* ou une dépression. Seigneur, pourquoi? Comme c'est triste, triste.

Le 12 février 1989, Nathalie revient chez elle. Caroline me tient au courant. Pierrette commence un nouvel emploi à Brossard.

Le 19 avril 1989, Pierrette rentre à l'hôpital. C'est grave. Elle fait des chèques aux trois enfants. Paul devra prendre les grands moyens. Seigneur, aidez-le!

Le vendredi 13 octobre 1989, Paul perd son ouvrage. Pierrette, on arrête son lithium. Ce sera grave. On lui redonne son lithium. Caroline travaille comme une bonne.

Le 1er août 2018, Caroline m'informe que sa mère souffre d'Alzheimer et qu'elle est en résidence. Paul va la chercher régulièrement pour passer une journée avec elle.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Paul Charron et Pierrette Major



*Pierrette Major, Paul Jr, Nathalie, Caroline et Paul Charron
Avant : Roméo Charron et Cécile Messier
1er juillet 1989, 40e anniversaire de mariage*



Pierrette Major et Paul Charron



*Arrière : Simon Du Perron
et Martin Plourde
Centre : Juliette P. Charron
et Caroline Charron
Avant : Henri P. Charron*



Juliette P.-Charron



Henri P-Charron et Martin Plourde

Jacques Charron et Mirelle Labbé



Jacques Charron, fils de Roméo Charron et de Cécile Messier, est né le 9 décembre 1945 à l'Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe à 9¼ h du matin, après une heureuse *maladie*. Son parrain et sa marraine ont été ses grands-parents maternels, Azarie Messier et Rosalma Chauvin.

Il marche à 16 mois parce qu'il est trop pesant. Il fait une mastoïdite à 2½ ans. Il est encore hospitalisé sous les soins du Dr G. Pothier.

Lors du déménagement à St-Hugues, je le fais garder par ma mère et la petite Giguère lui dit : *Il est beau, mais il est après aguerrir tout le village tellement il pleure*. À St-Hugues, il pleure autant que sa mère.

À 3½ ans, à St-Barnabé-Sud, il fait avec Paul, toute notre joie. Je n'oublierai jamais son sourire. À 3 ans, il se souviendra de la naissance de sa sœur Huguette.

Je lui enseigne sa 1re année. À la fin de l'année, pour faire sa 1re communion, Mlle Madeleine Rousseau lui fait passer son examen en religion. Il commence l'école en 2e année à Lafèche. Il arrive en 3e année à St-Philippe-de-Laprairie et ses études se déroulent normalement. Il fait sa 7e à Laprairie à l'âge de 10 ans. En août 1956, il va au Camp St-Michel puis, il entre pensionnaire au Juvénat de Laprairie. Il continuera ses études avec succès. À 16 ans, il prononce ses vœux.

Il enseigne à Laprairie et Farnham. Il a comme directeur Roch Bourbonnais.

Le 15 août 1962, c'est la prise d'habit à Oka. Il prononce ses vœux perpétuels la même journée, à l'âge de 22 ans.

En août 1969, il part pour le Burundi, en Afrique. Pour lui, c'est un merveilleux voyage, une merveilleuse expérience. Il y revient le 14 juillet 1971. On fête son arrivée le 21. En 1972, il étudie à l'Université de Montréal en théologie (sciences religieuses).

En 1973, il fait un voyage en France, Trosly, Breuil (J. Vanier), Taizé, Cologne, Bruxelles, Paris et Louvain. Merveilleux voyage!

En septembre 1973, il a sa voiture, une Vaillant et il reprend l'enseignement, mais il trouve cela très dur. La mentalité des jeunes est tellement différente que celle des jeunes de l'Afrique. Il en a maré et il frôle la dépression. Durant une semaine, il vient se reposer à la maison, mais finit l'année dans des conditions cahoteuses. Il enseigne à Laprairie, en catéchèse. En 1974-1975, il est encore en pastorale, mais ne veut rien dire. Il paraît heureux. Ses visites à la maison sont assez régulières, mais très brèves. Il ne parle pas de son travail et je ne le questionne plus. Je respecte sa liberté. Il a 29 ans. Il a toujours le même train de vie. Que lui réserve son avenir?

Le 1er décembre 1973, il fait un sermon au mariage de Pierre, son frère. C'est très bien.

En mars 1976, Jacques est très fatigué, il travaille beaucoup. En décembre 1976, il est très occupé. Il vient d'entrer dans son aumônerie. Il fait aussi partie du conseil de Laprairie. En septembre 1977, il est à la pastorale à plein temps.

Jacques Charron et Mirelle Labbé



Le 8 février 1978, Jacques Charron change de direction dans sa vie. Le 1er juillet 1978, à Notre-Dame-de-la-Garde, à Longueuil, il se mariera avec **Mirelle Labbé**, née le 14 janvier 1943 à St-Magloire-de-Bellechasse, sœur d'André, qui a enseigné quelques années avec moi. Mirelle est la fille de Gérard et d'Adrienne Guillemette. J'appréhende des jours difficiles d'ici le 1er juillet. Voilà pourquoi je suis si songeuse, des fois, mais au fond, je respecte sa liberté.

En avril, il fera 2 ou 3 semaines d'enseignement à Ville de Laval. Il continue sa maîtrise en théologie. Il demeure dans un motel à Bros-sard, le 27 du Motel Washington.

Après son mariage, il s'installe au 1135 rue Nadeau à Iberville pour 1 an. Il fait de la pastorale à Marieville et à Farnham.

En janvier 1979, il rentre dans sa maison au 108 chemin du Golf à Farnham. Il bâtit une petite cabane au milieu de nombreuses diffi-cultés, mais son père va lui donner un coup de main. Il réussit enfin.

Le 25 octobre 1979, leur fils **David** naît à l'Hôpital Ste-Justine de Montréal, après une maternité difficile (césarienne), mais qui finit bien heureusement.

David a une fille avec Cynthia Bilodeau, fille de Marcel et de Laurence Gauthier : Laura Charron, le 20 novembre 2004 à Sherbrooke. Cynthia naît le 15 août 1980 à Sherbrooke.

En 2017, et de depuis quelques mois, David a une nouvelle amoureuse : Carolyne Labonté, conseillère pédagogique à la Commission Scolaire des Chênes.

À partir de 1979, Jacques est directeur de pastorale. En septembre 1987, il est nommé président des animateurs de pastorale au Québec.

En mars 1983, Mirelle est en chômage. Jacques travaille toujours. Ça va bien. David est très intelligent.

En septembre, Mirelle travaille 2½ jours par semaine à Bedford. Jacques est à construire son garage.

En décembre 1983, il nous reçoit à Noël. Très belle réception!

En septembre 1984, Jacques reprend son travail d'animateur de pastorale. Mirelle est conseillère en éducation chrétienne. Ils s'achètent une bien belle voiture, une Pontiac. David grandit et il est toujours très intelligent.

En juillet 1985, Jacques et Mirelle font un beau voyage en Europe.

Le 12 décembre 1986, départ pour la Floride et retour le 3 janvier 1987.

Décembre 1987, voyage en Floride et retour le 6 janvier 1988.

En juin 1988, Jacques part en Gaspésie et en décembre 1988, il s'achète un chalet dans le Nord.

À l'été 1989, ils vont en Europe, ils visitent l'Espagne et le Portugal. Ensuite, il traverse au Maroc.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

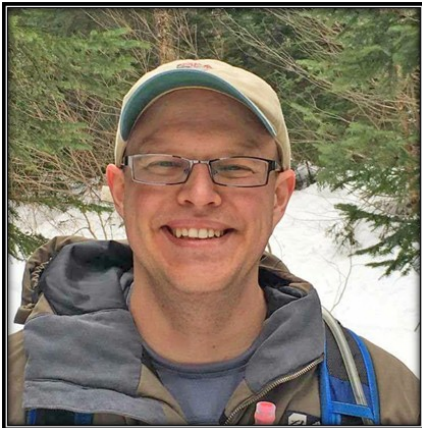
Jacques Charron et Mirelle Labbé



Jacques Charron et Mirelle Labbé



Cynthia Bilodeau et David Charron



David Charron



Laura Charron



Carolyne Labonté et David Charron

Huguette Charron et Alain Lefebvre



Huguette Charron, fille de Roméo Charron et de Cécile Messier, naît le 22 novembre 1948 à minuit et 5 minutes. Le médecin, Dr Hévey me demande ce que je voulais. Une fille, vous l'avez votre fille. Je la désirais tellement. J'étais très heureuse de l'avoir. Elle est baptisée la même journée, à St-Hyacinthe, mais sans la présence du père qui travaille à la Can-Car, à Ville-St-Pierre. Le parrain et la marraine sont Lucien Charron et G. Guilbert. Elle pèse 9½ livres.

Durant ses premières semaines, elle veillait de 2 h à 4 h dans la nuit. Une journée, je l'ai tenue éveillée sur la table toute la journée. Le soir, elle a repris son rôle et elle a dormi toute la nuit. À 1½ an, elle ne mouillait plus du tout. À 2½ ans, elle parlait assez bien.

Sa vie se déroula sans heurts. Quand nous avons réparé la maison, elle enfonça une feuille de gyroc. Là, ce n'était pas drôle.

À 7½ ans, elle a un terrible accident. Le tracteur lui coince les nerfs. Elle est hospitalisée à l'Hôpital Ste-Justine à Montréal. Heureusement, elle s'en tire bien.

Elle réussit bien dans ses études. Elle fait sa 7e année chez les Filles de la Providence, comme pensionnaire, sur Tiffin Road à St-Lambert. Elle fait ses 8e, 9e et 10e années à Laflèche et sa 11e, à Laprairie où ce fut plus difficile d'adaptation. Ensuite, elle entre à l'École normale de St-Lambert. Après 4 ans où tout a bien été, elle obtient son Brevet A., à 19 ans, en juin 1968.

Mais comme toutes les adolescentes, elle s'ouvrit à l'amour. Elle rencontre l'heureux élu en voyageant en autobus. Le 26 octobre 1968, à St-Philippe-de-Laprairie, elle se marie avec **Alain Lefebvre**, né le 8 mai 1946, fils de Florent et d'Yvette Lavoie, de la même paroisse.

Ils ont deux beaux garçons à l'Hôpital Charles-Lemoyne de Greenfield Park et baptisés à St-Philippe-de-Laprairie :

François Lefebvre naît le 9 septembre 1970 à l'Hôpital Charles-Lemoyne de Greenfield Park. Il pèse 7 livres et mesure 21 pouces. Son parrain et sa marraine sont Florent Lefebvre et Yvette Lavoie, ses grands-parents paternels. C'est un beau petit gars qui a beaucoup de talent.

En juillet 1978, il a un accident chez Jacques.

À Trois-Rivières, il a 2 enfants avec France Comtois, fille de Jean-Eudes et de Pauline Gélinas : Mathilde Lefebvre naît et décède le 17 janvier 2004 et Jérôme Lefebvre, le 30 juillet 2005. France naît le 24 mars 1971 à Québec.

Hugo Lefebvre naît le 24 mars 1972 au même endroit que François. Il pèse 6 livres et 12 onces et il mesure 21 pouces. Il est baptisé à St-Philippe-de-Laprairie le 16 avril 1972. Roméo Charron et Cécile Messier, ses grands-parents maternels sont le parrain et la marraine. C'est tout le portrait de sa mère, obéissant, docile et très talentueux.

Hugo vit avec Sylvie Leclerc.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Huguette Charron et Alain Lefebvre

En mars 1976, Huguette passe un examen à l'hôpital à savoir si elle peut avoir de nouveaux enfants. Peut-être!

En septembre 1977, elle commence régulièrement l'enseignement à St-Philippe, une 3e année de 24 élèves. Elle parle d'école comme sa mère.

En août 1978, Alain s'achète une bien belle voiture et Huguette doit reprendre l'école en septembre.

24 août 1982, Hugo se fait opérer pour l'appendice

Mars 1983, ça va bien. Huguette s'achète un four microonde.

Janvier 1984, Alain veut finir une salle de jeux. C'est Michel qui y travaille.

Septembre 1984, François va à la polyvalente à Napierville.

Juin 1985, Huguette finit l'école demain. Ça va bien pour eux.

Octobre 1985, Hugo et François sont encore cadets. Huguette enseigne et Alain est à l'ouvrage.

Décembre 1986, Huguette a mal aux genoux, mais sort encore. Alain a une promotion à son travail.

Juin 1987, ils ont un accident avec la voiture neuve. On recule dessus.

Juin 1987, François et Hugo font toujours partie des cadets.

Juin 1988, François et Hugo travaillent chez Rona.

Décembre 1988, François est nommé adjudant en chef aux Cadets de Laprairie.

Novembre 1989, Huguette est inquiète de François à cause de sa blonde. Hugo n'a pas d'amie. Pauvre vie!



Alain et Huguette entourés de Hugo et François



François, Jérôme et Hugo Lefebvre

Pierre Charron et Johanne Prévost



Pierre Charron, fils de Roméo et de Cécile Messier naît le 4 décembre 1951 à 10 h 30 à l'Hôpital Guérette de Longueuil. Il pèse 7 livres. Il avait la tête un peu difforme à cause des fers. Le Dr Albert Gaudette, n'ayant pas une expérience très vaste, lui cause une terrible maladie avec les forceps.

Je m'aperçus très vite d'une grande faiblesse en français et d'une faiblesse plus grande en mathématiques. Je lui fais sa maternelle et je l'amène avec moi à Lemoyne. Il passe de 6 à 10 ans pour ses habits, puis à 11½ ans, je réalise qu'il a une maladie dont j'ignorais le nom.

Il a une enfance très normale, mais à 11½ ans, il commence à faire ses crises. Il est hospitalisé à 12 ans à l'Hôpital Notre-Dame et le tout est confirmé par le Dr Normand Giard. Il laisse ses études en 7e année pour garder Isabelle et il commence à travailler avec son père, car sa mémoire est très défectueuse. Il travaille beaucoup et il est très bon en mécanique.

Le 5 septembre 1968, à 16 ans, il a un terrible accident. Il tombe en bas d'une grange. Il se brise le fémur, le coude et le nez. Le fémur amène de terribles complications. Il change d'hôpital le 13 juin 1969 et il s'en va de l'Hôpital Charles-Lemoyne à l'Hôpital Général de Montréal où il sera sous les soins du célèbre Dr C. E. Percey. D'opération en opération, il sera complètement rétabli le 31 janvier 1972. Sa dernière opération remonte au 16 octobre 1971, terrible, mais bonne convalescence. Le soir du 24 février 1972, il fait du ski-doo, avec une Panthère noire. La dernière visite chez son médecin est le 15 mai 1972.

Le 23 juin 1972, il rencontre Johanne Provost. Le 30 juin, il se fiance avec elle.

Le 5 juillet, Johanne se fait opérer pour l'appendicite et le lendemain, Pierre fait une gastro-entérite (rien de grave cependant).

Pierre laisse les terres pour aller travailler chez Ménard, puis à Boucherville. Ensuite, il entre à la Fiberglass en juin 1973 et par la suite chez Monette Transport. Le 18 janvier 1976, il commence avec un gros camion de Montréal à Toronto. Il ne travaille qu'une journée et pour cause.

Il se marie le 1er décembre 1973 à St-Philippe-de-Laprairie avec **Johanne Provost**, née le 8 juillet 1956, dans la même paroisse, fille de Henri et de Jeanne Plourde. Ce fut une très belle journée et une noce très bien réussie. Ils ont décidé d'aller à Chicoutimi pour leur voyage de noces.

En février 1976, après beaucoup de misère avec le Comité paritaire, Pierre entre chez Thibert Auto. Je lui souhaite beaucoup de chance.

Ils s'installent à St-Philippe-de-Laprairie où ils ont trois enfants :

Éric Charron, naît le 11 février 1975 , Il pèse 7 livres et 13 onces et mesure 21½ pouces. Son parrain et sa marraine sont Jacques et Isabelle Charron, oncle et tante.

Il épouse Mireille Blanchet, fille d'Alain et de Marilyn Aubry, le 17 juin 2000 à Napieville où Mireille naît, le 29 septembre 1976. À St-Jean, ils ont 2 enfants : Philippe, le 26 mai 2001 et Virginie, le 9 juillet 2003.

Véronique Charron est née le 9 septembre 1977. Elle pèse 7 livres et 11 onces. Elle est baptisée le 24 septembre 1977. Elle épouse Sylvain Laplante, le 21 janvier 2013 à Riviera Maya, Mexique. Il est né le 26 novembre 1971 à Montréal, fils de Roméo et de France Boudrias.

Pierre Charron et Johanne Prévost

Ludovic Charron, naît le 26 janvier 1980. Tout petit, il portera le nom de *Frisson* pour un bon bout de temps.

Il a une fille Loriane née le 11 décembre 2004 à Châteauguay, avec Tina Régnier-Alepin, fille de Johanne Alepin. Tina est née le 17 juillet 1978 à St-Jean-sur-Richelieu.

Ludovic vit avec Annie Pruneau qui a 3 enfants : Tristan, Wylliam et Mathis Vadeboncoeur.

Au mois d'août 1978, Pierre est malade, une hernie d'estomac. Ce n'est pas véritable. Ce sont les nerfs. En décembre 1978, Pierre qui avait changé d'emploi est revenu chez Thibert. Il fait des crises terribles. Pauvre Johanne, elle est bien courageuse.

En janvier 1980, il a de la difficulté avec son estomac. Il ne demande pas la bénédiction à son père et celui-ci le remarque.

En octobre 1980, Pierre est opéré pour un disque dans le dos. Sa convalescence est difficile. Il ne peut plus travailler. Il recevra une pension à vie indexée.

En mars 1982, il reçoit une ristourne de 14,472 \$. Il paie sa Zéphir et met le reste à la Banque.

Au mois d'août 1982, Ludovic est hospitalisé pour une méningite grave à St-Jean. Il s'en tire bien après 12 jours d'hospitalisation.

En septembre 1983, Pierre veut acheter la terre d'Edgar Bergeron, mais il frappe un nœud. Son mal de dos le fait beaucoup souffrir.

En mars 1984, il achète la maison de Rivard, 34 500 \$. Il a de grands projets.

Au mois d'août 1985, Pierre est très malade : crise sur crise. Il reprend le travail le 19 août.

Le 16 janvier 1987, il a un accident au Domaine Reland avec sa Pontiac 79.

Le 5 mai 1987, Pierre est à l'Hôpital Notre-Dame à Montréal après plusieurs crises de sa maladie.

23 janvier 1988, une remorque frappe sa maison. Il y a quelques milliers de dollars de dommages. Il veut réparer sa maison lui-même. Il retire 5 000 \$ des assurances.

En juin 1989, une automobile frappe les 2 voitures de Pierre dans sa cour. La Zéphir est une perte totale.

Pierre a beaucoup de misère avec sa santé et a toujours mal au dos.

Pierre Charron et Johanne Prévost

Poème à mon fils Pierre composé lors du séjour à l'hôpital en mars 1969

Pierre, mon fils est à l'hôpital
Depuis septembre, il est souffrant
À cause de ce terrible accident.
Rien cependant n'affecte son moral.

Pourtant, de temps en temps
Une larme furtive humecte ses paupières,
Mais soudain, il se reprend
Et lance une farce à sa manière

C'est déjà son troisième séjour
Dans ce sanctuaire luxueux.
Il me semble qu'il a plus que son tour
Pour voir tant de malheureux.

À la maison, son absence est remarquée.
Son travail, ses tours, sa bonne humeur
Nous manquent. Souvent ma pensée
s'envole vers lui jadis souriant de bonheur.

Mais Dieu, maître de la vie et de la destinée.
Un jour, lui donnera sa récompense,
Car avec résignation, il accepte sa volonté
Et prie avec beaucoup d'espérance.

Une bonne fois, il entendra sa prière,
La mienne, celle de ceux qui l'aiment.
Peut-il être sourd à tant de misère,
À tant de souffrances, à tant de peine.

Merci à tous : à son médecin, ses collaborateurs,
À ses infirmiers dévoués, le jour, le soir,
À ses gentilles garde-malades, dont l'humeur
N'ont d'égal pour leur rendre l'espoir.

Sois heureux, Pierre, malgré tout.
Tu es jeune, qu'importe ton inactivité.
Un jour, tu seras debout
Et toute la vie, tu seras occupé.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Pierre Charron et Johanne Prévost



*Johanne Provost et Pierre Charron,
et leurs petits-enfants : Philippe, Virginie et Loriane*



Sylvain Laplante et Véronique Charron



*Éric Charron et ses deux enfants :
Philippe et Virginie*



Mireille Blanchet



Philippe Charron



Virginie Charron



*Tina Régnier-Alepin,
Ludovic Charron et leur fille, Loriane (2005)*



*Tina Alepin
et Loriane Charron (2017)*



*Annie, Ludovic et leurs enfants :
Tristan, Mathis, Wylliam,
et Loriane (2016)*

Jean Charron

France Godin et Suzanne Desrosiers



Jean Charron, fils de Roméo Charron et de Cécile Messier, est né le 16 avril 1956 à l'Hôpital de St-Jean sous les soins du Dr Lamarche de Laprairie. Il pesait 8½ livres. Le lendemain, je m'en vais chez moi, ma mère y était. Jean était tout irrité. Heureusement que j'étais sortie de l'hôpital à temps. Il fut terriblement gâté par une grand-mère qui lui donnait tout ce qu'il désirait.

Études normales, il a des cours privés avec Mlle Lamontagne, il termine en 9e année à cause de ses multiples opérations. Il possède un beau talent en français, mais presque nul en maths.

Il fait des allergies à l'avoine. Le Dr Brossard vient souvent à cause de cela.

À 14 ans, le 26 août 1969, le lendemain du départ de Jacques, il est opéré de l'appendicite aiguë et en février 1970 pour les ongles incarnés.

À Noël 1971, il sort avec Gisèle Forgues, mais il est plus intéressé par son ski-doo et son Bombardier. Il reprend avec Gisèle pour l'accompagner à sa graduation. Il cesse de nouveau avec elle en juin 1973 pour sortir avec France Godin. Ils se rencontrent régulièrement. Il est parti tous les soirs.

Le 10 septembre 1973, Jean fait une pleurésie assez grave, mais il guérit vite.

Le 24 septembre 1973, il entre à Cegelec. Il travaille à Québec-Sud tout l'hiver 1974. Il a beaucoup de troubles avec les Godin.

Le 3 avril 1974, il entre à la Pole-Lite. Il y travaille 7 jours. Ensuite, il va à l'Hôpital de St-Jean le 17 avril.

Le 25 octobre 1974 à St-Philippe-de-Laprairie, il épouse **France Godin**, née le 6 octobre 1956 dans la même paroisse, fille de Fabien et de Rose Lefrançois. La réception a lieu au Continental. Ils font leur voyage de noces à Mont-Laurier. Ils reviennent le lundi soir 29 octobre pour reprendre le travail le 4 novembre à l'Hôpital. Ils sont très heureux.

Ils ont 3 enfants à St-Jean-sur-Richelieu :

Sylvain Charron, camionneur naît le 24 août 1975 à St-Jean-sur-Richelieu où il a 4 enfants avec Nathalie Graveline, fille de Rosaire et de Diane Hébert :

Audrey Charron naît le 19 décembre 1995, fiancée à Steve Latulippe, fils de Caroline Latulippe, depuis 2015. Depuis le 18 février 2018, elle est assistante gérante chez McDonald's.

Anthony Charron naît le 26 janvier 1997. Depuis le 10 juillet 2018, il est manoeuvre chez M.E. Tremblay Démolition.

Jessica Charron naît le 15 décembre 1999. Elle est chef de quart chez McDonald's depuis le 18 février 2018. À partir du 28 août 2018, elle étudie à École de Formation Professionnelle de Châteauguay.

Samuel Charron naît le 19 avril 2003.

Annie Charron naît le 26 août 1978. Jean-Claude et Lyne sont le parrain et la marraine. Le 5 octobre 2011, à St-Jean-sur-Richelieu, elle a un garçon, Ely, avec Yan Jolivet, fils de Rénauld et de Céline Aubé. Ian est charpentier menuisier chez RMGL.

Jean Charron

France Godin et Suzanne Desrosiers

Julie Charron naît le 14 février 1980. André Godin et Diane Bourgogne, sont le parrain et la marraine. Elle vit avec Éric Amsellem depuis le 15 février 2007. Ils ont deux enfants nés à Montréal : Benjamin le 12 décembre 2010 et Élyssa le 22 avril 2018. Julie travaille au Bloc Opérateur chez HMR Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

Sylvain Charron épouse Nathalie Graveline le 15 août 2015 au Domaine des Érables à St-Hyacinthe. Elle naît le 13 septembre 1975 à Greenfield Park.

Biographie d'Éric Amsellem

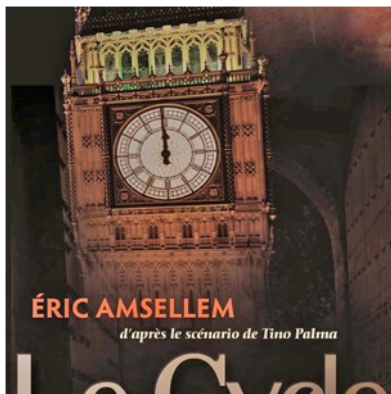
Éric Amsellem est né à Saint-Maur des Fossés (France) en 1972 et vit au Québec depuis 2005. Il dirige "Dimagination" avec son associé Didier Théodore, une entreprise spécialisée dans la location de matériel vidéo professionnelle et l'organisation d'événements.

Passionné de cinéma, de romans policiers et de fiction, il a voulu transmettre cet enthousiasme en écrivant *Le Cycle*, un roman policier dont l'idée originale est issue du scénario d'un de ses amis et auteur, Tino Palma ("Y" à présent les femmes dominent le monde")

(Sources Éditeur)

Le Cycle de Éric Amsellem

(Éd. Marcel Broquet - 2011)



Londres, 1997. L'agent James Dixon, de Scotland Yard se prépare pour le voyage de sa vie. Un safari au Kenya. Il ne sait pas encore que son périple sera le dernier.

Quelques jours plus tard, un autre policier est retrouvé mort empoisonné chez lui, alors qu'un troisième agent est porté disparu. La police de New Scotland Yard commence à être sur les dents. Sont-ils en train de se faire attaquer ? Tous ces meurtres ont-ils vraiment un lien ?

Aucun indice, aucune piste, et des cadavres qui s'accumulent.

L'un des meilleurs inspecteurs de la ville est chargé de l'enquête. L'inspecteur en chef, Logan Paterson, aidé d'un jeune commissaire brillant, Gabriel Cole, persuadé que ces meurtres sont l'oeuvre d'un seul et même individu. Ensemble ils avancent à tâtons pour démêler cet imbroglio.

Trouver le mode opératoire du tueur va s'avérer bien plus difficile que prévu. Le crime est-il sa seule motivation ? Un psychopathe, trop bien renseigné, va faire rejaillir les démons du passé. Est-il plus proche de l'inspecteur qu'il n'aurait pu le soupçonner ?

Ce policier inébranlable, va bientôt plonger dans un monde d'incertitude où toute vérité n'est pas toujours bonne à découvrir.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jean Charron

France Godin et Suzanne Desrosiers



France Godin



*Mariage de Nathalie Graveline et de Sylvain Charron le 15 août 2015
Anthony, Jessica, Nathalie, Sylvain, Audrey et Samuel*



*Steve Latulippe et
Audrey Charron*



Anthony Charron



*Jessica Charron et
Jean-Christophe Rouleau*



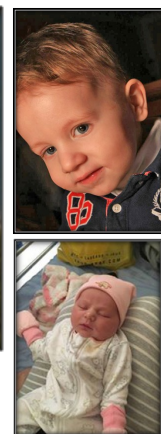
Annie Charron et Ian Jolivet



Ely Jolivet



Julie Charron avec Benjamin et Élyssa Amsellem



Jean Charron

France Godin et Suzanne Desrosiers

En janvier 1975, Jean a une légère dépression, mais va beaucoup mieux en mars. Jean fait des fredaines. Il change de voitures plusieurs fois de suite.

France a recommencé à l'Hôpital en novembre 1975. L'épouse de Yvon Godin garde le bébé. Jean commence de jour le 19 janvier 1976 à cause du bébé. À la fin de février, Jean revient le soir pour son travail. *Il ne sait ce qu'il veut*, lui dit son patron.

Sylvain est adorable. Une dame de l'Île-Ste-Thérèse gardera Sylvain au cours de la semaine du 28 mars 1976.

À l'été 1976, Jean s'achète une tente-roulotte. J'ai certaines appréhensions au sujet de son avenir.

En avril 1977, Jean déménage à St-Philippe-de-Laprairie, chez Réjean Beaudin.

En août 1977. Jean achète la Pontiac à Méo. Il finit de la payer aux Fêtes.

En novembre 1978, Jean change de voiture. France a recommencé à travailler. C'est Johanne qui garde Sylvain et Annie.

En juillet 1979, France est encore enceinte. Jean parle de vasectomie. C'est Diane, la blonde d'André qui garde les enfants.

En janvier 1980, Jean fait du bois.

En juin 1982, Jean est malade. Qu'est-ce qu'il a? Après plusieurs semaines, on dit que c'est une dépression.

Le vendredi 13 août 1982, je le mets entre les mains d'une guérisseuse à Pincourt. Je crois que ça va beaucoup mieux, mais ça prend du temps à revenir. Merci, Seigneur!

Le 13 septembre 1982, il recommence à travailler, est-ce trop tôt?

En mars 1983, Jean travaille toujours à l'Hôpital. Il s'achète un « fiat », un chesterfield.

En septembre 1983, Jean est assez bien, mais souvent triste. Il n'a pas l'entrain d'autrefois. Jean achète toujours. Là, c'est un Atari.

En décembre 1983, il ne va pas bien. C'est toujours cette fameuse dépression. S'en sortira-t-il? Seigneur, aidez-le!

Jean est à l'Hôpital Charles-Lemoyne depuis le 30 décembre 1983. Il s'est fait frapper par le jeune Marcotte en camion. Il est assez amoché. Sa dépression se continue et France n'accepte pas sa maladie. Elle voit Luc.

En février 1984, ça continue, il va en psychiatrie et on parle d'électrochocs.

Le mercredi 7 mars 1984, il sort de l'hôpital. Le soir du 21 mars au soir, je me rends chez Isabelle pour parler à Jean au téléphone. Sa détresse est grande, on parle de séparation, mais elle change d'idée le soir du 22 ou du 23. C'est un choc pour lui, son père et moi.

Jean Charron

France Godin et Suzanne Desrosiers

Le 31 mars 1984, après avoir avoué avoir eu des relations avec Luc Quintal, Jean quitte France pour s'installer chez nous. Peu après, on voit Luc chez elle. La femme de Luc demande le divorce et passe en cour le 10 avril.

Jean reprend le travail le 7 mai 1984. Il paraît heureux de voir les gens de l'hôpital.

En mai, il demande le divorce après avoir eu un subpoena pour séparation légale. L'avocate est Hélène Ste-Marie, mais c'est très long. Il voit ses enfants, heureusement assez souvent. C'est un choc terrible pour moi.

En août 1984, il n'y a pas encore de divorce. France demeure toujours avec Luc.

En janvier 1985, Jean est toujours ici. Il finit avec Nicole C. qu'il fréquentait depuis septembre.

Le 4 avril 1985, il passe en cour pour son divorce qui est reporté au 5 juin et au 7 novembre 1985.

Depuis le 7 juin 1985, il demeure avec Suzanne Desrosiers au 940 Désaulniers, à St-Jean. Ça va mieux pour lui. Seigneur, essayez de les comprendre S.V.P.

En mai 1986, il travaille avec Suzanne dans la cave.

En août 1986, il reprend son travail à l'Hôpital. Au mois de juillet 1986, il est mis en année sabbatique. Il reprend à l'Hôpital de St-Jean, le 25 août 1986.

En octobre 1986, ses enfants parlent de lui, mais il ne les voit pas souvent.

En novembre 1986, il travaille beaucoup dans la couture avec Suzanne, mais pas beaucoup à l'Hôpital. J'ai l'impression qu'il va abandonner son emploi à l'Hôpital.

En décembre 1986, Jean ne voit pas beaucoup ses enfants. Il ne travaille plus à l'Hôpital. Ces chers petits, je continuerai de les voir sûrement...

Jean Charron épouse **Suzanne Desrosiers**, née le 16 mai 1960 à St-Hyacinthe, fille de Bernard et de Thérèse Messier, la sœur de Cécile. Le mariage a lieu le 12 juillet 1986, au Palais de justice de St-Jean-sur-Richelieu. Ils ont quatre enfants à St-Jean-sur-Richelieu :

Dominic Charron naît le 11 avril 1987 par césarienne. Son parrain et sa marraine sont Michel Pépin et Louise Desrosiers. Il décède le 2 juin 2007 à Montréal. On l'a retrouvé inanimé dans son appartement. La cause du décès n'a jamais été élucidée. Ses funérailles ont lieu à Bedford, le 16 juin et son inhumation, 2 jours plus tard, à Notre-Dame-de-Standbridge.

En novembre 1989, Suzanne fait une fausse couche.

François Desrosiers naît le 19 décembre 1990. Son parrain et sa marraine sont François Lefebvre et Caroline Charron, son cousin et sa cousine. François a changé de nom de famille, Charron pour Desrosiers, confirmé par la Cour Supérieure du district d'Iberville le 7 novembre 2007.

Emmy Desrosiers-Poulin naît le 9 février 1999. Parrain et marraine : Jocelyn Desrosiers, oncle et Gisèle Carrergher, une amie. À la suite de conflits familiaux, Emmy est adoptée par Daniel Poulin.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jean Charron

France Godin et Suzanne Desrosiers

Emmy Marie-Anne Thérèse Gisèle Charron, fille naturelle de Jean Charron et de Suzanne Desrosiers a changé son nom pour devenir Emmy Marie-Anne Thérèse Gisèle Desrosiers-Poulin. Son adoption par Daniel Poulin a été confirmée par la Cour du Québec, district de Bedford, location de Cowansville, Chambre de la Jeunesse, le 20 août 2008.

En janvier 1988, Jean est routier.

Installés à Venise-au-Québec, Jean et Suzanne ont opéré une compagnie de transport lourd, principalement pour le transport du bardeau vers les États-Unis et l'Ontario.

Ce mariage n'a jamais fait l'unanimité entre les deux mères sœurs, Cécile et Thérèse. Cela a même encouragé l'éloignement. Jean vivait depuis plusieurs années des périodes assez longues de dépressions. Ce n'est pas ce mariage qui a solutionné ses problèmes. Au contraire, ils ont augmenté, assez pour qu'il soit mis en institution vers 2005 dans la région de St-Jean-sur-Richelieu et il y est toujours.

La maladie de Jean a amené des conflits très importants avec ses enfants, principalement avec les 3 derniers. C'est la raison pourquoi François et Emmy ont demandé de changer leur nom. C'était donc rendu très sérieux.



Dominic et Jean Charron



Jean Charron, Suzanne et Jocelyn Desrosiers, Gisèle Carrergher, au baptême de Emmy Charron



Emmy et François



Emmy Desrosiers-Poulin

Isabelle Charron et Michel Colassin



Isabelle Charron, fille de Roméo Charron et de Cécile Messier, naît le 7 mai 1960 à l'Hôpital de St-Lambert par le Dr Gaston Deslippe. Elle pèse 10 livres et 11 onces. Maladie difficile, faiblesse cardiaque, elle est très différente des autres. Elle est brune avec les yeux noirs, très noirs.

Elle couche avec Huguette à 1½ an. Quand elle écoute les vues, entendant la musique de la fin et ne pouvant lire, elle dit : *Fin*, quand les amoureux s'embrassent.

Son enfance est heureuse, elle adore les animaux, les chats, les chiens.

Ses études sont normales : 2 ans de maternelle avec Mère Marie-Lucie, elle fait sa 7e année à St-Philippe, elle réussit très bien. Elle reçoit un certificat d'excellence en juin 1973.

Elle subit l'ablation des amygdales à 9 ans. Elle possède une forte note en maths, mais a de la difficulté avec son français. Elle va à l'Institut Privé.

En mars 1974, dartres de chat sur la joue droite. 5 avril, visite au Dr Lanctôt.

À 14 ans, nous déménageons de St-Philippe à Henryville. C'est un dur coup pour Isabelle. Quitter ses amies de St-Philippe-de-Laprairie, quitter les grands espaces, tout, tout quitter. Arriver ici dans un village, quelle affaire!

En septembre 1974, elle commence à l'école à Iberville. Elle aime beaucoup ses professeurs, M. Normil, en maths, un Haïtien, en particulier.

En septembre 1975, elle continue à l'école à Iberville. Elle a André Clouâtre comme professeur de maths. Elle réussit très bien.

Depuis le 10 mai 1975, elle sort avec Michel Colassin, gentil, mais... qu'advient-il? Que Dieu la préserve de grands malheurs! Le 30 mai, elle casse avec Michel. Elle a un peu de chagrin, mais ça se passera. Elle reprend de nouveau avec lui, le 1er août. Ils sont toujours ensemble, puis il part pour la Belgique le 25 août pour revenir le 26 septembre. Elle lui téléphone, lui envoie des cartes et des lettres. Il revient avec de beaux cadeaux, puis le 11 octobre, il lui demande sa liberté. Déception! Elle commence à fréquenter Serge Leduc le 15 novembre, un samedi soir, il vient la chercher ici. Mystère! Elle casse avec Serge une semaine plus tard à cause de Charles Landry. Elle recommence avec Michel Colassin le 28 novembre 1975. Je lui souhaite beaucoup de bonheur. Isabelle sort de nouveau régulièrement avec Michel. Ils paraissent s'entendre très bien ensemble. Qu'advient-il de tout ceci? Il est très gentil maintenant!

Le 10 mars 1976, Michel veille avec Isabelle. Ils paraissent s'aimer beaucoup, mais elle est si jeune.

Le 28 mars, Isabelle est chez Michel. Elle y va souvent. J'ai confiance en elle. Lui paraît la respecter beaucoup.

Le 18 août, elle a des paroles terribles avec moi basées sur des choses fausses. Je ne peux lui garder rancune. C'est ma petite fille.



Isabelle Charron

Isabelle Charron et Michel Colassin

Le 13 septembre 1976, Isabelle ne veut plus aller à l'école. Entre-temps, elle casse des pommes chez les Colassin. Elle ira à l'école Moderne d'Art floral à Grand-Mère dirigée par Gilles Domaine. Ses autres professeurs sont Mary Moir, Andrée Rousseau. Elle demeure chez Mme Arthur Bernatchez qui a une jeune fille, Marise qui est très malade. Elle a la maladie de Crohn. Elle commence le 20 septembre et termine le 29 octobre avec diplôme.

En décembre 1976, elle travaille 1 semaine à Laprairie Fleuriste, mais ne peut continuer à cause du temps partiel. Elle garde Sylvain par la suite.

En juin 1977 elle travaille chez Léon fleuriste, jusqu'en août.

Le 7 septembre, c'est son shower.

Le 1er octobre 1977, à Venise-en-Québec, elle se marie avec **Michel Colassin**, né le 1er novembre 1955, à St-Sébastien. Il est le fils de Maurice et de France Lamarre.

En avril 1978, Michel conduit un autobus scolaire. Isabelle travaille de temps en temps à la cabane, puis à la cantine de Mme Bo pour l'été. C'est dur.

En août 1978, Isabelle est fatiguée de travailler. Est-elle heureuse? Je ne peux le lui demander. Elle m'a confié des choses troublantes. Elle n'est pas encore enceinte, sans la pilule.

Le 1er novembre 1978, M. et Mme Colassin sont en Europe. Isabelle garde la maison avec Michel. Elle a bien hâte qu'ils reviennent.

En novembre, Isabelle est enceinte, elle est malade, elle a mal au cœur. Elle passe une belle fin de semaine dans le Nord.

En décembre 1978, c'est elle qui donne le réveillon.

Ils ont 2 enfants à St-Sébastien :

Jean-Philippe Colassin naît le 22 juillet 1979 à l'Hôpital du Haut Richelieu de St-Jean. Quelques semaines plus tard, il s'éveille à la vie, il passe ses nuits, il est beau comme un cœur.

Janie Colassin naît le 30 janvier 1982. En 2017, sa mère mentionne sur Facebook qu'elle a la passion des animaux. Elle est une intervenante dans le comportement animal.

Le 24 septembre 2015, Janie aurait eu une fille.

En juillet 1982, Michel fait des améliorations et un agrandissement à sa maison. Son père lui donne un coup de main. Il faut que ce soit fermé avant l'hiver.

En mars 1983, Isabelle travaille au restaurant Goyette à des heures assez terribles. Janie est très fine. Jean-Philippe se replace. Je crois qu'il aimera les livres.

Le 20 juillet, Isabelle a fait une méningite virale, puis se fait opérer pour un Kyste sur la main. Elle ne reprendra le travail qu'en octobre.

En septembre 1983, ça va un peu mieux, Jean-Philippe est un peu moins tannant.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Isabelle Charron et Michel Colassin

En septembre 1983, Janie a 1½ an. Elle parle. Elle dit beaucoup de mots. Elle aime beaucoup son pépé. Nous l'aimons bien.

En novembre 1983, elle travaille encore chez Ti-Jean, mais n'aime pas beaucoup cela.

En janvier 1984, Michel est chez Alain. Isabelle a le camion pour se dépanner. Jean-Philippe se développe et Janie aussi.

En mars 1984, Jean-Philippe est opéré. Il était très sourd. Isabelle a sa salle de bain et son prélat. C'est mieux ainsi!

En mars 1985, je garde Janie, Isabelle travaille chez M. Colassin.

Du 5 août au 19 septembre 1985, Isabelle travaille dans la couture dans la cave avec Suzanne Desrosiers.

En octobre 1985, elle reprend au restaurant chez Ti-Jean.

En juin 1986, Isabelle travaille chez M. Colassin et au restaurant chez Ti-Jean.

En janvier 1987, Michel fait du ménage. Il fait des réparations à la maison.

Le 1er octobre 1987, Isabelle et Michel font un voyage en avion à Toronto.

En janvier 1988, Isabelle souffre de sa glande thyroïde, ça fait 6 mois que cela dure.

En décembre 1988, Michel fait un beau comptoir à Isabelle.

En juin 1989, Michel est très adroit pour refaire sa maison.

En 2018, on découvre sur Facebook qu'Isabelle travaille au Club de Golf de Pinegrove



*Isabelle Charron, Michel,
Jean-Philippe et Janie Colassin*



Janie Colassin



Janie Colassin et sa fille

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Thérèse Messier et Bernard Desrosiers



Thérèse Messier est la 9e de la famille d'Azarie et Rosalma Chauvin. Le 15 juin 1943, à St-Marcel-de-Richelieu, elle épouse **Bernard Desrosiers**. Il est l'aîné de 16 enfants d'Ovila et d'Éva Messier. Il est né le 24 mai 1921 à St-Aimé de Massueville. Ils ont 6 enfants à St-Louis et St-Barnabé-Sud :

Michèle Desrosiers, née le 27 novembre 1944, vit avec Réal Messier.

Jocelyn Desrosiers, né le 8 novembre 1947, épouse Joselyne Chrétien.

Céline Desrosiers naît le 22 septembre 1950.

Louise Desrosiers, née le 27 juin 1952, épouse Michel Pépin.

Gustave Desrosiers, né le 17 juillet 1953, épouse Lise Nicole.

Suzanne Desrosiers naît le 16 mai 1960.

Comme le dit si bien sa sœur Cécile : *Thérèse est une personne assez renfermée qui se replie souvent sur elle-même*. Avec sa famille, elle déménage souvent, de St-Louis à St-Barnabé-Sud, à Brossard, à Montréal, à Longueuil, à St-Louis, à Boucherville et à Longueuil. Après le décès de son mari, elle s'installe à Louis où elle y demeure pendant 25 ans. À cet endroit, elle adore cultiver un grand jardin, aidée de Michèle. C'est aussi dans ce village, qu'elle se joint au Club de l'Âge d'Or où on lui confie de petites tâches au conseil d'administration. Elle est bien appréciée dans son milieu. En 2004, elle doit se résigner à quitter sa demeure pour aller vivre dans une résidence Soleil à Boucherville.

Bernard Desrosiers, âgé de 55 ans, décède le 4 mars 1977 à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, suite à un cancer de la gorge. Thérèse Messier le suit le 11 juin 2012, à l'âge de 90 ans, au CHSLD René Lévesque à Longueuil. Les deux sont inhumés dans le cimetière de St-Louis de Richelieu.



*Debout : Suzanne, Louise et Céline (1er janvier 2002)
Assis : Thérèse Messier, épouse de Bernard Desrosiers,
entourée de Michèle et de Jocelyn.*



Thérèse nous montre un produit de son jardin à St-Louis

Michèle Desrosiers et Réal Messier



Michèle Desrosiers, née le 27 novembre 1944 à St-Louis de Richelieu, fille de Bernard et de Thérèse Messier, vit avec Réal Messier, fils d'Édouard et de Rachel Nault, depuis le 15 décembre 1976 à Longueuil. Il est né le 2 février 1938 à St-Hugues.

Elle fait carrière dans le domaine scolaire comme orthopédagogue et comme directrice d'écoles.

En suivant Réal, elle quitte la Commission scolaire régionale de Chambly, pour occuper différentes fonctions dans l'enseignement :

En 1980, enseignante à l'école Franco-Jeunesse d'Ottawa, et par la suite au Québec, enseignante à Buckingham, enseignante et directrice adjointe à Val-d'Or, directrice à St-Edmond et Sullivan, à St-Gédéon et à St-Georges de Beauce, à Ste-Julie et à St-Basile-le-Grand.

À Val-d'Or, en 1983, elle devient membre du Club Richelieu Fontaine. En 1986, elle prend la direction régionale de cet organisme comme gouverneure de l'Abitibi-Témiscamingue.

Après avoir vécu quelques problèmes de santé, cancer en 1997 et cœur en 1999, elle décide de prendre sa retraite déjà prévue.

Peu après sa retraite en 2000, elle accepte de donner des cours privés à des jeunes qui ont certaines difficultés d'apprentissage.

Elle s'est jointe à un club de lecture strictement féminin qui se réunit une fois par mois. Ces dames ont beaucoup de plaisir à le faire. Au début, elles étaient sept. À la suite d'un déménagement et d'un décès, aujourd'hui, elles ne sont que cinq.

Le golf, le curling et quelques voyages meublent ses temps disponibles.

Depuis 2015, elle opère une entreprise pour aider les gens à se maintenir en bonne santé et d'autres, pour améliorer leur état de santé.



Graduation de Michèle Desrosiers



*Gagnants tournoi de golf Club Optimiste de Laprairie, 6 juin 1998
Marcel Messier, Johanne Dulude, Michèle Desrosiers et Réal Messier en compagnie de Raymond Ouellette, organisateur et de Ginette Caron, présidente du Club (Vegas 67)*



*Voyage à Cuba 18 janvier 2014
Serge Mercier, Yvette Dumond,
Michèle Desrosiers et Réal Messier*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jocelyn Desrosiers et Jocelyne Chrétien



Jocelyn Desrosiers, né le 8 novembre 1947 à St-Barnabé-Sud, fils de Bernard et de Thérèse Messier, épouse **Jocelyne Chrétien**, fille d'Alfred et de Blandine Beaulieu, le 9 août 1975 à l'église du Sacré-Cœur de Beauvoir. Elle est née le 31 janvier 1947 à Sherbrooke. Ils ont un fils :

Jean-François Desrosiers naît le 11 avril 1975 à Sherbrooke. Il a obtenu son Baccalauréat en Biologie à Concordia en 1998, après 4 ans d'études. Par la suite, il a été reçu médecin le 1er juillet 2002 et a obtenu son permis d'opérer en médecine familiale le 1er juillet 2004. Il pratique à l'Hôpital Charles-Lemoyne, à Greenfield Park. Jean-François a 3 enfants avec **Julie Calabrese** qui est aussi médecin au même hôpital, fille de Giuseppe et de Ginette Delorme : Jérémy, le 30 mars 2007, Jacob, le 22 juillet 2009 et Justin, le 26 avril 2012, nés à Longueuil. Julie naît le 30 août 1976 à Greenfield Park.

Jocelyne Chrétien décède le 20 juillet 1991 à Sherbrooke.

Après le décès de son épouse, Jocelyn vit 13 ans avec **Gisèle Carragher** à North Hatley. Le 22 août 1999, avec elle comme marraine, il accepte d'être le parrain de sa nièce Emmy, la fille de Suzanne, sa sœur. Gisèle Lescault-Garragher décède le 19 avril 2017 à l'âge de 89 ans à Magog. Elle était la fille de feu Émile Lescault et de feu Rosa Gervais.

Vers 2005, après avoir subi un grave accident, au centre-ville de Bedford causé pas l'épilepsie, qui aurait pu lui causer la mort, il s'installe à Longueuil et prend sa retraite.

De 2007 à 2015, il vit avec **Paulette Lamoureux**, fille de Charles et de Germaine Bélair, à Longueuil. Elle naît le 14 décembre 1941 à Montréal. Depuis le début d'août 2015, il fit seul.

Après ses études, il suit le métier de son père comme menuisier et ébéniste. Comme exemple, il a fait et installé au-delà de 70 ameublements de restaurants Subway au Québec.

À sa retraite, il aime bien faire un peu de danse et performer aux quilles ayant plusieurs parties parfaites à son actif.



Mariage 1975

*Jocelyn Desrosiers et Jocelyne Chrétien
Bernard, Gustave, Thérèse, Céline, Jocelyn,
Jocelyne, Jean-François, Louise, Michèle, Blan-
dine, Suzanne et Jean-Claude*



*Julie Calabrese
et Jean-François Desrosiers*



*Jacob, Justin et Jérémy Desrosiers
2019*

Céline Desrosiers



Céline Desrosiers, 3e enfant de Bernard et de Thérèse Messier, naît le 22 septembre 1950 à St-Barnabé-Sud.

Elle a fait ses études primaires à St-Barnabé-Sud, son secondaire à Montréal, son CÉGEP au Collège Maisonneuve et elle a obtenu son BAC en histoire à l'UQAM.

Elle a toujours enseigné dans les Laurentides, principalement à St-Jovite et à Mont-Rolland.

Après sa retraite, elle est déménagée de St-Jérôme à Longueuil, ce qui la rapprochait de 2 de ses sœurs Louise et Michèle et de son frère Jocelyn. En plus, elle voulait parfaire ses études à l'UQAM.

En 2018, après 5 ans assidus à l'université, elle a obtenu son certificat en études féministes.

Elle milite depuis longtemps dans le domaine syndical et se dévoue pour la cause des femmes. À son arrivée à Longueuil, elle a joint le Centre des Femmes de Longueuil tout comme sa sœur Louise.

Elle a fait quelques voyages, mais le peu de temps libre qu'elle a, elle le passe à la lecture.

Elle est une fan du Canadien de Montréal. Lorsque le Forum a été démantelé, elle a acheté un siège qu'elle garde bien précieusement. Quand elle en a pris possession, elle a eu l'occasion de rencontrer un de ses idoles, Henri Richard, avec qui elle s'est fait photographier. Inutile de vous dire qu'elle conserve ces souvenirs très précieusement.



Certificat en études féministes — Faculté des sciences humaines

Objectifs

L'objectif principal du certificat en études féministes est d'offrir une formation pluridisciplinaire qui permet l'acquisition de connaissances théoriques et appliquées sur les femmes, les féminismes et les rapports sociaux de sexe.

Ce programme répond aux objectifs suivants : mise à jour des connaissances sur les grands courants de la pensée féministe et leurs impacts sur les mouvements sociaux; initiation à une approche pluridisciplinaire des rapports sociaux de sexe et de leur transformation dans la culture et dans la société; réflexion critique sur les contributions théoriques, épistémologiques et méthodologiques des études féministes dans différentes disciplines; acquisition d'habiletés au plan de l'analyse et de la critique féministe des discours et des pratiques sociales, politiques, économiques et culturelles; développement de compétences pour penser des politiques et des pratiques novatrices en matière d'égalité entre les sexes et de la transformation des représentations et des rapports hommes/femmes.

NOTES: Ce certificat, dans le cadre d'un cumul de certificats, peut conduire au grade de bachelier ès arts lorsqu'il est jumelé à tout autre programme de majeure. Le grade est déterminé en fonction de la majeure.

Ce document est basé sur les renseignements disponibles le 10 avril 2018.

Louise Desrosiers et Michel Pépin



Louise Desrosiers, 4e enfant de Bernard et de Thérèse Messier, naît le 27 juin 1952. Elle épouse **Michel Pépin**, fils de Jean-Marie et de Thérèse Bessette, le 17 mai 1985 à Longueuil. Michel naît le 30 novembre 1950 à St-Jean-sur-Richelieu.

Installés à Longueuil, ils ont 2 enfants :

Luc Pépin naît le 30 juillet 1986. Atteint du syndrome d'Asperger, il a terminé ses études secondaires. Des firmes d'équitation et de transport ont été ses principales occupations jusqu'ici. Il s'est recyclé pour s'en aller dans le carrelage.

C'est un adepte du parachutisme et de l'association de jeu de rôles grandeur nature.

Alex Pépin naît le 11 décembre 1991. Il a terminé ses études secondaires pour se diriger par la suite au CÉGEP. Tout comme son père, il a vécu toutes sortes d'expériences dans la vie. Au hockey, c'était un grand gardien de but de 6 pieds et 3 pouces, de la taille pour jouer dans la LNH. Ce n'était pas son ambition. La restauration l'attire. Il se trouve des emplois comme plongeur et aide-cuisinier. Il occupe aussi un emploi dans un dépanneur. Depuis quelques mois, il travaille chez Avril Supermarché Santé.

Un bon jour, après une bonne cure, il décide de se reprendre en main en retournant au CÉGEP en scénographique à Drummondville.

L'Université du Québec à Montréal est le seul employeur de Louise comme agente administrative.

Elle a une vie assez active comme retraitée. Ses 3 hommes la tiennent passablement occupée.

Elle aime de bons petits repas au restaurant avec une bonne amie, Hélène, ses sœurs Michèle et Cécile et son frère Jocelyn. Elle passe beaucoup de temps à la lecture.

En 2018, elle a été nommée bénévole de l'année au Centre des Femmes de Longueuil où elle milite depuis plus de 5 ans. Elle a réorganisé la bibliothèque du mouvement.

Michel a eu une vie mouvementée étant un passionné de la moto, même à la retraite. Son principal employeur a été Héroux-Devtek, une firme aéronautique québécoise à Longueuil, comme inspecteur de la qualité.



Luc Pépin



*11 juin 1998 à Longueuil
Louise Desrosiers, Michel,
Alex et Luc Pépin*



*24 décembre 2013 à Longueuil - Souper de Noël
Luc Pépin, Hélène une amie, Louise et Michèle
Desrosiers, Charles Messier, Paulette Lamoureux,
Jocelyn Desrosiers, Alex et Michel Pépin*

Gustave Desrosiers et Lise Nicole



Gustave Desrosiers, né le 17 juillet 1953 à St-Hyacinthe, épouse **Lise Nicole**, fille de Napoléon et d'Edna Théberge, le 14 mai 1977 à St-Paul-de-Montminy.

Lise est née le 20 juin 1953 à Québec.

Après son mariage, il s'est installé graduellement à St-Philémon, à Charny et à St-Étienne, sur la rive-sud de Québec.

Gustave, tout comme son père et son frère Jocelyn, a passé sa vie dans la construction et en entretien.

Lise Nicole a travaillé pour le gouvernement du Québec une bonne partie de sa vie.

Pour des raisons que nous ne connaissons pas, il s'est séparé de sa famille, refusant tout contact avec ses frères et ses sœurs depuis le début des années 2000.



*Jocelyn Desrosiers, Thérèse Messier, Gustave Desrosiers,
Lise Nicole, Edna Théberge et J.-Napoléon Nicole*



*Mariage de Gustave Desrosiers et de Lise Nicole
le 14 mai 1977 à St-Paul-de-Montminy*

Suzanne Desrosiers

Paul De La Durantaye, Jean Charron et Daniel Poulin



Suzanne, née le 16 mai 1960, est la 6e enfant de Bernard et de Thérèse Messier, Elle a épousé **Paul De La Durantaye**, fils de Léopold et d'Edwidge Saindon, le 26 août 1978 à l'église Notre-Dame-de-la-Garde de Longueuil. Il est né le 30 avril 1955 à Longueuil. Ce mariage, classé comme un fiasco, a été de courte durée. Ensuite, à Longueuil, elle a vécu quelques bonnes années avec Pierre Trudeau.

Les circonstances ont voulu qu'elle épouse son cousin, **Jean Charron**, fils de Roméo et de Cécile Messier, le 12 juillet 1986, à St-Jean-sur-Richelieu. Il naît le 16 avril 1956 à St-Philippe-de-Laprairie. Pour ce faire, il a quitté femme et enfants. Jean et Suzanne s'installent à Venise-en-Québec et ils ont trois enfants : Dominic, né le 11 avril 1987 et décédé le 2 juin 2007 à Montréal. On l'a retrouvé inanimé dans son appartement. La cause du décès n'a jamais été élucidée. François naît le 19 décembre 1990 et Emmy, le 9 février 1999.

Jean et Suzanne ont opéré une compagnie de transport lourd principalement vers les États-Unis et l'Ontario.

Ce mariage n'a jamais fait l'unanimité entre les deux mères sœurs, Cécile et Thérèse. Cela a même encouragé l'éloignement. Jean vivait depuis plusieurs années des périodes assez longues de dépressions. Ce n'est pas ce mariage qui a solutionné ses problèmes. Au contraire, ils ont augmenté, assez pour qu'il soit mis en institution et il y est toujours.

Suzanne a passé encore une fois au travers de ses difficultés avec 3 enfants *sur les bras* et une compagnie de transport.

Elle a rencontré un nouveau partenaire, **Daniel Poulin**, fils de Claude et de Rita Gaulin. Daniel est né le 27 août 1961 à Sherbrooke. Avec lui depuis le 27 juin 2005, ils ont réorganisé leur entreprise qui a aujourd'hui 8 camions de longue distance pour le transport de bardeau et de papier. Daniel a adopté Emmy qui ne voulait pas et qui ne veut plus rien savoir de son père naturel. François, qui a pris le nom de sa mère. Par période, il fait partie des camionneurs de l'entreprise. En plus de ses études, Emmy a commencé à s'impliquer au niveau de l'administration de la compagnie et ça va bien. Ses résultats scolaires sont bons et depuis son jeune âge, elle pratique le patinage artistique. Là aussi, elle fait bien. Elle poursuit ses études pour devenir agente aux douanes. Entretemps, elle fait du transport.

Au cours des 10 dernières années, il n'est pas surprenant de constater que Suzanne a dû vivre des périodes difficiles au niveau de sa santé : traitements pour un cancer du sein. Comme bien d'autres, elle est en période de rémission depuis près de 10 ans. Ça se passe bien.



Transport Daniel Poulin, Stanbridge East, QC, le 16 mai 2010, montre une partie de la flotte de camions.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Suzanne Desrosiers

Paul De La Durantaye, Jean Charron et Daniel Poulin



*1er janvier 2002, St-Louis de Richelieu
Thérèse Messier-Desrosiers avec ses petits-enfants :
Debout : Luc Pépin, François Desrosiers et Alex Pépin
Assis : Jean-François Desrosiers, Thérèse Messier,
Emmy Desrosiers-Poulin et Dominic Charron
François, Emmy et Dominic sont les enfants naturels
de Jean Charron et de Suzanne Desrosiers.*



Emmy, Suzanne et Daniel Poulin le 16 mai 2010



*8 janvier 2011 Compétition de patinage artistique
Suzanne Desrosiers et sa fille Emmy,
Michèle Desrosiers et Daniel Poulin
en compagnie de l'entraîneure d'Émmy.*



*Emmy Desrosiers-Poulin a écrit sur sa page Facebook :
I'm passionate, I'm ambitious and I know exactly what I
want. Je suis passionnée, je suis ambitieuse et je sais
exactement ce que je veux.*



Emmy Desrosiers-Poulin



*Rencontre à Bedford pour le 55e anniversaire de Suzanne
Desrosiers, le 17 mai 2015
Suzanne Desrosiers, Michel Pépin, Céline Desrosiers, Réal
et Charles Messier, Michèle et Jocelyn Desrosiers*

Jeannette Messier et Jean-Paul Daigle



Jeannette Messier est l'avant-dernière des 11 enfants d'Azarie et de Rosalma Chauvin. Elle naît à St-Hugues le 17 mars 1924. Elle fait ses études et devient enseignante et surtout administratrice pour les entreprises de son mari. Elle épouse **Jean-Paul Daigle**, fils de Doria et de Noëllia Laplante, le 11 février 1950 à St-Louis de Richelieu.

Ensemble, ils exploitent un magasin général, des commerces d'excavation, de transport de maisons et de boucherie. Ils tiennent aussi un banc de viande au marché de Sorel.

Ils s'installent à St-Louis où ils ont 5 enfants :

Jules Daigle, né le 18 décembre 1950, épouse Anne Marie Péloquin, fille d'Édouard et de Parmélia Péloquin, le 27 avril 1974 à St-Robert.

Denise Daigle naît le 18 et décède le 21 septembre 1953.

Monique Daigle, née le 9 septembre 1954, épouse Normand Beaudoin, fils de Georges-Aimé et de Rose Martin, le 31 juillet 1976 à la Cathédrale de St-Hyacinthe.

Monique Daigle vit ensuite avec Luc Pelletier. Ce dernier décède à St-Hyacinthe le 20 octobre 2015.

Brigitte Daigle, née le 18 décembre 1958, a un enfant, Auxibe, né le 23 février 1988, avec Normand Messier.

Christian Daigle, né le 6 septembre 1963, vit avec Nathalie Martel, fille d'Alfred et de Marianne Hélie depuis 1991 à Tracy. Elle est née le 25 décembre 1968 à St-Joseph-de-Sorel. Il travaille pour le Ministère de la Voirie.

Voici comment Cécile voit sa sœur Jeannette. *Femme droite et de devoir, elle a beaucoup travaillé pour aider son mari surtout au marché de Sorel. Femme de principes, un peu politicienne sur les bords, elle se renseigne tous les jours par la Presse, journal dont elle est abonnée à vie. Ancienne institutrice, titulaire d'une classe à neuf divisions, elle réussit bien, mais que du travail! La vie ne l'a pas épargnée.*

À la mort de sa petite Denise, se levant très vite, elle contracte un de ces maux de tête dont elle souffrira une partie de sa vie. Récemment, elle perdit un œil en l'espace de 12 heures, mais ça ne paraît pas du tout. Ça l'empêche de lire à son goût pour ne pas trop fatiguer son bon œil. C'est une femme de grande valeur.

Jean-Paul Daigle fait partie d'une famille dont la presque totalité de ses frères et sœurs, à un moment donné, a souffert de la maladie de Parkinson. Il n'en est pas épargné. Il vit avec un Parkinson robotique pendant plus de dix ans. Il décède le 6 mai 2006, à l'âge de 84 ans. Il est inhumé le 8 à St-Louis.

Jeannette, son épouse vit avec des maux de tête comme le mentionne sa sœur Cécile la majeure partie de sa vie. S'ajoute la maladie de Ménière qui occasionne tout ce que cette maladie peut vous apporter : étourdissements, vertiges, nausées, etc. Malgré tout cela, elle a contrôlé sa maisonnée jusqu'à quelques mois de la fin. Un cancer a mis fin à ses jours à l'âge de 83 ans, le 6 novembre 2007 à l'Unité Myosotis de Sorel-Tracy. Elle a rejoint son époux le 10.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jeannette Messier et Jean-Paul Daigle



*Jules, Monique, Brigitte et Christian Daigle (31 juillet 1976)
Jean-Paul Daigle et Jeannette Messier*



Nathalie Martel et Christian Daigle

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jules Daigle et Anne-Marie Péroquin



Jules Daigle, né le 18 décembre 1950, est l'aîné de Jean-Paul Daigle et de Jeannette Messier. Il épouse **Anne Marie Péroquin**, fille d'Édouard et de Parmélia Péroquin, le 27 avril 1974 à St-Robert. Elle naît le 19 novembre 1949 à Sorel.

Installés au village St-Louis, ils ont 2 enfants :

Steve Daigle, né le 25 février 1975. Il décède accidentellement le 10 juillet 1994, à la suite d'une perte de contrôle de son véhicule, dans une courbe, entre la rivière Yamaska et le village St-Marcel. Ce fut une perte très difficile à supporter pour les parents et pour les grands-parents.

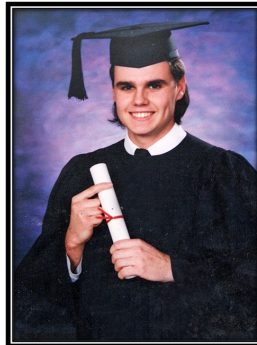
Virginie Daigle, née le 18 avril 1977, vit avec Simon Delisle, fils d'Arthur et de Francine Saulnier, depuis le 12 octobre 2009, à St-Louis dans la résidence de ses grands-parents paternels. Simon est né le 30 octobre 1982 à St-Hyacinthe.

Ils ont un fils : Azarie Delisle né le 9 mars 2013 à l'Hôpital Ste-Justine à Montréal.

Jules opère un commerce d'excavation.



*Steve et Virginie Daigle
Anne Marie Péroquin et Jules Daigle*



Steve Daigle



Simon et Azarie Delisle et Virginie Daigle

Monique Daigle et Normand Beaudoin et Luc Pelletier



Monique Daigle, née le 9 septembre 1954, est la 2e enfant de de Jean-Paul Daigle et de Jeannette Messier. Elle épouse **Normand Beaudoin**, fils de Georges-Aimé et de Rose Martin, le 31 juillet 1976 à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Il est né le 19 août 1954 à St-Dominique.

Ils demeurent à St-Pie et à l'Ange-Gardien où ils ont 3 enfants :

Jimmy Beaudoin, né le 6 février 1979, vit avec Mélanie Beaudoin, fille de Marcel et de Monique Berger, depuis le 24 novembre 2004 à St-Pie de Bagot. Mélanie naît le 2 septembre 1983 à Granby.

Ils ont 4 enfants : Éliot né le 20 juillet 2012, Louis, le 10 avril 2014, Léo, le 1er janvier 2016 et Edouard, le 14 juillet 2018.

Catherine Beaudoin, née le 10 septembre 1982, a deux filles à St-Hyacinthe avec Pascal Ménard, fils de Denis et d'Hélène Lalonde : Gabrielle Ménard Beaudoin, le 12 janvier 1999 et Christine Ménard Beaudoin, le 30 juin 2000. Pascal naît le 5 novembre 1974 à Ottawa, ON. Ensuite, Catherine a un fils avec Maxime Grondin-Labrecque : Damien Beaudoin-Labrecque né le 3 mars 2014.

Jonathan Beaudoin, né le 27 novembre 1984, a une compagne Émilie Généreux-Riendeau, fille de Normand Riendeau et de Carmen Généreux, depuis le 8 juillet 2005.

Après sa séparation, Monique Daigle vit avec **Luc Pelletier**, fils de Louis-Philippe et de Doris St-Amand. Il est né à St-Hyacinthe le 2 octobre 1952. Ce dernier décède à St-Hyacinthe le 20 octobre 2015.

Monique a passé une bonne partie de sa vie chez Wawanesa Assurance à St-Hyacinthe. Elle était reconnue pour être à l'écoute de ses clients.

Sur les pages suivantes, vous découvrirez sa passion, la pétanque.



*Famille de Monique Daigle et de Normand Beaudoin
Catherine, Jimmy et Jonathan Beaudoin*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Monique Daigle et Normand Beaudoin et Luc Pelletier



*Luc Pelletier, Monique Daigle
Jeannette Messier et Jean-Paul Daigle*



*Mélanie Beaudoin
et Jimmy Beaudoin*



Louis et Eliot Beaudoin



*Louis, Léo et Eliot
Beaudoin*



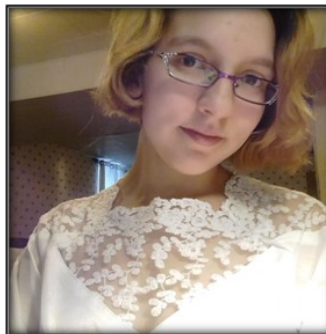
Edouard Beaudoin



*Gabrielle, Catherine
et Damien*



*Christine et Gabrielle
Beaudoin et Damien
Beaudoin-Labrecque*



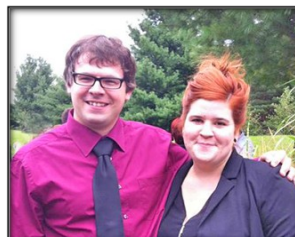
Gabrielle Ménard Beaudoin



Christine Ménard Beaudoin



*Maxime Grondin-
Labrecque*



*Jonathan Beaudoin et
Émilie Généreux-Riendeau*

Monique Daigle et la pétanque



Voici le reportage qu'Émilie Madore a préparé pour le Courrier de St-Hyacinthe le 13 janvier 2015. Elle nous faisait connaître la passion de Monique Daigle, ses voyages et ses résultats.

Au fil de ses voyages pour la pétanque, Monique Daigle a remporté plusieurs honneurs, notamment la médaille de bronze au Championnat du monde féminin de Montauban.

Pour le meilleur et pour la pétanque!

La grande histoire d'amour entre Monique Daigle et la pétanque a débuté il y a bientôt 30 ans. Depuis toutes ces années, elle en a lancé des boules près du cochonnet, mais elle a surtout réussi à faire sa place au sein de l'équipe canadienne de pétanque pour représenter le pays à l'étranger. Monique Daigle a eu la chance d'illustrer son talent à l'international en remportant le bronze au Championnat du monde féminin de pétanque à Montauban en France. Celle qui pensait pratiquer ce sport comme passe-temps a rapidement développé une réelle passion qui, aujourd'hui, lui fait voir du pays plus que jamais.

C'est tout de même incroyable de dire qu'on fait le tour du monde pour jouer à la pétanque?

Bien honnêtement, je ne pensais pas me rendre aussi loin. On a commencé la pétanque mon mari et moi pour passer le temps un soir par semaine avec la ligue d'été de La Providence. On a même participé à un tournoi pendant une fin de semaine et j'ai bien aimé ça. Depuis, c'est devenu une partie importante de ma vie, voire un grand projet de retraite. Pour le moment, je travaille encore et disons que la pétanque occupe une grande partie de mon horaire! Il faut s'entraîner pour rester au sommet!

Vous avez eu la chance d'intégrer l'équipe canadienne et ainsi prendre part à plusieurs tournois d'envergure à travers le monde.

En fait, je fais partie de l'équipe depuis peu, mais je suis très fière d'avoir pu me joindre à des joueuses de talent. Au début, on jouait en région avec des amis, puis des tournois se sont formés ici et là au niveau social. En voyageant à travers le Québec pour jouer, j'ai rencontré des gens qui ont fini par me demander de me joindre à eux. En plus de me faire des amis, j'ai pris de l'expérience et c'est ce qui m'a amenée à un autre niveau de jeu. Pour représenter le Canada dans une compétition internationale, j'ai dû me qualifier dans un processus de sélection de l'équipe féminine. Pendant quelques mois, j'ai participé à des camps de sélection pour finalement être prise dans l'équipe.

Quelle compétition a été la plus importante pour vous?

Je suis allée en Espagne deux fois déjà et j'y retourne en 2015. J'ai participé au Championnat du monde féminin en France et je me suis même rendue jusqu'en Malaisie pour jouer. Mon tournoi préféré est définitivement celui de Montauban en France. Le Championnat du monde regroupait plus de 40 pays et nous avons réussi à monter sur le podium et à repartir avec la médaille de bronze. On joue comme ça sur toutes sortes de terrains, plus en pente, plus roulants ou encore avec plus de roches. On s'adapte et c'est comme ça qu'on prend de l'expérience!

Monique Daigle et la pétanque

Si ce sport est populaire au Québec auprès des aînés, il l'est encore plus ailleurs dans le monde notamment auprès des jeunes?

On dirait qu'au Québec c'est comme un tabou auprès des jeunes. L'idée de tout le monde est que la pétanque, c'est pour les vieux. J'ai connu un jeune garçon qui ne disait pas à ses amis qu'il jouait à la pétanque parce qu'il avait peur de faire rire de lui. C'est bien malheureux parce que ces jeunes-là sont bons. Quand on part en compétition ailleurs dans le monde, on se rend compte que la pétanque n'a pas la même importance. Si on prend par exemple en Malaisie, les participantes du pays hôte avaient entre 16 et 21 ans. J'aurais bien aimé que mes enfants apprécient ça autant que moi, mais j'ai découvert ce sport trop tard et ils avaient déjà d'autres intérêts. Ils m'encouragent tout de même dans mes démarches et me soutiennent dans tout ce que j'entreprends.

La retraite approche tout de même, garderez-vous votre titre de championne internationale?

C'est certain que je vais continuer à la retraite et ça se pourrait que je m'implique davantage. Il y aura probablement plus de demandes pour participer à des tournois et peut-être même que je pourrai former une équipe qui ne changera pas pour pouvoir jouer toute la saison d'été. En attendant, je continue de jouer au sous-sol de l'église de Sainte-Hélène en vue du Bol d'Or d'Espagne en avril. Et bien sûr, je continue de jouer aux quilles avec ma ligue!



*Monique Daigle et deux partenaires de jeu :
Jocelyne Levasseur et Suzanne Paradis*



*Participation au championnat canadien de pétanque 2018
Andrée Gagnée, Edith Tremblay et Monique Daigle*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Brigitte Daigle et Normand Messier



Brigitte Daigle, née le 18 décembre 1958, est la 4^e enfant de Jean-Paul Daigle et de Jeannette Messier. Elle a un enfant, **Auxibe Messier**, né le 23 février 1988, avec **Normand Messier**, fils de Philippe et d'Alma Montigny, lorsqu'ils vivaient ensemble à St-Marcel-de-Richelieu. Normand est né le 1^{er} août 1957.

Brigitte est directrice pour une firme de comptable de St-Hyacinthe où elle travaille depuis 1979. Elle demeure à St-Dominique.

On peut qualifier Normand comme un homme à tout faire.

Depuis 2010, **Auxibe** vit avec Isabelle Marcoux, fille d'André St-Cyr et de Carole Marcoux. Elle est née le 7 juillet 1986 à Drummondville.

Ils ont quatre enfants nés à Drummondville : Keiran Messier, le 2 juin 2014, Alyanor Messier, le 5 octobre 2015, Arabella Messier, le 29 mars 2017 et Priscilla, le 6 juin 2018.

Auxibe et Isabelle travaillent à l'Hôpital de Trois-Rivières et ils ont habité à Nicolet et à St-Dominique.



Brigitte Daigle, Normand et Auxibe Messier



*Isabelle Marcoux,
Auxibe, Alyanor et Keiran Messier*



*Isabelle Marcoux et ses 4 enfants :
Arabella, Keiran, Priscilla et Alyanor*



Arabella Messier



Priscilla Messier

Germain Messier et Rita Ferron



Voici l'histoire partielle d'une vie bien remplie.

Cadet d'une famille de 11 enfants, **Germain Messier** naît le 29 octobre 1925 à St-Hugues. Il est le fils d'Azarie Messier et de Rosalma Chauvin. **Rita Ferron**, née le 31 mars 1927 à Woonsocket, RI, est l'aînée d'une famille de 11 enfants. Elle est la fille de Donat Ferron et de Rose Coderre.

En 1943, Germain se rend à l'encan de la ferme chez Augustin Ferron, le grand-père de Rita. Au travers de la foule, un clin d'œil le frappe, ce qui les mènera, lui et Rita, au pied de l'autel de l'église de St-Marcel-de-Richelieu, le 15 septembre 1945.

Germain et Rita ont 13 enfants, à St-Marcel, 26 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants.

Claude Messier, né le 8 décembre 1946, a 2 filles avec Marie-Laure Arpin, Michèle et Isabelle.

Monique Messier, née le 16 mai 1948, a 2 enfants avec Donald Gamelin : Stéphane et Nathalie.

Simon Messier, né le 28 août 1949, a 3 enfants avec Christiane Picard : Bruno, Patrick et Jonathan.

Lise Messier, née le 21 juillet 1950, a 2 enfants avec Roger Ménard : Cathy et Steve.

Denis Messier, né le 16 août 1951, a 4 enfants avec Céline Leblond : Nadine, Mélanie, Geneviève et Mathieu.



Bernard Messier naît le 1^{er} décembre 1952.

Comme il n'est pas là pour nous parler de lui, nous avons résumé ce qu'il aurait pu nous dire.

J'étais le 6^e enfant de la famille, un beau petit blond, un peu casse-cou.

J'ai quitté l'école assez tôt. Je préférais travailler à la ferme, aux concombres et à la tourbière de Marcel Brouillard.

Plus jeune, lorsque l'on rassemblait les familles de Germain et de Philippe Messier, nos voisins, mes loisirs étaient les parties de balle avec les membres des deux familles, entre cousins et cousines. Il n'y avait pas de problème de joueurs, nous étions assez nombreux pour former 2 équipes. J'aimais beaucoup jouer au billard au village ainsi que chez mon père Germain, car celui-ci avait fait installer une table de billard dans son sous-sol, afin d'en profiter avec tous ses enfants, parents et amis.

J'ai été Chevalier de Colomb. J'étais généreux de mon temps et j'aimais beaucoup les véhicules lourds. Je caressais le rêve d'aller travailler à la Baie James, mais un accident de la route m'a enlevé la vie.

Il est décédé accidentellement le mardi 31 mai 1977, vers 15 h 30 de l'après-midi, au 2e rang de Ste-Rosalie. Au service funèbre, la garde d'honneur était composée d'amis *Chevaliers de Colomb* : Michel Bonin, Gérard Chicoine, Roger Ferron, Denis Gagnon, André Joyal et Réal Tellier.

Nicole Messier, née le 3 novembre 1953, a 2 enfants avec Roger Belval : Nancy et Sandra.

Germain Messier et Rita Ferron

Gisèle Messier, née le 30 août 1956, a une fille avec Jean-Claude Dulude : Audrey.

Colombe Messier, née le 15 septembre 1958, a une fille avec Aurèle Joyal : Cynthia.

Johanne Messier, née le 3 nov. 1959, a 3 enfants avec René Provençal : Michaël, Marilyn et Cindy.

Suzanne Messier, née le 13 fév. 1961, a 3 enfants avec Sylvain Bernier : Keven, Francis et Marie-Pier.

Jacques Messier, né le 7 avril 1962, vit avec Claude Simard.

Sylvain Messier, né le 22 janv. 1965, a 3 enfants avec Claire Degready : Vanessa, Tommy et Kariane.

En 1945, Germain achète la ferme paternelle située dans le 2^e rang de Saint-Marcel-de-Richelieu où il s'installe avec Rita. Au retour de leur voyage de noces, ils constatent qu'Azarie et Rosalma sont déjà déménagés à Saint-Louis de Richelieu afin de laisser la place à leur petit dernier.

Pour faire vivre 13 enfants, la culture traditionnelle de la terre n'est pas suffisante. Ils doivent y ajouter la culture des concombres et des petites fèves. Ils exploitent aussi une porcherie. Comme ce n'est pas encore assez, Germain se trouve un emploi comme camionneur pour des entreprises locales de 1960 à 1972. Par la suite, il devient chauffeur d'autobus scolaire de 1974 à 1991.

En 1975, Germain et Rita déménagent au village. Leur fils Denis achète la ferme et prend la relève.

Germain s'implique beaucoup dans sa communauté comme marguillier et commissaire d'école. Il est un membre fondateur du Club Optimiste. Depuis près de 15 ans, il est sacristain de son église. Pendant une quinzaine d'années, Rita et Germain sont membres de la chorale. Rita fait aussi partie du Cercle des fermières où elle vit de belles expériences.

Tout en soignant leurs petits bobos, ils font leur marche quotidienne pour garder la bonne forme.

Même à la retraite, ils sont très actifs et donnent à leur entourage et à tous les membres de leur famille le goût et la joie de vivre.

À l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage, nous leur souhaitons un bon anniversaire et de belles années à venir. Nous profitons de l'occasion pour rendre un hommage particulier à cette belle grande famille de chez nous.

Depuis ce temps, à St-Hyacinthe, Germain Messier est décédé le 2 février 2006 et Rita Ferron, le 19 avril 2013. Ils sont tous les deux inhumés dans le cimetière de Saint-Marcel-de-Richelieu.

Que nous raconte sa sœur Cécile au sujet de Germain? *Portrait vivant de son père, il est le dernier de la famille Messier. Marié jeune lui aussi, il dû travailler en dehors l'hiver et devient camionneur durant plusieurs années. Puis, il conduisit longtemps les autobus scolaires. Caractère doux, affable envers tout le monde, on dit de lui que c'est un bon diable. Il demeure dans une coquette maison, seul avec sa femme, Rita. Tous les oiseaux sont sortis du nid. Il semble heureux.*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Germain Messier et Rita Ferron



*Au mariage de Denis Messier, le 17 juin 1972
De gauche à droite: Denis, Claude, Johanne, Gisèle, Colombe, Lise, Jacques, Monique,
Rita, Sylvain, Nicole, Suzanne, Germain, Bernard et Simon*



*Germain Messier, Rita Ferron à leur 60^e anniversaire de mariage, le 13 novembre 2005
Debout : Simon, Denis, Lise, Johanne, Monique, Jacques, Claude, Gisèle et Sylvain
Assis : Colombe, Nicole, Rita, Germain et Suzanne. Bernard est absent.*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Claude Messier et Marie-Laure Harpin

Claude Messier est l'aîné d'une famille de 13 enfants de Germain Messier et de Rita Ferron. Il naît le 21 juillet 1950 à St-Marcel-de-Richelieu,

Le 15 juin 1968, à l'église du Christ-Roi de St-Hyacinthe, il épouse **Marie-Laure Harpin**, fille d'Alphonse et d'Alice Joyal, native de St-Hugues le 2 juillet 1947.

À St-Hyacinthe, ils ont deux filles : Michèle née le 19 juin 1969 et Isabelle, le 25 août 1973.

Michèle Messier a une fille avec Daniel Rouleau à St-Hyacinthe : Alexandra née le 12 juillet 1996. Daniel est le fils de Julien et de Lucienne Chateauneuf, né le 21 octobre 1963 à Plessisville.

Isabelle Messier épouse Daniel D'Amboise, fils de Jean-Guy et de Jacqueline Goulet, le 20 septembre 1997 à l'église St-François-d'Assise de Ste-Julie. Daniel est né à Nouvelle, le 29 janvier 1968. Ils ont deux enfants à Longueuil : Ève, le 6 octobre 2000 et Yohan, le 19 mai 2003.

Claude décède le 10 août 2011 à Sherbrooke. Il est inhumé le 27 à St-Marcel-de-Richelieu.

Comme Claude est décédé, voici ce que Michèle, sa fille, nous dévoile sur les occupations et les loisirs de son père et de sa mère.

Claude Messier, mon père, a occupé plusieurs emplois. Il a été journalier chez Kimberley Clark et chez Purina à Saint-Hyacinthe. Il a été éleveur de porcs et propriétaire d'une porcherie. Il a été par la suite représentant sur la route et a vendu divers produits : lumières, produits pour les agriculteurs, extincteurs. Son dernier emploi a été journalier chez Les Industries de la Rive Sud Ltée, une usine de meubles à Coaticook. À son décès, il était retraité.

Ses loisirs et passions : Il adorait les chevaux et a fait avec notre mère plusieurs compétitions équestres à travers le Québec. Il aimait l'horticulture, car il avait le pouce vert. Il aimait aussi jouer aux cartes et danser.

Marie-Laure Harpin, son ex-épouse, notre mère, que tout le monde appelle seulement Marie, a été sténodactylo et conductrice d'autobus scolaire. Maintenant retraitée, elle fait du bénévolat en comptabilité pour la Fabrique de Wickham.

Ses loisirs et passions: Elle a fait avec notre père plusieurs compétitions équestres à travers le Québec. Elle aime jouer au golf et aux cartes et aller au casino. Elle joue aux quilles dans une ligue locale.



Germain Messier, Rita Ferron, Claude Messier, Marie-Laure Harpin, Alice Joyal et Alphonse Harpin

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Claude Messier et Marie-Laure Harpin



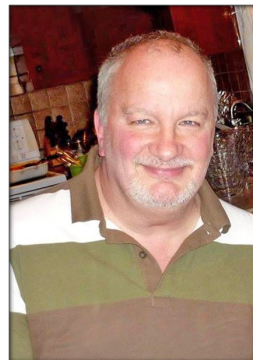
*Marie-Laure Harpin, Isabelle,
Michèle et Claude Messier*



*Mes filles, ma richesse
Laure Harpin entourée d'Isabelle et de Michèle*



Michèle Messier et Alexandra Rondeau



Daniel Rondeau



Isabelle Messier, Yohan, Ève et Daniel D'Amboise

Monique Messier et Donald Gamelin



Monique Messier, la 2e enfant de Germain Messier et de Rita Ferron naît le 16 mai 1948 à St-Marcel-de-Richelieu. Elle y épouse **Donald Gamelin**, fils de Martin et de Laurentia Côté, le 15 juillet 1967. Il est né le 15 juillet 1945 à Pierreville. Ils s'installent dans cette municipalité et ils élèvent deux enfants :

Stéphane Gamelin naît le 6 octobre 1969. Avec Peggy Péloquin, fille de Gaéтан et de Lorraine Tellier, ils ont un garçon, Fabrice, né le 13 juin 2005 à Sorel. Peggy naît à Sorel-Tracy, le 27 août 1974.

Nathalie Gamelin naît le 14 novembre 1974. À St-François-du-Lac, avec Benoit Petit, fils de Jacques et de Diane Dumont, ils ont 2 enfants à Sorel : Ariane, née le 4 septembre 2001, et Émile, le 7 août 2003. De St-David d'Yamaska, Benoit naît le 22 août 1969.

Laissons-les nous dire ce qu'ils ont fait dans leur vie.

J'ai touché à beaucoup de domaines. J'ai été bonne pour une famille de Sorel. Ensuite, j'ai travaillé dans une garderie, et comme vendeuse de fruits et légumes dans un marché public. J'ai été gérante dans un club vidéo. J'adore mon rôle de mamie et gardienne pour mes trois petits trésors. J'ai été préposée aux malades et en tout dernier, mon rôle de retraité avec mon conjoint. Nous sommes des adeptes de la nature, nous possédons une terre à bois et une cabane à sucre dont nous nous rendons souvent en famille pour des journées plein air et faire les sucres. Monique Messier

J'ai commencé à travailler à la tourbe, puis j'ai briqueté dix années dans la construction. Ensuite, ce métier m'a fait passer 25 années dans une usine de Sorel, Fer et Titane. Maintenant retraité, je m'occupe à bûcher sur notre terre à bois et le printemps, à entailler pour la période des sucres. À l'automne, je vais à la chasse au chevreuil. Donald Gamelin



*Stéphane Gamelin, Peggy Péloquin, Donald Gamelin,
Monique Messier et Fabrice Gamelin*



*Ariane Petit, Donald Gamelin, Émile Petit,
Monique Messier, Nathalie Gamelin, Benoit Petit*

Simon Messier et Christiane Picard



Simon Messier, né le 28 août 1949 à St-Marcel-de-Richelieu, est le 3e enfant de Germain Messier et de Rita Ferron.

Il épouse **Christiane Picard**, fille d'Yvon et de Madeleine Viens, le 27 juillet 1974 à St-Guillaume où elle est née le 1er juillet 1953.

Ils s'installent à St-Simon de Bagot où ils élèvent 3 enfants nés à St-Hyacinthe :

Bruno Messier, né le 25 juillet 1976, a une fille avec Roxanne Desjardins à St-Hyacinthe, fille de Michel et de Nicole Bérard : Naomie, née le 16 février 1999. Elle est serveuse, barmaid et cuisinière au Resto-Bar O-Martha à Roxton Falls.

Roxanne, née le 8 mai 1979, est baptisée à l'église St-Aimé de Massueville le 3 juin 1979.

Patrick Messier naît le 12 mars 1978. Il a un fils à Cowansville, Jacob, né le 4 février 1999, avec Anick Péloquin, fille de Gilles et de Louise Bédard.

Jacob est fiancée à Jennifer Fortin depuis le 5 octobre 2017. Jennifer, née le 18 avril 2001 à Granby, est la fille de Rémi Fortin et de Christine Brunet. Jacob travaille chez Belt-Tech depuis le 3 décembre 2018, et Jennifer, chez Cabana Sol, un salon de bronzage, à Granby.

Anick naît à St-Hyacinthe le 29 octobre 1980. Cette union est terminée.

Jonathan Messier, né le 5 décembre 1981, épouse Mélinna Seyer Giguère, fille de Jean-Claude Giguère et de Cécile Seyer, le 2 février 2013 à l'église St-Joseph de St-Hyacinthe. Dans cette ville, 2 enfants naissent de cette union : Krystel, née le 9 juin 2012 et Coralie, le 9 août 2014.

Simon Messier nous explique qu'il faut être ouvert aux changements.

Mon premier travail a été à la tourbe à Saint-Marcel pour Marcel Brouillard. J'ai travaillé à cet endroit pendant 7 ans.

Par la suite, j'ai travaillé pour Weedel à Saint-Simon, qui est devenu Olympia pour finir par porter le nom d'Olymel Saint-Simon. Ce travail a duré 33 ans, soit jusqu'à la fermeture de l'entreprise en 2007.

Ensuite, je me suis recyclé en agent de sécurité. Je suis à l'emploi de Garda depuis 2008. Je fais de la surveillance pour diverses compagnies.

*Le premier emploi de ma conjointe, **Christiane Picard** a été secrétaire à l'école de Saint-Guillaume qui faisait partie de la Commission scolaire de Drummondville.*

Elle arrête de travailler à l'extérieur pour une période de 14 ans, le temps d'avoir et de s'occuper de nos enfants.

Elle fait un retour sur le marché du travail à la Municipalité de Saint-Simon, poste qui était à temps partiel au début pour devenir à temps plein par la suite. Elle a travaillé à cet endroit pendant 9 ans. Ensuite, elle a été à l'emploi de Groupe Commerce qui est devenu ING pour finalement porter le nom d'Intact, poste qu'elle a occupé pendant 8 ans.

Enfin, depuis 2007 elle est à l'emploi de la Municipalité de Saint-Liboire.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

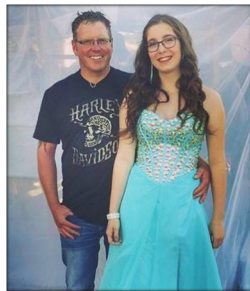
Simon Messier et Christiane Picard



Simon Messier et Christiane Picard



Bruno, Patrick et Jonathan, fils de Simon et Christiane



Bruno et Naomie Messier



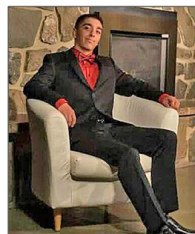
Roxanne Desjardins et Naomie Messier



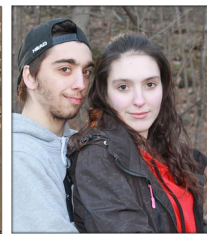
*Naomie, Roxanne, Nicole et Carmen
4 générations*



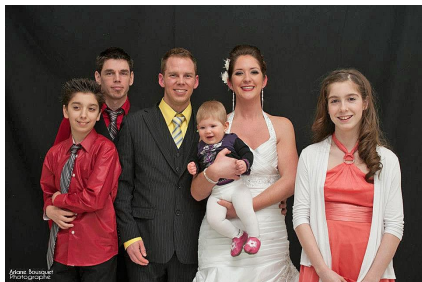
Anick Péloquin



Jacob Messier



Jacob Messier et Jennifer Fortin



Jacob, Patrick et Jonathan Messier, Mé-linda Seyer Giguère, Naomie Messier et Kristel, dans les bras de sa mère



Jonathan Messier, Mé-linda Seyer Giguère, Krystel et Coralie



Kristel et Coralie

Lise Messier

Roger Ménard et Luc De Grandpré



Née le 21 juillet 1950, à St-Marcel-de-Richelieu, **Lise Messier** est la 4^e enfant d'une famille de 13 de Germain Messier et de Rita Ferron.

Elle commence son primaire au couvent de St-Marcel-de-Richelieu avec les religieuses jusqu'à une partie de sa 8^e année. À la suite de la fermeture du couvent, le 21 décembre 1963, elle continuera ses études à l'école centrale du village.

À l'automne 1965, elle quitte l'école pour venir en aide à sa mère à la maison. Elle travaille dans les maisons privées, de 1966 à 1969, puis à la Poultry Whyte Rock de St-Damase jusqu'à son mariage avec **Roger Ménard**, le 6 juillet 1974. Ce dernier, né le 22 novembre 1950, est le fils de Rosaire Ménard et de

Marie-Reine Blain de la même paroisse.

À leur mariage, ils s'installent au rang Ste-Julie à St-Guillaume. Elle y travaille dans une manufacture de couture jusqu'en 1979.

En mai 1977, ils s'achètent une maison préfabriquée qu'ils font installer sur un terrain de la rue de l'école à St-Marcel-de-Richelieu.

En 1982, Lise se procure un permis de conductrice d'autobus scolaire et elle se trouve un emploi à la compagnie *Sylvio Bernier*, pour poursuivre avec la compagnie *Sylvain Bernier inc.*, propriété de son beau-frère marié à sa sœur Suzanne.

En plus de son travail de conductrice, elle est aussi animatrice de pastorale et surveillante du dîner à l'école de St-Marcel-de-Richelieu. Durant plusieurs étés, elle travaille aux concombres pour la *Salaison Elphège Joyal*, dont François Joyal en est le propriétaire.

Roger et Lise ont eu 2 enfants nés à l'hôpital Honoré-Mercier de St-Hyacinthe : Cathy, le 15 octobre 1977 et Steve, le 11 juillet 1979.

Cathy Ménard a terminé ses études en criminologie à l'Université de Montréal. En 2008, elle déménage à Ottawa et fait la connaissance de son conjoint, Malcolm Campbell, qui exerce la même profession qu'elle, ce qui les emmène à travailler comme agents extérieurs dans d'autres pays. Ils ont œuvré à Damas, en Syrie, de 2009 à 2011, à Beijing, en Chine, de 2011 à 2013 et depuis 2013, ils sont à Mexico pour un contrat de 3 ans.

Steve Ménard, après son Cégep, a travaillé comme préposé aux légumes dans un grand marché d'alimentation. Il se découvre des aptitudes pour la qualité des aliments.

Il retourne sur les bancs d'école en 2007 à l'Institut agroalimentaire (ITA) de St-Hyacinthe où il y fait un cours en technologie de la transformation des aliments.

Son diplôme l'emmène à travailler pour l'agence canadienne d'inspection en alimentation. Il vit à St-Hyacinthe.

Lise et Roger se séparent en septembre 1996. Après une longue maladie, Roger décède le 22 avril 2008.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Lise Messier

Roger Ménard et Luc De Grandpré

Depuis juin 2001, Lise partage sa vie en union libre avec **Luc De Grandpré**. Fils de Lucille Barceloux et d'Albany De Grandpré, il est né le 29 février 1952, à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe.

D'une union précédente, Luc a 2 garçons à l'hôpital Honoré-Mercier de St-Hyacinthe : Maxime, né le 10 avril 1989 et Benoit, le 19 novembre 1991.

Luc travaillait comme magasinier-acheteur à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe et a pris sa retraite le 1^{er} mars 2007.

Comme Lise demeurait près de ses parents, elle s'est beaucoup occupée d'eux jusqu'à leur décès. Par la suite, elle a continué d'être une confidente pour les membres de sa nombreuse famille qui avaient besoin de se confier.

Dans leurs temps libres, Lise et Luc s'amuse sur les planchers de danse, comme animateurs.

Lise conduit toujours des autobus scolaires pour son beau-frère Sylvain Bernier et sa sœur Suzanne. Elle envisage de prendre sa retraite à l'été 2015.

Voilà l'histoire de Lise qui a une vie bien remplie. Sa retraite sera bienvenue.



*Roger Ménard et Lise Messier
avec leurs 2 enfants, Cathy et Steve*



*Benoit et Maxime De Grandpré et Steve Ménard
Luc De Grandpré, Rita Ferron et Lise Messier*



*Malcolm Campbell, Steve Ménard, Luc De Grandpré,
Lise Messier et Cathy Ménard*

Lise Messier et Luc De Grandpré
Biographie de Luc De Grandpré



Actuellement, je suis retraité depuis le 1^{er} mars 2007. Mon dernier emploi était magasinier-acheteur à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, poste que j'ai occupé au cours des sept dernières années, soit de 2000 à 2007.

Jeune, pour me faire un peu d'argent, ma mère lavait le linge de son frère célibataire et mon oncle me payait pour transporter son linge de chez lui à notre domicile avec une petite voiture en été ou un traîneau en hiver. Ça représentait une dizaine de coins de rue au centre-ville de St-Hyacinthe. J'allais chercher son linge souillé et lorsque le lavage était terminé, je lui ramenaient son linge propre. J'avais 11 ans quand j'ai commencé cela et je l'ai fait jusqu'à l'âge de 15 ans. Ensuite, j'ai été camelot pour la Voix de l'est et Le Courrier de St-Hyacinthe.

Aussi, je lavais le plancher d'une épicerie en fin de journée. À l'occasion, on m'a aussi engagé pour mettre la marchandise sur les tablettes.

À l'âge de 18 ans, j'ai décroché du Cégep et je suis allé sur le marché du travail. Mon premier emploi était comme teinturier dans une manufacture de fermeture éclair du nom de Jaces Tape à St-Hyacinthe. Après 6 mois, j'ai gradué comme contrôleur de la qualité, travail que j'ai fait pendant un an.

Ne voyant pas d'avenir dans une manufacture, j'ai donné ma démission. J'ai alors travaillé comme tisseur de tapis à la Penman's pendant 6 semaines. Durant ces 6 semaines, j'ai postulé à l'Hôpital Honoré-Mercier et je les appelais 3 fois par semaine pour leur demander du travail. Ils ont finalement accepté, à l'automne 1973, de me donner une chance. Le 12 novembre, j'ai débuté au service alimentaire comme plongeur et aide en alimentation. J'ai ensuite obtenu un poste d'aide-cuisinier. J'ai fait un an et demi au service alimentaire. J'ai ensuite occupé les postes suivants : Préposé à l'entretien ménager (2 ans), préposé aux bénéficiaires en psychiatrie (5 ans), commis intermédiaire aux comptes à payer (8 ans), préposé à la buanderie (2 ans à Honoré-Mercier et 8 ans à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, suite à un transfert d'établissement), et mon dernier emploi, mentionné plus haut, magasinier-acheteur (7 ans).

En 1976, j'ai demandé un congé sans solde de 3 ans à mon employeur pour parfaire mes études. J'ai fait un baccalauréat en activité physique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Je travaillais comme remplaçant à l'hôpital pendant mes études, les fins de semaine et quelques fois la nuit, pour pouvoir payer mes études. En 1979, après mes études, j'ai obtenu un poste de préposé en psychiatrie de jour. Dans ces années-là, le ministère de l'Éducation a décidé de couper des heures d'éducation physique dans les écoles et il y a eu un surplus de professeurs. Je n'ai jamais été capable de me trouver un emploi de professeur. J'ai alors continué à travailler dans le milieu hospitalier pour pouvoir gagner ma vie.

J'ai fait partie du syndicat des employés généraux de l'hôpital, 2 ans comme directeur et 3 ans comme vice-président. J'ai aussi été membre du conseil d'administration de l'hôpital Honoré-Mercier pour représenter les employés généraux. J'ai fait un mandat de 3 ans. J'ai aussi été dans le comité organisateur du club récréatif de l'hôpital, pour aider à organiser des activités sportives et sociales (Hockey, balle molle, volleyball, vélo, sortie extérieure, etc.).

Concernant mes occupations en dehors du travail ou de ma vie familiale, de l'âge de 6 ans à 16 ans, j'ai fréquenté le Patro St-Vincent-de-Paul de St-Hyacinthe. C'était une maison tenue par des frères religieux et on y apprenait un tas de choses : presque tous les sports, la musique, les jeux de société, bien sûr la religion, etc.

En 1972-73, j'ai fait partie d'une troupe de danse folklorique qui s'appelait *Les Chamans*.

Lise Messier et Luc De Grandpré
Biographie de Luc De Grandpré

En 1972, à l'âge de 20 ans, j'ai été entraîneur durant 4 années pour l'équipe de volleyball féminine du Collège St-Maurice jusqu'à mes études universitaires en 1976. J'avais suivi préalablement des stages d'entraîneur avec la Fédération de volleyball du Québec pour obtenir mes diplômes. Au printemps 1973, nous avons remporté une médaille d'argent aux jeux du Québec. À mon retour de l'université, je suis retourné coacher au Collège St-Maurice 3 ans et j'ai transféré à la polyvalente Hyacinthe-Delorme pour y coacher 2 ans.

J'ai fait aussi mon cours pour être arbitre fédéré du Québec en volleyball.

En 1974, j'ai fondé une ligue de volleyball, ainsi qu'une ligue de basketball. La ligue senior de volleyball fonctionne toujours au moment d'écrire ces lignes. Elle a eu 40 ans, à l'automne 2014. Dans cette ligue, j'ai été joueur, entraîneur, arbitre et administrateur. J'ai arrêté de jouer à l'âge de 49 ans, suite à une déchirure de la coiffe des rotateurs. La ligue de basketball a duré environ 10 ans.

Durant l'été, je m'occupais dans la semaine à jouer dans des ligues locales de balle molle et de balle lente, et la fin de semaine, je participais à des tournois un peu partout en région.

En 2000, après ma séparation avec ma première conjointe et suite à ma blessure à l'épaule, je ne voulais pas rester inactif. Alors, j'ai commencé à suivre des cours de danse en ligne avec le groupe des célibataires en fête. C'est là que j'ai connu ma conjointe Lise Messier. Après une session d'apprentissage, j'ai décidé de me servir de mes connaissances pédagogiques apprises à l'université et d'enseigner à mon tour les danses en ligne apprises, à droite et à gauche, dans les salles de danse. Ma clientèle provenait du réseau de la santé, de parents et d'amis. J'ai arrêté de donner des cours en 2012, mais je suis resté actif en continuant à en suivre et en participant aux soirées de danses de la FADOQ ou autres.

Je suis aussi très ordi. Musique, photos, vidéos, jeu de patience, etc. Je fais partie du club informatique de St-Hyacinthe depuis 3 ans. J'ai suivi quelques formations en informatique au Cégep, à la médiathèque et à la FADOQ.

Avec ma conjointe Lise, nous faisons un peu de bénévolat pour la fabrique de St-Marcel-de-Richelieu, tel que : Guignolée, entretien de l'église, festival, etc.

Pour terminer, étant père de 2 beaux grands garçons sportifs, Maxime et Benoit, il m'arrive quelques fois d'aller les voir jouer, principalement au Deck Hockey.

Concernant mes études, voici les écoles que j'ai fréquentées :
Au primaire, école Prince, Christ-Roi et Girouard;
Au secondaire, école Casavant et Fadette;
Cégep de St-Hyacinthe;
et Université du Québec à Montréal (UQAM).

Voilà!

Luc De Grandpré

Denis Messier et Céline Leblond
Homme d'affaires et ex-maire de St-Marcel-de-Richelieu

Je veux vous parler d'un homme, mon cousin, qui a fait beaucoup pour sa famille, son entreprise et sa communauté. Pour y arriver, je vous invite à lire les témoignages de sa fille Nadine, du maire de St-Marcel, Yvon Pesant et de sa petite-fille Marie-Luce.

Le 27 novembre 2011, la grande famille **Messier** perdait subitement un grand homme, un homme de multiples projets. Au cours des dernières années, il avait dû être traité pour un cancer et des problèmes cardiaques.

Réal Messier

Sa famille et son implication sociale



Mon père, **Denis Messier**, est né le 16 août 1951 dans le 2^e rang de St Marcel. Il a toujours eu sa paroisse à cœur. La vie l'aura emmené à devenir marguillier de la Fabrique pour un terme de 3 ans (1983-1986) et maire de la paroisse pour quatre mandats (1985-2001). Il aura fait bouger une multitude de dossiers, jusqu'alors irréalisables. (Voir le message du maire actuel)

Denis a eu une enfance sans trop d'histoire. Cinquième d'une grande famille de 13 enfants, de feu Germain Messier et de Rita Ferron, il était certes taquin, mais aussi travaillant. En novembre 1963, la famille d'Aimé Leblond et de Jeanine Piché devient nos nouveaux voisins. Dès lors, les yeux de la belle **Céline** atteignent le cœur de **Denis** pour en faire, quelques années plus tard, soit le 17 juin 1972, son épouse, sa Lady Céline. Elle est née le 22 janvier 1953 à Ste-Thérèse-de-Blainville.

Résidents de St-Marcel-de-Richelieu, ils ont 4 enfants à St-Hyacinthe :

Nadine Messier, née le 31 mai 1974, épouse Patrick Morency, fils de Léonard et de Louise Tremblay, le 1er août 1998 à St-Marcel-de-Richelieu. Patrick naît le 29 mai 1975 à St-Hyacinthe.

Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe : Laurie, née le 8 juillet 1999 et Gabrielle, le 11 avril 2002.

Mélanie Messier, née le 4 novembre 1976, épouse Jean-François Chamberland le 26 avril 1997 à St-Hyacinthe. Jean-François naît le 25 août 1974 à Sept-Îles.

Ils ont eu une fille à St-Hyacinthe : Marie-Luce, née le 26 mars 1998.

Mélanie et Jean-François décèdent dramatiquement les 22 et 23 novembre 1999. Voir plus loin un résumé de l'article paru dans le journal local lors de cet événement. Par la suite, Marie-Luce vivra avec Nadine Messier et Patrick Morency qui sont devenus ses tuteurs légaux.

Geneviève Messier, née le 11 janvier 1980, vit avec Frédéric Cusson, né le 28 août 1974 à St-Hyacinthe. Il est le fils de Gabriel et de Nicole Deslandes.

Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe : Alexis, né le 23 octobre 2003 et Juliette, le 1 mars 2006.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Denis Messier et Céline Leblond
Homme d'affaires et ex-maire de St-Marcel-de-Richelieu

Mathieu Messier, né le 29 juillet 1982, épouse Lucie Gaudette le 9 août 2008 à St-Jude. Lucie, née le 14 septembre 1978, est la fille de Jean-Pierre et de Marguerite Dupont.

Ils ont 3 enfants à St-Hyacinthe : Maïna, née 5 septembre 2003, Zacharie, le 25 novembre 2005 et Lily-Rose, le 7 juin 2007.

Ses loisirs

Il aimait pêcher, probablement parce qu'il s'agissait d'un des rares moments de calme qu'il avait dans une semaine.

Il aimait voyager dans le Sud. Comme il détestait l'hiver, pour relaxer et trouver un peu de chaleur, les vacances au soleil avaient leur place chaque année.

Il aimait jouer aux cartes. Il aurait pu facilement, avec un peu de pratique, jouer au poker dans les casinos, car il avait une facilité à compter les cartes, ce qui faisait souvent choquer ses adversaires.

Il était un passionné de ses petits-enfants, il ne pouvait rien leur refuser. Combien de singeries aura-t-il faites pour un câlin, un sourire?

Parfois, le dimanche après-midi, avec sa LADY CÉLINA, il aimait aller voir un bon film d'action au cinéma et manger la meilleure pizza en ville, celle du Croissant d'or...



Famille de Denis Messier et de Céline Leblond (2011)
En arrière : Marie-Luce, Patrick, Frédéric, Denis, Mathieu et Zacharie
En avant : Laurie, Nadine, Gabrielle, Juliette, Geneviève, Alexis,
Céline, Lily-Rose, Lucie et Maïna

Denis Messier et Céline Leblond
Homme d'affaires et ex-maire de St-Marcel-de-Richelieu

Ses entreprises



En matière de travail, **Denis** avait un dicton qui le décrit très bien : « *NE PAS TOUT METTRE SES ŒUFS DANS LE MÊME PANIER* »

Il aura fait l'école des métiers en menuiserie, pour en sortir apprenti électricien et travailler quelques années avec Richard Lavallée et André Joyal. Il a travaillé chez Purina pour faire de la moulée et en 1976 un rêve se réalise : il achète la terre paternelle, celle qu'il cultivera année après année jusqu'à son décès.

Par la suite, l'ambition le pousse à partir en affaires avec M. Laurent Brouillard et ensemble, ils fondent *Mais St-Marcel*, un commerce de grains, malgré les doutes de chacun, vu la période de récession.

Les années l'amènent à se lancer dans l'élevage. Il aura tout d'abord commencé par le poulet pour se diriger ensuite, à plus grande échelle, dans l'industrie du porc (14 porcheries et 2 maternités), ce qui lui demandera de se procurer encore et encore des terres, comportant la plupart du temps une maison à réparer et à louer, des vans pour le transport des animaux et bien sûr de la moulée et des grains. Même les chevaux de course avec M. Gilles Chamberland lui auront apporté un certain revenu.

Il aura géré près d'une dizaine de compagnies avec un bon nombre d'employés à sa charge. Il aura eu la responsabilité de fixer les prix des grains au Québec pour Leblanc Lafrance. Il aura cultivé diverses céréales dont le maïs et le soya et des légumes pour la conserverie soient des concombres, des pois et du maïs sucré. Il est évident que les douze travaux d'Astérix décrivent bien son parcours.

Mon père était un homme d'ambition, il avait un grand rêve et je suis convaincue qu'il voyait exactement où il s'en allait. Chaque nouvelle acquisition avait un but bien précis et une présence importante dans l'engrenage de cette grosse machine. Il aura mis temps, énergie, argent, année après année, pour en arriver à ce qu'il nous lègue aujourd'hui. Outre les nombreuses terres, porcheries et compagnies de son empire, il nous lègue tout d'abord l'amour de la terre : *Cultivez avec amour et vous récolterez ce que vous avez semé*. Quelle belle phrase qui prend tout son sens dans ce contexte! Il nous lègue aussi le désir de ne jamais se limiter, de se faire confiance, de croire en ses compétences. Mon père était un grand homme et c'est un grand vide qu'il nous laisse à tous.

Et après

Aujourd'hui Ferme CDM (Céline, Denis et Mathieu Messier) existe toujours, gérée présentement par Céline qui est bien soutenue par Mathieu.

Les Élevateurs St-Hugues ainsi que la majorité des porcheries continuent de rouler avec les employés qui donnent un bon rendement même si le chef de la meute n'y est plus. Encore une fois, Céline et Mathieu gardent le fort.

Je ne peux dire dans les détails tous les noms des compagnies existantes présentement ni le nom de toutes les compagnies qu'il aura eues, les gens importants avec qui il aura collaboré, qui ont de près ou

Denis Messier et Céline Leblond
Homme d'affaires et ex-maire de St-Marcel-de-Richelieu

de loin aidé à faire de l'empire de Denis ce qu'il est aujourd'hui. Je ne sais pas ce que l'avenir réserve à mon frère et à ma mère qui, pour l'instant, essaient de comprendre le roulement de toute cette grosse machine. Mais ce que je peux dire c'est que mon père avait des rêves, c'était un visionnaire, il savait où il s'en allait et il était très fier de ce qu'il avait accompli.

C'est à la relève de bien comprendre le roulement des entreprises pour continuer leur développement. Cela se fera en suivant l'exemple du fondateur.

Nadine Messier

Hommage à mon père

Mon père a toujours été pour moi le pilier de notre famille. Solide comme le roc, je le croyais invincible. Mon père était le protecteur, celui qui veillait à ce que chacun ne manque de rien. Questions, inquiétudes financières, pas de problème, mon père était de si bon conseil.

Beau-père attachant, il parlait fort comme la plupart des Messier, mais il a toujours dit à sa belle-fille Lucie : *Ne t'inquiète pas, je parle fort, mais je ne mords pas*. Combien de fois un bon verre de cognac fut dégusté en compagnie de ses gendres, Patrick et Frédéric!

Mon père a toujours été très fier de ses enfants et de ses petits-enfants. Malgré un côté orgueilleux en lui, aucune niaiserie n'avait d'importance si en fin de compte, c'était pour faire rire ceux qu'il aimait, en particulier ses petits-enfants. Il était un papy si extraordinaire. Papy était là, peut-être endormi sur son fauteuil quelques fois, mais au moins papy était là! Comme il était réconfortant d'entendre retentir rapidement la sonnette de la maison de papy, on savait qu'il revenait d'aller voir ses cochons, *ses p'tits tous*, comme il disait.

Mon père a été le seul homme de la vie de ma mère. Depuis l'âge de 16 ans, leurs cœurs étaient consacrés l'un à l'autre. Durant tout près de 40 ans, ils auront partagé leurs joies comme leurs peines. Pas très démonstratif ni très bavard pour ses émotions, il était un peu maladroit pour faire comprendre à ma mère à quel point il l'aimait. Cependant je sais très bien qu'il n'aurait pu vivre sans elle.

Il y a quelques mois à peine, au décès de son frère Claude, il était assis à mes côtés lorsque Michèle a chanté une chanson pour son père. Il m'a serré très fort la main et m'a dit en pleurant, visiblement très ému : *C'est tellement beau ce qu'elle fait pour son père*. Aujourd'hui, si vous permettez, j'aimerais une dernière fois m'adresser à lui pour qu'il soit fier de moi aussi :

Papa, je t'aime si fort et le vide que tu laisses me donne le vertige. Envoie-nous la force de nous convaincre que pour toi, tout était mieux ainsi.

Papa, pars en paix, va rejoindre ta douce Mélanie qui t'a tant manqué depuis 12 ans, dis-lui bonjour pour nous, ne t'inquiète pas pour maman et la FAMILIA, je prends le relais, le flambeau, je veillerai sur eux comme tu l'as si bien fait pour nous. Je t'en fais la promesse. Je serai toujours là pour chacun de nous tous. Ils pourront se reposer sur moi, tu m'as légué ta solidité et c'est avec fierté que je pourrai dire : JE SUIS LA FILLE DE DENIS MESSIER.

Nadine Messier

Denis Messier et Céline Leblond
Homme d'affaires et ex-maire de St-Marcel-de-Richelieu

À un papy génial

Papy, tu as été un homme super à mes yeux et tu le seras pour toujours.

Sache que je ne t'oublierai jamais.

Je n'aurai plus jamais l'occasion de te dire, *je t'aime*, mais je peux te dire que je penserai toujours à toi. Merci d'avoir été là pour moi.

Je ne savais pas avant, que perdre quelqu'un qui comptait énormément pour moi pouvait être tellement triste. Je vais tellement m'ennuyer de toi.

Personne ne peut savoir à quel point tu as été comme un deuxième père pour moi. Je n'aurais plus jamais la chance de te dire *merci*, mais j'espère que tu le sais déjà, merci mille fois. Je t'aime énormément et prends soin de toi là haut.

Je sais que tu étais épuisé. Ça me fait tellement de peine de savoir que je ne pourrai plus jamais te donner des câlins, te prendre dans mes bras, te serrer contre moi, te dire que je t'aime, prendre des petites vacances chez toi, conduire le *gator* avec toi, aller voir les cochons ou même faire des tours de tracteur, mais ce qui est sûr, c'est que je ne t'oublierai jamais, peu importe ce qui arrivera.

J'espère que tu me surveilleras là-haut et que tu iras rejoindre ceux que tu as aimés et qui sont maintenant avec toi comme ta fille, ton gendre, deux de tes frères, ton père et plusieurs autres.

Je t'aime et repose-toi en paix.

Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.

Ta petite-fille, Marie-Luce

Denis Messier et Céline Leblond

Hommage d'Yvon Pesant, maire de Saint-Marcel-de-Richelieu - Au bout de soi



Une de ses sœurs m'a dit que, quand il était petit, Denis Messier avait toujours le nez fourré partout, qu'il tenait difficilement en place et qu'on le retrouvait présent partout et ailleurs en même temps. Il bougeait vite et ne devait pas être plus reposant qu'il ne faut pour ses parents et ses professeurs, j'imagine. Je ne sais pas trop si, à la fin de sa trop courte vie et pas tellement plus grand, Denis Messier avait toujours le nez fourré partout, mais il y a une chose qui est sûre, on le retrouvait encore présent partout et ailleurs en même temps.

Si je suis ici, c'est beaucoup pour vous parler de l'homme que j'ai connu comme maire de Saint-Marcel-de-Richelieu pendant quatre mandats consécutifs, ayant siégé comme conseiller municipal puis comme maire suppléant pendant, au total, quatorze ans à ses côtés. Toutefois, j'aimerais d'abord vous dire un mot ou deux sur la grande famille Messier qui était, qui est et qui sera toujours la sienne, avant de vous parler de lui comme tel.

Quand nous sommes arrivés à Saint-Marcel, Marie-Andrée enceinte de Virginie, Catherine, deux ans, et moi, qui avions les cheveux longs, la barbichette et les salopettes sur le dos, bref quelque chose comme les *hippies granolas* du temps, nous avons d'entrée de jeu reçu un accueil chaleureux de ces gens que nous ne connaissions aucunement, mais qui savaient accepter les autres comme ils sont et partager avec eux de toutes sortes de manières.

Avec Denis et Céline, Céline surtout pour ce bout-là, il y avait, avec quelques autres familles de Saint-Marcel et des alentours, la garderie maison en rotation et le groupe d'achat d'aliments biologiques. Il y avait Nadine, l'ainée, notre gardienne d'enfants, Mélanie, amie de Catherine, Geneviève amie de Virginie et Mathieu, ami de Thomas; nos enfants qui jouaient, riaient et pleuraient ensemble. Il y avait Germain et Rita, père et mère de Denis, devenus le troisième couple de grands-parents de nos trois enfants qu'ils gardaient et chérissaient comme leurs propres petits enfants. C'est vous dire la grande générosité de cœur de ces gens que nous aimons.

Je vous fais grâce de tout ce que nous avons pu vivre de près ou de loin avec les autres membres de la famille Messier parce que lui-même, là où il se trouve présentement, doit être en train de se dire : *Envoie, Yvon, batince! Dans mon livre à moi, tu prends trop de temps pour dire les choses.* Homme de peu de mots et homme d'actions multiples.

Quand Denis a été élu maire de notre municipalité, en novembre 1985, Saint-Marcel-de-Richelieu a commencé à changer de profil et de manières de faire les choses. Le bureau municipal se trouvait alors dans la maison de l'ancien secrétaire-trésorier de la municipalité. Ce dernier a décidé de profiter de ce vent de changement pour laisser sa place à quelqu'un d'autre, après une trentaine d'années de loyaux services.

Avec Denis à la barre, il fallait que ça bouge autrement. La nouvelle secrétaire-trésorière préparait les ordres du jour que les conseillers recevaient maintenant chez eux, quelques jours avant les réunions du conseil. Cela permettait de savoir un peu d'avance de quoi on allait parler et de se préparer en conséquence, histoire de passer les sujets à traiter un peu plus rapidement, je suppose.

Aux réunions de conseil, si tu ne posais pas de questions, tu pouvais être sûr de ne pas avoir de réponses parce que lui avait déjà une très bonne idée à savoir comment régler le problème, rapidement et efficacement. Si tu posais des questions, toutefois, tu avais des réponses claires et franches.

Denis Messier et Céline Leblond

Hommage d'Yvon Pesant, maire de Saint-Marcel-de-Richelieu - Au bout de soi

Et, si tu insistais un peu sur un sujet quelconque qui, pour lui, ne semblait pas avoir autant d'importance que pour toi : *Pas de problème mon grand, t'as l'air à avoir le goût de t'en occuper, ça fait que, occupe-toi s'en, pis tu nous reviendras là-dessus quand t'auras fini.* Je caricature un peu, mais à peine.

Pour seul exemple, car il y en aurait bien d'autres à mentionner, quand Denis Messier a pris la mairie, Saint-Marcel-de-Richelieu pouvait compter sur un assez bon nombre de pompiers volontaires qui, eux, n'avaient pas vraiment de vêtements protecteurs, pas vraiment de caserne et pas vraiment de camions autre que le pick-up du chef pompier de l'époque en arrière duquel on attelait la grosse Bertha, l'auto-pompe à eau du temps, avec pas vraiment d'eau pour éteindre le feu.

Quand j'ai mis le feu à la vieille maison que nous venions d'acheter, en la décapant à la chaleur, un beau dimanche d'un bel été sec du début des années '80, nous avons vu arriver toute une cohorte de gars de tous les âges, qui en chemise et pantalon propres, qui en tee-shirt et short jean avec des souliers de course ou des sandales dans les pieds, pour venir éteindre le début d'incendie. Une *saprée* chance qu'on avait réussi à l'éteindre avant leur arrivée rapide sur place, parce qu'il n'y avait plus d'eau dans notre puits, à ce moment-là.

Tout ça pour vous dire que c'est avec Denis qu'on a fini par avoir une caserne, des vrais *bunkers* comme habillement protecteur, des pompiers toujours mieux formés, des camions à lait convertis, l'un en autopompe, l'autre en camion-citerne et qu'on s'est retrouvé mieux à même de sauver, autant que faire se peut, autre chose que des solages quand un incendie se déclarait à Saint-Marcel. C'est aussi avec lui que, comme conseillers municipaux, on a pu aller au congrès de l'UMRCQ devenue depuis la FQM, la Fédération québécoise des municipalités, pour aller y chercher des informations et de la formation faisant en sorte qu'on soit mieux à même de jouer notre rôle à ce titre.

Je pourrais continuer longtemps comme ça, mais là, je sens qu'il souhaiterait hardiment que j'abrège un peu. Qu'est-ce que je retiens et qu'est-ce que nous retenons tous de cet homme généreux de sa personne et très exigeant envers lui-même avant de l'être aussi, il faut le dire, envers les autres? Denis était un conquérant qui possédait une mémoire phénoménale, sa grande marque de commerce personnelle, et il faisait preuve d'une grande diligence et efficacité dans le traitement des affaires municipales comme dans le traitement de ses propres affaires agricoles et commerciales. Il fallait que ce qu'il traitait comme dossiers à titre de maire s'exécute vite et bien, que ça ne coûte pas trop cher aux citoyens et que ça profite à toute la population.

Quand, en début d'année 2000, il m'a dit comme ça : *Je vais finir mon mandat et tu vas être le prochain maire de Saint-Marcel!* Je me rappelle lui avoir répondu, sur le coup : *Jamais! Over my dead body!* Il faut croire que j'ai moins de paroles que lui, tout compte fait. Comme maire qui lui a succédé, finalement, je lui sais gré d'avoir eu l'intelligence et la grâce de laisser les membres du nouveau conseil faire les choses à leur manière, différemment des siennes, certes, mais toujours avec l'idée bien arrêtée que ça aille dans le sens des intérêts de notre monde marcelois, comme lui le faisait.

Au nom de toute la population marceloise et maskoutaine, je le remercie grandement pour tout ce temps passé au service de la communauté et, pour la suite des choses, pour ces moments précieux passés à me prêter conseil seulement... quand j'allais le lui demander. Il laisse dans le deuil beaucoup plus de monde que sa très nombreuse famille à qui il laisse un héritage certainement très lourd à porter.

Denis était un homme qui allait au bout de soi, toujours, et qui, même malade, ne se reposait pas beaucoup, pas suffisamment pour nous qui le regardions aller. Dimanche dernier, Céline l'a trouvé au bout de lui-même, dans son fauteuil de repos, beau et reposé. Qu'il repose en paix!

Denis Messier et Céline Leblond

Le maire de Saint-Marcel découvre sa fille poignardée à mort



Mélanie et Jean-François

Le mercredi 24 novembre 1999, en page 3, voilà ce que titrait le Journal de Montréal : *Considéré témoin important, l'ex-conjoint de Mélanie se suicide dans un motel.*

Saint-Marcel-de-Richelieu. Une jeune mère de famille séparée de son conjoint a été retrouvée par ses parents hier matin, poignardée à mort dans une résidence de Saint-Marcel-de-Richelieu, en Montérégie. Son ex-petit ami a été retrouvé mort dans un motel, en soirée, ce qui laisse croire à un drame passionnel. (par Maude Goyer et Patrick Lagacé)

Mélanie Messier, 23 ans, est la fille du maire de la municipalité, Denis Messier. Séparée de son petit ami depuis environ trois semaines, la jeune femme restait temporairement chez ses grands-parents partis en Floride. Elle habitait dans le rang de l'église avec sa petite fille Maire-Luce, âgée d'un an et demi, à quelques maisons de la résidence de ses parents.

Denis Messier et son épouse se sont présentés vers 7 h 30 à la maison des grands-parents dans l'espoir d'avoir des nouvelles de leur fille Mélanie. C'est au rez-de-chaussée qu'ils ont découvert le corps ensanglanté de la jeune femme. Celle-ci aurait été sauvagement frappée avec un objet tranchant. Dans un élan de désespoir, les parents ont tenté de réanimer la jeune femme, en vain.

Suicide de l'ami

Toute la journée, les policiers du secteur ont tenté de retracer l'ex-ami de cœur de Mélanie, Jean-François Chamberland, considéré comme *un témoin important* dans cet homicide.

Puis vers 19 h 30, des patrouilleurs de la SQ ont localisé la Dodge Colt blanche de Chamberland stationnée au Motel Souvenir, route 119, à Saint-Cyprien de Napierville.

Les agents ont investi la chambre 116 et découvert le corps inanimé d'un homme pendu dans la garde-robe. Il s'agirait de Chamberland, qui aurait mis fin à ses jours, ce qui indique que cette affaire à des allures de crime passionnel.

Enfant disparue

Après la découverte de Mélanie Messier, les ambulanciers et les policiers de la Sûreté du Québec ont été appelés sur les lieux.

Pendant quelques heures, les autorités ont craint le pire : Marie-Luce était introuvable.

La fillette a finalement été retrouvée, saine et sauve, chez ses grands-parents paternels dans le même secteur, vers 10 h 30. Elle était en pleine santé et selon la police, la petite aurait passé la nuit chez une gardienne.

Selon certaines informations, c'est Chamberland lui-même qui aurait déposé Marie-Luce chez la gardienne. Les enquêteurs ont longuement reconstitué la scène du crime pendant une partie de la journée hier, sous le regard de nombreux résidents du coin.

Des autopsies seront pratiquées aujourd'hui sur les corps des deux victimes transportés au Laboratoire de médecine légale et de sciences judiciaires de Montréal.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Denis Messier et Céline Leblond
Homme d'affaires et ex-maire de St-Marcel-de-Richelieu



Nadine, Céline, Denis, Mathieu et Geneviève (2008)



Geneviève, Mélanie, Patrick, Nadine, Mathieu, Céline et Denis (vers 1998)



La résidence au 2^e rang de St-Marcel-de-Richelieu



Denis Messier et Céline Leblond



*3 générations en 2009
Céline, Denis, Mathieu et Maïna*

Denis Messier et Céline Leblond
Homme d'affaires et ex-maire de St-Marcel-de-Richelieu



Plaque de reconnaissance le 26 mai 2013

Cette courte cérémonie terminée commémorant Francis Bernier, nous allons nous déplacer vers la caserne des pompiers. Monsieur Yvon Ménard, citoyen marcelois, a demandé à la municipalité de faire produire une nouvelle plaque pour souligner la contribution importante d'un homme tout aussi important et toujours présent dans nos pensées comme dans nos cœurs.

Si je dis une nouvelle plaque, c'est que les gens se rappelleront qu'en 2006 nous avons organisé une fête populaire, et déjà remis une plaque à cet homme, Denis Messier en l'occurrence, qui a occupé le poste de maire de Saint-Marcel-de-Richelieu pendant seize années bien remplies. Céline, si tu le veux bien, j'aimerais que tu nous remettes cette plaque pour que, comme promis sur le coup et malheureusement oublié par la suite, nous puissions enfin la remplacer par une autre qui ne portera pas l'éraflure que nous avons été tristes de constater à sa remise.



Les membres du conseil ont trouvé intéressante cette proposition de nouvelle plaque commémorative et nous avons convenu entre nous et avec monsieur Ménard de la faire installer sur la caserne des pompiers pour cette très bonne raison que c'est à Denis Messier que nous devons la construction d'une caserne ainsi que l'achat de camions, d'équipements et de vêtements protecteurs qui permettaient à nos pompiers volontaires de mieux travailler et de mieux se protéger dans l'exercice de leur fonction.

Pour les besoins de la cause, la caserne continuera toujours de porter son numéro de référence, mais si nos pompiers d'aujourd'hui le savent, ceux de demain sauront que c'est à cet homme qui en avait fait sa priorité que nous devons l'organisation d'un service d'incendie qui nous fait honneur et qui nous oblige à poursuivre dans la foulée et dans la direction de ses pas.

Denis Messier, que ton nom reste celui d'un homme qui avait le feu sacré et que la flamme vive pour longtemps et pour toujours dans notre mémoire collective de Marcelois fiers de toi.

Yvon Pesant, maire



Céline Leblond, épouse de Denis Messier, visse la plaque à la caserne des pompiers de St-Marcel-de-Richelieu, en présence de son fils Mathieu.



La famille de Denis Messier écoute attentivement l'hommage du maire, Yvon Pesant.

Nicole Messier et Roger Belval



Nicole Messier, née le 3 novembre 1953 à Saint-Marcel-de-Richelieu, est la 7e enfant de Germain Messier et de Rita Ferron. À cet endroit, elle épouse **Roger Belval**, fils de Camille et de Jeanne-d'Arc Beau-doin, le 12 février 1972. Roger est né le 2 janvier 1949 à Ste-Hélène-de-Bagot. Après leur mariage, ils s'installent sur une ferme à Ste-Hélène-de-Bagot où ils élèvent deux filles nées à St-Hyacinthe :

Nancy Belval naît le 22 août 1973. Depuis 2003, elle vit avec Maxime Couture, fils de Michel et de Lise Robillard, de St-Pie, né le 5 août 1972. Ils ont deux garçons : Éliot, né le 29 juillet 2004 et Samuel, le 10 avril 2008.

Sandra Belval naît le 29 mars 1980. Elle décède accidentellement le 18 mai 1984 chez elle.

Les plaisirs de Nicole Messier...

J'ai été mariée 30 ans avec Roger Belval. Nous avons une ferme laitière et porcine. À la suite de sa maladie, juste avant son décès, nous avons vendu les animaux. Après son décès, j'ai continué, pendant 10 ans, à faire de la culture avec mon neveu. En 2014, j'ai tout vendu, ma maison et ma ferme. Maintenant, je fais un peu de bénévolat. Ma passion est l'observation des oiseaux et l'aménagement paysager de mon terrain, principalement les fleurs. J'aime faire de la raquette et du ski de fond. J'aime aussi les jeux de société et surtout, si c'est avec mes 2 petits-fils et ma fille.

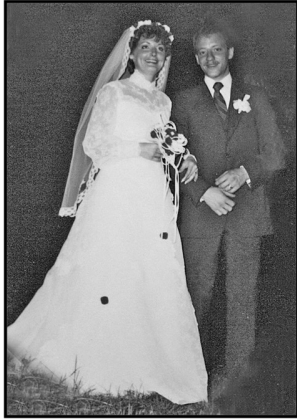


*Nicole Messier, Maxime Couture et Nancy Belval
Samuel et Éliot Couture entourent Rita Ferron*



Sandra Belval

Gisèle Messier et Jean-Claude Dulude



Gisèle Messier, née le 30 août 1956 à St-Marcel-de-Richelieu, est la 8e enfant de Germain Messier et de Rita Ferron. Elle épouse **Jean-Claude Dulude**, fils de Jean-Vianney et d'Armande Lavoie, le 11 septembre 1982 à l'église de son village. Il est né le 16 février 1960 à St-Hyacinthe. Ils ont une fille :

Audrey Dulude naît le 19 juin 1985 à St-Hyacinthe. Elle vit avec Philippe Gauthier, fils de Paul et de Micheline Leroux. Philippe est né le 4 novembre 1978 à St-Hyacinthe. Ils ont 2 filles, dont une à St-Hyacinthe et l'autre à Dolbeau : Coralie, née le 3 septembre 2007 et Maude, le 27 août 2009.

Gisèle Messier se raconte.

J'ai fait mon primaire de 1963 à 1971, mon secondaire de 1971 à 1974.

Plus jeune, jusqu'à mes 18 ans, j'ai travaillé sur la ferme de mes parents. En septembre 1974, je débute à la compagnie Kimberly Clark de St-Hyacinthe, usine qui produisait des produits hygiéniques, tels que papiers mouchoirs, papiers de toilette, serviettes sanitaires, couches, etc. Au cours de ces années, je suis allée en Caroline du Sud pour me perfectionner à manipuler certaines machines pour mon travail. J'ai travaillé à cette usine, 31 ans et demi, jusqu'à sa fermeture en juin 2006.

Après, j'ai suivi un cours d'orientation durant 5 mois pour me diriger vers autre chose. J'ai travaillé à l'entretien des bureaux, puis aimant beaucoup les personnes âgées, je me suis dirigée vers la résidence pour personnes âgées, L'Eau vive, où je travaille comme préposée à l'entretien aux premiers soins.

Mes loisirs sont : la marche, la musique country américaine et les jeux de patience (de cartes) sur mon ordinateur. »



Audrey Dulude et Gisèle Messier



*Philippe Gauthier et Audrey Dulude
Maude et Coralie Gauthier*

Colombe Messier et Aurèle Joyal



Colombe Messier, née le 15 septembre 1958 à St-Marcel-de-Richelieu, est la 9e enfant de Germain Messier et de Rita Ferron. Elle épouse **Aurèle Joyal**, fils de Louis-Aimé et de Réjeanne Joyal, le 23 juin 1979 à St-Marcel. Aurèle est né le 11 juin 1958 à St-Hyacinthe. Ils ont une fille :

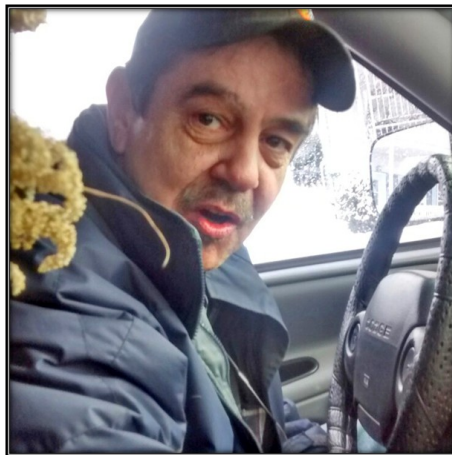
Cynthia Joyal naît le 6 septembre 1984 à St-Hyacinthe et est baptisée à St-Louis. Elle travaille au Studio Créations Urbaines.

La raison de vivre de Colombe Messier...

Je suis employée pour la compagnie Olymel à St-Hyacinthe, comme préposée aux comptes à payer. J'ai débuté le 31 mai 1976. J'ai donc à ce jour, en 2014, 38 années d'ancienneté.

Je demeure dans la maison paternelle, dans le rang de l'Église Sud à St-Marcel-de-Richelieu, comme locataire, la propriété appartenant à mon frère Denis Messier.

Mes loisirs sont de m'occuper de mes fleurs et de mon terrain et faire du ski de fond. J'aime la lecture et être disponible pour ma fille Cynthia qui est ma raison de vivre.



Aurèle Joyal



*Colombe Messier
et Cynthia Joyal*

Johanne Messier et René Provençal



Johanne Messier, née le 3 novembre 1959 à St-Marcel-de-Richelieu est la 10e enfant de Germain Messier et de Rita Ferron. Le 12 juillet 1980 à St-Barnabé-Sud, elle épouse **René Provençal**, fils de Gérard et d'Alboma Gosselin, où René naît le 28 juin 1956. Ils s'installent dans cette municipalité où ils élèvent trois enfants, nés à St-Hyacinthe :

Michaël Provençal naît le 11 décembre 1981. Avec Mylène Beauregard, fille de Florian et de Jacinthe Leblanc, ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe : Médéric, né le 10 janvier 2010 et Mathéo, le 30 octobre 2012.

Marilyn Provençal naît le 25 février 1985. Avec Marc-Olivier Proulx, fils de Réal et de Johanne Déry, ils ont 2 enfants : Mathias, né le 1er juillet 2010 et Maéva, le 13 février 2012.

Cindy Provençal naît le 30 juillet 1986.

Voici ce que Johanne et René ont à nous dire.

À notre mariage, nous avons pris la relève de la ferme familiale des Provençal, à St-Barnabé. Actuellement, je travaille comme adjointe de direction pour les assurances des particuliers, chez Intact assurance à St-Hyacinthe. Pour me faciliter la tâche, j'ai suivi des cours d'anglais à Drummondville.

Pendant une période de ma vie, je me suis occupée à fabriquer et à collectionner de nombreux costumes d'Halloween que je louais pour la circonstance.

Avec René, nous passons beaucoup de temps à aménager notre terrain avec de nombreuses plantes et fleurs.

Nous avons de nombreuses rencontres familiales, afin de garder un contact régulier avec nos enfants et nos petits-enfants.

Johanne Messier

J'ai cultivé la terre pendant de nombreuses années.

Présentement, je travaille comme camionneur pour la compagnie CDM qui appartient à ma belle-sœur Céline Leblond. Durant plusieurs années, mon patron a été mon beau-frère Denis Messier.

Je suis assez habile de mes mains et il m'arrive souvent de bricoler chez moi ou chez mes enfants.

René Provençal

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Johanne Messier et René Provençal



*Arrière : Mylène Beauregard(Michaël), Michaël et Cindy Provençal, Johanne Messier,
René et Marilyn Provençal, Marc-Olivier Proulx(Marilyn).*

Assis : Médéric et Mathéo Provençal(Michaël), Maëva et Mathias Proulx(Marilyn).

Suzanne Messier et Sylvain Bernier



Suzanne Messier naît le 13 février 1961 à St-Hyacinthe. Elle est la 11^e enfant de Germain Messier et de Rita Ferron de St-Marcel-de-Richelieu. Après 6 ans de fréquentation, le 18 décembre 1982, dans cette municipalité, elle épouse **Sylvain Bernier**, fils de Sylvio et de Rollande Villiard, où Sylvain naît le 9 mai 1960.

Après leur mariage, ils s'installent à St-Hyacinthe, mais le milieu urbain n'était pas pour eux. Comme ils le disent si bien : *Quand on a connu les grands espaces, la tranquillité et l'air pur de la campagne, c'est difficile de s'adapter à la ville.*

Ils ont trois enfants :

Keven Bernier naît le 16 novembre 1986 à Montréal, alors que la famille demeurait à St-Thomas-d'Aquin. Depuis le 1^{er} juillet 2010, il est gérant chez les Autobus Sylvain Bernier.

On revient à St-Marcel en juin 1987 en prenant possession de la maison familiale. Deux autres enfants suivent :

Francis Bernier naît le 24 mai 1990 à St-Hyacinthe. Il décède accidentellement à St-Hugues, le 22 septembre 2007 en revenant de son travail.

Marie-Pier Bernier naît le 10 octobre 1992 à St-Hyacinthe. Elle vie avec Pier-Luc Roy Pion, fils de Mario Pion et de Linda Roy. Pier-Luc, né le 9 juillet 1991 à St-Hyacinthe, travaille chez Lignes Maska, une entreprise dans le marquage routier et le scellement de fissures. Marie-Pier est éducatrice spécialisée chez CPE Rayons de Soleil depuis le 25 septembre 2018.

Lors de sa jeunesse, Sylvain a travaillé à la tourbière de Marcel Brouillard à St-Marcel. En 1984, après avoir laissé son emploi chez Salaison Olympia (devenu Olymel), dont il faisait partie depuis 7 ans, il a débuté comme conducteur d'autobus scolaires au sein de la compagnie de son père. En janvier 1987, il achète la compagnie paternelle permettant ainsi à son père de prendre une retraite bien méritée. En plus d'être propriétaire conducteur, Sylvain est conseiller adjoint pour le secteur Yamaska depuis 1999. Depuis ce temps-là, il n'a cessé de transporter des enfants, les voyant ainsi s'épanouir d'année en année, de la maternelle jusqu'au secondaire. Il a été propriétaire et conducteur quelques années et par la suite, le nombre d'autobus scolaires a augmenté et la tâche de Sylvain est devenue superviseur pour sa compagnie.

Son épouse quant à elle, l'appui en s'occupant de la tenue de livres.

Suzanne a aussi travaillé pour une firme de comptable à St-Hyacinthe durant plusieurs années. Elle a aussi travaillé comme secrétaire pour la compagnie de son frère Denis à St-Marcel. Présentement, elle est secrétaire pour Arts et Jardins de St-Marcel, compagnie d'aménagements paysagers. Depuis qu'ils sont propriétaires des Autobus Sylvain Bernier inc., elle s'occupe de la comptabilité et du secrétariat.

Ils ont déménagé en 2009, à St-Hyacinthe, secteur St-Thomas d'Aquin.

Suzanne aime s'occuper de ses fleurs et de ses plantes. Elle adore les rencontres familiales et principalement quand elle voit ses propres enfants. Elle aime aussi s'entourer des amis de ses enfants. Elle adore la lecture et la musique. Elle est aussi une fervente des jeux de société.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Suzanne Messier et Sylvain Bernier

Sylvain aime jouer au golf, à la balle molle et au hockey. Il aime suivre des matchs de hockey à la télé. Avec Suzanne, ils partent en randonnée pour faire du camping sur différents terrains à travers la province, et même aux États-Unis. Ils font aussi quelques escapades en motocyclette ce qu'ils aiment beaucoup, surtout par beau temps.



*Francis, Marie-Pier et Sylvain Bernier,
Suzanne Messier et Keven Bernier*



Pier-Luc Roy Pion et Marie-Pier Bernier



Sylvain Bernier, Suzanne Messier, Marie-Pier et Keven Bernier

Francis Bernier



Francis Bernier, fils de Sylvain et de Suzanne Messier, naît le 24 mai 1990 à St-Hyacinthe. Il décède accidentellement à St-Hugues, le 22 septembre 2007 en revenant de son travail.

Ce jeune homme s'est toujours beaucoup impliqué dans sa communauté principalement au niveau des sports et loisirs. Le document de reconnaissance qui suit explique bien ce que Francis a fait à St-Marcel et pourquoi on veut que la population, principalement les jeunes, s'en rappelle.

Plaque de reconnaissance le 26 mai 2013

Aujourd'hui, si nous sommes réunis aussi nombreux, c'est pour deux bonnes raisons. Deux bonnes raisons qui portent chacune un nom, qu'il nous importe à tous et à toutes de garder présent dans nos pensées. Des noms de personnes malheureusement disparues de nos vues terrestres, mais des noms gravés dans nos cœurs de parents et amis. Il s'agit de Francis Bernier et de Denis Messier.

Quand nous allons nous déplacer sur le terrain, c'est d'abord pour dévoiler la plaque que, au nom du comité des loisirs, monsieur Robert Beauchamp, très impliqué positivement à toutes sortes d'enseignes chez nous, a demandé au conseil municipal de faire graver à l'image et au nom d'un jeune citoyen de Saint-Marcel.

Un jeune qui a toujours été un exemple pas seulement pour la jeunesse locale, mais pour tout le monde. Un jeune qui, avec beaucoup de bonne humeur et d'entrain, participait activement et sainement aux activités récréatives et sportives que lui-même pouvait organiser à l'occasion en invitant les autres jeunes à faire partie... de la partie, justement... comme du party amical qui pouvait s'en suivre.

Cette plaque, nous avons convenu de la faire poser en bordure de notre patinoire multifonctionnelle pour baptiser cette dernière et lui faire désormais porter le nom de ce beau jeune avec toute la réflexion que ce geste nous propose à tous et à toutes de tenir.

Francis Bernier, jeune homme au cœur vaillant et au sourire charmant, que ton nom reste pour longtemps et pour toujours dans notre mémoire collective de Marcelois fier de toi.

Yvon Pesant, maire



*Keven et Marie-Pier Bernier,
Suzanne Messier et Sylvain Bernier,
lors de l'installation de la plaque*

Jacques Messier



Jacques Messier, né le 7 avril 1962, à St-Hyacinthe, est le 12e enfant de Germain Messier et de Rita Ferron de St-Marcel-de-Richelieu. Il a vécu une bonne partie de sa vie avec **Pierrette Morin** et ses deux enfants nés à St-Jean-sur-Richelieu : Lyne Joyal, le 30 mars 1979 et Marc Joyal, le 18 mars 1981.

Jacques Messier, quel homme à tout faire!

Jeune, j'ai travaillé sur la terre de mes parents. Plus tard, j'ai travaillé chez Olympia devenu plus tard Olymel, à St-Simon. J'ai suivi une formation en tenue de bar à Belœil qui m'a emmené à travailler dans des clubs de golf. Je suis allé m'installer plus tard dans la région de Chambly.

Aujourd'hui, je suis coordonnateur du personnel d'un club de golf en ce qui concerne les réceptions, dans la région de Belœil.

J'habite une belle petite résidence sur le bord du bassin de Chambly, et on en profite pour faire du pédalo.

Étant très habile de mes mains, j'entretiens et j'ai fait beaucoup d'aménagement paysager sur notre terrain.

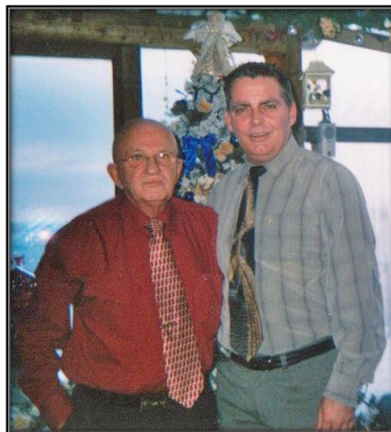
J'ai construit un belvédère entre notre piscine et le bassin.

Nous aimons beaucoup recevoir de la visite, amis et famille. Une fois l'an, j'organise une épiluchette de blé d'Inde. On organise des jeux, on mange bien : hamburgers, hot-dogs, blé d'Inde, salades, etc. Certains installent leur motorisé pour passer quelques heures de plus en notre compagnie.

À plusieurs occasions dans ma famille, j'ai aidé mes frères et sœurs à rénover leurs maisons ou logements avec mes talents de tireurs de joint et de peintre. Il y a une dizaine d'années, j'ai même eu le privilège de faire la peinture à la maison de mon cousin Réal à Varennes, l'auteur de ce livre.

Claude Simard est retraité depuis plusieurs années. Il aime les rencontres amicales et familiales. Il aime beaucoup aller manger dans les restaurants. Il aime aussi la compagnie d'animaux, principalement la race canine.

Jacques Messier



Claude Simard et Jacques Messier

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jacques Messier



On porte beaucoup d'attention à la relève.



On est bien installé et on relaxe!



Jacques au travail chez Réal



*Un cours d'ordi en présence de Rita Ferron,
la mère et grand-mère de plusieurs!*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Sylvain Messier et Claire Degready



Sylvain Messier, né le 22 janvier 1965 à St-Hyacinthe est le 13e et dernier enfant de Germain Messier et de Rita Ferron de St-Marcel-de-Richelieu. Il a épousé **Claire Degready**, fille de Jules et de Julienne Deschamps, le 30 juin 2012 à La Présentation. Elle est née le 16 juillet 1966 à Montréal.

À la Présentation et à Douville de St-Hyacinthe, ils ont 3 enfants :

Vanessa Messier, née le 28 avril 1990, complète ses études pour se diriger vers l'enseignement.

Tommy Messier, né le 17 juin 1993, est représentant des ventes chez Fastenal Company à Granby, depuis le 13 juillet 2018. Il épouse Anne Tremblay le 12 octobre 2019 à Bromont. Elle naît le 30 mai 1995 à St-Jean-sur-Richelieu, fille de Sylvain et de de Sophie Campbell.

Kariane Messier, née le 17 juin 1993, travaille dans la restauration.

Voici le cheminement de Sylvain et de Claire.

Jeune, j'ai travaillé à la ferme de mes parents. J'ai aussi travaillé à la salaison Olympia devenue Olymel, à St-Simon, de 1983 à la fermeture de l'usine. Je travaille présentement comme cariste (opérateur sur charriot élévateur) pour une compagnie de St-Hyacinthe.

Nous sommes propriétaires d'une maison à La Présentation et étant habile de mes mains, je l'entretiens de façon générale, moi-même.

Je suis Chevalier de Colomb et participe à différents évènements. Je fais aussi du bénévolat pour différents organismes régionaux.

Nos enfants étant aux études, nous voyons à ce qu'ils ne manquent de rien.

Sylvain Messier

Je débute comme préposée aux soins à domicile pour le CLSC de St-Hyacinthe, en 1989. Aujourd'hui, je porte le titre d'agente administrative.

Je suis fille d'Isabelle. Nous aimons faire du camping en vacances. J'aide souvent mon père qui organise souvent des activités pour les Chevaliers de Colomb. Nous nous rencontrons souvent en famille afin de garder un bon contact.

Claire Degready



*Sylvain Messier
et Claire Degready
Vanessa, Tommy et
Kariane Messier*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Sylvain Messier et Claire Degready



Mariage de Sylvain Messier et de Claire Degready, le 30 juin 2012



*Mariage d'Anne Tremblay et de Tommy Messier, le 12 octobre 2019
Vanessa, Karianne, Anne, Tommy, Claire et Sylvain*



*Vanessa Messier
en vacances en 2017*



*Karianne Messier
et sa grand-mère Rita Ferron*

Joseph Messier et Alexina Laramée



Joseph Messier, deuxième de quinze enfants d'Azarie et de Marie-Anne/Anna Trahan, naît le 22 mai 1887 à St-Hugues. Après son mariage, le 1er mai 1916 à St-Hugues, avec **Alexina Laramée**, née le 30 septembre 1884 à St-Louis, fille d'Alphonse et de Céline Joyal, ils s'installent sur une ferme au Bord de l'Eau.

Il faut mentionner qu'Alexina était veuve de Calixte PaulHus avec qui elle avait eu une fille Laurette, née le 17 janvier 1913 à St-Joseph-de-Sorel. Avec Éphrem Perrault, Laurette a deux enfants, Raymond (1938) et Paul (1941). Joseph et Alexina ont 10 enfants à St-Hugues.

Roland Messier, né le 28 mars 1917, épouse Maria Morin.

Hélène Messier, née le 25 février 1918, épouse Armand Gendron.

Théodore Messier, né le 13 mars 1919, épouse Lucille Brodeur.

Françoise Messier, née le 6 avril 1920, épouse Aimé Grenon.

Gabrielle Messier, née le 6 septembre 1921, épouse Eugène Parent.

Yvette Messier, née le 26 octobre 1922, épouse Jean-Luc Parent.

Ruth Messier, née le 7 décembre 1924, épouse Maurice Richard.

Gertrude Messier, née le 7 décembre 1924, décède le 13 février 1925 à St-Hugues.

Gaston Messier, né le 19 décembre 1927, se marie avec Georgette St-Pierre/Legros, fille d'Henri et de Rosana Charron, le 17 juin 1950 à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Georgette naît le 3 novembre 1925. Ils n'ont pas d'enfant.

Gaston, ouvrier dans la finition, décède le 22 juillet 1961 et Georgette, le 3 octobre 2004. à St-Hyacinthe.

Doris, née le 8 avril 1929, épouse Raynald Berthiaume.

Sa mère, Alexina Laramée, épouse en troisièmes noces, Joseph Robidoux, fils de Joseph et de Zoé Plourde, le 22 février 1930 à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Avec ses enfants, elle déménage chez lui, de l'autre côté de la rivière Yamaska, au bord de l'eau de St-Hugues. Il était veuf de Jessie Baillargeon avec qui il avait eu 6 enfants. Joseph Robidoux décède le 11 juillet 1966, à St-Louis, à l'âge de 83 ans.

Une question se pose. Qu'est-ce qui a amené les filles en Nouvelle-Angleterre? Au milieu du vingtième siècle, Armand Gendron qui avait épousé Hélène occupait un poste de commande dans une manufacture de pain, à New Bedford, MA. Il a convaincu ses beaux-frères et belles-sœurs de les rejoindre parce que du travail les attendait dans sa boulangerie et dans des entreprises locales. À l'exception de Doris, dans une certaine période, cinq sœurs vivaient à New Bedford, MA avec leur famille.

Vers l'âge de 58 ans, Alexina paralyse. Deux ans avant de mourir elle va rejoindre ses filles. C'est à New Bedford, MA, qu'elle décède le 28 décembre 1952, à l'âge de 68 ans.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Joseph Messier et Alexina Laramée



*Arrière : Gabrielle, Roland, Françoise, Gaston, Hélène, Théodore et Laurette PaulHus
Avant : Yvette, Joseph Robidoux, Doris, Alexina Laramée et Ruth Messier, vers 1943*



*Calixte PaulHus et
Alexina Laramée*



*Alexina Laramée et
Laurette PaulHus,
vers 1915*



*Paul et Éphrem Perreault,
Laurette PaulHus et Raymond Perreault*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Roland Messier et Maria Ferron



Roland Messier, né le 28 mars 1917 à St-Hugues, est l'aîné de Joseph et d'Alexina Laramée. Il épouse **Maria Ferron**, fille de Désiré et d'Élisabeth Beaucauge, le 16 septembre 1939 à St-Louis de Richelieu. Maria naît le 14 février 1917 à St-Louis.

Roland est entrepreneur en construction à St-Hyacinthe où ils ont 3 enfants :

Liboire Messier naît le 10 juillet 1940 et décède le 29 octobre 1960.

Jean-Guy Messier, né 5 juin 1943, épouse Jeannine Dubreuil, le 27 juin 1964 à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Elle naît vers 1945 à St-Valérien-de-Milton, fille de Jean-Paul et de Madeleine Chicoine. Ils n'ont pas d'enfants. Jean-Guy décède le 20 novembre 1969 à St-Hyacinthe.

Richard Messier, né le 18 juin 1950, épouse Louise Larocque, fille d'Émile et de Cécile Fugère, à St-Dominique, le 30 septembre 1972. Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe :

Valérie Larocque naît le 14 mai 1977. Elle est baptisée à St-Dominique le 12 juin 1977. À St-Hyacinthe, elle a 2 enfants avec Martin Pelletier : Baptiste, né le 11 janvier 2005 et Léo, le 6 août 2008. Martin est le fils d'André et de Suzanne Trudel, né le 6 octobre 1973 à St-Hyacinthe.

Frédéric Larocque, né le 13 janvier 1981, a une fille avec Annick St-Pierre, fille de Guy et de Carmen Messier : Émy Larocque née le 24 juillet 2012 à St-Hyacinthe. Annick naît le 26 novembre 1980 à St-Hyacinthe.

À St-Hyacinthe, Richard décède le 21 novembre 1986 et son père Roland Messier, le 27 mai 1975, à l'âge de 58 ans. Maria Ferron les suit le 20 juin 1991, à 74 ans. Louise Larocque vit avec André Richer.

C'est une famille qui a vécu des situations dramatiques. Les trois fils de Roland et de Maria sont décédés jeunes. Un s'est suicidé et un autre est décédé après avoir reçu un coup de bâton de baseball dans un bar. Le milieu de la construction est parfois difficile.



*Liboire et
Jean-Guy Messier*



*Jean-Guy Messier
et Jeannine Dubreuil*



*A la douce mémoire de
Jean-Guy Messier
fils de M. et Mme Roland Messier
décédé à St-Hyacinthe
le 20 novembre 1969
à l'âge de 26 ans.
R. I. P.*

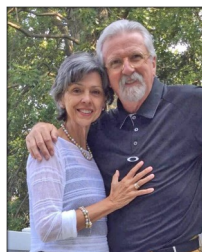
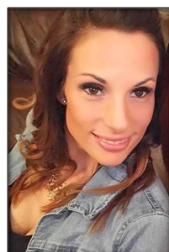


*Richard Messier
et Louise Larocque*



*Martin Pelletier, Valérie La-
rocque, Baptiste et Léo*

*Frédéric Larocque,
Annick St-Pierre
Et Émy*



*Louise Larocque
et André Richer*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Hélène Messier et Armand Gendron



Hélène Messier, née le 25 février 1918 à St-Hugues, est la 2e enfant de Joseph et d'Alexina Laramée. Elle épouse **Armand Gendron** le 30 mai 1940 à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe. Il est né vers 1917 à New Bedford, MA, fils de Joseph et de Marie Proulx. Ils ont 2 enfants :

Élaine/Kiki Gendron épouse Christopher Stere. Ils ont un garçon et une fille;

Robert Gendron a aussi un garçon et une fille.

Hélène décède le 16 avril 1990 à Melbourne, Floride



Hélène Gendron



*Élaine Gendron et
Christopher Stere*

Théodore Messier et Lucille Brodeur



Théodore Messier, né le 13 mars 1919 à St-Hugues, est le 3e enfant de Joseph et d'Alexina Laramée.

Il épouse **Lucille Brodeur**, née le 2 juillet 1923 à St-Hyacinthe, fille de Roméo Brodeur, contremaître à la Penmanns, et de Antonia Maheu, ménagère. Ils se marient le 29 mai 1943 à l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe.

Peu de temps après le mariage et soucieux d'améliorer leur sort, le couple déménage à Sorel où Théodore a déniché un emploi plus payant chez Marine Industries Limited. L'entreprise des 3 frères Simard, alors à son apogée durant la Guerre 1939-1945, emploie quelques milliers de personnes à cette époque. Théo y travaillera de 1944 à 1945. Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe :

Robert Messier, né le 4 septembre 1944, épouse Francine Champigny.

Après Francine Champigny, Robert Messier a vécu une partie de sa vie avec Nicole Beaudry.

Nycole Messier, née le 19 octobre 1945, épouse Réginald Fournier.

Théodore a eu deux employeurs, La Good Year et Bell Canada.

Lucille Brodeur est une dame qui s'est beaucoup impliquée durant toute sa vie. Elle a été chapelière durant 15 ans à St-Hyacinthe. Elle a opéré un commerce sous le nom du Salon des Élégances. Pendant plus de 15 ans, elle a été la seule présidente du comité des résidents du Centre hospitalier de soins de longue durée Andrée-Perrault à St-Hyacinthe. À la suite d'une longue maladie, elle y décède le 1er février 2007, à l'âge de 83 ans.

Une enfance à la ferme

Alexina, qui avait déjà une fille, Laurette PaulHus, de son précédent mariage n'a pas tardé à procréer, donnant à Joseph 9 héritiers en moins de 12 ans. On peut imaginer la vie heureuse, mais sans doute difficile, de Théodore au sein d'une fratrie de 10 enfants sur cette ferme du rang Bord de l'Eau à Saint-Hugues.

Scolarité précocement arrêtée et coïncidant sans doute avec la mort de son père Joseph, survenue le 9 décembre 1928, suite à un refroidissement attrapé lors du traitement des peaux de trappage et d'élevage. Théo avait 9 ans et son père, à peine 40 ans. Veuve et enceinte, Alexina donnera naissance, quatre mois plus tard, à sa dernière fille, Doris, le 8 avril 1929.

Toujours à la ferme, mais une famille recomposée

Veuve une deuxième fois, Alexina épouse en 3e noces, le 22 février 1930 à la Cathédrale de St-Hyacinthe, Joseph, *Jos*, Robidoux, père de 6 enfants. Homme de célébrations, Théodore avait l'habitude de dire que pour organiser un party, sa famille agrandie de 18 membres, incluant parents et enfants, se suffisait. Je le crois volontiers !

Ces moments festifs devaient sans doute contribuer à faire oublier la vie difficile en cette période de crise économique des années 1930 et début de la Seconde Guerre mondiale. Question d'échapper à cette vie rude ou question de vouloir améliorer leur sort, toujours est-il que mon père Théodore et sa famille s'en vont en ville !

Théodore Messier et Lucille Brodeur

Une vie à Saint-Hyacinthe

Arrivé à Saint-Hyacinthe avec sa famille vers 1935, Théo ne tarde pas à contribuer aux revenus de la famille en offrant ses services comme journalier. Rapidement il se rend compte qu'en cette période de Grande Dépression, la file d'attente est longue pour un seul poste. Nécessité oblige et alliant détermination et initiative, il glisse discrètement quelques pièces dans la main du recruteur. Le lendemain, la file d'attente est moins longue pour Théo !

De petits boulots en petits boulots, Théodore finit par décrocher un emploi régulier dans le secteur de l'industrie textile où les usines de Saint-Hyacinthe tournent à plein pour approvisionner les troupes en ce début de Seconde Guerre mondiale. À l'emploi de la Goodyear (vers 1940-1943), c'est en se rendant à son travail qu'il remarque une belle grande blonde aux yeux bleus, Lucille Brodeur, couturière chez E.T Corsets.

Pour accoucher de son premier enfant, Lucille revient à St-Hyacinthe et donne naissance à Robert le 4 septembre 1944. Beau bébé aux yeux bleus et aux cheveux blonds, la rumeur court qu'on l'emprunte pour se promener avec lui ! Faut-il croire cette légende familiale ? Ceux qui pourraient la confirmer ou l'infirmer sont disparus. Toutefois mon frère se plaît à la croire authentique !

Retour à Saint-Hyacinthe en 1945. Nouvel emploi à la Compagnie de Téléphone Bell du Canada (aujourd'hui Bell Canada), et nouveau bébé. Nycole naît le 19 octobre 1945. C'est moi ! On ne m'emprunte pas pour la promenade...

Théodore, Bell, les affaires et autres...

À St-Hyacinthe, durant près de 35 ans, Théo sera à l'emploi de la Compagnie Bell Téléphone du Canada à titre de responsable de la maintenance dans les différents locaux maskoutains de la compagnie. Observateur et perspicace, il note de multiples besoins extérieurs à sa tâche et, lorsque la direction locale de Bell veut combler ces besoins... Théodore, avec une équipe de journaliers, est prêt ! C'est ainsi qu'il obtient notamment les contrats d'entretien et de peinture pour les cabines téléphoniques de la région et autres travaux connexes. Avec le recul des années, on peut présumer que c'est sans doute-là les prémices de *Les Entreprises Maskou*, service d'entretien résidentiel et commercial.

Avant l'arrivée des machines distributrices, Théodore offre aux téléphonistes, café, sandwiches et biscuits confectionnés par sa femme.

Entrepreneure avant l'usage du terme, Lucille démarre vers 1953 le Salon des élégantes, entreprise de création, confection et vente de chapeaux. À ses débuts, le commerce est situé à l'angle des rues Girouard et Laframboise, dans les anciens locaux de Bell, puis déménagera à l'angle des rues Dessaulles et Laframboise avant de fermer ses portes au début de 1970.

Parallèlement à ces années chez Bell, Théodore avec ses frères Rolland et Gaston, achètent une partie des terres de la famille Dolbec, du rang Bord de l'Eau, à Saint-Louis-de-Bonsecours et morcellent ce terrain en lots pour la construction de chalets. Théo trouve ses premiers acheteurs au sein de ses collègues de travail.

Son intérêt, marqué pour les automobiles, doublé d'un bon flair commercial font que, dès que Théo achète des autos usagées provenant de diverses successions, il sait déjà à quel prix et à qui il vendra ces autos ! Durant sa retraite, début des années 1980, Théo s'implique dans quelques-unes des activités commerciales de son fils Robert.

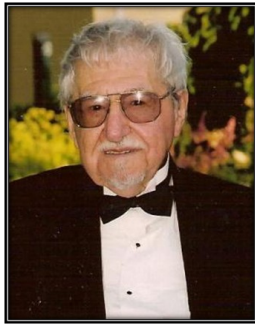
Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Théodore Messier et Lucille Brodeur

Théodore Messier décède le 17 septembre 2007, quelque 7 mois après le décès de son épouse Lucile Brodeur survenu le 1er février 2007. Les deux, à St-Hyacinthe.



Lucille Brodeur



Théodore Messier



Nycole Messier



Réginald Fournier

Manon Messier (suite de la page 335)



*Francine Champigny, Manon Messier, Kathrina Bélanger,
Robert Messier et Kevin Gosselin*



André Aubertin



*David-Robert Aubertin
et Caroline Allard-Côté*



*Kevin Gosselin, Kathrina,
Serge et Hugo Bélanger*



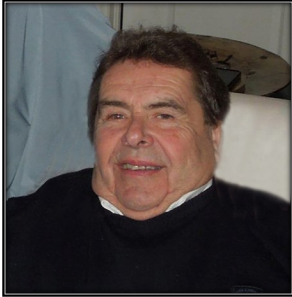
*Casey Labelle
et Kathrina Bélanger*



*Louis Vincent
et Manon Messier*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Robert Messier et Francine Champigny



Robert Messier, l'aîné de Théodore et de Lucille Brodeur, naît le 4 septembre 1944, se marie avec **Francine Champigny**, fille de Philippe et de Marie-Rose Bernier, le 21 janvier 1965 à l'église de Saint-Valérien-de-Milton. De leur union 2 enfants naissent :

Manon Messier, née le 27 avril 1965, épouse André Aubertin et Serge Bélanger.

Jean-François Messier, né le 21 février 1969, vit avec France Poirier.

En 1981, un divorce met fin à l'union de Robert et de Francine.

L'homme d'affaires

Certificat d'études secondaires en poche, Robert lance en 1963 Les Entreprises Maskou, une des premières entreprises d'entretien résidentiel et commercial de Saint-Hyacinthe.

La compagnie ne tarde pas à compter parmi ses clients de nombreux établissements scolaires de Saint-Hyacinthe, Belœil et Sorel ainsi que des succursales bancaires. Autre client d'importance, Bell à qui il loue notamment, début des années 1970, les réputées motoneiges Ski-Doo de Bombardier.

Passionné d'auto, parallèlement à ses activités au sein des Entreprises Maskou, Robert acquiert en 1977 Jérôme Automobiles, un franchisé Lincoln-Mercury de Saint-Hyacinthe. Tout au long de sa carrière professionnelle, Robert développe des projets d'affaires, dont un avec Théo, soit la conversion du Centre d'art d'Émileville (Saint-Pie) en restaurant-bar, à l'époque le premier établissement licencié du comté de Bagot. Le *Vieux Moulin* devient vite un lieu très couru !

Durant la période 1975 à 1985, Robert s'associe avec d'autres partenaires dans l'exploitation notamment du Motel Bonsoir de Granby, de l'entreprise funéraire Ubald Lalime de Saint-Hyacinthe et est également actif dans le domaine immobilier. Récemment, il a fait une incursion dans le secteur des ressources humaines en acquérant une participation dans le Groupe ATF, entreprise fournissant de la main-d'œuvre à diverses entreprises de la région maskoutaine.

Avec son entreprise *Autos bas prix Saint-Hyacinthe*, et en collaboration avec son fils Jean-François, Robert demeure toujours actif au sein de l'industrie automobile.



*Francine
Champigny*



Sa passion



Nicole Beaudry

**Manon Messier
André Aubertin, Serge Bélanger et Louis Vincent**



Manon, ses mariages, ses enfants et sa carrière

Fille de Robert Messier et de Francine Champigny, **Manon** naît le 27 avril 1965. Elle se marie le 7 juillet 1990 avec **André Aubertin**, fils de Gilles et de Rita Du-bois, au Palais de Justice de Saint-Hyacinthe. Il naît le 29 juillet 1960 à Boucherville. Le couple a un enfant, David-Robert né le 28 juillet 1989 à St-Hyacinthe. Manon et André divorcent en septembre 1991.

David-Robert M. Aubertin est ingénieur mécanique automatisé. Après ses études primaires et secondaires, il est passé à l'École de technologie supérieure. En 2017, il est contremaître formateur en instrumentation à la Newmont Mining Corporation. Auparavant, il a travaillé à Surgold, Systemex Industries, IAMGOLD Corporation. Il complète actuellement des mandats et des contrats à l'international pour diverses entreprises américaines.

Conjoint de fait de Caroline Allard-Côté depuis 2015, David-Robert vit à Verchères, tout près de Varennes, fief de ses ancêtres Messier. Elle naît le 7 août 1992.

Manon, digne petite-fille de son arrière-grand-mère Alexina Laramée Messier, se remarie le 25 juillet 2003 avec **Serge Bélanger** à l'église de Mont-Saint-Hilaire.

Au moment du divorce en 2011, le couple a deux enfants à St-Hyacinthe, **Kathrina Bélanger** née le 3 septembre 1996, étudiante en génie du bâtiment à l'École de technologie supérieure de Montréal, une constituante du réseau de l'Université du Québec.

Avec Casey Labelle, elle aura un fils vers le 13 décembre 2019 : Zak.

Hugo Bélanger, né le 27 octobre 1997, est étudiant en administration au cégep de Saint-Hyacinthe.

Depuis août 2014, Manon partage sa vie avec **Louis Vincent**, né le 12 janvier 1959, fils de François et de Marguerite Ranger.

Louis est le père de deux enfants avec Martine Lemaire qu'il a épousée le 20 août 1983 à St-Sauveur-des-Monts : Alexandre né le 15 novembre 1985 et Maxime, 25 mars 1987.

Après ses études secondaires au Sacred High School de Newport, É.-U., Manon obtient son Baccalauréat en administration des affaires (B.A.A.), spécialisation marketing/Management, à l'école des hautes Études commerciales (HEC), de l'Université de Montréal (1983) et entreprend une carrière dans le secteur automobile auquel elle avait pris goût en travaillant auprès de son père, chez Jérôme Automobiles, durant les vacances scolaires.

Son cheminement professionnel amène Manon chez Volkswagen Crédit Canada (1991-1993) puis à la Banque Nova Scotia (1993-2017) où à titre de directrice principale de comptes, au sein du Service aux concessionnaires automobiles du Québec, elle gérait un portefeuille d'une cinquantaine de concessions pour leur financement d'inventaires, immobilier, fusions et acquisitions. Depuis avril 2017, forte de ses quelque 25 ans d'expérience au sein de l'industrie automobile et bancaire, Manon met ses talents de fine stratège au sein du Groupe-conseil Auto Cap/Dealer Solutions où elle s'occupe de fusions et acquisitions de concessions automobiles, au Québec.

Pour les photos, voir la page 333.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jean-François Messier et France Poirier

Jean-François, sa conjointe, ses enfants et son entreprise

Fils de Robert Messier et de Francine Champigny, **Jean-François Messier** naît le 21 février 1969 et est le conjoint de fait, depuis 1994, de **France Poirier**, née le 20 août 1962 à Acton Vale. Le couple a trois enfants :

Claude Messier, née le 24 août 1997, est étudiante au Cégep de Saint-Hyacinthe en soins infirmiers depuis 2 ans dans le but de devenir infirmière bachelière.

Andréanne Messier, née le 10 mai 1999, étudie en sciences humaines au Cégep de Saint-Hyacinthe et pratique l'haltérophilie depuis l'âge de 12 ans. Elle est championne canadienne dans sa catégorie de poids et participe à plusieurs compétitions internationales.

Justin Messier, né le 27 janvier 2002, est étudiant en 4e secondaire au programme Sport-étude/hockey. Il est présentement Midget espoir dans le but de jouer Midget AAA la saison prochaine.

Jean-François Messier, entrepreneur

Après ses études collégiales et avoir fréquenté l'Université du Québec à Hull, Jean-François choisit de travailler auprès de son père chez Jérôme Automobiles (1990 -2003) où il se familiarise aux rouages de l'industrie automobile.

Question de diversifier son expérience en milieu automobile, Jean-François quitte l'entreprise familiale en 2003 pour faire de la vente automobile et travailler dans un centre de recyclage automobile (2003-2008). Il enchaîne avec Auto-Marché (2008-2012), entreprise spécialisée dans la location d'autos à court terme et située à Dorval... endroit idéal pour faire le plein de clients ! Comme l'entreprise lui plaît, Jean-François fait comme dans la publicité, il achète la compagnie en 2012, avec son père.

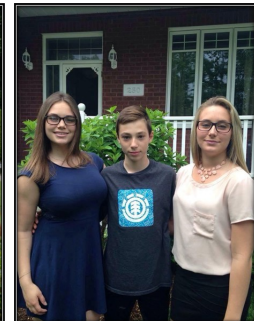
Parallèlement à ces activités, Jean-François s'occupe des approvisionnements en autos de l'entreprise de son père.



*Jean-François, Manon
et Robert Messier*



Andréanne et Claude Messier, en compagnie de leur mère, France Poirier



*Andréanne, Justin
et Claude Messier*



Andréanne Messier

Nycole Messier et Réginald Fournier



Nycole, second enfant de Théodore Messier et de Lucille Brodeur, naît le 19 octobre 1945 à St-Hyacinthe. Elle se marie le 12 juillet 1975 au Palais de Justice de St-Hyacinthe, avec **Réginald Fournier**, né le 16 juin 1942 à Gaspé, fils de Raymond Fournier et de Hilda Fournier. Par choix, le couple n'a pas d'enfant. Son mari Réginald est décédé le 25 décembre 2013 à Pointe-Claire, très peu de temps après avoir reçu le diagnostic de la sclérose latérale amyotrophique (SLA), fin novembre 2013.

Aimer son travail, Bell, édition et communication

Certificat d'études secondaires en mains, Nycole poursuit des études en mode, option chapellerie, à l'École des Métiers commerciaux de Montréal (aujourd'hui intégré dans les cégeps) (1964-1965) en vue de travailler dans le commerce de sa mère. Quelques mois au sein du Salon des élégantes suffisent à Nycole pour savoir que ce genre de travail ne lui plaît pas. Ni celui, aussi court, chez Lévesque & Beaubien, courtier en valeurs mobilières. À l'emploi de Bell Canada (1966-1973), Nycole ira de promotion en promotion et déménagera de Saint-Hyacinthe à Trois-Rivières puis à Québec. À l'étonnement de sa famille et de son employeur, et malgré un plan de carrière intéressant, Nycole quitte Bell Canada pour le milieu du livre. À titre de directrice des relations publiques chez Librairie Laliberté de Québec (1974-1975), Nycole a pour mandat de développer la clientèle institutionnelle et d'organiser des expositions. C'est d'ailleurs au cours d'une exposition qu'elle rencontre Réginald Fournier qu'elle épousera peu de temps après et deviendra montréalaise.

De 1975 à 2000, Nycole œuvre dans le milieu du livre et des communications. En 1979, elle se lance à son compte et via sa maison d'édition Messier & Perron, publie huit livres au début des années 1980. Elle enchaîne en offrant des services d'édition, de promotion et de communication. Elle compte parmi sa clientèle de l'époque, Les éditions Un Monde Différent Ltée, Les Éditions Marcel Broquet, la Corporation des comptables généraux licenciés (CGA, aujourd'hui l'Ordre des CPA du Québec), l'OCRI, organisme fédéral, la Chambre de commerce italienne de Montréal, la Fondation de l'Âge d'Or du Québec...

Au cours de sa retraite (2000), Nycole s'est impliquée bénévolement, durant quelques années dans un magazine de communications graphiques. Installée à Mont-Saint-Hilaire depuis le printemps 2014, Nycole est membre du conseil d'administration de l'Association des Familles Messier (AFM) depuis août 2015.

En guise de conclusion,...

Je ne peux que m'exclamer *Quel voyage!* que cet exercice, proposé par l'AFM, d'écrire un article sur ma famille. Quel plaisir que de découvrir, sur des photos jaunies, des aïeux *endimanchés*, de les imaginer dans leur quotidien et de leur prêter vie!

Difficile à répondre à cette question que je me posais en début d'article : *Mais qui êtes-vous Théodore Messier?* Une chose m'apparaît certaine, vous êtes d'une lignée de fortes et fières personnes. Des personnes ingénieuses face à l'adversité, sachant non seulement s'adapter, mais sachant souvent tourner à leur avantage des situations adverses. Ingénieux et commerçant dans l'âme, comme devait l'être votre père Joseph avec ses peaux de renard argenté. Et c'est sans doute comme cela que vous voyez vos descendants! Moi, c'est comme cela que je vous vois, vous, mon père Théodore.

Je remercie Nycole de me permettre d'utiliser le travail qu'elle a fait sur la famille de son père Théodore pour la Moisson des Messier. C'était la personne toute désignée pour nous faire vivre toutes les péripéties d'un père très actif qui a transmis sa passion à ses enfants et à ses petits-enfants. J'ai eu le plaisir de le connaître à sa retraite.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Françoise Messier et Aimé Grenon



Françoise Messier, née le 6 avril 1920 à St-Hugues, est la 4e enfant de Joseph et d'Alexina Laramée. Elle épouse **Aimé Grenon**, fils d'Alexis et de Délia Letendre, le 30 mars 1937 à St-Louis. Il naît le 13 mars 1918 à St-Louis. Ils ont un enfant :

Huguette Grenon naît le 12 mars 1938 à St-Hyacinthe. Le 17 novembre 1956, à l'église St-Antoine de New Bedford, MA, elle épouse Paul Philip Lord, fils de Marie Juliette Lord. Paul naît le 15 mai 1932 à New Bedford, MA. Ils ont 2 enfants :

Paul Philip Lord, né le 15 août 1957, épouse Beverly Pittsley, fille de Nelson et de Barbara Westgate, le 21 mars 1981 à New Bedford, MA où elle naît le 6 juin 1960 ainsi que leurs 3 enfants.

Paul Philip Lord Jr naît le 24 avril 1982, Brad Michael Lord, le 26 mai 1984 et Brian Alan Lord, le 3 juin 1989.

Bruce Brad Lord naît le 18 octobre 1961 et décède le 28 août 1992 à New Bedford, MA.

Paul Lord, l'époux d'Huguette, décède le 6 février 1985 à Boston, MA et est inhumé à New Bedford, MA.

Françoise Messier décède le 2 mars 1988 à New Bedford, à l'âge de 67 ans, et Aimé Grenon, le 6 avril 1952 à Boston, à l'âge de 34 ans. Ils sont inhumés à New Bedford, MA.



Françoise Messier



*Huguette Grenon
et Paul Lord*



*Paul, Karona, Bruce, Beverly, Paul jr,
Brad Lord et Huguette Gendron*



Paul Lord jr

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Gabrielle Messier et Eugène Parent



Gabrielle Messier, née le 6 septembre 1921 à St-Hugues, est la 5e enfant de Joseph et d'Alexina Laramée. Elle épouse **Eugène Parent**, fils de Philippe et de Léa Gendreau, le 22 avril 1946 à Notre-Dame-du-Rosaire à St-Hyacinthe. Eugène naît le 22 mai 1916 à St-Georges de Beauce. Ils ont 4 enfants :

André Parent, né le 11 novembre 1947 à St-Hyacinthe, épouse Nancy Snell, le 20 mai 1967 à New Bedford, MA. Ils ont 3 enfants : Bernice Parent, née le 20 octobre 1968, Jeannie Parent, le 19 mars 1970 et Joanne Parent, le 22 avril 1971. Nancy naît le 15 juillet 1946 à New Bedford, MA

Daniel Parent, né le 1er octobre 1950, épouse Lise Chagnon, fille de Lucien et de Juliette Brodeur, le 17 juillet 1971 à l'église du St-Sacrement de St-Hyacinthe. Lise naît le 29 février 1952 dans cette ville, où ils ont une fille Stéphanie Parent, née le 27 octobre 1981.

Richard Parent, né le 28 septembre 1951 à New Bedford, MA. épouse Lise Gonthier, le 5 juillet 1985 à Québec. Elle naît le 25 août 1949.

Monique Parent, née le 28 octobre 1965 à St-Hyacinthe, a un enfant avec Marc Maurice : Arnaud Maurice, né le 7 février 1996. Marc naît le 4 février 1971.

Eugène décède le 2 janvier 1996, et Gabrielle, le 19 décembre 2008, à St-Hyacinthe.



Gabrielle Messier



Monique Parent



Arnaud et Marc Maurice

Yvette Messier et Jean-Luc Parent



Yvette Messier, née le 26 octobre 1922 à St-Hugues, est la 6e enfant de Joseph et d'Alexina Laramée. Elle épouse **Jean-Luc Parent**, frère d'Eugène, le 6 mars 1943 à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe. Jean-Luc naît le 5 mars 1920 à St-Georges de Beauce.

Ils ont 4 enfants nés à St-Hyacinthe et St-Joseph-de-Sorel et 8 à New Bedford, MA :

Jean-Marc Parent, né le 9 février 1944 à St-Hyacinthe, épouse Lise Cossette, fille d'Adélarde et de Thérèse Bouthat, le 3 septembre 1966 où il est né. Lise naît le 17 mai 1947 à Montréal. Ils ont 3 enfants à Nashua, NH.

Marie-Anne Parent, née le 11 janvier 1969, a un fils : Richard Charles Cannon, né le 7 décembre 1989 à Nashua.

Éric Parent naît le 22 mai 1970.

Charlene Parent, née le 13 janvier 1972, épouse Monty Lee Webb, fils de Donald et Lou Anne McAlily, le 4 avril 1998 à Marble Falls, Texas. Monty Lee naît le 2 février 1961 à Abilene, Texas. Ils ont un fils : Bricce Calvin Webb né le 2 novembre 2000 à San Antonio, Texas.

Anonyme Parent naît et décède le 17 novembre 1944 à St-Joseph-de-Sorel.

Michelle-A. Parent, née le 12 décembre 1946 à St-Hyacinthe, épouse Anthony Charles/Tony Medeiros, fils d'Antone et de Constance Griffin, le 23 avril 1976 à New Bedford, MA. Anthony naît le 21 juillet 1945 à Fall River, MA. Ils ont 3 enfants à Fall River, MA :

Karen Medeiros, née le 23 octobre 1980, épouse Chris Jones, le 16 juin 2001 à New Bedford, MA. Il naît le 13 novembre 1980.

Cinthia Medeiros, naît le 10 janvier 1982 et Daniel Medeiros, le 22 décembre 1982.

Diane Parent, née le 21 juin 1949 à St-Hyacinthe, épouse Robert Lester Brightman, fils de Lester et Stacia Pykosz, le 22 mai 1971 à New Bedford, MA, où Robert naît le 17 août 1943. À cet endroit, ils ont 2 enfants :

Lori Ann Brightman naît le 22 mars 1972 et est baptisée à Wesport, MA. Matthew Brightman naît le 16 juillet 1976 et est baptisé à Dartmouth, MA. Robert Brightman décède le 17 octobre 1996 à Dartmouth et est inhumé le 19 à New Bedford, MA.

Par la suite, Diane Parent épouse Charles Wellis Gunning Jr, le 28 juillet 2000. Il est né le 5 mai 1938.

Roger Parent, né le 29 janvier 1952, épouse Denise Helena Laplante, fille d'Eugène-L et de Rita L. Giroux, le 23 novembre 1973 à New Bedford, MA. Denise naît le 10 juin 1960 dans cette ville. Ils ont 2 enfants nés à Phoenix, Arizona : Travis Parent, le 3 juillet 1981 et Shawn Parent, 6 février 1983.

Par la suite, Roger Parent épouse Margarita Belasc Lucero, fille d'Enrique Valesco et de Sabrina Lucero, le 23 février 1989, à Phoenix, Arizona. Margarita naît le 10 juin 1960 à Mexico. Ils ont 2 enfants à Phoenix : Roger Parent, fils, naît et décède le 6 novembre 1990 et Sabrina Parent naît le 6 septembre 1992.

Yvette Messier et Jean-Luc Parent

Georges Parent, né le 29 décembre 1952, épouse Dora Barros, fille d'Urbano et de Maria Eduina de Sousa Medeiros, le 7 juillet 1974 à New Bedford, MA. Ils ont 2 enfants dans cette ville : Michael Parent né le 26 novembre 1975 et Mélissa Parent, le 15 mai 1977. Dora Barros est née le 26 avril 1954 au Portugal.

Le 18 août 1984, à Acushnet, MA, Georges Parent épouse Leslie Carol Smith, fille de Melvin et de Shirley Lathrot qui naît le 8 juin 1962 à New Bedford, MA. Ils ont 2 enfants à Bedford, baptisés à Acushnet, MA : Brian Smith Parent naît le 22 septembre 1988 et Kirsten Emma Parent, le 7 janvier 1991.

Eddie Parent, né le 13 décembre 1955, épouse Sandra Ann Eaton, fille de Charles Milton et d'Éva Caroline Méthot, le 6 septembre 1980 à Fairhaven, MA. Sandra Ann naît le 6 août 1954 à Acushnet et baptisée le 15 à Fairhaven, MA. Ils ont 2 enfants : Stéphanie Ann Parent, le 15 décembre 1978 à Fairhaven, MA et Jeffrey Michael Parent, le 17 avril 1983 à Nashua, NH.

Christine Parent, née le 11 décembre 1957, épouse James Whitney Guidry, fils de Wayne et de Margarette Stockton, le 24 juillet 1982 à Dartmouth, MA. James naît le 25 novembre 1955 à Denver, Colorado. Ils ont 5 enfants à Birmingham, Alabama : Jonathan William Guidry, le 20 juillet 1983, Andrew Wayne Guidry, le 16 septembre 1988, Nathan James Guidry, le 21 avril 1990, Benjamin Luc Guidry, le 5 novembre 1993 et Daniel Whitney Guidry, le 22 décembre 1996.

Gérard Parent, né le 16 décembre 1958, épouse Diane Irène LeBlanc, fille de Joseph et de Margaridi Luiz, le 31 juillet 1981 à Chilton, Wisconsin. Diane naît le 26 novembre 1958 à Acushnet, MA. Ils ont 2 enfants : Kevin Parent, le 30 octobre 1978 à New Bedford, MA et Jessica Parent, le 9 février 1983 à Fond du Lac, Wisconsin.

Thérèse Parent, née le 2 mai 1961, épouse Wesley Thomas Sorenson, fils de Wyllis et Mildred Leblanc, le 13 avril 1985 à New Bedford, MA. Wesley naît le 16 octobre 1957 à Acushnet, MA. Ils ont 2 enfants à New Bedford, baptisés à Acushnet, MA : Joshua Scott Sorenson, le 11 septembre 1987 et Nicole Sorenson, le 16 août 1991.

François Parent naît le 5 mars 1963.

Lucie Parent, née le 29 octobre 1964, épouse Jimmy Dean Bolenbarker (il a déjà 2 enfants d'une union précédente : Dawn né le 7 juillet 1980 et Jimmy, le 19 août 1984), fils de Luther Allen et de Clara Nakunz, le 28 août 1993 à Fairhaven, MA. Jimmy Dean naît le 21 août 1954 en Iowa. Lucie Parent et Jimmy Dean ont un fils : Jeremy David Bolenbarker, né le 18 juillet 1998 à Memphis, Tennessee.

Yvette Messier décède le 20 juillet 1996 à New Bedford, MA où elle est inhumée 2 jours plus tard.



Jean-Luc Parent, Yvette Messier, Jean-Marc Parent, Lise et Adélarde Cossette et Thérèse Bouthat



Charles Gunning et Diane Parent

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Yvette Messier et Jean-Luc Parent



*Réunion de famille à l'été 2000 à Nashua, NH
Famille de feu Yvette Messier et de Jean-Luc Parent*



Enfants de Jean-Luc Parent et d'Yvette Messier



*Mariage de Diane Parent et de Robert Lester Brightman, le 22 mai 1971 à New Bedford, MA
Debout : Gérard, Christine, George, Michelle, Jean-Luc, Diane, Robert, François, Eddie, Jean-Marc et Roger
Assis : Lucie, Yvette, Marie-Anne, Lise Cossette et Thérèse*



*5 filles de Jean-Luc Parent et d'Yvette Messier
et leur conjoint (2000)*



Jean-Luc Parent et ses 5 garçons (2000)

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Ruth Messier et Maurice Richard



Ruth Messier, née le 7 décembre 1924 à St-Hugues, est la 7e enfant de Joseph et d'Alexina Laramée. Elle épouse **Maurice Richard**, fils d'Édouard et d'Émilia Maheu, le 23 décembre 1944 à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe. Il naît le 19 septembre 1922 à St-Hyacinthe. Ils ont un garçon :

Donald Richard, né le 5 juillet 1966 à Wareham, MA. C'est à cet endroit qu'il épouse Donna Carney, le 4 juin 1994. Elle naît le 11 septembre 1965.

Maurice Richard décède le 27 octobre 1993, à l'âge de 71 ans, à Boston, MA et Ruth Messier, le 5 octobre 2001, à Wareham, MA, à l'âge de 76 ans.



Ruth Messier



Donald Richard



Donna Carney et Donald Richard



*Chez Oscar Laramée au village St-Marcel vers 1960
Ruth Messier, Oscar Laramée, Éva Giguère, Alphonse Laramée
et Françoise Messier
Oscar et Alphonse, frères, oncles de Ruth et de Françoise*

Gaston Messier et Georgette Legros/St-Pierre



Gaston Messier, né le 19 décembre 1927 à St-Hugues, est le 9e enfant de Joseph et d'Alexina Laramée. Il épouse **Georgette Legros/St-Pierre**, fille d'Henri Legros et de Rosanna Charron, le 17 juin 1950 à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Georgette naît le 3 novembre 1925 à St-Hyacinthe sous le nom de Georgette Legros et se marie sous le nom de Georgette Legros/St-Pierre.

Ils n'ont pas d'enfants.

Gaston décède le 22 juillet 1961 à l'âge de 33 ans. Il a perdu la maîtrise de son auto.

Georgette Legros/St-Pierre est décédée le 3 octobre 2004, à l'âge de 78 ans.

Voici ce qu'un journal local publiait à cette époque.

Une auto dérape rue Cascades-Est, samedi le 22 juillet 1961, et son conducteur est tué sur le coup. Un garçonnet échappe de justesse à la tragédie.



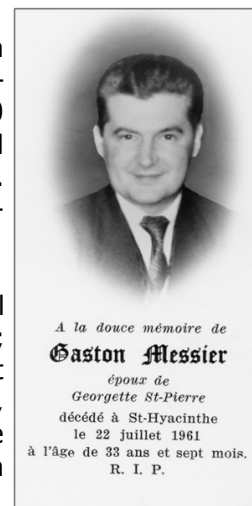
C'est dans cette Dodge que M. Gaston Messier avait rendez-vous avec la mort samedi en fin d'après-midi, après avoir dérapé, rue Cascades-Est, pour aller s'immobiliser sur cette clôture d'une station de service. On aperçoit près de la roue de l'auto, le tricycle du garçonnet. (Photo : Raymond Bélanger)

M. Gaston Messier, de cette ville, s'est tué dans un accident de la route survenu dans l'après-midi de samedi dernier, quand la voiture qu'il conduisait fit une embardée, à la suite d'une fausse manœuvre de sa part, et alla s'écraser contre la clôture d'une station de service, propriété de M. Marcel Perron, dans l'Annexe de Saint-Hyacinthe.

La mort fut instantanée, constatée à 5 h 45 par M. le Dr Julien Blain. Le défunt, domicilié au 1143 de la rue Saint-Joseph, était âgé de 33 ans.

Sa femme, qui se trouvait dans sa voiture au moment de l'accident, fut conduite à l'Hôpital Saint-Charles par les ambulanciers de la maison René-J. Mongeau, souffrant d'un violent choc nerveux, en même temps que le jeune Michel Turcotte, 10 ans, fils de M. et Mme Emilien Turcotte, qui échappa de justesse à la mort, quand l'automobile de M. Messier heurta en passant le tricycle sur lequel il se promenait. L'enfant fut projeté sur la terrasse de M. Maurice Pinsonneault, se tirant de l'aventure avec des égratignures aux jambes.

Le défunt n'avait pas d'enfant. Outre son épouse, née Georgette Saint-Pierre, il laisse deux frères et sept sœurs : MM. Roland et Théodore Messier, de cette ville; Mmes Armand Gendron (Hélène), Aimé Grenon (Françoise), Eugène Parent (Gabrielle), Jean-Luc Parent (Yvette) et Maurice Richard (Ruth), de New Bedford, MA; Ephrem Perrault (Laurette), de Montréal; Raynald Berthiaume (Doris), de Saint-Hyacinthe. Les funérailles eurent lieu mardi à la cathédrale, sous la direction de la maison Mongeau.



Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Doris Messier
Raynald Berthiaume et Éphrem Morin**



Doris Messier, née le 8 avril 1929 à St-Hugues, est la dernière de 10 enfants de Joseph et d'Alexina Laramée. Elle épouse en premières noces **Raynald Berthiaume**, fils de Freddy et d'Éva Dion, le 28 août 1948 à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe, où il est né le 8 septembre 1928.

Ils ont 4 filles à St-Hyacinthe :

Carole Berthiaume naît et décède le 6 août 1950.

Francine Berthiaume, née le 8 août 1952, épouse André Fontaine, fils de Roméo et de Madeleine Graveline, le 1er septembre 1973 à St-Hyacinthe. Il est né le 26 mai 1952 dans cette ville. À Boucherville, ils ont 2 enfants :

Kathy Fontaine, née le 6 février 1979, épouse Patrick Doré, fils de Michel et Liette Desjardins, le 11 juillet 2009 à St-Antoine-sur-Richelieu. Patrick, né le 27 février 1978 à St-Donat, est mécanicien d'encenseurs. Ils ont 3 enfants à St-Hyacinthe : Louis Doré, né le 28 septembre 2010. Lily Doré, le 2 août 2012 et Laury Doré, le 16 décembre 2014. Les 3 sont baptisés à l'église Ste-Famille de Boucherville.

Après avoir obtenu un baccalauréat en adaptation scolaire, à l'Université du Québec, Kathy complète une Maîtrise en administration scolaire à l'Université de Montréal.

Fanny Fontaine, née le 24 novembre 1981, épouse David Veilleux, rentier, fils de Claude et de Marcel Allard, le 12 octobre 2019 à Contrecoeur, où il est né le 23 juin 1989. Fanny est intervenante en prévention de suicide.

À leur retraite, Francine Berthiaume était directrice-adjointe administrative de l'École secondaire Louis-Riel et André Fontaine, directeur d'un établissement de détention à Montréal.

Lise Berthiaume, née le 22 décembre 1953, est infirmière. Elle épouse un gynécologue Jean-Luc Mathieu, fils de Wellie et de Rose-Aimée Parenteau, le 22 mai 1976 à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe. Il naît le 22 novembre 1952 à St-Bernard-de-Michaudville. À Sherbrooke, ils ont 3 enfants :

Francis Mathieu naît et décède le 1er octobre 1979.

Jean-François Mathieu, né le 22 novembre 1980, est technicien en Santé et Sécurité du Travail.

Audrey Mathieu, née le 9 avril 1983, est policière à la Sureté du Québec. Elle épouse Yannick Breault, le 18 août 2012 à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Yannick naît le 6 février 1977. Ils ont 4 enfants : Charlie Breault née le 9 septembre 2009, Félix Breault, le 1er septembre 2011, Rafaëlle Breault, le 2 septembre 2013 et Alexe Breault, le 9 avril 2015. Depuis 2017, Yannick est gestionnaire chez Rogers.

Ginette Berthiaume, née le 26 septembre 1955, épouse André Baril, fils de Jean-Paul et Yvette Desureaux, le 28 juillet 1979 à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe. Il naît le 28 avril 1956 à St-Nazaire. Ils ont une fille : Carolane Baril née le 25 février 1984 à St-Hyacinthe. Elle est formatrice à la STM. Elle vit avec un travailleur social, Frédéric Martin, né le 15 novembre 1973 à Montréal, fils de Marcel et de Solange Néron.

Raynald Berthiaume décède le 25 septembre 1968, à l'âge de 40 ans, à St-Hyacinthe.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Doris Messier
Raynald Berthiaume et Éphrem Morin**

Doris épouse en 2e noces **Éphrem Morin**, fils de François et de Victoria Richard, le 15 décembre 1984, à Notre-Dame-du-Rosaire de St-Hyacinthe. Il était veuf de Rosa Bonnier. Il naît le 1er avril 1908 à Shawbridge, USA. Il décède le 21 août 1987 à St-Hyacinthe, à l'âge de 79 ans.

Doris n'a pas connu son père puisqu'il est décédé avant qu'elle ne naisse, soit le 9 décembre 1928 à St-Hugues, suite à des problèmes pulmonaires.



8 décembre 2016 par Maxime Prévost-Durand

Les nageuses maskoutaines font belle figure.

Plusieurs nageuses du Club de nage synchronisée Les Vestales de Saint-Hyacinthe ont percé le top 10 à l'occasion d'une compétition de figures de l'ouest du Québec, au Centre aquatique Desjardins, en novembre. Plus de 460 athlètes provenant de 30 clubs étaient présentes pour l'occasion.

Charlie Breault a raflé la médaille d'or dans la classe Apprenti 7-8 ans, suivie de sa compatriote Bri-tany Pelletier au 2e rang. Florence Marchesseault, Kelly-Anne Alie et Amanda Lévesque n'étaient pas très loin derrière, au 4e, 5e et 6e rang.

Lauryann Léveillé a quant à elle raté de peu le podium de la classe Défi 13-15 ans, terminant au 4e rang parmi plus de 80 athlètes. Anaïs Dumas n'était qu'à 0,2 point d'un top 10, se classant 14e dans cette même catégorie. Coralie Leblanc a pour sa part terminé au 8e échelon du niveau Intermédiaire 13-15 ans, où l'on retrouvait également plus de 80 nageuses.

Au total 27 athlètes des Vestales ont participé à cette compétition.

Charlie Breault est la fille de Yannick Breault et d'Audrey Mathieu. (voir page précédente)

Audrey Mathieu est la fille de Lise Berthiaume et de Jean-Luc Mathieu.

Lise Berthiaume est la fille de Doris Messier et de Raynald Berthiaume.

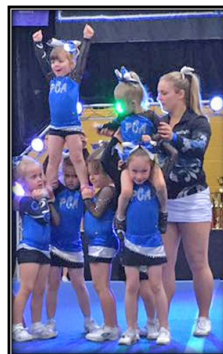
Les enfants d'Audrey Mathieu et de Yannick Breault, de futures athlètes!



Après la nage synchronisée, Charlie suit des cours de violon.



C'est au tour de Félix de pratiquer le violoncelle



Rafaëlle en haut de la pyramide



Alexe aura de beaux exemples à suivre

Il ne faut pas oublier le soccer, le ski, etc. Voici un commentaire d'Audrey, la mère : *être au soccer à 8 h le matin quand il vente et qu'il fait frette, je t'aime Charlie...*

**Doris Messier
Raynald Berthiaume et Éphrem Morin**

Audrey Mathieu a fait plusieurs commentaires concernant ses enfants sur Facebook. J'en ai retenu un d'un inconnu qu'elle aime bien et qui s'applique à plusieurs autres familles.

Pour mes enfants qui pratiquent la synchro, la natation, le cheerleading, le skateboard, le soccer, le ski, un de mes amis m'a demandé pourquoi vous payez tant d'argent pour eux à faire tous leurs sports. Et bien, j'ai une confession à faire. Je ne paie pas pour mes enfants à faire du sport. Je ne me soucie pas du sport qu'ils font.

Donc, si je ne paie pas pour les sports :

- *Je paie pour ces moments où mes enfants deviennent si fatigués qu'ils veulent arrêter, mais ils continuent.*
 - *Je paie pour les jours où mes enfants rentrent de l'école et sont trop fatigués pour aller à leur entraînement, mais ils y vont quand même.*
 - *Je paie pour que mes enfants apprennent à être disciplinés, concentrés et dévoués.*
 - *Je paie pour que mes enfants apprennent à prendre soin de leur corps et de leur équipement.*
 - *Je paie pour que mes enfants apprennent à travailler avec les autres et être de bons coéquipiers, gracieux dans la défaite et humble dans le succès.*
 - *Je paie pour que mes enfants apprennent à faire face à la déception, quand ils ne reçoivent pas ce pour quoi ils ont travaillé, mais qu'ils reviennent, semaine après semaine, en donnant leur meilleur.*
 - *Je paie pour que mes enfants apprennent à faire et à accomplir des buts.*
 - *Je paie pour que mes enfants apprennent à respecter, non seulement eux-mêmes, mais aussi les autres athlètes, les officiels et les entraîneurs.*
 - *Je paie pour que mes enfants apprennent à suivre les consignes parce qu'ils veulent bien faire et y croient, et non parce qu'ils sont obligés.*
 - *Je paie pour que mes enfants apprennent qu'il faut des heures et des heures, des années et des années de travail acharné et d'entraînements pour créer un champion et que le succès ne se produit pas du jour au lendemain, mais qu'il faut y croire.*
 - *Je paie pour que mes enfants soient fiers des petites réalisations, et qu'ils visent des objectifs à long terme.*
 - *Je paie pour que mes enfants puissent sortir sur le terrain, sur la glace ou dans la salle de gym plutôt que devant un écran.*
- Je paie pour l'occasion que mes enfants ont, de se lier d'amitiés durables, de créer des souvenirs pour la vie et d'être aussi fiers de leurs réalisations que je le suis.*

Je pourrais continuer, mais pour être bref, je ne paie pas pour le sport. Je paie pour les possibilités que le sport fournit à mes enfants à développer des attributs qui leur serviront tout au long de leur vie et leur donner l'occasion de bénir la vie des autres.

Je pense que c'est un excellent investissement !

Inconnu



Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Doris Messier
Raynald Berthiaume et Éphrem Morin**



*Ginette, Lise, Doris/Mimi et Francine,
(11-07-2009)*



*Francine Berthiaume
et André Fontaine*



*Francine Berthiaume
et André Fontaine (2019)*



*Kathy Berthiaume,
Lily, Patrick, Louis
et Laury Doré*



*Fanny Fontaine
et David Veilleux*



*Jean-Luc Mathieu
et Lise Berthiaume*



*Jean-François Mathieu
et Lise Berthiaume*



*Audrey Mathieu
et Yannick Breault*



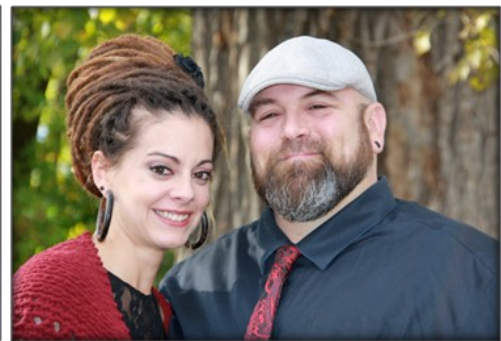
*Charlie, Félix,
Rafaëlle et Alexe
Breault*



*Ginette Berthiaume
et André Baril*



*André Baril
et Ginette Berthiaume*



*Carolanne Baril
et Frédéric Martin*

*4 générations de filles:
Doris Messier,
Francine Berthiaume,
Kathy Fontaine
et Lily Doré*



*Doris Messier
et Éphrem Morin*

Analda Messier

Sœur Azarie des Sœurs de la Présentation de Marie



Analda Messier est la 5^e de la famille de 15 enfants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan. Elle fut agrégée parmi les Sœurs de la Sainte-Famille le 3 février 1913. Elle est décédée à Saint-Hyacinthe le 9 juillet 1954. Elle était l'aînée de deux autres religieuses de la même communauté, Béatrice, Sœur Marie-Odila et Marie-Rose-Délina, Sœur Marie-Hermina et la nièce d'Hermina Trahan, Sœur Narcisse. Cette dernière a sûrement eu une certaine influence sur la venue de ses trois nièces chez les Sœurs de la Présentation.

Voici ce que la communauté écrivait à son décès :

C'est à Saint-Hugues, dans les environs de Saint-Hyacinthe, que naquit notre chère Sœur Azarie le 31 août 1891. M. Messier, son père, cultivateur laborieux, avait en plus grande estime les trésors de la foi que les biens de la terre. Mme Messier se distinguait par un esprit chrétien éprouvé, une patience admirable et une humble soumission à la volonté de Dieu.

D'une nature douce, Analda était obéissante et pieuse. Après des études élémentaires à l'école du rang, ses parents, pour compléter son instruction et son éducation, confièrent Analda, comme élève interne, à nos Sœurs établies à Saint-Hugues. Mais la jeune fille ne se sentait pas d'aptitudes et de goût pour des études. Cette nature calme était, malgré tout, faite pour l'action. Quand sonna l'heure du choix d'une vocation, elle sollicita son entrée au Noviciat avec engagement arrêté de faire partie de nos Sœurs de la Sainte-Famille.

Le 3 février 1913, fut pour la chère Novice une date bénie entre toutes. Elle s'engageait avec élan au royal service du divin Époux des vierges. *Que rendrai-je au Seigneur pour tant de bienfaits?* Dans ces sentiments de reconnaissance et de sainte allégresse, passa ce grand jour comme devait s'écouler sa vie entière.

Une vie de labeur obscur et de ferveur soutenue fut la perpétuelle action de grâces de chère Sœur Azarie. Nos Sœurs des Missions de Sutton et de Saint Césaire en ont été les témoins édifiées. Écoutons d'abord la voix de Saint-Césaire : *Sous une apparence plutôt timide, notre Sœur Azarie cachait une vertu non commune. Elle exerçait son emploi de cuisinière avec un grand esprit de foi et une merveilleuse dextérité.* Sa devise semblait être : *Tout souffrir des autres et ne rien faire souffrir à personne.* Il était touchant de voir avec quelle douce bonté elle accueillait celles qui réclamaient ses services. Elle faisait davantage encore. Sans rien dire, elle voyait à qui il fallait des soins particuliers. À celle qui était sous le coup d'une grande fatigue, elle offrait un cordial ou un rafraîchissement. Compatissante, elle savait trouver une parole encourageante, un mot surnaturel : *Le Ciel est au bout, Dieu compte tout.* Avec une bonne grâce inlassable, elle était prête pour n'importe quel service! Elle avait constamment à sa portée de petites pinces afin de réparer très vite chapelets ou rosaires. »

Jamais nous n'avons entendu tomber de ses lèvres une parole de blâme ou de critique. Sa charité couvrait tout. Comme elle était ingénieuse à détourner la conversation qui paraissait un peu douteuse sur ce point!

Son humilité la faisait estimer et rechercher de toutes ses compagnes. C'est dans ce mépris d'elle-même qu'elle puisait sa force et sa douceur. Toute sa vie, Sœur Azarie n'eut qu'un désir : se faire sainte en tirant profit des contrariétés et des peines de chaque jour. La belle appréciation d'une de nos Sœurs de

Analda Messier

Sœur Azarie des Sœurs de la Présentation de Marie

Sutton trouve ici sa place : *Aux cours des vacances, à notre Mission de Sutton, j'avais eu l'occasion de m'édifier de l'air recueilli de cette modeste Sœur, toujours souriante malgré le surcroît de besogne et les mille dérangements occasionnés par les cours de cuisine. Plus tard, placée avec elle, je me rendis compte que sa patience inaltérable n'était pas une vertu de vacances.* Lui faisant part de mon étonnement et de mon admiration de sa constante égalité d'humeur, elle répondit avec sa belle simplicité : *Je prie le Bon Dieu que cela ne paraisse jamais quand on me dérange.*

C'est dans les mêmes termes que la préfète des cours ménagers témoigne à son tour : *Mes fonctions m'obligeaient, ainsi que mes élèves, à de fréquents recours à la cuisine, aux caves, dans les dépenses, enfin dans le domaine de Sœur Azarie. Nous rencontrions invariablement même bonté, sans aucune altération d'humeur et cependant nous nous présentions parfois à un moment où elle avait besoin de toute sa tranquillité.*

C'était une âme intérieure. À la balustrade de la chapelle de Sutton, on pouvait la surprendre agenouillée et absorbée en Dieu. Un jour, après une lecture spirituelle assez abstraite, chère Sœur Azarie me dit : *Était-ce beau ce que nous avons lu!* Frappée de cette réflexion, croyant que le sens de cette page avait échappé au grand nombre, je compris que l'Esprit-Saint éclaire les humbles, les petits, car notre Sœur ne nourrissait aucune prétention. Au contraire, c'était le type achevé de la Présentine selon le cœur de la Vénérable Mère. Notre chère Sœur savait concilier le double rôle de Marie et de Marthe. Et parce qu'elle était agréable à Dieu, il fallait qu'elle fût éprouvée.

Nos Sœurs de Sutton constatèrent avec regret que leur excellente Sœur cuisinière perdait la mémoire. Il fallait donc la décharger de son emploi. Les obédiences de 1948 la placèrent auprès d'une de ses jeunes sœurs à St-Hyacinthe. Chère Sœur Azarie ne voulut point rester inactive et elle obtint de rendre service au réfectoire. Son active petite sœur, cuisinière de nos malades, veillait sur sa chère sœur aînée avec une affectueuse sollicitude. Mais voilà que notre Sœur Hermina est nommée pour le Japon. Cinq semaines avant son départ, elle dut annoncer cette nouvelle à sa grande sœur qui pleura d'émotion, mais ne fit aucune résistance.

Et notre bonne Sœur Azarie, tout doucement, s'achemina vers un état d'impuissance physique et morale à peu près complet. Une garde-malade l'entourait de ses soins et l'emmenait à la chapelle pour de longues visites à Notre-Seigneur. Le jour vint où ce fut l'inconscience totale.

Après avoir eu le bonheur de recevoir les derniers sacrements, notre chère Sœur Azarie rendit paisiblement son âme à Dieu. Longtemps nous restera le souvenir de sa grande bonté et de son dévouement au service de la communauté.

Qu'elle repose dans la paix du Seigneur!

Alida Messier et Philius Beaucage



Alida Messier, la 6e enfant d'Azarie et Marie-Anne/Anna Trahan, naît le 23 juillet 1893 à St-Hugues, où elle épouse un cultivateur, **Philius Beaucage**, fils de Jean-Baptiste et d'Élisa Laplante, le 16 janvier 1917. Il naît le 26 novembre 1891 à St-Louis. À St-Hugues, ils ont 2 enfants :

Armand Beaucage naît le 10 octobre 1917 et décède le 13 janvier 1918 à St-Hugues.

Rosaire Beaucage naît le 6 septembre 1918. Il épouse Luciosa Lauzière, fille de Donat et Marie-Anna Lemire, le 1er septembre 1945, à Ste-Monique de Nicolet. À cet endroit, ils ont 4 enfants et les 4 autres, à St-Charles de Drummond :

Chantal Beaucage, née le 19 juillet 1946, épouse Gilles Robichaud, fils de Maurice et Simone Maheu, le 29 août 1964, à St-Charles-de-Drummond. Gilles est né le 6 novembre 1942 à Québec. Ils ont divorcé. Chantal a été secrétaire dans une usine, entreprise de préparation d'Aliments. Elle décède le 21 juillet 2014 à Drummondville.

Elle a fait don de son corps à l'Université de Sherbrooke où elle a été incinérée et inhumée.

Mario Beaucage, né le 26 mai 1949, épouse Johanne Robichaud, fille de Maurice et de Simone Maheu, le 1er août 1970, à St-Charles-de-Drummond. Johanne naît le 5 avril 1951 à Drummondville. Mario est opérateur dans une entreprise de fabrication de tubes en carton.

Ils s'installent à St-Charles-de-Drummond, où ils ont 2 enfants :

Denis Beaucage, né le 25 janvier 1972, épouse Manon Joyal, fille de Marcel et de Madeleine Bouchard, le 29 juillet 1995 à Drummondville. Manon est née le 21 juillet 1973 à St-Cyrille-de-Wendover.

À Drummondville, ils ont deux enfants : Catherine Beaucage née le 10 août 1993 et Mathieu Beaucage, le 11 mai 2004. Les deux sont baptisés à St-Cyrille-de-Wendover.

À Drummondville, Catherine Beaucage a un fils : William Dérageon né le 5 novembre 2011, avec Danny Dérageon, né le 19 octobre 1989.

Nathalie Beaucage naît le 26 janvier 1978. À Drummondville, elle a deux enfants avec Jocelyn Harrisson né le 27 septembre 1978 : Carolane Harrisson, le 6 décembre 1999 et Audrey Harrisson, le 9 mars 2006.

Mario et Johanne ont divorcé. Le 29 juillet 2017 à Roxton Falls, Mario épouse Manon Guay fille d'Arthur et de Rita Dépot. Elle est née le 18 mai 1958 à Burlington, VT.

Gaétan Beaucage naît le 26 mai 1954. Il a été commis-comptable et opérateur dans une imprimerie.

Michel Beaucage, né le 15 mai 1955, décède le 21 mai 1973 à Drummondville. Il était employé dans un restaurant.

France Beaucage, née le 29 juin 1957, épouse Charles Bouchard, fils d'Alfred et de Laurette Comeau, le 19 juillet 1975 à St-Charles-de-Drummond. Il naît le 9 septembre 1952 à Drummondville. France est secrétaire et employée dans une épicerie.

Alida Messier et Philius Beaucage

Ils ont un fils : Carl Bouchard né le 2 février 1982 à Drummondville.

Sylvie Beaucage naît le 8 novembre 1859. Depuis juin 1986, à Drummondville, elle vit avec André Dore, fils de Conrad et de Juliette Boisvert. André est né le 13 août 1954 à Drummondville. Sylvie a été une employée d'usine.

Ils ont une fille, Émilie Dore née le 13 juillet 1987 à Drummondville. Dans cette ville, elle a deux enfants avec Pascal Desrochers né le 21 novembre 1980 à Drummondville, fils de Michel et de Monique René : William Desrochers né le 23 septembre 2007 et Jade Desrochers, le 19 mai 2011. Depuis 2013, Émilie vit avec Vincent Quirion né le 11 juin 1983 à Courcelles, fils de David et de Clémence Lapointe.

Yvan Beaucage, né le 11 décembre 1960, vit avec Nathalie Larouche, fille de Claude et de Carmen Lemoyne. Nathalie naît le 2 septembre 1961 à Boucherville. Yvan est comptable chez Hydro-Québec.

Ils ont 2 enfants baptisés à Ste-Julie :

Nicolas Beaucage naît le 27 mai 1990 à Granby.

Claudie Beaucage naît le 9 août 1993 Greenfield Park.

Après leur séparation, en 2014 Yvan Beaucage vit avec Lise Desautels, fille d'Émilien et de Pierrette Beausoleil. Elle naît le 6 octobre 1959 à Montréal.

Alain Beaucage, né le 20 décembre 1961, épouse Sylvie Allard, fille de Paul-Émile et d'Yvette Dubois, le 29 août 1981 à l'église Ste-Thérèse de Drummondville. Sylvie naît le 22 novembre 1961 à Asbestos. Alain est menuisier et ferblantier.

Ils ont 3 filles à Drummondville :

Valérie Beaucage naît le 25 septembre 1984. Avec son conjoint Dany Boisclair, fils de Gérard et de Claire Senneville, à Drummondville, ils ont 2 enfants : Livia Boisclair, née le 21 octobre 2011 et Milan Boisclair, le 1er juin 2015. Dany naît le 28 novembre 1983 à Drummondville.

Stéphanie Beaucage naît le 21 janvier 1987. Elle a deux enfants à Granby avec Marc-Olivier Cardinal, né le 29 décembre 1986 à Drummondville, fils d'Yvon et de Pierrette Hébert : Caleb Cardinal né le 4 octobre 2012 et Mahée Cardinal, le 19 février 2015.

Marie-Ève Beaucage naît le 3 novembre 1989. À Arthabaska, elle a deux enfants avec Alexandre Paris, né le 29 juin 1986 à Arthabaska, fils de Christian et de Manon Tardif : Arthur Paris, le 14 février 2015 et Flavie Paris, le 17 août 2016.

Rosaire Beaucage décède le 5 mai 1967 à Montréal, sur le boulevard Métropolitain, suite à un accident au volant de son camion de la compagnie Kingsway Transport.

Luciosa Lauzière décède le 26 juillet 2017 à Drummondville à l'âge de 95 ans 10 mois.

Après de décès de Philius Beaucage, de la grippe espagnole, le 4 octobre 1918 à St-Hugues, **Alida Messier** continue sa famille avec **Henri Therrien**.

Alida Messier et Philius Beucage
La vie de Rosaire Beucage et de Luciosa Lauzière



De 2005 à 2008, alors qu'elle avait environ 87 ans, **Luciosa Lauzière** a raconté ce qu'elle et son mari ont vécu durant leur vie. Voici une partie de son récit.

Parlez-nous de vos origines.

Je suis née le quatre septembre 1921 dans la paroisse Sainte-Monique de Nicolet, au domicile de mes parents, dans le rang Grand-Saint-Esprit. J'y suis demeuré, avec mes parents, mon frère et mes trois sœurs jusqu'à l'âge de vingt-trois ans, année de mon mariage.

Le nom *Saint-Esprit* a été donné en souvenir d'un homme mesurant six pieds, transportant sa valise remplie de marchandises (de la camelote). Il avait comme prénom *Esprit*. Il s'arrêtait à toutes les maisons. Quand il faisait sa tournée, monsieur Duval, qui demeurait en haut de la côte, le voyait venir de loin. Il disait : *grand Esprit s'en vient*. Avec le temps, je soupçonne que des personnes influentes de la communauté y ont rajouté le mot Saint. C'est devenu *Grand-Saint-Esprit*. C'était un peu notre *Survenant* de l'auteure Germaine Guèvremont.

Quelles étaient vos tâches dans la maison ou à l'extérieur ?

J'aidais mes sœurs aux petits entretiens ménagers. Notre mère cuisait le pain deux fois par semaine et faisait également le beurre; elle me confiait des petites tâches comme de faire tourner la *baratte à beurre*. À l'extérieur, nous apportions notre aide à papa pour le soin des petits animaux et des volailles.

Quel genre d'enfant étiez-vous ?

Comme j'étais la troisième des filles, j'ai été gâtée parce que maman m'épargnait des tâches plus difficiles. J'avais un caractère joyeux et toujours prêt à rendre service. J'étais aimée de mes parents et heureuse de mon enfance.

Énumérez vos emplois.

Après mes études à *l'École normale*, une maison d'enseignement pour institutrices, j'ai obtenu mon diplôme d'enseignante en 1938 pour enseigner dans les écoles publiques, de la première à la septième année.

J'ai pratiqué cette vocation, que j'aimais, durant huit années. J'aimais mes élèves et je me dévouais pour qu'ils obtiennent de bons résultats. La tâche n'était pas toujours facile. C'était des écoles de campagne. On s'éclairait avec la lampe à l'huile et le poêle à bois à *deux-ponts* trônait au milieu de l'école. C'était la vie des années 1935. Nous nous accommodions des difficultés du temps. Au cours de ces années, une bonne amitié se développait avec les familles. Aujourd'hui, je rencontre parfois mes anciens élèves qui se remémorent de bons souvenirs.

Au début, j'ai été employée par le *Département de l'instruction publique*, de septembre 1937 à juin 1938, à Sainte-Perpétue. Mon salaire annuel était de cent dollars. J'ai terminé à cette place parce que c'était trop éloigné de ma paroisse.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Alida Messier et Philius Beucage
La vie de Rosaire Beucage et de Luciosa Lauzière**

Par la suite, j'ai été engagée par la Commission scolaire du *Grand-Saint-Esprit* pour l'année scolaire 1939-1940. Mon salaire annuel était de cent cinquante dollars.

De 1940 à 1945, j'ai enseigné à la Commission scolaire *Bas du Grand-Saint-Esprit*, avec un salaire annuel de deux cent cinquante dollars.

J'ai quitté l'enseignement en 1945, l'année de mon mariage, à la Commission scolaire *Haut du Grand-Saint-Esprit*. Mon salaire annuel était alors de trois cent cinquante dollars.

Votre mari a-t-il occupé plusieurs emplois ?

Chez ses parents à Nicolet, de dix-huit à vingt-trois ans, il aidait son père sur la ferme, mais il travaillait également comme employé chez d'autres agriculteurs. Il gagnait environ deux dollars par jour. C'était un travail saisonnier. À l'automne, l'emploi était rare. Il s'engageait comme bûcheron dans les chantiers forestiers en Mauricie ou en Abitibi. Son salaire était d'environ trois dollars et cinquante sous l'heure, parfois quatre dollars.

Il fut plusieurs années employé comme manœuvre sur des moulins à scie de la région. De 1940 à 1950, il a travaillé chez *Ubaldo Forest*, une entreprise de sciage de bois, au village de la Visitation situé entre Nicolet et Drummondville, avec un salaire de trois dollars l'heure. Là aussi, c'était un emploi saisonnier.

Après notre mariage, bien que nous possédions une ferme, il avait un emploi chez *Marcotte construction* comme ouvrier menuisier, un emploi saisonnier, au salaire horaire de trois dollars et cinquante sous.

Pendant l'année 1942, il a fait son entraînement militaire obligatoire, pendant un mois, dans les *Forces armées canadiennes*. Il recevait, en gages, environ deux dollars et cinquante sous l'heure.

Finalement, de 1957 jusqu'au 5 mai 1967, il était camionneur sur trafic lourd pour la compagnie *Kingsway Transport* avec un salaire d'environ cinq dollars l'heure.

Décrivez votre première maison.

Le onze mai 1946, nous avons acheté la ferme de mes grands-parents décédés à Sainte-Monique de Nicolet, située dans le rang Grand-St-Esprit, comté de Nicolet. Mon oncle Hubert Lauzière, qui était célibataire, demeurait encore dans la maison ancestrale ainsi que sa sœur, ma tante Angéline. D'un commun accord, ils étaient libres d'y demeurer jusqu'à leur décès. C'était une maison solide, bâtie sur pièces, érigée par mon grand-père. Il y avait trois pièces en bas, ainsi qu'une rallonge. À l'étage, il y avait trois chambres. Nous sommes demeurés à cette adresse pendant onze ans, soit du onze mai 1946 à mai 1957, avec notre belle petite famille : nos quatre premiers enfants ainsi qu'un oncle et une tante. Plus tard, mon mari y rajouta une salle pour toilette avec l'eau courante.

Deuxième déménagement :

Nous avons vendu notre ferme pour emménager dans une maison en location, située au numéro 7 de la rue Allard, à Drummondville-Nord. Nous l'avons louée du onze mai 1957 au cinq août 1964. Par la suite, nous en avons fait l'achat. J'y demeurais avec le même mari et nos quatre derniers enfants, nés ici à Drummondville.

**Alida Messier et Philius Beucage
La vie de Rosaire Beucage et de Luciosa Lauzière**

Durant les années 1960, nos numéros civiques ont été *soufflés*. C'est maintenant le 645 rue Allard à Saint-Charles de Drummond.

Nous avons eu les services de l'aqueduc et des égouts en 1971.

Racontez comment vous êtes devenue veuve.

C'était un vendredi soir, le cinq mai 1967 vers dix-neuf heures et demie; la semaine de travail est presque terminée. Mon mari perd tragiquement la vie. Il a été projeté à l'extérieur de son lourd camion, qui venait de heurter le parapet de la voie du boulevard Métropolitain, à l'intersection de la montée Saint-Léonard, à l'échangeur d'Anjou. Il aurait fait faire une embardée à son lourd camion afin d'éviter une auto-patrouille de la police, stationnée à l'arrière d'un véhicule en panne (avec passagers). Un prêtre arrive sur les lieux de l'accident et s'informe au policier qui lui dit « *Dépêchez-vous, je crois qu'il est mort.* » Il lui a administré les derniers sacrements. Mon mari ouvre les yeux et dit à l'aumônier « *Je suis content d'avoir eu un prêtre.* » Ce fut sa dernière parole. C'est monsieur le curé qui est venu m'annoncer cette triste nouvelle. L'épreuve est difficile à accepter. La vie s'écroule subitement. Je pense aux enfants. Mes parents et la famille ont été d'un grand réconfort.

J'ai vendu la maison à mon fils Gaétan en avril 1988.

Nous sommes annexés à la ville de Drummondville depuis 2004. J'y demeure toujours aujourd'hui en l'année 2005 (et même en 2017).

Ce que l'on peut ajouter :

Ils n'ont pas eu l'occasion de pratiquer différents sports. Avec huit enfants, il y en avait déjà beaucoup à la maison.

Rosaire aimait beaucoup la pêche.

Leurs divertissements étaient de jouer aux cartes avec les membres de la famille (oncles et tantes des enfants, cousins et cousines). Ils allaient aussi dans des soirées de danse et quelques fois au théâtre et au cinéma.

Grand-Saint-Esprit

Voici ce que Wikipédia donne comme information sur l'origine de cette paroisse.

Pour les chrétiens, le nom de la municipalité fait référence au Saint-Esprit. Pour les Amérindiens, le nom évoque le Grand Esprit.

Cette municipalité a été fondée en 1938 et fait partie de la MRC de Nicolet-Yamaska. En 2016, le site de cette paroisse indique que la population est de 473 habitants.

Tiré des mémoires de Luciosa Lauzière

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Alida Messier et Philius Beaucage
La vie de Rosaire Beaucage et de Luciosa Lauzière



Les enfants de Rosaire Beaucage et de Luciosa Lauzière en 1986
Chantal, Gaétan, Sylvie, Mario, France, Yvan et Alain
En médaillon, Michel



5 générations, le 4 février 2012
Denis Beaucage, Lucioza Lauzière, William Deragon,
Catherine et Mario Beaucage

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Alida Messier et Philius Beucage
La vie de Rosaire Beucage et de Luciosa Lauzière



*Mario Beucage
et Johanne Robichaud*



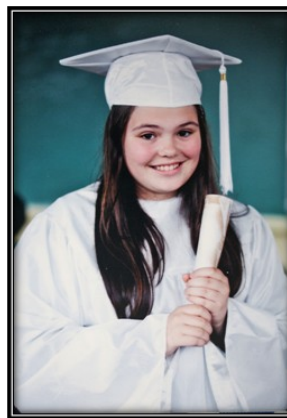
Manon Joyal, Mathieu, Denis et Catherine Beucage



*Chantal Beucage
et Gilles Robichaud*



*Jocelyn Harrisson, Nathalie et Gaétan Beucage
Chantal, amie, Mario et Catherine Beucage,
Manon Joyal et Carolane Harrisson*



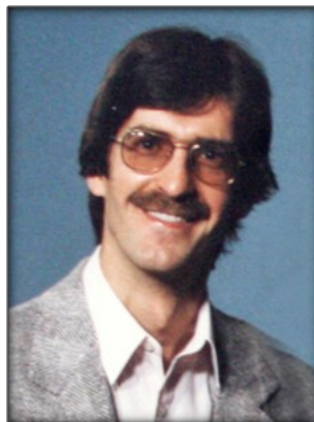
Carolane Harrisson



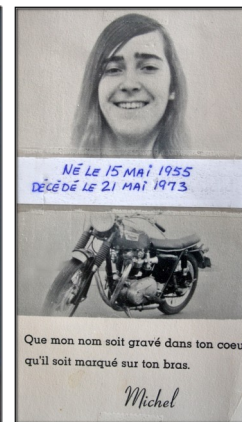
Audrey Harrisson



Mario Beucage et Manon Guay



Gaétan Beucage



Michel Beucage

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Alida Messier et Philius Beaucage
La vie de Rosaire Beaucage et de Luciosa Lauzière



*France Beaucage
et Charles Bouchard*



France Beaucage, Charles et Carl Bouchard



*André Dore, Sylvie Beaucage
et Émilie Dore*



*William, Pascal et Jade Desrochers
et Émilie Dore*



Vincent Quirion et Émilie Dore



*Yvan Beaucage
et Nathalie Larouche*



William et Jade Desrochers



*Nicolas, Yvan
et Claudie Beaucage*



Lise Désautels et Yvan Beaucage

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Alida Messier et Philius Beaucage
La vie de Rosaire Beaucage et de Luciosa Lauzière



*Sylvie Allard et
Alain Beaucage*



*Valérie Beaucage,
Livia, Dany et Milan
Boisclair*



*Stéphanie Beaucage
et Marc-Olivier Cardinal*



*Alexandre et Arthur Paris
et Marie-Ève Beaucage*



*Famille d'Alain Beaucage et de Sylvie Allard
Alexandre et Arthur Paris, Marie-Ève Beaucage, Sylvie Allard, Alain Beaucage, Livia Boisclair, Valérie Beaucage,
Dany et Milan Boisclair, Stéphanie Beaucage, Marc-Olivier, Mahée et Caleb Cardinal*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Alida Messier et Henri Therrien



Alida Messier, la 6e enfant d'Azarie et Marie-Anne/Anna Trahan, naît le 23 juillet 1893 à St-Hugues. Après le décès de Philias Beaucage, elle épouse **Henri Therrien**, fils de Théophile et Marie-Jeanne Laplante, le 19 juillet 1922 à St-Hugues. Henri naît le 5 mai 1889 à Nicolet.

Henri amène Alida et son fils Rosaire sur sa ferme à Nicolet, où ils ont 5 enfants :

Rose-Yvette Therrien, née le 25 mars 1927, épouse **Fernando Forcier**. Ils ont 4 filles et 2 garçons.

Roland Therrien, né le 1er mai 1928, épouse **Yvonne Lessard**. Ils ont 2 garçons.

Rita Therrien, née le 28 mars 1932, épouse **Henri Tremblay**. Ils ont 2 filles.

Marie-Claire Therrien, née le 4 mars 1935, épouse **Lionel Gagné**. Ils ont 3 garçons.



Rollande Therrien naît le 13 janvier 1939. Suite à un cancer, elle décède le 17 juillet 1995 à Longueuil. Elle est inhumée dans le cimetière St-Pierre à Drummondville. Elle était secrétaire dans les Forces armées canadiennes.

À Drummondville, Alida Messier décède le 18 août 1954, à l'âge de 61 ans et Henri Therrien, le 5 février 1980, à l'âge de 90 ans.

Rollande Therrien



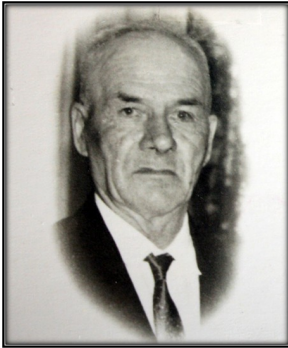
*Voyage à St-Hyacinthe en 1952
Arrière : Roland Therrien, Alida Messier, Analda Messier,
Henri Therrien, Rosaire Beaucage, Rose-Yvette Therrien.
Avant : Marie-Claire Therrien, Rita Therrien, Rollande Therrien*



*Alida Messier, Analda Messier,
Mario Beaucage et Chantal
Beaucage (enfants de Rosaire),
Raymonde Forcier (enfant
de Rose-Yvette)*

Alida Messier et Henri Therrien

Voici ce que nous raconte Raymonde Forcier sur ses grands-parents. Elle est la fille de Rose-Yvette Therrien et de Fernando Forcier.



Henri cultivateur et journalier

Henri participe à la reconstruction du Couvent des Sœurs de l'Assomption lors de l'incendie de 1906 à Nicolet. Henri a alors 17 ans. Il développe ses habiletés et son goût pour le travail manuel. Réginald Bourguoin me disait qu'il possédait un banc de scie portatif et qu'il se déplaçait aux maisons ou dans les fermes. C'est peut-être de cette façon qu'Henri rencontra Alida soit à St-Hugues ou même lors d'une visite d'Alida à sa tante Rose-de-Lima au Grand-St-Esprit. Cette rencontre restera toujours une énigme pour nous.

Le couple Therrien/Messier a vécu sur une ferme à l'adresse civique du 1670 rang Grand-Saint-Esprit à Nicolet. Henri est un homme courageux et travaillant. Il descend d'une lignée de cultivateurs; c'était une façon d'assurer la subsistance et d'assumer les besoins de la famille de façon quasi autosuffisante. Il y aurait toujours de la nourriture à mettre sur la table et la vente du surplus au marché de Nicolet leur permettrait d'arrondir les fins de mois.

Mais les temps changent après la 2e guerre mondiale. L'industrialisation prend définitivement le pas sur l'agriculture. Les enfants sont devenus de jeunes adultes. Rosaire vit avec sa petite famille sur une ferme dans le rang Grand-Saint-Esprit à Sainte-Monique. Rose-Yvette est mariée et demeure au centre-ville de Nicolet tandis que Roland s'est implanté à Drummondville pour fonder sa famille. Cette ville est en pleine expansion, assurant ainsi de meilleures perspectives d'avenir pour ses filles. Il n'en fallait pas moins pour que le reste de la famille y déménage. Rita, Marie-Claire et Rollande se trouvent immédiatement un emploi à la Sylvania. Toutefois, après quelques mois de leur arrivée, Alida décède le 18 août 1954.

Henri était un bon vivant. Rolland et Yvonne pour le distraire l'amenaient le samedi soir aux soirées dansantes et parfois même jusqu'à Nicolet. Il venait de temps à autre nous rendre visite, accompagné d'une de ses filles ou de Rosaire récemment déménagé à St-Charles de Drummondville. Je le revois dans les années 60, cet homme robuste, de forte ossature et en très bonne santé venir donner un coup de main à la construction de notre petit chalet sur la rue Proulx au Port-St-François. Même à cet âge avancé, il avait encore un bon coup de marteau.

Par un bel après-midi d'automne en 1976, ma mère, mes sœurs et moi allons présenter ma fille Véronique à grand-père. En mère prévoyante, j'avais apporté une sucette au cas où... Henri avec son franc parlé, ne mâchait pas ses mots. *Elle n'en a pas besoin. Dans notre temps, les enfants n'en avaient pas...* Il connaissait bien le sujet, il avait élevé 6 enfants.

On fêtera son 90e anniversaire de naissance à la résidence de personnes âgées (au Centre d'hébergement Frédéric-Georges-Hériot). Cet homme fier, aux cheveux blancs et au crâne dégarni, à la tenue toujours impeccable, habillé en bleu marine avec sa chemise bleu ciel, se tenant toujours bien droit, même s'il sécurisait sa démarche avec une canne.

Il décède le 5 février de l'année suivante (1980), précédé de Rosaire (1967), son gendre Fernando (1978) et de Roland (1978).

Alida Messier et Henri Therrien



Alida, une femme courageuse et persévérante

Alida est née à St-Hugues; elle est la 6^e de 15 enfants et la 3^e à se marier dans la famille d'Azarie Messier et d'Anna Trahan. Elle a 23 ans lorsqu'elle épouse, le 16 janvier 1917, le cultivateur Philius Beaucage de St-Louis de Bonsecours. Les deux avaient reçu une bonne éducation puisqu'ils signent leur acte de mariage.

La vie ne se déroule pas toujours comme prévu. Ce jeune couple heureux voit leur amour couronné par l'arrivée de leur premier enfant Armand, né le 10 octobre 1917. Comme il n'avait pas été baptisé sous-condition, il devait être en bonne santé et faire la joie de ses parents. Toutefois, il décède le 13 janvier 1918 à l'âge de 3 mois. Malgré ce dur coup, Alida est enceinte de leur deuxième enfant. Rosaire naît le 6 septembre 1918, mais il ne connaîtra pas son père, car ce dernier décèdera un mois plus tard, soit le 4 octobre 1918. Sur les actes de décès, il n'y a aucune mention des causes de la mort. À cette époque, plusieurs enfants décédaient en bas âge, mais comment un vigoureux jeune homme de 26 ans en pleine capacité physique pouvait-il disparaître à cet âge ? Une explication possible serait *la grande tueuse*, surnom donné à la grippe espagnole (1918-1919) qui subtilisera la vie de 14 000 personnes aux familles québécoises. Nous avons été la province la plus touchée (Pandémie 1918, radio-canada.ca). Elle perd également son frère Dorila âgé seulement de 21 ans, le 26 janvier 1919, probablement de cette grippe, même si aucune cause de mortalité n'est écrite dans l'acte de décès.

Face à cette dure réalité, faire son deuil des êtres aimés, réapprendre à vivre sans l'autre moitié et à retrouver ses repères, se réajuster à sa nouvelle réalité, Alida n'était pas seule. Sa famille l'a soutenue à travers ces moments difficiles de la vie. Car au recensement de 1921, elle réside à St-Hugues chez son père Azarie Messier. Elle y est inscrite sous le nom d'Alida Beaucage âgée de 27 ans et de son fils Rosaire âgé de 2 ans.

Alida savait lire et écrire. Était-elle philosophe ou empreinte d'une grande sagesse? Je ne le sais pas, mais selon son parcours de vie, elle nous dirait : On ne sait jamais ce que la vie nous réserve. Alors, laissez la vie suivre son cours, continuez d'aller vers l'avenir une journée à la fois. Faites ce que votre cœur vous dit, ce que vous pensez être bien pour vous et seulement si vous êtes prête.

Sa rencontre avec Henri Therrien fut décisive; elle est déterminée à faire de la place pour quelqu'un d'autre dans son cœur. Le mariage est célébré le 22 juillet 1922 à St-Hugues et de cette nouvelle union naîtra dans la paroisse St-Jean-Baptiste de Nicolet, un garçon et quatre filles, tous en bonne santé. Elle était une femme fière et probablement une femme de caractère qui aimait discuter et rire, faire à manger et profiter des plaisirs sucrés. Si les enfants retiennent un peu de leur mère, j'ajouterai que mes oncles et mes tantes étaient des personnes joviales, qu'ils avaient un bon sens de l'humour et que la joie, le plaisir et le rire étaient toujours présents lorsque nous étions avec eux.

Elle nous quitte à l'âge de 61 ans, le 18 août 1954 à Drummondville, après avoir partagé 32 ans de vie commune avec Henri, pris soin de ses 6 enfants et bercer ses premiers petits-enfants.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Rose-Yvette Therrien et Fernando Forcier



Rose-Yvette Therrien, l'aînée d'Henri et d'Alida Messier, née le 25 mars 1927, épouse **Fernando Forcier**, fils de Joseph et d'Albina Joyal, le 28 août 1948, à la Cathédrale de Nicolet. Il est né le 21 février 1911 à Nicolet où ils ont 6 enfants :

Raymonde Forcier, née le 6 février 1950, épouse un ébéniste, Simon Pépin, fils de Rosaire et de Marie-Paule Provencher, le 21 août 1971, à Nicolet.

Raymonde a été enseignante au secondaire pour la Commission scolaire La Rivéraine. Elle est retraitée depuis le 31 décembre 2006.

Ils ont une fille à Nicolet : Véronic Pépin naît le 12 mai 1976. Elle est travailleuse sociale à Québec. Le 9 février 2019 au Palais de Justice de Trois-Rivières, elle épouse un ingénieur mécanique, David Léonard, fils de René et de Linda Labbé. Il est né le 15 août 1983 à Trois-Rivières.

Sylvie Forcier, née le 4 juin 1952, épouse Yvan Bélanger, fils de Paul-Henri et de Monique Breton, le 31 juillet 1982 à Nicolet. Yvan naît le 19 avril 1958 à St-Vallier. En 2017, Sylvie est conseillère, service aux membres et Yvan, directeur, service aux entreprises. Ils ont 2 enfants à Nicolet et baptisés à St-Valier :

Jonathan Bélanger naît le 21 janvier 1983 et il est courtier immobilier. De 2014 à 2017, il a vécu avec Ghizlane Legal, islamique Marocaine, fille de El Kettani Legal et de El Khaouda Ziazna. Elle est adjointe en assurance qualité. Ghizlane est née le 16 juillet 1985 à Knitra, Maroc.

Joëlle Bélanger naît le 7 juin 1985. Elle est technicienne en service social. Elle épouse Miguel Lévesque, fils de Serge et de Danièle Carbonneau, le 14 février 2008 à Bécancour (St-Grégoire). Miguel est gestionnaire de comptes clients. Ils ont 2 filles à Trois-Rivières : Emy Lévesque née le 29 avril 2012 et Maëlle Lévesque, le 10 novembre 2014. Emy est baptisée à Ste-Angèle-de-Laval et Maëlle à Port St-François.

Line/Lyne Forcier, née le 24 janvier 1954, épouse Jean-Luc Lauzière, fils de Louis-Philippe et de Marguerite Pinard, le 15 mars 1975 à Nicolet. Jean-Luc naît le 6 juin 1952 à Ste-Monique de Nicolet. Lyne est technicienne en travail social et Jean-Luc, inspecteur de fruits et légumes frais. Ils ont 2 enfants à Ste-Thérèse-de-Blainville :

Marie-Michèle Lauzière naît le 24 mai 1982. Elle est agente de gestion du personnel. Elle vit avec Ludovic Sultan, comptable, né le 19 juillet 1979, fils d'Hervé et de Roseline Renaud.

Philippe-Olivier Lauzière naît le 10 avril 1986. Il est technicien en informatique. Il vit avec Andrée-Anne Parent, de St-Gérard, née le 14 novembre 1985, fille de Serge et de Danielle Vézina. Elle fait de la recherche en physiologie respiratoire.

Daniel Forcier, né le 27 octobre 1957, épouse Danielle Lair, fille d'Édouard et de Rita Roy, le 21 février 1981 à Nicolet. Danielle, née le 14 octobre 1959 à Nicolet, est spécialiste de produits médicaux pour hôpitaux (Merck Canada) depuis 2007. Daniel est assistant aux opérations, Aluminerie de Bécancour Inc. À Nicolet, ils ont 3 enfants :

Mathieu Forcier naît le 18 avril 1980. Il est magasinier secteur alimentaire, CHRTR. Il est en union libre à St-Grégoire depuis 2009 avec Krista Perreault, fille de Christian Viens et de Cécile Perreault. Krista est chef cuisinière et elle est née le 5 janvier 1986 à Trois-Rivières.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Rose-Yvette Therrien et Fernando Forcier

Joanie Forcier naît le 10 décembre 1983. Elle est conseillère en planification de stages (ETS Montréal). Depuis 2015 à Montréal, elle est en union libre avec Philippe Lamarre, fils de Daniel et de Julie Dion. Né le 9 janvier 1985 à Granby, Philippe est souscripteur en assurance commerciale.

Louis-Pierre Forcier naît le 24 janvier 1987. Il est technicien en télécommunication, câblodistribution. Depuis 2014 à St-Grégoire, il est en union libre avec Geneviève Gignac, fille de Serge et Noëlla Langlois. Geneviève, née le 20 octobre 1980 à Québec, est commis secteur Déli chez Costco.

Depuis 2000 à Nicolet, Daniel Forcier est en union libre avec Renée Pépin, fille de Bruno et de Jeannine Fleurant. Renée est née à Nicolet le 2 décembre 1951 et elle est secrétaire au Musée des Religions.

Serge Forcier, né le 7 mars 1960, épouse Louise Demelo, fille de James et de Claudette Duval, le 23 juillet 1983 à Westport, MA. Louise naît le 24 mai 1961 à Nicolet. À Fall River, MA, ils ont 2 enfants :

Monica Forcier, née le 27 décembre 1986, a 2 enfants à New Bedford, MA, avec Brandon Rebello, né le 21 mai 1985, fils de Dennis et de Carin Rebello : Alexis Rebello, le 30 décembre 2005 et Ethan Rebello, le 12 avril 2010. Ensuite, elle a un fils avec Shane Cunha, fils de Carlos et de Christy Summers : Levi Cunha né le 30 juillet 2013 à New Bedford, MA.

Timothy Forcier, né le 31 octobre 1989, a une fille avec Deandra Lewis, née le 24 mai 1991, fille de Derek et de Jana Dvorkin : Hayleigh Forcier, le 3 décembre 2013 à New Bedford, MA. Deandra travaille dans un restaurant.

Marie-Claude Forcier, née le 12 janvier 1966, épouse Richard Proulx, fils de Jean-Guy et de Nicole Beaulieu, le 14 mai 1988 à Nicolet. Richard naît le 20 janvier 1965 à St-Lambert. En 2017, Marie-Claude est chargée de projets en ventilation et Richard, comptable C.M.A. Ils ont 2 enfants à Trois-Rivières :

Jean-Christophe Proulx, né le 7 août 1991, vit en union libre avec Mélanie Ruelland, née le 2 février 1973 à Lac-Beauport. En 2017, Jean-Christophe est étudiant en génie mécanique et Mélanie, gestionnaire en entretien du Club de golf Grand Vallon, au Mont-Ste-Anne depuis 2001.

Jean-Michel Proulx naît le 22 décembre 1994. En 2017, il est étudiant en enseignement.

Fernando Forcier décède le 28 mars 1978, à Trois-Rivières et Rose-Yvette Therrien, le 17 janvier 2000, à Nicolet. Ils reposent au cimetière de Nicolet.



*Famille de Rose-Yvette Therrien et de Fernando Forcier (1975)
Debout : Sylvie, Raymonde, Daniel, Serge, Line et Marie-Claude,
Assis : Rose-Yvette Therrien et Fernando Forcier*

Rose-Yvette Therrien et Fernando Forcier
Rose-Yvette, une femme de cœur et d'action



Métiers : ménagère (Hôtel de Nicolet), sableuse (Vallière), employée (American Optical), distributrice et couturière industrielle à domicile (Entreprises de Montréal), chef d'entreprise (Atelier Forcier, rue Saint-Laurent à Nicolet), téléphoniste (Sogetel), téléphoniste et préposée à la cafétéria (Hôpital Christ-Roi de Nicolet).

Rose-Yvette était une femme active, créatrice et énergique, travaillant sans relâche au bien-être de sa famille. Si le système D n'existait pas, elle l'aurait inventé. Que ce soit la bouilloire brisée, la nourriture, un morceau de tissu ou un simple fil, tout se transformait sous ses doigts pour le plaisir de chacun. L'odeur des beignes... de la soupe au chou... qui nous attendaient toujours lorsqu'on revenait de patiner, embaumait toute la maison. Cette senteurhum ! c'était tellement sécurisant. Très bonne cuisinière, elle apprêtait des mets délicieux que ce soit de la viande d'élevage ou sauvage et sans compter les sublimes desserts. Ceux et celles qui ont mangé à sa table sauront vous le dire. Ça goûtait le ciel !

Elle aimait voyager et comme les cordons de la bourse ne se délassaient pas aussi souvent qu'elle aurait voulu, c'est sa passion pour la lecture qui la faisait voyager autrement. Tous les sujets l'intéressaient. Elle n'était pas de ces mères qui te submergent de conseils sur tout et sur rien. Regarde, apprend et fais-le à ta manière. Rose-Yvette avait beaucoup de qualités, mais celle que nous avons appréciée entre toutes, est son ÉCOUTE. Elle avait l'art de te faire exprimer ton problème, tes sentiments ou tes émotions lors d'une discussion pour que tu découvres toi-même tes propres pistes de solution.

Rose-Yvette nous a quittés en l'an 2000; elle est décédée le matin du 17 janvier. Rien ne laissait prévoir un tel événement, car elle était en bonne santé. Elle avait suivi un cours en gérontologie et participé à une recherche sur l'Alzheimer. Elle était inscrite à des cours de Tai-chi et à des cours d'anglais, diplômes qu'elle a reçus deux semaines après son décès. Nous ne nous attendions pas que cela se produise aussi subitement. Elle est partie comme elle l'avait souhaité, c'est-à-dire sans faire de bruit et surtout sans trop déranger.

Voici le témoignage d'affection lu à ses funérailles le 21 janvier.

Elle avait tellement FOI en la vie qu'elle l'a vécue intensément à chaque instant. Rappelons-nous sa façon vivante, voire même originale de s'emparer du plus beau qui passait... tout cela avec une naïveté presque contagieuse.

Elle est pour nous, une femme extraordinaire, une mère, une grand-mère, un guide unique et irremplaçable.

À ce moment-ci, nous voudrions te remercier. Merci... Merci pour ta main, celle qui a caressé, soigné, enseigné. Bien sûr, il y a celle aux doigts de fée qui jusqu'à la fin a créé. Il y a la main qui a toujours voulu apprendre, la même qui a consolé, celle qui nous a comprises et surtout, celle qui nous acceptait avec nos différences. L'énergie qu'elle a déployée et la gaieté irremplaçable où chacun s'est abreuvé ont fait d'elle un être merveilleux à côtoyer.

Elle nous a transmis sa FORCE et c'est celle-ci qui nous permettra de continuer. Amante de la lecture, sa page est maintenant tournée. Mais l'histoire entre nous se poursuit. Nous ne pourrons t'oublier; tu resteras à tout jamais notre LUMIÈRE.

Tes enfants : Raymonde, Sylvie, Lyne, Daniel, Serge et Marie-Claude.

Rose-Yvette Therrien et Fernando Forcier
Fernando, un homme de son temps



Fernando est né quelques années avant la 1^{re} guerre mondiale. Il a survécu à la grippe espagnole, subit les répercussions de la crise économique des années 1930 et a passé au travers de la 2^e guerre mondiale. En 1945, lors du 25^e anniversaire de l'American Optical de Nicolet, Fernando est déjà employé par cette entreprise de Nicolet. Il y travaillera jusqu'à sa retraite.

De plus, au cours de son existence, il a constaté les bienfaits de la modernisation relativement à l'eau courante, l'électricité, la radio, le téléphone et l'automobile (une dizaine environ). Il a regardé ses sports préférés à la télévision, surtout le samedi soir, c'était sacré et consacré au hockey. On ne compte plus le nombre de fois qu'il s'est exclamé lorsque ses joueurs préférés du Canadien marquaient un but. Lui-même très sportif dans sa jeunesse, il organise une équipe de baseball mineur qu'il entraîne et qu'il fait participer dans des tournois. C'était sa façon constructive de canaliser l'énergie de ses deux fils turbulents. C'était aussi le commencement du développement du sport à Nicolet.

Il était un homme sociable, impliqué dans sa communauté et très politisé. Autant il a été bleu, autant il a été rouge. Il faut dire que les changements sociaux de la Révolution tranquille des années 60 dans différents domaines comme la santé et l'éducation lui tenaient particulièrement à cœur. Comme nous n'étions pas riches, il nous disait : l'éducation, c'est votre héritage, profitez-en maintenant ! Suite au changement de gouvernement, il a acquis le Bureau des licences. À la fin de son mandat au bout de 7 ans, ce service à la population est attribué aux caisses populaires.

Fernando aimait la nature et le grand air. Mes parents ont toujours eu un chalet au Port St-François. Il va sans dire que l'on jouait au badminton ensemble et que l'on compétitionnait entre les voisins et les amis. Mais outre le sport et la politique, ses passe-temps favoris étaient la chasse et la pêche. Chaque automne, il préparait sa cache ou son affût en cèdre pour la chasse, mais c'est maman qui nous a fait apprécier les saveurs de la viande sauvage. Toutefois lorsque c'était le temps de la pêche, il mettait son grain de sel. C'est lui qui préparait son mets préféré la gibelotte. Les repas étaient souvent le temps de rassemblement et de discussions sur la vie, la politique, le sport en y ajoutant nos préoccupations personnelles...

Son dada quotidien, toujours à l'affût des nouvelles et de l'information, il lisait son Nouvelliste parfois même avant déjeuner, sans oublier La Presse et les petits journaux de la fin de semaine.

C'est lui qui supervisait les devoirs lorsque maman était occupée à coudre. Il était très fort en calcul mental; il pouvait additionner sans se tromper, une colonne de 6 chiffres et de 40 lignes plus vite que la calculatrice. Il aimait jouer avec nous aux jeux de société, mais peut-être à cause de sa mémoire visuelle et de son esprit mathématique, il affectionnait particulièrement les jeux de cartes. Il devinait même la carte que tu jouerais. *Vas-y, mets le ton as*. Ce n'était pas facile de battre cet expert, surtout à la Dame de pique.

Sa fierté, sa vivacité et la mémoire qu'il avait su cultiver ne sont que quelques aspects de sa personnalité. Comment pourrait-on oublier ce papa protecteur et enjoué qui avait développé une si belle relation avec nous? Il nous a été retiré trop tôt dans notre existence, soit le 28 mars 1978.

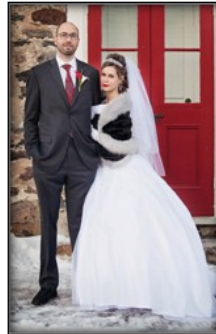
Ses enfants : Raymonde, Sylvie, Lyne, Daniel, Serge et Marie-Claude.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Rose-Yvette Therrien et Fernando Forcier



*Simon et Véronic Pépin
et Raymonde Forcier*



*David Léonard
et Véronic Pépin*



*Sylvie Forcier et
Yvan Bélanger*



*Ghizlane Legal et
Jonathan Bélanger*



*Joëlle Bélanger, Miguel,
Émy et Maëlle Lévesque*



*Lyne Forcier et
Jean-Luc Lauzière*



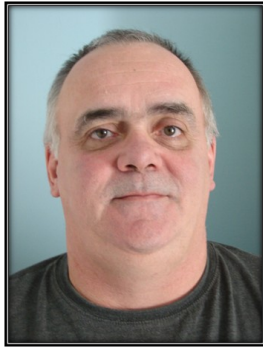
*Ludovic Sultan et
Marie-Michèle Lauzière*



Philippe-Olivier Lauzière

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Rose-Yvette Therrien et Fernando Forcier



Daniel Forcier



Danielle Lair



Krista Perreault et Mathieu Forcier



*Joanie Forcier
et Philippe Lamarre*



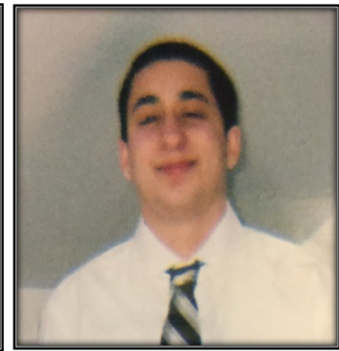
Louis-Pierre Forcier



Geneviève Gignac



Renée Pépin



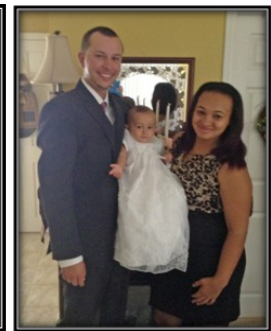
Brandon Rebello



Louise Demelo et Serge Forcier



*Monica Marie Forcier et Shane Cunha
Ethan Rebello, Levi Cunha, et Alexis Rebello*



*Timothy, Hayleigh Forcier
et Deandra Lewis*



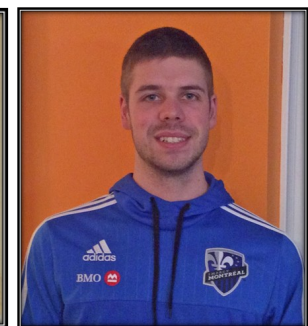
Marie-Claude Forcier



Jean-Cristophe Proulx



Mélanie Ruelland



Jean-Michel Proulx

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Roland Therrien et Yvonne Lessard



Roland Therrien, le 2e enfant d'Henri et d'Alida Messier, né le 1 mai 1928, épouse **Yvonne Lessard**, fille de Trefflé et Régina Guillemette, le 2 septembre 1950 à l'église St-Frédéric de Drummondville. Yvonne naît le 1er janvier 1924 à St-Vianney.

Ils ont 2 enfants à Drummondville :

Jean-Claude Therrien, né le 12 juin 1955, épouse Sylvie Joyal, fille de Maurice et Réjeanne Desrosiers, le 11 décembre 1982 à Drummondville, où Sylvie naît le 27 juillet 1954. Il est vendeur en plomberie et Sylvie, fait connaître la charcuterie par des dégustations.

Ils ont une fille : Cindy Therrien naît le 13 février 1985. Elle est dans la restauration.

Richard Therrien, né le 23 avril 1958, épouse Linda Courchesne, fille d'André et de Jacqueline Laplante, le 6 septembre 1980, à Drummondville, où Linda naît le 19 mars 1960. Ils ont 2 enfants à Drummondville :

Caroline Therrien, née le 30 mai 1982, a deux enfants avec Jean-François P.-Martineau : Marion et Théo Martineau. Elle est éducatrice en service de garde à la Commission scolaire des Chênes.

Guillaume Therrien naît le 3 juillet 1984.

Ensuite, Linda Courchesne épouse Jean-Claude Paquet le 15 octobre 1994. Elle est à la retraite de Desjardins.

Roland Therrien décède le 9 mai 1978 et Yvonne Lessard, le 24 février 2007 à Drummondville.



Yvonne Lessard, Roland Therrien et leurs 2 fils, Richard et Jean-Claude



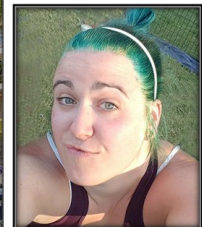
Roland Therrien



Yvonne Lessard



Jean-Claude Therrien et Sylvie Joyal



Cindy Therrien



Richard Therrien



Théo et Marion Martineau, Caroline Therrien, Jean-Claude Paquet, Linda Courchesne, Jean-François Martineau et Guillaume Therrien

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Rita Therrien et Henri Tremblay



Rita Therrien, la 3e enfant d'Henri et d'Alida Messier, née le 28 mars 1932, épouse **Henri Tremblay**, fils d'Amédée et de Rose Lévesque, le 31 mai 1958, à l'église St-Jean-Baptiste de Drummondville. Henri naît le 18 novembre 1932, à Sayabec.

Ils ont 2 enfants à Drummondville :

Sylvie Tremblay naît le 7 juin 1959 et décède le 5 avril 1996 à Drummondville.

Francine Tremblay, née le 15 août 1965, épouse Stavros Tzanidist, fils de Constantinos et de Maria Gaitinidis, le 19 août 1989 à l'église St-Jean-Baptiste de Drummondville. Stavros naît le 9 août 1957 à Volos, Grèce. Stavros est cuisinier. Francine est coiffeuse.

À Drummondville, ils ont un fils : Olivier Tzanidist né le 15 novembre 1993. Il est vendeur. Depuis 2013, il vit avec Daphnée Pedneault, fille de Gervais et d'Isabelle Carrier. Daphnée, née le 21 août 1993 à Trois-Rivières, est superviseuse chez Costco.

Rita Therrien décède le 15 octobre 2001, à Drummondville.

Après le décès de Rita, Henri Tremblay épouse Madeleine Lemay, fille de Guillaume et de Valina Chandonnet, le 13 novembre 2010 à l'église St-Pierre à Drummondville. Elle est née en 1941.



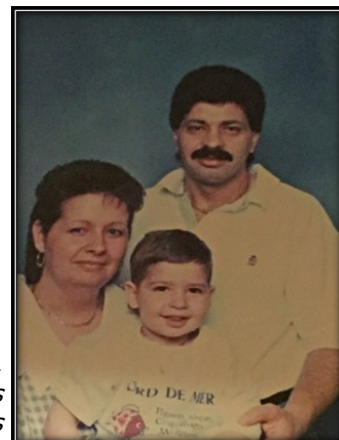
*Mariage de Francine Tremblay et de Stavros Tzanidis,
Sylvie Tremblay, Rita Therrien, Stavros Tzanidis, Francine Tremblay,
Rose-Yvette, Rolande et Marie-Claire Therrien*



*Sylvie, Henri et Francine Tremblay
et Rita Therrien*



*Daphnée Pedneault
et Olivier Tzanidist*



*Francine Tremblay,
Olivier et Stavros
Tzanidis*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Marie-Claire Therrien et Lionel Gagné



Marie-Claire Therrien, la 4e enfant d'Henri et d'Alida Messier, née le 4 mars 1935, épouse **Lionel Gagné**, fils de Jean et de Clara Pearson, le 2 mai 1959, à l'église St-Jean-Baptiste de Drummondville. Lionel naît le 30 novembre 1931 à Princeville.

Ils ont 3 enfants à Drummondville :

Pierre Gagné, le 1er février 1960. Il est comptable.

Luc Gagné, né le 24 mai 1962, épouse Johanne Lemay, fille de Claude et de Laurette Mailhot, le 4 août 1984 à l'église St-Frédéric de Drummondville. Johanne naît le 2 juin 1962 à Drummondville. Ils n'ont pas d'enfants. Luc est journalier et Johanne, serveuse de bar et de brasserie. Depuis 2000, il vit avec Manon Dubois, fille Gaétan et de Denise Fournier. Elle naît le 10 février 1966.

Yves Gagné, né le 2 novembre 1966, épouse Guylaine Therrien, le 4 juin 1994 à l'église St-Philippe de Drummondville. Guylaine est une employée gouvernementale, fils de Marcel et de Madeleine Leblanc. Yves est un estimateur et un chargé de projets.

Dans cette ville, ils ont deux filles : Stéphanie Gagné née le 5 avril 1995 est à l'université et Mélanie, le 18 novembre 1998, est au Cégep.

Lionel Gagné, qui était briqueteur, décède le 8 mai 1988 et Marie-Claire Therrien, secrétaire, le 2 avril 2003, à Drummondville.



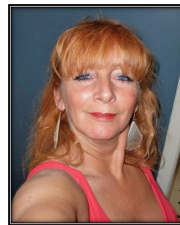
Pierre, Lionel, Luc et Yves Gagné entourent Marie-Claire Therrien



Pierre Gagné



Luc Gagné



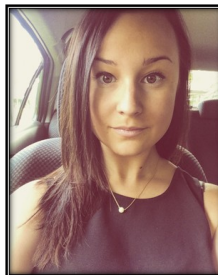
Johanne Lemay



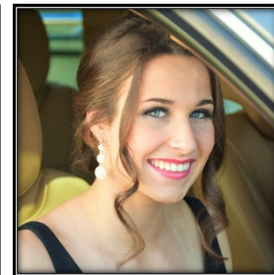
Manon Dubois



Yves Gagné et Guylaine Therrien



Stéphanie Gagné



Mélanie Gagné

Napoléon Messier et Rosina Beaucage



Napoléon Messier, né le 23 février 1895, à St-Hugues, est le 7^e enfant d'Azarie et de Marie-Anne/Anna Trahan. Il épouse **Rosina Beaucage**, fille de Joseph et d'Albina Gagnon, le 5 février 1929 à St-Louis de Richelieu, où Rosina naît le 1^{er} juillet 1902.

À St-Hugues, ils ont 3 enfants : 2 morts à la naissance, un **garçon**, le 5 juillet 1929 et une **filles**, le 22 juillet 1931. Une fille a suivi, **Germaine Messier** le 29 mai 1933.

Germaine Messier épouse **Rolland Robidoux**, fils de Jean-Baptiste et de Cécile/Yvonne Beaudreau, le 5 juin 1948 à St-Louis. Rolland y est né le 1^{er} janvier 1929. Ils ont 4 enfants :

Claude Robidoux, né le 4 juin 1951 à St-Hyacinthe, épouse Suzanne Morin, fille de Rosaire et d'Angélique Éthier, le 15 juillet 1972 à St-Bernard-de-Michaudville où elle naît le 4 mai 1952.

Ils ont 2 enfants :

David Robidoux, né le 15 novembre 1974 à St-Léonard, a 2 enfants à St-Hyacinthe avec Josianne Matte : Charles né le 2 novembre 1998 et Isak, le 23 avril 2001. En 2017, Josianne était représentante chez Les Urnes Funéraires Joyal & Allard et représentante commerciale chez Caracol.

Marco Robidoux naît le 26 juillet 1976 à Ste-Julie. En 2016, il demeurait à St-Damien-de-Buckland et il travaillait chez Groupe Côté Inox.

Manon Robidoux, née le 13 juin 1954 à St-Hyacinthe, épouse Yves Chagnon, fils d'Hubert et de Madeleine Prud'homme, le 14 juillet 1973, à l'église du St-Sacrement de St-Hyacinthe. Yves naît à St-Simon de Bagot le 12 juin 1954.

À St-Hyacinthe, ils ont 2 enfants :

Julie Chagnon, née le 23 juillet 1975, a 3 enfants : Marie-Joëlle Patry, le 13 novembre 1998 et 2 filles avec Luigi Antonio Peluso, en janvier 2012 et en juillet 2016. Marie-Joëlle vit en couple depuis le 29 août 2016 à St-Hyacinthe avec Julien Tétreault. Il est né le 29 juillet 1999. Il est technicien de laboratoire chez Jean Coutu. Marie-Joëlle travaille à la boutique Cousin-Cousine à St-Hyacinthe.

Marie-Ève Chagnon, née le 9 septembre 1978 épouse Bruno Martin le 17 juillet 2010. Ils ont une fille : Raphaëlle Martin née en 2007. En 2017, Marie-Ève était éducatrice chez CPE l'Apprenti-Sage et Bruno, à la Ville de Beloeil.

Chantal Robidoux, née le 5 juin 1968 à Valcourt, épouse Sylvain Joyal, fils de Guy et de Cécile Champagne, le 30 mai 1992 à l'église du St-Sacrement de St-Hyacinthe. Il est né le 25 juillet 1968 à St-Hyacinthe. Ils ont 2 garçons à St-Hyacinthe : Mickaël Joyal, le 21 octobre 1995 et Félix Joyal, le 12 mai 1996. Ils travaillent chez T. C. Transcontinental.

Ensuite, elle épouse Mario Dumaine le 22 août 2009 au Palais de Justice de St-Hyacinthe.

Patricia Robidoux, née le 29 décembre 1973 à St-Hyacinthe, à une fille avec René Bernard : Léa-Rose Bernard née le 1^{er} août 2001. Depuis juin 2016, Patricia est fiancée à Jean-Pierre Noël.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Napoléon Messier et Rosina Beaucage

Rolland Robidoux décède le 2 mars 2009 à St-Hyacinthe.

Lors de l'avis de décès de Rolland Robidoux, il est mentionné qu'il laisse son épouse, Germaine Messier, ses enfants : Claude (Manon Chamberland), Manon (Murielle Allaire), Chantal (Mario Dumaine) et Patricia (René Bernard), 7 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Napoléon Messier décède le 14 août 1969 et Rosina Beaucage, le 2 octobre 1981. Les deux sont inhumés à St-Louis.



*Famille de Germaine Messier et de Roland Robidoux (vers 1988)
Debout : Manon, Chantal et Claude Robidoux
Assis : Patricia et Roland Robidoux ainsi que Germaine Messier*



Les petits-enfants en 2017



*Photo de famille du 29 mai 2017
Germaine Messier est au centre*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Napoléon Messier et Rosina Beaucage



Josianne Matte



Charles Robidoux



Isak Robidoux



*Marco Robidoux
et sa fille*



Marco Robidoux



Manon Robidoux



*Julien Tétreault et
Marie-Joëlle Patry*



*Julie Chagnon et
Luigi Antonio Peluso
ainsi que leurs 2 filles*



*Bruno Martin, Manon Robidoux,
Marie-Ève Chagnon et 2 enfants*



Chantal Robidoux



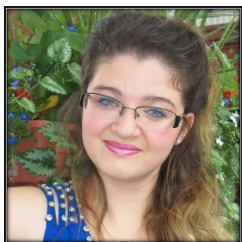
Félix Joyal



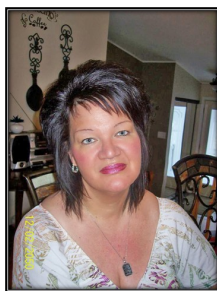
Jade Gariépy



*Michaël Joyal
et Mylène Dionne*



Léa-Rose Bernard



Patricia Robidoux



Jean-Pierre Noël



Rolland Robidoux et Germaine Messier

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Rosario Messier et Georgiana/Georgine Nault
L'exil en Nouvelle-Angleterre



Rosario Messier naît le 6 juin 1898, à St-Hugues. Il est le 9^e de la famille de 15 enfants d'Azarie et de Marie-Anne/Anna Trahan. **Georgiana/Georgine Nault** naît le 20 décembre 1900, à St-Marcel-de-Richelieu. Elle est la 9^e des 12 enfants de Napoléon et d'Émélie Robidou. Ils s'épousent le 6 mars 1923, à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Quelques heures après leur mariage, ils doivent s'exiler à Woonsocket, RI, étant donné que Georgiana est enceinte. La famille de cette dernière y était déjà depuis quelques années. Le père de Rosario n'acceptait pas cette condition. Quatre enfants y naissent. Quatre autres verront le jour à St-Marcel et les deux derniers à St-Hyacinthe.

Rosaire Messier, né le 30 avril 1923, épouse Lauré Bélisle.

Constance Messier, née le 29 mai 1924, épouse Gérard Bélisle.

Yvette Messier, née le 27 août 1926, décède le 19 novembre 1928 à Woonsocket, RI.

Lionel Messier, né le 15 juillet 1927, épouse Marie-Aimée Racine.

Gérard Messier, né le 18 décembre 1932, épouse Thérèse Morisseau.

Véronique Messier, née le 12 décembre 1934, décède le même jour, à St-Marcel.

Yvon Messier, né le 9 mars 1936, épouse France Martin.

Monique Messier, née le 18 mai 1937, décède le 24 août 1937, à St-Marcel.

Jean-Guy Messier, né le 26 février 1939, épouse Gertrude Martin.

André Messier, né le 15 mai 1941, épouse Lise Beauregard. André a un fils avec Sylvie Bergeron.

Rosario et Georgiana vivent à Woonsocket, RI de 1923 à 1929. Ensuite, ils déménagent leur famille dans le 2^e rang de St-Marcel. En 1948, ils vendent leur terre à leur neveu, Philippe Messier et s'installent à St-Joseph-de-St-Hyacinthe. À Woonsocket, Rosario travaille à la fabrication de navettes pour les métiers à tisser tandis que Georgiana gagne sa vie dans les manufactures. À St-Marcel, ils cultivent une ferme et à St-Hyacinthe, Rosario est menuisier, chauffeur et ingénieur stationnaire pour différentes corporations.

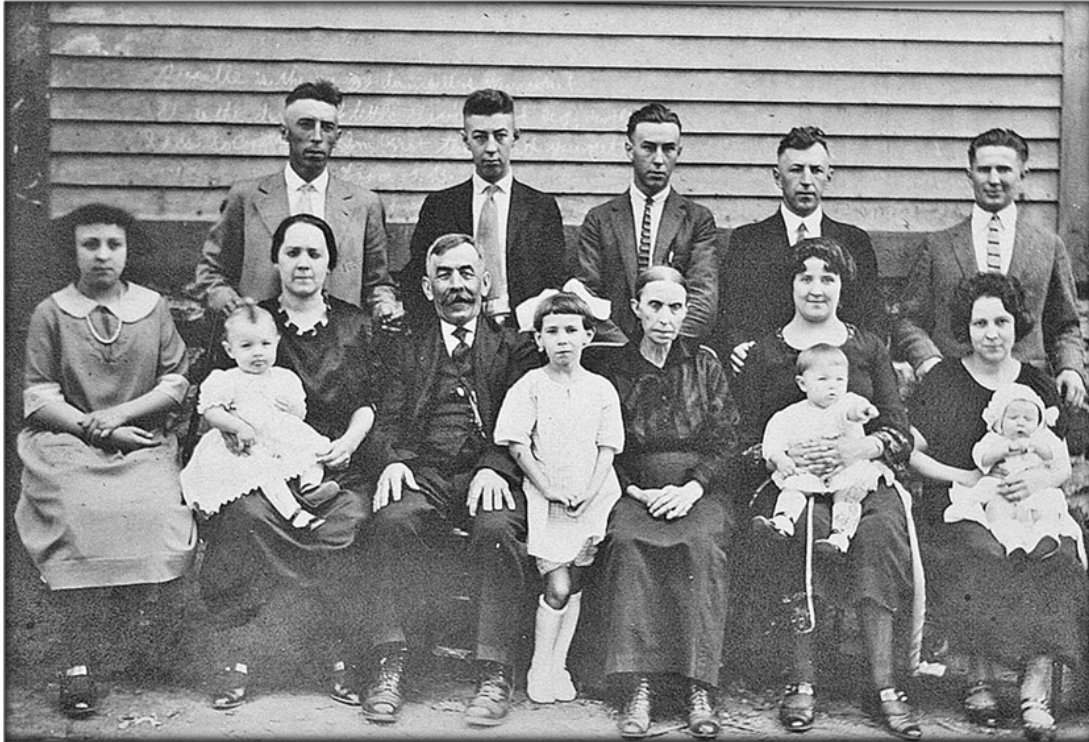
Rosario décède le 13 août 1963 à l'âge de 65 ans et Georgiana le suit le 24 janvier 1997 à l'âge de 96 ans, les 2, à St-Hyacinthe.



Famille de Georgiana Nault et de Rosario Messier vers 1948
Arrière : Georgiana Nault, Rosaire, Rosario, Lionel et Constance
Avant : Gérard, Yvon, Jean-Guy et André

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

**Rosario Messier et Georgiana/Georgine Nault
L'exil en Nouvelle-Angleterre**



*Famille de Napoléon Robidoux et d'Émilie Robidoux, vers 1923, à Woonsocket
Debout : Éphrem, Alexandre, Hilaire et Albert Nault ainsi que Rosario Messier. Assis : Alphéda Nault, Alida Lozeau,
Napoléon Nault, Émilie Robidoux, Exilia Messier et Georgiana Nault
Enfants; Robert et Cécile Nault, enfants d'Éphrem et d'Alida Lozeau, Dolorès Nault, fille d'Albert et d'Exilia Messier
et Rosaire Messier, fils de Rosario et de Georgiana Nault*



Rosario Messier



Georgiana Nault



Yvette Messier, née et décédée à Woonsocket, RI

Rosaire Messier et Lauré Bélisle



Rosaire, né le 30 avril 1923, à Woonsocket, RI, est l'aîné des 10 enfants de Rosario et de Georgiana/Georgine Nault. Il épouse **Lauré Bélisle**, fille d'Aimé et de Léa Pelletier, le 14 juin 1952, à St-Louis, où Lauré naît le 21 septembre 1918. Ils ont 7 enfants à St-Hyacinthe :

Michel Messier, né le 12 juin 1953 vit avec Rachel Letellier.

Mario Messier naît le 25 août 1954. Il décède le 16 avril 1977 à Québec et est inhumé le 23 à St-Hyacinthe.

Maurice Messier, né le 29 décembre 1955, épouse Josée Gosselin, fille de Roland et Claudette Tourangeau, le 25 juin 1979 à St-Liboire, où elle naît le 23 septembre 1960.

À cet endroit, ils ont 2 enfants : Ève Messier, née le 15 novembre 1979 et Jérémie Messier, le 25 juin 1982. Ce dernier décède le 6 octobre 1999 à Valcourt.

Maurice décède le 2 août 2011 à St-Hyacinthe à la suite du cancer au poumon.

Micheline Messier, née le 24 mars 1957, épouse de Bruno Pelletier, fils de Jean-Marie et Gabrielle Caouette, le 28 décembre 1985 à la Cathédrale de St-Hyacinthe. Bruno naît le 20 juin 1956 à St-Marcel de l'Islet. Lorsqu'ils demeurent à St-Pie, ils ont 3 enfants à St-Hyacinthe :

Cynthia Pelletier, née le 20 mars 1987 vit avec Steven Branco, couvreur chez Toitures Duratek à St-Hyacinthe.

Éricka Pelletier, née le 15 octobre 1988, a un fils avec Michaël Turcot, fils de François et de France Vincent : Léo Turcot, né le 27 juin 2016 à St-Hyacinthe. Michaël est né le 17 novembre 1988 à St-Hyacinthe.

Émerick Pelletier, né le 15 octobre 1988, a deux fils avec Anne-Marie Blouin, fille de Réjean et Sylvie Blanchard : Dylan Pelletier, né le 13 août 2016 et Philipe, le 8 février 2018 à St-Hyacinthe. Depuis 2011, Anne-Marie, née le 9 février 1992 à St-Hyacinthe, est massothérapeute et kinésithérapeute. Depuis 2009, elle est aussi préposée sénior chez Alimentation Couche-Tard et au Relais routier Irving à St-Liboire.

Marielle Messier, née le 3 mai 1959, épouse Sylvain Pelletier, fils de Jean-Marie et de Gabrielle Caouette, le 23 septembre 1978 à St-Joseph de St-Hyacinthe. Sylvain naît le 20 juin 1957 à St-Marcel de l'Islet.

Marielle a une fille avec Robert Allard : Maggie Allard née le 7 mai 1988 à St-Hyacinthe. Robert Allard, fils d'Antonio et de Berthe Laliberté, est né le 19 novembre 1950 à St-Hyacinthe. Marielle vit avec Daniel Leduc, né le 2 décembre 1957 à Granby. À Drummondville, Maggie Allard a 2 enfants avec Fabien Authier : Éma née le 16 septembre 2016 et Zoé Authier, le 23 septembre 2017.

Monique Messier, née le 10 juillet 1962, a 2 enfants à St-Hyacinthe avec Guy Cusson, fils de Paul et de Monique Vanier : Émile Cusson-Messier né le 24 juillet 1995 et Amaëlle Cusson-Messier, le 23 juin 1997. Guy Cusson naît le 9 août 1966 à St-Hyacinthe.

Martin Messier, né le 6 février 1966, vit avec Manya Giard depuis 2015.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Rosaire Messier et Lauré Bélisle

Suite à une longue maladie, Rosaire décède le 27 août 2005, à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, à l'âge de 82 ans et Lauré, le 3 août 2014, à l'âge de 95 ans et 10 mois, à l'hôpital Honoré-Mercier de St-Hyacinthe.



*Lauré Bélisle
1918-2014*

*Famille de Rosaire Messier et de Lauré Bélisle
le 1^{er} janvier 1966, à St-Hyacinthe
Arrière : Rosaire Messier et Lauré Bélisle
Centre : Michel, Mario et Maurice
Avant : Micheline, Marielle et Monique*



*Famille de Rosaire Messier et de Lauré Bélisle (en mortaise, à gauche, en haut) en 2002
Arrière : Emerick Pelletier, Micheline, Martin, Michel, Maurice, Monique et Eve Messier
Avant : Ericka et Cynthia Pelletier, Maggie Allard, Marielle Messier, Amaëlle et Emile Cusson*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

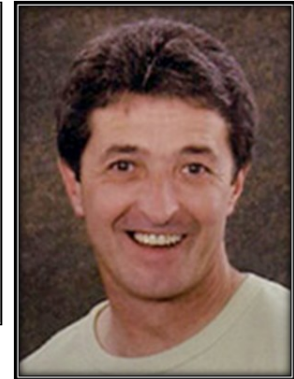
Rosaire Messier et Lauré Bélisle



*Michel Messier
et Rachelle Letellier*



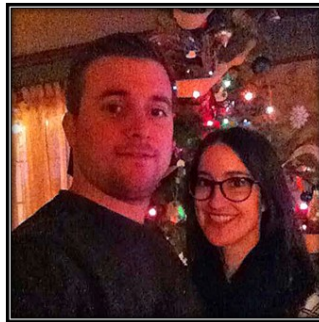
Mario Messier



Maurice Messier



Micheline Messier



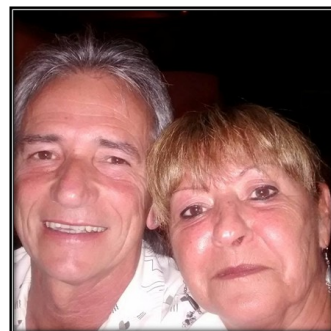
*Steven Branco
et Cynthia Pelletier*



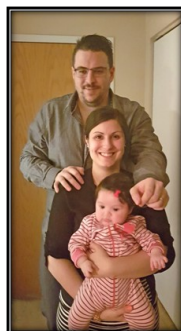
*Ericka Pelletier,
Michaël et Léo Turcot*



*Emerick, Dylan, Philippe Pelle-
tier et Anne-Marie Blouin*



*Daniel Leduc
et Marielle Messier*



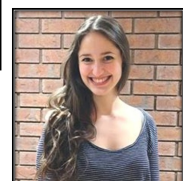
*Fabien Authier,
Maggie Allard et
Ema Authier*



Monique Messier



↑ *Emile et
Amaëlle* →
Cusson-Messier



*Martin Messier
et Manya Giard*

Constance Messier et Gérard Bélisle



Constance, née le 29 mai 1924 à Woonsocket, RI, est la 2e enfant de Rosario et de Georgiana/Georgine Nault. Elle épouse **Gérard Bélisle**, fils d'Aimé et de Léa Pelletier, le 10 janvier 1948, à St-Marcel-de-Richelieu. Gérard naît le 17 novembre 1921 à St-Louis.

Ils ont 4 enfants à St-Hyacinthe :

Lise Bélisle naît le 15 décembre 1948 et décède le 15 décembre 1996 à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Elle décède à la suite d'un anévrisme au cerveau. Depuis 12 ans, elle était la conjointe de Roger Dubuc.

Richard Bélisle, né le 5 juillet 1950, épouse Réjeanne Dubé, fille de Jean-Claude et de Marie-Anna Dubé, le 15 juillet 1978 à St-Dominique. Réjeanne Dubé naît le 10 mai 1956 à Notre-Dame-du-Lac. Ils ont 3 enfants à St-Dominique :

Mélissa Bélisle, née le 2 août 1979, a 2 enfants à St-Hyacinthe avec Dominic Constantineau, fils de Richard et de Madeleine Valiquette : Emmy Constantineau, le 14 décembre 2003 et Elliott Constantineau, le 20 février 2005. Dominic est né à Mont-Laurier le 22 décembre 1975. Mélissa est designer d'intérieur chez Decor signé julie boulanger.

Kevin Bélisle naît le 15 juillet 1983.

Joanie Bélisle, née le 9 août 1985, a une fille avec Pascal Ladouceur : Sarah-Jane Ladouceur, née le 27 septembre 2012 à Drummondville.

Richard décède le 17 avril 2002 à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe de la sclérose en plaques.

Jean-Denis Bélisle, né le 19 septembre 1952, épouse de France Labrecque, fille de Rosaire et de Gisèle Forcier, le 7 décembre 1974 à St-Bonaventure, où France naît le 26 mars 1954. Ils ont 3 enfants :

Myriam Bélisle, née le 12 septembre 1977 à St-Hyacinthe où elle a 2 filles avec Éric Paradis, fils d'Alain et de Diane Morissette : Marylou Paradis, le 4 septembre 2013 et Maxime Paradis, le 8 septembre 2017. Éric, né le 1er novembre 1977 à Amos, est programmeur analyste. Il a un fils avec Sindy Gauvreau, Emmanuel Paradis né le 8 juin 2008 à St-Hyacinthe.

Après avoir étudié en urbanisme à l'UQAM, elle a travaillé à la ville de Ste-Julie et à la ville de Mont-Tremblant. En 2017, elle est à la ville de St-Jean-sur-Richelieu et patrouilleuse de ski à St-Bruno.

Jean-François Bélisle, né le 24 juin 1979 à St-Hyacinthe, a des jumeaux avec Johanne Hébert : William et Samuel Bélisle-Hébert nés le 22 juin 2005 à St-Hyacinthe. Johanne est la fille de Jacques Hébert et de Brigitte Godbout, née le 23 mars 1980 à St-Hyacinthe. Auparavant, elle avait eu une fille avec Louis-Philippe Bergeron : Rébéka Bergeron qui a Francis Mercier comme conjoint. Jean-François est en ressource humaine (chasseur de têtes) dans un centre hospitalier de la Rive-Sud de Montréal et Johanne, mère au foyer. En plus de ses 2 garçons, elle élève Maéva, la fille de sa fille Rébéka.

Julie Bélisle, née le 20 septembre 1983 à St-Hyacinthe, a 2 enfants avec Steven Gaudet à St-Hyacinthe et le 3e à Drummondville : Léanne Bélisle-Gaudet née le 10 octobre 2013, Alexis Bélisle-Gaudet, le 4 avril 2016 et Raphaël Bélisle-Gaudet, le 28 juin 2019. Steven, né le 18 juillet 1978 à Drummondville, est le fils de Michel Gaudet et de Carole Gauthier.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Constance Messier et Gérard Bélisle

Céline Bélisle, née le 11 mars 1956, vit avec Normand Bergeron, fils d'Ignace et de Marie-Reine Bergeron.

Normand, né le 6 mars 1953 à St-Joseph-de-Sorel, travaille à l'entretien ménager de l'Hôpital Honoré-Mercier depuis 1984. Ils se connaissent depuis 1982, mais vivent ensemble depuis 2014, après le décès de la mère de Céline. Cette dernière est préposée au service alimentaire de l'Hôpital Honoré-Mercier depuis 2008.

Gérard Bélisle décède le 19 mai 1985 à St-Hyacinthe et est inhumé le 21 à St-Louis, à l'âge de 63 ans.

Constance décède le 19 avril 2013 à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe et est inhumée à St-Louis le 24, avec son époux, à l'âge 88 ans.



Constance Messier

*Famille de Gérard Bélisle et de Constance Messier (1978)
Jean-Denis, Richard, France Labrecque, Gérard Bélisle, Georgianna
Nault-Messier, Constance Messier, Céline, Réjeanne Dubé et Lise*



Lise Bélisle



Constance Messier et Céline Bélisle

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Constance Messier et Gérard Bélisle

Richard Bélisle et Réjeanne Dubé



*Famille de Richard Bélisle
et de Réjeanne Dubé
Joanie, Kevin et Mélissa (1985)*



*Mélissa Bélisle, Émmy
et Elliott Constantineau*



*Dominic
Constantineau*

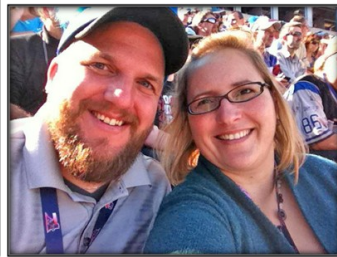


Kevin Bélisle

Jean-Denis Bélisle et France Labrecque



*France Labrecque
et Marylou Paradis*



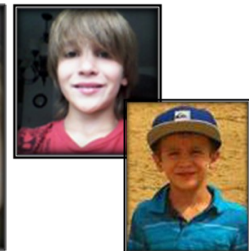
*Eric Paradis
et Myriam Bélisle*



*Emmanuel,
Marylou et
Maxime Paradis*



*Jean-François Bélisle
et Johanne Hébert*



*William et Samuel
Bélisle-Hébert*



*Steven Gaudet et ses enfants :
Raphaël, Léanne et Alexis*



*Le 28 juin 2019, la famille s'agrandit
Steven Gaudet et Julie Bélisle
Raphaël Bélisle-Gaudet*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Lionel Messier et Marie-Aimée Racine



Lionel Messier, né le 15 juillet 1927 à Woonsocket, RI, est le 4e enfant de Rosario et de Georgiana/Georgine Nault. Il épouse **Marie-Aimée Racine**, fille d'Osias et de Souffrida St-Roch, le 3 août 1948 à l'église St-Joseph de St-Hyacinthe, où Marie-Aimée naît le 19 octobre 1929. Ils ont 2 enfants à St-Joseph de St-Hyacinthe :

Raymond Messier, né le 11 mai 1950, épouse Louise Paré, fille de Louis et Antonia Gaudette, le 16 novembre 1985, à l'église St-Joseph de St-Hyacinthe. Louise naît à St-Denis-sur-Richelieu, le 7 mars 1958.

Pendant plusieurs années, Raymond et Louise ont opéré une cantine en Floride, en hiver, et une à St-Hyacinthe, en été.

Réjean Messier naît le 31 mai 1951.

Marie-Aimée a été préposée aux bénéficiaires à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe jusqu'à sa retraite.

Lionel décède le 9 septembre 1951 à St-Hyacinthe, à l'âge de 24 ans, suite à un accident d'automobile à St-David d'Yamaska.



Marie-Aimée Racine entourée de ses deux fils, Raymond et Réjean Messier, le 16 novembre 1985, à St-Hyacinthe



Mariage de Louise Paré et de Raymond Messier, le 16 novembre 1985, à St-Hyacinthe



Louise Paré et Raymond Messier en 2016

Gérard Messier et Thérèse Morisseau



Gérard Messier, né le 18 décembre 1932 à St-Marcel-de-Richelieu, est le 5e enfant de Rosario et de Georgiana/Georgine Nault. Il épouse **Thérèse Morisseau**, fille d'Adrius et de Rose Dulmaine, le 1er août 1953 à l'église du Christ-Roi de St-Hyacinthe où Thérèse naît le 3 mars 1930. Ils ont 5 enfants, à St-Hyacinthe :

François Messier, né le 28 septembre 1954, épouse Claudette Dufour, fille de Roger et de Jeanne-d'Arc Gadbois, le 13 juin 1981, à l'église du St-Sacrement de St-Hyacinthe, où Claudette naît le 7 octobre 1958 et décède le 29 juillet 2010. Ils ont 2 enfants nés dans cette ville :

Benoit Messier, né le 7 octobre 1983, est enseignant à la Commission scolaire des Patriotes depuis 2011.

Christine Messier, née le 29 janvier 1986, a 2 garçons à St-Hyacinthe avec David Gélinas, fils de Noël et de Sylvie Lefebvre : Vincent Gélinas né le 5 février 2013 et Simon Gélinas, le 24 décembre 2014. David naît le 14 février 1984 à Drummondville. Depuis 2008, Christine est ergothérapeute au CLSC local.

Jacinthe Messier, née le 4 novembre 1955, épouse Louis-Marie Porlier, fils d'Adrien et de Camille Ouellette, le 17 juillet 1976, à St-Joseph de St-Hyacinthe. Louis-Marie naît le 12 février 1954 à Carleton. Ils ont une fille : Alison Porlier née le 17 octobre 1980 à St-Thomas-d'Aquin. Son amoureux est Manuel Lemelin. Louis-Marie décède le 8 juillet 2005 à St-Hyacinthe.

Lucie Messier, née le 4 novembre 1955, épouse Jacques Brodeur, fils de Gabriel et de Jeanne Girouard, le 7 août 1976 à St-Joseph de St-Hyacinthe, où Jacques naît le 19 mai 1955.

Ils ont 1 fils, Jimmy né le 10 novembre 1980, à St-Thomas-d'Aquin.

Jimmy a un fils à Laval avec Natacha Lemoine, fille de Michel et de Lise Desjardins : Caleb Brodeur né à Laval le 27 décembre 2013.

Jimmy vit avec Karine Parent, née le 18 juillet 1981 à Trois-Rivières, fille de Sylvain Kenney et d'Andrée Parent.

Depuis le 17 janvier 2016, Karine est auxiliaire en Santé et Services Sociaux au CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal.

Jacques Messier, né le 17 février 1958, épouse Sylvie Demers, fille de Jean-Paul et d'Yvette Beauregard, le 16 juin 1978 à St-Joseph de St-Hyacinthe. Sylvie naît le 19 mai 1960 à St-Damase. Ils ont 2 jumelles : Émilie et Catherine Messier, nées le 5 février 1982 à St-Thomas-d'Aquin. Émilie a 2 garçons avec Benoit Brodeur vers 2009 et 2011 dont un se nomme Édouard.

Robert Messier, né le 14 avril 1961, épouse de Sylvie Marchand, fille de Jean et de Carmen Arsenault, le 17 décembre 1983 à St-Hyacinthe. Sylvie naît le 23 février 1962 à Verdun. Ils ont 3 enfants à St-Pie : Guillaume, né le 1er décembre 1985, Jonathan, le 5 janvier 1986, et Justine, le 5 octobre 1989.

À St-Hyacinthe, suite à un cancer, Gérard décède le 4 janvier 1993, à l'âge de 60 ans . Thérèse Morisseau le suit le 12 janvier 2018, à l'âge de 87 ans.

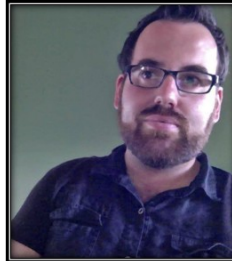
Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Gérard Messier et Thérèse Morisseau

François Messier et Claudette Dufour



Claudette Dufour



Benoit Messier

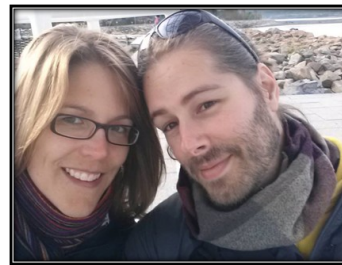


*Christine Messier, Simon,
David et Vincent Gélinas*

Jacinthe Messier et Louis-Marie Porlier



*Louis-Marie Porlier
et Jacinthe Messier*



Allison Porlier et Manuel Lemelin

Lucie Messier et Jacques Brodeur



*Jimmy Brodeur
et Lucie Messier*



*Jimmy Brodeur
et Karine Parent*



Jimmy Brodeur et son fiston



Jacques Brodeur

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Gérard Messier et Thérèse Morisseau

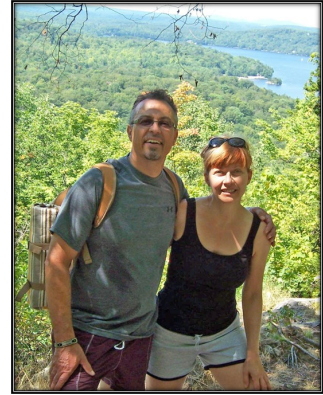
Jacques Messier et Sylvie Demers



Sylvie Demers, assise, Catherine et Émilie Messier, en avant, accompagnées de leur amoureux



Benoît Brodeur et Émilie Messier



Sylvie Demers et son copain



Émilie Messier et ses 2 fils

Robert Messier et Sylvie Marchand



Famille de Robert Messier et de Sylvie Marchand, le 26 novembre 1989, à St-Hyacinthe : Guillaume et Gérard Messier, Thérèse Morisseau, Georgianna Nault, Sylvie Marchand, Justine, Robert et Jonathan Messier



Sylvie et Robert, ils n'ont pas changé!



Guillaume Messier



Jonathan Messier



Justine Messier

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Yvon Messier et France Martin



Yvon Messier, né le 9 mars 1936 à St-Marcel-de-Richelieu, est le 7e enfant de Rosario et de Georgiana/Georgine Nault. Il épouse **France Martin**, fille de Gérard et de Germaine Normandin, le 1er juillet 1965, à Rougemont. France naît le 26 septembre 1944 à St-Damase. Ils ont 2 enfants à St-Hyacinthe :

Patrick Messier, né le 21 septembre 1966, a un fils avec Sylvie Duquette, fille de Lionel et de Louise McNichol :

Alexandre Messier naît le 7 février 1990 à St-Hyacinthe. C'est un célibataire plombier.

Sylvie Duquette naît le 16 juin 1963 à Montréal. Elle est chef de groupe au Centre de médicaments en médecine vétérinaire depuis plusieurs années.

Depuis quelques années, Patrick vit avec Micheline Boudreault, fille de Michel et de Ginette Gauthier. Elle est née le 27 octobre 1970 à Montréal. Elle est gérante de charcuterie.

Patrick est plombier.

Stéphanie Messier, née le 18 mars 1973, a deux enfants à St-Hyacinthe avec François Gaumond, fils d'André et de Suzanne Lemaire :

Annabelle Gaumond née le 15 décembre 2000 et Olivier Gaumond, le 29 novembre 2003.

Stéphanie est enseignante aux adultes à St-Hyacinthe.

François Gaumond, natif de St-Hyacinthe le 15 décembre 1974, opère sa compagnie de lettrage, c'est-à-dire tout ce qui touche l'identification sur les véhicules motorisés, les affiches, etc.

En 1948, la famille de Rosario déménage à St-Joseph de St-Hyacinthe où Yvon poursuit ses études.

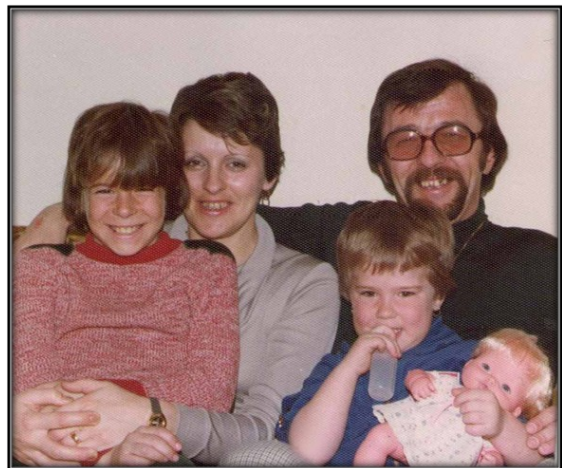
Très tôt, il se trouve un emploi chez Antonio Moreau, vendeur de chaussures. Sa jovialité l'amène comme vendeur, un emploi qu'il a occupé toute sa vie.

À la fin de sa carrière et un peu à sa retraite, il est allé chez Fréjeau.

Qui ne le connaissait pas à St-Hyacinthe? Il était bien apprécié de toute la clientèle.

Suite à un cancer, il décède le 22 février 2005 à St-Hyacinthe.

Vous découvrirez France Martin à la page 389.



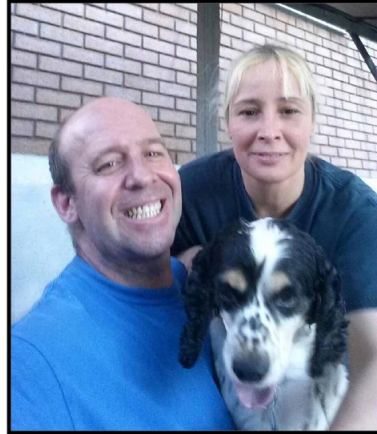
*France Martin et Yvon Messier
Patrick et Stéphanie Messier*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

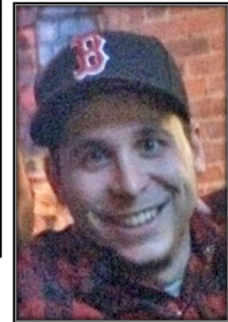
Yvon Messier et France Martin



*Patrick Messier, Sylvie Duquette
et leur fils, Alexandre*



*Patrick Messier et
Micheline Boudreault*



Alexandre Messier



*Olivier Gaumond, Stéphanie Messier,
Anabelle et François Gaumond*



Stéphanie Messier et François Gaumond

France Martin, instruite et libre



Martin Bourassa du Courrier de St-Hyacinthe, nous fait découvrir France Martin, la personnalité du mois le 28 mars 2013.

France Martin a consacré toute sa vie à l'éducation, un milieu dans lequel elle gravite, grouille et s'active depuis 50 ans.

Les chapeaux, elle les a tous portés au fil des ans : enseignante, suppléante, directrice d'école, cadre dans différentes commissions scolaires, puis consultante à diverses instances professionnelles ou gouvernementales.

Depuis sa retraite en 2004, elle n'a aucunement ralenti. Même que Mme Martin a pris les bouchées doubles en s'impliquant du côté plus politique de l'administration scolaire, à titre de commissaire d'école du secteur La Providence à Saint-Hyacinthe où elle a remplacé Raymonde Rivard. Compte tenu de sa vaste expérience et de son dynamisme à l'avenant, ses implications se sont multipliées. À la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe (CSSH) d'abord où elle est devenue vice-présidente du conseil en 2007, ensuite au Centre local de développement (CLD) Les Maskoutains. Mme Martin représente aussi la CSSH à l'organisme *Jeunes en santé et à la Foire du livre de Saint-Hyacinthe*. Au niveau régional et provincial, France Martin siège au sein des comités de concertation traitant de Loisirs et de Femmes et développement régional à la Conférence régionale des élus de la Montérégie Est. Elle représente aussi la CSSH à la Fédération des commissions scolaires du Québec, depuis la nomination de Richard Flibotte, président de la CSSH, à la vice-présidence de cette organisation. Localement, elle a aussi contribué à l'élaboration et la mise en œuvre d'une politique de la famille pour l'ensemble de la MRC Les Maskoutains en tant que membre de la Commission permanente de la famille et siégé au conseil d'administration de la Fondation la Clé sur la porte, qui aide les femmes victimes de violence conjugale. Pour son enseignement fécond, son engagement de tous les instants pour la cause de l'éducation et ses nombreuses implications communautaires pour le bien et l'avancement de notre communauté, Le Courrier de Saint-Hyacinthe et la Chambre de commerce et de l'industrie Les Maskoutains sont fiers de décerner le titre de personnalité du mois de mars à Mme France Martin.

Du privé au public

France Martin a vu le jour à Saint-Damase, mais n'y a pas grandi. Dès l'âge de neuf mois, toute la famille Martin déménage. Elle se retrouve à Rougemont avec ses trois sœurs plus âgées. Deux garçons complètent le clan.

C'est grâce à sa mère, une femme avant-gardiste, que France Martin a la chance de faire des études. *Pour ma mère, l'instruction, c'était la liberté, dit-elle. Il n'était pas question que ses filles se fassent vivre. Mon père a dû s'y faire!* C'est à l'école normale Marie Rivier à Saint-Hyacinthe, comme pensionnaire, que France Martin fait son apprentissage auprès des Sœurs de la Présentation de Marie. Rapidement, elle découvre que sa soif d'apprendre est insatiable. Elle cumule avec le temps les brevets d'enseignement classes B et A, un diplôme collégial, deux baccalauréats et même une maîtrise en administration scolaire à l'âge de 45 ans. Elle fait de Saint-Hyacinthe sa terre d'adoption en 1965 quand elle s'y installe avec son mari avec la ferme intention d'y travailler et d'y fonder une famille. Elle enseigne pendant sept ou huit ans avant qu'une première grossesse, son fils Patrick, ne l'oblige à démissionner, en raison des mœurs et des règles strictes du temps. C'est ensuite comme suppléante qu'elle reprend son travail. Puis, six ans plus tard, à la naissance de sa fille Stéphanie, elle doit revenir au travail avant son quarantième jour d'absence pour éviter que son contrat ne soit résilié.

Bien des jeunes ont du mal à y croire, mais ces anecdotes traduisent la réalité d'une époque. Les temps ont bien changé et à plusieurs égards pour le mieux pour les enseignants.

France Martin, instruite et libre

C'est à l'école primaire Roméo-Forbes qu'elle consacre le cœur de sa carrière pendant 20 ans, dont dix comme enseignante et dix comme directrice. *L'éducation, c'est un travail d'équipe. Une personne seule ne peut pas faire une différence et moi j'ai une tendance naturelle à bien m'entourer. Je n'ai jamais été fière de moi, mais fière de nous. C'est à Roméo-Forbes que j'ai été la plus heureuse avec des femmes de tête et de cœur. J'avais le sentiment qu'on avançait. J'ai le même sentiment aujourd'hui avec mes collègues commissaires.* Mme Martin s'engage par la suite dans une carrière de cadre aux commissions scolaires de l'Argile bleue et Val-Monts où elle s'occupe de services éducatifs et de toutes les questions liées à l'adaptation scolaire. Elle fera même quelques années au ministère de l'Éducation et terminera sa carrière comme responsable de l'adaptation scolaire à la CSSH, dans la mouvance des dernières fusions de commissions scolaires à la fin des années 1990. Après quelques petits mandats ici et là, elle se laisse tenter par l'aventure et est élue commissaire en 2004. On connaît la suite...

Des opinions tranchées

France Martin est une femme de convictions et d'opinions.

Au sujet du passage anticipé du collège privé Antoine-Girouard dans le giron de la CSSH et du réseau public, elle y voit un beau défi, une belle occasion pour le réseau public de démontrer toute sa valeur et sa souplesse. *La Commission scolaire a toujours évolué dans un environnement concurrentiel, dans un milieu où la tradition du privé est forte, voire historique. Lentement, mais sûrement, elle a ébranlé les croyances et a su s'imposer grâce à des gens brillants qui ont su apporter une couleur à l'organisation et on fait de leur travail une mission de vie.* Sur le Sommet de l'éducation supérieur, les idées de gel ou de gratuité scolaire à l'université, Mme Martin reste perplexe, au moment où l'on doit couper partout à la base et dans les commissions scolaires. Et à ceux qui suggèrent de sabrer dans les commissions scolaires et de les abolir, elle ne se gêne pas de répliquer qu'il n'y a pas de réelles économies à faire en les abolissant. L'une des choses qui l'enrage encore plus, c'est l'incohérence dont font preuve les employés du réseau d'enseignement public qui se tournent vers les écoles privées pour l'éducation de leurs propres enfants. *Disons que ça envoie un drôle de message...* Parlant de message, Mme Martin a profité de cette entrevue pour préparer sa sortie. Celle qui aura 70 ans en 2014 a décidé de passer le flambeau. Elle ne sera pas candidate aux prochaines élections scolaires. *Il faut savoir céder sa place à la relève et j'ai d'autres projets à réaliser avant de devenir vieille. J'aimerais bien retourner à l'école pour apprendre l'anglais. Il n'est jamais trop tard pour s'instruire, vous savez!*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jean-Guy Messier et Gertrude Martin



Neuvième d'une famille de dix enfants, **Jean-Guy Messier** naît à Saint-Hyacinthe, le 26 février 1939. Le 8 août 1964, à Rougemont, il épouse **Gertrude Martin**, fille de Germaine Normandin et de Gérard Martin. Elle naît le 2 août 1943 à St-Damase.

Ils s'établissent sur la rue Durocher, dans le quartier Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe où leurs deux enfants sont nés : **Sylvain Messier**, le 27 juillet 1965 et **Frédéric Messier**, le 19 octobre 1971.

En 1973, ils achètent une maison située au 2610 avenue Pagé et ils vivent toujours à cet endroit. Jean-Guy a travaillé plusieurs années à l'épicerie Cascades et ensuite, il s'est orienté dans la vente et la livraison. Durant 31 ans, Gertrude a enseigné au primaire, à l'école Assomption.

Sylvain Messier est marié avec Sandra La Via, fille d'Al et de Joséphine Dilalla, le 9 août 1997 à l'église St. John the Cross, Mississauga, ON. Sandra est née le 27 mai 1966 à Montréal.

Ils ont trois enfants à Mississauga : Alyssia Messier, le 10 février 1997, Kayla Messier, le 9 novembre 1998 et Nicholas Messier, le 9 décembre 2001.

Depuis 1991, la famille demeure à Mississauga, ON.

Sylvain est directeur de vol pour la compagnie Air Transat et Sandra, consultante indépendante chez Arbonne International.

En 2004, **Frédéric Messier** s'établit à Cantley en Outaouais avec sa conjointe Isabelle Bégin, massothérapeute agréé, fille d'Yves et de Francine Audet qui est née le 11 juin 1974 à LaSarre, Abitibi. À Gatineau, ils ont deux garçons : Raphaël Messier, né le 9 février 2006 et Antoine Messier, le 9 septembre 2008. Depuis 19 ans, il travaille en restauration au casino du lac Leamy.

En 1997, Gertrude a pris sa retraite de l'enseignement et Jean-Guy l'a suivie en 2004. Considérant que leurs enfants sont relativement éloignés de Saint-Hyacinthe, ils leur rendent visite assez régulièrement. Ils en profitent pour les aider dans leurs tâches quotidiennes : gardiennage, réparations, peinture ...

Les voyages, le bricolage, la lecture, le jardinage et la marche sont les principales occupations de leur vie de retraités.

Le 21 janvier 2019, suite à une défaillance cardiaque, Jean-Guy décède subitement à Gatineau.



*Jean-Guy Messier, Gertrude Martin
et leurs deux enfants :
Frédéric et Sylvain Messier*



Gertrude Martin

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Jean-Guy Messier et Gertrude Martin



Sylvain Messier et Sandra La Via



Frédéric Messier et Isabelle Bégin



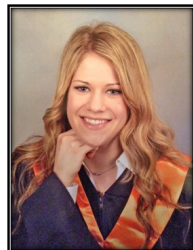
Alyssia, Nicolas et Kayla Messier



Raphaël et Antoine Messier



Alyssia Messier



Kaiyla Messier



Nicolas Messier

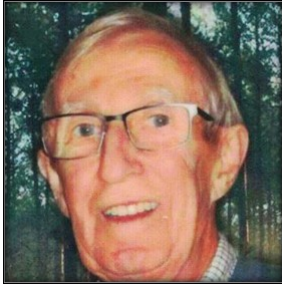


Raphaël Messier



Antoine Messier

Hommage à mon père, Jean-Guy Messier



Mon père était un homme discret qui n'aimait pas être la vedette ou attirer l'attention. La preuve c'est que fidèle à lui-même, il nous quittait il y a quelques jours rapidement et sans faire de bruit...

Mon père était un homme bon et généreux. Pourtant, quand il a pris sa retraite, il n'était pas question pour lui de s'impliquer dans un organisme. Pourquoi, me direz-vous ? Pour demeurer tout simplement disponible pour nous, ses enfants, ses petits-enfants, sa famille. Nous étions sa priorité et rien ne le rendait plus heureux que de nous rendre service. Réparations ici, rénovations là, il devenait menuisier, peintre et parfois même *patenteux* quand il ne trouvait pas la pièce nécessaire ou pour nous sauver des frais.

Et nous n'étions pas les seuls à profiter de ses services. À voir sa longue liste de clients fidèles, nous devinons que le mot NON ne faisait pas partie de son vocabulaire. Quelqu'un avait besoin d'aide ? Peu importe le jour et l'heure, mon père allait régler le problème même s'il manquait la première période de hockey...

Pour ne pas être pris au dépourvu et surtout pour que le client n'ait pas de frais supplémentaires, il arrivait avec ses vis, un bout de planche, ses pinceaux, ses outils. Pour lui, chaque difficulté avait une solution. Laissez-moi y penser, disait-il et la majorité du temps, il réussissait à trouver dans sa remise la pièce qui lui manquait... et la solution. Sa remise, lieu de récupération... Tout ce qui était utilisable, poignée de porte, thermostat ou autre, il le rapportait au cas où ça pourrait servir à quelqu'un.

Il était ordonné, mais malheureusement, il n'a jamais réussi à inculquer cette discipline ni à Frédéric ni à moi. Aujourd'hui, on regrette de ne pas l'avoir regardé travailler...

Beaucoup de maisons à St-Hyacinthe garderont la trace du passage de mon père. Patio refait, plancher de bois franc, rénovation d'un escalier intérieur et quoi encore. Autant de souvenirs qui vous le rappelleront.

Lorsqu'Antoine a appris le décès de son grand-père, il a dit à ma mère : *qu'est-ce que tu vas faire sans papy ?*

C'est lui qui faisait tout dans la maison. On s'est regardé et c'est bien vrai qu'on se fiait tous à lui.

Sa réflexion est très pertinente, car il va nous manquer énormément, nous n'avons pas pris le temps d'apprendre... on le croyait éternel.

Même si mon père était un homme discret et que, s'il était avec nous, il serait mal à l'aise de voir tous les gens qui se sont déplacés pour lui, je suis certain qu'il vous dirait merci d'être là pour soutenir sa famille et pour vous témoigner son amitié.

Sylvain Messier
2 février 2019



Sylvain et Frédéric Messier

André Messier et Lise Beauregard et Sylvie Bergeron



André Messier, né le 15 mai 1941 à St-Hyacinthe est le 10e et dernier enfant de Rosario et de Georgiana/Georgine Nault. Il épouse **Lise Beauregard**, fille d'Onésime et de Corona Bérard/Petit, le 3 juin 1961 à l'église du Sacré-Cœur de St-Hyacinthe, où Lise naît le 22 février 1942. Dans cette ville, ils ont 2 enfants :

Daniel Messier naît le 10 mai 1962. Il se spécialise dans la photographie.

Nicole Messier, née le 23 mai 1965, épouse Michel Provencher, fils de Léo et Pauline Forest, le 13 février 1988 à l'église du Précieux-Sang de St-Hyacinthe. Michel naît le 13 août 1961 à Manseau. À St-Hyacinthe ils ont 4 enfants :

Éric Provencher, né le 20 juin 1990, a 2 enfants à St-Hyacinthe avec Mélissa Bouchard, fille de Martial et de Linda Smith : Ethan Provencher né le 9 septembre 2014 et Anabelle Provencher, le 14 août 2016. Mélissa, née le 10 février 1991, est préposée aux bénéficiaires à la Résidence l'Eau-Vive inc. Éric est mécanicien. Ils vivent à St-Eugène-de-Grantham.

Bruno Provencher, né le 19 septembre 1991 vit avec Gabrièle Gagnon, fille de Jean-Marc et de Josée Gagné. Elle est née le 19 novembre 1994. Elle poursuit ses études pour devenir hygiéniste dentaire tandis que Bruno perfectionne son métier d'électricien dans l'Armée canadienne. En 2017, ils vivent à Trois-Rivières.

Chloé Provencher naît le 25 août 1993.

Rémi Provencher, né le 21 mars 1995, vit avec Marianne De Garie-Charette, fille de Michel De Garie et de Marie-France Charette. Marianne, née le 21 mars 1993, est enseignante et Rémi poursuit sa formation en ébénisterie et en fleuristerie. Il veut devenir éventuellement émondeur.

De 1971 à 1997, Lise Beauregard a travaillé à l'Hôpital Honoré-Mercier à St-Hyacinthe.

Nicole exploite le restaurant *Chez Nico* à St-Hyacinthe durant plusieurs années. En 2019, elle vend son restaurant et elle prend sa retraite. Elle se trouve un emploi à temps partiel comme brigadière. Elle vit avec Réjean Pelletier qui travaille à l'entretien du terrain du Club de golf de St-Hyacinthe.

Après sa séparation avec Lise Beauregard, André a un fils avec **Sylvie Bergeron**, née le 27 décembre 1951 à St-Hyacinthe, fille de Laurent et de Carmen Dufour :

Marius Messier, né le 8 août 1978 à l'Épiphanie, a rencontré plusieurs petites amies, mais rien de sérieux. Marius a œuvré dans le domaine de la construction comme assembleur, monteur-soudeur, pour différentes entreprises de la Rive-Sud de Montréal. En 2018, on le retrouve sous le nom de Marius Bergeron.

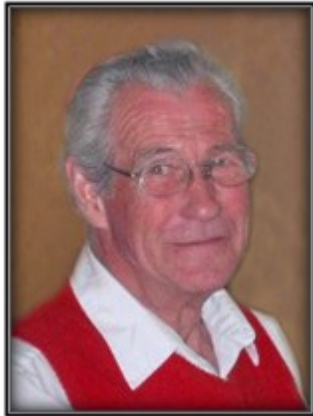
Sylvie Bergeron travaille à la Banque Laurentienne.

Après sa 2e union, André a passé la majeure partie de sa vie sur la Rive-Nord, dans Lanaudière. Il se faisait un devoir et un plaisir d'assister aux rencontres des dîners des Messier à la cabane à sucre *Au Pavillon de l'Érable* à St-Jude.

André décède le 22 août 2008 à Joliette, suite à des problèmes d'emphysème.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

André Messier et Lise Beauregard et Sylvie Bergeron



André Messier



Lise Beauregard



Nicole et Daniel Messier entourent leur grand-mère Georgiana Nault-Messier, vers 1987.



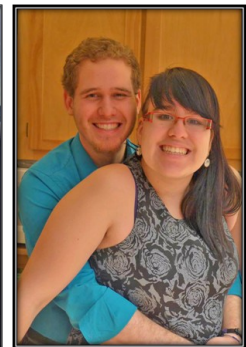
*Chloé Provencher,
Nicole Messier
et Réjean Pelletier*



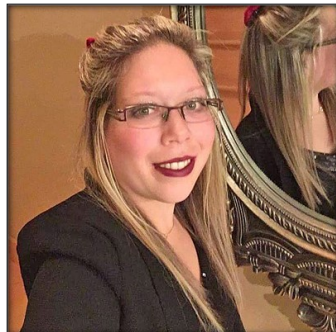
*Eric, Ethan et Annabelle
Provencher
et Mélissa Bouchard*



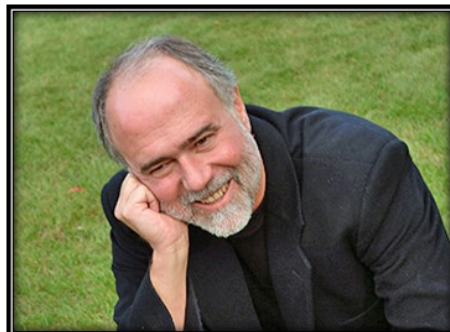
*Gabrielle Gagnon et Bruno
Provencher entourent Chloé
Provencher, le 21 juillet 2018*



*Rémi Provencher
et Marianne
De Garie-Charette*



Chloé Provencher



Daniel Messier



*Marius Messier/Bergeron et
Sylvie Bergeron en 2009*

Chloé Provencher



Chloé Provencher, née le 25 août 1993 à St-Hyacinthe, est la fille de Michel Provencher et de Nicole Messier.

En 2007, elle suit des cours d'horticulture et elle travaille dans une pépinière.

Chloé a toujours eu une attirance pour la natation, un sport qu'elle pratique depuis plusieurs années. Elle a plusieurs médailles à son actif dans des compétitions locales, mais ses performances l'ont amenée aussi à se signaler sur le plan régional, provincial et même international.

Elle fait partie du club de natation de St-Hyacinthe qu'elle représente bien. En 2017, elle a gagné une médaille d'or et une médaille d'argent dans des compétitions du programme des Jeux Olympiques Spéciaux.

Du 31 juillet au 4 août 2018, elle se présente aux Jeux Olympiques Spéciaux d'été du Canada à Antigonish en Nouvelle-Écosse. Elle remporte 4 médailles olympiques en natation : une médaille d'or au 200 mètres, libre, une d'argent au 100 mètres, brasse, une de bronze au 25 mètres, papillon, et une d'or en équipe aux 4 fois 50 mètres, 4 nages. Toute une performance!

Voici ce que l'on peut lire sur le site des Jeux 2018.

Les Jeux d'été d'Olympiques spéciaux Canada rassemblent sur la scène nationale des athlètes de compétition présentant une déficience intellectuelle. Tous les concurrents doivent s'être qualifiés d'abord aux niveaux local puis provincial.

L'édition de 2018 servira également de qualification aux athlètes qui représenteront le Canada aux Jeux Olympiques spéciaux mondiaux d'été de 2019.

Voici les neuf disciplines présentes aux Jeux d'été 2018 : athlétisme, basketball, boccia, golf, gymnastique rythmique, dynamophilie, soccer, softball et natation.

Nous souhaitons que Chloé réalise tous ses rêves et qu'elle continue à faire tout ce qu'il faut faire pour les atteindre.

Chloé, bravo et accepte toutes nos félicitations!



*Chloé Provencher
Olympiques spéciaux
2017*



*Chloé Provencher, au centre
La remise des médailles 2018*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Exilia Messier et Albert Nault



Exilia Messier, la 11e enfant d'Azarie et de Marie-Anne/Anna Trahan, naît le 13 juillet 1901 à St-Hugues. Elle épouse **Albert Nault**, fils de Napoléon et d'Émélie Robidoux. Albert naît le 14 novembre 1896, à St-Marcel-de-Richelieu. Ils ont 1 fille à St-Marcel-de-Richelieu et les 2 autres enfants à Woonsocket, RI :

Dolorès Nault, née le 30 septembre 1922, épouse Eugène-Aimé Gladu. À Woonsocket, ils ont 5 enfants : Pauline, Richard, Constance, Donald et Maurice.

Josaphat Albert Nault, naît le 26 octobre 1923 et décède le 31 mai 1947 à Woonsocket, RI

Rita Nault, née le 29 décembre 1924, épouse Elmer Stanislas Bourget, Ils ont une fille, Suzanne à Woonsocket, RI.

Après le décès de Elmer Stanislas Bourget, **Rita Nault** épouse Normand Casavant. Ils ont 2 enfants à Bellingham, MA : Gail et Craig.

Albert Nault décède le 10 octobre 1936 à Woonsocket, RI, à l'âge de 39 ans, suite à un problème cardiaque.

Exilia Messier épouse ensuite son cousin **Hector Messier**, veuf de Joséphine Lefebvre, fils de Théodule et de Victorine Lafrenaye, le 21 mars 1959, à Bellingham, MA, mais ce mariage n'a duré que quelques mois. Hector, entrepreneur en construction, naît le 10 mars 1890 à St-Hugues.

Exilia Messier décède le 21 février 1998 à Hopedale, MA, à l'âge de 96 ans. Elle est inhumée avec son époux, Albert Nault, au cimetière du Précieux-Sang à Woonsocket, RI.



*5 générations, en 1991 :
Michelle Gosselin, Pauline Gladu, Dolorès Nault,
Constance Gladu et Maureen Henderson
Avant : Meagan Moody, Exilia Messier et Caitlin Connor*



*Debout : Exilia Messier
et Dolorès Nault
Assis : Rita et Josaphat
Nault*



*Dorila et Exilia Messier
frère et sœur*

Exilia Messier, une femme ordinaire, une vraie mère



Une histoire basée sur la vie de ma grand-mère racontée par sa famille.

Exilia reposait dans son lit d'hôpital, les yeux fermés. Elle pensait que c'était le temps de partir. Après tout, elle avait 96 ans et elle était très fatiguée.

Il y avait eu d'autres signes. Comme quand son arrière-petit-fils jouait aux cartes avec elle, il y a quelques semaines. Elle était bonne aux cartes, du moins, elle l'avait déjà été. Quelques fois, elle perdait, mais en général seulement quand l'autre joueur avait une main qui aurait pu être jouée par un aveugle. Elle a fait des erreurs le jour où son arrière-petit-fils était là et elle pouvait dire qu'il la laissait gagner. Elle aimait gagner. Tant et si bien que, même si elle était une grande partisane de jouer selon les règles, elle pouvait changer les règles au milieu de la partie si cela faisait son affaire. Mais elle n'aimait pas gagner quand on la laissait gagner. Elle a dit à son arrière-petit-fils qu'elle était prête à partir.

Avec ses yeux toujours fermés, elle se rappelait de bons souvenirs d'enfance. Elle pensait aux hivers québécois passés à Saint-Hugues avec sa famille. Elle vivait avec ses parents, son grand-père, ses frères et ses sœurs sur une grande ferme. C'était la 11e d'une famille de quinze enfants. Bien sûr, les enfants ne sont pas tous devenus des adultes. Une fille et un garçon sont morts avant sa naissance et une fille est morte alors qu'Exilia avait cinq ans. Chacun d'eux avait environ un an à leur décès. Ma grand-mère se souvient de sa petite sœur. Elle se souvient aussi de sa mère quand elle est décédée.

Les mères ne devraient pas vivre sans leurs enfants.

Une photo de famille a été prise peu de temps après la mort de sa sœur cadette, Alice. Sur la photo, elle est debout derrière deux de ses sœurs plus jeunes qui se tiennent la main. Trois d'entre elles ont leurs cheveux blonds attachés sur le côté avec des boucles. Elles portent de très jolies robes blanches. Ses parents, son grand-père et tous ses frères et sœurs plus âgés sont debout derrière elle sur le petit perron en face de la maison. Ils portent des costumes ou des robes sombres. Son père et son grand-père ont de longues barbes. Sa mère et ses sœurs plus âgées ont les cheveux plutôt courts peignés sur le côté allant vers l'arrière. Voir photo à la page d'Azarie Messier et de Marie-Anne/Anna Trahan. Une autre sœur Yvonne est née après que cette photo ait été prise.

Son père était un forgeron pour les fermes environnantes. Elle a pu aller à l'école jusqu'à ce qu'elle atteigne sa quatrième année. Bien sûr, elle, ses cinq frères et ses cinq sœurs se partageaient les responsabilités sur la ferme et dans la maison. À cheval, elle allait chez les voisins pour échanger quelques nouvelles et des produits ou pour leur fournir de l'aide, généralement à une tante, à un cousin ou à une sœur.

La mère d'Exilia est morte quand elle avait dix ans. Elle a donc dû cesser d'aller à l'école. Sa plus jeune sœur a quitté à sa troisième année.

Les enfants ne devraient pas vivre sans leur mère.

Quelque temps après la mort de sa mère, son père est parti pour aller s'acheter une vache. Il est revenu à la maison avec une femme, Dorilla Hébert. Elle ne pouvait pas le lui reprocher. Il y avait tellement d'enfants à avoir soin.

Trois de ses sœurs ont pris le chemin du couvent pour devenir religieuses. Ce n'était pas cela qu'elle voulait faire.

Exilia Messier, une femme ordinaire, une vraie mémère

Exilia a épousé son jeune mari, Albert Nault. Ils ont déménagé à Saint-Marcel, où ils ont commencé leur famille. Sa fille, Dolorès, était âgée de quelques semaines quand ils ont décidé de déménager aux États-Unis. Ils se sont dirigés à Woonsocket, RI, avec la promesse que son mari obtienne un emploi dans une cour à bois. Un emploi attendait Exilia dans une usine à tisser. Arrivés à Woonsocket, ils ont loué un petit appartement.

Deux autres enfants ont suivi, une fille, Rita, et un fils, Albert Josaphat qui portait le nom de son père. Son mari est décédé d'une crise cardiaque alors que les enfants étaient jeunes.

Les enfants ne devraient pas vivre sans leur père.

Juste après la dépression, elle est devenue veuve à 35 ans avec trois adolescents. Elle a reçu un peu d'aide et un petit revenu du travail de son mari. Lorsque Dolorès a eu 16 ans, elle a quitté l'école et elle a obtenu un emploi comme emballeuse chez un fabricant de bijoux pour aider sa famille à joindre les deux bouts.

Son fils a fait son service militaire. Il a été en poste à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, Exilia était tellement soulagée quand il est revenu à la maison, sain et sauf. Il a trouvé la plus belle petite amie. Un jour, avec sa moto, il a eu un accident, après son travail en s'en allant à la maison pour aller se laver avant d'aller la voir.

Les mères ne devraient pas vivre sans leurs enfants.

Dolorès a commencé à recevoir un jeune homme qui possédait une voiture. Après le décès du mari d'Exilia, il est venu demander à sa future belle-mère la permission de la marier. Exilia lui a demandé s'il avait des gants de boxe. Elle sentait qu'il allait en avoir besoin pour se protéger de sa fille. Elle avait ses opinions bien à elle.

Ses deux filles se sont mariées très jeunes, tout comme elle. Dolorès était une mère elle-même à l'âge de 18, d'une belle-petite-fille nommée Pauline. Quand Dolorès travaillait à l'usine de bijoux, Exilia prenait soin de Pauline et des jeunes enfants qui ont suivi, lorsqu'elle le pouvait.

Exilia a aménagé avec Dolorès et son jeune mari, Eugène Gladu dans l'appartement à l'étage où elle a partagé une chambre avec ses deux petites-filles. Elle faisait des crêpes servies avec du sirop Karo pour ses deux petites-filles et son petit-fils, Pauline, Richard et Constance/Connie, dans une petite cuisine située à l'arrière.

Son gendre, Eugène Gladu, était un homme bon pour elle. Habituellement, le seul moment où ils étaient en désaccord c'était quand les enfants avaient des problèmes. Exilia se rappelait qu'il lui disait que selon elle ses petits-enfants ne pouvaient pas faire de mal. Eugène avait raison. Ils ne pouvaient pas avoir tort.

Il était habile avec ses mains, il pouvait construire ou réparer n'importe quoi. À un moment donné, il a travaillé sous la voiture et le cric est tombé. Ce fut une bonne chose qu'elle soit là pour soulever la voiture. Sinon, il aurait été pris pour un certain temps.

C'était une bonne famille. Elle s'est rappelé qu'avec Pauline assise sur ses genoux quand elle était très petite, elles regardaient les photos du Père Noël tandis que Dolorès préparait le dîner. Ses meilleurs moments étaient comme ça, à la maison avec un enfant sur ses genoux.

Exilia Messier, une femme ordinaire, une vraie mère

Pauline l'a également aidé à faire le lavage, même si elle n'aimait pas descendre à la cave. Exilia avait toujours peur que Pauline se prenne les doigts dans le tordeur et, de plus, elle ne la laissait pas à proximité des grandes casseroles en cuivre remplies d'eau bouillante.

Elle allait encore voir sa famille. Ils ont fait des voyages à Saint-Hugues et ils sont restés chez son frère. Ils ont visité le reste de la famille sur les fermes voisines. Cette première visite a surpris son gendre, Eugène Gladu. Il pensait que sa famille était pauvre. On avait dit que Dolorès l'avait épousé pour son argent. Mais, de retour au Canada, sa famille possédait de grandes machines agricoles et gagnait bien sa vie. Elle a également fait un autre voyage à Saint-Hugues lorsque son père est décédé en 1938.

Sa sœur cadette, Yvonne, a déménagé aux États-Unis et elle a vécu à proximité de ma grand-mère. Elles se sont visitées souvent.

La famille de son gendre (Gladu) était très grande, et tout le monde vivait à proximité. Ils ont eu beaucoup de plaisir ensemble. Quand ils luttaient, tout le monde riait beaucoup. Au Canada, entre frères et sœurs, ils avaient l'habitude de lutter. Elle souriait quand elle se rappelait à quel point la vie était belle dans ce temps-là. À cette époque, le frère de son gendre qui pesait 200 livres avait été assez bouleversé quand il a été renversé.

Dans sa jeunesse, l'argent était rare, mais pas autant que quand elle a été nouvellement veuve. Dolorès se souvient que sa mère se plaignait d'avoir à payer ses factures, mais elle se rappelle qu'elle avait au moins de l'argent pour les payer.

Dolorès avait deux autres garçons, Donald et Maurice. Pauline avait 16 ans quand le plus jeune, Maurice, est né. Exilia se souvient que Pauline était embarrassée de voir sa mère enceinte. En même temps, Pauline a découvert que la mère de son petit ami était également enceinte. Exilia rit encore de ce souvenir.

À l'été, quand les garçons étaient très jeunes, ils allaient tous à des excursions à proximité des lacs. Elle se souvenait d'essayer de monter une sorte de *planche nautique* que son gendre avait faite afin qu'elle soit tirée derrière un bateau. Elle riait tellement qu'elle avait peur de perdre ses dentiers. Dans son esprit, elle avait un petit sourire à la pensée de toutes ces aventures.

Le désastre nous a presque frappés lors d'un de ces voyages. Juste à y penser, elle est encore terrassée quand elle se souvient de son petit-fils, l'un avec les cheveux blonds, flottant sur le ventre dans un lac où ils étaient allés passer la journée. Au début, elle pensait que c'était une poupée qui flottait à la dérive. Quand elle a réalisé que c'était son petit-fils, elle a crié et elle s'est jetée à l'eau pour le secourir. On est venu bien près de le perdre ce jour-là. C'est un souvenir qui l'a toujours hanté par la suite.

Exilia a fait l'erreur de se remarier avec son cousin, Hector Messier, quand elle avait 57 ans. Elle n'est pas restée longtemps avec lui. Il était avare et il pensait qu'il pouvait faire la loi avec elle. Par exemple, il essayait de contrôler la quantité d'eau qu'elle utilisait pour prendre son bain. Bien sûr, le divorce n'était pas une option pour elle. Elle l'a juste quitté. Elle n'a jamais plus souhaité refaire sa vie avec un autre homme. Elle retourna vivre avec sa fille, Dolorès et son mari, à nouveau dans un appartement à l'étage.

Quand ses deux petits-fils étaient jeunes, ils prenaient l'escalier chaque vendredi soir pour aller chez leur grand-mère et pour prendre leur bain. Elle les voyait regarder sa grande bouteille de *Jean Nate* qu'elle gardait sur le coin de la baignoire (Jean Nate est un produit utilisé habituellement par les dames après leur bain). Elle se demandait souvent s'ils ne voulaient pas en utiliser un peu secrètement. C'est

Exilia Messier, une femme ordinaire, une vraie mémère

un autre bon souvenir. Après leur bain, elle leur faisait des crêpes pour le souper, comme elle l'avait fait pour leurs sœurs et leur frère plus âgés. Elle leur faisait aussi rôtir des guimauves sur le poêle pour le dessert. Ils finissaient la soirée en regardant une émission de télévision que les garçons aimaient - *The Wild, Wild West et One Adam Twelve*.

Le plus jeune garçon était avec Exilia et Dolorès quand ils sont allés faire un tour de voiture avec la Plymouth 1963. Une autre voiture les a coupés, et ils ont été projetés dans le pare-brise. Exilia se rappelait de l'entaille faite sur son front, le sang qui coulait sur son visage et de l'ambulance qui avait été appelée. Mais plus que cela, elle se souvenait du regard sur le visage de son petit-fils qui avait les mêmes yeux que son fils.

Il avait été un bon garçon, mais il avait eu sa juste part d'ennuis. Elle se souvenait aussi qu'elle allait le voir dans sa chambre après qu'il y avait été puni pour ce qu'il avait fait. Elle lui demandait s'il allait bien. Elle ne se souvient pas de ce qu'il avait fait pour mériter une telle punition. Mais ce qu'il avait fait n'avait pas la même importance pour elle.

À quelques reprises, ils sont allés en Floride en voiture, Exilia, sa fille, son gendre, le 2e gendre de sa sœur, veuve elle aussi d'un premier mariage et les deux garçons entassés dans une voiture. Un des garçons était assis serré entre elle et sa tante sur le siège arrière. Elle se rappelait que c'était drôle de voir la réaction du petit-fils assis à côté d'elle à chaque fois qu'elle tirait son mouchoir de son soutien-gorge pour se moucher ou pour le moucher.

Elle a tellement aimé ces deux garçons! Elle a tellement aimé chacun d'eux!

Les petits-enfants ont grandi et ont commencé leur propre famille. Lorsque sa fille Pauline est devenue une mémère, Exilia est devenue *mémère d'en haut* pour certains de ses arrière-petits-enfants. Les autres l'appelaient *mémère vieille*.

Pauline avait été la première des petits-enfants à se marier, encore une fois, elle aussi très jeune. Elle a épousé un garçon de la ville, fils d'un avocat et d'une mère prétentieuse. Il était joli. Il a toujours été si bon avec les plus jeunes frères de Pauline. Et il était un bon père pour leurs trois enfants. La famille l'aimait.

Quand Pauline leur a dit qu'elle divorçait d'avec lui, sa famille ne comprenait rien. Tous pensaient qu'elle était folle. Il était difficile pour eux de le perdre. Voilà pourquoi ils étaient tous tellement en colère envers Pauline. Exilia n'était pas en colère contre elle. Pauline devait avoir ses raisons.

Bientôt, Pauline a présenté un nouvel homme à la famille. Il avait une petite fille. La petite fille semblait toujours être laissée un peu en retrait. Exilia imaginait que la confiance de cette famille aurait pu être un peu négative envers elle. Exilia se souvint d'une fête de famille où cette jeune adolescente s'est mise à prendre de l'alcool. Quand la jeune fille est tombée malade, la famille était bouleversée. Exilia l'amena dans sa chambre et la coucha dans son lit. Elle lui essuya son visage avec une serviette fraîche jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que le nouveau mari de Pauline gagne l'estime de tous. Le garçon de la ville, le père des trois plus vieux enfants de Pauline a continué d'avoir une place dans son cœur. À un jeune âge, il tomba malade et il mourut. À cette époque, Exilia était vieille. Elle aurait préféré que ce soit elle plutôt que lui.

Les enfants ne devraient pas vivre sans leur père.

Exilia Messier, une femme ordinaire, une vraie mémère

Comme elle a continué à vieillir, les arrière-petits-enfants ont continué à arriver. Où elle avait l'habitude de prendre soin de ses petits-enfants, elle a de nouveau parfois pris soin de ses arrière-petits-enfants. Occasionnellement, elle restait dans la maison de Pauline afin qu'elle et son mari puissent prendre quelques jours de vacances.

Dans d'autres circonstances, quelques fois, elle prenait soin des enfants, mais elle ne travaillait plus. Une femme qu'elle connaissait l'a critiquée pour ne plus travailler. Elle lui a répondu qu'elle était tout à fait capable de travailler et il n'y avait pas de raison qu'elle le fasse. Elle lui a dit qu'elle n'était pas une féministe.

Humph!

Elle aimait voir ses arrière-petits-enfants. Elle les entendait grimper les escaliers jusqu'à son appartement. Il y avait une salle de séjour vers la droite, la chambre à coucher et la salle de bains à la gauche et la petite cuisine tout droit. Elle les embrassait, peut-être parfois un peu trop serrée, laissant quelques marques sur leur visage et elle leur grattait légèrement le dos, ce qui leur plaisait. Elle a essayé de leur apprendre un peu de français. Des mots comme *cochon*. Le plus vieux de ses arrière-petits-fils aimait ce mot. Il l'a beaucoup utilisé sur sa jeune sœur.

Ses revenus étaient peu élevés, mais elle voulait faire quelque chose de spécial pour eux quand ils la visitaient. Elle n'a jamais été pâtissière, mais elle faisait du pouding au tapioca ou sortait des beignets qu'elle avait entreposés dans le four pour eux. Plus tard, elle avait leur paquet favori de galettes à la portée de la main pour eux. Lorsqu'ils désiraient quelque chose d'un peu moins sucré, elle sortait des crevettes qui venaient dans de petits pots qui pouvaient être conservées dans des verres de jus. Ces pots semblaient avoir plus de sauce à cocktail que de crevettes minuscules, mais c'était bon. Elle était assise tranquillement avec ses arrière-petits-enfants à sa table de cuisine et souriait pendant qu'ils mangeaient leur collation.

Elle aimait autant ses collations entre adultes. Deux de ses beaux-petits-fils qui s'entendaient bien ensemble lui faisaient de bons *Manhattan*. Elle leur disait : *pas trop fort*. Bien sûr, elle n'a jamais refusé ce qu'ils lui préparaient. Dolorès se joignait habituellement à eux pour boire un verre. Parfois, les deux finissaient par sourire et rire un peu.

Maintenant, les petits-enfants avaient des enfants. La fille de Pauline, Michelle fut la première à en avoir. Une autre belle petite-fille est née, Meagan. En fait, il y avait eu plusieurs arrière-petits-enfants nés dans les années suivantes. La conjointe de son beau-petit-fils a eu un garçon né dix jours avant Noël. Le jour de Noël, elle l'avait tenu et l'embrassa sur son petit front. Plus récemment, Nicole, la troisième fille de Michelle, est née il y a à peine quelques mois.

Comme elle est devenue de plus en plus vieille, elle avait l'habitude de dire : *je dois avoir été une mauvaise fille parce que Dieu ne veut pas de moi*.

Après toutes ces années aux États-Unis, elle n'a jamais vraiment parlé anglais. Elle était trop têtue. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'elle n'a pas appris à parler anglais. Mais prétendant ne pas pouvoir parler anglais vous aidait quand vous étiez accusé de changer les règles au cours d'une partie de cartes. La seule expression anglaise qu'elle n'hésitait pas à dire était : *vous êtes plein de merde*. Cette expression était généralement utilisée contre ses adversaires de jeu. Elle pouvait mieux comprendre l'anglais qu'elle se permettait de le parler. À cause de cela, elle écoutait plus qu'elle parlait. Habituellement son sourire confirmait bien qu'elle avait tout compris.

Exilia Messier, une femme ordinaire, une vraie mère

Enfin, elle a déménagé dans une maison où elle pouvait bénéficier de soins personnels. Ses arrière-petits-enfants, les plus jeunes ont commencé à appeler leur *mémère dans le Motel*. Elle n'était pas souvent seule. Il y avait toujours quelqu'un qui la visitait, ses filles, un petit-fils, une petite-fille, un arrière-petit-fils ou une arrière-petite-fille. Ils s'arrêtaient pour jouer aux cartes avec elle.

Bien sûr, elle les voyait tous les jours de fête. À l'Action de grâces, elle se souvenait de se retoucher les manches et de dépecer la dinde, ce qu'elle était fière de faire. Il ne devait pas rester de viande autour des os. Certains étaient dégoûtés par la graisse et le gâchis que cela occasionnait, mais c'était un travail qui devait se faire. Ces jours-là ont disparu. Lors de l'Action de grâces, il y avait tellement de personnes à la maison. Elle savait qu'elle les aimait tous, mais elle avait de la difficulté à tous les reconnaître. Son petit-fils lui tenait la main et l'aidait en répondant à ses questions au sujet des gens qui étaient présents. Celui qui s'était presque noyé. Il avait les cheveux blonds comme elle les avait quand elle était jeune et il ressemblait à son mari.

La fille d'Exilia était dans la chambre d'hôpital avec elle maintenant. Comme Exilia était sur le point de lâcher prise, elle a entendu sa fille crier. Elle criait d'une manière inhabituelle déchirante afin que tout le monde l'entende. Ce n'était pas normal pour les femmes de cette famille de sorte que les émotions avaient monté d'un cran.

Les enfants ne devraient pas vivre sans leur mère.

Exilia pensait à tous ces gens, de son mari à ses arrière-arrière-petits-enfants. Elle pensait à sa fille qui était avec elle. C'était une famille spéciale. Elle avait eu une belle vie et elle avait été heureuse. Exilia a appelé la dernière personne qu'elle voyait dans son esprit : *Maman*

Michelle Gosselin Moody

Dolorès Nault et Eugène Gladu

Deborah Handy Gladu, le 30 septembre 2018

Voulez-vous savoir comment vieillir avec élégance ? Demandez à ma belle belle-mère, Dolores Gladu qui a 96 ans aujourd'hui... Ça peut sembler quelque chose comme ça, manger assez, mais pas trop, profiter d'un Manhattan occasionnel (glace sur le côté), ne pas avoir peur du travail acharné, sortir, racler de la mauvaise herbe ou ramasser des branches, faire de l'exercice tous les jours, rester connecté à votre famille et à vos amis, prendre soin des autres, mais prendre soin de vous-même aussi. Soyez à votre meilleur, regardez en avant dans la vie et ayez de la patience avec votre mari.

Vous êtes un bel exemple pour nous les femmes, Mémère. Passez un merveilleux anniversaire.



*Dolorès Nault, 97 ans,
le 30 septembre 2019
Eugène Gladu, 100 ans,
le 29 septembre 2019*

Exilia Messier, an Ordinary Woman, a Real Memere



A story based on the life of my great-grandmother, as recalled by her family.

Exilia rested in her hospital bed, her eyes closed. It was time, she supposed. After all, she was 96, and she was oh so very tired.

There had been other signs. Like when her great-grandson was playing cards with her a few weeks ago. She was good at cards. At least she had been. There were times she lost, but usually only when the other player had a hand that a blind man could have played. But she was making mistakes the day her great-grandson was there, and she could tell he was letting her win. She liked to win. So much so that, while she was a big proponent of playing by the rules, she was open to changing the rules mid-game if necessary. But she didn't like to win when the win was handed to her. She told her great-grandson then she was ready to go.

With her eyes still closed, she thought about it all.

She thought of the Quebec winters in Saint-Hugues with her family. She lived with her parents, her grandfather, and her brothers and sisters on a big farm. There had been fifteen children in all. Of course, not all the children grew up to be adults. Two girls and a boy had died before she was born, and one girl had died when Exilia was five. Each of them had been about a year old when they had died. Exilia remembered her baby sister. She remembered her mother when they lost her.

Mothers should not be without their children.

There was a family photo taken shortly after the death of her younger sister. In the photo, she is standing behind two of her younger sisters as they held hands, the three of them with their blond hair tied back with bows and wearing pretty white dresses. Her parents, her grandfather, and all of her older brothers and sisters are standing behind her on the small porch in front of the house. They wore dark suits or dresses. Her father and grandfather had long, soft beards. Her mother and older sisters had their hair pulled back. For the photo, go to the page of Azarie Messier and Marie-Anne/Anna Trahan. There would be one more sister who would be born after that photo was taken.

Her father was a blacksmith for the surrounding farms, and she was able to go to school until she was in the fourth grade. Of course, she and her five brothers and five sisters were all responsible for doing chores around the farm. She would ride bareback to neighbouring farms to exchange bits of news and goods or to provide some help to the neighbouring family, usually an aunt, or a cousin, or a sister.

Exilia's mother died when she was ten, about the time she had to stop going to school. Her youngest sister had only been three.

Children should not be without their mothers.

Some time after her mother died, her father went out to buy a cow. He came home with a wife, Dorilla Hebert. She couldn't blame him. There were so many children to take care of.

Three of her sisters became nuns, but that wasn't the life she wanted.

Exilia Messier, an Ordinary Woman, a Real Memere

She married and moved to Saint-Marcel with her young husband, Albert Nault, where they started their family. Her daughter, Dolores, was just a few weeks old when they decided to move to the United States. They headed to Woonsocket, RI, for the promise of a job in the lumber yard for her husband and in the wool mill as a spooler for her. They didn't own their own place. They rented a small apartment.

Two more children followed, another daughter, Rita, and a son, Josaphat Albert. A son they named after her husband.

When her three children were young, her husband died of a heart attack.

Children should not be without their fathers.

There she was, a widow at the age of 35 with three teenagers and just coming out of the depression. She received some aid, and there was a small income from her job. When Dolores turned 16, she left school and got a job as a packer at a jewelry manufacturer to help the family make ends meet.

Her son went into the service, and he was stationed in Paris during World War II. She was so relieved when he made it home safe and sound after the war. He found the nicest girlfriend. He had been on his way home to wash up after work before going to see her when he got into that motorcycle accident.

Mothers should not be without their children.

Dolores started seeing a young man who owned a car. Since Exilia's husband was not alive, he came to ask her for her permission to marry Dolores. She asked him if he owned any boxing gloves. She felt he was going to need them to protect himself from her daughter. She had her opinions that one.

Her daughters both married at such a young age, just like her. Dolores was a mother herself at the age of 18. A beautiful daughter named Pauline. When she could, Exilia took care of Pauline and the younger children, as they arrived, while Dolores worked at the jewelry factory.

Exilia moved in with Dolores and her young husband, Eugene Gladu, into the upstairs apartment where she shared a room with her two granddaughters. She would make crepes served with Karo syrup for her two granddaughters and her grandson, Pauline, Richard and Constance/Connie, in the tiny apartment kitchen in the rear.

Her son-in-law, Eugene Gladu, was a good man to take her in. Usually the only time they disagreed was when the children got into trouble. She remembered him saying to her that her grandchildren could do no wrong in her eyes. He was right. They couldn't.

He was smart with his hands, and he could build or fix anything. Of course, there was the time he was working under the car, and the jack fell. It was a good thing she had been there to lift up the car. Otherwise, he would have been pinned there for quite some time.

It was a good family. She remembered sitting with Pauline in her lap when she was very small and looking through the paper for pictures of *Le Pere Noel* while Dolores cooked dinner. The best times were like that—at home with a child in her lap.

Exilia Messier, an Ordinary Woman, a Real Memere

Pauline would also help her do the wash, even though she didn't like going down to the cellar. Exilia was always nervous that Pauline might get her fingers caught in the wringer, and she would not let her near the big copper pots of boiling water.

She would still see her family. They made trips back to Saint-Hugues and stayed with her brother and saw the rest of her family at nearby farms. That first visit surprised her son-in-law, Eugene Gladu. He had thought her family was poor. He had been told that Dolores had married him for his money. But, back in Canada, her family owned large farm machinery and made a good living. She also made the trip back to Saint-Hugues when her father died in 1938. And her youngest sister, Yvonne, had moved to the United States and lived nearby. They visited each other often.

Her son-in-law's family (Gladu) was very big, and everyone lived close by. Oh, how they had fun as a family. They had so many laughs when playing *Lutte Avec Les Jambes*, a game of legs wrestling she used to play with her brothers and sisters in Canada. She smiled remembering how good she had been at it. The 200-pound brother of her son-in-law had been pretty upset that time she had flipped him.

Back then, money was tight, but not as tight as when she was newly widowed. Exilia remembers Dolores complaining about having to pay the bills. She reminded her at least she had the money to pay the bills.

Dolores had two more boys, Donald and Maurice. Pauline was 16 when the youngest, Maurice, was born. Exilia remembered Pauline being embarrassed that her mother was pregnant. At the same time, Pauline found out her boyfriend's mother was also pregnant. Exilia chuckled at that memory.

When the boys were very young, they would all go on day trips to nearby lakes in the summer, and she remembered trying to ride some sort of board her son-in-law had made while she was pulled behind a boat. She was laughing so much that she was afraid she was going to lose her false teeth. In her mind, she giggled at the thought of it.

Disaster almost struck on one of those trips, though. She was still stabbed with fear when she remembered her grandson, the one with the blond hair, floating face down in a lake where they had gone to spend the day. At first she thought it was a doll floating away. When she realized it was her grandson, she yelled and ran to the water. They had come so close to losing him that day, and it was a memory that continued to haunt her.

Exilia made the mistake of remarrying with her cousin, Hector Messier, when she was 57. She didn't stay with him for long. He was miserly, and he thought he could lay down the law when it came to her. For example, he tried to limit the amount of bath water she drew for her bath. Of course, divorce wasn't an option. She just left him. That was okay. She was no longer interested in man.

She went back to living with Dolores and her husband, again in an upstairs apartment.

When her two grandsons were young, they used to come up the stairs every Friday night to take a bath. She would see them eyeing her big bottle of Jean Nate that she kept on the corner of the tub. She often wondered if they secretly wanted to use some of it. She chuckled at that memory as well. After the bath, she would make them crepes for dinner, just as she had for their older sisters and brothers, and toast marshmallows on the stove for dessert. They would finish the evening by watching television shows the boys liked—*The Wild, Wild West* and *One Adam Twelve*.

Exilia Messier, an Ordinary Woman, a Real Memere

The youngest boy had been with her and Dolores when they were riding in the 1963 Plymouth. A car cut in front of them, and they smashed into the windshield. Exilia remembered the gash on her forehead, and the blood on her face, and the ambulance. But more than that, she remembered the look on her grandson's face—the grandson who had the same eyes as her son.

He had been a good boy, but he had gotten into his fair share of trouble. She remembered checking in on him in his room after he had been banished thereafter something he had done. She had asked him if he was okay. She doesn't remember what he had done to deserve the punishment. But what he had done wasn't what had mattered to her.

They had gone on road trips to Florida a couple times. Exilia, her daughter, her son-in-law, her son-in-law's sister—also a widow—and the two boys packed into a car. One of the boys would sit squeezed between her and his aunt in the back seat. She thought it was funny how the grandson sitting next to her would peak over every time she pulled her hanky out of her bra to blow her nose. Or his nose.

How she had loved those two boys. How she had loved all of them.

The grandchildren grew up and started their own families. When her daughter became a *Memere*, Exilia became *Memere Upstairs* to some of her great-grandchildren. Other great-grandchildren called her *Old Memere*.

Pauline had been the first of the grandchildren to get married. Again, so young. She married that boy from town, the one with the lawyer father and the snooty mother. He was nice though. He was always so good with Pauline's youngest brothers. And he was such a good father to their three kids. The family loved him.

That's why they were all so angry with Pauline when she told them she was divorcing him. They didn't understand. They thought she was crazy. It was hard for them to lose him.

Exilia wasn't angry with her, though. Pauline must have had her reasons.

Soon, Pauline brought a new man into the family. One who had a young daughter. The little girl always seemed to feel a little left out. Exilia imagined that the confidence of this family might have been a little overwhelming for her. Exilia remembered a family party where the girl (a teenager at that point) got into the alcohol. When the girl became sick, the family got upset. Exilia took the girl to her room, tucked her into bed, and wiped her face with a cool cloth until she fell asleep.

It didn't take long for Pauline's new husband to win them over, but the boy from town, the father of Pauline's oldest three, continued to have a place in her heart. At a young age, he became sick and died. Even back then, she was old. She wished it had been her, rather than him.

Children should not be without their fathers.

As she continued to get older, the great-grandchildren continued to arrive. Where she used to take care of grandchildren, she once again sometimes took care of the great-grandchildren. Occasionally, she would stay at Pauline's house, so Pauline and her husband could go on vacation for a few days.

But other than sometimes taking care of the children, she no longer worked. One woman she knew criticized her for not working. She told her she was fully capable of working, and there was no reason for

Exilia Messier, an Ordinary Woman, a Real Memere

her not to. She told her she wasn't a feminist.

Humph.

She loved to see those great-grandchildren. She would hear them running up the stairs to her apartment, the one with the living room to the right, the bedroom and bathroom to the left, and the small kitchen straight ahead. She would hug them—maybe sometimes a little too tightly based on the looks of some of their faces—and lightly scratch their backs, which they liked. She would try to teach them a little French. Words like *cochon*. Her oldest great-grandson liked that word. He used it often on his younger sister.

Her income was small, but she liked to have something special for them when they visited. She was never much of a baker, but she would make tapioca pudding or take out the Ring Dings she had stored in the oven for them. Later on, she had their favorite package of cookies on hand for them. Or, when something a little less sweet was desired, she would pull out the shrimp cocktail that came in the small jars that could be saved as juice glasses. Those jars seemed to have more cocktail sauce than tiny shrimp in them, but they were good. She would sit quietly with those great-grandchildren at her kitchen table and smile while they ate their snacks.

She had enjoyed her adult snacks as well. Two of her grandsons-in-law, the ones who got along so well with each other, made good Manhattans for her. She would caution them : *not too strong*. Of course, she never objected to how much they poured for her. Dolores usually joined them for a drink. Sometimes, the two of them would end up smiling and laughing quite a bit.

Now the great-grandchildren were having children. Pauline's daughter Michelle was the first, another beautiful little girl, Meagan. In fact, there had been a batch of great-great-grandchildren born in the past year or so. Her grandson's step-son had a boy born ten days before Christmas. On Christmas Day, she had held him and kissed him on his tiny forehead. Most recently there was Nicole. Michelle's Nicole third daughter, born just a few months ago.

As she got older and older, she used to say, "I must have been a bad girl because God won't take me."

After all these years in the United States, she never really spoke English. She was too stubborn. Of course, that didn't mean she hadn't *learned* how to speak English. But pretending you couldn't speak English helped when you were accused of changing the rules during card games. The only English phrase she didn't hesitate to pull out was "*You full of shit*." That one came in useful against her playing opponents. Though she could understand English better than she would allow herself to speak it. Because of that, she listened more than she talked. Usually with a smile on her face.

Finally, she moved into an assisted living home. Her youngest great-grandchildren started calling her *Memere* in the Motel. She wasn't alone very often. There was always someone—her daughters, a grandchild, or a great-grandchild—stopping by to play cards with her.

Of course she saw them all at the holidays. At Thanksgiving, she remembered rolling up her sleeves and deboning the turkey, something she took pride in. There was to be no turkey left on the bone. Others were squeamish about the grease and the mess, but it was a job that needed to be done. But those days were gone. This past Thanksgiving there were so many people there. She knew she loved them all, but she wasn't quite sure who all of them were. Her grandson held her hand and helped her by

Descendants of Azarie Messier and Anna Trahan

Exilia Messier, an Ordinary Woman, a Real Memere

answering her questions about who everyone was. The grandson who had almost floated away. The grandson who had the blond hair like she had had when she was little. The one who looked like her husband.

Exilia's daughter was in the hospital room with her now. As Exilia finally let go, she heard her daughter cry out. She cried out in a way that conveyed a level of emotion not typically demonstrated by the women in this family. She cried out in a way that was rending.

Children should not be without their mothers.

Exilia thought about all of these people, from her husband to her great-great-grandchildren. She thought about her daughter there with her now. It was a special family. It had been a good life. She had been happy.

Exilia called out to the last person she saw in her mind : *Maman*.

Michelle Gosselin Moody

Dolorès Nault et Eugène Gladu

Deborah Handy Gladu, September 30, 2018

Do you want to know how to age gracefully? Ask my beautiful mother-in-law, Dolores Gladu who is 96 today... It might sound something like this, eat enough but don't over eat, enjoy an occasional Manhattan (ice on the side), don't be afraid of hard work, get outside, rake, weed or pick up branches, exercise every day, stay connected to your family and friends, take care of others but take care of yourself also, look and be your best, look forward in life and have patience with your husband.

You're a great example to us women, Memmere. Have a wonderful birthday.



*Dolorès Nault, 97 years of age on September 30, 2019
Eugène Gladu, 100 years of age on September 29, 2019*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Dolorès Nault et Eugène Gladu



Dolorès Nault, l'aînée d'Albert Nault et d'Exilia Messier, naît le 30 septembre 1922 à St-Marcel-de-Richelieu. Elle épouse **Eugène-Aimé Gladu**, fils d'Arthur et de Clara Manaigre, le 25 mai 1940 à l'église Ste-Anne de Woonsocket, RI. Eugène naît le 29 septembre 1919 à Woonsocket, RI. Dans cette ville, ils ont 5 enfants :

Pauline Gladu, née le 30 mars 1941, épouse Maurice Gosselin. Ils ont 3 enfants : Michelle, David et Susan.

Après le décès de Maurice Gosselin, Pauline Gladu se remarie avec Philip Chaffee. Ils ont un fils : Matthew.

Richard Gladu, né le 10 janvier 1943, épouse Yvette Authier. Ils ont 2 enfants : Justin et Jessica.

Constance Gladu, née le 30 mars 1946, épouse Jack/John Henderson. Ils ont 4 enfants : Maureen, Patricia, John et Marc.

Donald Richard Gladu, né le 13 juin 1955 à Woonsocket, RI, épouse Nancy Carol Girard. Ils ont un enfant : Kara.

Après son divorce, Donald Richard se remarie avec Sharon Audette.

Maurice Gladu, né le 1er octobre 1957, épouse Deborah Handy, le 1er novembre 1991 à Attleboro, MA.

En 2018, Dolorès et Eugène déménagent dans un appartement avec tous les services qu'ils ont besoin.



Gladu Family, Scottsdale 2004

*Kneeling/Crouching left to right: Maurice, Eugene et Richard Gladu
Standing left to right: Donald Gladu, Sharon Gladu (Audette), John Henderson,
Constance Henderson (Gladu), Debra Gladu (Handy), Phillip Chaffee,
Pauline Chaffee (Gladu), Dolores Gladu (Nault), Yvette Gladu (Authier).*



Dolorès Nault

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Pauline Gladu, Maurice Gosselin et Philip Chaffee

Pauline Gladu, née le 30 mars 1941 à Woonsocket, RI, est l'aînée de 5 enfants d'Eugène et de Dolorès Nault. Elle épouse **Maurice Gosselin**, fils de Léo et de Thérèse Godbout, le 4 février 1961 à Bellingham, MA. Maurice naît le 10 janvier 1941 à Bellingham, MA où 3 enfants y naissent :

Michelle Gosselin, née le 23 mai 1962, épouse David Moody, fils de Roland et de Dolores Faia, le 5 novembre 1988, à l'église Ste-Marie de Chelmsford, MA. David naît le 28 avril 1961, à Lunn, MA. Ils ont 3 enfants à Lowell, MA : Meagan Moody, le 19 novembre 1989, Heather Moddy, le 28 mars 1992, et Nicole Jacqueline Moody, le 13 octobre 1997.

David Gosselin, né le 29 juillet 1963, épouse Linda Cialdea, le 22 septembre 1990 à Chelmsford, MA, Ils ont 2 enfants : David Gosselin, le 6 mars 1991 à Woburn, MA et Amber Gosselin, le 18 mai 1993 à Lowell, MA.

Susan Gosselin, née le 12 juin 1965, épouse Edward H. Johnson, fils de Richard et de Mary Kimball, le 17 juillet 1993 à Laconia, NH. Un enfant naît à Lawrence, MA, le 17 décembre 1994 : Zacharie Johnson. Par la suite, Susan épouse Austin Cooke, le 13 juin 2004 à New York. Il est né le 28 juin 1969. Ils ont une fille Alexis Cooke née le 24 novembre 2005.



Maurice Gosselin décède le 29 septembre 1982 à Bellingham, MA.

Pauline Gladu se remarie avec **Philip Chaffee**, fils de Clyde et de Rachel Bates, le 17 juin 1969, à Chelmsford, MA. Philip naît le 13 mars 1936, à Jeffersonville, VT. Ils ont un fils : Matthew né le 15 décembre 1971, à Chelmsford, MA.

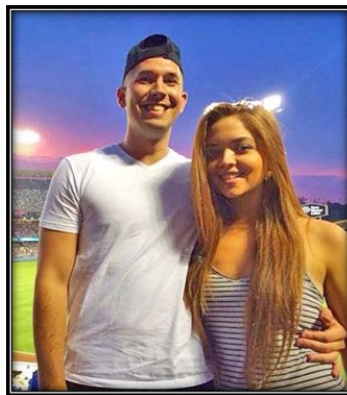
*Philip Chaffee
et Pauline Gladu*

Philip Chaffee est décédé le 9 novembre 2016 à Moultonborough, NH.

Suite au cancer des os et du sein, Pauline Gladu décède le 31 décembre 2019 à Jupiter, FL. Les cendres seront déposées avec son mari Philip Chaffee au Lake House à Moultonboro, NH.



*Michele Gosselin, Nicole, David,
Meagan et Heather Moody*



David et Amber Gosselin



*Arrière : Susan Gosselin, Austin Cooke
et Zacharie Johnson
Avant : Alexis Cooke*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Richard Gladu et Yvette Authier

Richard Gladu, né le 10 janvier 1943, est le 2e enfant d'Eugène et de Dolorès Nault. Il épouse **Yvette Authier**, fille de Lucien et Thérèse Gingras, le 29 décembre 1975, à l'église St-Joseph de Woonsocket, RI. Yvette naît le 20 juillet 1947 à Woonsocket, RI. Ils ont 2 enfants à Providence, RI :

Justin Gladu, né le 6 janvier 1977, épouse Sara Wall, fille de Richard et Linda Wroblewski, le 20 octobre 1999, à Montego Bay, Jamaïca. Ils ont deux fils : Mason Justin Gladu né et décédé le 25 mars 2005 à Milford, MA et Tyler Gladu, adopté de Taiwan, né le 25 février 2007.

Jessica Gladu, née le 26 août 1978, épouse James M. Doherty, fils de James J. III et Lucille A. Sacco, le 28 mai 2011 à Salem, MA. James M. est né le 5 novembre 1977 à Melrose, MA. Ils ont 2 enfants : Brynn Doherty, le 14 avril 2012 et James Doherty, le 13 janvier 2014.

Richard vit sur une terre agricole avec sa femme et leurs enfants. Ils possèdent des chevaux depuis longtemps. Ils ont aussi élevé des moutons et des cochons. (Connie)

Richard lives on a farmland with his wife and children. They have had horses for a long time. They also raised sheep and pigs. (Connie)



Yvette Authier, Brynn Doherty, Tyler et Richard Gladu



Justin Gladu, Sara Wall et Tyler



James M. Doherty et Jessica Gladu et leurs enfants, Brynn et James



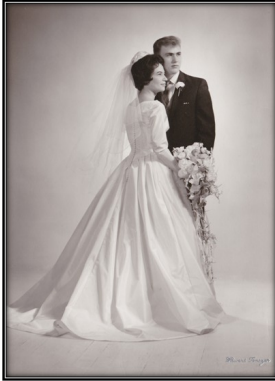
Michèle Desrosiers, Richard et Constance Gladu, et Jack Henderson (20-09-1998)



*12 octobre 1996 à St-Hyacinthe
Monique Martin, Lise Messier, Eugène Gladu, Jean-Guy et Réal Messier, Constance Gladu, Michèle Desrosiers, Yvon et Constance Messier, Dolorès et Jeannette Nault*

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Constance Gladu et Jack/John Henderson



Constance Gladu, née le 30 mars 1946, est la 3e enfant d'Eugène et de Dolores Nault. Elle épouse **Jack/John Henderson**, fils de Joseph et de Alice Arsenault, le 20 février 1965 à l'église de l'Assomption de Bellingham, MA. Jack naît le 10 novembre 1946 à Waltham, MA. Ils ont 4 enfants :

Maureen Henderson, née le 1er décembre 1965 à Woonsocket, épouse Michael Connor, fils de Francis et de Dorothy Hillner, le 17 octobre 1987 à Bellingham, MA. Ils ont 2 enfants à Providence, RI : Caitlin, née le 9 octobre 1990 et Chad, le 20 mai 1993.

Chad Connor épouse Marcela Salazar Chavarriaga le 15 février 2019 à Boston, MA.

Maureen et Michael ont gradué de l'Université Bryant, Smithfield, RI, avec un diplôme en système d'information pour Maureen et un *major* en finance pour Michael. En 2015, on mentionne sur sa page Facebook que Tchad a étudié à Bryant University, qu'il habite à Nahua, NH et qu'il est représentant financier chez Fidelity Investments.

Patricia Henderson, née le 7 janvier 1967, à Woonsocket, RI, épouse Kevin Winship, fils de John et de Charlotte Augustin, le 23 juin 1990 à Newport, RI. Kevin naît le 14 janvier 1965 à Bellingham, MA. Ils ont 3 enfants, nommés Henderson-Winship, nés à Concord, NH et la dernière, à Milford, MA : Ainsley, le 24 juillet 1994, Tristam, le 1er septembre 1995, Gwenyth, le 18 janvier 1997 et Nadine le 22 mai 1999.

Patricia a obtenu un doctorat en physiothérapie de l'Université de Boston et Kevin est diplômé de l'Université Bryant avec un diplôme en systèmes d'information.

Ainsley fréquente l'Université Suffolk de Boston, Tristan étudie à l'Institut polytechnique de Worcester et Gwenyth étudie à l'Université Brown de Providence.

John Henderson, né 29 décembre 1967 à Woonsocket, RI, épouse Alison Russell, fille de Henry et Phyllis Greene, le 7 novembre 1992 à l'église St.Brendan, Bellingham, MA. Alison naît le 3 avril 1966 à Brighton, MA. Ils ont 3 enfants à Brighton, MA : Victoria, le 25 septembre 1993, Alexandra, le 10 janvier 1996 et Patrick John, le 10 octobre 1997.

John l'époux d'Alison Russell est diplômé de l'Institut polytechnique Rennsellaer de Troy, NY avec une *major* en génie électrique. Alison est diplômée de Westfield State College, Westfield, MA.

Victoria fréquente l'Institut Polytechnique et l'Université d'État de Virginie à Blacksburg, VA. Elle épouse Nathan Wante, le 8 septembre 2018 à Providence, RI

Alexandra fréquente l'Université Notre Dame à South Bend en l'Indiana.

Marc Henderson, né le 23 décembre 1968 au Costa Rica. Il décède le 5 février 2010 à Bellingham, MA. Cet enfant a été adoptée en avril 1979 par John Henderson et Constance Gladu. À son décès, il a donné son corps à : *Anatomical Gift Program at the University of Massachusetts Medical School of Worcester*. Memorials have been private.

Constance/Connie a gradué de l'Université Bryant avec un diplôme en affaire, *major* en comptabilité. Avant de se retirer, elle était gérante de bureau pour une firme d'électricité.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Constance Gladu et Jack/John Henderson

John/Jack Henderson est un gradué du Collège Bryant qui est devenu l'Université Bryant, avec un diplôme en affaire, *major* en comptabilité. Il a occupé plusieurs fonctions avant sa retraite, généralement dans l'industrie informatique. Avant de terminer sa carrière, il a été vice-président directeur de plusieurs compagnies comme consultant.

À la retraite, leurs passe-temps sont le camping, les excursions à pied, le ski, le vélo, le gardiennage et les cartes.



Constance Gladu et Jack Henderson



Maureen Henderson, Michael, Chad et Caitlin Connor



Kevin Winship et Patricia Henderson, Nadine, Gwensly, Ainsley et Tristam



John Henderson et Alison Russell, Alexandra, Patrick et Victoria



Caitlin



Ainsly



Tristam



Victoria



Alexandra



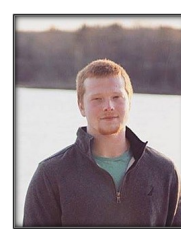
Chad



Gwensly



Nadine



Patrick

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Constance Gladu et Jack/John Henderson



*Maureen Henderson
and Michael Connor*



*Patricia Henderson
and Kevin Winship*



*Alison Russell
and John Henderson II*



Constance and John Henderson family in 2011

*Top Row: Tristam Winship, Maureen and Chad Connor, Constance, John, Alison and John Henderson II.
Middle Row: Michael and Caitlin Connor, Ainsley, Patricia, Nadine, Gwenyth and Kevin Winship
Bottom Row: Alexandra, Patrick and Victoria Henderson*

Donald Richard Gladu, Nancy Carol Girard et Sharon Audette



Donald Richard Gladu, né le 13 juin 1955 à Woonsocket, RI, est le 4e enfant d'Eugène et de Dolorès Nault.

Il épouse **Nancy Carol Girard**, fille de Robert et Fleurette Demers, le 4 juin 1977 à l'église Ste-Thérèse de Blackstone, MA. Nancy Carol naît le 11 septembre 1958 à Woonsocket, RI.

Ils ont un enfant : **Kara Gladu** née le 17 novembre 1979 à Whitinsville, MA. Elle épouse Michael Gerardi, fils de Peter et de Nora Gerardi, le 20 septembre 2008 à Las Vegas, Nevada. Michael est né le 31 octobre 1977 à Boston, MA. Il ont un fils : Luca Gerardi né le 14 janvier 2013 à Mont Pleasant, Caroline du Sud.

Le 14 février 1986, à Blackstone, MA, Donald Gladu se remarie avec **Sharon Audette**, fille de Gérard et d'Anita Gautreau. Sharon naît le 3 juillet 1953 à Whitinsville, MA.

En mai 2018, il vit un cancer terminal du mésothéliome. Il décède le 10 décembre 2018 à Uxbridge, MA

Qu'est-ce que le mésothéliome?

Le mésothéliome prend naissance dans les cellules du mésothélium. Une tumeur cancéreuse (maligne) est un amas de cellules cancéreuses qui peut envahir et détruire les tissus qui l'entourent. Elle peut aussi se propager (métastases) à d'autres parties du corps.

Le mésothélium est une membrane qui recouvre et protège la plupart des organes internes. Il est formé de 2 couches. La couche interne enveloppe différents organes, dont les poumons, le cœur et l'estomac. La couche externe forme un sac qui entoure la couche interne. Il y a un peu de liquide entre les 2 couches, ce qui facilite le mouvement des organes.

Le mésothélium porte différents noms selon l'endroit du corps où il se situe. Le mésothélium qui forme un coussin protecteur autour des poumons s'appelle la plèvre. La couche interne, qui couvre les poumons, est appelée plèvre viscérale. La couche externe, qui tapisse la paroi intérieure du thorax, est appelée plèvre pariétale.



Kara Gladu, Donald Gladu, Sharon Audette, Shannon et Steve Lussier, enfants de Sharon Audette d'un 1er mariage



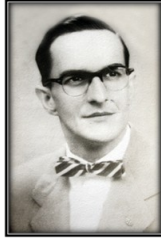
Michael Gerardi et Kara Gladu



Luca Gerardi

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Rita Nault, Elmer Stanislas Bourget et Normand Casavant



Rita Nault et Elmer S. Bourget

Rita Nault, née le 29 décembre 1924, est la 3e enfant d'Albert Nault et d'Exilia Messier. Elle épouse **Elmer Stanislas Bourget**, fils d'Elmer et d'Albertine Brien, le 25 août 1945 à l'église du Précieux-Sang de Woonsocket, RI, où Elmer Stanislas naît le 27 août 1921. Ils ont une fille : Suzanne née le 6 juillet 1946 à Woonsocket, RI.

Suzanne Bourget épouse Raymond Quirk, fils de Raymond et de Marie Reilly Goodwin, le 26 février 1966 à Bellingham, MA. Raymond naît le 13 février 1943 à Cranston, RI. Ils ont 3 enfants :

Sean Quirk, né le 12 avril 1967 à Cranston, RI, épouse Francesca-T. Mazzarelli, fille de Santos et de Theresa Brown, le 7 mai 1989 à Milford, MA, où Francesca-T. naît le 17 avril 1967. Ils ont 2 enfants : Reilly né le 28 octobre 1990 et Sarah, le 27 juillet 1994.

Sarah a fait ses études au Massachusetts College en Pharmacie et Sciences de la santé. En 2018, elle a été reçue docteur en pharmacie (PharmD). Elle est technicienne en réconciliation de médicaments au Centre médical régional pharmaceutique de Milford. Elle est fiancée à Chad Desilets depuis le 7 mars 2017.

Ryan Quirk naît le 23 mars 1969 à Providence, RI.



Normand Casavant

Lisa Quirk, née le 19 novembre 1970 à Bellingham, MA, épouse Greg Budnick, le 1er août 1992, à Burrilville, United Methodist Ch., RI.

Elmer Stanislas Bourget décède le 9 octobre 1955 à Woonsocket, RI.

Par la suite, **Rita Nault** épouse **Normand Casavant**, fils d'Hervé et d'Émilie Lavallée, le 12 avril 1958 à l'église St-Joseph de Woonsocket, RI. Normand est né le 27 novembre 1927 à Bellingham, MA. Ils ont 2 enfants à Bellingham, MA : Gail et Craig.

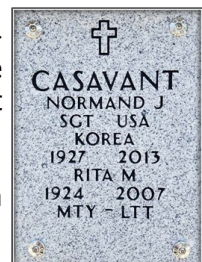
Gail Casavant, née le 29 janvier 1960, épouse Ronald Lewis, fils de Richard et de Catherine Fraser, le 2 octobre 1982 à Bellingham, MA., où Ronald naît le 25 juillet 1950. Ils ont 2 enfants : Katie Lewis née le 24 décembre 1983 et Shelly Lewis, le 26 octobre 1985.

Craig Casavant, né le 31 mai 1962, épouse Cheryl Lewis, fille de Joseph et de Jeannette Goyer le 17 septembre 1983 à Medway, MA., où Cheryl naît le 4 novembre 1960. Elle est comptable responsable du département de comptabilité de Atlantic Elevator, Seehonk, MA. Depuis 1983, Craig travaille chez Craig R. Casavant Inc.

Ils ont 2 filles : Danielle Casavant née le 6 février 1988 à Blackstone, RI et Heather Casavant, le 6 août 1991 à Framingham, MA. Heather est infirmière au service correctionnel du Massachusetts.

Danielle a une fille avec Eric Rampenthal : Farrah April, le 3 février 2011 à Tulsa, OK. Ensuite elle se marie avec Ron Beattie, fils de Ron et de Dorothy Beattie, le 8 août 2014 à Sharon, MA. Il est né le 27 avril 1976 à Boston, MA. Ils ont une fille, Grace Marie, le 22 février 2016 à Milford, MA. Danielle a occupé plusieurs emplois comme serveuse et massothérapeute.

Normand Casavant décède le 21 mars 2013 à Marlborough, MA, âgé de 85 ans et Rita Nault, le 13 février 2007 à Milford, MA, âgée de 82 ans.



Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

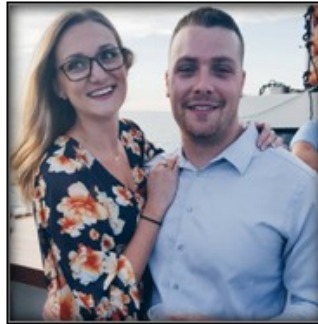
Rita Nault, Elmer Stanislas Bourget et Normand Casavant



*Sarah Quirk
et Suzanne Bourget*



*Sean Quirk et
Francesca-T. Mazzarelli*



Sarah Quirk et Chad Desilets



Raymond et Lisa Quirk



*Shelly et Katie/Kate Lewis,
Gail Casavant et Ronald Lewis*



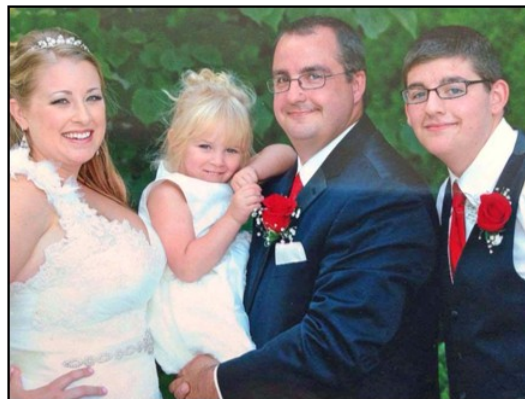
Craig Casavant



Cheryl Lewis



Heather Casavant et un ami



Mariage de Danielle Casavant et de Ron Beattie



*Ron Beattie et Danielle Casavant
Grace Beattie et Ferrah Rampenthal*

Marie-Rose Messier

Sœur Marie-Hermina, sœur de la Présentation de Marie



L'abbé E. Marbot, auteur de la vie de Mère Saint-Maurice, éditée en 1891, parle de la paroisse de Saint-Hugues comme d'une *féconde pépinière de vocations*. Une espérance qui motiva notre seconde fondation canadienne en 1855, une intuition qui s'actualisa dans la famille d'Azarie Messier et d'Anna Trahan, au début du présent siècle.

Anna Trahan, originaire de Saint-Aimé, avait une sœur religieuse chez nous : Hermina Trahan, notre sainte sœur Narcisse. Une cuisinière que les anciennes de l'École normale Marie Rivier canoniseraient sans autre miracle que celui de sa joyeuse et perpétuelle gratuité! Quant à Azarie Messier, c'était le bon cultivateur qui *avait une plus grande estime des trésors de la foi que des biens de la terre*. C'est donc à l'école de tels parents que **Marie-Rose Messier** a appris la valeur *du bel ouvrage*, la valeur de la prière continuelle.

Marie-Rose a dix ans quand sa sœur Analda fait profession sous le nom de sœur Marie-Azarie. Cet événement impressionne son cœur d'enfant et *roule dans sa tête* durant une dizaine d'années. À l'été 1923, elle entre à notre Noviciat avec sa jeune sœur Béatrice, notre sœur Marie-Odila décédée dans la province de Montréal, en 1981. Marie-Rose fait profession le 2 février 1926, entre les mains de Mère des Saints-Anges (Maria Brodeur), une vocation issue de *la pépinière de Saint-Hugues*, de même que sa fidèle amie (Marie Desrosiers) Mère du Saint Rédempteur, à qui elle succéda comme Supérieure en Amérique, en 1919.

On l'a sûrement remarqué, à sa profession, Marie-Rose prend le nom de baptême de sa sainte tante, c'est dire la complicité qui existait entre ces deux saintes femmes!... Excellente cuisinière et compétente jardinière, sœur Hermina use ses premiers tabliers de service dans nos couvents de Farnham, Upton, Frélighsburg, Weedon, et à la cuisine de notre Infirmerie.

En mai 1950, sœur Hermina fait partie du deuxième groupe missionnaire, en partance pour le Japon, avec nos sœurs Marie de la Visitation (Alice Fortin), Jeannette Fecteau, Rachel Pinsonneault et Evelyn Westman. Cuisinière au Noviciat à Osaka et à Sakai de 1950 à 1958, les témoignages de nos premières professes japonaises nous disent la joyeuse adaptation de sœur Hermina et sa profonde influence sur les novices qui apprennent d'elle à aimer la Sainte Vierge et à la prier, même en travaillant.

Revenue au Canada en 1958, pour cause de santé, on la retrouve en Gaspésie, à Sorel et à Beloeil. Jardinière aux pouces verts, tout son être sourit aux jeunes plants, cuisinière attentive aux besoins de ses convives, elle sait qu'il faut en faire plus pour en avoir assez! Desservant la table, il n'est pas question de *restes* mais de *surplus* une attitude qui dit sa gratuité, son humour...

En 1977, elle entre à la Maison mère où elle est responsable du pliage et de la distribution du linge à Saint-Roch. Là encore du *bel Ouvrage*, et que de petits services n'ayant l'air de rien! Elle sait alors organiser son travail pour avoir un *surplus* de temps libre pour se rendre à la chapelle et se réserver ainsi des heures d'intimité avec son Seigneur et son Dieu. Des années durant, elle a lu et relu, médité, prié et vécu le remarquable ouvrage de Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, o.c.d. *Intimité divine*, une étude en trois volumes, qu'elle a dévorée et qui l'a fait vivre.

Pour Mina, comme l'appelaient ses amis, la vie communautaire avait une grande importance. Elle aimait rire, raconter des histoires, gagner aux cartes, participer à la partie de sucre familiale, etc. Elle ne faisait pas peser ses épreuves sur les autres. On se rappelle comme elle a fait rire son entourage *avec sa promotion d'employée à demi-temps* à la cafétéria de l'Infirmerie!... Parmi les sinistrés de 1992, elle est

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Marie-Rose Messier

Sœur Marie-Hermina, sœur de la Présentation de Marie

heureuse d'être hébergée à Saint-Ours. En septembre 1994, elle entre à l'Infirmierie où elle est une malade exemplaire qui ne demande jamais rien. Contente de tout, on en fait toujours trop pour elle. Même inconsciente, on l'entend murmurer des Avés. Le 29 janvier dernier, jour de son départ, elle essaie en vain de répondre au chapelet que sœur Thérèse Daigneault a l'habitude de prier avec elle, mais au dernier adieu de sa visiteuse, sœur Mina répond distinctement : *Sayonara!*

À St-Hyacinthe, le 1er février, de nombreux parents et amis sont avec nous pour célébrer ses funérailles présidées par l'abbé Jean-Marc Gaudreau, notre aumônier. En communion avec nos sœurs du Japon toutes proches de nous, dans l'Action de grâce, et avec tous ceux et celles qui l'ont connue et aimée, nous ne pouvons que lui redire : *Chère sœur Hermina, au revoir, au Ciel! Sayonara!*

Sœur Pierrette Beauregard, p.m., supérieure provinciale Présentation de Marie
Maison Provinciale, Saint-Hyacinthe, 7 avril 1999

Marie-Rose Messier est la 12e enfant d'Azarie Messier et de Marie-Anne/Anna Trahan, née le 25 mars 1903 à St-Hugues.



Départ pour le Japon en 1950
Sœur Hermina (Marie-Rose-Délina Messier), Sœur St-François-d'Assise (Rachel Pinsonneault),
Sœur Marie de la Visitation (Alice Fortin), Sœur St-Théodule (Jeannette Fecteau) et
Sœur Ste-Marie Dorothée (Evelyne Westman)

Béatrice Messier

Sœur Marie-Odila des Sœurs de la Présentation de Marie



En 1981, lors du décès de tante Béatrice, la sœur de mon grand-père, la supérieure générale des Sœurs de la Présentation de Marie a préparé ce document qui résume bien la vie de sœur Odila.

Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. (Marc 10, 45)

Notre chère Sœur **Béatrice Messier (Sœur Marie-Odila)** s'est endormie doucement dans le Seigneur, le 11 mai 1981, dans sa 76^e année, la 57^e de sa vie religieuse.

Sœur Odila figure avec honneur sur la liste des Présentines venues pour *servir*.

Née à Saint-Hugues-de-Bagot le 8 janvier 1905, Béatrice était la treizième d'un foyer de quinze enfants, où régnait une vraie joie familiale. Orpheline dès l'âge de sept ans, elle se consola difficilement de la mort de sa chère maman.

Elle fréquenta l'école du rang où elle laissa le souvenir d'une fillette intelligente et appliquée. Naturellement gaie, elle faisait le bonheur de la famille et servait souvent de cible aux taquineries de ses frères et sœurs, mais le dernier mot lui revenait habituellement, car la fillette leur servait des répliques pleines d'humour.

Le jour où une deuxième de ses sœurs se préparait à entrer au Noviciat, Béatrice, âgée de seize ans, voulut suivre l'exemple de son aînée et devenir religieuse elle aussi. Monsieur Messier dut céder aux instances réitérées de cette dernière. Cette double générosité devait priver le foyer et la ferme familiale de deux bonnes ouvrières et enrichir la Présentation de Marie de religieuses authentiques.

La vie du Noviciat combla de bonheur les deux aspirantes, mais Béatrice en raison de son jeune âge, dut attendre un an de plus avant de réaliser son idéal : elle fut l'une des professes du 16 août 1926 et prit le nom de Sœur Odila; à cette appellation le plus souvent employée durant toute sa vie, on ajoutait souvent *la BONNE SOEUR ODILA!*

Notre jeune Sœur commença dans la ferveur et la force de ses vingt ans sa belle carrière de dévouement, d'abord à nos maisons de Saint-Césaire, puis à Henryville, à Sutton, etc.

En 1934, elle fut nommée pour notre pensionnat de Farnham où, pendant neuf ans, elle se donna à toutes les humbles besognes ménagères, entretien de la maison, aide précieuse à la cuisine après les repas, mais son principal emploi fut la culture du jardin, travail apprécié mais onéreux dans la plupart de nos maisons à cette époque. Elle fut toujours heureuse de mettre à profit l'expérience acquise dans sa jeunesse sur la ferme paternelle. C'était pour elle une vraie joie de fournir à nos Sœurs cuisinières les légumes abondants pour régaler tous les palais et soutenir les forces des compagnes assignées à l'enseignement.

Donnée à Dieu et aux autres, c'est avec un dévouement incontestable, une humeur égale et une joie souriante que Sœur Odila a constamment servi la Communauté, donnant à son insu le témoignage du bonheur d'une âme consacrée, totalement fidèle à ses engagements.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Béatrice Messier

Sœur Marie-Odila des Sœurs de la Présentation de Marie

Quand notre chère Sœur Odila eut épuisé ses forces physiques, il lui restait le grand esprit de prière qui l'avait toujours caractérisée : elle avait continuellement travaillé en priant, mêlant aux semailles de son jardin, la semence encore plus abondante de ses Avés.

En 1965, elle fut appelée à la Maison centrale; le Seigneur lui réservait plusieurs années de travail moins ardu qui favorisèrent son désir d'une intimité croissante avec LUI. Sœur Odila s'intégra facilement à ce nouveau milieu : la belle vie liturgique, les réunions communautaires, les récréations, tout convenait à sa nature généreuse et joviale qui lui gagnait si aisément l'affection de tout son entourage.

Se rendre utile demeurait chez elle une préoccupation; aussi la vit-on assez longtemps entretenir l'ordre dans quelques chambres et le long corridor du deuxième étage. Avant les repas, elle descendait à la cuisine réclamer les plateaux préparés pour nos Sœurs malades. Nos Infirmières ont aussi apprécié son assiduité à faire la vaisselle au poste de l'Infirmierie.

Quand au cours de la journée on ne trouvait pas Sœur Odila à sa chambre, il suffisait d'entrouvrir la porte de la chapelle pour l'apercevoir immobile et recueillie dans son banc; le temps semblait ne plus compter pour elle. C'est sûrement au pied du Tabernacle qu'elle puisa, toute sa vie, la force d'acquiescer à toutes ses Sœurs. Il suffisait de l'entendre dire : *Comme je l'aime, mon bon BON DIEU!* pour être renseigné sur la qualité de sa vie intérieure simple et profonde.

Vint le jour où notre chère Sœur Odila fut retenue captive à sa chambre, les forces et les facultés affaiblies, mais la prière demeurée familière à ses lèvres. En recevant l'Onction des malades, elle versa des larmes de joie et d'espérance de ce que le Seigneur venait en elle pour lui donner encore plus de courage pour traverser la dernière étape de sa maladie.

Elle eut la joie, à ses derniers instants, de réaliser la présence de Sœur Hermina, celle-là même qu'elle avait suivie au Noviciat et qui, à ce moment ultime, l'accompagnait de sa prière fraternelle jusqu'au seuil de la Maison du Père, où elle s'apprêtait à aller vivre éternellement en la présence de Celui qu'elle avait si bien aimé et servi ici-bas.

À tous les membres de sa famille, nous renouvelons l'expression de nos condoléances : de là-haut, la prière de celle qui nous a quittés saura se faire pressante en faveur des siens et de sa famille religieuse. Elle décède le 11 mai 1981 à Montréal.

Présentation de Marie, Maison provinciale,
Montréal, 25 juin 1981
Sœur Gisèle Fournier, supérieure provinciale



Photo prise en 1961 montre mon frère Robert et moi-même en arrière.

En avant, ma sœur Yvette, des Sœurs St-Joseph, est entourée des sœurs de mon grand-père Azarie Messier, Rose-Délina et Béatrice Messier des Sœurs de la Présentation de Marie.

Réal Messier

Yvonne Messier et Georges Grandpré



Yvonne Messier, fille d'Azarie et de Marie-Anne/Anna Trahan naît le 11 juillet 1908 à St-Hugues. Elle épouse **Georges Grandpré**, fils d'Ernest et de Délia Tellier, le 20 juillet 1925 dans sa paroisse natale. Georges naît le 29 décembre 1902 aussi dans cette paroisse.

Lors du mariage de 2 enfants, Ernest Grandpré déclare être boulanger à St-Hugues en 1925 et à Waterbury en 1926. Par la suite, la majorité de ses 14 enfants se marient à Waterbury, CT. Yvonne et Georges les ont suivis et ne seraient jamais revenus.

Yvonne et Georges ont 4 enfants à Waterbury, CT :

Yvette Grandpré, née le 6 août 1926, épouse Robert Sirois, fils de Joseph et d'Alida Nadeau, le 27 décembre 1948 à Ste-Anne de Waterbury, CT. Il est né à Auburn, ME, le 7 août 1926.

Ils ont deux filles :

Roberta Sirois, née le 23 janvier 1954, épouse un Thibault. Ils auraient 2 garçons :

Waine Thibeau a 3 enfants avec Amber. Il a travaillé à Fairfield County chez Coverstar East Coast et Coverstar North East. Il est chauffeur chez CoverSave Heating Oil Inc. et Area Manager. Il habite à Thomaston, CT

Brian Thibeau, de Waterbury, Ct, a étudié à Université du Connecticut. Il habite à Old Lyme, CT

Christine Sirois épouse Raymond Mahoney. Ils ont 2 filles :

À son mariage, Yvette Grandpré était une employée d'usine et Robert Sirois, un mécanicien.

Mary Thibault a grandi à Waterbury, CT. Elle a travaillé à General DataCom Industries à Naugatuck et elle est actuellement retirée. Elle est veuve et elle habite à Wolcott, CT.

Liliane Grandpré, née le 29 janvier 1933, épouse John Vincent Sabetta, fils de John Vincent sr et de Mary Pace, le 14 février 1953 à Ste-Anne de Waterbury, CT où John Vincent est né le 16 août 1931. Il auraient un fils : Carol John Sabatta.

Thérèse Grandpré, née le 4 mai 1935, serait mariée avec Charles Frederick Moon, fils de Charles et de Mary Gertrude Brown. Elle serait décédée en 1992. Ils auraient eu au moins une fille :

Cynthia Moon a épousé Marc Delorenzo, le 8 octobre 1995. Ils ont 2 fils :

David DeLorenzo, né le 4 juillet 1996, a étudié au Memorial High School et à l'Université d'Hartford, CT.

Charlie DeLorenzo, en 2018, il est diplômé de l'Université de Hartford, School Of Engineering.

Robert Grandpré serait né à Waterbury, CT et vivrait en Floride. Il a épousé Denise qui vit à Wolcott, CT. Ils auraient au moins un fils : Bob Grandpré.

Après avoir étudié en gestion de la santé au Collège Briarwood, Denise a travaillé à l'Hôpital St.Mary à Waterbury et à l'Hôpital Charlotte Hungerford, CT, comme codeuse médicale ambulatoire.

Yvonne Messier et Georges Grandpré

Jusqu'ici, c'est tout ce que nous savons sur cette famille.

À plusieurs reprises, par Facebook, j'ai contacté quelques descendantes d'Yvonne qui demeurent au Connecticut, mais on ne m'a jamais répondu. Je sais que vers 2000, Cynthia Moon, la fille de Thérèse Grandpré, a fait des recherches sur Internet pour en savoir un peu plus sur la famille de sa grand-mère.

Ce qui précède a été compilé à partir des informations de base reçues de tante Rose Messier, la sœur d'Yvonne, des registres de Ste-Anne de Waterbury, Ct, et de l'avis de décès de Robert Sirois qui suit.

Yvonne Messier est décédée le 2 mai 1957 à Waterbury, CT et Georges Grandpré l'aurait suivie en juillet 1971.

Voici ce que je vous racontais antérieurement sur Yvonne quand je vous ai présenté la famille de son père, Azarie et Marie-Anne/Anna Trahan. Je tiens à vous le répéter pour vous démontrer le caractère de cette grand-tante.

À l'âge de 16 ans, seule à la maison avec son père et une belle-mère plus ou moins appréciée, Yvonne veut se marier. Comme son père la trouve trop jeune pour commencer à élever une famille, il refuse catégoriquement. Elle ne va pas s'en laisser imposer longtemps, car elle tient à sortir de son milieu familial. Quelques mois plus tard, elle annonce à son père qu'elle est enceinte. *Quel déshonneur, tu vas te marier et ça presse*, lui impose-t-il? Elle épouse Georges Grandpré le 20 juillet 1925, à St-Hugues et accouche de son premier enfant plus d'un an plus tard. Pour une fois, le père autoritaire est déjoué par sa cadette, qui sauve l'honneur de la famille et trouve le moyen de sortir de la maison.

Les informations mentionnées ici me viennent de la sœur d'Yvonne, Marie-Rose-Délina Messier, sœur de la Présentation de Marie et de tante Jeannette Messier sœur et fille de mon grand-père Azarie Messier, toutes les deux décédées. Une nièce d'Yvonne, Dolorès Nault-Gladu, fille d'Exilia Messier, âgée de 97 ans, qui vit à Blackstone, MA, m'a aussi fourni quelques données, mais ses recherches additionnelles sont restées vaines. Les photos du bas sont une gracieuseté de ma grand-tante Marie-Rose-Délina Messier et celle de Georges et d'Yvonne, de Raymonde Forcier, la petite-fille d'Alida Messier, la sœur d'Yvonne.



Yvonne
Messier
29 ans



Lilianne
Grandpré
4 ans



Thérèse
Grandpré
2 ans

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Yvonne Messier et Georges Grandpré



Robert Sirois



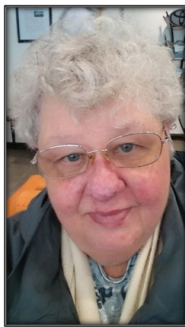
Enfants de Roberta Sirois



Wayne et Amber Thibeau



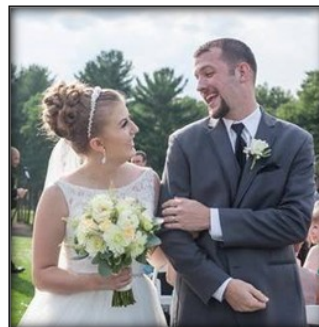
Enfants de Wayne et d'Amber



Mary Thibault



*Raymond Mahoney
et Christine Sirois*



Mariage de Brittany Mahoney



Famille de Carol John Sabetta



Mark DeLorenzo et Cynthia Moon



David DeLorenzo



Charlie et Mark DeLorenzo

Robert Sirois (1926-2017)



WOLCOTT, CT - M. **Robert R. Sirois**, âgé de 90 ans, s'est éteint paisiblement chez lui après une longue maladie, avec sa femme aimante à ses côtés, le vendredi 28 juillet 2017. Il était l'époux de Mary E. (Thibault) Sirois.

Robert est né le 6 août 1926 à Auburn, dans le Maine, fils de feu Joseph et Alida (Nadeau) Sirois.

Pendant 43 ans, il a travaillé pour les pièces d'autos Ed et chez Albert Bros. Inc. durant 10 ans.

On se souviendra de lui comme un mari, un père, un grand-père et un arrière-grand-père aimant et pour son dévouement envers sa famille. Il avait un très bon sens de l'humour et il était toujours prêt à raconter une blague.

En plus de sa femme lui ont survécu deux filles, Roberta Thibeau, et Christine Mahoney et son mari, Raymond; son beau-frère, Robert Grandpré, que Robert et sa première femme, Yvette, ont élevés comme un fils depuis son enfance et sa femme Denise; un beau-fils, James Thibault, et sa petite amie Cynthia, tous de Wolcott; sept petits-enfants; huit arrière-petits-enfants; quatre arrière-petits-enfants et beaucoup de nièces et de neveux.

Il a été précédé par sa première femme Yvette D. (Grandpré) Sirois et ses frères et sœurs, Adrien, Cécile, Germaine, Juliette, Roland, Gérard et Irène.

Le salon sera ouvert le vendredi de 18 h à 20 h au Woodtick Memorial, 420 Woodtick Road. Les funérailles auront lieu le samedi à 10 heures à l'église Saint-Pie X à Wolcott. La sépulture suivra au cimetière Evergreen de Watertown.

WOLCOTT, CT - Robert R. Sirois, aged 90, moved peacefully to his home after a long illness with his loving wife at his side on Friday, July 28, 2017. He was married to Mary E. (Thibault) Sirois.

Robert was born on August 6, 1926 in Auburn, Maine, son of the late Joseph and Alida (Nadeau) Sirois. He worked for Ed's auto parts for 43 years and Albert Bros. Inc. for 10 years.

He will remember as a loving husband, father, grandfather and great-grandfather and for his dedication to his family. He had a wonderful sense of humour and was always quick to tell a joke.

In addition to his wife he survived two daughters, Roberta Thibeau, and Christine Mahoney and her husband, Raymond; his brother-in-law, Robert Grandpre, that Robert and his first wife, Yvette, have risen like a son since childhood and his wife Denise; a son-in-law, James Thibault, and his girlfriend Cynthia, all of Wolcott; seven grandchildren; eight great-grandchildren; four great-grandchildren and many nieces and nephews.

He was predeceased by his first wife, Yvette D. (Grandpre) Sirois and his brothers and sisters, Adrien, Cecile, Germaine, Juliet, Roland, Gerard and Irene.

Call times will be Friday from 6 pm to 8 pm at the Woodtick Memorial, 420 Woodtick Road. A funeral mass will be Saturday at 10 am at St. Pius X Church in Wolcott. Burials will follow in Evergreen Cemetery in Watertown.

Descendants d'Azarie Messier et d'Anna Trahan

Lignée généalogique de Réal Messier

	<u>Mariages</u>	<u>Conjointes</u>
0- David	Vers 1639 St-Denis-le-Thiboult Rouen, Normandie	Marguerite Barc
1- Michel Sieur de St-Michel	25 février 1658 Montréal, Notre-Dame	Anne Lemoyne Pierre et Judith Duchesne
2 François-Michel Seigneur du Cap St-Michel	10 février 1706 Varenes	Marie-Anne Amiot Jean-Baptiste et Geneviève Guyon
3- Jean-Baptiste	19 novembre 1731 Varenes	Marie-Anne Mongeau Jean-Baptiste et Élisabeth Bonnedeau
4- François dit St-François	2 février 1761 Varenes	Marie-Anne/Louise Petit Louis et Marie-Anne Meunier
5- François dit St-François	4 février 1788 Varenes	Marie-Josephte Brisset Joseph et Véronique Collet
6- Pierre dit St-François	4 février 1822 St-Ours	Marie-Angélique Chapdelaine Jean-Bte et M.-Angélique Girouard
7- Zacharie/Azarie * dit St-François	10 août 1863 St-Jude	Catherine Lamoureux Emmanuel et Marie Deguire
8- Azarie St-François dit Messier	4 août 1885 St-Aimé de Richelieu	Marie-Anne/Anna Trahan Narcisse et Hermine Duhaime
9- Azarie Messier	22 février 1909 St-Louis de Richelieu	Rosalma Chauvin Pierre et Esther Therrien
10- Edouard Messier	6 octobre 1936 St-Marcel-de-Richelieu	Rachel Nault Arthur et Florida/Aldéa Labonté
11- Réal Messier	1) 7 juin 1958 St-Hyacinthe, St-Sacrement	Rita Gélinas Lucien et Hélène Nault
..	2) 15 décembre 1976 Longueuil, union de fait	Michèle Desrosiers Bernard et Thérèse Messier
12- Enfants de Réal Messier et de Rita Gélinas : feu Christian, Yolande, Marcel, feu Anne, Charles et Suzanne Messier		
13- Enfants d'Yolande Messier et de Mario Camiré : Eric et Karine Camiré		
13- Enfants de Marcel Messier et de Johanne Dulude : Geneviève, Marc et Caroline Messier		
14- Enfants d'Eric Camiré et d'Audrey Melançon-Thivierge : Samuel et Jeanne Camiré		

Table des matières

Descriptions	Pages
Amyot Marie-Anne et Messier François-Michel	45
Arel Yvon et Nault Gisèle	163
Aubertin André et Messier Manon	335
Audette Sharon et Gladu Donald Richard	416
Authier Yvette et Gladu Richard	412
Baribeau Yves et Bernier Johanne	140
Barolet Danielle et Gatien Dorès	170
Beaucage Philiat et Messier Alida	351
Beaucage Rosaire et Lauzière Luciosa	353
Beaucage Rosina et Messier Napoléon	372
Beaudoin Normand et Daigle Monique	288
Beauregard Lise et Messier André	394
Bélanger Serge et Messier Manon	335
Bélisle Gérard et Messier Constance	380
Bélisle Lauré et Messier Rosaire	377
Bellemare Sylvain et Gagnon Guylaine	186
Belval Roger et Messier Nicole	315
Bergeron Sylvie et Messier André	394
Bernard Nicole et Messier Serge	206
Bernier Ernest et Messier Yvette	132
Bernier Francis	322
Bernier François et Lavallée Karine	142
Bernier Jacinthe et Tousignant Alain	138
Bernier Johanne et Baribeau Yves	140
Bernier Maurice et Gatien Lise	166
Bernier Sylvain et Messier Suzanne	320
Berthiaume Raynald et Messier Doris	345
Blason des Messier	5
Bonin Guylaine et Gagnon Daniel	185
Bonin Micheline et Messier Serge	155
Bourget Elmer Stanislas et Nault Rita	417
Bourgouin Anna et Messier Philippe	196
Brisset Marie-Joseph et Messier/St-François François	61
Brodeur Lucille et Messier Théodore	331
Brouillard Gérard et Messier Dolorès	205
Brouillard Johanne et Gagnon Michel	183
Brouillard Monique et Messier Serge	206

Table des matières

Descriptions	Pages
Brouillard Réal et Messier Madeleine	220
Brouillard Toussaint et Gagnon Hermance	192
Camiré Éric et Melançon-Thivierge Audrey	117
Camiré Mario et Messier Yolande	116
Casavant Normand et Nault Rita	417
Chabot Rollande et Messier Robert	129
Chaffee Philip et Gladu Pauline	411
Champigny Francine et Messier Robert	334
Chapdelaine Marie-Angélique et Messier/St-François Pierre	65
Charlebois Hugo	121
Charron Huguette et Lefebvre Alain	262
Charron Isabelle et Colassin Michel	274
Charron Jacques et Labbé Mirelle	259
Charron Jean et Desrosiers Suzanne	268
Charron Jean et Godin France	268
Charron Jean et Desrosiers Suzanne	283
Charron Paul et Major Pierrette	255
Charron Pierre et Prévost Johanne	264
Charron Roméo et Messier Cécile	237
Chauvin Rosalma et Messier Azarie	83
Chénier Christian et Messier Claire	230
Chrétien Jocelyne et Desrosiers Jocelyn	279
Cleary Anne et Messier Réjean	143
Colassin Michel et Charron Isabelle	274
Couture Émilie et Messier Alexandre	161
Daigle Brigitte et Messier Normand	292
Daigle Brigitte et Messier Normand	229
Daigle Christian et Martel Nathalie	286
Daigle Jean-Paul et Messier Jeannette	285
Daigle Jules et Péloquin Anne-Marie	287
Daigle Monique et Beaudoin Normand	288
Daigle Monique et Pelletier Luc	288
De La Durantaye Paul et Desrosiers Suzanne	283
DeGrandpré Luc et Messier Lise	302
Degready Claire et Messier Sylvain	325
Desroches Francine et Gagnon Gaétan	187
Desrosiers Bernard et Messier Thérèse	277

Table des matières

Descriptions	Pages
Desrosiers Céline	280
Desrosiers Gustave et Nicole Lise	282
Desrosiers Jocelyn et Chrétien Jocelyne	279
Desrosiers Jocelyn et Lamoureux Paulette	279
Desrosiers Louise et Messier Réjean	143
Desrosiers Louise et Pépin Michel	281
Desrosiers Michèle et Messier Réal	278
Desrosiers Michèle et Messier Réal	95
Desrosiers Suzanne et Charron Jean	268
Desrosiers Suzanne et Charron Jean	283
Desrosiers Suzanne et De La Durantaye Paul	283
Desrosiers Suzanne et Poulin Daniel	283
Dulude Jean-Claude et Messier Gisèle	316
Dulude Johanne et Messier Marcel	118
Duval Marie-Jeanne et Messier François-Michel	45
Ferron Maria et Messier Roland	329
Ferron Rita et Messier Germain	293
Ferron Roger et Messier Diane	221
Fontaine Laure et Gagnon Fernand	178
Forcier Fernando et Therrien Rose-Yvette	363
Fournier Réginald et Messier Nycole	337
Gagné Lionel et Therrien Marie-Claire	371
Gagnon Arthur et Messier Émilie	176
Gagnon Daniel et Bonin Guylaine	185
Gagnon Denis et Thibault Guylaine	184
Gagnon Fernand et Fontaine Laure	178
Gagnon Gaétan et Desroches Francine	188
Gagnon Gaétan et Gaudreau Mélanie	188
Gagnon Gaétan et Gaudreault Sylvie	188
Gagnon Gaétan et Morissette Chantale	188
Gagnon Guylaine et Bellemare Sylvain	186
Gagnon Hermance et Brouillard Toussaint	192
Gagnon Hermance et Michaud Léonard	193
Gagnon Mario et Gaudreau Josée	187
Gagnon Michel et Brouillard Johanne	183
Gagnon Philippe et Laliberté Jacqueline	181
Gagnon Philippe et ses souvenirs	189

Table des matières

Descriptions	Pages
Gamelin Donald et Messier Monique	298
Gatien Donald et Jolin Ghislaine	169
Gatien Donald et Pilon Danielle	169
Gatien Dorès et Barolet Danielle	170
Gatien Dorès et Therrien Noëlla	170
Gatien Georges et Messier Marianna	164
Gatien Gérard et Jarry Gisèle	165
Gatien Lise et Bernier Maurice	166
Gaudreau Josée et Gagnon Mario	187
Gaudreau Mélanie et Gagnon Gaéтан	188
Gaudreault Sylvie et Gagnon Gaéтан	188
Gélinas Rita et Messier Réal	93
Gendron Armand et Messier Hélène	330
Généalogie en France	10
Girard Nancy Carol et Gladu Donald Richard	416
Gladu Constance et Henderson Jack/John	413
Gladu Donald Richard et Audette Sharon	416
Gladu Donald Richard et Girard Nancy Carol	416
Gladu Eugène-Aimé et Nault Dolorès	410
Gladu Pauline et Chaffee Philip	411
Gladu Pauline et Gosselin Maurice	411
Gladu Richard et Authier Yvette	412
Godin France et Charron Jean	268
Gosselin Maurice et Gladu Pauline	411
Grandpré Georges et Messier Yvonne	423
Grenon Aimé et Messier Françoise	338
Harpin Marie-Laure et Messier Claude	296
Hébert Dorilla et Messier Azarie	80
Henderson Jack/John et Gladu Constance	413
Jarry Gisèle et Gatien Gérard	165
Jodoin Jacques et Messier Denise	154
Jolin Ghislaine et Gatien Donald	169
Joyal Aurèle et Messier Colombe	317
Joyal Diane et Messier Gilles	150
Labbé Mirelle et Charron Jacques	259
Laforest René et Messier Suzanne	128
Laliberté Camille et Messier Yolande	210

Table des matières

Descriptions	Pages
Laliberté Éric et Roux Élane	215
Laliberté Huguette et Messier Richard	147
Laliberté Jacqueline et Gagnon Philippe	181
Laliberté Steve et Sareault Isabelle	214
Lambert Julien et Messier Diane	221
Lamoureux Catherine et Messier/St-François Zacharie/Azarie	69
Lamoureux Paulette et Desrosiers Jocelyn	279
Laporte Jean-Barnabé et Messier Diane	222
Laramée Alexina et Messier Joseph	327
Lauzière Luciosa et Beaucage Rosaire	353
Lavallée Karine et Bernier François	142
Leblond Céline et Messier Denis	305
Lecours Gabriel et Messier Clarisse	208
Lefebvre Alain et Charron Huguette	262
Lefebvre Madeleine et Messier François-Michel	45
Legros/St-Pierre Georgette et Messier Gaston	344
Lemay Céline et Messier Normand	229
Lemoyne Anne et Messier Michel	15
LeMoyne Charles et Thierry Primot Catherine, la cousine	13
Lemoyne Charles et Thierry Primot Catherine, les enfants	14
Lessard Yvonne et Therrien Roland	369
Lignée généalogique de Réal Messier	427
Lignée généalogique d'Azarie St-François et d'Anna Trahan	8
Major Pierrette et Charron Paul	255
Martel Nathalie et Daigle Christian	286
Martin France et Messier Yvon	387
Martin France	389
Martin Gertrude et Messier Jean-Guy	391
Melançon-Thivierge Audrey et Camiré Éric	117
Ménard Roger et Messier Lise	301
Messier Alexandre et Couture Émilie	161
Messier Alida et Beaucage Philiias	351
Messier Alida et Therrien Henri	360
Messier Analda, Sœur de la Présentation	349
Messier André et Beauregard Lise	394
Messier André et Bergeron Sylvie	394
Messier Azarie et Chauvin Rosalma	83

Table des matières

Descriptions	Pages
Messier Azarie et Hébert Dorilla	80
Messier Azarie et Trahan Marie-Anne/Anna	79
Messier Béatrice, Sœur de la Présentation	421
Messier Carmelle et Saadalla Makram	228
Messier Caroline	123
Messier Cécile et Charron Roméo	237
Messier Charles, fils de Réal	126
Messier Christian, fils de Réal	113
Messier Claire et Chénier Christian	230
Messier Clarisse et Lecours Gabriel	208
Messier Claude et Harpin Marie-Laure	296
Messier Colombe et Joyal Aurèle	317
Messier Conrad et Vincent Lucille	234
Messier Constance et Bélisle Gérard	380
Messier Denis et Leblond Céline	305
Messier Denise et Jodoin Jacques	154
Messier Diane et Ferron Roger	221
Messier Diane et Lambert Julien	221
Messier Diane et Laporte Jean-Barnabé	221
Messier Dolorès et Brouillard Gérard	205
Messier Doris et Berthiaume Raynald	345
Messier Doris et Morin Éphrem	345
Messier Édouard et Nault Rachel	87
Messier Émilie et Gagnon Arthur	176
Messier Exilia et Messier Hector	397
Messier Exilia et Nault Albert	397
Messier Francine et Nault Henri-Paul	217
Messier Françoise et Grenon Aimé	338
Messier François-Michel et Amyot Marie-Anne	45
Messier François-Michel et Duval Marie-Jeanne	45
Messier François-Michel et Lefebvre Madeleine	45
Messier François-Michel et Poirier Angélique	45
Messier Gabrielle et Parent Eugène	339
Messier Gaston et Legros/St-Pierre Georgette	344
Messier Geneviève	120
Messier Gérard et Morisseau Thérèse	384
Messier Germain et Ferron Rita	293

Table des matières

Descriptions	Pages
Messier Germaine et Robidoux Rolland	372
Messier Gilles et Joyal Diane	150
Messier Gisèle et Dulude Jean-Claude	316
Messier Hector et Messier Exilia	397
Messier Hélène et Gendron Armand	330
Messier Jacqueline et Paradis Jean-Louis	235
Messier Jacques et Morin Pierrette	323
Messier Jacques	323
Messier Jean-Baptiste et Mongeau Marie-Anne	53
Messier Jean-François et Poirier France	336
Messier Jean-Guy et Martin Gertrude	391
Messier Jean-Michel	41
Messier Jeannette et Daigle Jean-Paul	285
Messier Johanne et Provençal René	318
Messier Jonathan et Pichette Mélanie	159
Messier Joseph et Laramée Alexina	327
Messier Lauray	204
Messier LeSueur Marguerite	42
Messier Lionel et Racine Marie-Aimée	383
Messier Lise et DeGrandpré Luc	302
Messier Lise et Ménard Roger	301
Messier Madeleine et Brouillard Réal	220
Messier Manon et Aubertin André	335
Messier Manon et Bélanger Serge	335
Messier Manon et Vincent Louis	335
Messier Marc	122
Messier Marcel et Dulude Johanne	118
Messier Marianna et Gatien Georges	164
Messier Marie-Rose Délima, Sœur de la Présentation	419
Messier Martine et Primot Antoine	11
Messier Michel et Lemoyne Anne	15
Messier Monique et Gamelin Donald	298
Messier Napoléon et Beaucage Rosina	372
Messier Nicole et Belval Roger	315
Messier Normand et Daigle Brigitte	292
Messier Normand et Daigle Brigitte	229
Messier Normand et Lemay Céline	229

Table des matières

Descriptions	Pages
Messier Nycole et Fournier Réginald	337
Messier Philippe et Bourgouin Anna	196
Messier Philippe et Montigny Alma	196
Messier Réal et Desrosiers Michèle	95
Messier Réal et Desrosiers Michèle	278
Messier Réal et Gélinas Rita	93
Messier Réal et sa lignée généalogique	427
Messier Réjean et Cleary Anne	143
Messier Réjean et Desrosiers Louise	143
Messier Richard et Laliberté Huguette	147
Messier Robert et Chabot Rollande	129
Messier Robert et Champigny Francine	334
Messier Roland et Ferron Maria	329
Messier Roméo et St-Onge Pauline	201
Messier Ronald et Nadeau Lise	234
Messier Rosaire et Bélisle Lauré	377
Messier Rosario et Nault Georgiana/Georgine	375
Messier Ruth et Richard Maurice	343
Messier Serge et Bernard Nicole	206
Messier Serge et Bonin Micheline	155
Messier Serge et Brouillard Monique	206
Messier Simon et Picard Christiane	299
Messier Suzanne et Bernier Sylvain	320
Messier Suzanne et Laforest René	128
Messier Sylvain et Degready Claire	325
Messier Théodore et Brodeur Lucille	331
Messier Thérèse et Desrosiers Bernard	277
Messier Yolande et Camiré Mario	116
Messier Yolande et Laliberté Camille	210
Messier Yvan et Viens Sylvie	231
Messier Yvette et Bernier Ernest	132
Messier Yvette et Parent Jean-Luc	340
Messier Yvon et Martin France	387
Messier Yvonne et Grandpré Georges	423
Messier/Duchesne René	48
Messier/St-François François et Brisset Marie-Josephte	61
Messier/St-François François et Petit Marie-Anne-Louise	57

Table des matières

Descriptions	Pages
Messier/St-François Pierre et Chapdelaine Marie-Angélique	65
Messier/St-François Zacharie/Azarie et Lamoureux Catherine	69
Michaud Léonard et Gagnon Hermance	193
Mongeau Marie-Anne et Messier Jean-Baptiste	53
Montigny Alma et Messier Philippe	196
Morin Éphrem et Messier Doris	345
Morin Pierrette et Messier Jacques	323
Morissette Chantale et Gagnon Gaétan	188
Morisseau Thérèse et Messier Gérard	384
Nadeau Lise et Messier Ronald	234
Nault Albert et Messier Exilia	397
Nault Chantal	218
Nault Dolorès et Gladu Eugène-Aimé	410
Nault Georgiana/Georgine et Messier Rosario	375
Nault Gisèle et Arel Yvon	163
Nault Henri-Paul et Messier Francine	217
Nault Rachel et Messier Édouard	87
Nault Rita et Bourget Elmer Stanislas	417
Nault Rita et Casavant Normand	417
Nicole Lise et Desrosiers Gustave	282
Paradis Jean-Louis et Messier Jacqueline	235
Parent Eugène et Messier Gabrielle	339
Parent Jean-Luc et Messier Yvette	340
Pelletier Luc et Daigle Monique	288
Péloquin Anne-Marie et Daigle Jules	287
Pépin Michel et Desrosiers Louise	281
Petit Marie-Anne-Louise et Messier/St-François François	57
Picard Christiane et Messier Simon	299
Pichette Mélanie et Messier Jonathan	159
Pilon Danielle et Gatien Donald	169
Poirier Angélique et Messier François-Michel	45
Poirier France et Messier Jean-François	336
Poulin Daniel et Desrosiers Suzanne	283
Prévost Johanne et Charron Pierre	264
Primot Antoine et Messier Martine	11
Provençal René et Messier Johanne	318
Provencher Chloé	396

Table des matières

Descriptions	Pages
Racine Marie-Aimée et Messier Lionel	383
Recherches en France	9
Richard Maurice et Messier Ruth	343
Robidoux Rolland et Messier Germaine	372
Roux Élane et Laliberté Éric	215
Saadalla Makram et Messier Carmelle	228
Sareault Isabelle et Laliberté Steve	214
Sirois Robert et Thibault Mary E.	426
Sœur de la Présentation, Messier Analda	349
Sœur de la Présentation, Messier Béatrice	421
Sœur de la Présentation, Messier Marie-Rose Délima	419
St-François/Messier Azarie et Trahan Marie-Anne/Anna	79
St-Onge Pauline et Messier Roméo	201
Therrien Henri et Messier Alida	360
Therrien Marie-Claire et Gagné Lionel	371
Therrien Noëlla et Gatien Dorès	170
Therrien Rita et Tremblay Henri	370
Therrien Roland et Lessard Yvonne	369
Therrien Rose-Yvette et Forcier Fernando	363
Thibault Guylaine et Gagnon Denis	184
Thierry Primot Catherine, la cousine	13
Thierry Primot Catherine, les enfants avec Lemoyne Charles	14
Tousignant Alain et Bernier Jacinthe	138
Trahan Marie-Anne/Anna et St-François/Messier Azarie	79
Tremblay Henri et Therrien Rita	370
Viens Sylvie et Messier Yvan	231
Vincent Louis et Messier Manon	335
Vincent Lucille et Messier Conrad	234

Imprimé par :
Duclos Ringuette Inc.
Varenes, QC

Relié par :
Reliure Carole Bourdeau
Verchères, QC

Décembre 2019

